UBISOFT
PRÉSENTE
Sympatico msn
paradox
11
Fantasia
LE FESTIVAL DE FILMS LE PLUS ÉLECTRISANT DE MONTRÉAL
MONTREAL, 5-23 JUILLET 2007 » fantasiafestival.com
THÉÂTRE HALL CONCORDIA » 1455 BOUL. DE MAISONNEUVE O. GUY CONCORDIA
FANTASIA 2007
PROGRAMME OFFICIEL
5 $ can.
VISION GLOBALE
Bell
GENERATION MOBILE
HMV
Magma Multi Média
zip.ca
BURGER KING
PEPSI
BELLE GUEULE
Nintendo
CBS AFFICHAGE
SPACE
DRIVE
ONF NFB
unifrance
Kodak
Concordia
Montréal
Québec

DIRECTEUR DU FESTIVAL | FESTIVAL DIRECTOR
Pierre Corbeil

ASSISTANT DIRECTEUR | ASSISTANT DIRECTOR
Mitch Davis, Marc Lamothe

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION INTERNATIONALE | DIRECTORS OF INTERNATIONAL PROGRAMMING
Mitch Davis, Tony Timpone

DIRECTEURS DE LA PROGRAMMATION ASIATIQUE | DIRECTORS OF ASIAN PROGRAMMING
Pierre Corbeil, André Dubois, Mi-Jeong Lee

PROGRAMMATEURS | PROGRAMMERS
Todd Brown, Norman England, Isabelle Gauvreau, Robert Guillemette, Marc Lamothe, Steve Landry (Carnior), Éric Lavoie, Danny Lennon, Isabelle Stéphen, King Wei-Chu

REDACTEUR EN CHEF | CHIEF EDITOR
Rupert Bottenberg

TEXTES | TEXTS
Dave Alexander, Rupert Bottenberg, Todd Brown, Lorraine Carpenter, Mark Carpenter, Paul Corupe, King-Wei Chu, Mitch Davis, André Dubois, Colin Geddes, Robert Guillemette, Kier-la Janisse, Marc Lamothe, Simon Laperrière, Erik Lavoie, Mi-Jeong Lee, Andy Mauro, Phillipe Spurrell, Tony Timpone, Alla Verlotsky, Jovanka Vucovic

COORDINATION DES TRADUCTIONS| TRANSLATION COORDINATOR
David Pellerin

TRADUCTEURS | TRANSLATORS
Alex Baeuvais, Lorraine Boury, Marc-Antoine Chabot, Richard Gagnon, Victoire Gounetenzi, Evelyne Nguyen-Khac, Sébastien Robidoux, Marlène Weil-Masson

DIRECTEUR DU MARKETING ET DES COMMUNICATIONS | DIRECTOR OF MARKETING AND COMMUNICATIONS
Marc Lamothe

RELATIONNISTES | PUBLICISTS
Louis-A.Douesnard-Malo

COLLABORATION SPÉCIALE | SPECIAL COLLABORATION
Patricia McNeil
Philippe Spurrell

GESTION DES SALLES | VENUE COORDINATORS
Cindy Canavan
Shelley Baart

PROJECTIONNISTES | PROJECTION TEAM
Michel Boulet (superviseur), Guy Fournier, Katie Gilkes, Michael Jacobs, James Larden (superviseur), Matthew Law, Elisa Martinez Aviles, Hana MacDonald, Edouardo Menz, Joshua Murphy, Mireille Roman, Jack Stewart

TECHNICIEN DE SCÈNE | STAGE TECHNICIAN
Daniel Walther

CONCEPTION GRAPHIQUE | GRAPHIC DESIGN
Black Eye Design (blackeye.com)

ÉQUIPE DE CONCEPTION GRAPHIQUE | DESIGN CREW
Grace Cheong, Raffi Ekmekjian, Amandine Maillarbaux, Xavier Pompelle, Michel Vrana and Nobu

CONCEPTION INTERNET | WEB DESIGN
Plank (plankdesign.com)

ÉQUIPE DU SITE WEB | WEB SITE CREW
Warren Wilansky, Steve Bissonnette, Geoffrey Weeks, Allen Mendelsohn, Jennifer Lamb, Mateo Murphy, Gary William Brazier, Mitchell Amihod, Mike Ekoka, Lawrence Tenuta, Nancy Beaton

CONCEPTION DE L'AFFICHE | POSTER CONCEPTION
Jean-Francois LeBlanc, Sebastien Maheux, Normand Robert et François Brisson

ILLUSTRATRICE DE LA COUVERTURE DU PROGRAMME | PROGRAM COVER ILLUSTRATION
Andrea Innocent

COORDINATION DES COPIES | PRINT COORDINATION
Amy Schwartz, Shelley Baart

COORDINATION DES BÉNÉVOLES | VOLUNTEER COORDINATION
Philippe Spurrell

GÉRANCE DES EMPLOYÉS | STAFF MANAGEMENT
Lotfi Benamara

ORGANISATEUR PARTY D'OUVERTURE | OPENING PARTY ORGANIZER
Rupert Bottenberg

DJS AU HALL CINÉMA | ON-SITE DJ'S (HALL CINEMA)
Jo Satana, Alex Robot, Angelica, Electric Ant, Trevor Kiernander, dj AXIENE, Optimus Grime

DJ'S PROVIDED BY CJLO UNDERGROUND RADIO

REMERCIEMENTS | THANKS

David Alcalde, Dave Alexander, Alan Amman, Stewart "Feedback" Andrews, David Arquette, Juana Awad, Nina Baron, Dennis Bartok, Bianca Beauchamp, Yves Beaupré, Jacques Bensimon, Gaston Bernier, Liz Biber, Anna Biller, Daniel Bissonnette , Christoffer Boe, Uwe Boll, Jean-François Bouchard, Marie-Hélène Boucher, Jeff Bowland, Sean Breen, Cesar Velasco Broca, Don Brown, Douglas Buck, Angie Burns, Johnny Butane, Léonardo Calcagno, Stephanie Caleb, Eric Campos, Vicente Canales, Carlos Gananian, Cindy Canavan, John Carchietta, Patrice Caron, Jerry Chandler, Belle Chen, Hou Chi-Jan, Jason Cook, Paul Corupe, Susan Curran, Dalpé, Alain Dassylva, Mario DeGiglio-Bellemare, Ernesto Diaz, Shan Ding, Patrick Doss, Michele Dudas, Manon Dumais, Frédéric Durand, Nikolaj Ehlers, Julia Eichhorn, Rita Eisenstein, Shun at Eleven Arts, Ariane Engel, Jean-François Éthier, John Fallon, Anna Fedder, Harvey Fenton, Larry Fessenden, Bruce Fletcher, Sébastien Foiret, Colin Geddes, Pantea Ghaderi, Michael Gingold, Jason Gray, Adam Green, Joshua A. Green, Sarah Greenberg, Christian Gregg, Tine Gre Pfeiffer, Staci Griesbach, John Griffin, Dan Griffiths, Harry Grivakis, Rod Gudino, Nadia Gus, Eva Gutierrez, Hal Haberman, Hadi Hajaig, Kevin Hall, Christian Hallman, Adele Hartley, Grady Hendrix, Marie-Françoise Hervieu, Ryan Hicks, Federico Hidalgo, Norm Hill, Mike Hostench, Teresa Huang, Alexis Hughes, Marc Hughes, Karim Hussain, Aphiradee Iamphungphorn, Kier-la Janisse, Chela Johnson, Curt Johnson, Anthony Jones, Nicholas Kaiser, Evan Katz, Lloyd Kaufman, Ragnar Keil, Matthew Kiernan, Miku Kikuchi, Hee-Jeon Kim, Nahie Kim, Jeremy Knox, Melora Koepke, Peter Koller, Robert Kurtzman, Sal Ladestro, Nancy Lafontaine, Alex Lafuente, Louis Landry, Patrick Lambert, Pierre-Paul Larivière, Manon Lavallée, Tim League, Christian Leduc, Jonathan Lessard, Alice Leung, Ryan Levey, Pierre Linteau, Gilbert Lim, M.A. Littler, Don Lobel, Jane Lui, Raquel Luque, Steven Mackler, Freya Maeve Mackenzie, Pascal Maeder, Andy Mauro, Don May Jr, Tom McAuliffe, Gordon McWatters, Laia Medina, Jim Mickle, Johnny Minaci Robert Minaci, Francois Miron, Kevin Monahan, Carl Morano, Phil Mucci, Lizette Gram Mygind, Robert Napton, Cory Neal, Shelagh O'Connor, Sean Ogden, Stine Oppegaard, Cédric Orvoine, Frédéric Otis, Mario Paquet, André Paradis, Eric Paradis, Ed Parks, Meghan Parnell, Martin Perrault, Ed Peters, JT Petty, Tine Grew Pfeiffer, Robyn Posner, Eric Poulin, Gary Pullin, Tom Quinn, Elio Quiroz, Patrick Racette, Dennison Ramalho, Cormac Regan, Chris Reichert, Peter Rist, Yves Rivard, Nicole Robert, Romain Roll, Jean Rollin, Jonathan Rouxel, Nicholas Rucka, Derek Rundell, Amélie Sakelaris, Victoria Sanchez, Victor Sandrasagra, Wisit Sasanatieng, Jeremy Saulnier, Joffré Scullion, Koldo Serra, Justin Sevakis, Zhanna Shakhshaeva, Jonathon Shore, Dan Simpson, Stephen Siu, Mark Slutsky, Courtney Solomon, Aaron Soto, Glenn Standring, Hiroko Stanhope, Andy Starke, Travis Stevens, M dot Strange, Ken Takahashi, Bruno Tardy , Guillaume Tauveron, Tyler Tharpe, Christian Théberge, Scott Thomas, Sophie Thouin, Ant Timpson, Pete Tombs, Donato Totaro, Véronique D. Travers, Pat Tremblay, Rick Trembles, Hank Truxillo, Peter Tulba, Gilles Vachon, Andrew van den Houten, Bridget van Voorden, Alla Verlotsky, Nacho Vigalondo, Fred Vogel, Jovanka Vuckovic, Jeff Walker, Sarah Walker, Marc Walkow, Karl Williams, Elizabeth Wolfe, Maria Yip, Nadim Zaidi, Marko Zaror, Bill Zebub, Antoine Zeind,

The many distributors, film commissions and filmmakers who make Fantasia possible.

Our brothers and sisters in the North American Fantastic Festival Alliance and the European Fantastic Film Festival Federation.

Our audience — the greatest audience in the world.

BIENVENUE À CETTE ONZIÈME ÉDITION DU FESTIVAL FANTASIA.

Si vous êtes un habitué du festival, vous avez sûrement remarqué, en feuilletant votre programme, que son volume a considérablement augmenté par rapport à l'an passé. Ceci vous donnera un bon indice d'un des faits saillants du festival cette année. Nous avons en effet décidé de vous offrir une sélection de longs métrages qui passe de 90, en 2006, à plus de 130 cette année, auxquels s'ajoutent 22 programmes de courts métrages dont 10 sont exclusivement dédiés aux créateurs d'ici.

Cette augmentation importante témoigne des changements importants qui s'opèrent depuis quelques années en ce qui a trait à la production cinématographique tant nationale qu'internationale. L'évolution spectaculaire des technologies de production et de diffusion donne les moyens à un nombre en forte croissance de créateurs de partout dans le monde de produire et de présenter leurs œuvres à un public de plus en plus vaste.

La production nationale de certains pays, dont le Japon et la Corée, attire maintenant plus de 50% du total annuel des spectateurs qui vont au cinéma dans ces pays et qui, jusqu'à récemment, privilégiait massivement les productions des grands studios américains. Ici au Québec, nous assistons aussi à un engouement sans précédent pour nos productions locales. L'intérêt et l'enthousiasme que démontrent des dizaines de milliers de cinéphiles d'ici et d'ailleurs année après année pour le festival Fantasia sont en proportion directe avec la qualité sans cesse grandissante de ces œuvres.

Nous sommes convaincus que cette tendance ira en s'amplifiant au cours des années à venir, ce qui annonce un avenir des plus intéressants pour notre festival. Ceci se reflète d'ailleurs par le support grandissant de partenaires tant au niveau corporatif que gouvernemental. J'en profite pour remercier le gouvernement du Québec qui nous apporte un appui des plus appréciés à travers ses institutions que sont le Ministère des affaires municipales et des régions, le Ministère du tourisme ainsi que la SODEC. Soulignons aussi la contribution de la ville de Montréal.

J'aimerais finalement remercier toute l'équipe du festival dont les programmateurs, les coordonnatrices de films, les relationnistes des média, les bénévoles, les employés des cinémas, les projectionnistes, les équipes de graphistes et créateurs qui ont participé à la production de ce programme, du site web ainsi que des divers éléments de notre campagne de promotion. J'aimerais aussi remercier Cossette Communications Marketing (notre agence officielle 2007) et La Fabrique d'images (notre maison de production officielle pour la deuxième année consécutive) ainsi que tous ceux et celles qui ont travaillé à créer notre campagne télévisuelle et promotionnelle.

Au plaisir de se rencontrer, Bon festival!

PIERRE CORBEIL
PRÉSIDENT-DIRECTEUR

WELCOME TO THE ELEVENTH EDITION OF THE FANTASIA FILM FESTIVAL.

If you're a festival regular, flipping through this program, you'll have surely noticed how much larger it is than last year's. This should offer physical proof of one of the most important developments at the festival this year. We have decided, in fact, to offer you a selection of feature films that has jumped in number, from 90 in 2006 to 130 this summer, as well as 22 short-film programs, of which 10 are exclusively dedicated to local filmmakers.

This impressive expansion is an indication of the important changes that have occurred in the last few years in film production, both domestically and internationally. The spectacular evolution of the technology for both production and distribution has given an ever-growing number of creators all over the world the means to produce and present their work to an increasingly vast audience.

The domestic film industry of certain countries, Japan and South Korea for instance, now accounts for more than 50 per cent of tickets purchased at the cinemas of these countries, which until recently favoured the films of the big American studios. Here in Quebec, we are likewise witnessing an unprecedented surge in interest for local productions. The enthusiasm shown by tens of thousands for the Fantasia festival, year after year, are in direct relation to the ever-increasing quality of these films.

We believe this trend will only continue to grow over the coming years, which heralds an exciting future for our festival. This is also reflected in the increasing support we receive from our partners at both the corporate and government levels. I'll take this opportunity to thank the government of Quebec, which brings us a much appreciated support through agencies such as the Ministry of Municipal and Regional Affairs, the Ministry of Tourism and SODEC as well. The contribution of the city of Montreal should also be noted.

Finally, I'd like to thank the entire festival team – the programmers, the print-traffic coordinators, the publicists, the volunteers, the cinema employees, the projectionists, and the writing and design teams who worked on this program, the website and the various elements of our promotional campaign. I'd also like to thank Cossette Communications Marketing (our official agency 2007) and La Fabrique d'images) for the second consecutive year, our official production house), as well as all those who've worked on our television and print-media promotional campaign.

Looking forward to seeing you this summer – Bon festival!

PIERRE CORBEIL
FESTIVAL DIRECTOR AND PRESIDENT

BIENVENUE À TOUS,

L'année dernière je me suis présenté à la projection du film de fermeture avec un grand ami qui n'avait jamais participé de près ou de loin au festival **FANTASIA**. Dès son entré en salle, une fois assis, il regarda autour de lui et fut ébahi par l'énergie palpitante qui émanait de la salle, pleine à craquer.

Quelqu'un est venu en avant scène pour annoncer que le film de clôture allait commencer incessamment. Un raz-de-marée de sifflements, de cris et d'applaudissements se fit aussitôt entendre. Mon ami me regarda comme un enfant découvrant la magie du grand écran pour la première fois. Le film n'avait pas encore débuté qu'il me disait à quel point il était enjoué d'être de la foule ce soir-là.

Le film commença un peu plus tard et, dès les premières minutes, on a pu sentir l'excitation des cinéphiles. À un moment clé du film, qui suscita de vives réactions, mon ami se pencha et me dit à l'oreille: « C'est *ça* une véritable expérience cinématographique!!! C'est comme ça qu'on devrait vivre ça à chaque fois! ». Je partageais évidemment son enthousiasme...

Cet ami c'était Patrick Huard et nous présentions **BON COP BAD COP** en avant-première. On était loin de se douter, à ce moment, que le fruit de notre collaboration allait devenir le film qui détrônerait « Porky's » du sommet du box-office de l'histoire du cinéma canadien. Nous étions fiers ce soir-là que notre film clôture d'une façon aussi spectaculaire le festival.

C'est à nouveau avec honneur et fierté que j'assume le poste de « Président d'Honneur » du festival. **FANTASIA** connaît un grand succès depuis ses débuts en 1996 grâce, en grande partie, aux organisateurs et bénévoles qui travaillent d'arrache-pied. Ce succès est aussi du a son public qui reste fidèle et qui fait « surfer » tous les invités, nouveaux arrivants, commanditaires et gens du milieu par son énergie et sa passion pour tous les genres de cinéma confondus.

L'avenir du festival s'annonce emballant: plusieurs nouveaux commanditaires se sont joints à nous cette année. Je profite de l'occasion pour souligner personnellement l'audace de la **SODEC** pour son appui à ce festival « non conventionnel » qu'est **FANTASIA**. Je souhaite aussi accueillir le Ministère du tourisme comme nouveau partenaire.

FANTASIA réussit constamment à évoluer pour offrir une fenêtre unique sur le cinéma international de tous genres. Il mérite le soutien nécessaire pour continuer à faire rêver tous ceux qui croient en cette révélation qu'est le 7ème art. Toutes les histoires du monde n'ont pour origine que le cœur des êtres qui leur donnent naissance.

La légitimité d'un film réside dans la passion qu'il déchaîne.

La légitimité d'un festival en va de même...

Bon Cinéma et longue vie à **FANTASIA**!

ÉRIK CANUEL - CINÉASTE
PRÉSIDENT D'HONNEUR DU FESTIVAL
FANTASIA 2007

OVER 130 VISIONS OF THE FANTASTIC FROM EVERY CONCEIVABLE CULTURE

Abandon all hope for cinematic conventionality, ye who enter here. Fantasia is back to throttle Montreal with three weeks of celluloid deliria. As programmers, the most rewarding aspect of what we do is watching the films we hunt down and fall in love with come to life in front of an audience. That shared spark of communal discovery, shock, enlightenment, horror, joy, outrage, arousal, whatever it may be, that collective rush with a roomful of strangers, is what makes festivals like ours (or any!) so exciting.

We are ridiculously proud of this year's lineup and we can't wait to get high off the energy when the lights go down. The flickering floodgates are about to explode with extraordinary new talents -- keep your eyes on Won Shin-yeon, Jim Mickle, Chookiat Sakweerakul, Chris Gorak and Ken Takahashi, to name a few -- alongside fresh works from the likes of Wisit Sasanatieng, Larry Fessenden, Shinya Tsukamoto, Ken Russell, Johnnie To, Lloyd Kaufman, Ryoo Seung-wan, François Miron, Kim Ki-Duk, Anders Thomas Jensen, Kiyoshi Kurosawa, Herman Yau, Maurice Deveraux and Oxide Pang, among many others. Not to mention, two from Sion Sono, two from Shusuke Kaneko, two from Minoru Kawasaki... and three from Takashi Miike!

And then there are the spotlights. Distressingly relevant to our times is one we call **HELL: THE CINEMA OF URBAN APOCALYPSE**, a series of five very different films whose narratives depict the moment that society falls apart... and the horrors that ensue. On the retro side, **RUSSIAN FANTASTIKA: FROM THE TSARS TO THE STARS** is a series of newly restored 35mm prints of extremely rare and often visionary Soviet science fiction works made between 1936-1988. Had they not been produced behind the Iron Curtain, these films would appear in every cinema history book published in the Western world (currently, only one in the lineup is, Tarkovsky's masterful **STALKER**).

We're also opening a third screen, allowing us to bring in over 40 more features (!) than we have in previous years. We've used some of that space to expand previously minor elements of our programming -- for instance, unusual documentaries. We've usually screened one or two docs per year, but never went beyond that. This year, we have created a new section in the fest, **DOCUMENTARIES FROM THE EDGE**, and the 2007 lineup ranges the gamut of subjects from punk rock in authoritarian China to Montreal's own international fetish icon, Bianca Beauchamp.

Most personal to many of us, we'll be giving a much-deserved lifetime achievement award to the master of 1970's experimental erotic Eurohorror Jean Rollin.

Did I mention there will also be over 20 short-film blocks?!

Finally, I am very happy to announce a new addition to our programming team: journalist Simon Laperièrre, whose unique tastes in cinema have already proven rewarding to us.

On behalf of the entire Fantasia team, I thank you for your faith in what we choose to screen, and your courage for diving headfirst into the cinematic unknown.

The next three weeks are going to obliterate your senses.

Yours in darkened halls,

MITCH DAVIS
DIRECTOR OF INTERNATIONAL PROGRAMMING

BILLETERIE | TICKETS

BILLETS EN VENTE
LE 3 JUILLET 2007 À 14 H

Billets en vente à partir du 3 juillet (pour toutes les représentations du festival) au Concordia Hall Theatre (1455, boul. de Maisonneuve Ouest, métro Guy-Concordia) et sur le réseau Admission, au coût de 7,50 $ par billet. Aucune place réservée, admission générale.

Le réseau Admission vous permet d'acheter vos billets de plusieurs façons pratiques.

À TOUS LES GUICHETS DU RÉSEAU ADMISSION

PAR COMMANDE TÉLÉPHONIQUE :
MONTRÉAL 514.790.1245
CANADA 1.800.361.4595
USA 1.800.678.5440

PAR INTERNET : **WWW.ADMISSION.COM**

ACHETEZ 10 BILLETS ET NE PAYEZ QUE 6,50$ PAR BILLET. Lorsque vous faites l'achat d'un livret de 10 billets, vous devez faire la sélection de ces films au moment de l'achat.

TICKETS WILL GO ON SALE
JULY 3 AT 2 PM

The tickets for the 2007 Fantasia Festival are available starting July 3rd at 2 pm at the Concordia Hall Theatre (Guy-Concordia Metro) and throughout the Admission Network. The price is $7,50 per ticket.

The Admission Network enables you to purchase your tickets in several convenient ways.

AT ANY ADMISSION TICKET OUTLET

ORDER YOUR TICKETS BY PHONE:
MONTREAL 514.790.1245
CANADA 1.800.361.4595
USA 1.800.678.5440

BY INTERNET : **WWW.ADMISSION.COM**

BUY 10 TICKETS AND PAY ONLY $6,50 PER TICKET. When buying a set of 10 tickets, you must know the titles of the films you want to see at the moment of purchase.

J'apporte avec grand plaisir mon soutien à la présentation du festival **FANTASIA**, vitrine ouverte sur le cinéma de l'imaginaire tel qu'il se fait aux quatre coins du globe. Par sa programmation variée et toujours de qualité, l'événement constitue un moment fort du calendrier culturel, autant pour les cinéphiles que pour les artisanes et les artisans du cinéma.

Je remercie l'équipe organisatrice et les nombreux bénévoles qui consacrent temps et talent à la réussite de Fantasia. Grâce à leurs efforts, le festival peut compter sur une assistance nombreuse qui revient année après année.

À toutes et à tous, je souhaite de très belles heures de cinéma.

CHRISTINE ST-PIERRE
LA MINISTRE DE LA CULTURE,
DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE,

Québec

FANTASIA parcourt l'imaginaire en présentant une programmation audacieuse et abondante puisée à même la production cinématographique de plus de 35 pays.

Ce festival explore un concept unique. Il attire de nombreux cinéphiles, mobilise les artisans de l'industrie du cinéma indépendant d'ici et d'ailleurs, tout en recueillant des critiques élogieuses, ce qui lui vaut de dominer dans son créneau en Amérique du Nord.

Nous félicitons les organisateurs de **FANTASIA**, un événement riche en découvertes, qui consacre Montréal comme place de choix cinématographique internationale et contribue au rayonnement de la destination québécoise.

NATHALIE NORMANDEAU
VICE-PREMIÈRE MINISTRE
ET MINISTRE DES AFFAIRES MUNICIPALES
ET DES RÉGIONS

RAYMOND BACHAND
MINISTRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE,
DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION
ET MINISTRE DU TOURISME

FANTASIA focuses on the imagination through its bold, extensive programming drawn from films produced in more than 35 countries.

The festival explores a unique concept. It attracts numerous film buffs, mobilizes independent filmmakers from at home and abroad, and garners laudatory reviews, making it the leading event of its kind in North America.

We would like to congratulate the organizers of **FANTASIA**, which offers spectators a wealth of discoveries and is confirming Montréal as an international film hub and contributing to the enhancement of Québec's reputation abroad as a tourist destination.

Québec

À l'occasion de la 11e édition du festival **FANTASIA**, je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux nombreux amateurs d'un cinéma qui nous transporte dans des mondes lointains où l'imaginaire est roi et enrichie notre sensibilité artistique.

Bravo aux organisateurs de ce festival, le plus important de sa catégorie en Amérique du Nord, qui contribue à la richesse de la programmation culturelle estivale de notre métropole et à son rayonnement international. Nous sommes donc très heureux de lui apporter notre soutien.

Mes meilleurs vœux de succès accompagnent les organisateurs de cet événement.

À toutes et à tous Bon Festival

I am happy, on the occasion of the 11th annual **FANTASIA** festival, to welcome the many fans of a film genre that transports us to a realm in which the imagination reigns and enhances our artistic senses.

Congratulations to the organizers of this festival, which is the largest of its kind in North America. This event not only contributes to the wealth of summer cultural events offered throughout our metropolis, but to Montréal's international reputation. We are, accordingly, pleased to provide our support to it.

I would like to extend my best wishes for success to the organizers of this event.

I hope each and every one of you has a Great Time at the Festival!

GÉRALD TREMBLAY
MAIRE DE MONTRÉAL
MAYOR OF MONTRÉAL

Montréal

FANTASTIC
MonTréal
FANTASTIQUE

MONTRÉAL, MÉTROPOLE CULTURELLE
Une œuvre collective

Bureau du Cinéma et de la Télévision de Montréal
801, rue Brennan, 5ième étage, Pavillon Duke
Montréal (Québec), H3C 0G4
Tel: 514.872.2883 Fax: 514.872.3409
film.tv@ville.montreal.qc.ca / www.montrealfilm.com

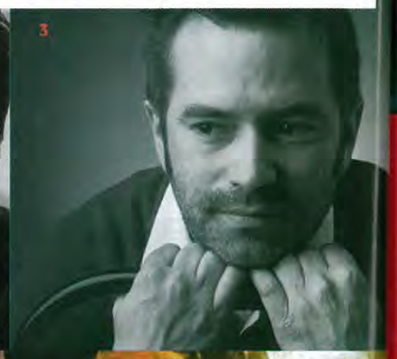
Montréal

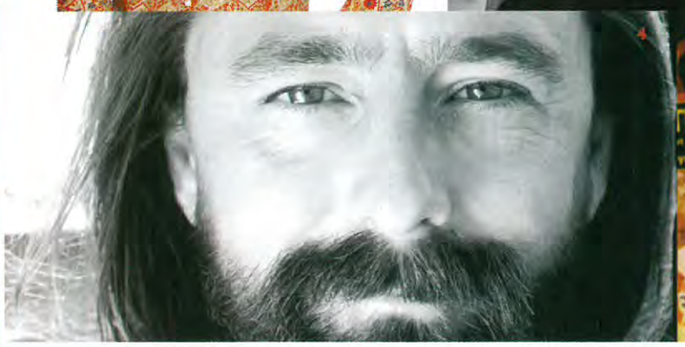
Kodak
FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

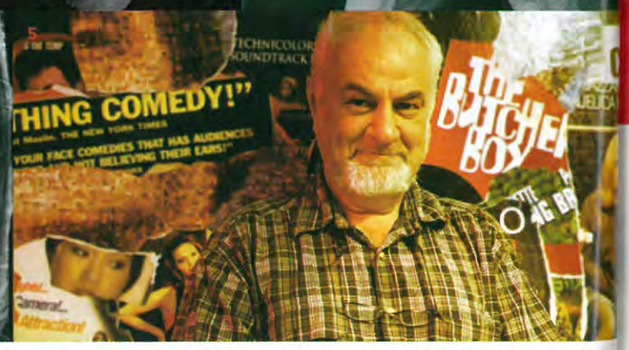
Partenaire de l'industrie cinématographique depuis plus de 50 ans, **Kodak Film Cinématographique** est fier de s'associer pour la troisième année consécutive au Festival Fantasia à titre de commanditaire partenaire de l'événement.
Bon Cinéma!

Supporting the film industry for more than half a century, **Kodak Motion Picture Film** is proud to be associated for the third year in a row with the Fantasia Festival as a sponsorship partner.
Enjoy the movie!

JURY LONG METRAGE 2007







YVES PELLETIER[1]: RÉALISATEUR, SCÉNARISTE, ACTEUR ET PRÉSIDENT DU JURY

Yves Pelletier est membre du célèbre groupe irrévérencieux **ROCK ET BELLES OREILLES**. Depuis ses débuts en 1981, le groupe sévit à la radio, sur disque, sur scène, à la télévision et accumule de nombreux prix. En 1995, alors que le groupe se sépare, Yves demeure bien en vue en collaborant aux émissions *L'Enfer, c'est nous autres* et *Piment Fort*. Il se consacre aussi au cinéma en collaborant aux scénarios de *Karmina* et la suite, *K2*. Ayant la faveur du grand public, il enchaîne les rôles au cinéma et au petit écran: *Ding et Dong*, *Karmina*, *2 Secondes*, *K2*, *Histoires de Filles* (où il remporte le Gémeau du meilleur acteur de soutien pour son rôle en 2001) et *Camping Sauvage*. En plus d'en signer le scénario et dialogues, il sort en 2004 *Les Aimants*, son premier long métrage en tant que réalisateur. Le film se voit décerner 3 prix Jutra en 2005 dont celui du meilleur scénario. Il écrit présentement son deuxième long-métrage.

PATRICE ROBITAILLE[2]: ACTEUR ET SCÉNARISTE

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Patrice Robitaille a joué au cinéma, à la télévision et au théâtre, en plus d'avoir participé à la scénarisation de divers projets. On a pu le voir évoluer dans des rôles diversifiés à la télévision dans *La Vie la vie*, *Grande Ourse*, *Rumeurs II* et *III*, *Temps dur*, *François en série* et *Les Invincibles*. Au théâtre, il a participé à plus d'une dizaine de pièces, les plus récentes étant *Cheech ou Les hommes de Chrysler sont en ville*, *La nature même du continent* et *La tempête*. Après avoir co-scénarisé et joué dans différents courts et moyens métrages, Patrice Robitaille a participé à l'un des projets les plus marquants du cinéma québécois des dernières années, soit *Québec-Montréal*, le film culte qui a remporté le Jutra du meilleur scénario. Plus récemment, il faisait partie de la distribution des films *Le Survenant*, *Saint-Martyrs-des- Damnés*, *Délivrez-moi*, *Horloge biologique* et *Maurice Richard*. Il vient tout juste de terminer le tournage de *Cadavres*, le prochain film d'Érik Canuel.

PATRICE SAUVÉ[3]: RÉALISATEUR

Ses réalisations de documentaires, d'émissions-jeunesse, de magazines culturels, de séries dramatiques, de long-métrage et de publicités font de Patrice un des réalisateurs québécois les plus chevronnés. Réalisateur illustre du petit écran : on lui doit entre autres *Grande Ourse*, *L'Héritière de Grande Ourse*, *La Vie la vie* et *Ciao Bella*, des séries maintes fois récompensées aux Gémeaux, dont cinq prix de « meilleure réalisation » et acclamées dans plusieurs pays. L'approche de Patrice est sensible et humaine, toujours à la recherche du parfait mariage entre une direction de comédiens sensible et inventive & une facture visuelle à la fois formelle et originale, comme le démontre la puissance de ses univers dans les séries *Grande Ourse* et son premier film: *Cheech*.

BENOÎT GUICHARD[4]: SCÉNARISTE

Benoît Guichard est aujourd'hui l'un des scénaristes les plus demandés – et les plus prolifiques – au Canada. Il a ainsi signé les scénarios de deux films très attendus : *Cadavres* d'Érik Canuel, d'après le roman culte de François Barcelo et *Nitro* d'Alain DesRochers; pour qui il avait déjà écrit L'Oreille de Joé (1996) et La Bouteille (1997), mis en nomination pour le prix Génie de la meilleure réalisation. Il a aussi co-scénarisé avec la réalisatrice Lina B. Moreco les documentaires *Vivre à Mort* (1995) et *Mourir pour soi* (1999). Au petit écran, il a été concepteur, scénariste et producteur de la série *Carte Blanche* présentée à TV5 en 2003. Plusieurs autres œuvres de la télévision et du cinéma portent sa signature – mais à titre de conseiller à la scénarisation –, parmi lesquels *Samuel et la mer* (2004) et *Un crabe dans la tête* d'André Turpin (2002-2003).

ROLAND SMITH[5]: PROGRAMMATEUR

Roland Smith est un propriétaire de salle expérimenté qui a administré et programmé les premiers cinémas de répertoire établies au Québec; notamment, **LE VERDI**, **L'OUTREMONT**, **L'AUTRE CINÉMA** et **LE LAURIER**. Il a nagé dans ce milieu durant les années 60-70 et 80. Les expériences se sont ensuite succédées; entre autres, il fut Directeur Général des Cinéma Famous Players pour le Québec – 60 écrans. Roland Smith fut également programmateur du 1er Festival International / Cinéma Fantastique en 1992. Il a ensuite œuvré dans le milieu émergeant de la location et de la vente de vidéos. Au fil des ans, il court les festivals de cinéma mondiaux, dont celui de Cannes auquel il assiste plus de 30 fois. Aujourd'hui, il continue son long chemin en retournant à la base en devenant propriétaire, programmateur et administrateur du nouveau Cinéma Du Parc.

JURY COURT METRAGE 2007

SUZANNE CLÉMENT[1]: ACTRICE ET PRÉSIDENTE DU JURY COURT MÉTRAGE

Révélée au grand public grâce à son personnage de Martine dans *Sous le signe du lion*, **SUZANNE CLÉMENT** a continué de nous séduire au petit écran (la série *Jean Duceppe*, *Grande Ourse*, *La vie, la vie*, *Cover Girl et Les Hauts et les bas de Sophie Paquin*). Sur scène, elle a donné la pleine mesure de son talent dans *Fleurs d'acier* (Compagnie Jean Duceppe), *Je suis une mouette...* (Théâtre de Quat'Sous et Théâtre de l'Opsis), *Les trois sœurs* (Théâtre de l'Opsis), *La cerisaie* (TNM), *La grande magia* (Compagnie Jean Duceppe), *Elektra* (Théâtre de l'Opsis) et *Jouliks* (Théâtre d'Aujourd'hui). Au cinéma, elle a joué dans plusieurs productions, dont *Opération Tango* (M. Blandford et J. Despins), *2 secondes* (M. Briand), *Le confessionnal* (R. Lepage), *L'audition* (Luc Picard - nomination pour le Jutra de la "meilleure actrice" et pour le prix Génie de la "meilleure interprétation féminine dans un rôle de soutien") et *La brunante* (F. Dansereau).

STÉPHANE CRÊTE[2]: ATEUR, METTEUR EN SCÈNE ET SCÉNARISTE 2

Comédien, metteur en scène, auteur, animateur, chanteur, danseur et improvisateur, Stéphane Crête a de multiples talents! À la télévision, il joue dans plusieurs émissions dont *Étoiles filantes*, *Minuit le soir*, *Smash*, *Music Hall*, et *Catherine*, sans oublier sa marquante interprétation de Brad Spitfire dans la série culte *Dans une galaxie près de chez vous*. Au théâtre, il prend part entre autres aux productions *Ladie's night*, *L'Homme des tavernes*. Plus récemment il joue dans *Nicole*, dont il est également le co-auteur, et *Discothèque*, deux productions de **MOMENTUM**, dont il est un des co-fondateurs. Au grand écran, on le voit dans *La moitié gauche du frigo*, *La bouteille*, *Cosmos*, et *Dans une galaxie près de chez vous (le film)*.

RENÉ HOMIER-ROY[3]: ANIMATEUR, CHRONIQUER ET JOURNALISTE

René Homier-Roy est né à Montréal. Il a étudié en architecture (Université McGill) et en sciences politiques (Université d'Ottawa et Université de Montréal) avant de travailler dans la presse écrite. Il a dirigé les pages **ARTS ET SPECTACLES** de *Photo-Journal* (1969-1973), tout en assumant les postes de chroniqueur de variétés et de cinéma. En 1973, il fondait le magazine *Nous*, qu'il dirigea jusqu'en 1980. Parallèlement, il animait de nombreuses émissions de radio et un talk-show, *Mesdames et messieurs*, à la télévision de Radio-Canada (1977). Depuis 1980, il a collaboré aux magazines *Châtelaine*, *L'actualité* et *TV-Hebdo*, il a fondé le magazine de cinéma *Ticket* (1982-1984), il a coanimé à la télévision de Radio-Canada, avec Chantal Jolis, *À première vue* (1983-1989), et il a été chroniqueur à La Bande des six (1989-1993). En 1995, il anime l'émission Scènes de la vie culturelle à la télévision de Radio-Canada. Depuis l'automne 1997, il dirige l'équipe de *C'est bien meilleur le matin* à la Première Chaîne radio de Radio-Canada et depuis septembre 2002, il anime l'émission *Viens voir les comédiens* à **ARTV**.

CLAUDE AUCHU[4]: VICE-PRÉSIDENT, DIRECTEUR GÉNÉRAL AGENCE LG2

Il pense marque, design, branding et tout ce qui s'en approche. Certains diront qu'il est maniaque. Beaucoup pense plutôt qu'il est expert. Bachelier en design graphique de l'UQAM et meilleur portfolio des finissants de 1991, il donne régulièrement des conférences et son travail a été souvent honoré lors de compétitions Nord-Américaines. Aujourd'hui, c'est à titre de vice-président création et directeur général de lg2boutique qu'il réfléchit. Il a collaboré au déploiement de plusieurs grandes marques québécoises tel les Grands Ballets Canadiens de Montréal, Fruits & Passion, les Canadiens de Montréal et la ligne de produits Boris.

NANCY PAVAN[5]: DIRECTRICE DE CRÉATION, TEQUILA COMMUNICATION & MARKETING

Après des études en Beaux-Arts et en graphisme au Collège Dawson, Nancy Pavan a cumulé des expériences en branding, design graphique, édition de magazine, publicité et stratégie créative. À l'age de 21 ans, elle a fondé Pavan Design, un studio de création graphique et pendant 6 ans, elle a travaillé sur des comptes promotionnels dont **CHOM FM**, Les Biscuits Felix & Norton et les produits capillaires La Coupe. Elle a par la suite été directrice artistique du magazine *Clin d'œil* et des agences Apex et BCP. Depuis 2002, elle est directrice de création chez Tequila communication & marketing où elle a signé des campagnes publicitaires pour les Midis Sun Life, Vonage, Artopex, La Banque Scotia et Génome Québec. De plus, elle est artiste peintre, cinéphile avertie, accro du shopping, *foodie* pure et dure, décoratrice compulsive et citoyenne du monde.

Mel's
CITÉ DU CINÉMA

LOCATIONS
MICHEL TRUDEL INC.

PANAVISION
MONTRÉAL
AGENT AUTORISÉ

LE PLUS GRAND COMPLEXE CINÉMATOGRAPHIQUE AU CANADA

Situé au cœur de Montréal, 18 studios totalisant plus de 230 000 pi²

Nos quatre bâtiments, situés tout près les uns des autres, comprennent des installations parmi les plus sophistiquées au monde :
18 studios climatisés et insonorisés de 1 200 à 36 500 pi² allant jusqu'à 50 pi de hauteur.

WWW.CITEDUCINEMA.COM

CAMERAS : Lentilles et caméras Panavision, Moviecam compact, Arriflex 16 & 35mm, Aaton 16 & 35mm, Cameras HD, Steady cam 111
DOLLIES : Chapman, J.L. Fisher, Elemack et hot dog GAMME COMPLÈTE D'ÉCLAIRAGE : Mole beam 4k, 5k et 20k, Aurasoft serie 600 et 800, 12, 24 et 36 lampes Moleeno, Lampes Zenon, flashlight à 7k, Gamme complète d'équipement machiniste
GRUES : Super Techno Crane (Panavision), Pegasus, Giraffe, Felix, MINI-JIB et SWISS JIB, Têtes télécommandées GÉNÉRATRICES : 300 à 6000 amp

1777, Carrie-Derick, Technoparc, Montréal, Québec, Canada H3C 2G6 Bureau chef: Tel.: (514) 866-2170, FAX: (514) 866-0909

LE
SOCIAL

1445 BISHOP
514.849.8585

LOUNGE RESTAURANT BAR

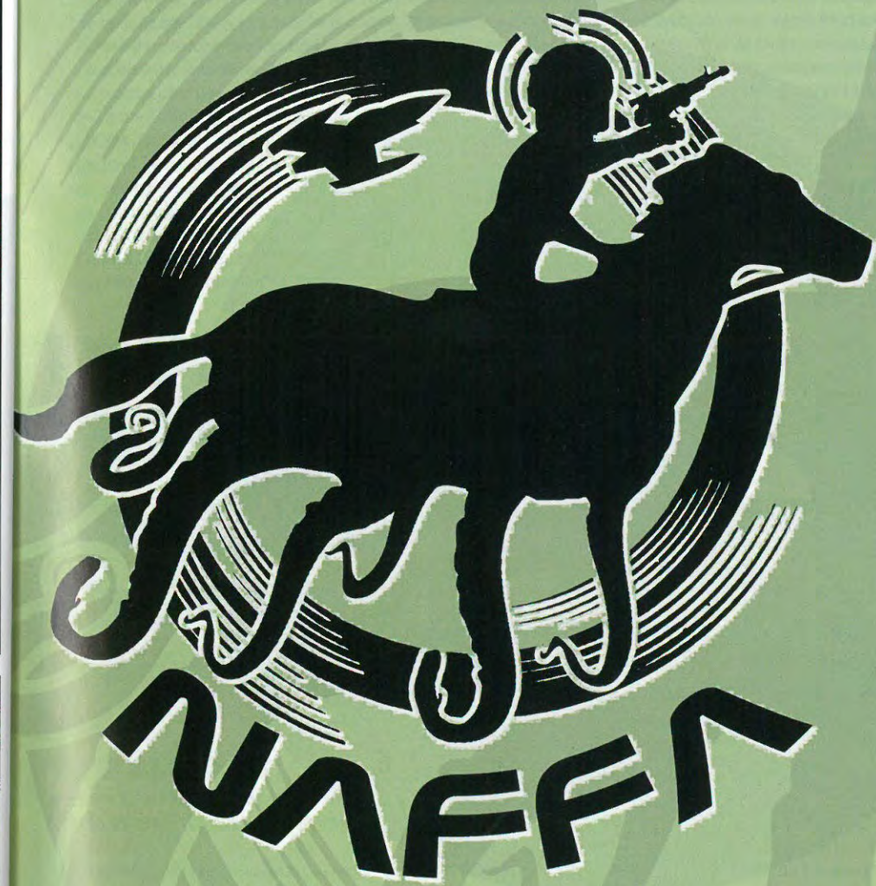
MONDAY TO SATURDAY 12PM - 3AM
MARTINIS, LIGHT MENU
& CHAMPAGNE COCKTAILS

FOR DJ'S AND MONTHLY SPECIAL EVENTS
VISIT OUR WEBSITE
WWW.LESOCIAL.CA

Film festivals in Montreal, San Francisco and Austin partner to form the...

North American Fantastic Festival Alliance

www.FantasticAlliance.org



FanTasia: July 5 - 23, 2007
Montreal, Quebec, Canada
www.fantasiafestival.com

Dead Channels: August 9 - 16, 2007
San Francisco, California, USA
www.deadchannels.com

Fantastic Fest: September 20 - 27, 2007
Austin, Texas, USA
www.fantasticfest.com

Three film festivals that showcase and celebrate provocative, intelligent and entertaining fantastic filmmaking have joined forces to create the North American Fantastic Festival Alliance. NAFFA is a network designed to support the exhibition and distribution of excellent international fantastic filmmaking in North America.

UBISOFT®

Fier partenaire du Festival Fantasia

Si vous n'allez voir qu'un seul film à Fantasia cette année... Sans blague. S'il vous faut graver le chiffre treize sur votre main pour ne pas oublier, faites-le! Ce film est un assemblage fou à lier, plus exagéré que la définition de l'exagération. Mettons-le sous forme d'équation... Horreur plus Thriller multiplié par Comédie (très) noire, exposant Paranoïa, égale **13 BELOVED**. Voilà l'histoire débile et sanguinolente de Phuchit.

Ce jour-là, son patron vient de l'informer qu'il est viré. Un coup de malchance. Puis, son cellulaire sonne, et une voix lui demande: « Aimeriez-vous gagner cent millions de baht? » Un coup de chance. Phuchit a été sélectionné afin de participer à un jeu de télé-réalité... La somme qu'il pourrait remporter équivaut environ à deux point sept millions de dollars! Tout ce qu'il a à faire, c'est de s'acquitter de treize tâches qui lui seront communiquées, une par une, au téléphone. Du gâteau! Tâche numéro un: tuer une mouche. Paf! C'est fait... Tâche numéro deux: faire pleurer un enfant. Pas drôle, mais Phuchit y réussit quand même... Il ne voit pas les spectateurs, mais eux peuvent le voir, grâce à une équipe technique discrète et à la magie des microcaméras. Quand Phuchit ne remplit pas bien l'une des tâches, son téléphone sonne agressivement et le rappelle à l'ordre. Les tâches deviennent de plus en plus violentes. Phuchit sillonne la ville de part en part, bondissant comme un animal de cirque au travers d'un cerceau et puis d'un autre, abandonnant une conviction morale à la fois — et l'audience en reste bouche bée.

En Thaïlande, la télé-réalité vient tout juste de percer. Ce film, c'est la réaction à cette percée, une sorte d'effet boomerang de la contre-culture locale. Dans les journaux, on a pu lire que **13** s'avérait une sorte d'hybride entre **FEAR FACTOR** ... et Abu Ghraib! Cela est à peu près exact... Âgé de vingt-cinq ans, le réalisateur Chookiat Sakweerakul est le plus jeune cinéaste professionnel du pays. Puisqu'il adapte l'œuvre d'Ekasit Thairat (**THE 13TH QUIZ SHOW**), il a directement impliqué l'auteur dans l'écriture du scénario. Aussi, il a convaincu le réalisateur d'**ONG BAK**, Prachya Pinkaew, d'être co-producteur — ce qui a rouvert les portes à davantage de budget, mais sans compromettre la terrible virulence du venin anti-establishment... C'est un film téméraire, avec des coups de théâtre qui vous feront crier, et puis des séquences loufoques qui vous feront hurler de rire. Les doigts dans le nez, c'est l'un des films les plus délirants de toute la programmation 2007 à Fantasia! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"A cult classic in the making... A tightly-directed, heart-racing thriller, which is also a smart and thought-provoking satire about Bangkok 's modern-day ironies"—**SORRADITHEP SUPACHANYA,** *THAI FILM REVIEW*

13 BELOVED (13 GAME SAYONG)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR CHOOKIAT SAKWEERAKUL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Chookiat Sakweerakul **SCÉNARIO | WRITER** Eakasit Thairaat, Chookiat Sakweerakul **INTERPRÈTES | CAST** Krissada "Noi" Sukosol, Achita Sikamana , Sarunyoo Wongkrachang, Achita Wuthinounsurasit **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Prachya Pinkaew, Sukanya Vongsthapat **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Sahamongkolfilm International

"Excrements, fresh pig's legs used as weapons, a rotten corpse carried by the protagonist on his back... Warning! This is the most vomit-inducing film one can expect"
—**ANCHALEE CHAIWORAPORN,** *THAI CINEMA .ORG*

thailande » thailand

2006 » 113 min. » 35mm | version thaï avec sous-titres en anglais

If you see only one film at Fantasia this summer... No, really. Carve the number **13** into the back of your hand if that's what it takes to ensure you don't forget. A rambunctiously over-the-top thriller/horror/blacker-than-black comedy with unbelievable blasts of shock value bursting from its paranoid narrative, **13 BELOVED** tells the flat-out insane story of Phuchit and his bloody quest for dignity through financial freedom.

On the same day his boss informs him that he has just become an out-of-work working stiff, Phuchit's cell phone rings and a voice asks, "Do you want to win 100 million baht ($2.7 million)?" Phuchit has been chosen by a reality game show! All he has to do is complete 13 tasks that will be conveyed, one after another, via his phone. When the first act is to kill a fly, Phuchit agrees. When the next is to make children cry, he is shaken, but finds a way to do it. He can't see the audience but, through the modern black magic of micro-cams and a wave of conspirators, they can see him, and his cell phone rings with disapproval whenever he falls out of line. The acts get increasingly nastier and, let's say, socially destructive as the numbers climb, taking Phuchit all across town as he jumps through one moral hoop after another, dropping audiences' jaws deeper into the ground with each of them.

Reality shows have recently begun to hit Thailand, and this is their counterculture's response. When writing about the film upon its local release, several Thai journalists referred to the acts that Phuchit is forced to complete as being something like **FEAR FACTOR** meets Abu Ghraib, and that's pretty accurate. This is an audacious film whose fast-moving twists and turns will have you screaming. Director Chookiat Sakweerakul, who at 25 is Thailand's youngest professional filmmaker, based the film on Ekasit Thairat's cult comic book **THE 13TH QUIZ SHOW** , and brought the creator on board to co-write the script. He then managed to get **ONG BAK** director Prachya Pinkaew to come on as co-producer, allowing what should have been a subversive, no-budget underground film to be made on the scale of an epic — without compromising a drop of its venom. Featuring some of the most oddball and stomach-turning scenarios you could hope to see (or not!), matched with surprising, laugh-out-loud moments of comedy, all whipped together into a killer anti-establishment scream, **13 BELOVED** is easily one of the wildest films of this year's festival. —MITCH DAVIS

893239, mieux connu sous le titre de **YAKUZA-NIJUSAN-KU** (« La Yakuza dans vingt-trois quartiers de Tokyo »), est une collection de courts métrages ayant comme thème central la Yakuza ou les gangsters japonais, tournés par divers réalisateurs venus vers ce projet par simple bouche à oreille. Avec un budget plafond de 100 000 yens par film, les cinéastes, tant amateurs que professionnels, couvrent la gamme complète des approches possibles, depuis la comédie jusqu'au drame larmoyant et pathétique, en passant par le vidéo musical et le documentaire satirique. Fantasia vous offre ici une sélection des treize meilleurs courts de cette série — tous préalablement distribués au compte-gouttes sur YouTube. Ils peuvent maintenant être appréciés tel que prévu, ensemble, comme une sorte de mini-anthologie yakuza.

IKEBUKURO VIOLENCE ZONE—ELEVATED PASSAGEWAY OF MAN : Un flic blesse un homme de la Yakuza lors d'une fusillade. En se rendant au poste de police, les deux hommes constatent avec surprise qu'ils ont plusieurs points en commun.

BEYOND THE FOREST OF THE MAN : Un bandit trouve plus fort que lui lorsqu'il se bat contre un corps sanglant et bourré de drogues qui refuse de mourir.

HOOLIGAN IS BEAUTIFUL : Un jeune criminel commet son premier meurtre rituel, et aussi son dernier...

YAKUZA'S DELIVERY : Un malfrat, banni de son gang, est livré dans une boîte à la résidence d'un jeune couple. Les voisins n'apprécient pas vraiment la chose...

INFERNO : Un flic promet de suivre sa proie jusqu'en enfer. Il est sérieux.

BLUES OF KOENJI : Dans un karaoké, un gangster de la Yakuza chante une complainte sur le sombre sort qui est le sien.

SHINJUKU PARK : Peinards, un gangster et son protégé passent l'après-midi à pêcher. Et ça mord.

NO BORDER, NO 893 : Un homme garde un poste frontalier. Des gangsters aux chemises rayées pensent qu'ils peuvent le franchir aisément par la force...

WHAT IS THIS... : Un fier-à-bras tabasse sa victime, et ensuite, prend le métro, croyant que son travail est terminé...

DAI CHAN : Dai Chan se rend dans la capitale pour joindre la Yakuza. La femme qu'il aime lui rend visite, avec le frérot à la traîne, mais un déshonneur l'a déjà condamné...

TODAY EVENT : Un chauffeur de la pègre reçoit la visite inopinée de sa mère. Un dîner embarrassant s'ensuit.

LAST CALL - THE FINAL TIMES : Une escorte et son chauffeur. Expatriés en Amérique. Elle est accro à la drogue; lui rêve de disparaître au loin...

LOCAL INDUSTRY OF SUMIDA : Un film éducatif sur le district de Sumida, sa tradition du tatouage et la Yakuza qui va de pair.

—TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

893239 (YAKUZA-NIJUSAN-KU)

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Various **SCÉNARIO | WRITER** Various **INTERPRÈTES | CAST** Taisei Miyamoto, Ryo K, Mf Gatsby, Cooper Yamashita, Yuma Nakamura **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Koji Tsujimoto **WEB** www.893239.com/

japon » japan

2007 » 100 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

893239, aka **YAKUZA-NIJUSAN-KU** ("Yakuza in 23 wards of Tokyo"), is an omnibus of short films with the particular theme of yakuza, or Japanese gangsters, made by various directors (all of whom got involved through word of mouth). Working within a budget limit of 100,000 yen per film, the filmmakers, both amateur and professional, run the gamut of approaches, from broad comedy to tearjerking pathos, from music video to mockumentary. Fantasia offers a selection of 13 of the best shorts from this series — previously doled out in bits on YouTube, now it can be enjoyed as it was intended.

IKEBUKURO VIOLENCE ZONE - ELEVATED PASSAGEWAY OF MAN: A cop takes down a yakuza man after a gun battle. The two head for the station, and find unexpected common ground.

BEYOND THE FOREST OF THE MAN: A gunman meets his match in a bloody, drug-fueled corpse who won't stay dead.

HOOLIGAN IS BEAUTIFUL: A young criminal makes his first ritual kill, and his last...

YAKUZA'S DELIVERY: A gangster, banished from the gangs, is delivered in a box to the home of a young couple. The neighbours react badly.

INFERNO: A cop promises to follow his prey to the depths of hell. He isn't kidding.

BLUES OF KOENJI: A gangster sings a karaoke lament on the sad life of the yakuza man.

SHINJUKU PARK: A gangster and his protégé spend a lazy afternoon fishing. They get a bite...

NO BORDER, NO 893: A man vigilantly guards a border crossing. A team of stripe-shirted gangsters think they can muscle their way past...

WHAT IS THIS...: A mob thug beats up a mark, and gets on the subway, thinking that his work is done...

DAI CHAN: Dai Chan heads for the big city to join the yakuza. The woman he loves pays him a visit, brother in tow, but a gesture of honour has already doomed him...

TODAY EVENT: A mob driver gets an unexpected visit from his mother. An awkward lunchtime ensues.

LAST CALL - THE FINAL TIMES: An escort and her driver, expatriates in America. She's hooked on drugs, he dreams of escape.

LOCAL INDUSTRY OF SUMIDA: An educational film about the Sumida district, its dyes, its tradition of tatooing, its yakuza.

—MARK CARPENTER

À l'époque de la dynastie Song, les guerriers patriotes Yang sont trahis et massacrés par l'armée mongole. Deux généraux loyaux s'échappent, puis se hâtent de rejoindre la famille Yang en pleine fête d'anniversaire. Profondément attristées par les événements récents, quatorze épouses et parentes menées par She Tai-Chung lèvent une grande armée pour venger leurs hommes, restaurer l'honneur du clan et la paix en Chine. L'unique héritier mâle survivant, Yang Wen-Kuan, devra réussir une épreuve martiale pour avoir le droit de les accompagner au champ de bataille. Au cours de leur périple, les combattants et combattantes subissent de lourdes pertes et sont contraints à maint sacrifices. Ils survivent au manque de nourriture, aux embuscades, aux batailles sanglantes — avec leur emblématique lance Yang — et doivent même former un pont humain improvisé, mais ils n'oublient jamais que la patrie prime sur la famille.

La société de production des frères Shaw n'a pas lésiné sur les moyens pour monter ce péplum d'arts martiaux chinois. Il s'appuie sur l'histoire et les traditions populaires et opératiques de la légendaire famille Yang. L'œuvre, dont la confection a duré deux ans, peut s'enorgueillir de la réalisation experte de l'indocile Cheng Kang et de la présence des plus grands acteurs et actrices du moment. Le réalisateur et son fils Ching Siu Tung, alors chorégraphe de combat débutant (on lui doit aussi les chorégraphies de la trilogie **HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS** et de **HERO**), misent sur les changements de séquence brusques mais rythmés et sur le classicisme des chorégraphies, afin de canaliser l'éloquence et la violence de la légende vers le spectateur. Il en résulte un feu roulant de scènes d'action de kung-fu et de prouesses physiques, dont la fameuse — et douloureuse — scène du « pont humain » .

Disparu des écrans depuis plus de 25 ans, **LES 14 AMAZONES** fut la dernière superproduction épique issue des studios des frères Shaw. Sortie la même année que **LA FUREUR DE VAINCRE** de Bruce Lee, elle fut rapidement propulsée au firmament de la culture « pop » hongkongaise; quatrième film au classement des entrées en salle, elle reçut une avalanche de prix et de louanges de la part de la critique. Elle a bien résisté à l'épreuve du temps, puisqu'elle a fait partie de la sélection officielle du festival de Cannes 2006 dans la section « Cannes Classics ». Entièrement restaurée et agrémentée de nouveaux sous-titres en format Shawscope 35 mm, elle effectue actuellement sa première halte en Amérique du Nord. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

THE 14 AMAZONS (SHI SI NU YING HAO)

NEW PRINT!

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

WINNER: BEST DIRECTOR; BEST SUPPORTING ACTRESS (LISA LU); BEST SOUND RECORDING, HONOURABLE MENTION FOR DRAMA,11TH GOLDEN HORSE AWARDS, 1973
WINNER: OUTSTANDING LEAD FEMALE PERFORMANCE (LILY HO), 19TH ASIAN FILM FESTIVAL, 1973
2006 CANNES OFFICIAL SELECTION: CANNES CLASSICS, CANNES FILM FESTIVAL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Cheng Kang **SCÉNARIO | WRITER** Cheng Kang **INTERPRÈTES | CAST** Ivy Ling Po, Lisa Lu, Lo Lieh, Yueh Hua, Lily Ho **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Sir Run Run Shaw **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Celestial Pictures **WEB** www.celestialpictures.com

hong kong

During the time of the Song Dynasty, the patriotic Yang warriors are betrayed and massacred by the Mongolian army. Two loyal generals escape, and hurry to interrupt the Yang family birthday celebration. Heavily saddened by the events, 14 wives and relatives, led by She Tai-chun, amass a huge army to seek revenge, restore the pride of the Yang family and bring peace back to China. The sole surviving Yang male heir, Yang Wen-Kuan, must pass a fighting test to join them in battle. Along the journey, the warriors suffer huge losses, make sacrifices, run out of food, survive ambushes, engage in massive bloody battles with their iconic Yang spears, form an impromptu human bridge — but never forget that country comes before family.

Shaw Brothers spared no expense in mounting this juggernaut martial arts epic, taking place in the same time period as **8 DIAGRAM POLE FIGHTER** (Fantasia 2004) and based on the legendary Yang Family of history, folklore and opera. Two years in the making, **14 AMAZONS** boasts the expert direction of the maverick Cheng Kang and features the biggest stars of the era. The director and his son, first-time action choreographer Ching Siu Tung (future action choreographer for the **CHINESE GHOST STORY** trilogy and **HERO**), rely on quick yet rhythmic cuts and classic choreography, along with strong attention to historical detail, to channel the eloquently violent legend to the screen. The result is a relentless onslaught of non-stop kung fu action and feats of physical prowess, including the infamous "human bridge" sequence in which actors and stuntmen formed an actual human platform for the Yang warriors to cross.

Unseen for over 25 years, **14 AMAZONS** was the last big-budget Shaw Brothers epic. Released in the same year as Bruce Lee's **FIST OF FURY**, the film quickly rocketed to the peak of Hong Kong pop culture. It was the fourth most watched film that year, and received an avalanche of critical praise and awards. It has stood the test of time — recently selected as part of the Cannes 2006's Official Selection - Cannes Classics, it's now making its first North American stopover, fully restored with a new set of subtitles in 35mm Shawscope, in time to mark the 35th anniversary and Sir Run Run Shaw's 100th birthday as well! Join the 14 Amazons once again as they unleash their wrath to restore peace to ancient China! —KING-WEI CHU

Même si Hanna est sérieusement obèse, sa clientèle ignore ce fait, puisqu'elle est opératrice de téléphone rose. Mêmes ceux qui entendent sa superbe voix de chant ne connaissent pas Hanna, car elle est secrètement la doublure vocale de la « chanteuse » pop Ammy, jolie mais sans talent. En plus, Hanna a le béguin fou pour son patron, le producteur d'Ammy, Sang-Jun. Ça, personne ne l'ignore, et Ammy, jalouse, piège Hanna afin de l'humilier aux yeux de Sang-Jun et leurs collègues. Disgraciée et pleurant dans la salle de bain, Hanna épie l'échange méprisant entre Ammy et Sang-Jun à son égard, ce qui la pousse à une décision radicale. Avec l'aide d'un médecin plutôt sordide, elle s'engage sur un long parcours d'auto-réinvention par la chirurgie plastique. Elle en ressort mince. Élancée, délicate et d'une beauté sidérante. Grâce à sa nouvelle identité, elle s'insinue au sein de l'entreprise musicale de Sang-Jun et attire vite beaucoup d'intérêt — elle semble même la candidate idéale pour remplacer Ammy. Mais sa voix charmante semble avoir perdu l'étincelle magique que la solitude lui conférait. La nouvelle vie d'Hanna, qui semble si parfaite, serait-elle trop belle pour être vraie?

La chirurgie plastique et la réinvention artificielle de l'individu sont des inquiétudes importantes en Corée ces jours-ci. Chez leurs personnages publics, il est presque impensable de ne pas passer sous le bistouri, et ce fait soulève un nuage de questions morales, sociales et d'éthique. Plusieurs films Coréens au programme à Fantasia cette année s'abreuvent à cette source, dont **LIKE A VIRGIN**, **TIME** et l'histoire d'Hanna, **200 POUNDS BEAUTY** (adaptée d'un manga du Japonais Yumiko Suzuki). Ce dernier connut un énorme succès en salle en Corée, attirant beaucoup d'attention et générant un vif dialogue sur les questions d'image corporelle et de chirurgie plastique. **200 POUNDS BEAUTY** est plus qu'une simple comédie d'« habit de gros » se moquant des obèses (quoi que l'actrice Kim Ah-jung est convaincante dans ses deux incarnations). Elle soulève des questions difficiles sur les valeurs sociales en Corée, en particulier sur l'idée douteuse de la réinvention personnelle : nous sommes qui nous sommes, pas qui nous souhaitons être, insiste le film, et ce, avec brio, humour et dextérité. —TRADUCTION: RICHARD GAGNON

200 POUNDS BEAUTY (MINYEO-NEUN GOEROWO)

PREMIÈRE NORD-AMERICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

WINNER: BEST LEADING ACTRESS; BEST CINEMATOGRAPHY; BEST MUSIC, GRAND BELL AWARDS 2007

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Yong-Hwa **SCÉNARIO | WRITER** No Hye-Yeong **INTERPRÈTES | CAST** Kim Ah-Jung, Ju Jin-Mo, Kim Yong-Geon , Kim Hyeon-Sook, Im Hyeon-Sik **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Km Culture Co.ltd., Realies **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Km Culture Co.ltd. **WEB** www.sline2006.com

"Lee Joon-Ik's The King and The Clown swept the 43rd Grand Bell Awards last year (2006), so it comes as no surprise that Bong Joon-ho's The Host should figure prominently in this year's ceremony. While the Grand Bell Awards seems to choose films based on popularity -this year's edition focuses on three huge hits- **200 POUND BEAUTY**, **THE HOST** and **WAR OF FLOWER**..."
—TWITCH NEWS

corée » korea

2006 » 120 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

Hanna is hopelessly obese, though her physical appearance is completely unknown to the men she speaks to as a phone-sex operator, or the people who hear her magnificent singing voice — Hanna moonlights as the true, behind-the-scenes voice of pretty but talentless pop star Ammy. Thing is, Hanna has a huge crush on her boss, Ammy's producer, Sang-Jun. Everyone knows it too, so a jealous Ammy sets Hanna up for a humiliation in front of Sang-Jun and their colleagues. Weeping in disgrace in the bathroom, Hanna overhears Ammy and Sang-Jun's dismissive conversation about her, and is driven to a radical decision. With the help of a somewhat sleazy doctor, she embarks on a long-term, total makeover through plastic surgery. When she emerges, Hanna is rake-thin, delicate and stunningly pretty. In her new identity, she makes her way back into Sang-Jun's music company and soon commands great attention — she may even be the perfect talent to replace Ammy. But her lovely voice has lost the soulful spark that loneliness once brought. Is Hanna's supposedly perfect new existence too good to be true?

Plastic surgery and the artificial remaking of the individual are a major concern in Korea these days. For public figures, it's almost unthinkable to not have "work" done, and moral, ethical and social worries cluster around this development. Several Korean films at Fantasia this year tap into this current, including **LIKE A VIRGIN**, **TIME** and Hanna's tale, **200 POUNDS BEAUTY** (adapted from manga by Japan's Yumiko Suzuki). The latter was a smash box-office hit in Korea, attracting momentous attention and getting tongues wagging about the issue of plastic surgery and body image. No mere laugh-at-the-chubby-one fat-suit comedy (though actress Kim Ah-jung does a great job in both her incarnations here), **200 POUNDS BEAUTY** asks some difficult questions about social mores in Korea, and moreover about the dubious idea of reinventing oneself — we are who we are, the film says, not who we wish we could be — and does so stylish, witty and capable fashion. —RUPERT BOTTENBERG

Bon cinéma!

Si vous êtes un abonné de Bell Mobilité, vous pouvez réserver à l'avance des billets pour le festival Fantasia au tarif préférentiel de 5 $. Envoyez le message texte FANTASIA au numéro 4362 et suivez les consignes dans la réponse[1].

De plus, voyez les bandes annonces des films les plus populaires du festival sur votre téléphone mobile[2].

bell.ca/fantasiamobile

Bell

L'offre débute le 2 juillet et prend fin le 23 juillet, 2007. Offert avec les appareils compatibles dans les zones de couverture du réseau principal et (ou) du réseau mobile haute vitesse de Bell Mobilité, là où la technologie le permet. Avec toute utilisation de données, des frais d'utilisation d'Internet mobile de 5 ¢/Ko s'appliquent si vous n'êtes pas déjà abonné au service Internet mobile illimité (pas offert aux abonnés secondaires d'un même forfait famille) et des frais peuvent s'appliquer pour le contenu et l'itinérance à l'extérieur de votre zone locale. Modifiable sans préavis et ne peut être combiné avec aucune autre offre. Taxes en sus. D'autres conditions s'appliquent. (1) Pour les représentations au théatre Hall Concordia seulement. Sujet aux disponibilités. Max. 6 billets par compte pour la durée du festival. Frais de messagerie texte inclus. Les billets vous seront chargés à la billetterie Admission du Festival et peuvent être retirés à partir du 5 juillet à 13h. Les billets peuvent être réservés jusqu'à 15 minutes avant la représentation. (2) Clips sélectionnés offerts avec un ensemble Amusement d'une valeur min. de 20 $/mois. Des frais additionnels s'appliquent pour la télé. Contenu disponible modifiable sans préavis.

Première longue prise de vue. De haut, l'on voit deux amantes presque nues, lovées dans une étreinte torride. Ainsi est inauguré **THE 4TH LIFE**, kaléidoscopique exploration d'un amour obsessif: la relation tourmentée de Caz et de Marie. La première est un tempérament surprotecteur. La seconde est une blonde endurcie et terre-à-terre. Le film se déroule dans un futur rapproché et dans une ville déglinguée que ravage la violence, la criminalité, et les bombes. Caz a recommencé à cambrioler des maisons, après s'être évadée d'un asile psychiatrique pour les fous dangereux, en compagnie de son complice, George, un type pas très vite sur ses patins, et « moins brillant qu'une ampoule dix watts ». Marie, pour sa part, exerce le métier de chasseur de primes; pour le compte de son mari (et receleur), elle retrouve des objets précieux... Les retours en arrière nous apprendront que Marie et Caz ont eu des enfances traumatisées. Caz s'est tournée vers le crime, mais hélas, son affection étouffante est si difficile à vivre que Marie finit par la quitter — cela propulse Caz dans une rage acharnée, et elle prend en chasse son amoureuse, jusqu'à ce qu'elle la retrouve dans un hôtel miteux. Sur le toit de cet hôtel: confrontation finale... mais, également, un nouveau commencement.

THE 4TH LIFE est une espèce de film noir révisionniste à la Sappho, dans un univers où la femme mène le bal et rudoie les hommes comme Humphrey Bogart — et ceux-ci sont d'ailleurs froussards, timides et nerveux. En un mot c'est le film noir traditionnel, à haut indice de testostérone, mais viré à l'envers (renversé sur sa tête phallique, si vous voulez). Comme dans un Nicolas Roeg ou un Donald Cammell, l'intrigue sera saupoudrée deçà delà au fil de la relation cahoteuse de Marie et Caz. On trouvera bon nombre de références à des films noirs célèbres, tels que **BLOOD FEAST**, **THE BIG SLEEP**, **BOUND**, **BLADE RUNNER**, voire même le court-métrage antérieur de François Miron, **RESOLVING POWER**. Ces clins d'œil répétés sont nichés au long de la trame narrative déconstruite. En plus de fusionner tout ça, **THE 4TH LIFE** présente une courtepointe de textures et de « tons » variés — cogitations, comédie, poétique, sensuel. Des clichés intentionnels, des performances masculines caricaturales, et une trame sonore qui fait songer à du papier sablé... Une chose est sûre, en fin de compte: Miron a un humour particulièrement sardonique. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

MADE IN QUÉBEC

"Bewitching... hallucinatory and twisted... stratified on different temporal planes and complex like a dreamlike picture-puzzle with a powerful visual impact... As if a Lynchian echo were superimposed on a wicked road movie filled with Gregg Araki provocation"—**STEFANO COCCIA**, *GLI SPIETATI*

THE 4TH LIFE

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR FRANÇOIS MIRON

RÉALISATEUR | DIRECTOR François Miron **SCÉNARIO | WRITER** François Miron, James Galway **INTERPRÈTES | CAST** Janet Lane, Andrea Sheldon, Vitali Makarov, Tod Fennel, Joseph Bellerose **PRODUCTEURS | PRODUCERS** François Miron, Pascal Maeder **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Atopia **WEB** www.the4thlife.com

canada

2006 » 88 min. » 35mm | version anglaise

Two nearly nude female lovers entwined in rapturous embrace in a sustained overhead long take. Thus begins **THE 4TH LIFE**, a kaleidoscopic exploration of obsessive love detailing the on/off relationship of the dark-haired, over-protective and dangerous Caz, and the blonde, level-headed tough gal Marie. The film is set in a near future where a destitute city is ravaged by terrorist bombings, crime and random street violence. Caz, having escaped from an asylum for the criminally insane with slow-witted male accomplice George ("dimmer than a ten-watt bulb," observes Caz), continues with her life of robbing homes. Marie is a sort of freelance "finder," tracking down precious objects for her antique dealer/husband John. We learn through flashbacks and subjective memory flashes that Caz and Marie share a traumatized past at the hand of abusive parents and authority figures; Caz reacts by turning to a life of crime, while Marie suffers from momentary blindness and blurred visions. Unable to cope with Caz's suffocating love, Marie leaves her, which sends Caz in murderous pursuit of her former lover, tracking her down at a two-bit hotel which leads to a rooftop climax and a new beginning...

THE 4TH LIFE is a Sapphic film noir imagined in world where women "take shits" and slap men around like Humphrey Bogart, while men are nervous, jittery and timid. In short, the traditional high-testosterone noir world turned on its phallic head. The film's plot is fragmented across various points along the timeline of the Caz/Marie relationship in a manner reminiscent of the films of Nicolas Roeg and Donald Cammell. Nestled within the non-linear narrative are many allusions to other (mainly noir) films, including **BLOOD FEAST**, **THE BIG SLEEP**, **BOUND**, **BLADE RUNNER** and perhaps even Miron's own earlier short, **RESOLVING POWER** (hint: look to Caz's preferred method of killing). While blending all the above as part of its noir revisionism, **THE 4TH LIFE** also weaves a rich visual tapestry of different textures (black and white, colour, grainy, overexposed) and tones (comic, reflexive, poetic, sensual). In the end one thing is certain — with the film's brash music cues, the selected over-the-top male performances and the intentionally cliché touches ("Darckeville" and "Sunnytown"), Miron's tongue can be found firmly planted in his cheek. —DONATO TOTARO

"Un suspense magistralement mené !"
★★★★ - La Presse

MK2 DIFFUSION PRÉSENTE
UNE PRODUCTION LES FILMS DE LA STRADA, QUASAR PICTURES, SOLIMANE PRODUCTIONS ET MK2

Venise 2005 Meilleure première œuvre Best First Film
Sundance 2006 Grand Prix du Jury Grand Jury Prize
Montréal 2006 Festival du nouveau cinéma Sélection officielle

13 TZAMETI

13 JOUEURS, UNE BALLE CHAQUE. FAITES VOS JEUX. 13 PLAYERS, ONE BULLET EACH. PLACE YOUR BETS.

"Offers a mind blowing experience for anyone willing to go along for the ride."
- The New York Times

"Un suspense magistralement mené !"
★★★★ - La Presse

UN FILM DE / A FILM BY GELA BABLUANI

AVEC / WITH GEORGES BABLUANI | AURELIEN RECOING | PASCAL BONGARD | FRED ULYSSE | NICOLAS PIGNON | VANIA VILERS | CHRISTOPHE VANDEVELDE | OLGA LEGRAND | AUGUSTIN LEGRAND | JOE PRESTIA | JACQUES LAFOLYE | SERGE CHAMBON | DIDIER FERRARI

"Un film terriblement efficace!"
Séduit tout en donnant froid dans le dos. Étonnant. Du vrai bon cinéma qui déstabilise et dérange."
- Le Journal de Montréal

"Un coup de poing!"
- Le Devoir

"Irrésistible!"
- Première

"Provocateur!"
- The Times

"Extraordinaire!"
- Empire

Quelque part, dans un endroit reculé au bord de la mer, Sébastien, 22 ans, répare le toit d'une maison. Le propriétaire meurt d'une overdose après avoir reçu une étrange convocation censée lui rapporter beaucoup d'argent. Sébastien récupère l'enveloppe et décide de prendre sa place. Commence pour lui un jeu de piste qui le mènera jusqu'à un huis clos clandestin, un monde cauchemardesque où des hommes parient sur la vie d'autres hommes...

MAINTENANT DISPONIBLE EN DVD !

Notre réseau Internet vient de subir d'intéressantes mutations.

La majeure partie de l'île de Montréal est maintenant équipée de notre réseau Internet à fibres optiques qui vous permet de surfer à la vitesse de la lumière.

Plus rapide que notre service Internet haute vitesse le plus rapide, la fibre optique rend possible le téléchargement d'une chanson en 7 secondes, d'un album entier en 18 secondes et de films de qualité DVD en quelques minutes[1]. Particulièrement adapté aux jeux en ligne, ce nouveau réseau à la fine pointe de la technologie vous permet maintenant de profiter à fond de toutes les richesses d'Internet, avec un accès sans ralentissement[2].

FanTasia

Bell

Offert aux clients résidentiels, là où la technologie le permet. Le modem doit être acheté séparément ; offert chez Bell. D'autres conditions s'appliquent. (1) Les résultats de la vitesse en ligne sont calculés en fonction de conditions de réseau optimales et peuvent varier avec vos configurations techniques, l'achalandage sur Internet, le serveur et d'autres facteurs. (2) S'applique à l'accès entre le modem du client et l'équipement de commutation de Bell.

Dans un avenir qu'on n'a même pas besoin d'imaginer, les ressources énergétiques de la planète sont presque épuisées, l'économie mondiale est en chute libre, et les métropoles, dans un état délabré. La société s'est rebâtie grâce à une nouvelle source d'énergie très inusitée: les excréments humains. Désormais, tout citoyen a le devoir impératif d'aller régulièrement aux toilettes et d'y produire le plus de selles possible. Au regard de la civilisation, la défécation est dorénavant placée au cœur de l'activité humaine. Mais des groupes puissants se sont entendus pour créer une boucle de rétroaction qui s'appuie sur l'obéissance passive des citoyens. Une riche défécation donne droit à un « juicybar » (une gâterie qui, à l'insu de la population, crée une grande dépendance). L'État gère tout ce manège. Comment? Un processus régulé par l'intermédiaire d'anneaux d'identification insérés dans l'anus. Et puis, tout le monde aime un savoureux juicybar!

Tout le monde, y compris deux voyous circulant à vélo, Aachi et Ssipak, un avorton affreux, et une brute bornée, mais aussi une armée de mutants bleus, ratatinés et stupides, menés par un messie colossal et mégalomane qui porte des dreadlocks... Les activités coupables d'Aachi et de Ssipak les amènent bientôt à se brouiller non seulement avec les mutants, mais aussi avec le sinistre gouvernement, des gangsters, un pornographe pervers qui se prend pour un artiste visionnaire, un savant fou (épaulé par son cyborg, un policier surhumain de type commando), et enfin, Beautiful, une fille insolente et sexy à l'allure tapageuse, dont Ssipak le balourd tombe peu à peu amoureux.

Imaginez **ROCK & RULE** en bien plus torride, avec une déferlante d'action et d'animation tape-à-l'œil très actuelle, sans parler des scènes de sexe tordu et de la vision des déchets organiques qui donneraient des haut-le-cœur aux gars de **SOUTH PARK**. Il y a tellement de fusillades et de contenu gore que même Sam Peckinpah aurait un mouvement de recul. Tous ces éléments contribuent au délire inspiré et idiot-savant qui caractérise **AACHI & SSIPAK**, premier long métrage d'animation coréenne de Jo Beom-jin, un non conformiste pur et dur! C'est une œuvre passionnante, singulière, marquée par l'exubérance, si on la compare aux films très esthétiques et réfléchis comme **WONDERFUL DAYS**, **OSEAN** et **MY BEAUTIFUL GIRL, MARI**. Notez que Ryoo Seung-bum prête sa voix à Aachi. C'est le frère de Ryoo Seung-wan, le « golden boy » des films d'action. Seung-bum a joué dans **CRYING FIST** et **ARAHAN**, présentés à Fantasia en 2005. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

"A delightfully wicked piece of animation... politically incorrect, full of high octane action... rude, vulgar, and totally unapologetic about it"
—A NUTSHELL REVIEW

AACHI & SSIPAK (ACHI-WA SSIPAK)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jo Beom-Jin **SCÉNARIO | WRITER** Jeong Hye-Won **INTERPRÈTES | CAST** Ryoo Seung-Beom, Im Chang-Jung, Hyun Young, Shin Hae-Chul, Lee Gyu-Hwa **PRODUCTEURS | PRODUCERS** J Team **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Studio 2.0 **WEB** www.aanss.com/

Présenté *Par* Presented *By*

SYMPATICO OPTIMAX

corée » korea

2006 » 90 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

In a future that's all too easy to imagine, the world's familiar energy supplies have dwindled, the global economy has broken down, and cities have collapsed — only to be rebuilt again around a daring new energy source: human feces. It has become every citizen's duty to sit on the toilet as often — and as productively — as possible. Culture has evolved to celebrate moving one's bowels as the centrality of human existence. But powerful forces have conspired to create a feedback loop of passive compliance in the citizenry. A good dump gets you a delicious (and secretly highly addictive) "juicybar" through a process monitored via anally inserted ID rings, and everybody loves good juicybar!

Everybody, including cycle-riding hooligans Aachi and Ssipak, an ugly runt and a thick-skulled brute respectively, as well as an army of stupid, shrunken blue mutants led by a dreadlocked, megalomaniac monster-messiah. Aachi and Ssipak's disgraceful activities soon have them tangled up with the mutants, the sinister government, gangsters, a perverted pornographer who fancies himself an artistic visionary, a mad scientist, his superhuman cyborg commando cop and the sassy, brassy, sexy Beautiful, whom Ssipak, the dolt, is falling in love with.

Imagine a far raunchier **ROCK & RULE**, only with wilder action and much more current animation razzle-dazzle — never to mention enough twisted sex and bodily waste to make the **SOUTH PARK** guys gag, and so much guns and gore that Sam Peckinpah would cringe — and you're getting somewhere near the inspired, idiot-savant delirium of **AACHI & SSIPAK**. This first feature film from Korean animation maverick Jo Beom-jin is an exciting, rambunctious oddity in its field, given largely to exquisitely pretty and thoughtful works like **WONDERFUL DAYS**, **OSEAM** and **MY BEAUTIFUL GIRL, MARI**. Note that Aachi is voiced by Ryoo Seung-bum, brother of action-flick golden boy, Ryoo Seung-wan (whose **CRYING FIST** and **ARAHAN**, Fantasia 2005, Seung-bum starred in). —RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By

THEIR CIRCUMSTANCES

JIHYUN AHN

É-U | USA, 2007, 10MIN., JIHYUN AHN

One day, one car accident, one ordinary family... Korean-American director Jihyun Ahn's intriguing animated film reflects a blend of cross-cultural aspects. Incidents are seemingly random, yet vitally interconnected –viewers find the clues, fitting the pieces of the puzzle together.–Mi-Jeong Lee

L'inimitable humour noir danois ne s'est jamais aussi bien porté que dans cette fable religieuse contemporaine de « l'enfant prodige » Anders Thomas Jensen. C'est Ulrich Thomsen qui interprète le rôle d'Adam, un néo-nazi condamné à donner beaucoup d'heures de service communautaire dans un vicariat isolé, sous la tutelle d'un prêtre très dévot nommé Ivan — rôle campé par Mads Mikkelsen... Ivan a la foi. En tout. En tout le monde. À un degré où ça n'est pratiquement plus raisonnable... Un tourment spirituel incessant. Il oblige Adam à se fixer un but quelconque. N'importe lequel. Le skin, pour avoir la paix, déclare qu'il souhaite préparer une tarte aux pommes et c'est tout. Il se voit dès lors confié la garde du pommier de la paroisse! Hélas, même le plus simple des buts à atteindre peut être assailli par la fatalité, et Adam verra son pommier aux prises avec tes tas de calamités: les vers, la foudre, les corbeaux... Y a-t-il au ciel quelqu'un qui tente d'enrayer son but de préparer une simple putain de tarte? De plus, il y a les autres pensionnaires du vicariat, dysfonctionnels, criminels pour la plupart, qui le rendent dingue. En guise d'amusement, Adam entreprend de tester la vocation du vicaire Ivan, dont la foi en Dieu paraît de plus en plus factice.

Ce film intelligent, rusé, suit la ligne fine entre le ton juste et puis le sarcasme. Depuis deux ans déjà, **ADAMS APPLES** se balade sur tout le circuit festivalier: Fantasporto, Bruxelles, Varsovie, Puchon — remportant maints prix sur son passage. Le voici enfin à Montréal! Jensen a un talent pour les dialogues hyper divertissants (il a écrit **OLD MEN IN NEW CARS**, **IN CHINA THEY EAT DOGS**, ainsi que **AFTER THE WEDDING**). Dans **ADAMS APPLES**, il est à son meilleur! Il déconstruit les lieux communs de l'innocence et aussi de la corruption, d'une manière surprenante. Ceux qui ne connaissent Mikkelsen que par ses rôles dans **CASINO ROYALE** ou dans **PUSHER**, seront sidérés de voir ce que cet acteur sensationnel, l'un des meilleurs au Danemark, est capable de faire. À ses côtés, on retrouve Ali Kazim (dans le rôle d'un aspirant terroriste), Ole Thestrup (médecin glacial), et Nicolas Bro (délinquant sexuel adorablement bizarre). Vous cherchiez un film qui vous ferait sentir exalté, moqué, et cogné dans la gueule simultanément? **ADAMS APPLES** sera votre Nirvana! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"Funny, politically incorrect and, somewhere deep down, thoughtful"
—**GUNNAR REHLIN,** *VARIETY*

"Offers an odd blend of subversively sly narrative mixed with bursts of sudden, sharp violence and goofy slapstick. This Danish comedy is dark, dark, dark"
—**MARJORIE BAUMGARTEN,** *AUSTIN CHRONICLE*

ADAMS APPLES (ADAMS ÆBLER)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE
HOSTED BY ACTOR NICHOLAS BRO

WINNER: GRAND PRIZE OF EUROPEAN FANTASY FILM IN SILVER, BRUSSELS FESTIVAL OF FANTASY FILM

RÉALISATEUR|DIRECTOR AndersThomasJensen **SCÉNARIO|WRITER** AndersThomasJensen **INTERPRÈTES|CAST** UlrichThomsen, Mads Mikkelsen, Nicolas Bro, Paprika Steen, Ali Kazim **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Mie Andreasen, Kim Magnusson, Tivi Magnusson
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Az Films **WEB** adamsapplesthemovie.net

danemark/allemagne » denmark/germany
2005 » 94 min. » 35mm | version danoise avec sous-titres en anglais

Denmark's unique brand of edgy black comedy has never been more provocative than it is in this contemporary religious fable from wunderkind Anders Thomas Jensen. Adam (Ulrich Thomsen) is a neo-Nazi sentenced to community service in a remote vicarage, under the watch of an intensely devout priest named Ivan (Mads Mikkelsen, proving himself once again among his country's strongest talents). Ivan has faith. In everything, and everyone. To a degree that stretches well beyond the limits of sanity and towards the outskirts of spiritual torment. He forces Adam to commit to a goal of his own choosing, and to appease him, the skinhead opts to simply bake an apple pie. He is thus entrusted with maintaining the parish's apple tree. Alas, even the simplest of plans can be torn apart by fate, and Adam soon sees all nature of calamity hit the tree — worms, lightning, crows... Are forces from beyond our world working against his half-hearted plans for baked redemption? Meanwhile, the other (dysfunctional and mostly criminal) residents of the vicarage are driving Adam out of his skull. To amuse himself, he sets out on a cruel mission to shatter Vicar Ivan's faith, which is beginning to appear more hollow with every passing minute.

A darkly witty and sometimes shocking film that treads a fine line between whimsy and sarcasm, **ADAMS APPLES** has been traveling the international festival circuit for two years strong — scoring many awards along its path — and we're thrilled to finally be able to bring it to Montreal. Jensen's talent for writing mega-engaging dialogue and scenarios (he scripted such films as **IN CHINA THEY EAT DOGS**, **OLD MEN IN NEW CARS** and **AFTER THE WEDDING**) is in full glory here, and his ensemble cast, which includes the great Nicolas Bro — who can also be seen at this year's festival in **OFFSCREEN** and **URO** — as a lovably awkward sex offender, lights up the screen like a solar eclipse. Those of you who only know Mikkelsen as the villain from **CASINO ROYALE**, or possibly his roles in the **PUSHER** films, will be astonished by what he does here. If you're hungry for a film that will leave you feeling uplifted, mocked and sucker-punched, **ADAMS APPLES** is your ticket to nirvana. —MITCH DAVIS

Maintenant que nous avons attiré votre attention

Now that we have your attention

Cinéma du Parc
3575 av. du Parc
(514) 281-1900
www.cinemaduparc.com

3 salles indépendantes pour votre cinéma international

your independant venue for international cinema

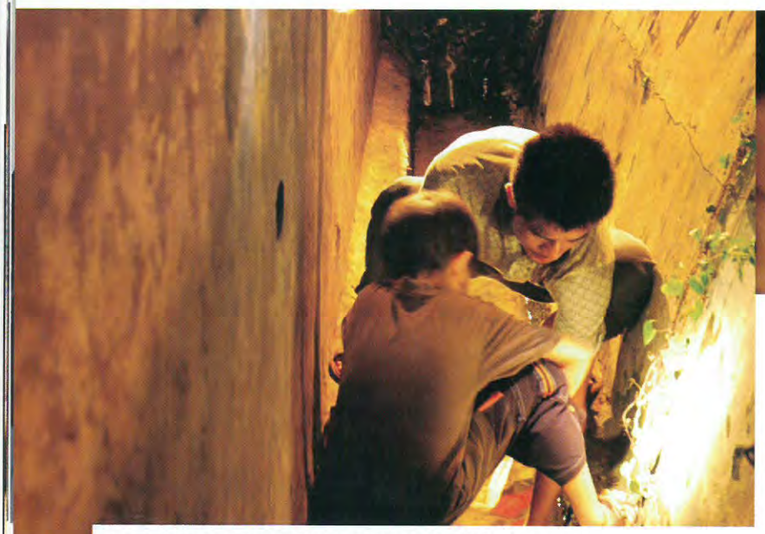
festivals
retrospectives
primeurs
/ premieres
expositions
/ exhibitions

Photo: Jocelyn Michel www.7578.com

Habits: gracieuseté de Joseph Ponton Costumes www.pontoncostumes.com

Il s'appelle Chow Cheung-sheng, et le jeu est son talon d'Achille. Pourtant, ça n'est pas le jeu, mais bien un exécrable tempérament et une perversité menaçante, qui minent sa famille, petit à petit. Sheng et son épouse, Lin, sont des Chinois établis en Malaisie. Ils vivent dans une petite ville où Sheng arrive à joindre les deux bouts en travaillant comme cuisinier, tandis que Lin est hôtesse dans une boîte de nuit. Leur fils ne nous est connu que sous le nom de Boy. Une énorme partie du salaire de Sheng disparaît dans le jeu. Quand Lin fait sa valise et essaie de s'en aller, c'est Boy qui alerte son père. Sheng passe un sérieux tabac à sa femme avant que de la séquestrer dans leur chambre à coucher. D'ailleurs, ne recevait-elle pas depuis peu de mystérieux coups de téléphone? Voulant réparer les pots cassés, Sheng planifie une petite excursion en famille, mais Lin feint d'être malade, pour rester à la maison, ce jour-là. Elle profite de l'occasion pour fuir en compagnie de l'homme aux mystérieux coups de téléphone. Sheng et Boy rentrent à la maison. Lin s'est envolée. Ils partent à sa recherche. Quittant la ville, ils s'enliseront dans une existence misérable, sous le signe du vol et de l'exploitation.

AFTER THIS OUR EXILE remporta trois prix Golden Horse, à Taïwan, en 2006. D'abord, le prix du meilleur film de l'année. Ensuite, le prix du meilleur acteur, pour Aaron Kwok, « le Michael Jackson de Hong Kong », qui interprète Sheng. Enfin, meilleur acteur de soutien, pour le jeune Gouw Ian Iskandar, qui livre une performance étonnante dans le rôle de Boy, enfant terrible et déboussolé. Les deux actrices de soutien ne sont pas non plus à négliger: Kelly Lin (jouant le rôle d'une voisine) et Charlie Yeung (Lin). Mais c'est décidément Aaron Kwok qui porte le film sur ses épaules. Il donne vie à un personnage de père manqué, traqué par ses créanciers, réduit à des extrémités désespérées, poussé dans la pauvreté la plus sordide. Beaucoup de scènes ont lieu à l'aube, ou lorsque tombe le soir: les paysages malais sont à couper le souffle. La photographie est signée Lee Pin Bing (avez-vous aimé **IN THE MOOD FOR LOVE**?). D'une si dure et si malheureuse histoire, le réalisateur Patrick Tam a façonné un long-métrage magnifique, baigné par une trame sonore riche et envoûtante de Robert-Ellis Geiger. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



"If your Hong Kong movie diet just consists of kung fu and gunplay, do yourself a favor and check this movie out"—*HKFILM.NET*

"One of the few Hong Kong films today with the ambition to tackle such issues as domestic violence, parenthood, and petty crime without resorting to Category III sensationalism"
—**BRIAN HU,** *ASIA PACIFIC ARTS*

AFTER THIS OUR EXILE (FU ZI)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE **DIRECTOR'S CUT**

WINNER: GOLDEN HORSE AWARD, BEST ACTOR; BEST PICTURE; BEST SUPPORTING ACTOR, 2006 GOLDEN HORSE FILM FESTIVAL
WINNER: ASIAN FILM AWARD; BEST ARTISTIC CONTRIBUTION AWARD, 2006 TOKYO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
WINNER: BEST DIRECTOR; BEST FILM; BEST NEW PERFORMER; BEST SUPPORTING ACTOR, 2007 HONG KONG FILM AWARDS

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Patrick Tam **SCÉNARIO | WRITER** Patrick Tam, Tian Kai-Leong **INTERPRÈTES | CAST** Aaron Kwok, Charlie Yeung, Gouw Ian Iskandar, Kelly Lin, Qin Hailu, Valen Hsu **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Chiu Li-Kuang, Hu Dong, Eric Tsang **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Vision Films

hong kong/taiwan

2006 » 160 min. » 35mm | version cantonaise avec sous-titres en anglais

Gambling is Chow Cheung-sheng's Achilles heel, but it's his hot temper and weak moral compass that really wreak havoc on his wife and son. The Chinese family lives in small-town Malaysia, where Sheng makes ends meet, and supports his habit, as a cook, and his wife Lin works the nocturnal grind as a nightclub hostess. When Lin packs her bags and attempts to leave her family, their son — referred to only as Boy — alerts Sheng, who promptly beats Lin and locks her in their bedroom. When he tries to smooth things over by planning a family trip, she plays sick and stays behind, finally fleeing into the arms of whoever's on the other end of her mysterious phone calls. When Sheng and Boy return to find Lin gone, they venture out of town to find her, entering into a pathetic life of thievery and exploitation.

AFTER THIS OUR EXILE won Taiwan's 2006 Golden Horse Awards for Best Picture, Best Actor for pop star Aaron Kwok (who plays Sheng) and Best Supporting Actor for the young Gouw Ian Iskandar (Boy), who delivers an effective performance as an emotionally bruised and confused kid. Supporting actresses Charlie Yeung (Lin) and Kelly Lin (who plays Sheng's neighbour) are commendable too, but it's Kwok — known in his music career as "Hong Kong's Michael Jackson" — who carries the film with his portrayal of the failed paternal figure, reduced to desperate measures in the face of impending poverty and the threat of violence from encroaching bookies. For such a lowdown, dirty story, director Patrick Tam and cinematographer Lee Pin Bing (**IN THE MOOD FOR LOVE**) have crafted a beautiful picture, many of its scenes set at dawn or dusk, with shots lingering on the natural beauty of Malaysia's landscape, set to a lush score composed by Robert-Ellis Geiger. —LORRAINE CARPENTER

GHOST IN THE SHELL SOLID STATE SOCIETY

THE NEW GHOST IN THE SHELL FEATURE FILM

A.D. 2034. It has been two years since Motoko Kusanagi left Section 9. Togusa is now the new leader of the team that has considerably increased its appointed personnel. The expanded new Section 9 confronts a rash of complicated incidents, and investigations reveal that an ultra-wizard hacker nicknamed the Puppet Master™ is behind the entire series of events.

SPECIAL FEATURES:
Uchikomatic Days, Work World File, Anime Car Design — Designing the Future Car, Making of Tachikoma Robot, Storyboard Art, VO Interviews and much more!

LIMITED EDITION:
Steelbook Version—including bonus DTS disc and CD soundtrack!

METRO-VIDEO

AVAILABLE 07.03.07 AT downtown - west island - laval

漫画屋 Marché Clandestin MANGAYA
325 Ontario Est suite 101
Montréal, QC H2X 1H7
514-510-6507
www.mcanime.com/mangaya

Spécialiste du Manga en français & anglais. Shôjo, Shônen, Yaoi, Yuri, Seinen, romans et plus.

Manga's specialist in english & french. Shôjo, Shônen, Yaoi, Yuri, Seinen, novels and more.

Vega est une cinéaste ayant vécu un traumatisme effrayant. Elle en a même fait une psychose. Sa famille décide qu'elle a besoin d'un peu de temps à elle, afin de prendre du recul, et de recouvrer son équilibre mental. Son père la conduit jusqu'à un édifice isolé, où il a loué à son intention un appartement, depuis longtemps inoccupé. Parmi toutes les peurs qui affligent Vega, on compte l'anxiété sociale, la paranoïa extrême, et une agoraphobie chronique... Elle installe donc des caméras, partout dans son logement, et n'en sort plus. Elle espionne parfois les autres locataires de l'immeuble, en regardant par le judas. L'on apprendra qu'en Colombie, tandis qu'elle tournait un documentaire sur la tauromachie, un fou a jeté un cocktail Molotov dans les gradins. Jairo, l'amoureux et assistant de Vega, a été brûlé, très gravement. Vega avait eu une prémonition, le jour même, à ce sujet. Malgré tout, figée sur place, elle n'a rien fait pour essayer de prêter secours à Jairo.

Incapable de téléphoner au pauvre Jairo, Vega souffre en silence, angoissée, jusqu'à ce que d'étranges bruits viennent troubler son marasme, sans compter les pannes de courant répétitives, les cintres cliquetant tout seuls dans les garde-robes, et surtout, cette vision hideuse d'une femme en robe rouge dans une baignoire ensanglantée, qui se trouve être sa propre baignoire! Est-elle hantée par un esprit vengeur surgi de son passé? Est-ce que les voisins le font exprès, pour la rendre encore plus folle? Ou est-elle déjà folle tout à fait?

Tout ceci vous paraît familier? Vous n'êtes pas fous tout à fait. Ce film ne se cache pas d'avoir effectué quelques emprunts à des reprises américaines telles que **DARK WATER** et **THE GRUDGE**, avec un soupçon de **REPULSION** (merci, Polanski). L'immeuble hanté classique de la vague « horreur-J », mais avec une valeur paranoïaque ajoutée, pour atteindre à une sorte de voyeurisme indécent. Et ça marche. Les prises de vue de très loin nous poussent à imaginer que quelqu'un observe vraiment. Les caméras que Vega installe chez elle sont, parfois, l'œil par où le spectateur la regarde. Apparitions en forme de crabes traînant de longues tignasses noires. Trame sonore de Carlos Esteban Orozco, au rythme de claustrophobie... Mais ce qui rend véritablement ce long-métrage unique, c'est qu'il nous vient de Colombie, un pays qui n'a pas produit énormément de films d'horreur. Les Américains ont déjà acheté les droits. Préparez-vous à avoir une frousse espagnole!

—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

AL FINAL DEL ESPECTRO (AT THE END OF THE SPECTRUM)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Juan Felipe Orozco **SCÉNARIO | WRITER** Carlos Esteban Orozco, Juan Felipe Orozco **INTERPRÈTES | CAST** Noëlle Schonwald, Julieth Restrepo, Silvia De Dios, Manuel José Chávez, Carlos Serrato **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Alejandro Arango, Juan Felipe Orozco, Alejandro Ángel Ortega **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Lumina Films **WEB** www.alfinaldelespectro.com

colombie » colombia

2006 » 92 min. » 35mm | version espagnole avec sous-titres en anglais

Following a traumatic event that fractures the psyche of a female filmmaker named Vega, her family decides she needs some time to herself in order to regain her sanity. Her father drives her to a remote building, where she takes up residence in a long-empty apartment. Suffering from extreme paranoia, social anxiety and chronic agoraphobia, Vega has cameras installed all over the flat and sequesters herself in it, occasionally spying on her creepy neighbours through the peephole. It's soon revealed that while Vega was shooting a bullfighting documentary in Bogotá, Colombia, a deranged attacker launched a Molotov cocktail into the dense crowd, scorching many of its attendees. Among them her assistant director and boyfriend Jairo, whom she did not attempt to save despite having a premonition about his ill fortune earlier that day.

Anguished and unable to reach out to Jairo by telephone, Vega suffers quietly until she's disturbed by strange noises, random power outages, tinkling clothes hangers and, worst of all, frightening visions of a woman in a red dress bathing in a bloodied bathtub... her bathtub. Is Vega being haunted by a vengeful ghost from the past? Are her neighbours cruelly driving her further into madness? Or is she just plain crazy?

If **AL FINAL DEL ESPECTRO** sounds a little familiar, it's because the film liberally borrows from American remakes of haunted tenement J-horror films like **DARK WATER** and **THE GRUDGE** with a dash of Roman Polanski's **REPULSION** thrown in for paranoid tension. Voyeuristic cinematography — Vega's activities are often witnessed via her own surveillance cameras and long shots that allow the audience to see through the eyes of whoever is watching — is complemented by claustrophobic soundscapes (by co-writer Carlos Esteban Orozco) and unnerving visual effects of crablike apparitions with long black hair on loan from the trendy Japanese horror movement. But it's the film's coming from Colombia, a country that turns out very few horror films, that makes this apparent boilerplate unique. Not surprisingly, it's already been slated for an American remake. Prepared to be scared, en Español. —JOVANKA VUCKOVIC

Précédé Par | Preceded By

AKAI

CARLOS G. GANANIAN
BRÉSIL | BRAZIL, 2006, 21MIN., TIMORE CINEMA

Un homme vit seul dans un vieux manoir cossu mais pourrissant. Il boit le sang de divers étrangers de passage. Un regard plein d'ambiance et de mélancolie sur la mythologie des vampires. Voyez le talent impressionnant d'un nouveau cinéaste brésilien prometteur! —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » Inside an opulent rotting mansion, a man lives alone and drinks the blood of strangers. An atmospheric and melancholic take on the vampire mythos from an emerging Brazilian filmmaker of striking talent. —MITCH DAVIS

ARCHAMBAULT.ca
Musique • Lecture • Vidéo • Instruments de musique

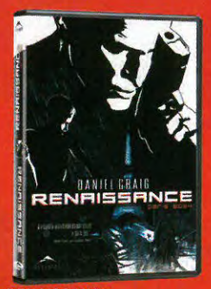
Rentrez dans l'univers

Fantasia

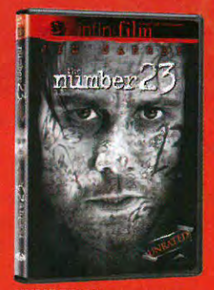
Bientôt en magasin

HEROES SEASON 1 (7 DVD)
DISPONIBLE LE 28 AOUT

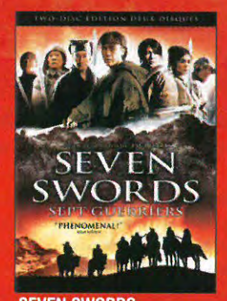
CASHBACK
Disponible le 24 juillet



RENAISSANCE
Disponible le 24 juillet

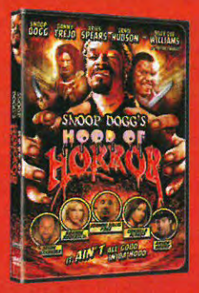


NUMBER 23
Disponible le 24 juillet

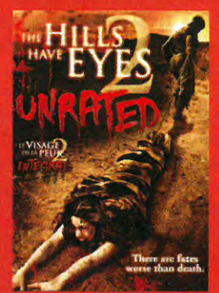


SEVEN SWORDS
Disponible le 3 juillet

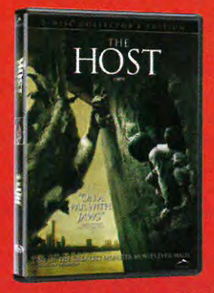
BABYLON 5
LOST TALES
Disponible le 31 juillet



SNOOP DOGG'S
HOOD OF HORROR
Disponible le 24 juillet



THE HILLS HAVE EYES 2
Disponible le 17 juillet



THE HOST COLL. ED.
Disponible le 24 juillet
(visuel sujet à changement)

L'an 1958, ou la trente-troisième année de l'ère Showa... tout dépendant de quel calendrier vous utilisez. La tour Tokyo s'élève lentement mais sûrement dans le ciel de la ville, monument à la gloire de la reprise économique du Japon d'après-guerre. Dans les rues du quartier Yuhi (ce qui signifie, littéralement: « soleil couchant », et le paysage n'est jamais aussi flamboyant qu'à cette heure-là), les temps sont durs, mais la communauté se serre la ceinture, en espérant des jours meilleurs. Il y a là Suzuki, qui a son entreprise un peu bordélique de pièces automobiles. Il n'y a aucune chance de confondre cet endroit graisseux avec la « véritable » compagnie Suzuki. Juste en face, il y a la boutique de friandises de Chagawa, un vieux pote de Suzuki, qui écrit aussi des romans-savon, pour joindre les deux bouts. Ces deux-là se querellent pour tout et pour rien. Puis il y a Hiromi, une toute nouvelle venue dans le quartier: elle vient d'ouvrir un saké-bar au coin de la rue, et elle ne laisse pas Chagawa indifférent... Enfin, il y a Mutsuko, une fille de la campagne déménagée à Tokyo pour ce qu'elle croyait, à tort, être un poste prestigieux...

D'innombrables Japonais se délectent des mésaventures tragi-comiques des habitants du quartier Yuhi, et ce, depuis 1973. **SUNSET ON THIRD STREET** est un manga immensément populaire. La tâche de transposer à l'écran ces personnages exquis et ces relations complexes échut à Takashi Yamazaki, vedette montante du cinéma informatisé au Japon (son film de science-fiction pour enfants, **JUVENILE**, remporta un prix, et son long-métrage, **RETURNER**, fut un autre franc succès). Ici, il recrée la magie de cette mythique « Third Street », et donne vie à une brochette de personnages désormais légendaires. La distribution comprend Yoshioka Hidetaka, que l'on vit dans **THE HIDDEN BLADE**; Shinichi Tsutsumi, qu'on a vu dans **MONDAY**, de Sabu; Koyuki, charmante dans **PULSE** de Kurosawa ainsi que dans **ALIVE** de Kitamura, et, bien entendu, dans **THE LAST SAMURAI**. Avec l'aide précieuse de tous ces acteurs, et avec le concours de la boîte de production ROBOT, qui regorge de talent, Yamazaki parvient à restituer la saveur authentique d'une époque révolue, dont tous les pittoresques et chaleureux détails crèvent l'écran sans contredit. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"Not the usual studio set, with the occasional period car rumbling through, but a total urban environment, painstakingly re-created down to the last rusty store sign and well-thumbed manga"—**MARK SCHILLING**, *JAPAN TIMES ONLINE*

"A throwback to days where unbridled optimism was the norm... stands in sharp contrast to the self-important cynical brood-fests our hip young cineastes thrive on"—**CHRIS NELSON**, *DREAMLOGIC.NET*

ALWAYS: SUNSET ON THIRD STREET (ALWAYS SAN-CHÔME NO YÛHI)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Yamazaki **SCÉNARIO | WRITER** Takashi Yamazaki, Ryota Kosawa, Ryôhei Saigan **INTERPRÈTES | CAST** Maki Horikita, Hidetaka Yoshioka, Shin'ichi Tsutsumi, Koyuki, Hiroko Yakushimaru **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Chikahiro Ando, Keiichiro Moriya, Seiji Okuda, Shuji Abe, Nozomu Takahashi **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** NTV **WEB** www.always3.jp

japon » japan

2006 » 133 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

Depending on your calendar, it is the thirty-third year of the Showa era, or 1958. The Tokyo Tower, an inspiring monument to not only its city but to Japan's post-war economic recovery, is slowly but surely climbing up into the sky — a sky never so beautiful as when ablaze with the setting sun. And on a street in the Yuhi District — the name literally means "evening sun" — times may be tough, but hope for better days ahead keeps a tight-knit community happy. There's Suzuki, whose ramshackle auto-body shop won't ever be mistaken for the other Suzuki car company — except by country girl Mutsuko, whose come to the big city for what she thought would be a glamorous job. Suzuki's old pal Chagawa runs the candy store across the street, writes cheap pulp fiction to make ends meet, and locks horns with Suzuki over any old thing. And pretty new arrival Hiromi, who's caught Chagawa's eye, has just opened a sake bar on the corner...

Since 1973, countless Japanese have enjoyed the tragic-comic episodes and interplay of the exquisitely etched inhabitants of Yuhi District, in the popular manga **SUNSET ON THIRD STREET**. The task of transposing is magic to the silver screen has fallen to Takashi Yamazaki, a rising figure in the realm of Japanese CGI-enhanced cinema after his success with **RETURNER** and the award-winning children's sci-fi film **JUVENILE**. The personalities that populate mythic Third Street are brought vividly to life by a cast that includes Yoshioka Hidetaka (**THE HIDDEN BLADE**), Shinichi Tsutsumi (the salaryman in Sabu's **MONDAY**!) and the lovely Koyuki (Kurosawa's **PULSE**, Kitamura's **ALIVE** and of course **THE LAST SAMURAI**). With these and the exceptional talents of the prestigious ROBOT production company behind him, Yamazaki has recaptured — with astounding detail and authenticity, never to mention a rich warmth that seems to spill out of the screen — a time and place long gone by, but close to the hearts of so many. —RUPERT BOTTENBERG

Qu'est-ce que Mathieu Gratton tient dans sa main?

Des gadgets testés par le public,
c'est à voir au **Banc d'essai du peuple!**

Cet automne
Dès le mardi 28 août à 19h

TÉLÉ

Une chaîne Astral Media

Astral Media

Un « démon des mers » terrorise un petit village de pêche d'Amérique Latine. En fait, il s'agit d'Ichtyander, le fils du docteur Salvatore. Ichtyander souffrait naguère d'une grave affliction pulmonaire. Son père le docteur n'y est pas allé par quatre chemins, et lui fit carrément une greffe de branchies de requin. Maintenant, Ichtyander peut rester sous l'eau durant très longtemps. Il s'est confectionné un costume argenté iridescent, avec une cagoule étrange, et c'est ce qui effraie la populace... Le docteur Salvatore se prend maintenant à rêver d'une communauté sous-marine utopique, débarrassée des classes sociales — et fiston en sera le tout premier pionnier! Entre-temps, une superbe jeune fille a bien failli se noyer. In extremis, Ichtyander la sauva. À présent, et tandis que le père rêve de remédier à la pauvreté avec sa solution miracle socialiste, le fils, lui, est obsédé par sa demoiselle sauvée des eaux. Il nage jusqu'au village, une nuit, et cherche à la localiser. Elle a pour nom Gutiere. Ses parents vont bientôt la marier à un homme qu'elle n'aime pas: Don Pedro, un richard local, le « Roi de la Perle ». Quand Don Pedro découvre l'identité réelle d'Ichtyander, il tente de le faire coffrer, et aussi le docteur... Comme ça, le fiston amphibien serait forcé de devenir prospecteur, pour le compte de Don Pedro (Dieu sait que les fonds marins recèlent beaucoup de perles!). Ichtyander est donc emprisonné dans un aquarium géant. Le reporter Olsen, un ami du docteur Salvatore, est en train d'ourdir un plan d'évasion...

Replaçons ce film dans son contexte historique (il fut tourné en 1962), et c'est quasi une révélation! Ça renferme bien sûr une dose de propagande communiste — ce salaud de Don Pedro, quelle grosse ordure capitaliste, pas vrai, camarades? Mais, d'abord et avant tout, **AMPHIBIAN MAN** est une histoire d'amour, à la fois tragique, et féerique, un peu de **FRANKENSTEIN**, un peu de **CREATURE FROM THE BLACK LAGOON**, et, oui, un soupçon de **THE LITTLE MERMAID**! Rien d'aussi inusité n'est jamais sorti de cette défunte Union Soviétique. Filmées dans un cadre enchanteur, toutes les séquences sous-marines sont stupéfiantes. Lorsque, pour la première fois, Ichtyander arpente les rues du village, les enseignes au néon, l'architecture, l'activité quotidienne, sont toutes montrées de façon délibérément surréalistes: le point de vue du jeune homme ébahi. Certains cinéphiles se sont même demandé si ce moment ne symbolisait pas une éventuelle libération, le puissant joug de l'État communiste étant assez analogue au contrôle strict qu'exerce le docteur Salvatore sur les allées et venues de son fils. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

SPOTLIGHT
RUSSIAN FANTASTIKA
FROM THE TSARS TO THE STARS

AMPHIBIAN MAN (CHELOVEK-AMFIBIYA)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE
NEW 35MM PRINT!

RÉALISATEUR | DIRECTOR Vladimir Chebotaryov, Gennadi Kazansky **SCÉNARIO | WRITER** Akiba Golburt, Aleksei Kapler, Aleksandr Ksenofontov, From Aleksandr Belyayev **INTERPRÈTES | CAST** Vladimir Korenev, Anastasiya Vertinskaya, Mikhail Kozakov, A. Smiranin, Nikolai Simonov **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Seagull Films

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*
TÉLÉ

russie » russia

1961 » 95 min. » 35mm | version russe avec sous-titres en anglais

A Latin American fishing community is being terrorized by what the townsfolk refer to as a "sea devil." The creature in question — dressed in a shimmering silver body suit and oddly shaped headpiece — is not a monster but Ichtyander, son of Dr. Salvatore, whose radical shark-gill transplant to cure a fatal lung disease left Ichtyander with the ability to swim underwater for long periods. With his son a prototype, Dr. Salvatore now harbors utopian plans of building a "classless" underwater society. While Dr. Salvatore dreams of idealistic Socialist solutions to human poverty, Ichtyander yearns for human contact after being smitten by a beautiful young woman he saved from drowning. Ichtyander secretly slips out one night to visit the coastal town in search of this woman, Gutiere, only to sadly learn that she is being groomed by her father to marry a man she does not love, the wealthy pearl king, Don Pedro. Once Don Pedro discovers Ichtyander's identity, he conspires to have him and his father arrested so he can blackmail Ichytander into mining the ocean of its rich pearls. Ichtyander's imprisonment in a water tank is jeopardizing his ability to co-exist on land and water. Meanwhile a sympathetic journalist friend of Dr. Salvatore, Olsen, plots a daring rescue plan.

THE AMPHIBIAN MAN is one of the most unusual films to come out of the Soviet Union, a tragic love story that is equal parts **FRANKENSTEIN**, **CREATURE FROM THE BLACK LAGOON** and **THE LITTLE MERMAID**. It is a particular revelation when seen within its historical context — the "thaw" period (1957-1962) marked by such serious Socialist Realist anti-war classics as **THE BALLAD OF A SOLDIER**, **THE CRANES ARE FLYING** and **IVAN'S CHILDHOOD**. Although the film has clear elements of Communist propaganda — epitomized ideologically by the demonization of the capitalist Don Pedro — it is also a wondrous fantasy filled with charm, enchantment and imagination. This latter quality is particularly evident during the many impressive underwater scenes and the scenes of Ichtyander's first-ever contact with society, where the town's neon signs, architecture and quotidian activities are given a slightly surreal patina, to reflect Ichtyander's sense of amazement and newfound freedom. One can only speculate whether the joy Ichtyander experiences over the temporary freedom from his father's protective control is a veiled critique of the Soviet Union's Communist state. —DONATO TOTARO

BELLE GUEULE
BIÈRE BEER
BELLE GUEULE rousse
BELLE GUEULE pilsner
BELLE GUEULE originale
LES BRASSEURS RJ
www.brasseursrj.com
1 888 253-8330
ROUSSE PILSNER ORIGINALE

Chaque polyvalente a ses « rejets », ses « chouchous », et ses rebelles. Nichée loin des côtes japonaises, dans une île si jolie que ça ne se peut pratiquement pas, l'Académie Saint-Michael ne fait pourtant pas exception à la règle. C'est une école fréquentée par les enfants d'aristocrates catholiques. Atmosphère stricte, élitiste, et, même, un peu menaçante. Alors, pas étonnant que Fumio, Kazune, et Yuzuko, soient rapidement devenus de bons copains: ils partagent ce même dédain scolaire, et puis le même goût prononcé pour les nouilles Ramen au poulet... assez plébéien, merci! En outre, ils se doutent de quelque chose, ces trois-là. Des rumeurs circulent. Plusieurs enlèvements de riches jeunes filles auraient eu lieu, dans la région... Kazuomi, le frère de Fumio, d'ordinaire stoïque et autoritaire, est sur le qui-vive –, de même que l'énigmatique directeur de l'Académie, monsieur Lawrence... Soudainement, une conflagration magique inexplicable survient, qui dotera accidentellement les filles de pouvoirs spectaculaires. Lorsque la vérité au sujet des enlèvements éclatera au grand jour, ces nouveaux pouvoirs leur seront très utiles!

ARCH ANGELS est une espèce de château de cartes digitalisé qui tente votre dent sucrée avant de vous la casser, d'une savate vigoureuse. La palette de couleurs de ce film fait songer à une boutique de friandises... Il y a là plusieurs gags visuels — des crucifix souffrant de malformations, tout un tape-à-l'œil gothique, des farces idiotes, un chaos d'arts martiaux, des animations hallucinantes, et surtout, une trame sonore très cool (imaginer par MetalChicks avec Sugar Yoshinaga, de Buffalo Daughter). Basé sur le fameux manga Warau Mikaeru, d'Izumi Kawahara, et porté à l'écran par le célèbre réalisateur de vidéos rock, Issei Oda, cet explosif long-métrage ne se cache pas d'être le pendant japonais (étincelant et psychotronique) de **CHARLIE'S ANGELS** et **HARRY POTTER** clonés ensemble! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

ARCH ANGELS (WARAU MIKAERU)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Issei Oda **SCÉNARIO | WRITER** Motoki Yoshimura, Issei Oda **INTERPRÈTES | CAST** Juri Ueno, Megumi Seki, Airi Taira, Yusuke Iseya **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Dai Miyazaki, Issei Shibata **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Geneon Entertainment Inc. **WEB** www.albatros-film.com/movie/michael.html

japon » japan

2006 » 94 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

Every high school has its misfits, its square pegs, its rebels. St. Michael's Academy, nestled on an impossibly pretty and strangely remote Japanese island, is no exception. In fact, given the atmosphere of strictness, propriety and even subtle menace looming over the elite, aristocratic, Catholic boarding school, it's no wonder Fumio, Kazune and Yuzuko quickly bond over their dislike of the place (and their mutual love of chicken ramen noodles... how déclassé!). With rumours of rich girls being kidnapped in the region, the wards—and even more so, their legal guardians, including the school's enigmatic headmaster, Mr. Lawrence, and Fumio's stoic, controlling brother Kazuomi—are suspicious and on alert. Then an accidental and inexplicable unleashing of magic power infuses the girls with spectacular abilities. When the truth about the kidnappings is revealed, they're going to need them!

With nutty jokes and sight gags, gothic glitter and razzle dazzle, martial-arts mayhem and hallucinatory animation, warped Christian signs and wonders, cool tunes (care of MetalChicks featuring Sugar Yoshinaga of Buffalo Daughter) and a candy-store colour scheme, **ARCH ANGELS** is the kind of digital confection that tempts your sweet tooth before promptly knocking it out with a roundhouse kick. Based on Izumi Kawahara's popular manga **WARAU MIKAERU**, and brought to life by acclaimed rock-video director Issei Oda, it makes no bones about being Japan's own technotronic, psychedelic, glam-rock mash-up of **HARRY POTTER** and **CHARLIE'S ANGELS**! —RUPERT BOTTENBERG

ARTHOUSE ULTRAMAN 2: A TRIBUTE TO AKIO JISSOJI

Following the success of last year's **ARTHOUSE ULTRAMAN** -- which featured more adult, artistic offerings from the beloved Japanese franchise – Fantasia has selected more of the unusual episodes from the director who gave us the highly imaginative **BUTTERFLY DREAM**. Akio Jissoji, who regrettably passed away in November, 2006, was the architect of some of the most unique episodes of the original **ULTRAMAN** (1966-67) and **ULTRASEVEN** (1967-68) series. His contribution to the feature film **TEN NIGHTS OF DREAMS** (also at Fantasia this year) and his reimagining of the nostalgic series **SILVER MASK** close a most prolific career. Even among his peers, he was considered a genius in the realm of fantasy. He will be sorely missed.

SILVER MASK (SHIRUBA KAMEN)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Akio Jissoji **SCÉNARIO | WRITER** Nakano Takao, Kobayashi Yuji **INTERPRÈTES | CAST** Nina Uchida, Elly Watanabe, Dai Watanabe, Renji Ishibashi, Kenji Mizuhashi **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Suzuki Masanobu, Hattori Mitsunori **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Geneon Entertainment Inc. **WEB** www.silverkamen.com/silverkamen/

japon » japan

2006 » 50 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

Nous sommes en 1920. Plusieurs très belles femmes ont été retrouvées mortes. Cette histoire sordide a terrifié le Japon tout entier. Hongo, un jeune lieutenant d'élite, mène l'enquête. À Asukusa, il découvre un théâtre étrange, et le non moins étrange docteur Caligari, qui fait appel aux puissances surnaturelles. Pour ce faire, le docteur a un cobaye... féminin. Hongo se retrouve dans les coulisses, pourchassant une ombre. C'est là qu'il fait la connaissance de Zabine, une fort jolie demoiselle, moitié Allemande et moitié Japonaise... L'ombre traquée n'est autre qu'une monstrueuse araignée humanoïde. Puis, Zabine se transforme en Silver Mask surhumaine!

En 1971-72, au Japon, **SILVER MASK** fut une série télé très populaire. Voici donc une variation sur le même thème, en plus d'être un clin d'œil magnifique au film muet **LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI**, classique de l'époque expressionniste allemande. C'est là un angle de vue très original sur les années '20, et c'est aussi le tout dernier opus du grand Akio Jissoji. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

It's 1920, and the serial killing of beautiful women has terrified Japan. When Hongo, an elite young lieutenant, investigates, he discovers is a strange theatre in Asukusa where the bizarre man Dr. Caligari uses his subject, a woman, to conjure a truly chilling show of the supernatural. Hongo finds himself backstage, chasing a mysterious shadow, when he meet a beautiful German-Japanese woman named Zabine. When the shadow reveal itself to be a monstrous humanoid spider, Zabine transforms into the superhuman Silver Mask!

SILVER MASK is a loose remake of the popular television series which appeared on Japan's TBS network from 1971-72. Directed by non other than Akio Jissoji, it revisits the 1920s from a original angle, paying homage to the classic silent film of the German Expressionist era, **THE CABINET OF DR. CALIGARI**. It is the final work of the great last work of Mr. Jissoji, and exhibits every drop of the highly imaginative style that has made him famous. —ANDRE DUBOIS

ULTRASEVEN EPISODE 8: THE TARGET TOWN

AKIO JISSOJI JAPON, 1968, 24MIN.

Dans une trop insolite tentative de domination mondiale, l'extraterrestre Metron crée une marque de cigarettes empoisonnées qui rendent fou à lier. Quiconque fume l'une de ces clopes maléfiques entre dans une colère dementiel et attaque immédiatement tout ce qu'il ou elle voit, même des êtres chers... » In a most unusual attempt to conquer the world, an alien called Metron creates a deadly madness spell by poisoning cigarettes. Whoever smokes his special brand turns red with anger and attacks anyone within range, even loved ones...

ULTRAMAN MAX EPISODE 24: THE UNTARGET TOWN

AKIO JISSOJI JAPON, 2005, 24MIN.

Ça fait quarante ans que Metron a été défait par Ultraseven, mais il a survécu, caché parmi les humains, depuis tout ce temps. Il a bien réfléchi, et, cette fois-ci, plutôt que d'utiliser la cigarette pour rendre tout le monde dingue, il va ensorceler les téléphones cellulaires. Mais souhaite-t-il véritablement plonger toute la ville dans la folie? » 40 years after being defeated by Ultraseven... Metron has survived among humans all these years. Now ready with an even more dangerous scheme to plunge the city into madness using cellular phones, Metron is on the move with his old tricks — or is he?

ULTRAMAN TIGA EPISODE 37: FLOWERS

AKIO JISSOJI JAPON, 1997, 24MIN.

L'un des plus excentriques épisodes d'Ultraman, toutes séries confondues. Les arbres sont en fleurs, et les G.U.T.S. s'en vont pique-niquer... mais ils ignorent qu'il y a un astronef caché dans le jardin. Le duel génial qui s'ensuit, entre Tiga et l'extraterrestre, s'avère une rétrospective exhaustive de la « culture pop » nippone; le jardin entier se métamorphose en estrade théâtrale, et les musiques japonaises traditionnelles se font entendre... Une magistrale allégorie. » A very atypical Ultraman story — the members of G.U.T.S. attend a traditional picnic, to appreciate the full beauty of the cherry blossom season. Unknown to them, however, there's an alien spaceship hidden in the garden. The duel between Tiga and the alien is Japanese pop culture at its best as the their surroundings are transposed into a theatre stage with traditional Japanese music. An episode of poetic beauty, the trademark of Akio Jissoji.

Vous désirez empocher un peu d'argent facilement ? Rien de plus facile ! Vous n'avez qu'à tourner un film où de jolies filles se déshabillent devant la caméra. Ensuite, vous pouvez vendre votre chef d'œuvre dans une de ces conventions de science-fiction où plusieurs puceaux payent une fortune pour voir un peu de nudité. Pour trouver les actrices en question, proposez un rôle à vos amies, cousines et autres collègues de travail. Si cela ne suffit pas, faites une demande sur Internet. Il y a plein de femmes sur cette planète prêtes à retirer leurs vêtements au nom du cinéma ! En ce qui concerne l'équipement, votre voisin a reçu une caméra digitale à Noël ? Cela suffira amplement. Assurez-vous simplement de ne pas la casser puisque votre budget ne vous permet pas d'avoir des assurances. En suivant ces simples directives, vous deviendrez rapidement un véritable réalisateur vivant de son art !

Voici les conseils que reçoit Bill de la part d'un spécialiste en la matière. Tenté par l'appât du gain, il s'improvise alors metteur en scène et se lance avec ses deux amis dans la production d'un long métrage intitulé **ASSMONSTER**. Mais Bill a beau suivre toutes ses simples règles à la lettre, rien ne se passe comme prévu. Convaincre les actrices de se déshabiller n'est qu'un problème parmi tant d'autres puisqu'il doit également gérer l'incompétence flagrante de ses collègues et calmer les inquiétudes de sa copine jalouse. Heureusement pour le cinéaste amateur, George Fisher de la formation Cannibal Corpses viendra à sa rescousse !

On pourrait voir **ASSMONSTER** comme une version à petit budget de **LA NUIT AMÉRICAINE** tournée dans la banlieue nord-américaine. Le réalisateur et interprète Bill Zebub dévoile ici tous les secrets de tournage qu'il transforme en situations hilarantes vécues par de charismatiques personnages. Le talent de Zebub pour l'écriture des dialogues égale celui de Kevin Smith. Si vous êtes un réalisateur, vous allez assurément vous reconnaître en le personnage de Bill. Si au contraire, vous vous apprêtez à débuter dans la production de votre premier opus, le visionnement de cette comédie devient obligatoire puisqu'il vous donnera une bonne idée de la galère dans laquelle vous vous embarquez. —SIMON LAPERRIÈRE

ASSMONSTER

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR/STAR BILL ZEBUB

RÉALISATEUR | DIRECTOR Bill Zebub **SCÉNARIO | WRITER** Bill Zebub **INTERPRÈTES | CAST** Gina Lynn, Kerri Taylor, Lyndsey Brown **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Bill Zebub **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Music Video Distributors

é-u » usa

2007 » 85 min. » video | version anglaise

You wanna make some quick cash? Nothing could be easier. All you have to do is shoot a movie in which cute girls take their clothes off for the camera. Once done, you can bring your little masterpiece to sci-fi and horror conventions, where if you put your DVD in sweaty hands, they'll put money in your pocket. To find the actresses required, offer roles to your friends, relatives and coworkers. If that doesn't pan out, put out a casting call online. The world is full of young women ready to take their shirts off in the name of great cinematic art! As far as equipment is concerned, didn't your neighbour get a digital camcorder for Christmas? That'll do just fine. Just make sure you don't bust it because it's not like your film shoot is insured. Follow these simple steps, and you'll quickly become an honest-to-God filmmaker, living off your art!

This is the advice imparted to Bill by a specialist in such matters. Tempted by the possibility of profits, he decides he'll give it a go and, with two friends, jumps into the creation of a feature film called **ASSMONSTER**. Despite Bill's following the rules to the last detail, nothing works out as planned. Convincing his starlets to mactually disrobe is just one headache among many — he's also got utter incompetents as his crew, and his girlfriend's getting jealous. Happily for our amateur filmmaker, George Fisher of the band Cannibal Corpse comes to his rescue!

One could see **ASSMONSTER** as a low-budget version of **LA NUIT AMÉRICAINE**, filmed in a North American suburb. The star and director Bill Zebub unwraps the secrets of the set, turning his trials and tribulations into gut-busting situations carried by a charismatic cast. Zebub's talent for writing dialogue matches that of Kevin Smith. If you've ever made a film, you'll recognize a bit of yourself in Bill, and if you're about to embark on your virgin voyage into filmmaking, you'd do well to watch this comedy — it'll give you a good idea of the bedlam ahead of you. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

THE HOME FOR HORROR ON THE INTERRORNET!

FANGORIA®.COM

POWERED BY: Spherellex

EDITORIAL

UP-TO-DATE EDITORIAL FROM THE BEST ENTERTAINMENT JOURNALISTS IN THE GENRE:

- NEWS!
- BEHIND-THE-SCENES REPORTS!
- EXCLUSIVE INTERVIEWS!
- DVD/FILM/TV REVIEWS!
- MAGAZINE PREVIEWS!

AND

SUBSCRIBING HAS NEVER BEEN EASIER!

EXCLUSIVE TRAILERS AND FILM CLIPS! NOT LINKS TO OTHER SITES!

GAMES!

EXCLUSIVE SHOCKWAVE GAMES LIKE FIVE FINGER FILLET, HEAD 2 HEAD AND ZOMBIE BLOCK!

MESSAGE BOARDS!

JOIN THOUSANDS OF OTHER HORROR FANS ON OUR AWARD-WINNING BOARDS!

THE GORE STORE!

BUY THE SAME GREAT STUFF YOU SEE IN THE MAGAZINE, BACK ISSUES, PLUS EXCLUSIVE FANGORIA BRANDED MERCHANDISE: T-SHIRTS, VIDEOS ANDTHE REEL SCARY TRIVIA PC GAME!

CLICK HERE TO GET SCARED!

www.FANGORIA.com

FANGORIA®

FANGORIA® is a registered trademark of Starlog Group, Inc. All Rights Reserved.

« Il y a des proies, et des chasseurs. C'est l'unique vérité, ici-bas. » Virginie Ledoyen dans le rôle de Lucy. Paddy Considine dans celui de Norman. Ils partent en voyage dans les montagnes du pays basque, en Espagne. Leur relation se meurt, lentement, et c'est tout ce qu'ils ont pu trouver, pour tenter de la sauver. Leurs amis, Paul et Isabel, ont influencé leur décision, ayant récemment acheté une maison de campagne dans la région. Ils partent donc, tous les quatre — mais ils ne semblent vraiment pas être sur la même longueur d'ondes. Paul est intense en toute chose. Norman, insécure. Lucy est souvent indisposée. Et Isabel ne souhaite que décompresser. Lors d'un petit arrêt dans un pub local, des hommes reluquent Lucy... et Norman pète les plombs. On ne pourra pas dire qu'ils aient fait bonne impression. Mais ça n'est qu'un début! Dans une petite bicoque abandonnée, les deux couples découvrent une jeune fille difforme et semblant avoir été battue. Elle est enchaînée, incapable de parler, horrifiée, tremblante... Ils la sortent de là, puis la ramènent à la maison de Paul et d'Isabel. Quoi faire? Les gens du voisinage risquent de réagir très mal. Et voudront-ils reprendre la pauvre fille?

The Backwoods est un thriller palpitant se déroulant dans les années '70 et qui montre les conséquences, catastrophiques parfois, que peuvent avoir de simples malentendus culturels. Ça laissera le spectateur hors d'haleine... **STRAW DOGS**, ça vous dit quelque chose? Ou bien, **DELIVERANCE**? C'est là que le réalisateur et scénariste Koldo Serra est allé puiser son inspiration. Mais ce film ne se contente pas d'être inspiré, et de rendre un hommage aux bons vieux thrillers des années '70. Il récupère ces thèmes, pour en faire quelque chose de résolument (même douloureusement) contemporain. Serra est un vrai mordu de cinéma qui admire certainement Sergio Leone, Sam Peckinpah, et Nicolas Roeg. La photographie, le montage, l'étalonnage, tout paraît sorti comme tout droit d'une machine à remonter le temps. Et l'on ne saurait passer sous silence la performance de Gary Oldman, l'une des plus fortes de sa carrière, dans le rôle de Paul. **THE BACKWOODS** est une inexorable dynamo de sang, de larmes, et de sueur.

—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"A psychological allegory of unexpected depth. It is as though all the moral ambiguity and mean-spiritedness of 1970s cinema had never died."—**ANTON BITEL**, *EYE FOR FILM*

"A terrific movie. This Spanish chiller really feels like a cult classic from the good old days."—**ANTHROFRED**, *SLASHERPOOL*

THE BACKWOODS (BOSQUE DE SOMBRAS)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Koldo Serra **SCÉNARIO | WRITER** Jon Sagalá, Koldo Serra **INTERPRÈTES | CAST** Gary Oldman, Paddy Considine, Aitana Sánchez-Gijón, Virginie Ledoyen, Lluís Homar, **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Guillaume Benski, Julio Fernández, Aitor Lizarralde, Pablo Mehler, Iker Monfort, Jolyon Symonds **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Lions Gate **WEB** www.thebackwoodsmovie.com/

espagne/angleterre » spain/england/france

2006 » 98 min. » 35mm | version espagnole avec sous-titres en anglais

"There are hunters and prey. That's the only truth in this world." In a last-ditch effort to rescue their dying relationship, Lucy (Virginie Ledoyen) and Norman (Paddy Considine) go on a trip to the Basque mountains of Spain, spurred by their friends Paul (Gary Oldman) and Isabel (Aitana Sánchez-Gijón)'s recent purchase of a country house there. The two couples drive out together, and it doesn't take long before nerves begin to grate. Paul is intense, Norman is plainly insecure, Lucy is frequently ill and Isabel just wants to relax. When they step into a pub and are greeted by townspeople lustfully staring Lucy down, Norman all but loses it, making a poor first impression on the locals. A worse and infinitely more dangerous impression is soon made when the couples discover an abused-looking and physically deformed young girl locked inside a cabin, trembling, terrified and unable to speak. They bring her back to Paul's country house and try to figure out their options, incurring the wrath of armed locals who will take the girl back at any cost.

A gripping white-knuckle thriller set in the 1970s, **THE BACKWOODS** takes a caustic look at the carnage that can come out of cultural misunderstandings, supercharged with intensity and grit. While it takes inspiration from the likes of **STRAW DOGS** and **DELIVERANCE**, and is very much a love letter to the edgy thrillers of the '70s, **THE BACKWOODS** breaks out from homage by re-working the core themes it references from earlier films into something distressingly pertinent to our times, while functioning as a searing discourse on the ideals of masculinity and the desperations of violence. It is a striking-as-all-hell debut for writer/director Koldo Serra, sporting influences from people like Sergio Leone, Sam Peckinpah and Nicolas Roeg. In recent years, many films have tried to capture the feel of confrontational '70s classics, but **THE BACKWOODS** takes the sand-blasted cake, its cinematography, editing and blocking, all stunning, appearing as if through a time warp. Were it not for its contemporary stars — including Gary Oldman, who openly relishes his role and gives one of his strongest performances in years — one could easily mistake this film for a lost gem from that era. A powerhouse of blood, sweat and tears. —MITCH DAVIS

À une époque lointaine, vers la fin de la dynastie Jin, tout n'est pas comme il devrait l'être à la cour impériale chinoise. L'Empereur est mort mystérieusement, et sa séduisante et intelligente jeune femme Wan (Zhang Ziyi) s'est remariée à son frère, Li, monté sur le trône. Celui-ci l'aime passionnément, mais le cœur de Wan appartient au prince Wu Luan (interprété par Daniel Wu), qui vit idylliquement reclus, avec une troupe d'acteurs masqués... Li envoie alors des assassins éliminer son rival, qui survit tout juste à l'attaque. La tension monte quand le prince revient au palais, et que par les voies diplomatiques s'arrange cyniquement son mariage avec la fille du maréchal Qing Nu. Trahisons et plans fatals se multiplient, menant tous à un grand banquet où tous les secrets et méfaits amèneront leur lot de drames.

Avec cet élégant et excitant **BANQUET**, qui a gagné de prestigieuses récompenses partout dans le monde, le réalisateur Feng Xiaogang transpose des éléments purement shakespeariens dans une Chine impériale flirtant avec le fantastique, et tisse le tout en un malin et attirant jeu d'échecs — qui se tient sur le plus grand plateau (presque deux cents mètres de long) jamais construit en Chine. Les répliques sont croustillantes et efficaces, mais, à ceux qui craindraient que **THE BANQUET** privilégie le dialogue à l'action, rassurez-vous: le célèbre chorégraphe Yuen Woo-Ping maîtrise son sujet. D'ailleurs, tout comme Yuen, la star internationale Zhang Ziyi, le compositeur Tan Dun, et le directeur artistique Tim Yip (qui a remporté pour ce film deux trophées aux quarante-troisièmes Golden Horse Awards de Taiwan), sont tous des vétérans de ce « petit » film appelé **CROUCHING TIGER HIDDEN DRAGON**. —TRADUCTION: MARLÈNE WEIL

"Yuen delivers some of his most majestic and artistically challenging choreography to date"—**MARK POLLARD,** *KUNG FU CINEMA*

THE BANQUET (YE YAN)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

WINNER: BEST CINEMATOGRAPHY, ASIA-PACIFIC FILM FESTIVAL
WINNER: SPECIAL JURY PRIZE, BANGKOK WORLD FILM FESTIVAL
WINNER: BEST ART DIRECTION; BEST MAKEUP & COSTUME DESIGN, GOLDEN HORSE FILM FESTIVAL
WINNER: BEST SUPPORTING ACTRESS, HONG KONG FILM AWARDS
WINNER: FUTURE FILM FESTIVAL DIGITAL AWARD - SPECIAL MENTION, VENICE FILM FESTIVAL

"A wonderful piece of restrained beauty and masterful storytelling... intelligent, measured, sure of self, and completely lacking pretension, it's the most refreshing period entry in years"—**CHRIS NELSON,** *DREAMLOGIC.NET*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Feng Xiaogang **SCÉNARIO | WRITER** Qiu Gangjian, Sheng Heyu **INTERPRÈTES | CAST** Zhang Ziyi, Daniel Wu, Zhou Xun, Ge You, Ma Jingwu **PRODUCTEURS | PRODUCERS** John Chong, Wang Zhongjun, Wang Zhonglei, Yuen Woo-Ping **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Media Asia **WEB** www.thebanquetthemovie.com

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

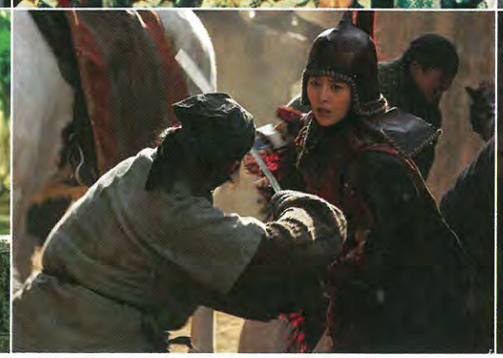
chine » china

2006 » 131 min. » 35mm | version en mandarin avec sous-titres en anglais

Sometime in the mists of past, possibly the Later Jin Dynasty period, all is not as it should be in the imperial court. The Emperor has died — mysteriously, it should be noted — and his seductive, savvy young wife Wan (Zhang Ziyi) has been remarried to his brother Li, who has claimed the throne. And though Li thirsts for her passionately, Wan's heart belongs to the younger prince, Wu Luan (Daniel Wu), who is in dreamlike seclusion with a troupe of monastic, masked actors. The spiteful Li send forth assassins to eradicate his rival, who barely survives the assault. The tension is palpable when the prince returns to the imperial castle, and careful, cynical diplomacy shields him by way of an arranged marriage to the Grand Marshal's lively daughter Qing Nu. Duplicity and deadly schemes begin to multiply, with sinister results, all of which leads up to a grand banquet where all secrets and misdeeds will exact the toll in tragedy.

With the elegant and exciting **THE BANQUET**, winner of prestigious awards around the world, director Feng Xiaogang transposes elements of numerous Shakespeare plays to a classical and at times fantastical Imperial China, and weaves them together into an artful, engaging chess game — much of which takes place in the largest set ever built in China, almost 200 metres long. And while the dialogue is crisp and effective, anyone worrying that **THE BANQUET** is all talk and no action, rest assured that master choreographer Yuen Woo-Ping has matters well in hand. Like Yuen, rising international star Zhang Ziyi (Empress Wan), composer Tan Dun and art director Tim Yip (who took home two trophies from Taiwan's 43rd Golden Horse Awards for his exquisite judgment on **THE BANQUET**) are all veterans of a little movie called **CROUCHING TIGER HIDDEN DRAGON**.
—RUPERT BOTTENBERG

OFFICIAL SPONSOR OF THE FANTASIA 2007 HONG KONG FILM SELECTIONS



HONG KONG FILM INDUSTRY - ONE OF THE MOST DYNAMIC

Hong Kong is more than a major film exporter in the world. It is a hub for the Chinese film industry, and a breeding ground of some of the world's best-known producers, directors and actors. It also offers a wide range of film production and post-production services and facilities.

Hong Kong exported about CAD$140 million worth of films in the form of video discs and other recorded magnetic tapes. A total of 244 films were commercially released in Hong Kong, of which 55 were local productions and 189 were overseas productions. *(*2005 figures)*

Talented Hong Kong producers, directors and actors — like John Woo, Tsui Hark, Ringo Lam, Johnny To, Jackie Chan, Chow Yun Fat, Maggie Cheung, Michelle Yeoh — have made their names in the international film arena.

Hong Kong's home-grown director Wong Kar Wai became the first Chinese filmmaker to open this year's Cannes Film Festival in the festival's 60-year history. His first English-language movie "My Blueberry Nights" was the opening film.

Hong Kong is visited from time to time by overseas crews making commercial films, TV programmes and advertisements. Hong Kong's technical crews are acknowledged as enthusiastic and innovative professionals. Among the most recent foreign productions in Hong Kong were French director Olivier Assayas' "Boarding Gate", and Hollywood blockbuster "Fantastic Four: Rise of the Silver Surfer".

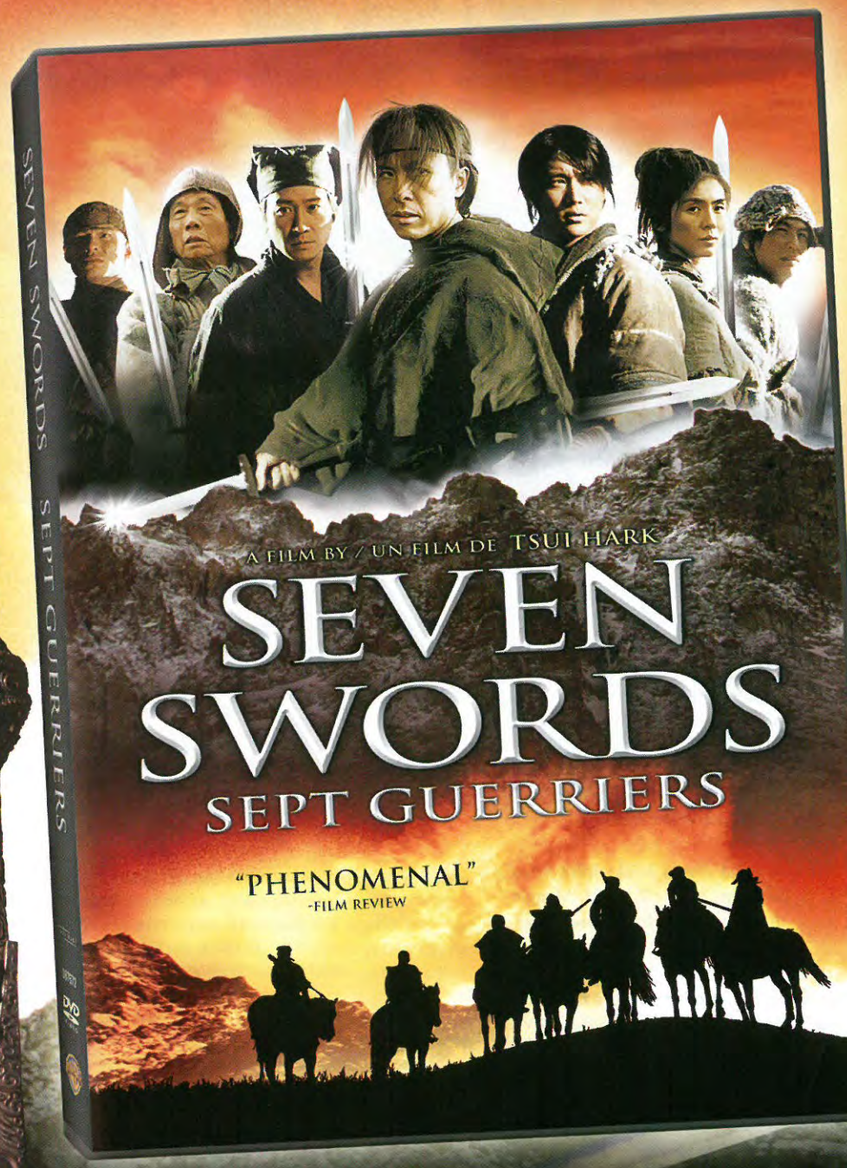
Hong Kong's films have gained increasing recognition from the international film industry. Apart from buying rights for theatrical distribution, Hollywood is also interested in acquiring rights to remake Hong Kong movies. Renowned US director Martin Scorsese have re-made Hong Kong's "*Infernal Affairs*" as Hollywood's "The Departed".

Hong Kong has a unique advantage in bridging the Chinese mainland with the Western audiences and opening a window on the world for Chinese audience.

Asia's world city

HONG KONG

DANS LA LIGNÉE DE
SEPT SAMOURAIS ET *HÉRO*



FILM D'OUVERTURE
Venise

GAGNANT
"Meilleur chorégraphie"
GOLDEN HORSE AWARDS

GAGNANT
"Meilleur cinématographie"
SITGES FANTASTIC
FILM FESTIVAL

FESTIVALS
TORONTO - SAO PAULO - RIO DE JANIERO
AMAZONAS FF (BRAZIL) - BERGEN

MAINTENANT DISPONIBLE EN DVD !

The Weinstein Company Home Entertainment · FORTISSIMOFILMS · BORAM · www.sevenswordsthefilm.com · genius products, llc. · SEVILLE

Plusieurs siècles avant Jésus-Christ. C'est la période des Royaumes combattants, pendant laquelle il y a constamment des conflits entre les sept royaumes de la Chine. La puissante armée de Zhao se rapproche du lieu à conquérir: le royaume de Yan; mais, sur sa route, se dresse le petit fief de Liang, dont l'humble capitale n'a pas les moyens de résister à la force de frappe terrible de l'armée de Zhao. Le seul espoir de Liang est la tribu voisine de Mozi, réputée partout pour sa capacité particulière à soutenir et briser les états de siège. La flamme de l'espoir étant sur le point de s'éteindre, les esprits faibles supplient le roi de Liang de capituler, de laisser la population de la ville à la merci des chefs de l'armée de Zhao, puisque la tribu Mozi n'envoie pas ses guerriers à la rescousse. Toutefois, l'aide arrive enfin aux portes de la ville — un seul homme — modestement vêtu, et sans armes!

C'est un conte fort impressionnant et à grande résonance, sorti du terreau inépuisable de la mythologie chinoise. Fait étonnant, il a été adapté d'un manga, lui-même inspiré d'un roman populaire. **A BATTLE OF WITS** a valu à son réalisateur, Jacob Cheung, une nouvelle nomination aux Hong Kong Film Awards. Il a déjà remporté trois récompenses à ce titre. Au début, le long métrage apparaît simplement comme un film classique de siège, avec, en vedette, Ge Li (interprété avec justesse par le très connu Andy Lau). Cet homme déterminé de la tribu Mozi orchestre habilement la défense et maintient la discipline. Le film évolue cependant vers quelque chose de plus substantiel, si l'on considère la façon dont y sont présentées les réalités cruelles de la guerre à cette époque. Le film démonte et expose tous les mécanismes liés à la faiblesse humaine puis à la traîtrise. Il est également intéressant de voir comment y sont explorées les impulsions qui sous-tendent chacune des sévères décisions de Ge Li, lequel applique un humanitarisme profond, douloureusement contraire même à l'intuition. Cela apporte une touche poignante et très inhabituelle à l'histoire d'amour réprimée entre Ge Li et la jolie et courageuse jeune capitaine de la cavalerie, Yi Yue (Fan Bingbing, qui a merveilleusement campé la princesse Meiyan dans **A CHINESE TALL STORY**, présenté à Fantasia l'an dernier). —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

"See what happens when **HERO** meets **PLATOON** or **FULL METAL JACKET. A BATTLE OF WITS** is that significant..."
—**LEE ALON,** *HONG KONG CINEMAGIC*

"A unique experience quite unlike those provided by other war epics. It's smart, beautifully executed, and completely captivating"
—**CHRIS NELSON,** *DREAMLOGIC.NET*

A BATTLE OF WITS (MUK GONG)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

WINNER: BEST FILM EDITING, 2007 HONG KONG FILM AWARDS

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jacob Cheung **SCÉNARIO | WRITER** Jacob Cheung, From Ken'ichi Sakemi, Hideki Mori **INTERPRÈTES | CAST** Andy Lau, Ahn Sung-Ki, Fan Bingbing, Nicky Wu, Choi Si Won **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Jacob Cheung, Huang Jian Xin, Lee Joo-Ick, Satoru Iseki **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Fortissimo **WEB** www.bokkou.jp

japon/corée/hong kong
» japan/korea/hong kong

2006 » 133 min. » 35mm | version cantonaise avec sous-titres en anglais

It is several hundred years B.C., the Warring States period, a time of constant strife between the seven kingdoms of China, and the mighty Zhao army is making its way towards its nemesis, the Yan kingdom. In the Zhao army's way lies the small fiefdom of Liang, the central city of which cannot hope to withstand the fearsome Zhao onslaught. Their only hope lies with the nearby Mozi tribe, known far and wide for their particular skill at repelling sieges. As the flame of hope flickers at the edge of extinction, weaker hearts plead with the king of Liang to surrender, to throw the city's population to the mercy of the Zhao leaders, for the Mozi will not send their warriors to help. But help from the Mozi has arrived at the city gates — a single man, unarmoured and humbly garbed.

A truly impressive and resonant tale drawn from the deep, mythic well of Chinese history — although surprisingly, adapted from a Japanese manga, and popular novel before it — **A BATTLE OF WITS** earned another Hong Kong Film Award nomination for its director, three-time winner Jacob Cheung. At the outset, it presents itself simply as a classic siege film, with the determined Mozi man Ge Li (ably played by the renowned Andy Lau) leading the defense with wisdom, cunning and discipline. But it soon unfolds into something far more substantial, not only in the way it unflinchingly presents the cruel realities of a siege and of all warfare of that era, and picks apart the machinery of human weakness and treachery, but in how it explores the impulses that underlie Ge Li's decisions, a profound humanitarianism that in application is severe and even painfully counterintuitive. This brings an unusual poignancy to the tragically stifled romance between Ge Li and the pretty, plucky young cavalry chief Yi Yue (Fan Bingbing, previously a delight as Princess Meiyan in **A CHINESE TALL STORY**, Fantasia 2006). —RUPERT BOTTENBERG

Cheveux hérissés et lunettes fumées largeur excessive, jeans crottés et T-shirts aux motifs ironiques peints à la main. Ils traînent leurs étuis à instruments et leurs amplis couverts d'autocollants de leurs couchettes communautaires élimées jusqu'à leurs espaces de répétition défraîchis et plastifiés d'affiches de spectacles. Ils sont allergiques au 9-à-5 et caustiquement critiques à propos du conformisme et du consumérisme qui les entourent. Ils ne vivent que pour se pavaner sur la scène du prochain bar miteux sans nom ayant une console en état de marche, où ils sortent leurs guitares, et puis en avant la musique pour une salle pleine d'ados punks acnéens en vestes de cuir.

C'est un tableau qu'on retrouve partout dans le monde, que ce soit à Baltimore, Brisbane, Buenos Aires... ou Berlin, d'où proviennent les documentaristes Susanne Messmer et George Lindt. Mais avec **BEIJING BUBBLES**, le duo a réussi à capturer une tranche de la contre-culture cool qui se développe dans la capitale de la nouvelle puissance d'Asie: la Chine. C'est un pays qui, comme le souligne un des interviewés, ne connaît le rock'n'roll que depuis vingt ans. Messmer et Lindt, tous deux journalistes et gérants d'une maison de disques, ont trouvé cinq groupes rattrapant le temps perdu, exploré leurs petits mondes individuels, en plus de leur fournir une tribune. Premièrement, Joyside, un groupe glam-core authentique. Deuxièmement, Hang on the Box, avec ses références post-punk de filles révoltées. Troisièmement, les teintes new-wave de New Pants. Quatrièmement, le groupe T9, dont le leader, Yiliqi, amalgame ses racines mongoles avec un dark rock musclé. Et cinquièmement, plus blues, le groupe Sha Zi, dont le leader, Liu Donghong, est assez âgé pour avoir été profondément marqué par le massacre de la Place Tianamen. C'est dans l'ombre de Tianamen et de la métamorphose du monolithique état communiste en colosse capitaliste, que ces jeunes tentent de se tailler une place.

BEIJING BUBBLES a presque été une aventure d'un soir: quarante heures d'images tournées pendant quelques jours et quelques bières, rognées pour donner les portraits présentés ici. « Nous avons choisi quelques CD, appelé un copain qui connaissait quelqu'un, puis, le même après-midi, nous avions notre premier rendez-vous avec notre premier groupe », expliquent Lindt et Messmer sur leur site web. Leur travail nous ouvre les yeux sur l'énergie anti-autoritaire d'une bande de jeunes laissés-pour-compte qui créent en ce moment même les fondements d'une palpitante (et probablement future) contre-culture chinoise. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

"Reveals a side of China you've never seen and that its government is unlikely to want you to see"—**ROBERT M. GOODMAN,** *DOX DOCUMENTARY FILM MAGAZINE*

"Makes a joyful noise"—**LESLIE FELPERIN,** *VARIETY*

SPOTLIGHT
DOCUMENTARIES FROM THE EDGE

BEIJING BUBBLES: PUNK AND ROCK IN CHINA'S CAPITOL

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Susanne Messmer, George Lindt **SCÉNARIO | WRITER** Susanne Messmer, George Lindt **INTERPRÈTES | CAST** Bian Yuan, Yilina, Liu Donghong, Yiliqi, Pang Kuan **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Susanne Messmer, George Lindt **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Kloos & Co. Medien Gmbh **WEB** www.beijing-bubbles.com

allemagne » germany

2006 » 82 min. » video | version en mandarin avec sous-titres en anglais

With shocked-out hair and oversize sunglasses, dirty jeans and ironic hand-painted t-shirts, they drag their sticker-plastered amps and instrument cases to and from their shabby communal crash pads and dingy rehearsal spaces, caked with graffiti and gig posters. They're allergic to steady work and caustically critical of the conformity and consumerism around them. They live to swagger onto the stage of the next nameless, black-walled booze box that's got a functioning P.A., strap on their guitars, and let 'er rip for a room of acne-ridden, leather-jacketed punk rock kids.

It's a scene that could be happening across the globe, in Baltimore, Brisbane, Buenos Aires, or Berlin, where documentary filmmakers Susanne Messmer and George Lindt hail from. But with **BEIJING BUBBLES**, the pair have captured a slice of countercultural cool striving and thriving in the capital city of Asia's resurgent powerhouse, China. It's a country that, as one interviewee points out, has only had rock 'n' roll for 20 years. Messmer and Lindt, both of them journalists and record label owners, have found five acts making up for that lost time, explored their individual worlds and given them a little room to rock out — the vintage glam-core of Joyside, the post-punk and riot-girl references of Hang on the Box, the new wave tints of New Pants. Then there's T9, whose frontman Yiliqi fuses his Mongolian roots with dark rock muscle, and the bluesy Sha Zi, whose leader, Liu Donghong, is old enough to have been deeply marked by the massacre at Tianamen Square. It's in the shadow of Tianamen, and the monolithic communist state's morphing into a capitalist juggernaut, that these kids are trying to carve out a corner for themselves and their friends.

BEIJING BUBBLES was itself a hit-and-run punk rock affair, 40 hours of footage shot over a few days and a few beers, whittled down to the profiles here. "We picked up a few CDs, called a friend, who knew someone and the same afternoon we had our first appointment with the first band," Lindt and Messmer explain on their website. Their efforts open our eyes to the anti-authoritarian energy of a group of young misfits who may well be building the foundations of a vibrant Chinese counterculture. —RUPERT BOTTENBERG

LATEXTACY

Grand Bal Costumé Ultra-Glam Fantaisie 2007

Samedi 1er Septembre

21:00

Le Medley
1170 St-Denis

Spectacles
Arts & Mode
Animation
Danse

Vous Êtes l'Étoile...

INFO
Latextacy.com

BILLETS
avance: 25$ / 35$
porte: 45$
Ticketpro.ca
Cruella / Sexe-Cité
ClubZone.com

une présentation
FETISH WEEKEND
en collaboration avec

MARQUIS · Fetish Movies · Polymorphe Latex Fashion · Porte Rouge.net · Club Sin · www.CLIPS4SALE.com · SKIN TWO · Boutique Sexe Cité

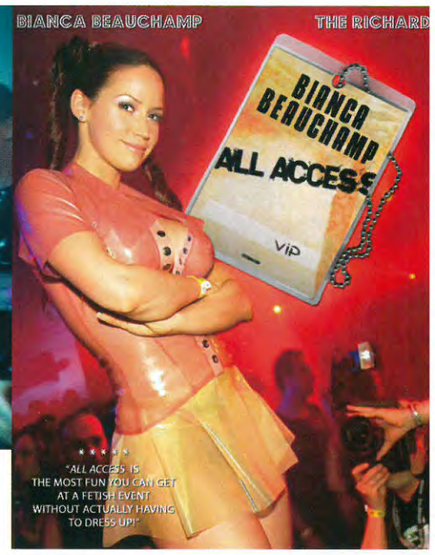
Dress Code: Costumes Sexy Kinky Fétiche Schoolgirl Gothique Uniformes Tout-en-Noir...

photo: Martin Perreault.com | modèle: Bianca Beauchamp.com | latex: Polymorphe.com

Durant la dernière décennie, des sous-cultures telles que le fétichisme du latex se sont métamorphosées en tendances populaires. Des milliers de gens se joignent annuellement à une clientèle grandissante d'adeptes qui participent aux nombreux événements fétichiste. Documenter en images la vie privée de ces gens lors de ces événements représente encore à ce jour une tâche extrêmement difficile... Mais ceci est maintenant chose faite avec la top modèle et icône fétichiste de renommée internationale Bianca Beauchamp!

Bianca Beauchamp (**MAXIM**, **BIZARRE**, **PLAYBOY**, **MARQUIS**, **SKIN TWO**) est un phénomène international sur internet. Chaque année, son site web BiancaBeauchamp.com séduit des millions de fans à la recherche de photographie de mode latex. À une époque ou le mot "fétichisme" était associé à tors et à travers à la pratique de rituels SM et où les vêtement de mode latex étaient utilisés à des fins pornographique, Bianca Beauchamp et son conjoint de vie, le photographe Martin Perreault, ont envahis l'Internet avec un style de photographie fétichiste bien propre à eux. En empruntant à la mode populaire ainsi qu'à l'érotisme des "pin-up" classiques, ils ont su créer des photos mode latex haute-couture aux décors élaborés et visuellement frappants, le tout avec classe.

BIANCA BEAUCHAMP: ALL ACCESS offre un regard candide, humoristique et intime sur l'entourage privé et publique d'une des icônes fétichistes les plus connues de notre époque. Vous suivrez Bianca Beauchamp durant trois jours et trois nuits à l'occasion de l'un des événements fétichiste les plus courus de ce monde (Montreal Fetish Weekend). Faites la fête avec Bianca et ses amis et modèles dans l'intimité de sa demeure, participez à une session de signature d'autographes à l'occasion du lancement de son livre, visitez les soirées remplies d'adeptes de la mode latex. **BIANCA BEAUCHAMP: ALL ACCESS** est sans aucun doute le paroxysme du plaisir d'un événement fétichiste, sans avoir à s'y rendre! —MONSIEUR DUMITTS



BIANCA BEAUCHAMP : ALL ACCESS

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

HOSTED BY BIANCA BEAUCHAMP AND DIRECTOR MARTIN PERREAULT

RÉALISATEUR | DIRECTOR Martin Perreault **SCÉNARIO | WRITER** Martin Perreault **INTERPRÈTES | CAST** Bianca Beauchamp, Jean Bardot, Susan Wayland, Richard Cardinal, Martin Perreault **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Bianca Beauchamp Videos, Polymorphe, Montreal Fetish Weekend, Club Sin **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Bianca Beauchamp Videos **WEB** www.biancabeauchamp.com

Présenté *Par* Presented *By*

Polymorphe · Montreal Fetish · Club Sin · LATEXTACY

canada

2007 » 70 min. » HD | version anglaise

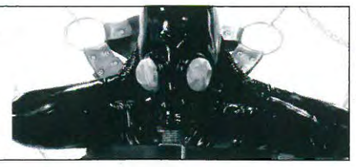
During the past decade, subcultures such as latex fetishism have morphed into full-scale mainstream attractions. Thousands of people each year join the ever-growing crowd of kinky and open-minded peeps at fetish events worldwide. Documenting their private lives and the fetish events is still extremely difficult to do... but now it has been done for the first time with international fetish icon Bianca Beauchamp!

Bianca Beauchamp (**MAXIM**, **BIZARRE**, **PLAYBOY**, **MARQUIS**, **SKIN TWO**) is nothing short of an international phenomenon on the internet. Anyone who has ever searched for latex images has seen Bianca. Her website BiancaBeauchamp.com seduces millions of fans each year. In a time when the word fetish was wrongfully associated with S&M practices, and where latex clothes were used to promote pornography, Bianca Beauchamp and her life partner and photographer Martin Perreault invaded the internet with their own style of fetish photography, borrowing styles from mainstream fashion and old-school pinup erotica. The tasteful results with elaborate sets and latex couture is what set them apart in what has now become "latex fetish modeling", a concept that was non-existent with this type of clothing prior to their venture.

BIANCA BEAUCHAMP: ALL ACCESS offers a candid, humorous and intimate visit inside the private and public circles of one of the most famous fetish icons of our time. You'll follow Bianca Beauchamp through three days and three nights during one of the most playful fetish events worldwide, Montreal Fetish Weekend. Party with Bianca and her close friends and models in the privacy of her home, attend a funky book signing, and visit a fetish event full of kinky peeps dressed in latex from head to toe. **BIANCA BEAUCHAMP: ALL ACCESS** is without a doubt the most fun you can get at a fetish event without actually having to dress up! —MONSIEUR DUMITTS

Précédé Par | Preceded By
OSMOZE
DOMINIC VINCENT
CANADA, 2005, 6MIN.,
VINCENT BROTHERS

Précédé Par | Preceded By
EMBRYO
DOMINIC VINCENT
CANADA, 2004, 6MIN.,
VINCENT BROTHERS



Ryuhei Matsuda et Masanobu Ando incarnent deux jeunes hommes, incarcérés le même jour, pour deux meurtres n'ayant rien en commun l'un avec l'autre. Crimes et châtiments sont identiques, et pourtant, les deux coupables ne pourraient différer davantage. Le personnage de Matsuda, Jun, est employé dans un bar gai, et il a simplement pété les plombs à la suite d'une agression sexuelle. Le personnage d'Ando, Shiro, est un récidiviste très très agressif, très très tatoué, préférant discuter avec ses poings. Un duo mal assorti? Pas tant. Jun semble être au contraire le seul autre prisonnier que puisse tolérer Shiro, et celui-ci intervient fréquemment, afin de protéger son vulnérable compagnon. Mais on découvre bientôt le cadavre encore tiède de Shiro... et Jun se trouve sur les lieux du crime. Est-ce possible?

La réputation de Takashi Miike n'est plus à faire. Il y a des films culte. Takashi Miike est un réalisateur culte. Il impressionne par sa fantastique aptitude à constamment se réinventer lui-même. **BIG BANG LOVE: JUVENILE A** pourrait être le second volet d'**IZO**, malgré que ça ne soit pas du tout le même degré de violence, ni le même contexte. Ce récit endiablé de samouraï voyageant dans le Temps, néanmoins, partage avec **BIG BANG LOVE** un intéressant questionnement métaphysique expérimental. Car, une fois de plus, Miike fait table rase des conventions narratives du septième art, et défriche un territoire vierge — en posant de graves questions sur la nature humaine, toujours aussi destructrice, et sur l'hostilité sempiternelle de l'homme contre son prochain.

En même temps, on a affaire à un film cousu d'artifices. Dès la première scène, un clap nous démontre que ça ne sera pas du cinéma « académique ». Les éclairages sont dramatiquement appuyés; les décors, dramatiquement dépouillés... et l'on ne saurait s'interdire la comparaison avec **DOGVILLE**, ou **MANDERLAY**, de Von Trier. Pourtant, les décors hyper minimalistes de Von Trier servaient la cause du naturalisme, aidant à promouvoir l'impression d'intimité, tandis que chez Miike, ce même procédé vise à atteindre tout le contraire: une théâtralité quasi improbable... Récitations poétiques, danses expérimentales, saturation de la couleur, monologues, sont autant d'adjectifs, de verbes et de noms pour le nouveau langage abstrait dont Miike fait usage dans ce film noir de science-fiction Meurtre & Mystère parfaitement déconstruit. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"The ghosts of Brecht, Genet and Fassbinder haunt this tale... one of the most audacious entries in the director's ever-expanding oeuvre"—**JASON ALEXANDER,** *EYE WEEKLY*

BIG BANG LOVE: JUVENILE A (46-OKUNEN NO KOI)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

BANG BANG

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Miike **SCÉNARIO | WRITER** Masa Nakamura, From Ikki Kajiwara, Hisao Maki **INTERPRÈTES | CAST** Ryuhei Matsuda, Masanobu Ando, Shunsuke Kubozuka, Kiyohiko Shibukawa, Jo Kanamori **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Shiro Sasaki, Takeshi Watanabe **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Animeigo **WEB** www.cinemart.co.jp/46

japon » japan

2006 » 85 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

In this recent effort from Takashi Miike, Ryuhei Matsuda and Masanobu Ando star as two young men imprisoned for a pair of unrelated murders on the very same day. But while their crimes and punishments match the two men couldn't be any more different. Matsuda's Jun a meekly asexual gay-bar employee who went into a bloody frenzy following a sexual assault, while Ando's Shiro is a hyper-aggressive, thoroughly tattooed repeat offender who would rather talk with his fists than his tongue. They seem an unlikely pair, but Jun seems to be the only inmate Shiro will even tolerate, the strong fighter frequently rising unbidden to his quiet companion's defense. How then to explain it when Jun is discovered throttling Shiro's still-warm corpse?

A legitimate cult icon, Miike continues to amaze with his restless ability to continually re-invent himself. Though very different in terms of setting and degree of violence, **BIG BANG LOVE: JUVENILE A** plays almost as a companion piece to his recent **IZO** moving further down the line of experimentation and metaphysical questioning begun in his hyper-violent, time hopping samurai film. Once again Miike has crafted a film that utterly rejects conventional narrative and film making conventions to instead try to break new ground while asking big questions about the destructive nature of humanity.

From the very opening shot, a clapboard clacking down to mark the start of a scene, Miike makes it clear that **BIG BANG LOVE** will be a heavily artificial film. With its ultra-spare sets and dramatic lighting design comparisons to Von Trier's **DOGVILLE** and **MANDERLAY** are inevitable but while the Dane stripped thing back in an effort to create a higher degree of intimacy and naturalism Miike is going for precisely the opposite effect, aiming for something highly theatrical and entirely artificial and creating an abstract language to address the never changing hostility of man against man. Spoken narration, experimental dance, recitations of poetry, extreme colour saturation, they are all tools in the palette Miike employs to create a thoroughly deconstructed, sci-fi tinted noir murder mystery. —TODD BROWN

ANIME
à partir de
4.99$
CINÉ MAISON ROYALE
948 BÉGIN, ST-LAURENT - ROYALE@INETVIDEO.COM 514.956.7482
paradox
HEURES
LUN - VEN
9h00 - 17h00
SAM
10h00 - 17h00
Films asiatiques - Horreur - Culte - Répertoire - Jeux vidéo - DVD prévisionnés
Vaste sélection de films
du festival FANTASIA

MAGASIN DE MUSIQUE
steve's
MUSIC STORE
Pour tous vos besoins musicaux!™
For all your musical needs!™
514.878.2216
51 rue St-Antoine O. Mtl. Qc H2Z 1G9
www.stevesmusic.com

En plus d'être l'une des découvertes asiatiques les plus importantes de l'année, cet audacieux, brillant et tout simplement unique thriller pourrait bien être la meilleure chose à sortir de la Corée de Sud depuis **SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE** et **MEMORIES OF MURDERS**. Notre pas-très-gentille histoire débute avec Park Young-sun, un professeur de musique dans la quarantaine, qui amène sa jeune étudiante In-Jeong en balade. Il sait à quel point son élève l'admire et espère pouvoir s'adonner à une partie de jambes en l'air en stationnant sa voiture dans un coin perdu de la campagne. Les choses ne se déroulent pas comme prévues, l'enseignant débauché se retrouve rapidement seul dans sa bagnole avec son étudiante ayant pris la fuite dans les bois. Il doit maintenant attendre son retour. Des bruits de mouvement viennent alors à ses oreilles, mais ce qu'il entend n'est pas le retour de la jeune femme. À la place, Park voit sa voiture entourée par un groupe de louches campagnards. Dieu sait pourquoi ils se trouvent dans les montagnes, mais ils viennent tout juste de battre à mort un collégien ligoté dans un sac et ne semblent pas particulièrement bavards. L'approche de Park pour aborder cette situation sera définitivement la mauvaise...

À la fois commentaire social et satire ironique bien noir, **A BLOODY ARIA** perce d'énormes trous dans les courants d'abus existant dans la majorité des aspects de la vie civilisée et suggère quelques sombres raisons derrière notre besoin collectif d'avoir des figures autoritaires. Dans ce film, il n'existe pas de relation humaine sans échange de pouvoir, chaque protagoniste est utilisé par un autre et l'acte de subjuguer devient aussi essentiel que l'oxygène, la nourriture et l'eau. Le réalisateur et scénariste Won Shin-Yeon établit continuellement des scénarios à l'apparence traditionnelle provenant de plusieurs genres, du drame policier et néo-noir jusqu'au film d'horreur à la **CALVAIRE**, situe son audience dans le confort de la familiarité pour ensuite l'entraîner dans des directions complètement inattendues qui ne cessent jamais d'étonner. Préparez-vous à frémir. Préparez-vous à avoir le souffle coupé. Préparez-vous à être accroché à votre siège avec des sueurs froides et à hurler de rire et de terreur. Les dialogues et la mise en scène de Shin-Yeon s'avèrent d'une incroyable finesse. Les performances des comédiens imposent toutes le respect, particulièrement Lee Mun-Sik qui, en interprétant un cinglé campagnard, réussit à égaler Choi Min-Ski dans **OLDBOY**. Accaparent, divertissant et provocant, A Bloody Aria est tout simple un chef d'œuvre. Quêtez, trichez ou volez pour voir ce film sur grand écran. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

"You will be shocked, thrilled, repulsed, and entertained. You might even see some part of yourself somewhere"—**GRAHAM LEWIS,** *ASIAN CULT CINEMA*

"Intense... visceral... frequently very funny... A brave, powerful and unconventional film... The lines between right and wrong are not so much blurred as thrown out of the window"—**JAMES MUDGE,** *BEYOND HOLLYWOOD*

A BLOODY ARIA (GUTA-YUBALJA-DEUL)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Won Shin-Yeon **SCÉNARIO | WRITER** Won Shin-Yeon **INTERPRÈTES | CAST** Han Suk-Kyu, Cho Ye-Ryeon, Kim Shi-Hoo, Oh Dal-Su, Lee Byeong-Jun **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Lee Seo-Yeol **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Imaginasian Entertainment/Prime Entertainment

corée » korea

2006 » 115 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

One of this year's key Asian film discoveries, this bold, brilliant and wholly unconventional thriller is quite possibly the best thing to break out of South Korea since **SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE** and **MEMORIES OF MURDER**. Our not-so-happy story begins with married, middle-aged music professor Park Young-sun taking his young student In-Jeong for a drive. He knows how much she looks up to him, and parks his car in a desolate stretch of countryside hoping to pressure her into some easy opportunistic sex. Things don't go as smoothly as hoped for, and the lecherous professor quickly finds himself alone in his car, his student high-tailing it into the woods. He must now sit and wait for her return. Soon enough, there are sounds of movement nearby, but what he hears are not the noises of his student's expected return in defeat. Instead, Park finds his car surrounded by a muddy group of thugs. It is unclear exactly why they're in the mountains, but they've been beating the living hell out of a college kid in a canvas bag and they don't appear to be the social types. Park's approach to the situation is the decidedly wrong one to take...

A blistering dose of social commentary and jet black ironic satire, **A BLOODY ARIA** blasts holes through the undercurrents of bullying that exist in almost all aspects of daily civilized life and suggests some very dark reasons behind our collective need for authority figures. In this film, all relationships are questions of power exchanges, everyone's being used by someone else, and subjugation is sometimes as essential as oxygen, food or water. Writer/director Won Shin-Yeon frequently establishes seemingly traditional scenarios within various genres, from crime film and neo-noir to **CALVAIRE**-like backwoods horror, faking his audience out into the comfort of familiarity in order to tear into entirely unexpected directions that never cease to amaze. You'll cringe. You'll gasp. You'll be sweating it out on the edge of your seat and sometimes you'll find yourself screaming with equal parts laughter and shock. Shin-Yeon's dialogue and direction are sharp beyond belief. The performances he derives are uniformly inspired, particular standouts being **SHIRI**'s Han Seok-Gyu as a cop with serious control issues and Lee Mun-Sik, who, as one of the crazed locals, gives a career-defining turn that ranks alongside Choi Min-Ski's strongest moments in **OLDBOY**. Mega-engrossing and as entertaining as it is provocative, **A BLOODY ARIA** is an out and out masterpiece. Beg, cheat or steal to see this one on a screen. —MITCH DAVIS

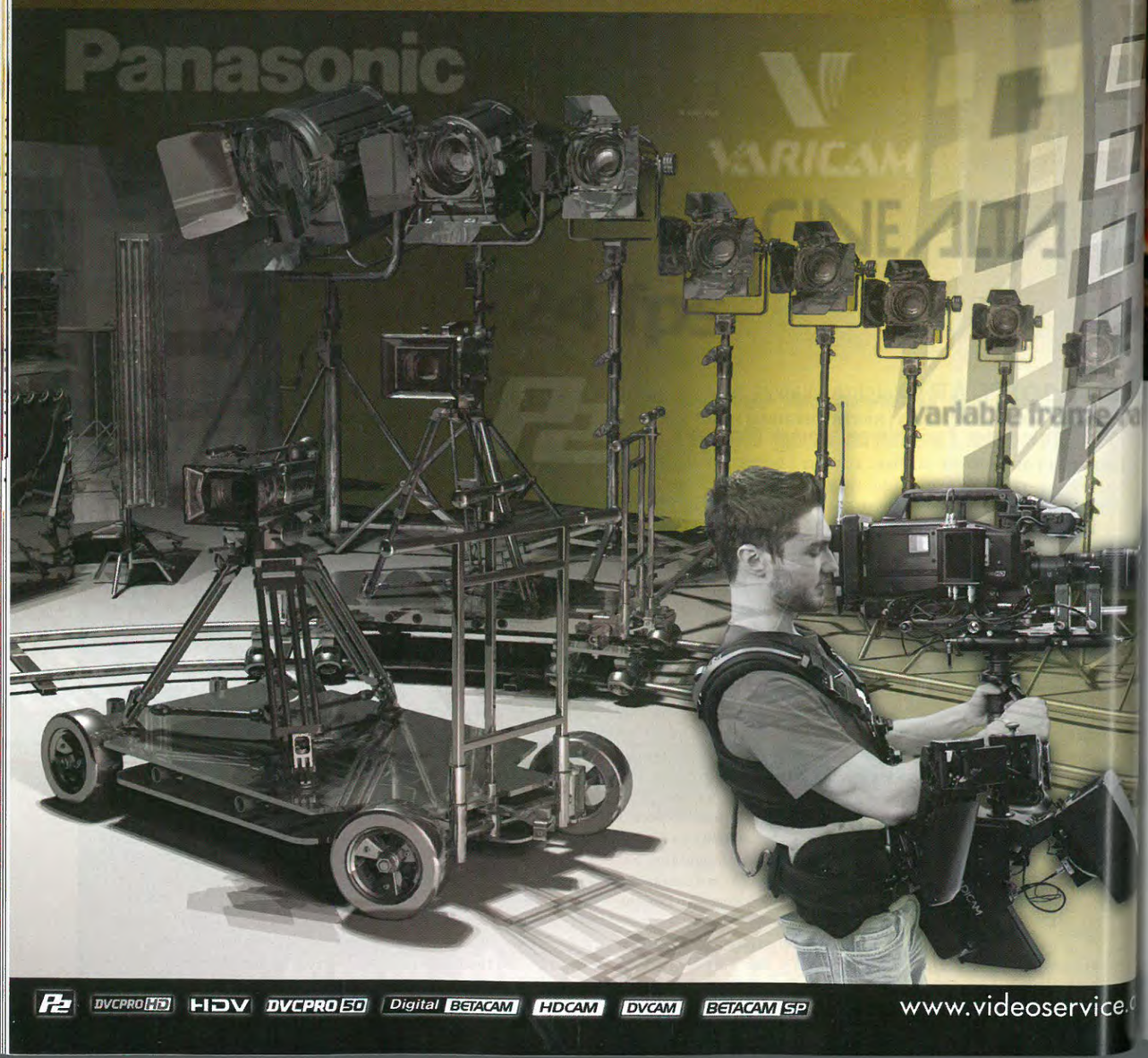
ENTREPRISES
VIDÉO SERVICE
LOCATION D'ÉQUIPEMENT VIDÉO PROFESSIONNEL

LOCATION

DVC-PRO HD, HD-CAM, HDV, 1080i, 72

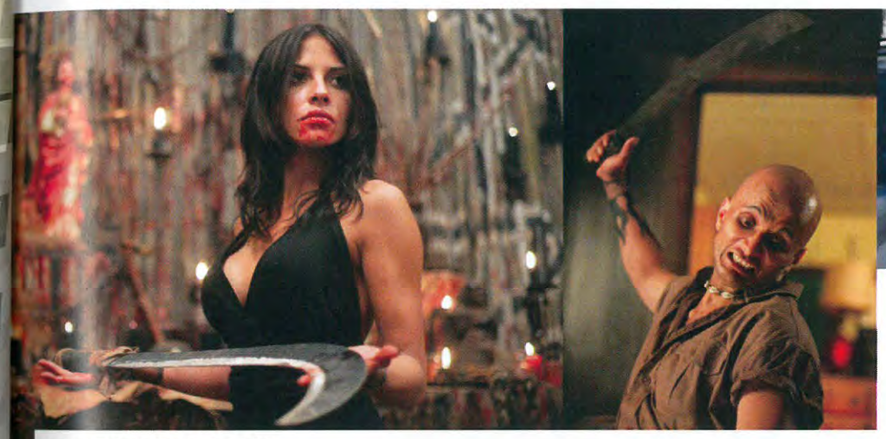
PLUS DE 40 CAMÉRAS DE DIVERS FORMATS
LE PLUS GRAND NOMBRE DE CAMÉRAS DV
MAGNÉTOSCOPES DE DIVERS FORMATS
MONITEURS HD ET LENTILLES HD
ÉCLAIRAGES ET GRIP

514-593-7925 1-888-871-7925
2409, ST-ZOTIQUE EST, MONTRÉAL, Qc H2G 1K3



Abrasif, férocement violent et atteignant des niveaux d'intensité qui feraient éclater les fenêtres, **BORDERLAND** est la référence ultime, en ces temps de films d'horreur à la mode. Le film est basé sur un fait divers de la fin des années '80. Des adolescents américains en voyage de groupe au Mexique furent kidnappés, et tués, lors d'un sacrifice rituel, par un culte satanique de trafiquants de drogue. Pâle copie Hostelesque? Pas du tout. Tourné il y a deux ans, avant la vague de films du genre « des Américains visitent un pays qu'ils ne connaissent pas, et leur curiosité leur vaut la torture et la mort », il s'agit d'un thriller plus proche du Hills Have Eyes original de Wes Craven... Scénario: un trio de finissants du secondaire visite le Mexique, rudoyant par mégarde un membre de la Santeria. Cela attire l'attention du gang. L'un des trois adolescents est enlevé. Quand les autres rapportent la disparition aux autorités et constatent que la police ne veut pas se mêler de cette histoire, ils commencent à comprendre à quel point l'heure est grave. La Santeria terrorise presque tout le Mexique. Les jeunes apprennent que la ville a un taux de disparitions très élevé, et que les kidnappings sont moins surprenants que de voir... un otage revenir! Quitter, sans leur ami? Impossible! Se battre contre le culte? Du suicide! Néanmoins, ils restent, et une situation déjà catastrophique tournera à quelque chose de si horrible qu'aucune parole ne peut en décrire la teneur.

En dépit de son sujet, **BORDERLAND** ne sombre pas dans le bourbier xénophobique. L'auteur et réalisateur Zev Berman, qui signait **BRIAR PATCH**, séjournait au Mexique à l'époque où ces choses eurent vraiment lieu. Il paraît qu'il a personnellement interrogé plusieurs officiers de police. Contrairement à d'autres films au thème similaire, voulant jouer sur la peur américaine vis-à-vis des cultures étrangères, **BORDERLAND** ne dépeint pas le Mexicain moyen comme un sombre conspirateur zigouillant allègrement des Américains. C'est, en fait, tout le contraire. Ici, chacun est une victime, d'une façon ou d'une autre. Les fans de **CABIN FEVER** seront heureux de revoir l'acteur Rider Strong (il travaille une fois de plus avec la productrice Lauren Moews). La manière dont Berman met à profit les effets spéciaux horribles — mais anatomiquement corrects — de la firme KNB, lui permet d'atteindre à un degré de réalisme qui provoquera sûrement quelques évanouissements dans les rangées, lorsque le film sera présenté en salle, plus tard cette année. Bref, **BORDERLAND** est un film qui frappe très fort, à vous faire éclater la tête. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX



"A grim, gruesome and impressively well-mounted piece of genre filmmaking"—**SCOTT WEINBERG**, *CINEMATICAL*

"Mixes the dramatic aspects of a true crime story with elements indicative of modern horror cinema to great triumph"—**TEX M.**, *BLOODY DISGUSTING*

BORDERLAND

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Zev Berman **SCÉNARIO | WRITER** Zev Berman, Eric Poppen **INTERPRÈTES | CAST** Brian Presley, Martha Higareda, Jake Muxworthy, Damián Alcázar, Sean Astin **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Randall Emmett, George Furla, Elisa Salinas **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Lions Gate **WEB** www.borderlandonline.com

mexique/é-u » mexico/usa

2007 » 104 min. » 35mm | version espagnole

Gritty, ferociously violent and hitting intensity levels that could shatter glass, **BORDERLAND** is the real deal in a time of trendy horror lollipops. The film is based on a case from the late 1980s in which a group of U.S. teenagers visiting Mexico were kidnapped and slaughtered as sacrifices by a Satanic drug-dealing cult. A **HOSTEL**-esque cash-in? Not at all. **BORDERLAND** was shot over two years ago, before the wave of "Americans visit an unfamiliar country and find their cultural curiosity rewarded with torture and death" films became popular. It is much more a gripping, ultraviolent thriller, closer in tone to Wes Craven's original **HILLS HAVE EYES**. The plot: A trio of high school grads visit Mexico during spring break and accidentally ruffle the feathers of a sadistic Santeria cult member. This directs the gang's attention towards the teens, leading to the abduction of one. When the others report their friend missing and see that the police have no interest in getting involved, they begin to understand how bad the situation really is. The Santeria cult is holding much of Mexico in fear. They learn that the town has a high disappearance rate, and that kidnappings are less unusual than missing people returning. They also learn that townspeople are regularly found slaughtered. They can't leave without their friend. They can't fight against the cult. They stay in Mexico, and an already bad situation turns into something more horrific than words can describe.

In spite of its subject matter, **BORDERLAND** succeeds in blowing its audience's heads off without becoming a xenophobic pandering machine. This is no doubt partially attributable to the fact that writer/director Zev Berman (**BRIAR PATCH**) was actually in Mexico when the original killings took place, and reportedly even questioned several of the investigating officers at that time. Unlike similarly-themed films designed in part to play on Americans' fears of unfamiliar cultures, **BORDERLAND** doesn't portray its Mexican townspeople as shadowy, Americano-killing conspirators. Quite the opposite. In this film, everyone is a victim, in one way or another. **CABIN FEVER** fans will be happy to see actor Rider Strong returning to the genre (and reuniting with producer Lauren Moews). Also features Sean Astin (**LORD OF THE RINGS**) in a creepy against-type performance that likely had his agent ready to sacrifice house pets. The way Berman stages KNB's gruesome, anatomically-correct FX achieves a degree of realism that will probably have people fainting in the aisles when it hits cinemas later this year. **BORDERLAND** is a bleak and brutal film that packs one hell of a punch. —MITCH DAVIS

C'est l'histoire de Tae-su, un policier de l'escouade antigang de Séoul. Un vrai dur à cuire. Quand il apprend la mort d'un excellent ami, il quitte la métropole, et retourne dans sa ville natale d'Onseong. Wang-jae était un copain de l'école secondaire. Petit voleur repenti, mais sachant tout de même se défendre. Dans la ruelle, derrière son bar, il a été tué. Tae-su revoit ses autres potes: Pil-ho, Dong-hwan, et Seok-hwan. Ils se remémorent ensemble toutes les frasques incroyables qui, jadis, soudèrent leur indéfectible amitié. Après ces retrouvailles, Tae-su décide de rôder un peu dans le coin, tout en gardant les yeux bien ouverts. Son instinct lui dit que la mort de Wang-jae était un crime tout à fait prémédité. Eh bien, il avait vu juste; un essaim de jeunes truands tente de le trucider, et il réussit de justesse à s'en sortir vivant, grâce à l'aide du fougueux Seok-hwan... C'est là que Tae-su, Seok-hwan, et leurs deux autres amis, comme qui dirait, passent « au prochain niveau »... Tout se corse d'un seul élan. Les divers morceaux du puzzle se mettent en place. Tae-su et Seok-hwan devront foncer tête première dans un océan d'adversaires pour tenter de parvenir, avec leur dernier souffle, au cœur de l'empire du crime qui fait régner la terreur à Onseong.

Le jeune Coréen Ryoo Seung-wan est une sorte de réalisateur casse-cou. Son succès initial, à Fantasia, en 2001, et l'on s'en souvient, fut cette œuvre sans pitié intitulée **DIE BAD**. En 2005, il a remis ça, mais avec un doublé: d'abord, la comédie d'action fantastique **ARAHAN** , et puis, ensuite, **CRYING FIST**, un drame très cru, très bouleversant. Cette année, avec **THE CITY OF VIOLENCE**, Ryoo se sera fixé un but à la fois simple et monumental: créer ce qui pourrait bien devenir la future référence pour tous les longs-métrages d'action asiatiques! Et, tant qu'à y être, la créer avec du panache, et un look d'enfer! Essayer de cacher où sont ses influences? Ryoo s'en balance... Il ne brouille même pas les cartes. Les films de combat asiatiques classiques des années soixante-dix, Sergio Leone, Sam Peckinpah, ont aussi inspiré les deux **KILL BILL** de Tarantino... Ryoo joue lui-même un rôle à l'écran, en plus de réaliser le tout. On le verra donc distribuer les coups de poing, aux côtés du cascadeur-étoile Jung Doo-hong. D'ailleurs, la compagnie de Jung, Seoul Action School, co-produit ce véritable cyclone de bagarre, ficelé à la perfection. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"An adrenaline kick and a real rollercoaster ride to watch, filled with explosive action scenes... truly entertaining, violent as hell" —EVILDREAD.COM

"Wastes no time getting to the good stuff... one helluva lean, mean ride of a movie" —DAVID BJERRE, SHUQI.ORG

THE CITY OF VIOLENCE (JJAKPAE)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ryoo Seung-Wan **SCÉNARIO | WRITER** Ryoo Seung-Wan, Kim Jeong-Min, Lee Won-Jae **INTERPRÈTES | CAST** Jung Doo-Hong, Ryoo Seung-Wan, Lee Beom-Soo, Jeong Seok-Yong, Ahn Kil-Kang **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Ryoo Seung-Wan, Kim Jeong-Min **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Dragon Dynasty/ The Weinstein Company **WEB** www.zzakpai.com

PRESENTÉ PAR PRESENTED BY
MESSENGER PLUS! LIVE

corée » korea

2006 » 92 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

Tae-su, a tough-as-nails gang-squad cop in Seoul, is drawn back to his hometown Onseong when his high school pal Wang-jae, a crook gone straight and certainly no wimp, is murdered in an alley behind his little bar. Once home, Tae-su reconnect with the remnants of his circle, Pil-ho, Dong-hwan and Seok-hwan, summoning up memories of the crazy scrapes that cemented their friendship. Tae-su's instincts tell him that Wang-jae's death was no random tragedy, and he elects to lurk around for a few days and beat the bushes. The bushes beat back, and Tae-su barely escapes a swarm of teenage hoods with the able assistance of Seok-hwan. The stakes are raised, the pieces are coming together, and the scrappy quartet of buddies is beginning to fall apart. Before long, Tae-su and Seok-hwan will charge headfirst into a sea of enemies, battling their way to the core of a corrupt, criminal empire with every last ounce of strength they have.

Maverick young Korean filmmaker Ryoo Seung-wan landed his first Fantasia punch in 2001 with the gritty, auspicious **DIE BAD**, and followed that up with the one-two attack of **ARAHAN** and **CRYING FIST** in 2005, the former a fantastic action-comedy, the latter a raw, emotionally forceful drama. With **THE CITY OF VIOLENCE**, Ryoo has saddled himself with a new and deceptively simple challenge: to make what may be the definitive contemporary Asian action-drama, and make it lean, mean and damn good-looking. Making little effort to conceal his inspirations (the stylish Asian combat classics of the '70s that also fed Tarantino's **KILL BILL**, never to mention Sergio Leone and Sam Peckinpah), respectful of the tried-and-true tropes of the genre, Ryoo co-stars in addition to directing, dishing out the damage alongside Korean superstar stuntman Jung Doo-hong whose company, Seoul Action School, co-produced this whirlwind of whupass. —RUPERT BOTTENBERG

- Enhancing MSN and Windows Live Messenger Instant Messaging since 2001
- Over 250,000 Daily Installs
- Over 18 Million Users (and counting...!)
- 100% Freeware

- Agrémente vos discussions MSN et Windows Live Messenger depuis 2001
- Plus de 250 000 Installations par Jour
- 18 Millions d'Utilisateurs (et ça monte...!)
- 100% Gratuit

It's not sci-fi. C'est bien réel.

Messenger Plus! **Live**

the Windows Live Messenger extension

SIX ANNÉES
SIX YEARS

www.msgpluslive.net

Messenger Plus!™ ©2001-2007 by Patchou - MSN and Windows Live are registered trademarks of Microsoft Corporation, with whom Messenger Plus! is not affiliated in any way

"ONE OF TV'S BOLDEST AND BEST DRAMAS"
-TV GUIDE

BATTLESTAR
GALACTICA

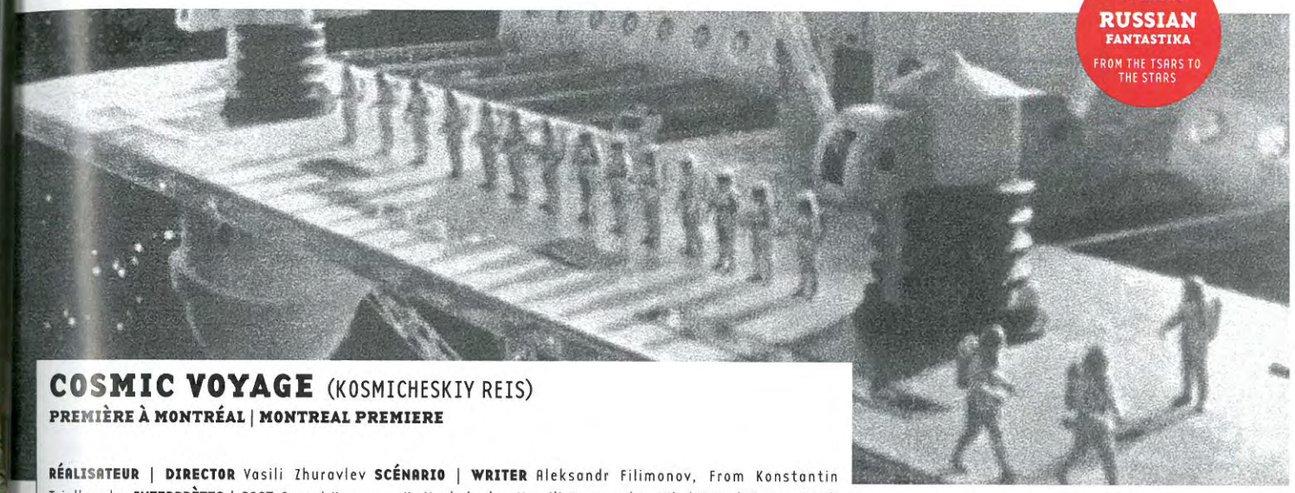
ALL NEW SEASON 4
COMING IN JANUARY

SPACE
SPACECAST.COM

Sorte de prophétie technologique d'un réalisme saisissant, **COSMIC VOYAGE** a été le premier film soviétique de science-fiction réalisé depuis le très populaire **AELITA: QUEEN OF MARS** en 1924. Truffé d'effets spéciaux, le film raconte l'histoire de Pavel, un spationaute rebelle (interprété par Sergei Komarov, qui a aussi joué dans **DESERTER** de Pudovkin, et **OUTSKIRTS** de Barnet). Écœuré par les mesures d'austérité imposées par l'Institut du Voyage Interplanétaire de Moscou, Pavel décide de construire son propre vaisseau spatial et de mettre le cap sur la lune en compagnie de sa jolie assistante. D'un constructivisme impressionnant, les décors distinguent cette production animée et ambitieuse, dont la facture rappellera aux spectateurs nord-américains la série **FLASH GORDON**. Konstantin Tsiolkovsky, un théoricien astronautique influent, a été consultant scientifique pour la production. Il est aussi l'auteur de **OUTSIDE THE EARTH**, le livre à l'origine du film. Tsiolkovsky a élaboré plus de trente plans détaillés pour l'avion-fusée présenté à l'écran.

COSMIC VOYAGE mêle de façon intéressante la propagande patriotique et l'utopie. C'est une combinaison que seul le cinéma fantastique russe a porté à sa perfection. Lauréat d'un Oscar dans la catégorie des effets spéciaux, Robert Skotak dit à propos du film: « Il s'agit d'un conte héroïque sur une société communiste qui fait route vers la lune. Il a été réalisé pendant les purges staliniennes et la poussée vers le modernisme. Toutefois, il est aussi une vision exacte du voyage dans l'espace tel qu'on pouvait le concevoir à l'époque, au moyen de séquences fantastiques d'animation image par image et d'effets spéciaux extravagants. » Il y a peut-être une fusée qui porte le nom de Staline, mais cela n'empêche pas que le film contient des relents d'individualisme antidoctrinal, dont l'explication se trouve certainement après **COSMIC VOYAGE**, dans la production sporadique de Zhuravlev, réalisateur d'origine ukrainienne. Le travail d'animation et les effets spéciaux stupéfiants, très en avance à l'époque, font de **COSMIC VOYAGE** une véritable œuvre précieuse — bien cotée auprès des amateurs du genre. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

SPOTLIGHT
RUSSIAN FANTASTIKA
FROM THE TSARS TO THE STARS



COSMIC VOYAGE (KOSMICHESKIY REIS)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Vasili Zhuravlev **SCÉNARIO | WRITER** Aleksandr Filimonov, From Konstantin Tsiolkovsky **INTERPRÈTES | CAST** Sergei Komarov, K. Moskalenko, Vassili Gaponenko, Nikolai Feoktistov, Vasili Kovrigin **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Boris Shumyatskiy **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Seagull Films

russie » russia

1936 » 70 min. » 35mm | version russe avec sous-titres en anglais

Offering a startlingly realistic technological prophecy, **COSMIC VOYAGE** was the first Soviet sci-fi movie since the spectacularly popular **AELITA: QUEEN OF MARS** in 1924. It's the effects-filled story of Pavel (Sergei Komarov, who also appeared in Pudovkin's **DESERTER** and Barnet's **OUTSKIRTS**), a renegade space traveler. Fed up with the restrictions imposed by the "Moscow Institute for Interplanetary Travel," Pavel decides to build his own spacecraft and head for the moon together with his lovely female assistant. Impressive constructivist sets mark this lively, ambitious production, whose look might remind North American viewers of Flash Gordon serials. Konstantin Tsiolkovsky, a seminal space-travel theoretician, served as the production's science consultant (he was also the author of the film's source novel, **OUTSIDE THE EARTH**) and drew up more than 30 detailed blueprints for the "rocketplane" featured in the film.

COSMIC VOYAGE is an interesting combination of patriotic propaganda and idealistic utopia. It's a combination that only Russian fantastic cinema advanced to the point of outstanding perfection. Robert Skotak, the Academy Award winning special-effects artist, says of the film: "It's a heroic tale of a Communist society travelling to the moon. It was made during Stalin's purges and the push to modernize. But it's also as accurate a picture of space travel as one could conjecture at the time, with fanciful sequences of stop-motion animation and extravagant effects." There may be a rocket named after Stalin, but the film still reeks of anti-doctrinal individualism, doubtlessly accounting for Ukrainian-born Soviet filmmaker Zhuravlev's sporadic post-**COSMIC VOYAGE** output. Astonishing and truly advanced for its time special effects and animation work make **COSMIC VOYAGE** a genuinely precious gem that unmistakably earns the adoration of the genre faithfuls. —ALLA VERLOTSKY

Précédé Par | Preceded By
LE SPECTRE ROUGE
FERDINAND ZECCA
FRANCE, 1907, 8MIN.

Venez commémorez le centième anniversaire d'un hallucinant film fantastique réalisé par Ferdinand Zecca, un artiste contemporrain de Méliès. Voyez un démon magicien brûler ses victimes pour ensuite transformer leurs cendres en personnes miniatures enfermées dans une bouteille! Il s'agit du premier film coloré à la main ainsi que la première adaptation d'une pièce musicale. Un trésor oublié provenant des archives du « Film Society », le Cinéclub de Montréal. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE » Commemorate the 100th anniversary of this wild piece of fantasy by Ferdinand Zecca, a contemporary of Méliès. Watch a demon magician burn female victims and turn their ashes into miniature people in a bottle—before inventing TV! This is the first-ever hand-coloured film and the first based on a piece of music. A hidden treasure from the archives of Le Cinéclub de Montreal: "the Film Society." —PHILIPPE SPURRELL

Irish Embassy Pub & Grill is proud to be the
Official bar of the 2007 Fantasia Film Festival

After the film, stop by and enjoy the summer evening on either of our terraces

IRISH EMBASSY PUB GRILL
Ambassadors of Irish Hospitality

1234 Bishop St. (south of St. Catherine) Tel: 514-875-8777 www.irish-embassy.com

Montréal Centre-ville
Downtown Montreal

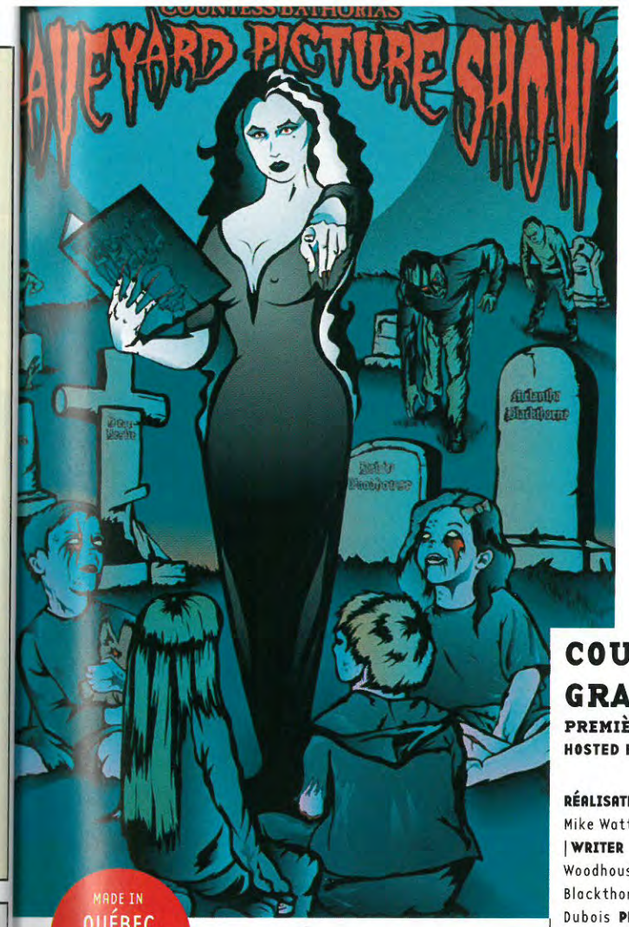
Une escapade à prix abordable!
Séjournez au cœur du centre-ville à proximité de toutes les attractions et festivals.

The affordable getaway!
Experience life in the heart of downtown, near all attractions and festivals.

Piscine intérieure chauffée • Restaurant • Bar avec table de billard • Stationnement • Internet sans fil • Et bien plus...
Indoor swimming pool • restaurant • bar with billard table • parking • wireless internet • much more

HÔTEL Maritime PLAZA

1155, rue Guy, Montréal (QC) Canada H3H 2K5
Tél.: (514) 932-1411 — Fax : (514) 932-0446
Courriel / E-mail : info@hotelmaritime.com
www.hotelmaritime.com
Sans frais / Toll Free : **1 800 363-6255**



MADE IN QUÉBEC DIY

In a family of drooling, inbred hillbillies hold off a horde of horny ghouls when a batch of boner pills and barrel of radioactive waste get mixed, seep into graves and jolt the dead to life? Who is more mighty, a shambling, bloodthirsty fiend or a flamboyant professional wrestler? And if you think that stuff is nuts, wait'll you see the five other stories still in stock in Robomonkey Productions' **COUNTESS BATHORIA'S GRAVEYARD PICTURE SHOW**! The viperous, voluptuous Melantha Blackthorne and her rogues gallery of creepy, cretinous collaborators up the ante of that grand tradition, the playful horror compendium film (think **CREEPSHOW**, Bava's **BLACK SABBATH** — or **TRAPPED ASHES**, showing at Fantasia this year), tied together by Blackthorne as Countess Bathoria, the hostess with the ghostest! Robomonkey, previously responsible for **SINNERS AND SAINTS** and **THE ORDER OF ONE**, enlisted a lucky seven directors for the project, names well known to connoisseurs of local DIY filmmaking in the sci-fi and horror genre. Indie scream queen Blackthorne helms one herself. Maybe they saw it as a competition, because each delivers exceptional work — daring, funny, gruesome, original and fully realized. See you at the boneyard, boys and girls! —RUPERT BOTTENBERG

COUNTESS BATHORIA'S GRAVEYARD PICTURE SHOW

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
HOSTED BY WRITER/DIRECTOR/STAR MELANTHA BLACKTHORNE AND COLLABORATORS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Melantha Blackthorne, Jimmyo Burril, Steve Villeneuve, Jan Pivon, Mike Watt, Kevin Woodhouse, Justin Powers, Robbie Ribspreader, David L Tamarin **SCÉNARIO | WRITER** Melantha Blackthorne, Jimmyo Burril, Steve Villeneuve, Jan Pivon, Mike Watt, Kevin Woodhouse, Justin Powers, Robbie Ribspreader, David L Tamarin **INTERPRÈTES | CAST** Melantha Blackthorne, Jason Cavalier, Isabelle Stephen, April Monique Burril (Chainsaw Sally), Andre Dubois **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Jason Cavalier, Melantha Blackthorne **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** None **WEB** www.graveyardpictureshow.com/

é-u/canada » usa/canada
2007 » 130 min. » video | version anglaise

A man in his fifties comes face to face with his longlost girlfriend, whom he believed was killed some 25 years ago, only to find out that she was seduced by the powers of evil... the prince of darkness himself, Count Dracula! A loving homage to the classic Dracula tradition, flavoured with the colours of Argento and Bava — quel gusto buon! Contacted at his villa on the Côte d'Azur, enigmatic film director, diamond magnate and karate champion André Dubois remarked, "This film is about how I believe that there is no such thing as absolute evil — represented here by Dracula. Everybody is a shade of grey. What draws the line is our own selfishness, how far we are willing to go to achieve our own personnal goals at the expense of others. That is the true source of evil." —SEYMOUR HARSH

SEDUCTION OF EVIL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Andre Dubois **SCÉNARIO | WRITER** Andre Dubois **INTERPRÈTES | CAST** Isabelle Stephen, Kerri Taylor, Andre Dubois, Daniel Brown **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Isabelle Stephen **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Greatstar

quebec
2007 » 45 min. » video | version anglaise

MADE IN QUÉBEC DIY

La vie est belle pour Dani et ses amis... Ils n'ont peut-être pas de bons emplois, ni de petites amies, mais ils ne s'ennuient jamais, dès qu'il y a une machine de Dance Dance Revolution dans une salle d'arcade voisine. Ils dansent tellement bien qu'une foule de spectateurs se forme chaque fois qu'ils prennent d'assaut la piste de danse fléchée. De plus, ils sont les clients préférés du propriétaire de la salle d'arcade, Johnny, un conteur formidable (interprété par le grand Santiago Segura, que les Fantasia-philes connaissent et apprécient, après l'avoir vu dans **THE DAY OF THE BEAST**, et **TORRENTE**). À un moment donné, Dani se voit confier la garde d'un bien cher à un collègue très bizarre: un python albinos, serpent fort rare. Cette mission, marquée par de mauvaises décisions et la pire des malchances, oblige Dani à faire des pieds et des mains pour rassembler l'énorme montant d'argent nécessaire à l'achat d'un python de remplacement, avant le retour du propriétaire. Pour cela, la seule chose à faire est d'organiser un concours de Dance Dance Revolution, et de le présenter pendant un congrès imminent sur les anime.

Mettre sur pied une équipe pour participer au concours est chose facile, mais il y a plein d'obstacles que doivent franchir Dani et ses amis: des jalousies mesquines jusqu'aux concurrents intimidants, en passant par de rudes gangsters, des conspirations traîtres et le champion du monde de la DDR qui est une superstar... Dani aura besoin de son jeu de jambes le plus épatant, puis des conseils de Johnny, qui prétend être un ancien champion de danse disco! Bien entendu, le Johnny affirme aussi avoir été un espion top secret dans un commando ninja...

Après ses deux films précédents, le western de science-fiction **ATOLLADERO** avec Iggy Pop, et l'étrange film d'ovnis **PLATILLOS VOLANTES**, le réalisateur Óscar Aibar revient sur terre pour présenter une variante démente, très sympathique, du film mettant en scène un tournoi — synopsis classique du cinéma d'arts martiaux. Cependant, dans le cas présent, la bataille n'est pas gagnée à coups de poing, mais sur la pointe des pieds. **DANCE MACHINE** est un film éblouissant, bondissant, certifié Konami, qui promeut la populaire Dance Dance Revolution, ses lumières criardes, et ses chansons ringardes mais accrocheuses... Parions que vous ne pourrez pas vous empêcher de taper du pied en écoutant **DANCE MACHINE**!

—TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

DANCE MACHINE (LA MÁQUINA DE BAILAR)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Óscar Aibar **SCÉNARIO | WRITER** Óscar Aibar **INTERPRÈTES | CAST** Jordi Vilches, Santiago Segura, Bárbara Muñoz, Eduardo García, José Corbacho **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Juan Carlos Caro, María Luisa Gutiérrez, Santiago Segura, Teddy Villalba **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** De La Planeta **WEB** www.lamaquinadebailar.com

PRESENTÉ PAR PRESENTED BY Bell

espagne » spain

2006 » 90 min. » 35mm | version espagnole avec sous-titres en anglais

Life is good for Dani and his pals. They might not have good jobs or girlfriends, but boredom's never a problem for the boys if there's a Dance Dance Revolution machine at a video arcade nearby. They dance so well that a crowd of spectators gathers the moments they start stomping on those arrows, and they're the favourite clients of the arcade's tall-tale-telling owner, Johnny (played by the great Santiago Segura, who Fantasia-philes will know and love from **THE DAY OF THE BEAST** and the **TORRENTE** movies). But then Dani is entrusted with a creepy co-worker's prized possession, a rare albino python, and a combo of bad judgment and worse luck has Dani scrambling to scrape up the insane sum of money needed to buy a replacement before the menacing owner returns. The only option is a DDR contest at an upcoming anime convention.

Assembling a team for the competition is easy enough, but there are plenty of other obstacles for Dani and his friends to overcome, from petty jealousies and daunting opponents to surly gangsters, treacherous conspiracies and the superstar world champion of video game dancing. Dani will need not only his fanciest footwork but also the mentorship of Johnny, who claims to be a former disco-dancing champ. Of course, Johnny also claims to have been top-secret ninja commando spy...

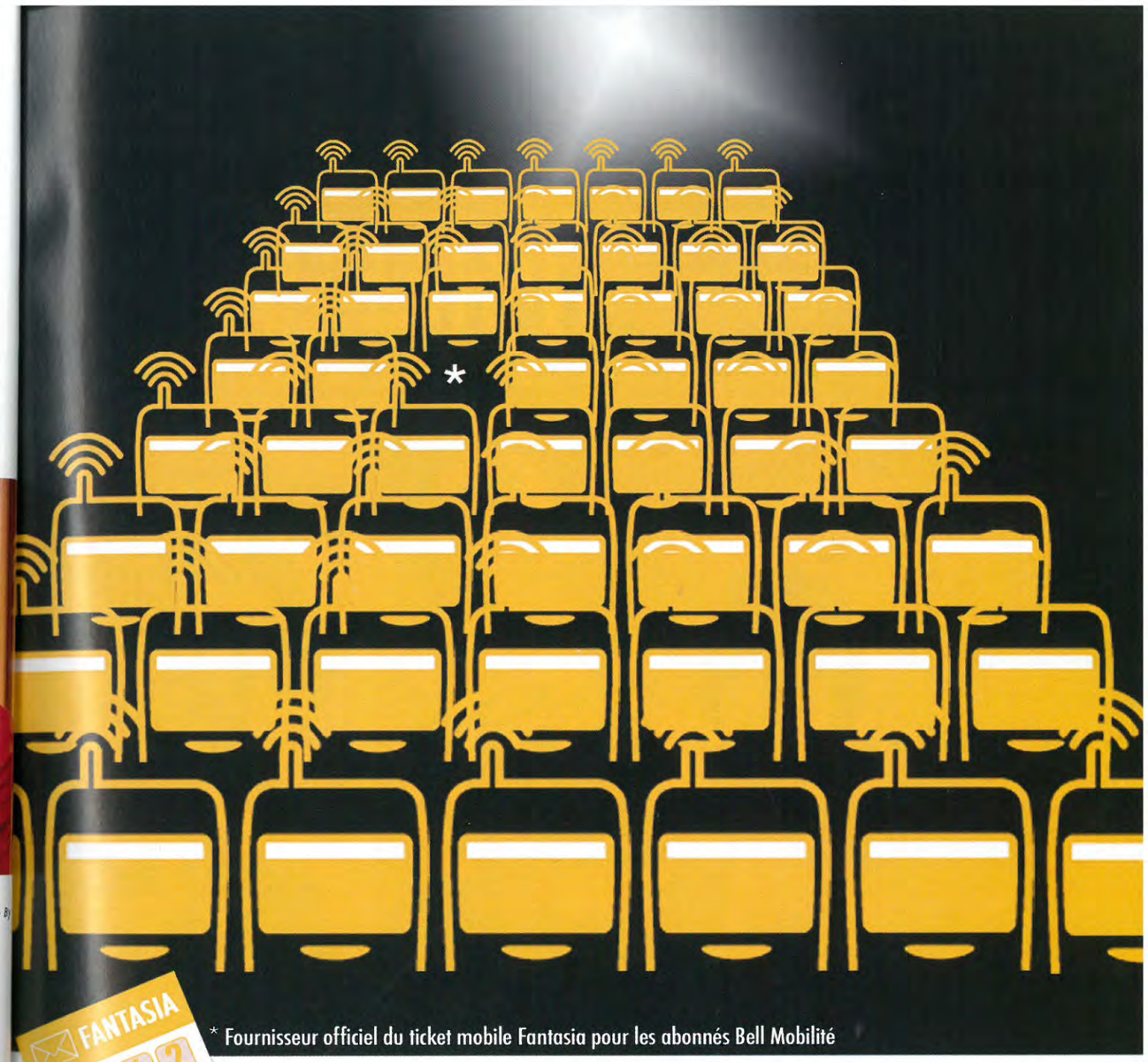
After his two previous films, the sci-fi Western **ATOLLADERO** with Iggy Pop and the weird UFO-nut movie **PLATILLOS VOLANTES**, director Óscar Aibar comes back to Earth with the wild, off-the-wall and thoroughly lovable variant on the tournament flick, a standard of martial arts cinema. The battle here isn't waged with fists of fury, though, but with feet of fun — **DANCE MACHINE** is bright, bouncy, Konami-approved celebration of the popular Dance Dance Revolution and its flashing lights and cheesy but ridiculously catchy tunes. We dare you to sit still and resist the toe-tapping temptation of **DANCE MACHINE**! —RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By

THE SMALL CHEF

ANNABEL OSBORNE
AUSTRALIE | AUSTRALIA, 2007, 7MIN., UNDERCURRENT PICTURES

Elouise est très fière d'aider sa mère à concocter des gâteries pour la boutique du quartier. Assez parlé! Il s'agit d'une vilaine comédie noire axée sur la famille, la cuisine, et la corruption. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » Elouise takes great pride in helping her mother bake treats for the neighbourhood shop. Enough said! A nasty black comedy quickie about family, cooking and corruption. —MITCH DAVIS



Les enfants, bienvenue à l'École Qui Ne Sert À Rien. Ici, vous vous sentirez comme de vrais petits poissons dans l'eau, du moment que vous aimez la bizarrerie, le sexe tordu, les romances insolites, les plaisanteries déjantées, et le politiquement incorrect. Ici, on donne des cours d'initiation rapide à toutes les religions connues sur la terre. À n'importe quel moment peuvent survenir des numéros de danse spectaculaires, ou des bouts de karaoke. Les maladies vénériennes, tout le monde en a (excepté Cyclops, on dirait — le gars qui n'a qu'un œil au milieu du front). Même le professeur est infecté, puisqu'il adore qu'on lui fouette le postérieur, et il en redemande! Poverty Girl a le béguin pour le plus beau et le plus riche garçon de l'école, mais ce dernier n'a d'yeux que pour le frère transsexuel de Cyclops. Honteuse, Poverty Girl est forcée de devenir la meilleure amie de Big Razor Sis, énorme caïd avec un faible pour le langage des filles et les complets Sailor Moon. Enfin, quelque chose d'étrange, peut-être même de diabolique, a lieu derrière la porte close du bureau du directeur.

Lee Jae-yong, réalisateur d'**UNTOLD STORY**, signe ici son quatrième film. Il s'agit de l'adaptation cinématographique de **DASEPO SONYO**, une bande dessinée publiée sur le Web, immensément populaire et sexuellement très explicite. D'abord, on a droit à une succession délirante de sketches en rafale. Ensuite, le récit se fixe sur les déboires de Poverty Girl, interprétée par Kim Ok-bin, décidément adorable, et que l'on a pu voir dans **THE VOICE**. Les divers personnages grandissent en complexité mais également en absurdité, jusqu'à une conclusion complètement folle à lier. Mais ça n'est pas tout que d'avoir un look d'enfer tout en faisant tomber des tabous à gauche et à droite. **DASEPO NAUGHTY GIRL** est une douce folie adolescente en musique, certes, mais avec néanmoins une certaine sagesse à la John Waters... Le mauvais goût peut avoir de fort bonnes intentions — à savoir, dans ce cas-ci, une dénonciation du conformisme coréen, et de sa sexualité réprimée. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

DASEPO NAUGHTY GIRLS (DASEPO SONYO)

RÉALISATEUR|DIRECTOR LeeJae-Yong **SCÉNARIO|WRITER** LeeJae-Yong **INTERPRÈTES|CAST** Kim Ok-Bin, Park Jin-Woo, Lee Kyeon **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Ahn Dong-Gyu **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Mirovision **WEB** www.dasepogirl.com

"Drenched with camp craziness and packed with off-the-wall musical numbers, making for a viewing experience that is strangely innocent and sweet considering its constant taboo-baiting"—**JAMES MUDGE,** *BEYOND HOLLYWOOD*

corée » korea

2006 » 103 min. » video | version coréenne avec sous-titres en anglais

Welcome to No Use High School, kids. If you put your political persuasion down as "incorrect" and have a high tolerance for crazy comedy and bizarre phenomena, twisted romance and weird sex, you'll probably fit in fine here. Crash courses in every religion known to man are on the curriculum. Spectacular song and dance numbers are liable to break out at any given moment, complete with karaoke lyrics. Sexually transmitted diseases seem to hit everyone in class (except for Cyclops, the kid with one eye in the middle of his face), and the teacher the one getting his rear end whipped — and begging for more! The school's cutest, richest hunk, the one that Poverty Girl has a crush on, is torn by his desire for Cyclops' transgendered sibling, while shame-ridden Poverty Girl is strongarmed into being the best friend of Big Razor Sis, a hulking mobster with a penchant for Sailor Moon suits and girl talk. And something mysterious, maybe even evil, seems to be going on behind the principal's office door.

For his fourth feature, **UNTOLD STORY** Lee Jae-yong director brings his signature blend of broken taboos and top-notch production values to a cinematic adaptation of the immensely popular, rambunctiously sexual Internet comic strip **DASEPO SONYO** ("multi-cell girl"). The deliriously campy, musically-charged teen comedy opens on a series of rapid-fire gag sketches before focusing on the miseries of Poverty Girl, played by the undeniably cute Kim Ok-bin of **THE VOICE**, and injects both complexity and extra absurdity into its various characters before culminating in a climax of sheer madness. Beyond just looking fabulous while getting good and raunchy, **DASEPO NAUGHTY GIRLS** recalls the wisdom of John Waters, that bad taste can have the best of intentions, as it playfully skewers the conformism and sexual conservatism of Korean society. —RUPERT BOTTENBERG

paradox ENTERTAINMENT GROUP présente presents

METRO VIDEO LE TROISIÈME THE THIRD

Fairview Pointe-Claire

«TOUS LES DERNIERS FORMATS EN MAGASIN »
«ALL THE LATEST FORMATS IN-STORE»
★★★★ HD DVD & BLU RAY COMMUNICATIONS

«LES MEILLEURS PRIX EN VILLE»
«THE BEST PRICES IN TOWN»
★★★★ FINANCE & STYLE MAGAZINE

★★★★
«SIMPLEMENT LA MEILLEURE TRILOGIE POUR VOS FILMS!»
«SIMPLY THE BEST TRILOGY FOR YOUR MOVIES!»
DVD NEWS ENTERTAINMENT

Plus de 25 000 films en inventaire à partir de 5.99$
More than 25 000 movies in-store starting at $5.99

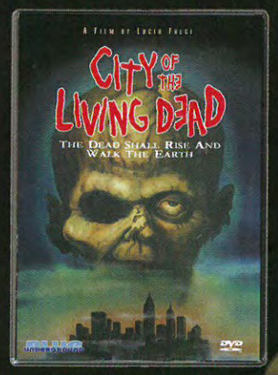
www.metrovideo.ca

NOUVEAU NEW

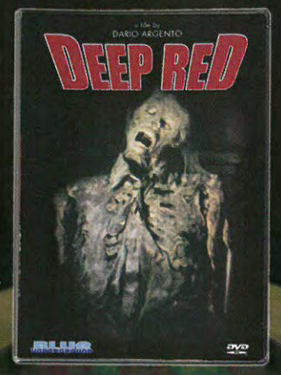
Centre Fairview Pointe-Claire :
Près de Déco Découverte
Near Deco Decouverte
514-694-5694

Montréal Centre-ville :
Niveau restaurant, en dessous du magasin Simons
In the food court below the Simons store
514-499-9499

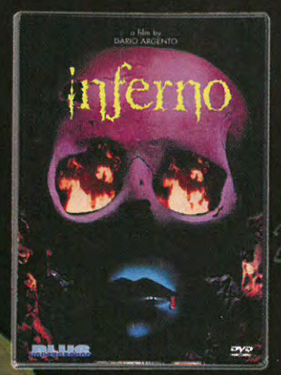
Laval :
Carrefour Laval, à côté de Sears
Carrefour Laval, beside Sears
450-687-8487



CITY OF THE LIVING DEAD



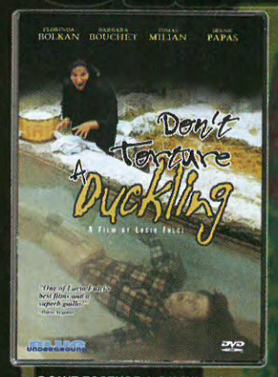
DEEP RED



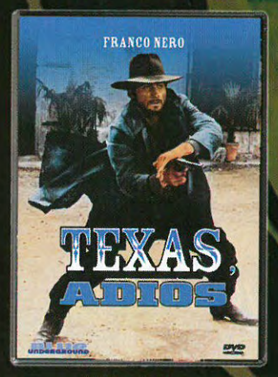
INFERNO

BLUE UNDERGROUND™

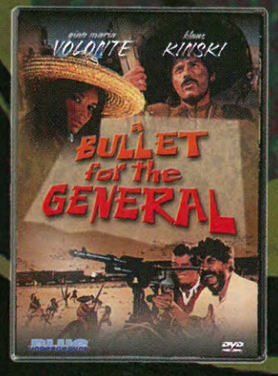
YOUR NEURAL PATHWAYS WILL NEVER BE THE SAME.



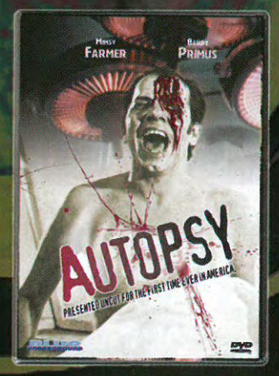
DON'T TORTURE A DUCKLING



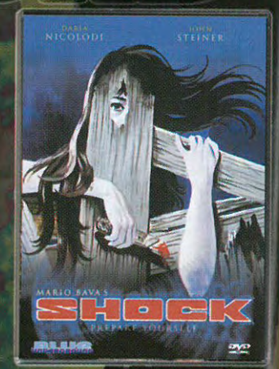
TEXAS, ADIOS



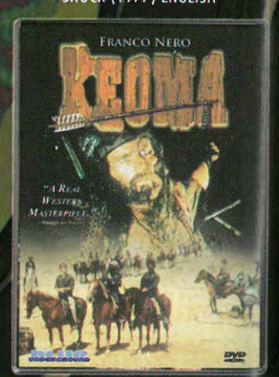
A BULLET FOR THE GENERAL



AUTOPSY



SHOCK (1977) ENGLISH

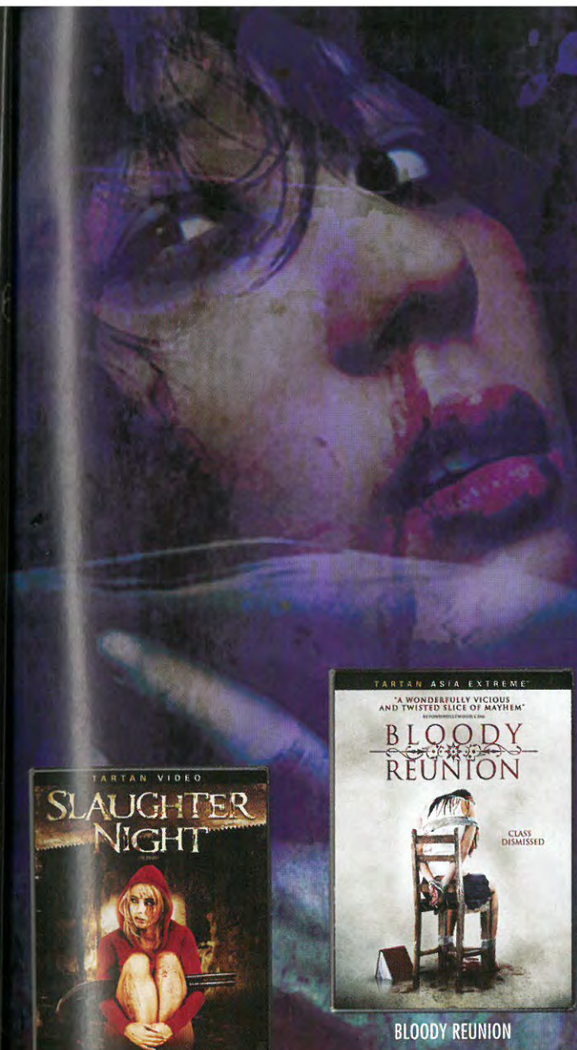


KEOMA

paradox
ENTERTAINMENT GROUP

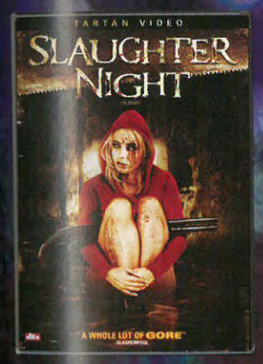
THESE BLUE UNDERGROUND RELEASES AND MORE AVAILABLE AT

METRO-VIDEO
downtown - west island - laval



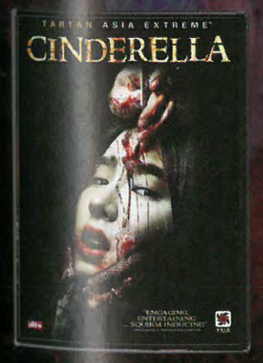
TARTAN VIDEO

don't be a wuss... we dare you.

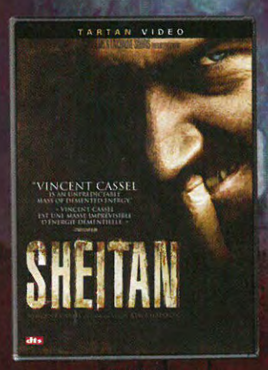


SLAUGHTER NIGHT

BLOODY REUNION

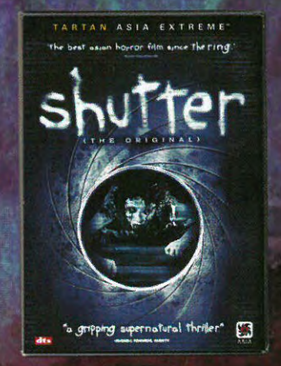


CINDERELLA

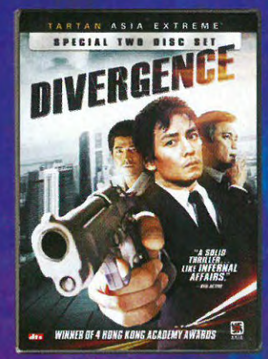


SHEITAN

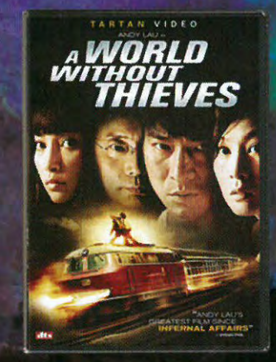
THE GHOST



SHUTTER



DIVERGENCE



A WORLD WITHOUT THIEVES

paradox
ENTERTAINMENT GROUP

extreme horror
from theTartan Collection
available at

METRO-VIDEO
downtown - west island - laval

FanTasia
Wei
weinfinity.ca
THE "GENRE" ENTERTAINMENT CENTER
DOWNLOAD MOVIES - PLAY GAMES

Après avoir balayé l'incrédulité des téléspectateurs avec son émission Ghost Story, le réalisateur Rock verra sa propre réalité se retourner sens dessus dessous. C'est sur le plateau d'un épisode déjà très en retard, qu'il est éconduit, sans cérémonie. Il frôle la dépression nerveuse. Sa bouée de sauvetage se trouve dans une bouteille. Ensuite, au volant de sa voiture, ivre, il se retrouve accidenté au beau milieu d'une forêt bizarre. Il titube dans les ténèbres, jusqu'à ce qu'il tombe sur le corps ensanglanté d'une jeune femme sans vie, et de son nouveau-né qui, lui, respire encore... La jeune femme avait pour nom Fu — et son fantôme est toujours là, prisonnier ici-bas.

Rock est un opportuniste, et il saute sur l'occasion. Il promet de s'occuper de l'enfant, à condition que la fantomatique Fu accepte d'exercer ses dons surnaturels lors d'une émission de télévision en direct! Le titre du programme: La Vie ou La Mort. Chaque participant est incité à se suicider. S'ils réussissent, quelle sortie de piste inoubliable! S'ils manquent leur coup, ils remportent un énorme magot. Mais pourquoi le fantôme de Fu insiste-t-il pour que le meilleur ami de Rock, un paumé dépressif, joue sa vie dans un prochain épisode? Pourquoi est-elle morte elle-même, et qui sera le principal suspect de l'enquêteur de police?

Le jeune réalisateur Xavier Lee nous offre ici une histoire touchante et inquiétante à la fois. Il s'agit d'un mélange des genres. Intrigue dramatique. Film d'horreur. Suspense de détectives... Et puis, l'on consacre beaucoup de temps à développer et enrichir ces personnages — d'où ils viennent, ce qu'ils veulent. Ils évolueront dans le petit monde coupe-gorge qu'est le show-business... Lee a délaissé l'aspect pompier des trames sonores habituelles aux films d'horreur à petit budget; il préfère nous servir ici une ambiance musicale minimaliste, mais qui amplifie l'impression d'ores et déjà insolite de son film. Leila Wong excelle dans le rôle spectral et ambigu de Fu. Au final, c'est un crachat stylisé au visage du Hong Kong obsédé par l'argent à gagner partout et en toute circonstance. Mais la tension horrifique demeure inchangée...

—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

DEAD AIR

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

PRESENTÉ PAR PRESENTED BY

RÉALISATEUR | DIRECTOR Xavier Lee **SCÉNARIO | WRITER** Xavier Lee **INTERPRÈTES | CAST** Derek Tsang, Leila Wong, Terence Yin **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Teddy Chan **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Fortune Star

hong kong

2007 » 90 min. » HD | version cantonaise avec sous-titres en anglais

After suspending the disbelief of television viewers with his program Ghost Story, director Rock is in for a bending of his own reality. During the shooting of a episode that's way behind schedule, he is unceremoniously dismissed. On the brink of a mental collapse, he submits to the calling of the bottle to drown out his demons. Drunk behind the wheel of his car, Rock crashes into an eerie forest. Wandering through the darkness, he stumbles upon the blood-soaked corpse of a young woman, Fu, and her still-breathing newborn baby. Constrained by unfinished business, Fu's spirit remains in the physical world.

Seizing the opportunity, the wily Rock employs Fu's supernatural powers on a live TV show. If his plan is successful, he will consider taking care of the child. The show is called Life or Death, and the contestants are invited to take their own lives. If successful, they will enjoy their final curtain call, and if they fail, they walk away with a huge sum of cash. Why is Fu's spirit so obsessed with coercing Rock's down-and-out best friend to gamble with his life on an upcoming episode? Why did Fu die in the first place? Who will the police suspect is the dead woman's killer?

Blending dramatic intrigue with elements of the horror and detective genres, young director Xavier Lee presents a story that is at once moving and unsettling. Ample time is devoted to fleshing out the characters and their backgrounds, humanizing the protagonists and drawing us into the cutthroat, dog-eat-dog world of show biz. The typically bombastic music present in many low-budget horror films is jettisoned in favour of a minimalist score that adds extra mileage to the already eerie atmosphere. Lee also injects dark humour, poking fun at money-obsessed world of Hong Kong while keeping the tension intact, and Leila Wong is highly effective as the restless spirit of disturbing ambiguity. —KING-WEI CHU

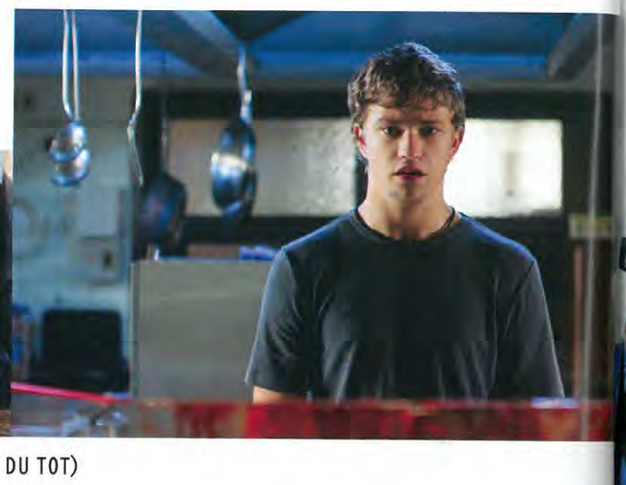
Du sang, des démembrements, et de la jolie chair fraîche. C'est une formule tellement utilisée dans les films d'horreur qu'on penserait qu'elle ne présente plus aucun intérêt. Toutefois, le succès au box-office du long métrage autrichien **DEAD IN THREE DAYS** montre que ça n'est pas le cas. Le film a si bien marché qu'une suite est déjà en préparation. Cela démontre qu'il y a encore... de la vie dans ce corps.

La vie s'annonce pleine de promesses pour un groupe de cinq jeunes amis qui viennent de réussir à leurs examens finaux. Il leur reste un été à passer ensemble, avant d'entrer dans la vie adulte. Mais leur excitation diminue rapidement quand, le jour du bal des finissants, ils reçoivent un message textuel les informant tout bonnement que, dans trois jours, ils seront tous morts. S'agit-il d'une farce? d'un canular de la part d'amoureux éconduits? C'est ce que tous pensent, jusqu'à ce que les meurtres s'enchaînent; le temps qu'ils comprennent ce qui se passe, il est déjà trop tard.

Depuis plusieurs années, la percée de la technologie cellulaire s'avère un cauchemar pour les cinéastes d'horreur. Elle les oblige à faire beaucoup d'efforts pour faire admettre au public qu'on ne peut pas régler une situation en donnant un coup de fil. C'est un exercice ardu, qui amène à simplifier les scénarios. C'est pourquoi, aujourd'hui, le clou de l'intrigue provoque plus souvent qu'autrement un rire entendu chez les spectateurs. Cependant, un petit nombre de cinéastes font de ce désavantage un atout, en élaborant des scénarios qui s'appuient sur les nouvelles technologies. Aux yeux de plusieurs, l'intrigue de **DEAD IN THREE DAYS** peut sembler très identique à celle de **ONE MISSED CALL** de Takashi Miike. Pourtant, les deux films diffèrent complètement, sur le plan de la réalisation. Le film de Miike constituait une emphase et une reprise des films japonais classiques dans lesquels on retrouve l'archétype du fantôme aux cheveux noirs. Par contre, ce film-ci a, à sa barre, un collaborateur régulier de Michael Haneke, réalisateur largement plébiscité. C'est ce qui fait toute la différence. Plutôt que d'emprunter au surnaturel ou de se complaire dans un style excessif, le réalisateur de **DEAD IN THREE DAYS** privilégie une approche beaucoup plus naturaliste et présente une œuvre d'un réalisme troublant et convaincant. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

"A repository of fear and dread"—**DEREK ELLEY,** *VARIETY*

"Extemely suspenseful... beautiful cinematography... stellar cast"—*SLASHERPOOL*



DEAD IN THREE DAYS (IN 3 TAGEN BIST DU TOT)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Andreas Prochaska **SCÉNARIO | WRITER** Thomas Baum, Andreas Prochaska **INTERPRÈTES | CAST** Sabrina Reiter, Laurence Rupp, Michael Steinocher, Julia Rosa Stöckl, Nadja Vogel **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Helmut Grasser **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Celluloid Dreams **WEB** www.in3tagen.com

autriche » austria

2006 » 97 min. » 35mm | version allemande avec sous-titres en anglais

Blood, dismemberment, and pretty, young flesh. It's a formula employed by the slasher film for so long that you'd think it would have grown stale, but here comes Austrian box office hit **DEAD IN THREE DAYS** — so successful, a sequel is already in the works — to prove that there's still, ahem, life in the corpse.

Life is looking good for a group of five young friends. Having just passed their final high school exams, they have one last summer together before moving on to adult life. But the excitement wanes quickly when, on the day of their graduation party, all five receive the same anonymous text message warning simply that in three days they will be dead. Is it a hoax? A prank by a spurned, would-be lover? Everybody assumes so until the corpses begin to pile up and by then, it's far too late.

For several years now, the rise of cellular technology has been the bane of horror filmmakers everywhere, forcing directors to jump through hoops to explain why exactly help isn't simply a phone call away, to the point that the inevitable plot twist now most often draws a knowing laugh from the audience. A small few, however, are taking this problem and turning it to a strength, building their scenarios around these new technologies. While the central premise of **DEAD IN THREE DAYS** may strike some as overly similar to Takashi Miike's **ONE MISSED CALL**, the films couldn't be more different in terms of execution. While Miike's film is an exaggeration and repetition of the standard Japanese hair-ghost trope, this picture has a frequent collaborator of hugely acclaimed director Michael Haneke at the helm, and that makes all the difference. Rather than dipping into the supernatural or indulging in stylistic excess, **DEAD IN THREE DAYS** takes a much more naturalistic approach, presenting a disturbingly realistic and believable take on the slasher genre. —TODD BROWN

Précédé Par | Preceded By

THE EYES OF EDWARD JAMES

RODRIGO GUDIÑO

CANADA, 2006, 15MIN., RUE MORGUE CINEMA

Un homme sous hypnose revit la nuit du meurtre de sa femme dans ce film à suspense expérimental, réalisé de manière fort imaginative, et tourné, presque entièrement, en caméra subjective. Il s'agit du premier essai à la réalisation du fondateur du magazine Rue Morgue. Récipiendaire d'un prix, cette année, au festival Dead By Dawn. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » *A man under hypnosis re-experiences the night of his wife's murder in this imaginatively executed experimental thriller told almost entirely through point-of-view shots. The directorial debut from the founder of Rue Morgue Magazine and a prize-winner at this year's Dead By Dawn Film Festival.* —MITCH DAVIS

Se vautrant dans un miteux mélange d'armes à feu, de drogues et de sévères vengeances, des films chargés d'adrénaline comme **RUNNING SCARED** et **CRANK** ont tranquillement redéfini le genre du thriller d'action au cours de l'année dernière. Réalisé par Christian Viel (**RECON 2020**, **EVIL BREED**), **DEADEN** suit le même ordre d'idée puisque ce film tourné à Montréal d'une impitoyable violence vise les mêmes niveaux de nihilisme et de cruauté en racontant l'histoire d'un policier qui tourne son dos à la loi pour régler des comptes.

Produit, écrit et mettant en vedette John Fallon, mieux connu comme le critique de film derrière le site web Arrow In The Head, **DEADEN** débute avec une intense séquence longue de dix minutes où l'agent Rane, une « taupe » dont l'identité réelle vient d'être dévoilée, se voit forcé de regarder sa femme enceinte se faire brutalement violer puis assassiner par une bande de voyous. Victime d'un coup d'arbalète et laissé pour mort, Rane réussit néanmoins à survivre, et ce même si les médecins s'avèrent incapables de retirer la flèche prise dans sa tête (un amusant clin d'œil). Assoifé de vengeance, Rane s'échappe de l'hôpital et se retrouve dans les rues mal famées de Montréal, vivant d'une diète d'anti-douleurs, de cocaïne et d'alcool et recherchant incessamment de l'information. Poursuivi sans relâche par son ancienne partenaire, la détective Park (Claudia Jurt), Rane trouve met enfin la main sur une artillerie lourde, cadeau d'un sympathique amateur d'armes à feu (Deke Richards), et se prépare à faire payer sévèrement les sales punks qui lui ont commis du tort.

Inspiré par les épopées de « vigilante » des années 70 à la **DEATH WISH** ainsi que les effets gore des slashers des premiers temps, **DEADEN** est une dur et sanglant morceau de cinéma qui ne vise qu'un but, faire vivre des émotions fortes. Bien que le film montre de la sympathie pour le personnage du policier corrompu par le biais de flash-backs dévoilant sa vie antérieure, c'est sa provocante attitude qui lui donne un souffle de vie avec Rane s'adonnant à assez de meurtres créatifs pour rendre Jason Voorhees fier. Le drame d'action de Fallon et Viel s'amuse également à pointer du doigt les clichés du genre dont il s'inspire. En plus d'une poignée de gags sortit tout droit du bagage cinématographique de Fallon, **DEADEN** offre également un duo de policiers à grande gueule qui, comme le spectateur, ne peuvent s'empêcher d'applaudir le carnage généré par Rane, même quand celui-ci atteint un tragique apogée. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

MADE IN QUÉBEC

DEADEN

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

HOSTED BY ACTOR/WRITER/PRODUCER JOHN FALLON AND DIRECTOR CHRISTIAN VIEL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Christian Viel **SCÉNARIO | WRITER** John Fallon, Christian Viel **INTERPRÈTES | CAST** John Fallon, Deke Richards, Claudia Jurt, Neil Napier, Kevin Kelsall **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Christian Viel, John Fallon **WEB** www.deaden-movie.com

""Unforgiving... A nice change of pace from the cookie cutter action films as of late. I thought I was sick but I can't hold a candle to the opening scene in this film"
—**DARREN LYNN BOUSMAN,** *DIRECTOR OF SAW II, SAW III*

"A fun, bloody, mean-spirited indie film"—**JOHNNY BUTANE,** *DREAD CENTRAL*

é-u/canada » usa/canada

2006 » 90 min. » video | version anglaise

Wallowing in a seedy mix of guns, drugs and hardboiled revenge, adrenaline-infused films like **RUNNING SCARED** and **CRANK** have slowly redefined the action-thriller genre in the past year. Directed by Christian Viel (**RECON 2020**, **EVIL BREED**), **DEADEN** is a similarly minded, relentlessly violent Montreal-shot effort that aims for the same heights of nihilism and cruelty as it tells the story of a cop who turns his back on the law to settle a personal debt.

Produced, written by and starring John Fallon — better known as the film critic behind film review website Arrow In The Head — **DEADEN**'s low-budget mayhem begins with a harrowing and intense 10-minute sequence in which exposed undercover officer Rane is forced to watch a gang of thugs brutally rape and murder his pregnant wife. Shot though the forehead with a crossbow and left for dead, Rane somehow pulls through — although the doctors are unable to remove a piece of the arrow stuck in his brain (in-joke alert!). Fixated on revenge, Rane breaks out of the hospital and stumbles through the seediest backstreets of Montreal on a numbing diet of painkillers, cocaine and liquor in search of information. Relentlessly pursued by his former partner, Detective Park (Claudia Jurt), Rane finally gets hold of a cache of weapons from a sympathetic gun nut (Deke Richards) and serves up grisly fates to the slimy punks who wronged him.

Inspired by 1970s vigilante epics like **DEATH WISH** as well as the effects-driven gore of the early slasher boom, **DEADEN** is a mean and bloody slab of tough-guy cinema, single-minded in its pursuit of thrills. Though the film effectively builds sympathy for the wronged cop through evocative flashbacks to his former life, it's the defiantly gleeful, no-holds-barred attitude that really brings the film to life as Rane employs enough creative kills to make Jason Voorhees proud, including exploding heads and a particularly nasty pool-cue impaling. Fallon and Viel's uncompromising actioner isn't afraid to have good-natured fun with the genre clichés that inspired them. Besides a handful of smirking gags that riff off Fallon's roots as an online critic, **DEADEN** also features a pair of wisecracking forensic cops who — like the viewer — can't help but get a vicarious kick out of the carnage that Rane leaves in his wake, even as it builds to a tragic climax. —PAUL CORUPE

Imaginez ceci un instant. Vous avez le pouvoir de provoquer la mort de n'importe qui. De la manière et à l'heure précises dont vous décidez. Aucune empreinte. Pas besoin d'alibi –, vous n'avez même pas à être dans le coin. Vous avez juste besoin d'un nom, de visualiser un visage, d'un stylo... et d'un certain livre un peu difficile à obtenir. Est-ce que vous pourriez tuer sans penser aux conséquences? C'est une question piège! Car bien sûr, il y aurait quand même des conséquences.

« La personne dont le nom est écrit sur cette feuille, doit mourir ». Ce sont les mots inscrits sur le livre noir trouvé par Light Yagami, un charmant étudiant incroyablement intelligent, et qui possède un fort sens de la moralité. Ce livre lui est littéralement tombé dessus. Jeté au hasard, en fait, par Ryuk, un Shinigami (« le grand faucheur » dans le folklore japonais, c'est-à-dire un Dieu de la Mort). Celui-ci s'est lassé de sa tâche, et il trouve ses proies plus amusantes en vie — surtout quand elles commencent à remplir le fameux livre. Mais Light devient un peu trop confortable avec sa trouvaille, son nouveau pouvoir divin de Justice ultime (vous le verrez d'ailleurs absorbé par l'œuvre de Nietzsche, Par delà bien et mal). L'adulation grandissante d'un public reconnaissant qui le rebaptise Kira, ne fait qu'en rajouter. Mais les choses vont se compliquer davantage, surtout à cause de L, un agent secret qui surveille Light incognito.

Après les dessins animés et les jeux vidéo, voici le premier long métrage adapté du génial et diabolique manga culte **DEATH NOTE**. À la barre, Shusuke Kaneko, un familier de Fantasia qui a le talent exceptionnel d'amener une certaine substance et un minimum de réflexion dans un cinéma fantastique supposément léger et peu profond... Mais cette fois, il s'éloigne radicalement de ses précédentes œuvres, que ce soit sa brillante trilogie **GAMERA** des années '90, ou le spectaculaire et gore **GOD'S LEFT HAND, DEVIL'S RIGHT HAND**, pour offrir un film tout droit sorti de son imagination, précis et intelligent — dont le cœur est l'affrontement psychologique entre les personnages. Ainsi, il n'hésite pas à poser quelques questions philosophiques des plus intéressantes, le tout non sans malice.
—TRADUCTION: MARLÈNE WEIL

DEATH NOTE (DESU NÔTO)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR SHUSUKE KANEKO

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

zip.ca

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shusuke Kaneko **SCÉNARIO | WRITER** Tetsuya Oishi, From Tsugumi Oba, Takeshi Obata **INTERPRÈTES | CAST** Tatsuya Fujiwara, Ken'ichi Matsuyama, Asaka Seto, Shigeki Hosokawa, Erika Toda **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Toyoharu Fukuda, Takahiro Kobashi, Takahiro Sato **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** NTV **WEB** wwws.warnerbros.co.jp/deathnote

japan

2006 » 126 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

Imagine for a moment that you had the means to dictate the death of just about anyone, in exactly the manner, and at exactly the time, that you choose. No fingerprints, no alibis — you don't have to be anywhere nearby. You just need a name, a mental image of a face, a pen, and a certain book that's a bit tough to come by. Could you kill without consequence? That's a trick question. Of course there will be consequences.

"The human whose name is written in this note shall die." Those are the words inscribed on the black-bound book found by Light Yigami, a handsome, charming and exceptionally intelligent young student with a strong, distinctive sense of morality. It was dropped in front of him at random by Ryuk, an apple-gobbling "Shinigami" (Japan's folkloric adoption of the Grim Reaper). Ryuk's a little bored with his task, and finds his prey more entertaining alive — doubly so when they get to write to story, so to speak. Light becomes perhaps a little too comfortable with his newfound, godlike power of ultimate justice (you'll notice him engrossed in his copy of Nietzsche's Beyond Good and Evil), and the widesperead adulation of a thankful public who have christened him "Kira" can't help. But matters will soon become quite complicated, especially by L, the enigmatic, incognito mastermind of the police dragnet closing in on Light.

After the animes and the videogames comes the first of the films adapting **DEATH NOTE**, the delightful and diabolical manga that's spawned a cult following. At the helm, Shusuke Kaneko, a familiar face at Fantasia and an exceptional talent in bringing resonant thought and substance to presumably lightweight fantasy cinema. Scaling down dramatically from his three **GAMERA** gems of the late '90s and sidestepping the spectacular gore and shocks of his recent **GOD'S LEFT HAND, DEVIL'S RIGHT HAND**, but delivering a sharp, witty, carefully etched flight of imagination — with an escalating battle of intellects at its core — that doesn't hesitate to ask, with a cocked brow and a sly grin, some challenging philosophical questions. —RUPERT BOTTENBERG

PROFITEZ DE VOS FILMS FAVORIS PARUS AUX FESTIVALS, DÈS MAINTENANT, EN DVD, AVEC ZIP.CA

Zip.ca livre des DVD à votre domicile notamment les favoris aux festivals, sans frais de retard, sans date limite et sans tracas. Zip.ca offre plus de 56 000 titres et vous pouvez regarder ce que vous voulez, quand vous voulez.

Commencez dès aujourd'hui votre essai gratuit.

Visitez : www.zip.ca

zip.ca

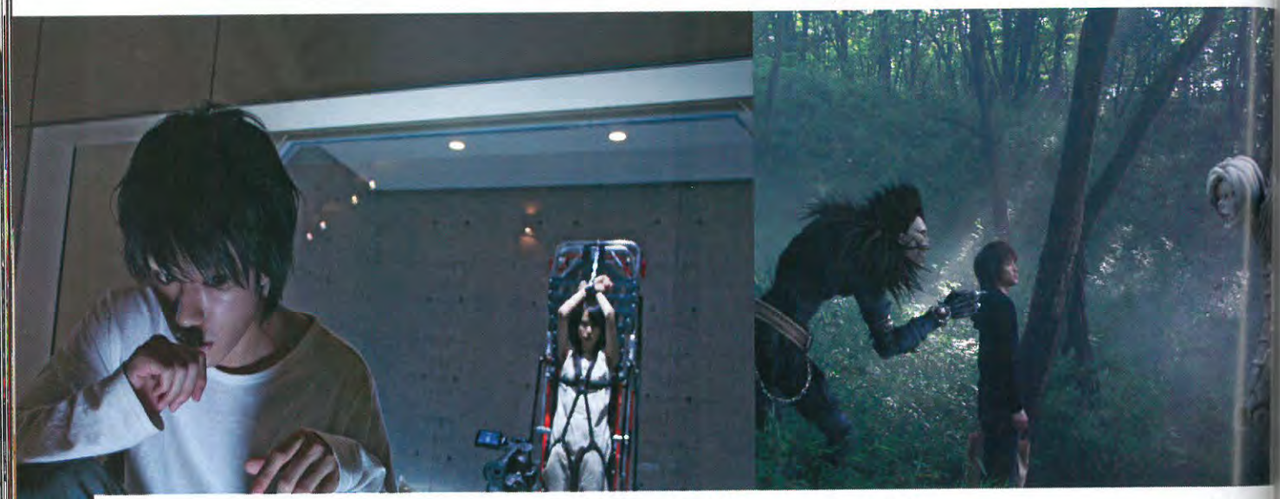
Divertissement illimité

© Zip.ca, Inc. 2007

Du tac au tac, **DEATH NOTE: THE LAST NAME** enchaîne là où le volet précédent s'est conclu. Tatsuya Fujiwara, qui s'est fait connaître dans le cinéma de genre japonais avec les deux **BATTLE ROYALE**, est de retour dans la peau de l'intelligent Light Yagami. Sa campagne d'extermination n'a pas été sans conséquences, et le jeu soigneux du chat et de la souris devient de plus en plus délicat, utilisant des leurres humains. Light trouve que la meilleure tactique est encore de se cacher au vu et au su de tous. Il accepte d'aider à dépister le mystérieux assassin messianique Kira — naturellement, c'est Light lui-même — voyant là une occasion de découvrir l'identité de « L », énigmatique conseiller de l'escouade spéciale, pour pouvoir ensuite signer son arrêt de mort. Mais L est un adversaire astucieux dans ce jeu mortel, et il nourrit toujours de profonds soupçons au sujet de Light.

Une circonstance surprenante, nommément une série de décès pour lesquels Light ne peut absolument pas être tenu responsable, déroute L, tout en alarmant Light davantage. Ceci peut seulement signifier qu'il y a un autre Shinigami, un autre Dieu de la Mort que son compère Ryuk, interférant parmi les mortels. Et cet autre Shinigami n'est pas nécessairement motivé par l'ennui ou une envie sournoise de s'amuser, comme Ryuk. L'identité de l'humain choisi comme dépositaire de la puissance létale, sera aussi une surprise pour Light. Des révélations s'ensuivent, quant aux règles de plus en plus complexes de la Note Mortelle. À travers tout cela, Light dévale inexorablement vers une confrontation finale, désaccord d'intellects brillants et impitoyables, avec sa némésis.

Aucun ramollissement, ici — la seconde moitié de l'étonnante adaptation du manga culte **DEATH NOTE**, que réalise Shusuke Kaneko, maintient non seulement le niveau d'innovation du premier, mais se donne de l'élan, pour atteindre à l'une des œuvres les plus audacieuses, les plus originales, de toute la fantaisie d'horreur pop moderne. Comme on pouvait s'y attendre... attendez l'inattendu! On vous fera dresser les cheveux sur la tête non pas tant à coups de visions affreuses ou de sons effrayants, mais avec ces choses éminemment dangereuses que sont... les idées! Le rébus est solutionné, morceau par morceau, et s'achemine vers un paroxysme mémorable et renversant.
—TRADUCTION: EVELYNE NGUYEN



DEATH NOTE: THE LAST NAME (DESU NÔTO: THE LAST NAME)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
HOSTED BY DIRECTOR SHUSUKE KANEKO

PRESENTÉ PAR PRESENTED BY VISION GLOBALE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shusuke Kaneko **SCÉNARIO | WRITER** Tetsuya Oishi, From Tsugumi Oba, Takeshi Obata **INTERPRÈTES | CAST** Tatsuya Fujiwara, Ken'ichi Matsuyama, Shido Nakamura, Erika Toda, Takeshi Kaga **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Toyoharu Fukuda, Seiji Okuda, Takahiro Sato **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** NTV **WEB** wwws.warnerbros.co.jp/deathnote

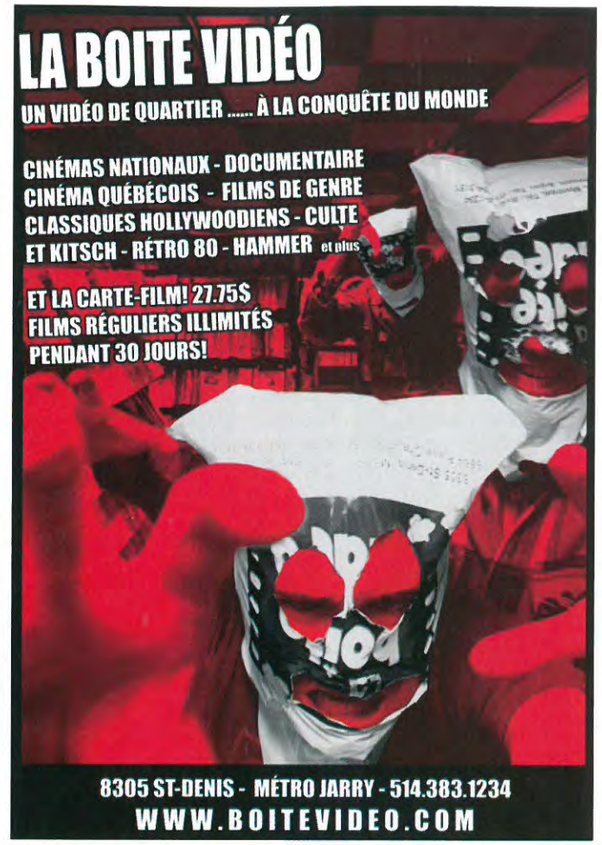
japon » japan

2006 » 141 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

Without missing a beat, **DEATH NOTE: THE LAST NAME** picks up where its predecessor left off. Tatsuya Fujiwara, who splashed onto the Japanese genre-cinema map with his turns in the two **BATTLE ROYALE** movies, returns as the brainy but possibly power-mad Light Yagami. His campaign of extermination against the wicked has not been without consequences, and the careful game of cat-and-mouse using human lives as decoys has become increasingly complicated. Light recognizes that hiding in plain sight is the best tactic. He agrees to assist the task force assigned to tracking down the mysterious, messianic killer Kira — of course, that's Light himself — and sees in this a chance to discover the true name (and thus seal the death warrant) of the team's enigmatic advisor, L. But L is a crafty opponent in this deadly game, and still harbours deep suspicions about Light.

A surprising turn of events — a series of deaths for which Light can't possibly be responsible — helps throw L off his trail, but is also very troubling for Light. This can only mean that there is another Shinigami, another Death God than his comrade and enabler Ryuk, interfering among mortals. And this other Shinigami isn't necessarily motivated by boredom and sneaky playfulness, as is Ryuk. The identity of the human chosen to wield the lethal power as well comes as a surprise to Light, as do further revelations about the ever more complex rules of the Death Note. And through it all, Light hurtles inexorably towards a final confrontation, a clash of brilliant and ruthless intellects, with his nemesis L.

No diminishing returns here — the second half of Shusuke Kaneko's amazing adaptation of the cult manga **DEATH NOTE** not only maintains the twisted innovation of the first (so as you can expect... expect the unexpected!), but picks up momentum as one of the most daring, original and thought-provoking works of modern pop horror-fantasy — one that conjures up chills and tingles not with gruesome sights and abrasive sounds but with those most dangerous of devices, ideas — progresses, piece by piece, towards a stunning and memorable resolution. —RUPERT BOTTENBERG



Qu'est-ce qui a des amputations, des brûlures au troisième degré, des éclats de pare-brise plein la gorge, et un enthousiasme plus solide que toutes les vertèbres fracturées du monde? Réponse: c'est un casse-cou de Nouvelle-Zélande! Cette histoire (quasi) vécue nous arrive comme un pneu enflammé au travers d'une fenêtre du salon: un pur produit de la contre-culture kiwi. Faites la connaissance de Randy Campbell, un jeune idéaliste accro à la douleur, rêvant de devenir le cascadeur le plus célèbre du pays. Sa famille compte plusieurs cascadeurs fort prestigieux... qui ont succombé, tous, lors d'accidents atroces... Mais cela ne découragera pas Randy, qui bientôt se lie d'amitié avec un vieux cascadeur aigri, Dick Johansonson (interprété par Matt Heath). Ce cher mentor est en fait un menteur qui fera tout en son pouvoir, pour entraver le succès de Randy. On ignore pourquoi, mais la chance demeure toujours avec le jeune Campbell, et ce sont les autres qui crèvent, alentour de lui: ses amis, associés, coordonnateurs de cascades un peu incompétents. Dans l'univers de la mutilation puis des voitures avec propulseurs à réaction, ces décès ne sont que des « dommages collatéraux ».

Prenez Peter Jackson à l'époque de **BAD TASTE**. Refaites-lui visionner **GOODBYE PORK PIE** durant une fin de semaine complète, plus quelques films de Hal Needham (ceux des années '80). Donnez-lui ensuite une trame narrative, mais dites-lui de réaliser ça à la façon **JACKASS**. Le résultat serait sûrement... **DEVIL DARED ME TO**! Comédie plutôt grinçante sur le thème des cascades-qui-tournent-mal, c'est aussi un film d'horreur, criblé de sanglantes surprises. Le personnage de Randy Campbell est l'invention de Chris Stapp — qui tient d'ailleurs ce rôle — et de Matt Heath, qui sont les équivalents néo-zélandais des créateurs de **SOUTH PARK**. Stapp réalise le film, Heath le co-produit, et ils ont pondu, ensemble, le scénario. Ils ont d'abord fait parler d'eux à cause d'une émission de télé humoristique: **BACK OF THE Y MASTERPIECE TELEVISION**, dans laquelle le personnage de Campbell et ses compères malchanceux ont fait plusieurs apparitions remarquées. **BACK OF THE Y** en offensa plus d'un tout en en réjouissant des tas d'autres, et **DEVIL DARED ME TO** est censé reprendre ce flambeau, lors de sa sortie officielle en octobre. Cru, violent, de très mauvais goût, mais avec néanmoins un petit quelque chose d'adorable qui saura séduire les spectateurs. Et puis, pensez-y: on ne peut pas haïr un film dans lequel la « jolie fille » est un garçon manqué qui s'appelle Tragedy!
—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

THE DEVIL DARED ME TO

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY CREATORS CHRIS STAPP AND MATT HEATH

RÉALISATEUR | DIRECTOR Chris Stapp **SCÉNARIO | WRITER** Chris Stapp, Matt Heath **INTERPRÈTES | CAST** Chris Stapp, Matt Heath, Andrew Beattie, Bonnie Soper, Phil Brough **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Matt Heath, Karl Zohrab, Ant Timpson **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Headstrong **WEB** www.devildaredmeto.com

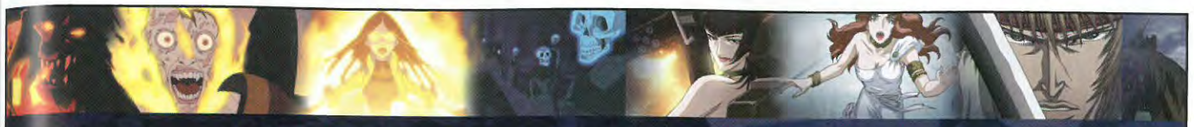
"Total comic abandon. There's nothing [Stapp] seems unwilling to try in his attempts to make you laugh or throw up, or in the best moments, both at once."
—**MORIARTY**, *AINT IT COOL*

nouvelle zélande » new zealand

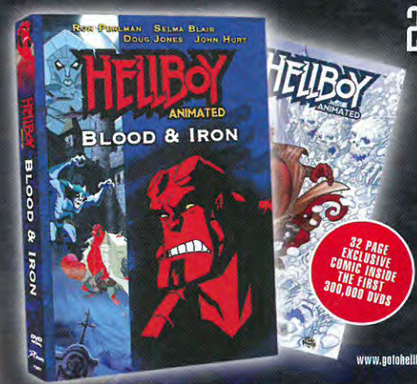
2007 » 77 min. » 35mm | version anglaise

What has amputated limbs, third-degree burns, a throat full of windshield glass and an enthusiasm that can withstand all the fractured vertebrae that life has to offer? A New Zealand daredevil! Roaring straight out of the kiwi counter-culture like a flaming tire smashing through a suburban living-room window, this insane "nearly semi-true" story about NZ's most reckless stuntman will rivet your jaw to the ground and skid a cycle into your face, all with a giddy joie-de-vivre that will win you over within seconds. Meet Randy Campbell (Chris Stapp), an ambitious pain-loving idealist who dreams to become his country's most notorious stuntman. He's the latest in a long line of Campbells who were legends in the field. The matter that each of his daredevil relatives died horrible deaths doesn't faze him in the slightest. Randy soon joins forces with mean-spirited prima donna stunt maverick Dick Johansonson (Matt Heath). Dick earns his moniker by doing everything in his power to bring disaster into Randy's path. Luck appears to be inexplicably on Campbell's side, though the same can't be said for his team of extremely unfortunate associates, loved ones and incompetent stunt coordinators who might as well simply be referred to as "innocent bystanders" in a universe of rocket cars and mutilation!

If **JACKASS** were a narrative feature directed by Peter Jackson in his **BAD TASTE** days after a weekend spent watching **GOODBYE PORK PIE** and a slew of '80s Hal Needham films, you would have something like **DEVIL DARED ME TO** — an inspired "stunts gone horribly wrong" comedy scattershot with wicked splatter surprises. The Randy Campbell character is the brainchild of star/director/co-writer Chris Stapp and co-star/co-writer/co-producer Matt Heath, who can perhaps best be described as the NZ equivalent to **SOUTH PARK** creators Trey Parker and Matt Stone. The pair rocketed to infamy through their notorious late-night guerrilla comedy show **BACK OF THE Y MASTERPIECE TELEVISION**, in which the Campbell figure and his hugely unlucky associates were recurring characters. **BACK OF THE Y** offended legions while winning the hearts and minds of many more, and **DEVIL DARED ME TO**, which won't be opening in NZ until October, is primed to take things to an explosive new height. It's raunchy, violent and tasteless, yet at the same time there's an endearing sweetness at its core that will charm any audience, making it one of the nastiest and most unusual feel-good flicks out there. Besides, any film whose love interest is a gorgeous tomboy named Tragedy has got to be adored! —MITCH DAVIS

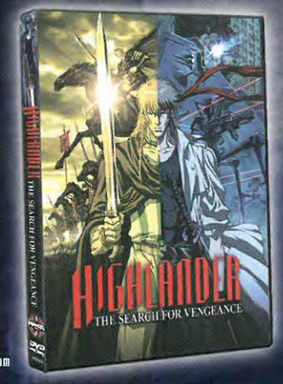


2 Heroes - Lots of fights - Some Nudity. What more can you ask for?



2 new animated epics on DVD!

Includes over the top DVD bonus features.



www.gotohellboy.com

From Creative Producers Guillermo Del Toro and Mike Mignola comes Blood and Iron. Hellboy, Liz Sherman and Abe Sapien are assigned to investigate the ghost-infested mansion. Hellboy will have to battle harpies, hellhounds, a giant werewolf and even the ferocious goddess Hecate herself before stopping a Vampire's blood lust. How much crap does a guy have to take?

www.manga.com

In the new tale, the lone warrior Colin travels with the wise-cracking ghost Amergan across a desolate landscape searching for the immortal despot Marcus Octavius, who killed his lover Moya on the Celtic plains tens of centuries ago... Will Colin lead the people to freedom or become consumed by hate? There can be only one... Highlander Directed by Yoshiaki Kawajiri – (Ninja Scroll)

©2007 Starz Media,LLC /Revolution Studios Distribution Company, LLC. All Rights Reserved. © 2006 Imagi Animation Studios Limited and Davis-Panzer Productions. All Rights Reserved.

give the HMV gift card

music • DVD • more HMV

DOLLAR CINÉMA

6900 DÉCARIE (Décarie Square) www. dollarcinema.ca Tél : (514) 739-0536

2 POUR 1 AVEC CETTE ANNONCE
2 FOR 1 WITH THIS AD
(AIR CLIMATISÉ)

MÉTRO NAMUR
À 5 MINUTES DE MARCHE DU MÉTRO (COIN VÉZINA)
5 MINUTE WALK FROM SUBWAY (CORNER VÉZINA)

ADMISSION 2.00 $ +taxes
Stationnement gratuit intérieur - extérieur
Free Parking Indoor - Outdoor

Popcorn $1

2 SALLES
TOTAL DE 1000 PLACES!
2 THEATRES
TOTAL OF 1000 SEATS!
SON DTS SOUND
(AIR CONDITIONED)

CINÉMA DU DOLLAR

Boissons / Drinks $1 Bonbons / Candy $1 Chocolats / Chocolate $1 Popcorn $1

TOUTES LES NOUVEAUTÉS SUR NOS ÉCRANS CINÉMA COLOSSAUX! ALL THE LATEST RELEASES ON OUR MASSIVE SCREENS!

LE MEILLEUR MARCHÉ ET LE MOINS CHER À MONTRÉAL!
THE BEST AND CHEAPEST MOVIE DEAL IN MONTREAL!

VISITEZ NOTRE SITE WEB POUR CONNAÎTRE LES HORAIRES - VISIT OUR WEBSITE FOR UP-TO-DATE SCHEDULE

DE NOUVEAU CETTE ANNÉE... ONCE AGAIN THIS YEAR...

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW
www.rockyhorrormontreal.com
Halloween Ball
@ Le Cinéma Dollar (plus un autre lieu à déterminer / plus another location TBA)

Charlene Choi interprète le rôle de Winnie, une jeune schizophrène incapable de faire abstraction de ses sentiments toujours très forts pour son ex-petit ami, Seth. Afin de tuer le temps, Winnie dispose de trois échappatoires: déchiqueter de la viande avec une vigueur inquiétante, fignoler d'effrayantes poupées en bois... et écrire dans son journal intime. Un jour, elle rencontre Ray, qui ressemble à s'y méprendre à Seth. La mystérieuse meilleure amie de Winnie, interprétée par Isabella Leong, s'en mêle, et Ray s'attache à Winnie... Celle-ci ne se méfie pas suffisamment de son imagination délirante, et les frontières se brouillent rapidement entre le réel et la fantaisie. Winnie ne sait même plus ce qu'il advint du pauvre Seth. Collision d'auto? Cancer? Ou pire? Est-ce que son journal pourrait lui fournir la réponse, ou alors n'est-ce qu'une espèce de boîte de Pandore privée, qu'il est préférable de ne pas ouvrir?

Oxide Pang, réalisateur de **THE EYE**, s'empare d'une histoire d'amour plutôt simple, et s'amuse à la pervertir en y injectant beaucoup d'obsessions, de la paranoïa, et surtout, le spectre hideux de la maladie mentale. Une mixture énigmatique, dont le fumet nous rappelle **AUDITION** de Takashi Miike, et la palette de couleurs, Dumplings, de Fruit Chan (dans **3 EXTREMES**). Ceux qui ont eu la chance de voir **RE-CYCLE**, l'an dernier, à Fantasia, connaissent l'appétit illimité d'Oxide Pang pour les effets visuels à couper le souffle. Le revoici donc dans son élément, et il nous façonne une valse-hésitation hors de pair entre réalité vérifiable et hallucinations bizarroïdes de Winnie — le tout sans presque quitter l'appartement de la fille! Charlene Choi fait partie du groupe pop les Twins. On a pu la voir dans **NEW POLICE STORY**, de Jackie Chan. Toutes deux offrent dans Diary des performances impeccables. Le rôle fort complexe de Winnie permet à Choi de se défaire temporairement de son tempérament bouffon, pour bâtir une riche héroïne, fragile et tourmentée. La photographie est signée Anuchit Chotrattanasiri, et la trame sonore, Payont Permsith (un fréquent collaborateur musical des frères Pang). Grandiose et surprenant, **DIARY** vous captivera jusqu'à la toute fin. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

DIARY

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED BY

RÉALISATEUR | DIRECTOR Oxide Pang **SCÉNARIO | WRITER** Oxide Pang, Thomas Pang **INTERPRÈTES | CAST** Charlene Choi, Isabella Leong, Shawn Yu **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Danny Pang, Oxide Pang **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Universe Entertainment

hong kong

2006 » 85 min. » 35mm | version cantonaise avec sous-titres en anglais

Winnie (Charlene Choi) is schizophrenic young woman with a passion for writing in her diary, meticulously constructing creepy wooden dolls and chopping meat with extreme prejudice. She's unable to overcome her deeply-rooted feelings for a previous boyfriend, Seth, and her life takes an unexpected turn when she meets Ray, who bears an uncanny resemblance to Seth. The two quickly become attached, but not without the interference of her delusional imagination and her mysterious best friend (Isabella Leong). Blurring the lines of memory and reality, Winnie carries a distorted recollection of Seth's fate. Was it a car crash, cancer or something more frightening? Will the answer lie in her daily dairy? What danger will erupt from her personal Pandora's box?

Subverting a simple love story by injecting generous quantities of obsession, paranoia, and mental illness, director Oxide Pang (**THE EYE**) stirs a cauldron of mystery with a dash of Takashi Miike's **AUDITION** and a visual palate reminiscent of Fruit Chan's "Dumplings" segment in **3 EXTREMES**. He weaves an unconventional cat-and-mouse game between Winnie's bizarre fantasies and reality, taking place mainly in her small apartment. The director's limitless appetite for striking visuals (as demonstrated in last year's Fantasia screening of **RE-CYCLE**) is nicely illustrated during the tight, 85-minute narrative. Performances are top-notch, especially from the lead Charlene Choi (Jackie Chan's **NEW POLICE STORY**) from the pop group Twins. Choi gives one of her finest celluloid performances as she breaks away from her comic persona, bringing fragility and emotional depth to her complex character. Filmed with haunting eloquence by DP Anuchit Chotrattanasiri, enhanced by an eerie score by regular Pang Brothers music collaborator Payont Permsith and underlined by ominous intrigue, **DIARY** will engage your mind to the very end. —KING-WEI CHU

Jo In-Seong incarne Kim Byung-Doo, charmant petit gangster à l'aube de la trentaine. Sa jeunesse se fane déjà rapidement, et, durant toutes ces années, il a sans cesse été « sur le point » de faire quelque chose de sa vie, sans se lancer jamais vraiment. Aidé par son charisme naturel, respecté par ses pairs, il aurait dû monter en grade, mais son chef manipulateur ainsi qu'une série de malchances l'en ont empêché. Quand un riche industriel demande à son patron d'éliminer un procureur gênant, Kim y voit enfin une chance d'améliorer sa propre situation. Mais toute promotion a un prix…

A DIRTY CARNIVAL offre deux films en un. Le public sera attiré par la partie « gangster », l'histoire de Kim Byung-Doo, son ascension et sa chute dans la hiérarchie criminelle. Mais, parallèlement à cela, nous suivons aussi son histoire familiale: sa mère souffrante, sa sœur studieuse, et son frère, aspirant malfaiteur — ainsi que la relation triangulaire existant entre Kim, son ami d'enfance Min-Ho, qui voudrait devenir réalisateur, et Hyun-Joo, son amour d'adolescence. Il n'y a aucun doute sur le sujet privilégié par le réalisateur: le film s'ouvre sur cette relation, et y consacre une bonne partie de son temps, le vrai drame du film s'amorçant juste quand les deux mondes de Kim se mélangent.

L'équilibre entre les différentes intrigues est en tous points identique à ce qu'a réussi le cinéaste Yoo Ha avec **ONCE UPON A TIME IN HIGH SCHOOL**, son précédent long métrage, et il est facile de voir en ce nouvel opus un prolongement logique à celui-ci, la vie criminelle étant une fin évidente pour la jeunesse endurcie de son film antérieur. À nouveau, Yoo fait montre de tout son talent derrière la caméra. Il y a une grande compréhension humaine, dans son scénario. **A DIRTY CARNIVAL** a été salué en Corée comme l'un des meilleurs films de gangster de ces dernières années, malgré que le terme soit mal choisi: ici, les criminels ne sont pas du tout le sujet central du film; les gens, plutôt, tiennent la vedette. —TRADUCTION: MARLÈNE WEIL

"Elegantly repurposes bits and pieces of various mob classics… might be this season's must-see for fans of Asian genre film"—**ANDREW O'HEHIR,** *SALON.COM*

"Goes deep beneath the skin, where the cut runs bare and raw… a beautifully bitter and brutally enjoyable piece"
—**SAMUEL JAMIER,** *KOREAN FILM SOCIETY JOURNAL*

A DIRTY CARNIVAL (BIYEOLHAN GEORI)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoo Ha **SCÉNARIO | WRITER** Yoo Ha **INTERPRÈTES | CAST** Jo In-Seong, Heo In-Jae, Yoon Jae-Moon, Jeon Ho-Jin, Jin Ku **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Kim Mi-Hee, Cha Seoung-Joe **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cj Entertainment

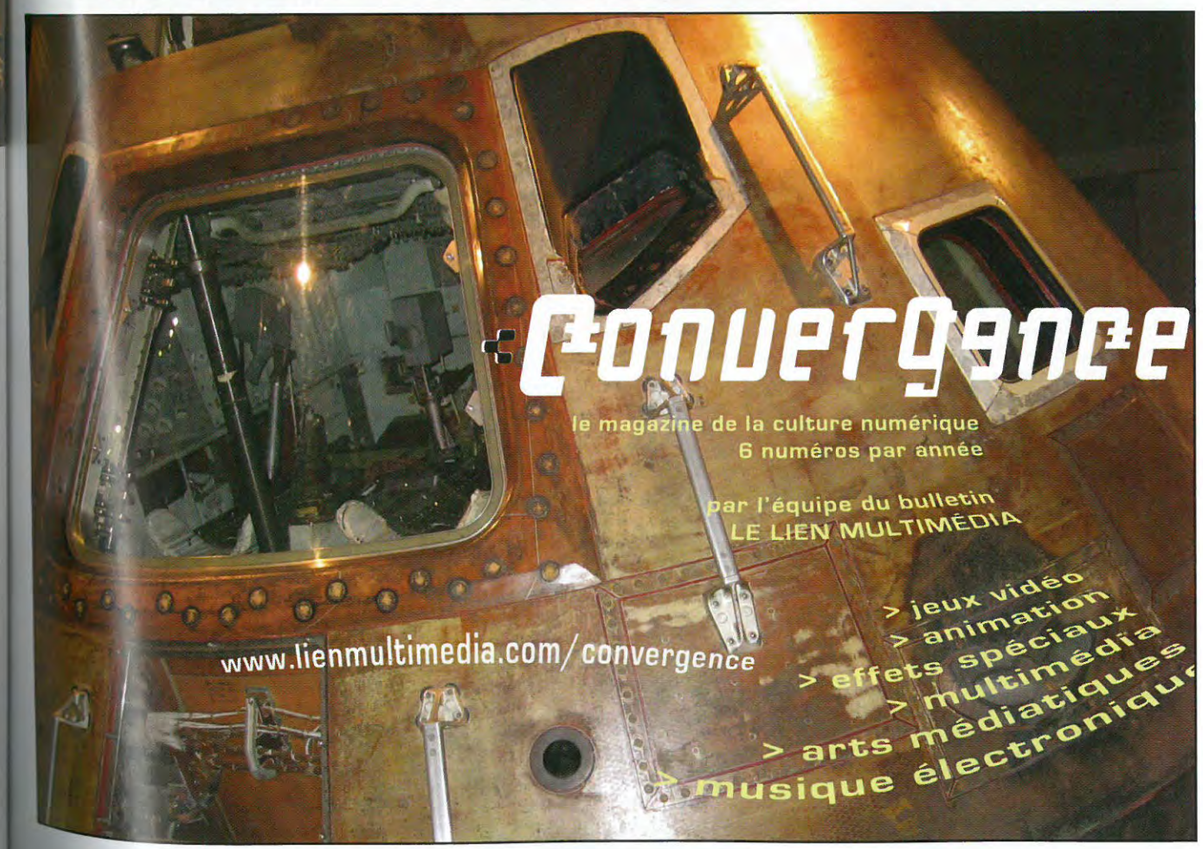
corée » korea

2006 » 141 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

Jo In-Seong is Kim Byung-Doo, a charming low-level gangster creeping up on 30 years of age. His youth rapidly fading, Kim has seemingly been on the cusp of making something of himself for years, his natural charisma making him well respected among his peers while a manipulative boss and string of bad luck has kept him firmly locked into his lowly status. When a wealthy industrialist approaches Kim's boss to eliminate a bothersome criminal prosecutor, Kim sees his long-awaited chance to advance and takes it. But all advancement comes at a cost…

A DIRTY CARNIVAL is really two films in one. The hook that will draw people in is the gangster element, the story of the rise and fall of Kim Byung-Doo through the criminal ranks. But running parallel to this story is the story of Kim's family — his sickly mother, studious sister and aspiring gangster brother — as well as the relationship triangle between Kim, his childhood friend and would-be film director Min-Ho, and his childhood sweetheart Hyun-Joo. There's no question which of these elements is more important to director Yoo — the film begins with the relationship element and devotes the bulk of its running time to it — and the real tragedy of the film begins when Kim's two disparate worlds begin to mingle.

This balancing of elements is strikingly similar to what filmmaker Yoo Ha achieved with **ONCE UPON A TIME IN HIGH SCHOOL**, his previous film, and it's not hard to see this effort as a logical extension, with this life of crime being an obvious end for the hardscrabble youth in his earlier film. Again Yoo demonstrates an assured hand behind the camera and a strong sense of humanity on the page. **A DIRTY CARNIVAL** has been hailed as one of the finest Korean gangster films in recent years, but that really feels like a misnomer. The gang here isn't the point, not at all. The people are. —TODD BROWN



D'entrée de jeu, Pang n'a pratiquement plus rien d'humain. Criminel cambodgien enfermé dans une sorte de cage sur un bateau de contrebandiers, c'est un animal plutôt qu'un homme, et dépourvu de toute moralité. Ayant grandi au fin fond de la forêt, sur une espèce de camp où l'on enseigne les combats à mort, il ne se fie plus qu'à son seul instinct. Sans la moindre notion de cantonais, le voici qui débarque à Hong Kong, l'estomac dans les talons, avec juste un bout de papier portant quelques sinistres directives. Pendant ce temps, un jeune policier rebelle, dénommé Wai, n'a de cesse de défier l'autorité et la règlementation de son département. Lorsque Pang s'est acquitté de son « contrat », Wai décide d'enquêter, et il fait rapidement l'expérience de la férocité du tueur cambodgien. Le duo commence alors une descente implacable et vengeresse; bientôt, les frontières entre brigand et policier, prédateur et proie, humain civilisé et bête sauvage, se feront bien minces. En outre, Pang prendra sous son aile une réfugiée victime d'abus (et un peu simple d'esprit). Encore, les enjeux grimperont — et l'intrigue se nouera alentour d'une finale saisissante aux accents de rédemption tragique.

DOG BITE DOG ne suit pas du tout les traditionnelles étapes du suspense « flic contre criminel » à la façon Hong Kong, avec duel honorable entre ennemis cruels mais qui se respectent. Ça n'est définitivement pas le film à voir, pour ceux qui sont en quête d'un moment rafraîchissant et léger. Le titre procure une assez bonne idée générale de l'action elle-même. Combat, sans pitié, et à la mort, entre deux instincts primaires: la vengeance absolue affronte la survie à tout prix. Collision de la force invincible avec l'inertie brute. Le rôle de Pang est interprété par Edison Chen. Né à Vancouver, acteur, impressario de mode, et rappeur, Chen a collaboré musicalement avec Kanye West, et a été vu, au grand écran, dans **INFERNAL AFFAIRS**, **THE TWINS EFFECT**, et dans la version américaine de **GRUDGE 2**. Wai, pour sa part, est interprété par Sam Lee, récipiendaire du prix 1998 du film de Hong Kong et co-vedette de **BEAST COPS**, **A MAN CALLED HERO**, et **ONE NITE IN MONGKOK**. L'hostilité entre eux deux n'est pas seulement palpable, elle est insoutenable! Avec Lam Suet, un des réguliers de Johnnie To, dans un puissant rôle de soutien. —TRADUCTION: MARC-ANTOINE CHABOT

"Harrowing, punishing, and unforgiving to both its characters and the audience" —LOVEHKFILM.COM

"Utterly dark, suffocating with bleakness, sadistically violent... a disturbing film that will inundate your senses" —LUNAPARK6.COM

"Pulling no punches and offering no false hopes, it stands as a bold and bloody film which grabs the viewer by the throat right from the start" —JAMES MUDGE, BEYOND HOLLYWOOD

DOG BITE DOG (GAU NGAO GAU)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED BY

RÉALISATEUR | DIRECTOR Pou-Soi Cheang **SCÉNARIO | WRITER** Matt Chow, Melvin Li, Kam-Yuen Szeto **INTERPRÈTES | CAST** Edison Chen, Sam Lee, Lam Suet, Pei Pei, Cheung Siu-Fai **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Leong Tak-Sam, Shin Yoneyama **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Dragon Dynasty/The Weinstein Company

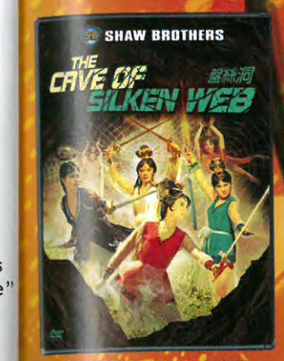
hong kong

2006 » 109 min. » 35mm | version vietnamienne/cantonaise/khmer/anglaise/thaï avec sous-titres en anglais

Cambodian criminal Pang seems less than human from the moment he appears, stowed in a cage-like structure on a smuggler's boat. The childhood product of a cruel, backwoods death-match boxing compound, he's a young man for whom raw animal instincts take the place of any moral reasoning. Pang arrives in Hong Kong with no grasp of the local Cantonese language, an empty stomach and a scrap of paper clueing him in to the grisly assignment before him. Meanwhile, a bitter young cop, Wai, is perpetually butting heads and breaking rules in his department. Alerted to Pang's crime, Wai leaps into action, and is soon confronted face to face with the hit man's ruthlessness. The two begin a violent descent into depravity and vengeance, and the lines between cop and crook, predator and prey, human and vicious beast are soon blurred. But when Pang takes a simpleminded, sexually abused refugee under his wing, the stakes are raised even more dramatically and circumstances hurtle toward a shocking climax of tragedy and redemption.

If you're in the mood for a fun, feelgood romp, for God's sake, look elsewhere. Unlike so many Hong Kong cop-versus-criminal capers, **DOG BITE DOG** is no honourable gentleman's joust of begrudging mutual respect. As the title suggests, this is a battle to the death worthy of the most savage nature documentary, a collision of unstoppable force and immovable object — one driven by unfettered vengefulness, the other by the will to survive at any cost. The hostility between Pang (Vancouver-born actor/fashion designer/rapper Edison Chen, who's been seen in **INFERNAL AFFAIRS**, **THE TWINS EFFECT** and the American-made **GRUDGE 2**, and is working musically with with Kanye West) and Wai ('98 Hong Kong Film Award winner and co-star of **BEAST COPS**, **A MAN CALLED HERO** and **ONE NITE IN MONGKOK**) isn't just palpable, it's almost unbearable. And as a bonus, beloved Johnnie To regular Lam Suet turns up in a strong supporting role!
—RUPERT BOTTENBERG

MUST HAVE TITLES FROM THE MASTERS OF KUNG FU CINEMA

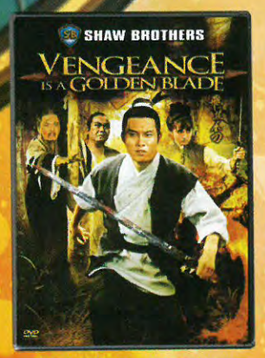


THE CAVE OF THE SILKEN WEB

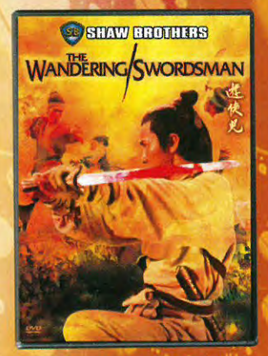
THE SHADOW WHIP

SUPER INFRAMAN

BLACK MAGIC



VENGEANCE IS A GOLDEN BLADE

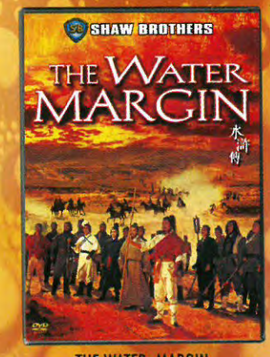


THE WANDERING SWORDSMAN

THE BOXER'S OMEN

LEGENDARY WEAPONS OF CHINA

HEAVEN AND HELL



THE WATER MARGIN

image ENTERTAINMENT

paradox ENTERTAINMENT GROUP

COMPLETE YOUR SHAW BROTHERS COLLECTION AT

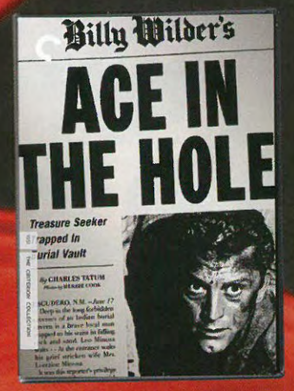
give the HMV gift card

music • DVD • more HMV

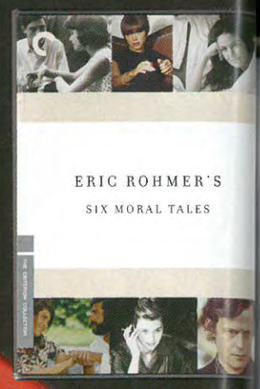
THE CRITERION COLLECTION

IMPORTANT CLASSICS &
CONTEMPORARY MASTERPIECES

SEVEN SAMURAI

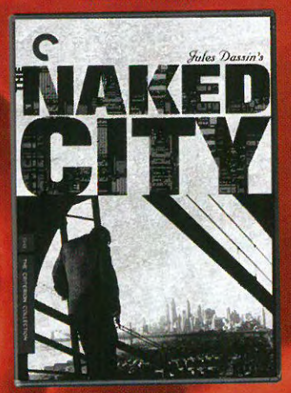


ACE IN THE HOLE

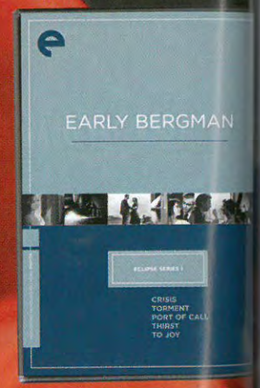


SIX MORAL TALES BY ERIC ROHMER

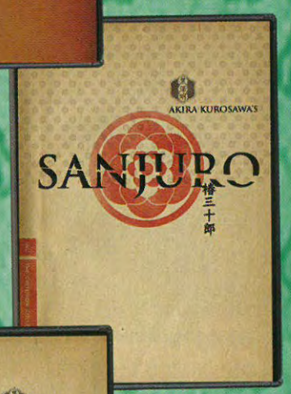
JIGOKU



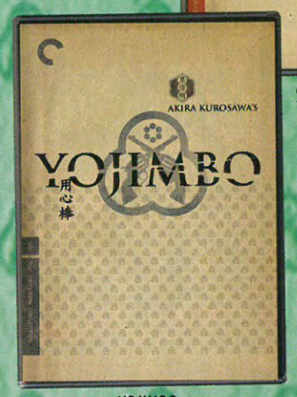
NAKED CITY



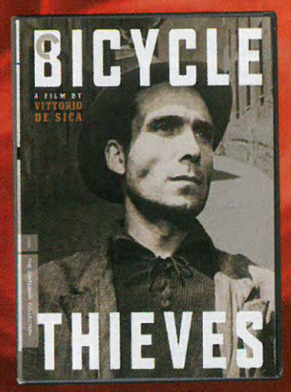
EARLY BERGMAN BOX SET



SANJURO



YOJIMBO



BICYCLE THIEVES

IF

paradox
ENTERTAINMENT GROUP

These amazing classics and more available now

give the HMV gift card

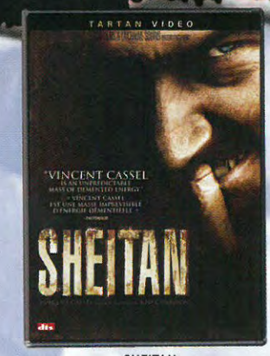
music • DVD • more HMV

TARTAN
VIDEO

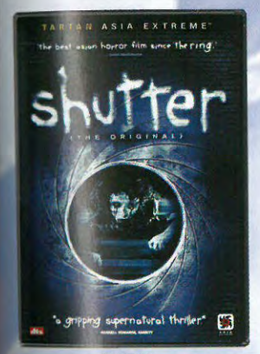
THE RED SHOES

THE GHOST

SPIDER FOREST

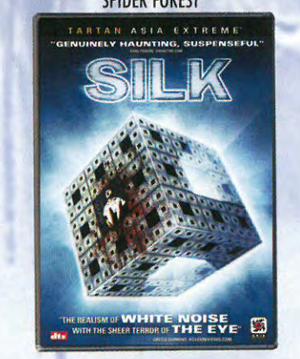


SHEITAN



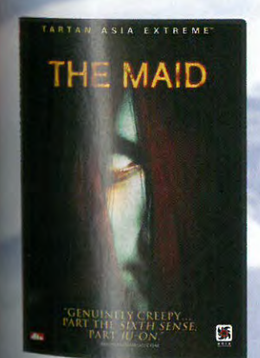
SHUTTER

THE HIDDEN BLADE

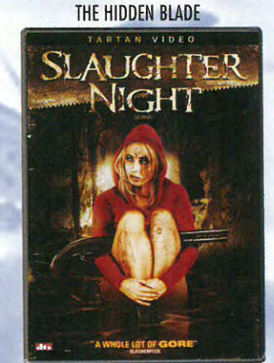


silk

ARANG

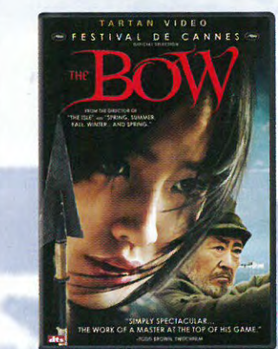


THE MAID



SLAUGHTER NIGHT

BATTLE IN HEAVEN



THE BOW

TARTAN VIDEO

paradox
ENTERTAINMENT GROUP

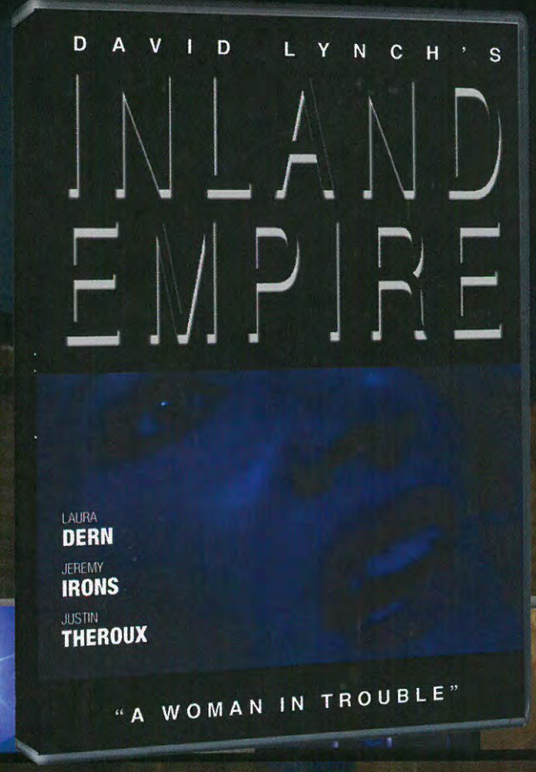
THESE TITLES AND MORE AVAILABLE NOW AT

give the HMV gift card

music • DVD • more HMV

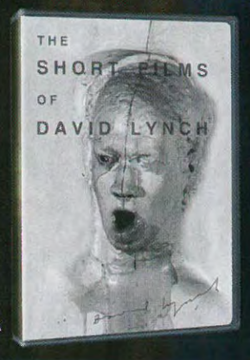
DAVID LYNCH'S

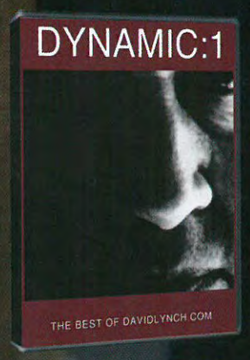
INLAND EMPIRE

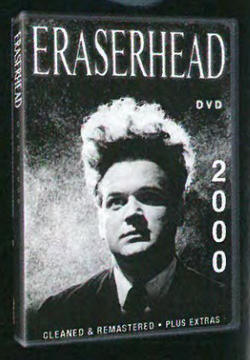


"SPELLBINDING"
★★★★ -The New York Times

"..ARGUABLY HIS MOST AMBITIOUS MIND-BENDER YET.."
★★★ - Rolling Stone







ABSURDA

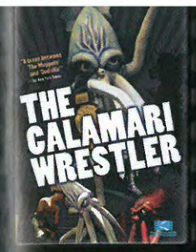
518 MEDIA

paradox ENTERTAINMENT GROUP

THESE MUST HAVE DAVD LYNCH TITLES AND MORE AVAILABLE AT

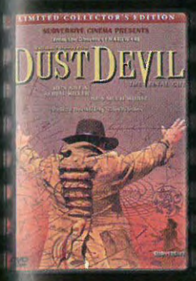
give the HMV gift card

music • DVD • more HMV

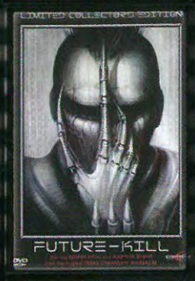


THE CALAMARI WRESTLER

MANIAC COP

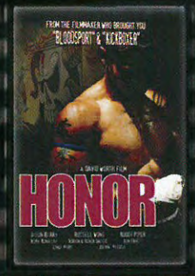


DUST DEVIL



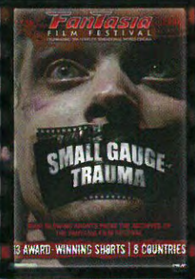
FUTURE KILL

SAVAGE CINEMA FROM DOWN UNDER



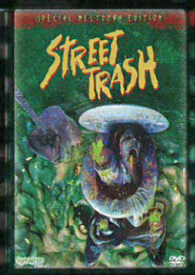
HONOR

PRAYER BEADS



SMALL GAUGE TRAUMA

MANIAC



STREET TRASH

CHRISTMAS EVIL

BATTLEFIELD BASEBALL

OSCAR-WORTHY MATERIAL

(IF THEY HAVE THE OSCARS IN HELL...)

CULT CINEMA CLASSICS

COMING SOON IN EARLY 2008

paradox ENTERTAINMENT GROUP

These titles and more available at

give the HMV gift card

music • DVD • videogames

hmv.ca HMV

En Manque de Culte?

sukubus

5688 Rue de Verdun, Verdun
Métro Verdun, Autobus 107

(514)765-3131

Tous nos films sur
www.sukubus.com

JunO
Photographe
Spectacles
Événements
Studio

myspace.com/maxjuno
max_juno@hotmail.com
514-889-6461

Besoin d'un bon plan pour

- ☐ Exterminer une armée de zombies assoiffée de chair fraîche
- ☐ Survivre au délire psychotique d'un paranoïaque en manque de sensations fortes
- ☐ Sortir indemne de l'écoute d'une saison complète de Loft Story

Procurez-vous

CONTAMINATION
HORREUR-FANTASTIQUE-CULTE

critiques/entrevues/dossiers

WWW.CONTAMINATIONMAGAZINE.COM

Certainement un signe précurseur de l'Apocalypse. Oui, garçons et filles, **IN THE NAME OF THE KING: A DUNGEON TALE** est le premier de deux films du renommé réalisateur allemand Uwe Boll à être présenté à Fantasia cette année!

Adaptation du populaire jeux vidéo **DUNGEON SIEGE**, **IN THE NAME OF THE KING** est une épopée fantastique à grand déploiement qui nous présente une brochette de vedettes où Jason Statham tient le rôle principal. Statham est Farmer, un homme simple qui n'aspire qu'à une vie tranquille et sans histoire. Son père adoptif — Ron Perlman — rêve de faire partie de l'armée du roi, mais cela n'intéresse aucunement Farmer. Son propre monde ne va pas au-delà de la limite de ses terres, et il n'a que faire du reste du royaume, jusqu'à ce que des hordes sauvages de créatures maléfiques tuent son jeune fils puis kidnappent sa belle épouse. Farmer est alors entraîné hors de son petit univers, et participe à de grands événements. Il combattra même aux côtés de son roi (interprété par Burt Reynolds) et du puissant mage de la cour (John Rhys-Davies). L'ennemi, ce sont les hordes démoniaques conduites par le vilain Ray Liotta qui, tout au long du film, percute tellement les décors qu'il doit encore en cracher des échardes.

Un retour aux épopées fantastiques des années '80, In The Name Of The King ressemble davantage à **KRULL** qu'aux **SEIGNEUR DES ANNEAUX**, mais le film bénéficie du plus gros budget avec lequel Boll a jamais pu travailler, et chaque sou de cette somme se retrouve sur la pellicule — paysages magnifiques, et batailles d'une ampleur impressionnante. Et toutes les chorégraphies de combats sont l'œuvre du vétéran de Hong Kong, Tony Ching, mieux connu en Amérique du Nord pour son travail dans **HERO** et **HOUSE OF FLYING DAGGERS**. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

DUNGEON SIEGE: IN THE NAME OF THE KING

(SCHWERTER DES KÖNIGS - DUNGEON SIEGE) **PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE**

HOSTED BY DIRECTOR UWE BOLL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Uwe Boll **SCÉNARIO | WRITER** Doug Taylor, Jason Rappaport, Dan Stroncak **INTERPRÈTES | CAST** Jason Statham, John Rhys-Davies, Ray Liotta, Ron Perlman, Burt Reynolds **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Dan Clarke, Shawn Williamson, Uwe Boll **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Freestyle **WEB** www.inthenameoftheking.com

allemagne/canada/é-u » germany/canada/usa

2007 » 150 min. » 35mm | version anglaise

Yes, boys and girls, it must be a sign of the coming apocalypse. **IN THE NAME OF THE KING: A DUNGEON SIEGE TALE** is the first of two films from notorious German filmmaker Uwe Boll to be featured in the Fantasia program this year.

An adaptation of the popular **DUNGEON SIEGE** video game, **IN THE NAME OF THE KING** has Jason Statham leading an all-star cast through a full-on, large-scale fantasy epic. Statham is Farmer, a simple man who wants nothing more than a quiet life with his family. His surrogate father — Ron Perlman — dreams of signing up for the King's Army, but Farmer will have none of that. His interests end at the outer edge of his own property and he cares nothing at all for the outside world, at least not until rampaging hordes of evil creatures kill his young son and take his beautiful wife captive. And so Farmer is drawn into larger events, events that eventually see him fighting side by side with the king himself (Burt Reynolds) and the king's powerful mage (John Rhys-Davies) against the evil hordes led by a villainous Ray Liotta who chews so much scenery over the course of the picture that he must still be spitting out splinters.

A throwback to the fantasy epics of the '80s, **IN THE NAME OF THE KING** is much more **KRULL** than it is **LORD OF THE RINGS**, but the picture boasts one of the highest budgets Boll has ever had to work with and every penny finds its way on screen, in both the mountainous settings and impressively huge battles. And the battles themselves? Fight choreography by veteran Hong Kong ace Tony Ching, best known on these shores for his work on **HERO** and **HOUSE OF FLYING DAGGERS**. —TODD BROWN

Il s'appelle Siang. Mais il est davantage connu en tant que Dynamite Warrior, un justicier masqué des campagnes, espèce de Robin des Bois moderne qui tabasse les braconniers et les riches trafiquants de bétail. Ses armes? Les arts martiaux muay et aussi... quelques roquettes explosives! Est-il vraiment sans peur et sans reproches? Il y a un petit quelque chose de personnel, dans son acharnement. Il cherche à retrouver les voleurs de bœufs qui tuèrent jadis ses parents, sous ses yeux... Leur chef avait un tatouage sur la poitrine. S'il trouve cet homme, Siang lui fera la peau. Mais les choses ne sont jamais aussi simples, puisque ce brigand tatoué est un riche marchand de bétail dénommé Sing, et que ce tatouage constitue un talisman magique le rendant invulnérable, en procurant certains autres pouvoirs à ses partisans. Il y a également un seigneur local qui espère faire chuter dramatiquement le nombre de têtes de bétail dans la province, pour son propre profit, et il veut donc éliminer Sing le tatoué. Siang pense que les ennemis de ses ennemis sont ses amis, et il cherche donc conseil auprès de ce seigneur, qui lui suggère aussitôt d'aller enrôler le Sorcier Noir, afin de rompre la protection talismanique de Sing. Ingrédient nécessaire: le sang menstruel d'une vierge... Et puis, tiens, Siang réalise soudain qu'il s'est fait solidement avoir!

Arts martiaux. Magie. Romance. Des méchants dignes de dessins animés. Un héros qui vole au combat debout sur un tronc d'arbre transformé en fusée! C'est une toute nouvelle mouture d'un vieux classique d'action thaïlandais des années 70. Une pure dose de fantaisie adolescente sortie tout droit des romans d'aventure et des bandes dessinées qui bercèrent l'enfance du réalisateur.

Dan Chupong, la vedette de **BORN TO FIGHT**, n'est sans doute pas aussi talentueux que son compatriote Tony Jaa, véritable génie des arts martiaux. Néanmoins, Chupong possède quelque chose qui, jusqu'ici, fait cruellement défaut à Jaa: un vrai sens de l'humour. Jaa se veut un ambassadeur de la culture thaïlandaise, tandis que Chupong espère seulement divertir en allongeant quelques bons coups de poing dans la gueule; et c'est ça qu'il fait, dans **DYNAMITE WARRIOR**... La burlesque partie de plaisir atteindra son apothéose au moment d'un combat entre Chupong et le monstre sacré qu'est Panna Rittikrai — Rittikrai, d'ailleurs, servit de mentor à Chupong et à Tony Jaa... —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

DYNAMITE WARRIOR (KON FAI BIN)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

Présenté *Par* Presented *By*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Chalerm Wongpim **SCÉNARIO | WRITER** Chalerm Wongpim **INTERPRÈTES | CAST** Dan Chupong, Leo Putt, Panna Ritthikrai, Samart Payakarun, Jaran Ngamdee **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Prachya Pinkaew **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Magnolia Pictures **WEB** www.konfaibin.com

thaïlande » thailand

2006 » 103 min. » 35mm | version thaï avec sous-titres en anglais

The Dynamite Warrior, real name Siang, is a mysterious, masked figure who battles cattle barons and rustlers alike with a blend of muay thai and rocketry. He's a Robin Hood figure to the poor but there's a dark edge to his philanthropy — Siang is searching for the cattle thieves who killed his parents before his young eyes many years before, thieves he will recognize by the distinctive tattoo on their leader's chest. And when he finds that man, Siang will kill him. But things are never that simple. The tattooed man is Sing, a powerful cattle merchant, the tattoo a magical talisman that renders Sing invulnerable while also giving his followers magical powers. Sing has also been marked for elimination by a powerful local lord intent on depleting cattle stocks. Believing the lord to be an ally, Siang follows his lead in hiring the Black Wizard to break Sing's magic — a task that can only be accomplished with a virgin's menstrual blood — only to discover he's been devilishly deceived!

Follow all that? A remake of a classic Thai action film from the '70s, **DYNAMITE WARRIOR** is pure pulp serial, unadulterated adolescent fantasy lifted straight from the comics and adventure novels that surely fueled the director's childhood — martial arts, magic, romance, cartoonish villains and a hero that rides into battle standing on a flying rocket handmade from a hollowed-out log.

While he may not be quite as talented a pure martial artist as his compatriot Tony Jaa, **BORN TO FIGHT** star Dan Chupong offers one thing that Jaa so far has lacked: a sense of humour. While Jaa positions himself as an ambassador for Thai culture, Chupong simply wants to kick some ass in the name of entertainment, and in **DYNAMITE WARRIOR**, that he does. The goofy, chaotic fun builds to a battle between Chupong and hugely influential Thai action choreographer — and mentor to both Chupong and Jaa — Panna Rittikrai. —TODD BROWN

Le SuperClub VIDÉOTRON
QUEBECOR MEDIA
"ONE OF THE GREATEST MONSTER MOVIES EVER MADE."
THE HOST
"ON A PAR WITH JAWS"
SEASON 1
HEROES
SEASON 1
24 JUILLET
OFFERTS EN LOCATION ET À LA VENTE
28 AOÛT
NOS SUCCURSALES RÉPERTOIRE...
PLUS QUE DES TONNES DE COPIES
1330, av. du Mont-Royal Est 514-596-2606
5253, av. du Parc 514-276-7303
4526, boul. St-Laurent 514-849-2306
- NOUVELLE ADMINISTRATION -
305, rue Sherbrooke Ouest 514-288-4447
© 2007 UNIVERSAL STUDIOS. TOUS DROITS RESERVES.

Ilona Elkin interprète la jeune infirmière psychiatrique Karen. Celle-ci vient de vivre une nuit terrible à l'hôpital, traitant un volume exceptionnellement élevé d'admissions de schizophrènes paniqués, qu'elle impute à la pleine lune et à une éclipse imminente. Rentrant chez elle par le dernier train de nuit, Karen entend sonner un téléavertisseur. Ce qu'elle ignore, c'est que tous les téléavertisseurs, dans tous les wagons, sonnent simultanément. Les passagers contactés regardent leurs messages. Puis leurs visages blêmissent. Un mélange d'épouvante, de soulagement, et d'anticipation. Plusieurs marmonnements de prières peuvent être entendus. Des crucifix sont sortis. Ceux qui les tiennent, soudain, tirent sur la base de ces croix, dégainant des dagues sacrificielles. Après quelques ultimes mots de bénédiction, ce troupeau commence à avancer de wagon en wagon, massacrant tous ceux qu'ils croisent.

Le réalisateur montréalais de **LAHER$**, Maurice Deveraux, revient à la charge, et cette fois il s'est trouvé l'aide financière nécessaire pour la réalisation adéquate de ses visions uniques du macabre. Tourné presque entièrement dans le métro, ce film éclate en un siège tendu et sanglant, dès le commencement, et continue sur sa lancée jusqu'à la fin, mettant ses personnages en face d'une avalanche croissante d'horreurs qui ne cessent de choquer. Certaines séquences montrant des sectateurs au visage aimable poignardant des victimes jusqu'à ce qu'elles vomissent le sang nous atteignent très profondément. Métaphores sur les leaders charismatiques de la foi occidentale ainsi que sur les fondamentalistes du Moyen-Orient. Et pourtant, ce film ne recèle aucun prêchi-prêcha. Le réalisateur laisse cela à ses tueurs de bonne foi, qui, eux, prêchent par l'exemple avec une conviction massacrante. Deveraux a tenu promesse. Ses œuvres précédentes à microbudget n'étaient qu'un avant-goût. Il sera un nom majeur à surveiller dorénavant. End of the Line est un film de notre temps. La plus solide contribution du cinéma d'horreur québécois depuis on ne sait même plus combien d'années! —TRADUCTION: EVELYNE NGUYEN

SPOTLIGHT
HELL IS A CITY — THE CINEMA OF URBAN APOCALYPSE
MADE IN QUÉBEC

END OF THE LINE

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR MAURICE DEVEREAUX

WINNER: AUDIENCE AWARD, DEAD BY DAWN FILM FESTIVAL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Maurice Deveraux **SCÉNARIO | WRITER** Maurice Devereaux **INTERPRÈTES | CAST** Ilona Elkin, NicolasWright, RobinWilcock, JoanMcbride **PRODUCTEURS|PRODUCERS** MauriceDevereaux, AdrienMorot **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Maurice Deveraux **WEB** www.endofthelinemovie.com

"Shocks and delights... pure horror... truly scary."
—**BRUCE KIRKLAND,** *TORONTO SUN*

"**END OF THE LINE** has balls. I absolutely loved it. Devereaux is not afraid to push the envelope"—**DREAD CENTRAL**

canada

2006 » 95 min. » HD | version anglaise

Young psychiatric nurse Karen (Ilona Elkin) has had a terrible night at the hospital, dealing with an unusually high volume of panicked schizophrenic admissions, which she writes off to a full moon and a coming lunar eclipse. Heading home on the last train of the night, Karen hears someone's beeper chime. What she doesn't hear is that beepers have gone off simultaneously in every car on the train. Contacted passengers pull out their pagers and turn white with a puzzling mixture of dread, relief and anticipation. Throughout the train, soft mumblings of prayer can be heard. Crucifixes are drawn. Followers grip them tightly at the base, and in a downward motion, they pull the bottoms out of their crosses, unsheathing specially ordained daggers. After final words of blessings, the flock begins to walk car by car, slaughtering everyone in sight.

Maverick Montreal filmmaker Maurice Deveraux (**LAHER$**) is back, and this time he's secured the financial backing necessary to properly realize his unique visions of the macabre. Taking place almost entirely in the underground subway system, his film erupts into a tense, bloody siege shortly into its running time and does not let up until the credits roll, pitting his ensemble cast against an ever-increasing avalanche of horrors that never cease to shock. Sequences depicting kind-faced cult members stabbing victims until they are vomiting blood cut very deep. Allegories to both manipulative Western faith leaders and Middle Eastern fundamentalists abound, yet the film never preaches. Devereaux leaves that to his well-meaning killers, who drive their points home with disemboweling conviction. With this film, Devereaux has delivered on the promise of his earlier micro-budgeted works, establishing himself as a major name to watch. Very much a film for our times, **END OF THE LINE** is the strongest horror entry to tear out of Quebec in many a blood-red annum. —MITCH DAVIS

Précédé Par | Preceded By

BRIDE OF CHRIST

KIM H

CANADA, 2004, 3MIN.

***Être** une jeune fille dans une école catholique est une chose—même que ça pourrait être cool de prendre le voile—, mais de là à épouser Jésus?! Voici un court métrage confessionnel hilarant, et adorablement mignon, qui nous arrive tout droit des terres saintes de Thunder Bay, en Ontario.* —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » **B**eing a young girl in Catholic school is one thing, and it could be cool to be a nun, but marrying Jesus... ?! A hilarious and adorably cute confessional short from the consecrated grounds of Thunder Bay, Ontario. —MITCH DAVIS

Nouvelle **Boîte Noire***
Nouvelle section culte

376 Mont-Royal Est

BOITE NOIRE
TOUT LE CINÉMA DU MONDE

*Promis on mettra pas ça plus beau

08.2007

CONCEPT AUDIO-VISUEL

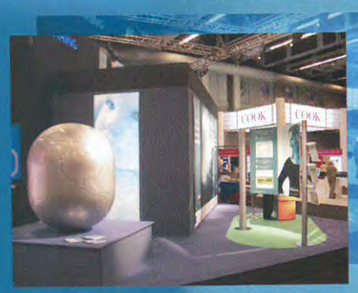
PARTENAIRE TECHNOLOGIQUE
DE TOUS VOS PROJETS ...
DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS !

2351 rue des Carrières, Montréal, Québec H2G 1X6
514-954-0000 - www.conceptav.ca - info@conceptav.ca

conception et production technique
projection, vidéo et informatique
sonorisation et éclairage
aménagement scénique et décors
interprétation simultanée multilingue
système de votation interactif
vidéoconférence et webcast

LOCATION ET ÉVÉNEMENTS

VENTE ET INSTALLATION



écrans, projecteurs, moniteurs
intégration de systèmes automatisés
salles de projection et cinéma maison
solutions de vidéoconférence
consultation, design et ingénierie
communication multi-sites
plans d'entretien préventif ou prolongé
programmes de prêt ou d'échange

AXIS GROUP presentation specialists
www.axisgroup.ca
Réseau national de spécialistes

TECHNICIENS ACCRÉDITÉS
SOUTIEN 24h / 7 jours
SERVICE NATIONAL
CONSULTATION GRATUITE

FIER COMMANDITAIRE DE
FanTasia

St-John's • Halifax • Québec • Montréal • Ottawa • Toronto • Regina • Saskatoon • Calgary • Edmonton • Vancouver

À l'égal de leurs aînés américains comme Scorcese, Coppola, De Palma ou encore Friedkin, les nouveaux auteurs sud-coréens cherchent eux aussi à figurer dans leurs films les turbulences de leur histoire politique, marquée notamment par le traumatisme d'un récent régime dictatorial. Ainsi les réalisateurs Park Chan-wook (**OLDBOY**), Kim Jee-won (**A BITTERSWEET LIFE**), Bong Joon-ho (**MEMORIES OF MURDER**), Ryoo Seung-wan (**CRYING FIST**) et Kim Ki-duk (**THE ISLE**) détournent alors les codes du cinéma de genre comme l'avaient fait auparavant leurs confrères américains dans les années 70. En évoquant violemment le climat de décomposition politique et culturel d'une Corée meurtrie et divisée, ces jeunes réalisateurs en profitent pour expérimenter de nouvelles formes cinématographiques et narratives qui sont aujourd'hui admirées dans le monde entier. —MI-JEONG LEE

YVES MONTMAYEUR

LES ENRAGÉS DU CINÉMA CORÉEN

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yves Montmayeur **SCÉNARIO | WRITER** Yves Montmayeur **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Point Du Jour International **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Point Du Jour International

france

2006 » 53 min. » video | version coréenne avec sous-titres en français

Measuring up well to their older American counterparts — Scorcese, Coppola, De Palma or Friedkin — the new Korean auteurs likewise seek to integrate the political turbulence of their land, particulaly the trauma of the recent disctatrial regime, into their work. The directors Park Chan-wook (**OLDBOY**), Kim Jee-won (**A BITTERSWEET LIFE**), Bong Joon-ho (**MEMORIES OF MURDER**), Ryoo Seung-wan (**CRYING FIST**) and Kim Ki-duk (**THE ISLE**) subvert the codes of genre cinema, just as their American predecessors did in the 1970s. In violently evoking the atmosphere of political and cultural decay in a wounded, divided Korea, these young filmmakers experiment with new cinematographic and narrative forms which have begun to take the world by storm. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By
FAMILY PICNIC
HONG SEUNG-WAN
CORÉE | KOREA, 2006, 23MIN., INDIESTORY INC.

Une famille se rend dans un restaurant situé dans une région rurale possédant une histoire particulière pour se voir ensuite sortir de l'établissement à cause d'un événement inattendu. » A family comes to a restaurant in a rural area which has a special history, only to be kicked out of the restaurant due to an unexpected occurrence. —MI-JEONG LEE

Précédé Par | Preceded By
AN ARTISTIC PRESENTATION OF METAPHYSICAL BUTTERFLY EFFECT
PARK KI-WAN
NONE, 2005, 24MIN., INDIESTORY INC.

Il y a un garçon qui se demande la raison de son existence, qui se considère comme une personne inutile. Il aménage chez son petit oncle sans emploi qu'il n'a jamais rencontré auparavant. Pour aider son neveu dans sa quête existentielle, son oncle l'amène dans une communauté appelée « An Artistic Presentation of Metaphysical Butterfly Effect.» Le garçon commence alors à changer... » There is a boy who worries over the reason for his being, considers himself an unnecessary person. He moves in with his little uncle who doesn't have a job, and whom he has never seen before. In order to solve boy's problem, his uncle takes him to a community called An Artistic Presentation of Metaphysical Butterfly Effect. The boy begins to change... —MI-JEONG LEE

Macao, en 1998, juste avant la rétrocession. Devant l'appartement où vivent Wo, son épouse Jin, et leur jeune enfant. Quatre hommes approchent, silencieux. Leurs gestes fluides comme la mort. On ne devine aucune tension, malgré que deux de ces hommes soient là pour tuer Wo, et les deux autres, afin de le protéger... Et voici Wo qui rentre enfin. Un homme de chaque paire le suit à l'intérieur. Quelques paroles son échangées et quelques regards; un assentiment muet, puis on dégaine, et le logement minuscule explose en un tonnerre de coups de feu. Ça se termine par un match nul. Que faire? Il n'y a pas trente-six solutions: on rengaine les pistolets, on remonte les manches, et on apporte de nouveaux meubles pour Wo — sans oublier de boucher les trous de balles dans les portes, aussi. Après, c'est le temps d'un bon repas maison, où l'on pourra se remémorer entre amis les souvenirs du bon vieux temps.

Contrairement à ce que plusieurs ont d'abord pensé, **EXILED** n'est pas une suite directe de **THE MISSION**, le bijou de Johnnie To, sorti en 1999. La méprise est compréhensible, puisqu'on retrouve ici les mêmes acteurs: le grand Anthony Wong, Simon Yam, Roy Cheung, Francis Ng, Lam Suet, Richie Ren, et Nicky Cheung... En outre, To les met dans un bain qui rappelle un peu **THE MISSION**; et le ton est le même, ou peu s'en faut. Imaginez l'effet de déjà-vu! Mais **EXILED** ne reprend véritablement qu'une facette de la situation d'origine — pour ensuite l'élever, l'analyser à fond et la parfaire... puisque ce film est tout simplement une étude poussée sur les relations interpersonnelles entre vieux amis. D'ailleurs, la distribution du film, c'est cela même: de vieux copains. Des collègues de longue date, qui se connaissent comme s'ils s'étaient tricotés. Et puisque les personnages explorés sont censés être des criminels endurcis — qui réservent avec grand soin leur côté fragile — il y a également beaucoup de silences dans les dialogues. Un vrai de vrai film de gangsters? Certes! Mais vous pouvez compter sur Johnnie To, le maître du drame criminel à la fois burlesque, impitoyable, et teinté de compassion, pour excéder son mandat. Il présente un chef-d'œuvre de vécu collectif, si affable et si clair qu'on en reste abasourdi complètement. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"A remarkably spry thriller... excellent action setpieces"—**JASON ALEXANDER,** *EYE WEEKLY*

"Johnnie To is the epitome of the word 'cool'... one serious powerhouse of a cast. It's truly a beautiful thing."
—**DANIEL LEE FULLMER,** *KFCCINEMA.COM*

EXILED (FONK JUK)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

WINNER: SPECIAL AWARD, BEST ACTION CHOREOGRAPHY, GOLDEN HORSE FILM FESTIVAL
WINNER: BEST DIRECTOR, HONG KONG FILM CRITICS SOCIETY AWARDS
WINNER: CARNET JOVE JURY AWARD, SITGES

RÉALISATEUR | DIRECTOR Johnnie To **SCÉNARIO | WRITER** Szeto Kam-Yuen, Yip Tin-Shing **INTERPRÈTES | CAST** Anthony Wong, Francis Ng, Simon Yam, Nick Cheung, Suet Lam **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Johnnie To, John Chong **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Allinance-Atlantis/Vivafilm **WEB** www.exiledthemovie.com

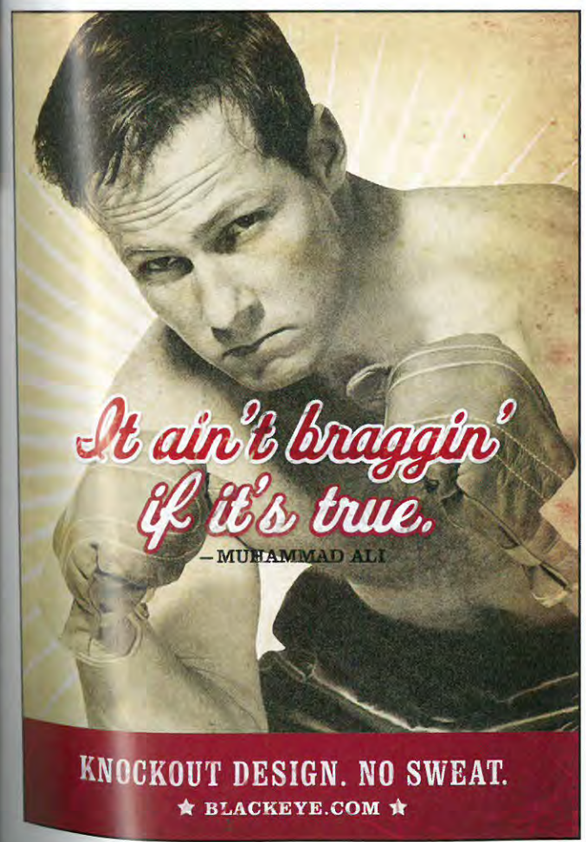
PRESENTÉ *PAR* PRESENTED

hong kong

2006 » 110 min. » 35mm | version cantonaise avec sous-titres en anglais

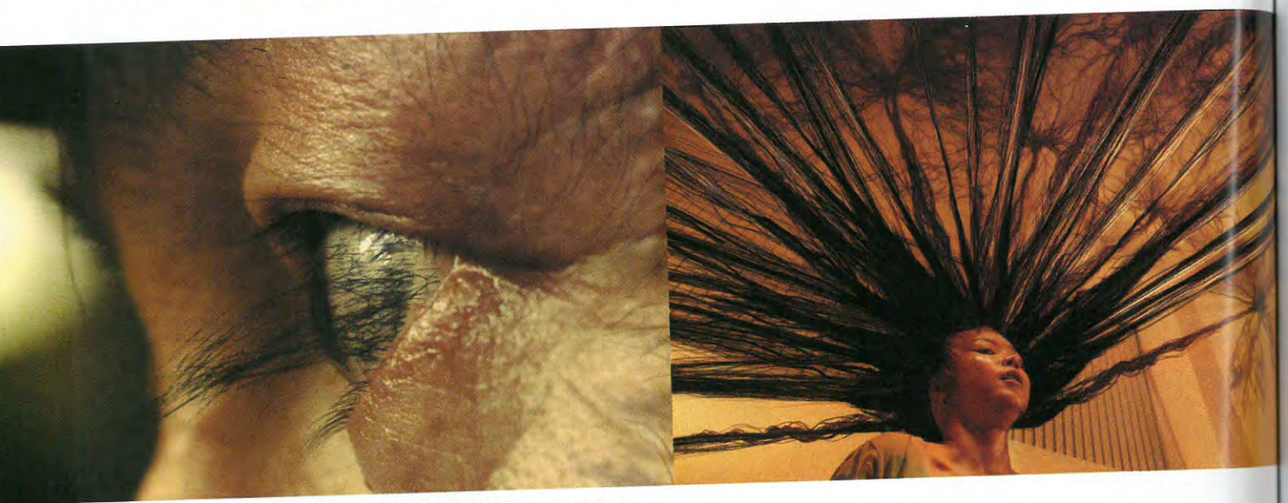
In the lulling haze of Macau, the Portuguese colony on the cusp of handover to the Chinese in 1998, four men gather outside the apartment of Wo, his wife Jin and their infant child. The men move in grim, graceful silence, and though two have come to kill Wo, the other two to protect his life, tension and hostility seem strangely absent. Wo returns. A man from each of the pairs of criminals enters his home with him. Words and glances are exchanged, an unspoken agreement is reached, guns are drawn and the tiny home explodes with flying lead and clouds of gunsmoke. The battle results in a standoff, so what else is there to do but holster their weapons, roll up their sleeves and set to work moving in Wo's new furniture and patching the bullet holes in the doors. Then it's time for a peaceful home-cooked meal and happy reminiscences between old friends.

Many have mistaken **EXILED** for a direct sequel to Johnnie To's 1999 gem **THE MISSION**, and it's an understandable error. To, Hong Kong's master of the gritty and unflinching yet compassionate and even playful crime drama, has reassembled his core cast from that film, a rogue's gallery of To's iconic regulars that includes the great Anthony Wong and Simon Yam as well as Francis Ng, Roy Cheung and of course Lam Suet (Richie Ren and Nicky Cheung will also be instantly familiar to fans of To's films). Moreover, he's dropped them into a scenario not entirely unlike that of **THE MISSION**, and adopted a comparable tone, amplifying the sense of déja-vu. But **EXILED** focuses on a particular facet of the situation, elevates it and perfects it. As much as anything, it's a study of the way old and intimate friends interact, brought to resonant life by a cast that's precisely that — old friends and colleagues, almost psychically in tune with one another's nature. And as this study is of hard, tough men of violence, whose inner softness they guard with great care, silence is necessarily the key component of the dialogue — **EXILED** recalls Sam Peckinpah's **THE WILD BUNCH** in its banter as well as bullet storms. Oh yes, **EXILED** is an exciting gangster flick, as one should expect from To. But it's also a masterpiece of collective storytelling in which every player, from To through his cast to his technical crew, unwrap with uncanny cool, confidence and clarity. —RUPERT BOTTENBERG



Un long-métrage «horreur-J» grand public du réalisateur de **SUICIDE CLUB** et **STRANGE CIRCUS**? Oui et non... Des douaniers découvrent un conteneur bourré de cheveux; des cheveux humains, destinés à fabriquer des extensions pour les Japonais qui veulent être à la dernière mode. La répugnance des douaniers se mue en épouvante dès qu'ils trouvent le cadavre d'une jeune fille, au beau milieu de cette montagne de cheveux. La défunte n'a plus d'organes. Il lui manque même un œil. Marché noir? Bien assez tôt, on apprendra que la dépouille de cette fille a été, justement, dépouillée, dans tous les sens du terme... Pendant ce temps au chic salon de coiffure Gilles De Rais (!), une apprentie styliste du nom de Yuko — la Gogo Yubari de **KILL BILL**, Chiaki Kuriyama, époustouflante — ne vit que dans l'Univers Cheveu, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, s'exerçant sur des amis, perruques, n'importe quoi. Subitement, des clients sont retrouvés morts, assassinés, inexplicablement, par... leurs propres cheveux! Le salon sera mis sens dessus dessous. Et d'ailleurs, ces «tueries capillaires» ne sont ni symboliques, ni très subtiles. Imaginez plutôt de longues mèches de cheveux sortant des bouches ouvertes, des orbites, des blessures, ou de sous les ongles, pour se nouer un peu partout, aux meubles, aux murs, anéantissant leurs victimes violemment.

Le génie provocateur de l'horreur «artistique», Sion Sono, fait son entrée dans le cinéma à gros budget. Studio japonais majeur. Acteurs vedettes. Pourtant, sa touche dévergondée a survécu à l'influx monétaire. Ici, un surréalisme grand-guignolesque grouille sous la façade de normalité. Les circonstances, les dialogues, ont souvent une résonance sado-masochiste. Des moments de comédie absurde se produisent quand on s'y attend le moins. Tout bascule en un clin d'œil. Le long cheveu surnaturel, familier au genre de l'horreur-J, Sono le reprend à son compte, en faisant quelque chose d'un million de fois plus inimaginable. Dégoûtant au possible... cyniquement drôle et tordu; le film fonctionne à merveille. Le très aimé Ren Osugi, un régulier de Miike, Kitano, et Kurosawa, qu'on a vu dans **AUDITION**, **ZEBRAMAN**, **CURE**, et **UZUMAKI**, tient ici un rôle de soutien assez mémorable: employé de la morgue, effrayant et fétichiste, la performance incontestablement la plus insolite de sa carrière de 145 films! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



EXTE: HAIR EXTENSIONS (EKUSUTE)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR SION SONO

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sion Sono **SCÉNARIO | WRITER** Sion Sono, Masaki Adachi **INTERPRÈTES | CAST** Chiaki Kuriyama, Ren Osugi, Megumi Sato, Tsugumi, Eri Machimoto **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Makoto Okada **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Toei Co **WEB** www.exte-movie.jp

"A perfect balance between outright parody and skin-prickling terror"
—NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL 2007

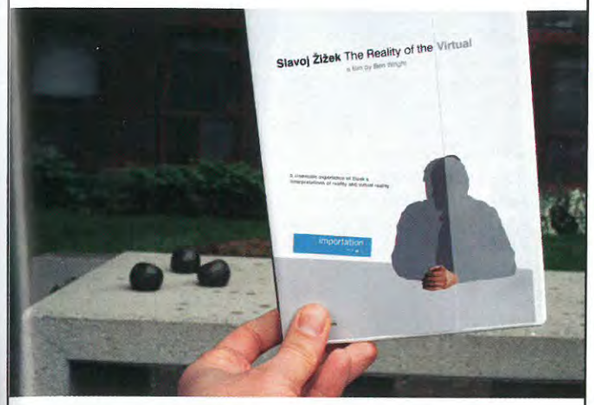
japon » japan

2007 » 108 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

A mainstream J-horror film from the director of **SUICIDE CLUB** and **STRANGE CIRCUS**? Not quite, but sort of, yes! Customs agents stumble across a giant crate of human hair, destined to be used as extensions for trendy Japanese civilians. They are disgusted, but revulsion is eclipsed by horror when they discover, in the centre of this mountain of hair, a single dead girl, whose organs and even an eye have been removed, presumably for black market sale. A girl whose broken body has, they will soon learn, been harvested in every conceivable way. Meanwhile, at the hip Gilles De Rais hair salon (!), an apprentice stylist named Yuko (the stunning Chiaki Kuriyama, best known to Western viewers as **KILL BILL**'s Gogo Yubari) is living an all-hair all-the-time existence, practicing on friends, wigs, anything. Over the ensuing days, her salon is turned upside-down as clients are found dead, inexplicably and very violently murdered by... their own hair! And not in any subtle, symbolic sense either. No, strands of hair tear out from body cavities, wounds, eyeballs, mouths and fingertips, often fastening to immovable objects and utterly obliterating the people they happen to be connected to!

EXTE is transgressive art/horror genius Sion Sono's entry into big-budget, star-fronted Japanese studio filmmaking, and neither his signature nor his spirit have been washed away by the influx of yen (though his penchant for inspired depictions of extreme "outsider sexuality" have been relegated mostly to subtext here). Grand Guignol surrealism burrows through the façade of normalcy, S&M undertones abound in circumstances and dialogue, absurdist comedy sprouts from the most unexpected places and stunning setpieces of body-horror are often a saliva-swallow away. Sono takes the Japanese supernatural horror genre's now-well-past-done flowing hair iconography to levels so uncharted they tear straight off the chart. He not only turns hair itself into his narrative's central threat, he anchors it back to his filmography's continuing exploration of the natures of abuse and accountability. It's outrageous, it's gruesome as hell, it's darkly comical and it works fantastically. Beloved character actor Ren Osugi (**AUDITION**, **ZEBRAMAN**, **CURE** and, interestingly, **UZUMAKI**, among many others) a Kitano/Kurosawa/Miike regular, co-stars as a morgue attendant with some very peculiar fetishes and delivers the downright freakiest performance of his 145-film career. —MITCH DAVIS

PHOS



Vidéoclubs de répertoire et boutiques

Collection de 25 000 films en location

importations / livres / affiches / macarons / catalogue de 450 pages / commandes spéciales

Montréal
5147 Côte-des-Neiges
T 514 738 1040

Saint-Lambert
416 avenue Victoria
T 450 466 9000

info@collectionphos.com

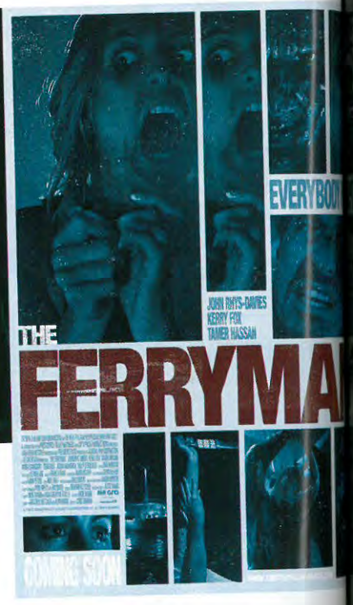
ENCOURAGEZ
LE CINÉMA DE GENRE QUÉBÉCOIS

TOUS LES PROFITS VONT AU FINANCEMENT DU FESTIVAL SPASM

DISTRIBUTION SELECT | SPASM.CA | EN VENTE CHEZ ARCHAMBAULT

Plusieurs couples sont en vacances sur un yacht, en haute mer. Mais les vacances sont de très courte durée, puisqu'ils croisent une épave, et portent secours à l'homme entre deux âges, souffreteux, qui se trouvait à bord. Tous les autres membres de l'équipage sont décédés... Cet unique rescapé, interprété par John Rhys Davies, a-t-il fait un pied de nez à la Mort? La réponse est... oui (et d'une manière plus définitive que vous ne le croiriez!) En vérité, il a vécu maintes vies humaines. À l'aide d'une arme ancienne, il est capable de transmigrer d'un hôte à l'autre — c'est-à-dire, d'abandonner son corps devenu fragile et usé, pour en « posséder » un nouveau, et continuer à vivre ainsi. Ses victimes impuissantes, elles, se retrouvent prisonnières, à chaque fois, dans de vieux corps frêles: ceux que l'entité vient juste d'abandonner... Une fois à bord de ce yacht, l'homme a l'embarras du choix: plein de corps en santé à sa disposition! Il en choisit un mais hélas, la promiscuité lui joue un fort mauvais tour, et il est forcé d'en changer encore... ce qui envenime terriblement la situation. L'entité devra, afin de préserver son existence de parasitose, prendre des mesures draconiennes!

De prime abord, **THE FERRYMAN** pourrait ressembler à un mariage entre **THE HIDDEN** et **DEAD CALM**, mais les apparences sont trompeuses... Le moteur du film n'est pas celui auquel on s'attendrait. Cette « entité » parasite, pour une raison que l'on ignore, ne se contente pas de disposer froidement de ses victimes, non: elle prend un plaisir cruel à leur faire traverser de monstrueux enfers psychiques et émotifs. Les personnages sont donc très travaillés — et les spectateurs s'en ressentent. La thématique centrale, ici, est la méchanceté humaine, traduite par une sorte de suprême abus de confiance. Entre autres, une séquence frappera violemment tout l'auditoire. Après nous avoir donné un film tel que **SAMOAN WEDDING**, le réalisateur Chris Graham change de registre, et fait un début fort remarqué dans le cinéma de genre. Il emploie des procédés inusités, et ses acteurs s'avèrent excellents (la performance de Kerry Fox, qu'on a pu voir dans **SHALLOW GRAVE**, est sublime). Le phénomène du « voleur de corps » prend ici un très intéressant virage, puisque le film se déroule en vase clos — sur un bateau isolé et au sein d'un groupe restreint. Soudain, des innocents souffrent aux mains d'autres innocents terrifiés. Horreur. Confusion. Il s'agit d'un film qui marque profondément, malgré l'apparente simplicité du contexte. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



THE FERRYMAN

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

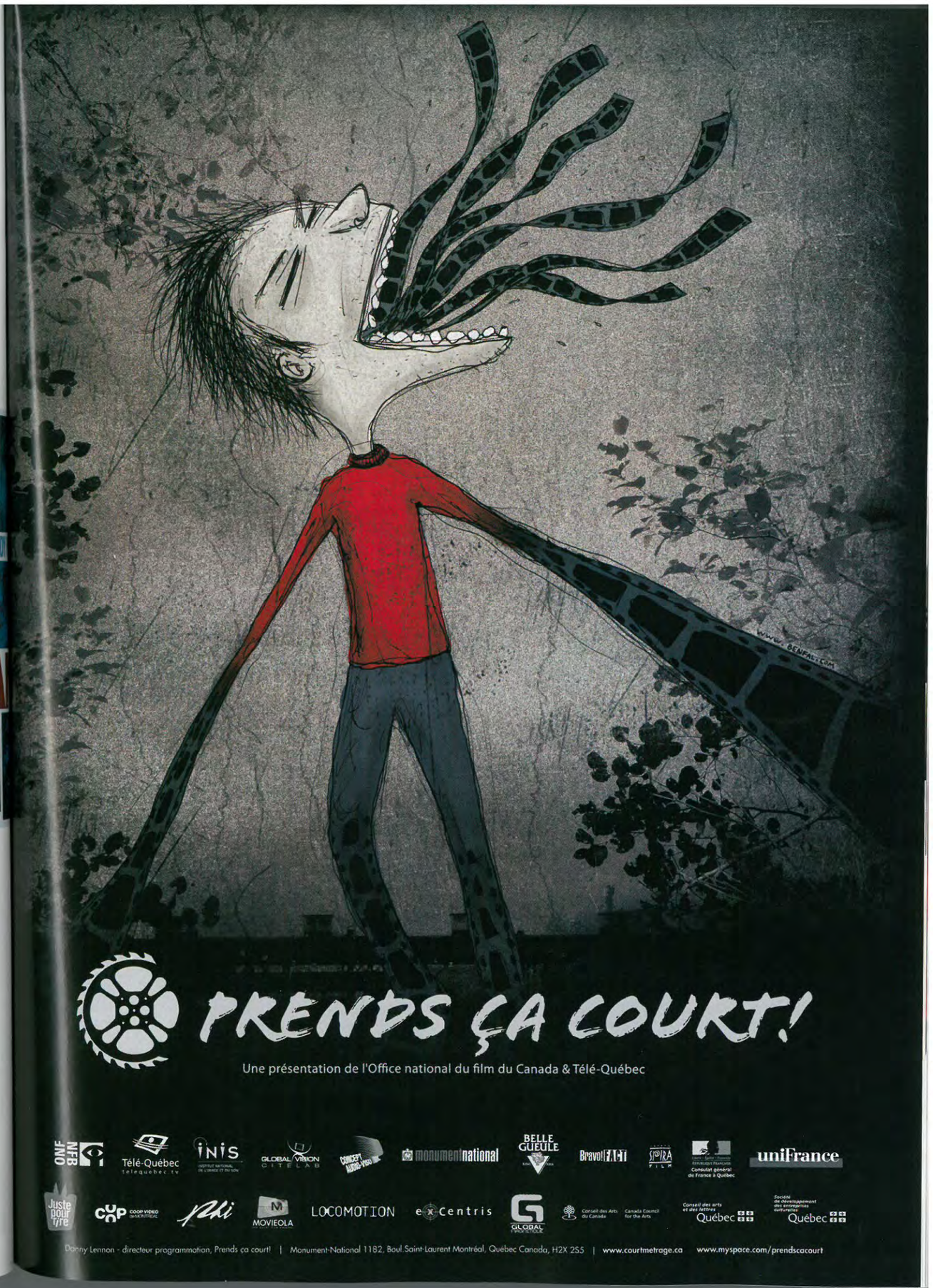
RÉALISATEUR | DIRECTOR Chris Graham **SCÉNARIO | WRITER** Matthew Metcalfe, Nick Ward **INTERPRÈTES | CAST** John Rhys-Davies, Amber Sainsbury, Ben Fransham, Tamer Hassan, Amber Sainsbury **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Paul Brett, Richard Fletcher, Alan Harris, Matthew Metcalfe, Tim Smith **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** First Look Features **WEB** www.theferryman-movie.com

nouvelle zélande » new zealand

2007 » 100 min. » 35mm | version anglaise

The setting: the wide-open ocean. A group of tourist couples on board a yacht find their vacation plans altered in perverse and lethal ways when they rescue a sickly middle-aged man (John Rhys Davies) discovered alone on a ruined vessel. He is dying, and his crew are dead. Has he cheated death? He has indeed. Many times. More times, in fact, than a human being can spend on this earth. Through the use of an ancient "shifting blade," this man is able abandon his body once it grows sick or frail, and trade physical spaces with an unsuspecting victim, within whom he will continue to live. The victims in turn, get the old, decrepit body to finish their years in. Now on board the yacht, the man has a number of healthy bodies to choose from. He takes one, but due to the intimacy of the environment, circumstances explode and force him to switch over into another. This makes all hell break loose, cornering the man into taking some very drastic measures to ensure his parasitic survival.

On paper, **THE FERRYMAN** might sound like **THE HIDDEN** meets **DEAD CALM**. Not quite. Nor is its core power derived from the expected elements. While the film certainly is intense, **THE FERRYMAN** hurtles a distinctively heavy anchor through its audience by way of strong characters and particularly, the extraordinary personal hells it puts them through. The entity doesn't pragmatically dispatch victims. For reasons left eerily unexplained, he takes cruel joy in bringing forth total emotional devastation in those he will destroy. Through numerous setpieces of psychological brutality, usually followed by enormous physical violence, **THE FERRYMAN** becomes a film that is very much about human evil and the corruption — nay, the obliteration — of trust. There is at least once setpiece that will make the entire room sink in shock. It's an auspicious genre film debut for director Chris Graham, who previously made the acclaimed relationship comedy **SAMOAN WEDDING**. His direction takes starkly unconventional turns and his cast, particularly Kerry Fox (**SHALLOW GRAVE**), is uniformly excellent. The body-switching motif is given fresh resonance by staging it on an isolated boat with a small group of people: this quickly makes things get VERY interesting. Confusion and horror reign, the good are made to feel scorn for actions not theirs and innocents suffer at the terrified hands of innocents. It's a surprisingly upsetting experience, one that resonates well beyond the surface simplicity of its plot. —MITCH DAVIS



Vidéo BEAUBIEN
750 Beaubien E.
514.273.6428
ACT
BEAUBIEN
DVD
ILLUSTRATION: ACT
La référence à Montréal...
Cinéma Asiatique - Sélection Fantasia - Fiction & Horreur Culte et beaucoup plus...

Une équipe de scientifiques renégats escorte une cargaison expérimentale et dangereuse à bord d'un vol commercial intercontinental à moitié plein. Ils arrivent à détourner toutes les questions indiscrètes au sujet de ce qu'ils transportent, déclarant que c'est top secret. En vérité, il s'agit du cadavre d'un confrère qui a été inoculé avec un nouveau virus de réanimation... Lorsque l'avion traverse des turbulences, ce vol agité devient mortel, car le sarcophage improvisé s'ouvre et le scientifique zombifié, désorienté, part à la recherche du battement de cœur le plus proche. Un zombie devient deux, et bientôt l'avion est infesté de morts-vivants! Au sol, la C.I.A. se rend compte de la menace constituée par l'avion et sa cargaison — résultat d'expérimentations qu'elle-même commanda et finança –, et décide de faire abattre l'appareil. Les passagers, diminuant en nombre de minute en minute, doivent se défendre non seulement contre des zombies dévoreurs de chair, mais aussi contre un gouvernement prêt à les sacrifier.

Titré, à l'origine, **PLANE DEAD**– avant que New Line n'ait repris la charge du film et l'ait rebaptisé de manière à tabler sur le phénomène assez analogue de **SNAKES ON A PLANE** –, ceci reprend le concept de « Quelque chose à bord de Quelque chose», et l'élève à un tout autre niveau de divertissement. Mais avant de crier « dérivé », considérez le fait que ce film-ci réussit là où **SNAKES ON A PLANE** a échoué: il se délecte de sa propre trame illogique, de son joyeux débordement sanglant, et c'est un favori de l'auditoire sur le circuit festivalier, pour cette excellente raison. Avec des acteurs vétérans de l'horreur tels que Dale Midkiff (**PET SEMATARY**), Erick Avari (**HEROES**), et les tournants comiques de Richard Tyson (l'emblématique Buddy Revell de **THREE O'CLOCK HIGH**) et Kevin J. O'Connor (un acteur fabuleux, jamais apprécié à sa juste valeur), **FLIGHT OF THE LIVING DEAD** ne remportera pas d'Oscar, mais c'est l'une des séances de cinéma qui vous déridera le plus, cette année. —TRADUCTION: EVELYNE NGUYEN

FLIGHT OF THE LIVING DEAD (PLANE DEAD)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Scott Thomas **SCÉNARIO | WRITER** Scott Thomas, Mark Onspaugh, Sidney Iwanter **INTERPRÈTES | CAST** Kevin J. Connors, Erick Avari, David Chisum, Kristen Kerr, Richard Tyson **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Scott Thomas, David Shoshan **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** New Line Cinema **WEB** plane-dead.com

é-u » usa

2007 » 96 min. » 35mm | version anglaise

A team of renegade scientists are escorting dangerous experimental cargo on board a half-full intercontinental commercial flight. Claiming its contents as "classified," they are able to divert any uncomfortable questions about what exactly they are transporting — namely, the corpse of a fellow scientist who has been injected with an untested reanimation virus. When the plane hits inclement weather, a bumpy ride becomes deadly as the makeshift sarcophagus is cracked open and the disoriented, zombified scientist makes for the nearest heartbeat. One becomes two, and soon the plane is overrun with the living dead! Back on the ground, as the CIA becomes aware of the threat posed by the cargo — the result of experiments they themselves have commissioned and funded — they order the plane to be shot down. The passengers on board, dwindling in number by the minute, not only have to fend off flesh-hungry zombies but also find themselves expendable targets for a government all too willing to silently sacrifice them.

Originally called **PLANE DEAD** — before New Line picked it up and retitled it in order to more readily capitalize on its similarity to their PR phenomenon **SNAKES ON A PLANE** — **FLIGHT OF THE LIVING DEAD**takes the blanks-on-a-blank concept to a new level of midnight-movie entertainment. But before you shout "derivative," consider that **FLIGHT...** succeeds where **SNAKES...** failed: it revels in its own logical ineptness, it's gleefully overflowing with the red stuff, and has proven an audience favourite on the festival circuit for good reason. With an ensemble cast featuring genre vets Dale Midkiff (**PET SEMATARY**), Erick Avari (**HEROES**) and welcome comedic turns by Richard Tyson (the iconic Buddy Revell from **THREE O'CLOCK HIGH**) and Kevin J. O'Connor (a great and sorely underappreciated character actor), **FLIGHT OF THE LIVING DEAD** won't win any Oscars, but it may be the most fun you have in the theatre all year. —KIER-LA JANISSE

Précédé Par | Preceded By

THE FIFTH

RYAN LEVIN

É-U | USA, 2006, 14MIN., BATTLE OF IRELAND ENTERTAINMENT

Jouer au poker avec un tueur en série amateur, ça n'est pas le pied. Pas amusant du tout. C'est peut-être amusant, tout bien réfléchi. Juste un petit peu. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » Playing poker with a hobbyist serial killer isn't fun. It just isn't. Well, maybe it is, just a little. —MITCH DAVIS

Le cirque Kumiho arrive en ville — et avec lui, selon toute vraisemblance, un assassin énigmatique. Chez les Kumiho, pas de mère de famille. Seulement un père, et puis des enfants. Ça n'aide pas à rendre plus sympathique ce petit clan, qui passe d'ailleurs de fort étranges remarques à propos des « humains ». La première représentation qui est offerte terrifiera aussitôt les enfants du voisinage. Ce ne sont que des mutilations à la chaîne et d'abominables bains de sang. Avant longtemps, un policier désabusé est aux trousses de la famille Kumiho… sur les talons de ces douteux individus, ou, mieux encore, sur leurs queues! Car le mot « kumiho » désigne les Esprits Renards, dans la mythologie coréenne; et cette famille-ci, en est. Ils ne sont pas humains. Leur aspect se trouve temporairement altéré par un maléfice. Mais s'ils veulent se transformer en hommes de façon permanente et durable, il leur faut chacun dévorer le foie d'un être humain, et ce, durant une très brève éclipse lunaire, qui ne se produit qu'une fois tous les mille ans. Ils sont descendus du mont Nam, près de Séoul, exprès pour accomplir ce sinistre rituel de métamorphose… Lorsque le flic grognon et un peu dépravé arrive soudain au beau milieu de leur petite maisonnée sauvage, il ne peut s'empêcher d'être presque du même avis qu'eux. Misanthrope, il sera porté à dire, comme les Kumiho eux-mêmes: « Les humains? Bof! » Mentionnons enfin qu'il va s'amouracher de la grande sœur renarde, plutôt sexy (interprétée par Park Si-Yeon, une ex-Miss Corée).

Perverse, morbide compassion, mais également, une excentrique sensibilité. Le tout rappelle immédiatement certains prédécesseurs coréens — **THE QUIET FAMILY** et **SAVE THE GREEN PLANET**, entre autres. Et même, **THE HOST**. Néanmoins, **THE FOX FAMILY** est venu hausser la mise en nous jetant au visage plusieurs numéros de danse grotesques, des chansons parfaitement bouffonnes, et une escouade de policiers anti-émeute (ils se meuvent en employant uniquement le break-dance!) Ce cirque Kumiho, tribu éclopée mais indomptable, s'avère à la fois touchant, charmant, balourd, inquiétant, ignoble… **THE FOX FAMILY** vient nouer ensemble sexe, drolatique, fantastique, horreur, et invente une grande farce dysfonctionnelle haute en couleur, merveilleusement photographiée, et dont chacun se souviendra longtemps! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

THE FOX FAMILY (GUMIHO GAJOK)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Hyung-Gon **SCÉNARIO | WRITER** Jeon Hyeon Jin, Park Eun Ha **INTERPRÈTES | CAST** Joo Hyeon, Park Joon Gyoo, Park Si Yeon, Ha Jeong Woo, Koo Joo Yeon **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Mk Pictures **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Mk Pictures

corée » korea

2006 » 102 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

The Kumiho family circus in town — and with it, apparently, a mysterious murderer. The members of motherless family aren't helping their case with their strange remarks about humans and their initial performances, cavalcades of dismemberment and torrents of blood which terrify the local kids. Pretty soon, a dour, downbeat cop is on the tail of the plucky, bumbling Kumihos. Or rather, tails — "kumiho" is the word for the fox spirits of Korean mythology, and this clan from Nam Mountain near Seoul, temporarily disguised as people thanks to a magic spell, must eat human livers during a brief, once-in-a-millennium lunar eclipse to shed their foxy nature and assume permanent human form. When the sleazy reprobate on the run from mobsters stumbles into their eerie household, he soon finds himself a little too enthusiastically involved in their scheming after human flesh—and involved with the sexy elder-sister fox spirit (former Miss Korea Si-Yeon Park) as well!

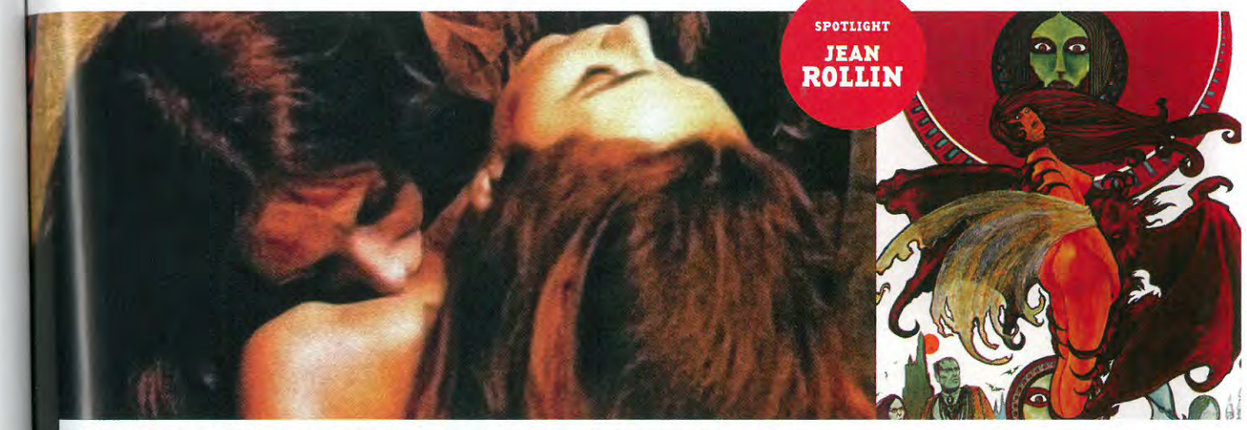
Recalling the morbid, off-kilter sensibility of perverse yet compassionate Korean predecessors **THE QUIET FAMILY** and **SAVE THE GREEN PLANET**, and even **THE HOST**, with its bruised but unbeatable clan, **THE FOX FAMILY** ups the ante with a bounty of boisterous song-and-dance numbers (bring on the breakdancing riot cops!) and riotously colourful, crazy-quilt art direction. As charming and sweet-natured as it is goofy, ghastly and gruesome, **THE FOX FAMILY** is a musical sex-comedy horror-fantasy dysfunctional-family farce to be reckoned with! —RUPERT BOTTENBERG

Appel à tous les amateurs de l'inhabituel : si vous n'avez jamais vu sur grand écran cette aria à la fois expérimentale et érotique d'Eurohorreur, vous ne pouvez manquer cet événement. **LE FRISSON DES VAMPIRES** est l'improbable fusion atmosphérique entre la Nouvelle Vague, le mouvement hippie et la révolution sexuelle des années 70 ainsi que les atours du cinéma d'horreur classique, le tout repris avec une distincte tournure fétichiste.

Un couple fraîchement marié s'arrête dans un château en ruines pour visiter des cousins et apprenne que ceux-ci viennent de mourir il y a à peine une journée. Les amoureux sont néanmoins invités à passer la nuit par les anciennes servantes de leurs proches. Lorsque tombe le crépuscule, le vieux manoir se transforme en une dimension parallèle où le temps et l'espace se distordent. Les cousins décédés apparaissent alors sous le regard du couple ébahis. Ils sont devenus des morts-vivants bourgeois aux pratiques hippies grâce à une reine vampire qui erre dans le château. Cette dernière montre un intérêt particulier pour la jeune et vierge mariée... et tente de la séduire pour l'entraîner dans un monde d'ombres et de plaisirs.

Pour les non initiés, le travail de Jean Rollin de cette période pourrait être décrit comme la croisée des chemins où le cinéma de Jodorowsky rencontre les productions Hammer dans une diligence conduite par Jean Cocteau. Ses images tiennent du rêve et ses mécanismes narratifs lyriques, voire même joyeusement absurdes. La reine vampire émerge d'une horloge grand-père. Un homme vagabonde dans une bibliothèque et se retrouve attaqués par des livres. Une séquence inspirante montre l'héroïne en pleine conversation avec la vampire. Mais comme il fait jour, la Reine s'adresse à la jeune fille de l'intérieur de son cercueil, celui-ci étant déposé sur un vieux divan qui se trouve devant le château !

Un film fascinant, drôle et très étrange, **LE FRISSON DES VAMPIRES** nous ramène à une période plus aventureuse des productions fantastiques européennes où les réalisateurs trouvaient des locations atypiques (ici, un superbe château centenaire), rassemblait des amis artistes et laissaient ensuite l'imagination collective du groupe pour donner naissance à des œuvres radicales et inclassables. Avec sa poésie macabre, son sombre érotisme, son incroyable direction artistique (les crânes sont partout, même dans un bol à poissons), son sens aigu pour la théâtralité et sa psychédélique trame sonore rock, ce film euphorique devient une pièce maîtresse dans les annales du cinéma excentrique. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE



LE FRISSON DES VAMPIRES (SHIVER OF THE VAMPIRES)

HOSTED BY WRITER / DIRECTOR JEAN ROLLIN, WHO WILL BE PRESENTED WITH A LIFETIME ACHIEVEMENT AWARD BEFORE THE SCREENING
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE JEAN ROLLIN, QUI SE VERRA REMETTRE UN PRIX COURONNANT L'ENSEMBLE DE SA CARRIÈRE AVANT LA PROJECTION

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean Rollin **SCÉNARIO | WRITER** Jean Rollin, Monique Natan **INTERPRÈTES | CAST** Sandra Julien, Jean-Marie Durand, Jacques Robiolles, Michel Delahaye, Marie-Pierre Castel **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Jean Rollin
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Les Films Abc

"For those who can appreciate Rollin's wildly idiosyncratic and non-conformist vision, his movies are filled with morbid delights" —**JAMES NEWMAN,** *IMAGES JOURNAL*

france

1971 » 95 min. » 35mm | version française

Calling all lovers of the unusual! if you have never experienced this aria of 1970s experimental erotic Euro-horror on the big screen, you're in for a serious treat —an atmospheric fusion between the Nouvelle Vague, the hippie and sexual revolutions, and classic horror cinema trappings, re-worked with a distinctly fetishistic edge.

A just-married couple stop off at a decaying castle to visit cousins, only to learn that their relatives both died only days ago. They are invited by their cousins' former servants to stay the night. It can be said that night at the castle becomes an alternate world where space and time distort. All manner of weirdness ensues, the least of it being the appearance of both dead cousins, now undead. They have become bourgeois hippie vampires, under the guidance of a vampire queen who roams the castle grounds, and has already taken an interest in the virginal wife... with plans to seduce her into a world of living shadows.

For the uninitiated, Jean Rollin's work in this period of his career could be described as a crossroads where the cinema of Jodorowsky meets Hammer Horror on a stagecoach driven by Jean Cocteau with a throbbing hard-on. His imagery is dreamy, his narratives lyrical and often playfully absurdist. The vampire queen emerges from a grandfather clock. A man wanders into a library and finds himself under attack by books. One inspired sequence depicts the heroine in conversation with the vampire queen. Only, because it is during the day, the Queen is speaking to the girl from inside her coffin — which is resting on an antique couch in front of the castle!

A fascinating, funny and very strange film, **FRISSON** harkens back to a more adventurous time in European fantastic filmmaking when people would find exotic locations (in this case, a stunning centuries-old French castle), assemble a group of artist friends, let their collective imaginations tear loose and create radical works that defy all classification. Rollin's cast was a mix of professional actors, performance artists, writers and exotic dancers. One allegedly died in an insane asylum many years later. No wonder then, beneath the surface lurks a subtext about the struggles between Reason and Passion. Macabre poetry, dark erotica, pulp visuals, insane art direction (skulls are everywhere, even in a fishbowl), a heightened sense of theatricality and a psychedelic rock soundtrack add up to an unrestrainedly euphoric flashpoint in the annals of eccentric cinema. —MITCH DAVIS

Les agents de la section 9, unité d'élite de la police antiterroriste japonaise, sont rassemblés pour désamorcer une affaire d'otage hautement politique. Non-membres de l'équipe, l'imposant Batou, loup solitaire dans son propre service, et le major Kusanagi, qui démissionna deux ans auparavant pour un motif incertain, sont réquisitionnés... car à portée de main. Le kidnappeur est un colonel de la défunte république coréenne de Seok qui demande la sécurité de mouvement au Japon — sauf qu'il se suicide immédiatement après avoir été pincé, en bafouillant, terrorisé, au sujet de quelqu'un ou de quelque chose appelé « Le marionnettiste ». Il n'est d'ailleurs pas le seul : d'autres membres de l'état-major, portant tous la mention « véritable fidèle » tatouée sur la main, se sont auto-exécutés. La section 9 élargie est aspirée par un mystère de plus en plus complexe impliquant des enfants enlevés, le piratage et la manipulation de cerveaux cybernétiques, un vilain complot bioterroriste, des membres haut placés du gouvernement, un réseau de citoyens du troisième âge maintenus en vie par les miracles de la haute technologie et l'énigmatique « Solid State Society ». Les membres de l'équipe jouent au chat et à la souris, exposent leurs vies ainsi que celles de leurs proches, tandis qu'au centre de la tourmente, des présomptions planent sur leur collègue Kusanagi.

Capitalisant sur le succès commercial et artistique de la télésérie **GHOST IN THE SHELL: STAND ALONE COMPLEX** (dérivée des deux films d'animation cultes de Mamoru Oshii, eux-mêmes basés sur les mangas créés par Masamune Shirow), le volet **SOLID STATE SOCIETY** étoffe et aère le concept de l'émission télé. À la différence de la bande dessinée de Shirow, taquine et imprévisible, ou des films d'Oshii, hautement détachés et philosophiques, **STAND ALONE COMPLEX** met l'accent sur les rouages technologiques et politiques que les superflics doivent maîtriser pour survivre dans le monde compliqué, accéléré et très aléatoire de l'an 2034. Mais le film n'est évidemment pas que protocole et paranoïa : si vous êtes avides de « japanime » d'action et de conception graphique époustouflante, notamment au niveau des armes et des véhicules, **SOLID STATE SOCIETY** vous satisfera. La somptueuse bande originale de Yoko Kanno, autorité en matière de musique du genre, contribue également à la qualité du film en posant un regard neuf et nuancé sur le personnage du Major Kusanagi, désormais figure mythique. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

GHOST IN THE SHELL: S.A.C. SOLID STATE SOCIETY

(KÔKAKU KIDÔTAI: SOLID STATE SOCIETY) **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*
GALERIE L'UNIVER

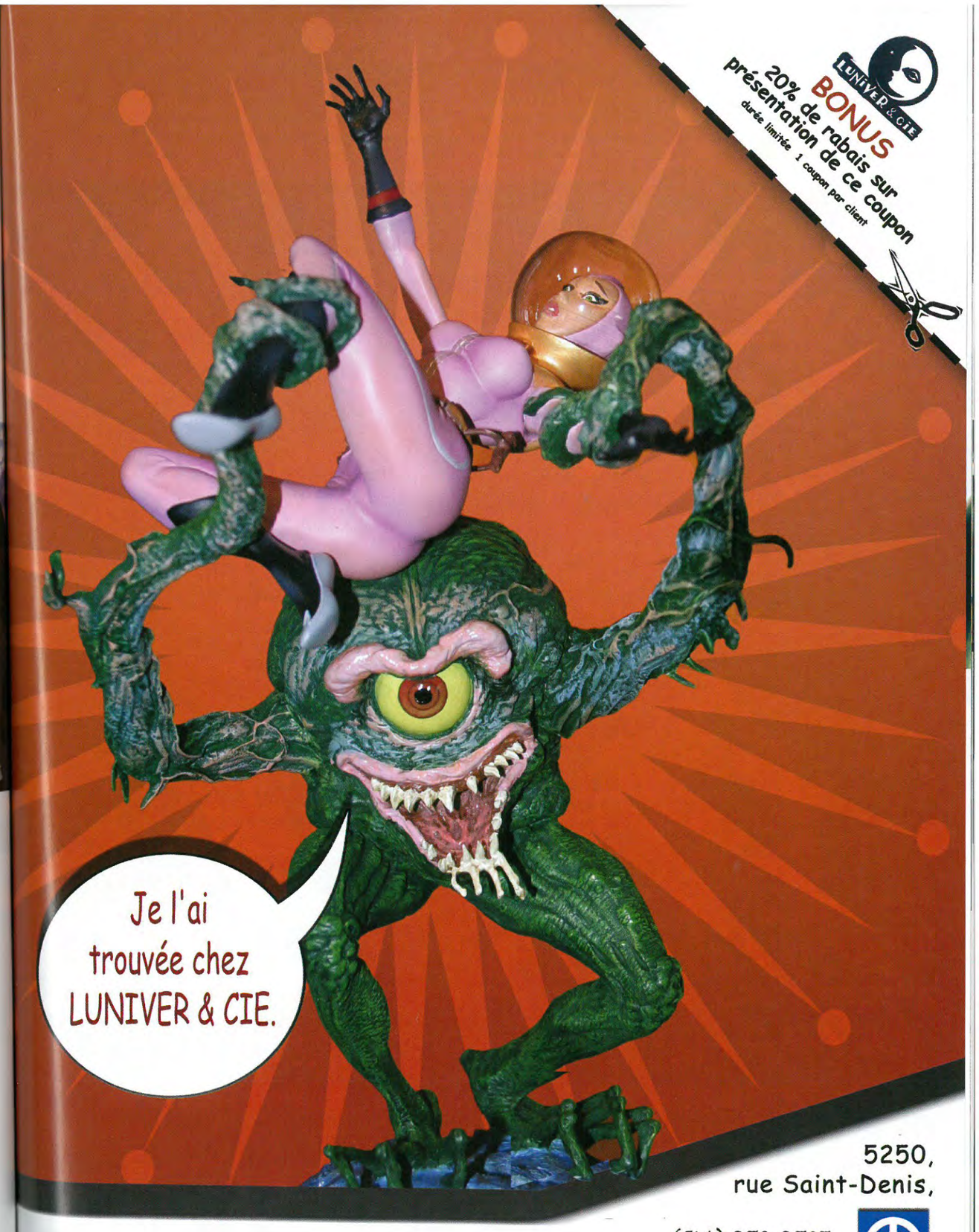
RÉALISATEUR | DIRECTOR Kenji Kamiyama **SCÉNARIO | WRITER** Kenji Kamiyama, Shotaro Suga, Yoshiki Sakurai **INTERPRÈTES | CAST** Atsuko Tanaka, Akio Otsuka, Koichi Yamadera, Osamu Saka, Yutaka Nakano **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Production I.G. **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Bandai

japon » japan

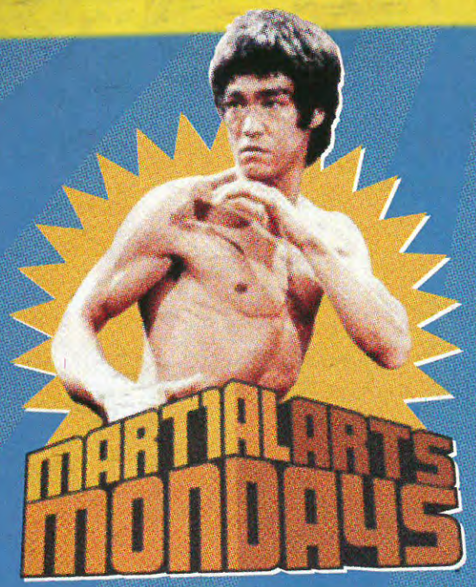
2006 » 105 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

The agents of Japan's elite counterterrorism police unit Section 9 are assembled to defuse a politically charged hostage crisis, although absent from the team at hand are the hulking Batou, a maverick within his department, and Major Kusanagi, who two years prior resigned her post for uncertain reasons. The kidnapper in this case is a colonel from the now defunct Seok Republic in the Korean Peninsula, demanding safe passage from Japan — except that he promptly commits suicide when cornered, babbling about his fear of someone, or something, called "The Puppeteer." He's not the only one, either. Other Seok operatives, each with the symbol for "true believer" tattooed on his hand, have killed themselves. Section 9, including Batou, are drawn into an increasingly complex mystery involving kidnapped children, the hacking and manipulating of cybernetic brains, a horrific terrorist plot using bio-technological germ warfare, high-ranking government officials, a network of senior citizens on high-tech life support and the enigmatic "Solid State Society." It's a cat-and-mouse game that puts their lives and those of their loved ones at terrible risk, and at the centre of the storm, quite possibly, is their former colleague Kusanagi.

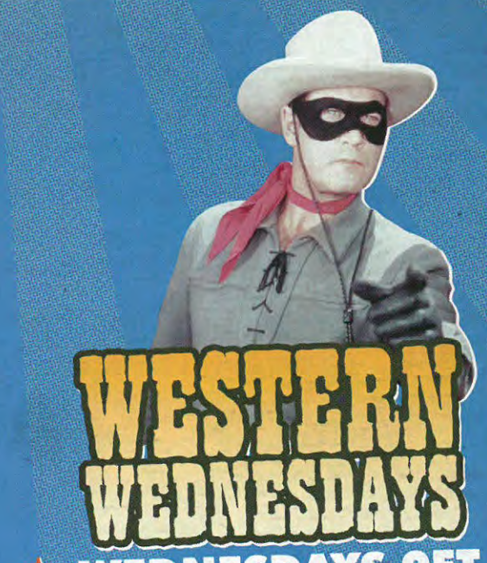
Building on the success, both commercial and artistic, of the **GHOST IN THE SHELL: STAND ALONE COMPLEX** television series (a spin-off from the two momentous anime films of Mamoru Oshii, themselves built on the original mangas by Masamune Shirow), **SOLID STATE SOCIETY** fleshes out and allows to breathe the distinctive qualities of the TV show. Unlike Shirow's playful and unpredictable comic book, or Oshii's highly detached and philosophical films, the **STAND ALONE COMPLEX** series accents the technical specifics of both the technology and the politics that these supercops must deal with in the complicated, accelerated and highly uncertain world of the year 2034. Of course, it's not all protocol and paranoia — if you're hungry for intense anime action and breathtaking design work on weapons and vehicles, **SOLID STATE SOCIETY** delivers that as well, never to mention a grand score by one of anime's leading composers, Yoko Kanno, and a nuanced new look at the now-mythic figure of Major Kusanagi. —RUPERT BOTTENBERG



NOW PLAYING AT THE Drive-In!

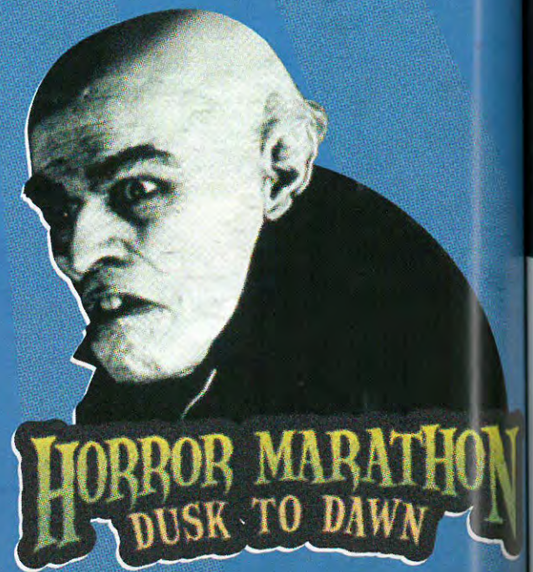


★ MONDAYS 9ET ★



★ WEDNESDAYS 9ET ★

★ FRIDAYS 9ET ★



★ SATURDAYS 9ET ★

VISIT Subscribe NOW! DRIVEINCLASSICS.CA

DRIVE-IN classics

Haïti, à l'époque d'Aristide. Port-au-Prince est la ville la plus pauvre de l'hémisphère occidental, et Cité Soleil est le plus misérable bidonville de Port-au-Prince, un lieu épouvantablement dangereux, où vivote un demi million de gens démunis, dans le chaos et la saleté. Ce film nous fait suivre les traces de 2pac et de Bily, deux frères placés à la tête de deux gangs officieusement affiliés aux milices d'Aristide, mais voilà: nous sommes en 2004, et la position d'Aristide est de plus en plus intenable... Le quotidien de ces deux frères n'est qu'une succession de guerres de gangs et puis de violence. Ils se partagent en outre la même femme — une belle travailleuse humanitaire française. (Il va sans dire que ce triangle amoureux ne fait qu'augmenter l'animosité entre les frères.) Le réalisateur a obtenu un accès privilégié aux bidonvilles haïtiens, en plus d'un degré de confiance inouï de la part de ses sujets principaux. Scènes de vérité toute nue, de violence terrible, et aussi quelques moments d'amour entre amants dépareillés, faisant contraste avec ce qui se passe dans le sanglant maelström extérieur... Après un temps, il devient difficile de blâmer ces voyous — qui ne font simplement que ce qu'il faut faire pour rester en vie. —FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE PHILADELPHIE 2007

George Hickenlooper a réalisé **FACTORY GIRL**, et **HEARTS OF DARKNESS: A FILMMAKER'S APOCALYPSE**. Il est producteur exécutif de **GHOSTS OF CITÉ SOLEIL**. Voici ce qu'il a dit au sujet de ce film: « Parfois, je me suis trouvé paralysé, tant j'étais ému par ce que j'y voyais. Cette histoire transcende la politique, et transcende les genres... C'est une épopée universelle qui traite d'espoir, d'amour, de rêves, de mort, et du cercle vicieux immémorial de la pauvreté et de la violence. Non seulement **GHOSTS OF CITÉ SOLEIL** peut être l'un des plus grands documentaires de tous les temps, mais, sans exagérer, je dis qu'il pourrait même s'avérer l'un des plus grands films jamais réalisés. À présent que le montage est terminé, je suis tellement bouleversé par tout ceci, qu'il m'arrive d'en avoir la larme à l'œil, encore, en l'écoutant. Ça ne m'était jamais arrivé auparavant, sur aucun des projets auxquels j'ai jamais travaillé. On parle ici d'une œuvre si forte et puissante, qu'elle aura assurément une vie propre, longtemps après que nous soyons tous partis. Il n'y a pas de mots suffisamment éloquents pour dire à quel point je suis fier d'avoir participé à ce projet. » —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

SPOTLIGHT

DOCUMENTARIES FROM THE EDGE

"A scary, fascinating documentary... there has never been anything quite like Asger Leth's film; it's amazing it even exists and that the director is still alive"—TODD MCCARTHY, *VARIETY*

"A vivid document of a nation pushed into hell"
—ROBERT KESER, *SLANT MAGAZINE*

GHOSTS OF CITÉ SOLEIL

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Asger Leth **SCÉNARIO | WRITER** Asger Leth **INTERPRÈTES | CAST** Winson "2pac" Jean, James "Bily" Petit Frère, Éleonore "Lele" Senlis, Wyclef Jean **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Mikael Rieks, Tomas Radoor, Seth Kanegis, Kim Magnusson, Cary Woods, George Hickenlooper, Jerry Duplessis, Wyclef Jean, Jorgen Leth **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Thinkfilm **WEB** www.ghostsofcitesoleil.com

danemark/é-u » denmark/usa

2007 » 88 min. » 35mm | avec sous-titres en anglais

Cité Soleil, the most dangerous slum of Port-au-Prince, Haiti, is the poorest section of the poorest city in the Western Hemisphere, a place of horrific squalor populated by a half million people living in a chaotic world of filth and violence. The subjects of this shocking film, made with astonishing access, are 2pac and Bily, two brothers who are leaders of gangs that unofficially serve as shock troops for Jean-Bertrand Aristide's Lavalas party. But it is 2004, and Aristide is hanging on by his fingernails. The brothers, whose day-to-day existences are filled with constant, bloody turf wars, share the same woman — a pretty, misguided French relief agent. Needless to say, this insane love triangle only adds to the tension between the pair. Director Asger Leth attained an incredible level of trust from his subjects that allowed him to capture unfiltered scenes of brutal honesty; scenes not just of terrifying violence but also of intimate moments between the lovers that serve as startling counterpoint to the world outside, where life seems completely hopeless. After a while, it becomes increasingly hard to blame these thugs who must do anything humanly possibly to survive. —PHILADELPHIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2007

"I often found myself so moved by what I was seeing, I felt physically paralyzed. This is a story that transcends both genre and politics. This is an epic, universal story about hope, love, dreams, death and the vicious cycle of violence and poverty that has been with us for time immemorial. **GHOSTS OF CITE SOLEIL** may in fact turn out to be not only one of the greatest, most compelling, most moving documentaries of all time, but (without exaggeration) may turn out in the end to be one of the greatest films of all time. Now that the film is complete, I find it so emotionally overwhelming, so deeply moving, that I literally spill tears working on the film, as I watch it over and over. This has never happened to me on any project I have ever been a part of. This is a movie that is so powerful it will have a life way beyond any of us. I can't tell you enough how proud and honored I am to be an executive producer of **GHOSTS OF CITE SOLEIL**." —GEORGE HICKENLOOPER, EXECUTIVE PRODUCER, **GHOSTS OF CITE SOLEIL**; DIRECTOR, **FACTORY GIRL**, **HEARTS OF DARKNESS: A FILMMAKER'S APOCALYPSE**

Été 1958. David, un garçon de 12 ans habitant la banlieue américaine, occupe ses temps libres en traînant avec les trois frères habitant la maison voisine. Lorsque ce trio apprend que leurs cousines devenues récemment orphelines vont désormais habiter chez eux, ils espèrent secrètement que la plus jolie des deux leur fournira toutes les réponses sur le mystère féminin. Avec sa beauté et son charisme, il est tout à fait normal que cette jeune fille attire l'attention d'un groupe de garçons en plein éveil. Contre toute attente, la personne réagissant le plus fortement à la présence de l'adolescente est sa tante Ruth. Cette dernière semble prendre un malin plaisir à humilier sa fille adoptive sous le regard de David ainsi que ses propres enfants. Chaque fois que l'occasion se présente, elle s'empresse de l'insulter et va même jusqu'à la frapper. Mais ce qui débute comme de la courante, mais excessive, discipline domestique devient rapidement de la torture sadique et monstrueuse. En découvrant que ses trois amis imitent participent aux horribles actes de leur mère, David se rend compte qu'il est le seul à pouvoir sauver la pauvre adolescente des griffes de sa famille.

Si vous êtes toujours ébranlé par **THE LOST** présenté l'année dernière à Fantasia, préparez-vous à connaître un choc encore plus grand avec cette nouvelle adaptation d'un roman de Jack Ketchum. Comme le film de Chris Sivertson, **THE GIRL NEXT DOOR** s'inspire d'une troublante histoire vraie, mettant ici en images l'un des crimes les plus affreux jamais commis en Amérique du Nord. Impossible de rester indifférant devant cette véritable plongée aux enfers où les images d'une violence crue ne sont rien à côté de la lourde charge psychologique de l'œuvre. Impossible également de ne pas haïr Blanche Baker qui, dans le rôle de la tante Ruth, donne l'une des performances les plus saisissantes vues dans un film américain depuis fort longtemps. Pour reprendre les mots de David rendu adulte, si vous croyez savoir ce qu'est la douleur, bordel, vous ne connaissez rien ! —SIMON LAPERRIÈRE

THE GIRL NEXT DOOR

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR GREGORY WILSON AND PRODUCER ANDREW VAN DEN HOUTEN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Gregory Wilson **SCÉNARIO | WRITER** Daniel Farrands, Philip Nutman, From Jack Ketchum **INTERPRÈTES | CAST** Blythe Auffarth, Daniel Manche, Blanche Baker, Graham Patrick Martin, Benjamin Ross Kaplan **PRODUCTEURS | PRODUCERS** William M. Miller, Andrew Van Den Houten **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Modernciné **WEB** www.thegirlnextdoorfilm.com

é-u » usa

2007 » 90 min. » 35mm | version anglaise

Summer, 1958. David, a 12-year-old boy living in the American suburbs, occupies his free time hanging around with three brothers living in a neighbouring house. When the trio of brothers learn that their recently orphaned cousins will be coming to live with them, they secretly hope that the prettier of the two girls will enlighten them about the mysteries of the human female. Given her beauty and charm, it's only natural that the young girl would attract the attention of a group of boys on the threshold of manhood. Surprisingly, though, the person who reacts most strongly to the arrival of the comely teenager is her aunt Ruth, who seems to take perverse pleasure in humiliating the pretty teenager she has adopted, in full view of her three sons and of course David. Anytime the opportunity presents itself, she leaps to insult the girl and even goes so far as to hit her. But what begins as conventional if rather excessive domestic discipline rapidly becomes monstrous and sadistic torture. Discovering that his three friends have begun participating in the horrific acts of their mother, David comes to the realization that only he is in a position to save the poor girl from the clutches of her family.

If you're still reeling from **THE LOST**, presented last year at Fantasia, prepare yourself for an even more concussive shock, care of this new adaptation of the famous novel by Jack Ketchum. As with Chris Sivertson's film, **THE GIRL NEXT DOOR** is inspired by a deeply disturbing true story, committing to film one of the most horrifying crimes in American history. It's impossible to remain indifferent when confronted with this veritable descent into hell, one in which the images of raw violence pale next to the powerful psychological charge of the work. It's also impossible not to seethe at Blanche Baker's turn in the role of Aunt Ruth, one of the most gripping performances seen in an American film in a long, long time. To borrow the words of David, looking back from adulthood — if you think you know what pain is, damn, you don't know nothing! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By

ELLIE

É-U | USA, 2006, 32MIN., RELUCTANT PICTURES

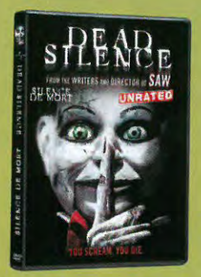
La très vive Darcy Miller, une nouvelle venue, interprète le rôle d'Ellie, adolescente de dix-sept ans vivant avec un secret qu'elle n'ose dévoiler à personne. Elle erre plutôt dans l'oubli aliénant de la banlieue, s'infligeant des blessures à elle-même... Pourquoi? Le dénouement vous rendra malade. Ellie est un film puissant et troublant, qui nous rappelle le travail de Douglas Buck. Il s'agit aussi de l'inauguration parfaite pour l'adaptation des textes de Jack Ketchum. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » 17-year-old Ellie (intense newcomer Darcy Miller) is living with a secret she dares not intone. Instead, she wanders alienated through suburban oblivion, doing anything she can do to hurt her body. Why? The punchline will sicken you. Reminiscent of Douglas Buck's work circa **CUTTING MOMENTS**, **ELLIE** is a powerful, upsetting film. —MITCH DAVIS

ARCHAMBAULT.ca

Musique • Lecture • Vidéo • Instruments de musique

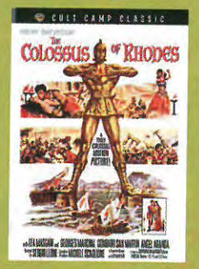
Disponible dès maintenant

BLOODRAYNE



DEAD SILENCE

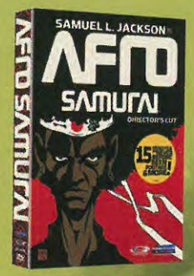
CAGED



COLOSSUS OF RHODES

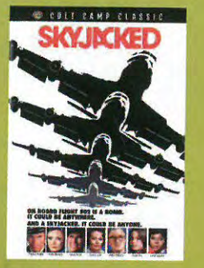
THE GIANT BEHEMOTH

GOJIRA
KING OFF MONSTERS



AFRO SAMURAI

ATTACK OF THE
50 FT. WOMAN



SKYJACKED

SOYLENT GREEN

BLACK CANDLES/
EVIL EVE

VOYAGE TO THE
BOTTOM OF THE SEA

DRAGONBALL Z
SEASON 2 (6 DVD)

SHINOBI

13 TZAMETI

© 2007 Twentieth Century Fox Home Entertainment LLC. All Rights Reserved. "Twentieth Century Fox," "Fox" and their associated logos are the property of Twentieth Century Fox Film Corporation." ©2007 Warner Bros. Entertainment Inc. All rights reserved. © 2007 Universal Studios. Tous droits reservés. © 2007 Metro-Home Entertainment. All Rights Reserved. Distributed exclusively in Canada by Motion Picture Distribution LP. All Rights Reserved. © MMVII New Line Home Entertainment, Inc. All Rights Reserved. Distributed Exclusively in Canada by Motion Picture Distribution LP. All Rights Reserved. © 2007 Motion Picture Distribution LP. All Rights Reserved. Distributed Exclusively in Canada by Motion Picture Distribution LP. All Rights Reserved. Copyrights: © 2007 Miramax Film Corp. All Rights Reserved. Distributed Exclusively in Canada by Motion Picture Distribution LP. All Rights Reserved.

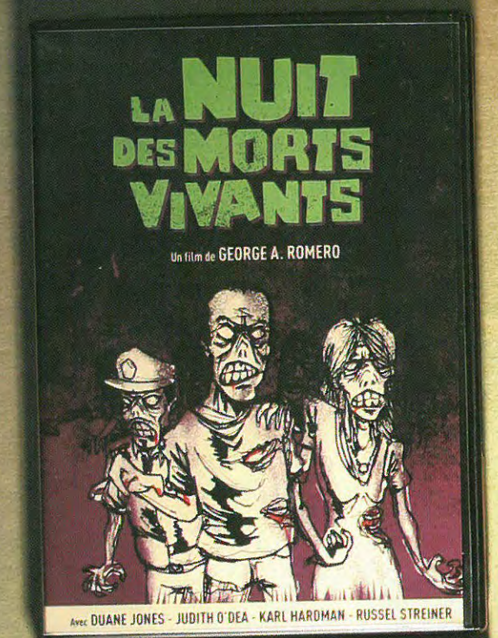
15 MAGASINS
pour connaitre nos adresses:
514.849.8589, 1.877.849.8589
ou sur www.archambault.ca

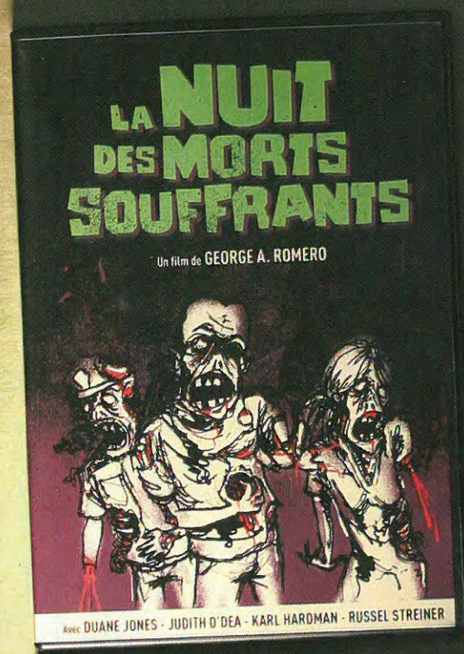
TÉLÉCHARGEMENT
www.zik.ca
Formats MP3 ou WMA

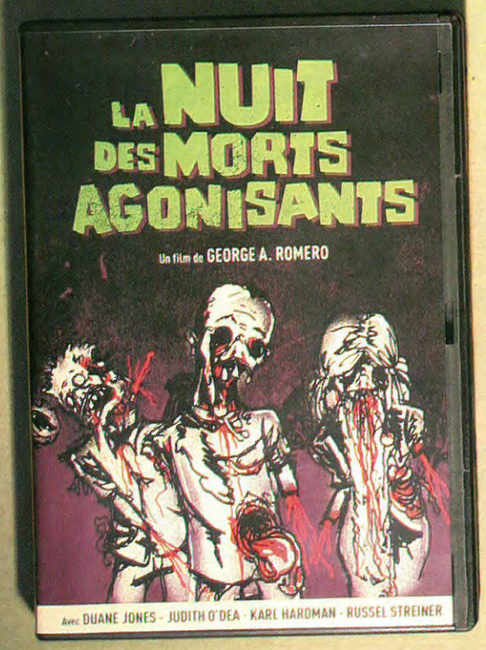
ACHAT EN LIGNE
www.archambault.ca

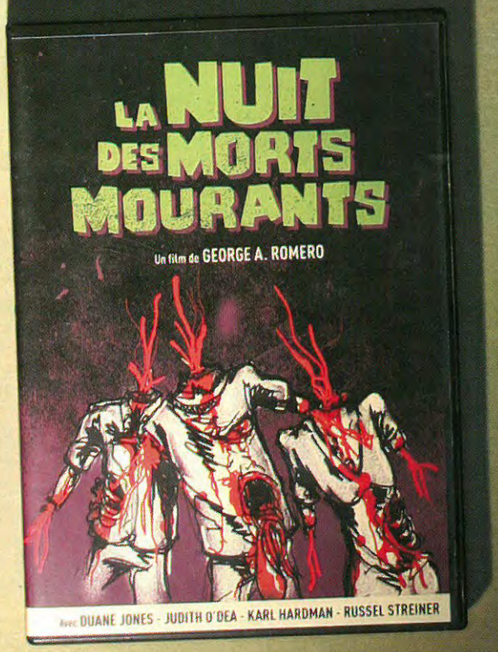
COMMANDE ET SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES
514.849.8589 ou 1.877.849.8589

QUEBECOR MEDIA



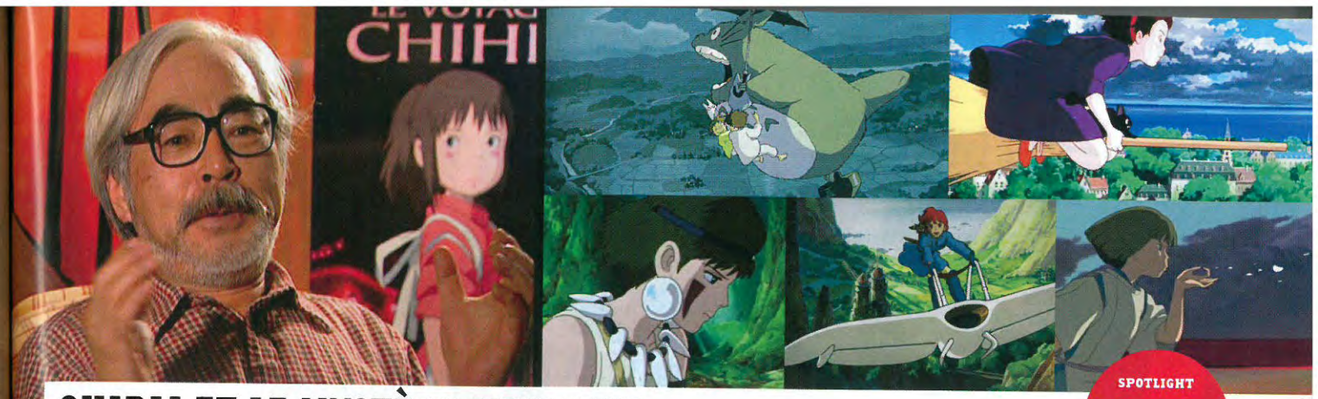






LES FILMS QUI NE CIRCULENT PAS MEURENT

L'ÉCHANGE
ACHAT ET VENTE DE DVD
707 et 713, Mont-Royal Est - 514 523 6307



SPOTLIGHT
DOCUMENTARIES FROM THE EDGE

GHIBLI ET LE MYSTÈRE MIYAZAKI

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yves Montmayeur **SCÉNARIO | WRITER** Yves Montmayeur **INTERPRÈTES | CAST** Hayao Miyazaki, Isao Takahata, Moebius, Takashi Murakami **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Point Du Jour International **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Point Du Jour International

france

2005 » 53 min. » video | version japonaise avec sous-titres en français

Miyazaki appartient à la même famille que Tolkien et Lewis Carroll, les inventeurs de mondes imaginaires. Ce film est donc lui aussi comme un voyage chamanique. Une plongée poétique dans l'univers de Miyazaki et du Japon traditionnel qui nous ouvre au passage les portes du temple Ghibli, la maison de production mythique des films de Hayao Miyazaki et Isao Takahata. —MI-JEONG LEE

Miyazaki is cut from the same cloth as Tolkein and Lewis Carroll, inventors of imaginary worlds all three. This film is thus itself a shamanic voyage, a poetic plunge into the universe of Miyazaki and of traditional Japan, one which opens grants us passage into the Ghibli temple, the mythic production studio of Hayao Miyazaki et Isao Takahata. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

SPOTLIGHT
DOCUMENTARIES FROM THE EDGE

ANIMANIA

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

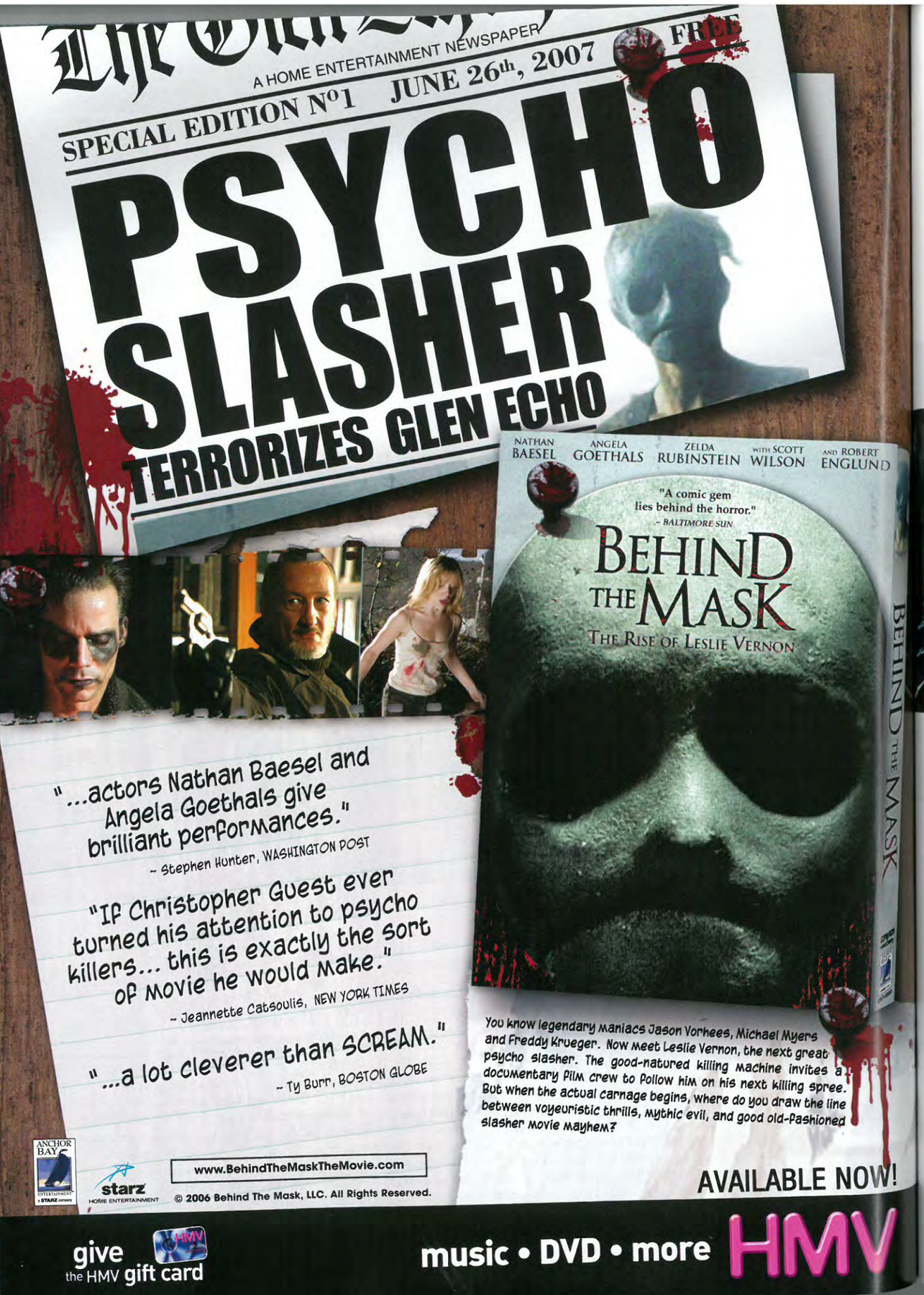
RÉALISATEUR | DIRECTOR Felice Gorica **SCÉNARIO | WRITER** Felice Gorica **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Felice Gorica **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Gorica Productions

canada

2007 » 48 min. » video | version anglaise

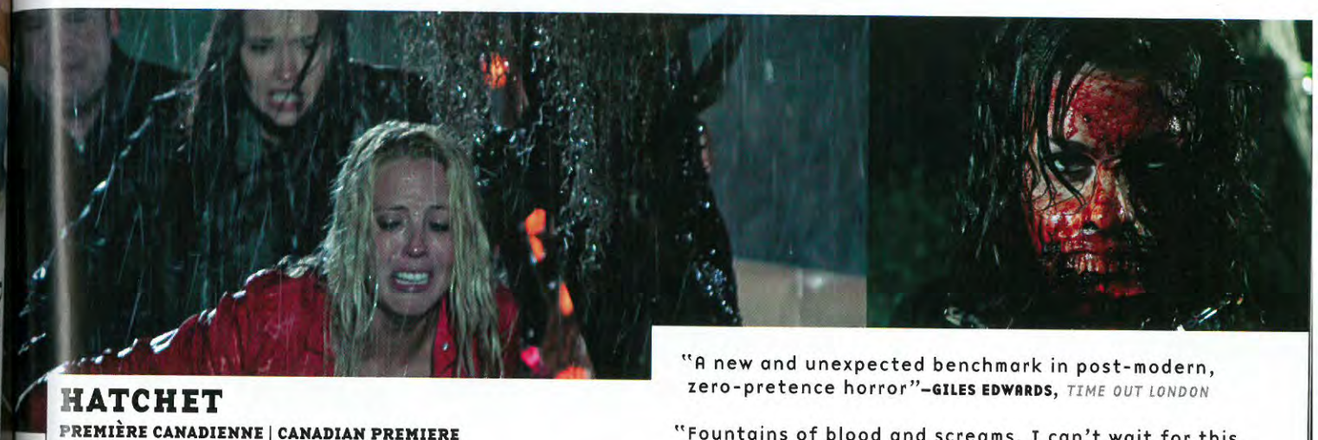
La horde des films d'animation japonais est la plus grosse création que le Soleil levant nous a envoyée depuis Godzilla. Les « japanimes » inspirent l'habillement, la télévision, les jeux vidéo, voire le mode de vie de quelques passionnés. Avec l'arrivée de séries populaires telles **POKEMON** et **SAILOR MOON**, certains fans ont développé un attrait obsessionnel pour le genre. Ils passent des heures à lire les bandes dessinées, jouer aux jeux vidéo, confectionner les costumes des personnages et assistent même à des conférences sur le sujet. **ANIMANIA** est un documentaire divertissant sur cet engouement pour les films d'animation japonais, sur ses origines, ses manifestations concrètes et sa signification pour le futur de la culture « pop ». Et c'est un « fan-club » que vous ne verrez dans aucun album de finissants! —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

Japanese anime is the biggest thing to come out of the East since Godzilla. It's featured on clothing, television, video games and for some, has become a way of life. With the introduction of popular anime series as **POKEMON** and **SAILOR MOON**, some anime fans have taken their infatuation to the extreme. They spend hours reading comic books, playing video games, making character costumes, and even attending anime conferences. This entertaining documentary examines the why's and how's of the obsession with anime and what it means for the future of pop culture. This is one club not featured in any yearbook picture. —FELICE GORICA



Ce film, c'est une vraie partie de plaisir. Le synopsis est la simplicité même. Dans les bayous de Louisiane, un « tour de bateau hanté » est interrompu par une grossière fausse manœuvre du pilote. L'embarcation s'échoue, et les divers touristes qui étaient à bord sont pris pour se démerder tout seuls. Groupe très hétéroclite: depuis les jeunes collégiens jusqu'au pornographe raté entre deux âges. Ils ne s'apprécient pas trop les uns les autres. Alors, à pied, ils errent dans les tourbières — mais seulement pour se retrouver perdus encore plus complètement dans des marécages fangeux. Ça ne peut pas être pire, dites-vous? Détrompez-vous! Une vieille légende court dans la région, à propos d'un enfant affligé de malformations, un certain Victor Crowley, mort dans un incendie assez douteux, il y a longtemps. La rumeur veut que Crowley hante encore le bayou; et, au fil du temps, il aurait développé des habitudes atroces. Malheureusement pour nos héros égarés, la légende de Crowley est... tout à fait authentique. L'enfant a grandi, évidemment — et lorsqu'il émerge du brouillard, ça n'est plus qu'un monstre colossal, qui viendra démembrer allègrement les gens, un bras, une jambe à la fois!

Les beaux jours de la comédie d'horreur des années '80 sont revenus, plus cinglés et divertissants que jamais! **HATCHET** outrepasse tous les films dont il s'est inspiré. Plus répugnant et dégueulasse que la trilogie complète des **SAW**... et plus comique que la plupart des comédies ordinaires, ce long-métrage « explose » littéralement de passion sanglante. N'oubliez pas de respirer! Ceux qui ont créé ceci sont **FOUS À LIER**. Un classique instantané, qui reçut des ovations debout partout dans le monde sur le circuit festivalier. Adam Green, fan de l'horreur depuis toujours, a réalisé un véritable opéra de carnage. Kane Hodder, qui a tenu le rôle de Jason, arrache des têtes, éventre tout le monde, et ça n'est pas du rendu par ordinateur: tout est « old school », gracieuseté du maître en effets spéciaux, John Carl Buechler, qui se déchaîne (en effet, jadis, il était souvent censuré par les distributeurs; mais plus maintenant). **HATCHET** vient d'ailleurs de recevoir une cote 17 ans et plus, et des coupures pourraient être exigées, avant sa sortie en salle (septembre). C'est le dernier film a avoir été tourné en Louisiane avant que l'ouragan Katrina ne vienne bouleverser tout le paysage. Avec des apparitions de vétérans du genre tels que Tony Todd et Robert Englund. Préparez-vous à vivre l'un des meilleurs moments que vous passerez, au cinéma, cette année, toutes catégories confondues! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



"A new and unexpected benchmark in post-modern, zero-pretence horror"—**GILES EDWARDS**, *TIME OUT LONDON*

"Fountains of blood and screams. I can't wait for this film to be available for all of you. It's great. Super f★cking great."—**HARRY KNOWLES**, *AINT IT COOL*

HATCHET

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
HOSTED BY WRITER/DIRECTOR ADAM GREEN

WINNER: AUDIENCE AWARD, BEST FEATURE, AUSTIN FANTASTIC FEST

RÉALISATEUR | DIRECTOR Adam Green **SCÉNARIO | WRITER** Adam Green **INTERPRÈTES | CAST** Kane Hodder, Robert Englund, Joel Moore, Tamara Feldman, Mercedes Mcnab **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Scott Altomare, Sarah Elbert, Cory Neal **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Anchor Bay **WEB** www.hatchetmovie.com

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

HMV

ANCHOR BAY ENTERTAINMENT a STARZ company

é-u » usa

2006 » 93 min. » 35mm | version anglaise

This film is SO much fun. The plot is simplicity at its finest: An oddball mix of sightseers on a "haunted boat tour" through the Louisiana bayou get swamp-stranded when their driver messes up in a very big way. Wading through slimy, murky wilderness, the group — ranging from hipster college kids to a middle-aged wannabe pornographer — don't entirely enjoy each other's company. They wander and wade, only to find themselves deeper in the middle of complete swampland oblivion. Could things get any worse for our hapless tourists? They sure can! There's an old legend around those parts, about a deformed child by the name of Victor Crowley who was killed in a less-than-accidental fire many years ago. As the story goes, Crowley, dead or not, remains in the bayou, and has developed some very nasty habits over the years. Unfortunately for our heroes, the Crowley legend is one of the few that proves to be 100% accurate, as is soon illustrated when the once-tragic figure appears from out of the fog, now a giant, hulking monster, and begins tearing people limb from limb!

A mega-entertaining horror/comedy throwback to the graphic heyday of early '80s slashers, **HATCHET** manages to surpass its inspirations and explode off the screen with a passion that is absolutely breathtaking. This thing is **INSANE**. Gorier than the entire **SAW** trilogy and funnier than most straight comedies, lifelong horror fan Adam Green has made an instant classic that has been getting standing ovations on the festival circuit in every part of the world. Kane Hodder, best known for playing Jason in numerous **FRIDAY THE 13TH** entries, takes things to the proverbial "volume eleven" whenever he's onscreen, ripping people to pieces, pulling heads apart (!) etc. It's riotously, unbelievably nuts. No CGI screensavers either. Everything is prosthetic and on-set, courtesy of FX maestro John Carl Buechler, who gets to go farther then he was ever able to back in the days when his work was frequently being cut by the MPAA. Incidentally, **HATCHET** was recently slapped with an NC-17 rating and cuts might be demanded for its theatrical release in September. The last film to be shot in Louisiana before Hurricane Katrina changed everything, **HATCHET** also features a terrific ensemble cast graced with the sort of dead-on comic timing that most dedicated comedians would kill for, along with cameos from genre vets Robert Englund and Tony Todd. Get ready for one of the best times you're going to have in any cinema this year. —MITCH DAVIS

Ça surprendra les inconditionnels de Sion Sono. Une intrigue presque classique, et pas du tout iconoclaste comme le furent **SUICIDE CLUB**, et **STRANGE CIRCUS**... **HAZARD** a été tourné au Japon et puis à New York, en 2002, mais n'était pas sorti avant cette année. C'est l'histoire d'un étudiant appelé Shin, interprété par Joe Odagiri, qui saute dans un avion pour New York, à la recherche d'aventures. Au Japon, il crève littéralement d'ennui. Shin a une expression bien à lui, un mot fétiche, qui fait référence à tout ce que l'Amérique aurait à lui offrir de mystère et de danger: «hazard».

Fraîchement débarqué à New York, il est moqué, jeté hors d'un taxi, détroussé, et il se retrouve pris au beau milieu d'un vol à main armée. Heureux dans son malheur, Shin réalise que les deux voleurs parlent japonais! Il s'agit de Lee et de Takeda, interprétés respectivement par Jai West et Motoki Fukami: deux petits gredins qui ont un camion de crème glacée Mr. Kool dont ils se servent pour vendre de la drogue mélangée aux sorbets à la framboise et aux cornets à la vanille... Ils prennent Shin sous leur aile, et lui enseignent la façon de vivre à l'américaine. Pas longtemps après, voilà que Shin se drogue, trimballe un fusil, vole des voitures, et lit du Walt Whitman! Son immersion dans la langue anglaise se trouve facilitée par l'incessant baratinage de Lee, ponctué de «a'ights» et de «ya know wha'm sayin's», qui façonne une espèce de jargon anglo-japonais des bas-fonds (il faut l'entendre pour le croire).

Les regarder échafauder leurs petites magouilles à la con est incroyablement amusant. Leur foi aveugle en un idéal de liberté et de non-conformisme, s'avère stimulante, malgré le petit à-côté criminel (ou grâce à celui-ci!) Shin est sans doute un touriste candide et impressionnable, mais il rentrera au Japon avec, en souvenir, bien plus qu'un simple T-shirt. Le Rêve américain peut être parfois très glauque — mais quand on l'a réalisé, il est trop tard... —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

HAZARD

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR SION SONO

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sion Sono **SCÉNARIO | WRITER** Sion Sono, Kazuyoshi Kumakiri **INTERPRÈTES | CAST** Joe Odagiri, Jai West, Motoki Fukami, Hiroyuki Ikeuch, Rin Kurano **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Takeshi Suzuki, Yutaka Morohashi, Naomi Suzuki **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Eleven Arts **WEB** www.hazardmovie.com

japon » japan

2005 » 103 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

Fans of Sion Sono's **SUICIDE CLUB** and **STRANGE CIRCUS** may be surprised by the straightforward story and lack of transgressive content on display in **HAZARD**. Filmed in 2002 in both Japan and New York, but not released until now, **HAZARD** tells the story of Shin (Joe Odagiri), a student who, in a fit of soul-crushing boredom, hops on a plane to New York City in search of adventure. More precisely, Shin is seeking "hazard", his catchphrase for all the danger, excitement and mystery that America has to offer.

Upon arrival, Shin is laughed at, thrown from his cab, robbed and ultimately dumped in the middle of an armed robbery. Lucky for him the shotgun-toting thieves both speak Japanese! Lee (Jai West) and Takeda (Motoki Fukami) are a couple of freewheeling part-time stick-up artists who earn their living selling speedball-laced treats from their Mr. Kool ice cream truck. They take Shin under their wing and proceed to educate him in the ways of American life. Before long, Shin is getting high, shooting guns, jacking cars and reading Walt Whitman. Shin's successful integration is hastened by the fact that Jai West's Lee manically and effortlessly rambles on in both Japanese and English, punctuated with copious "a'ights" and "ya know wha'm sayin's," creating a kind of inner-city Japanese slang that has to be heard to be believed.

The gang's Lost Boy shenanigans are incredibly fun to watch. Their belief in a life of absolute freedom from normalcy and boredom is compelling, despite its criminality (or perhaps because of it!). However, the wide-eyed touristy innocence that dominates Shin's actions for the bulk of the film are overshadowed by the bleak ending that heralds his realization of the American dream. Suffice it to say, Shin returns home with more than a t-shirt and a snowglobe... —ANDY MAURO

De nos jours, avec ce que sont devenus les médias, si vous entendez prononcer le mot Pakistan, c'est plus fort que vous, immédiatement vous songez à des ogives nucléaires ou à des camps d'entraînement de terroristes. Néanmoins, croyez-en notre parole, il y a quelque chose d'encore plus puissant qui nous menace, et cette chose, c'est le film d'horreur pakistanais! Prenez **HELL'S GROUND**, par exemple. Premier titre original lancé par le Mondo Macabro de Pete Tombs et Andy Starke, ce film a amplement mérité le qualificatif « original »: où avez-vous déjà eu l'occasion de visionner un slasher avec zombies sanguinaires, fait par des Pakistanais, et presque exclusivement au Pakistan?

Le substrat, vous le connaissez. La façon de faire également, sans doute... De jeunes citadins partent faire un petit voyage en auto, et ils empruntent un raccourci, et là, au bout du raccourci, il y a des espèces de tueurs illettrés du fond des bois. Voilà! Alors, tout d'abord, il y a Vicky, Roxy, et O.J. — un trio révolté, rebelle, toujours drogué. Et puis il y a aussi Simon et Ayesha — un duo bon enfant, et très croyant. Tout ce monde a menti afin de pouvoir se rendre au concert du groupe «le plus hot au Pakistan». Ils ont inventé une sortie scolaire bidon. Leurs parents n'y virent que du feu... Bref, les voici sur l'autoroute, et ils font un arrêt afin de s'acheter des petits gâteaux au hash. C'est à ce moment-là qu'ils croisent Deewana. Il met en garde les jeunes, leur indiquant qu'ils devraient se préparer pour la prière du soir, et non se précipiter vers quelque concert rock. Il conclut ses admonestations en caquetant: «Vous êtes sur le chemin de l'enfer, mes enfants!»

Oui, ils sont sur ce chemin-là. La petite escapade fantasmagorique, en plus de leur faire visiter le Pakistan rural, leur fera traverser tout l'éventail du cinéma d'horreur occidental... Zombies paysans à la Fulci. Bûcheron meurtrier à la **TEXAS CHAINSAW MASSACRE**. Une mère terriblement psychotique. Le tout entrecoupé d'entractes à la **CREEPSHOW**... Ça peut sembler décousu, mais le décorum pakistanais tient le coup, procurant une homogénéité au récit. L'on devient zombie à cause de l'eau contaminée (grave problème, au Pakistan)... Leatherface est en burka (et ce qui décide de la survie d'une victime, c'est sa piété de musulman)... **HELL'S GROUND** est l'équivalent cinéma de manger chez McDonald's en pays étranger –, sans compter qu'il y a une trame sonore mortelle qui, à elle seule, pourrait inciter les gens à remplir leurs iPod de succès pop pakistanais! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"Should put a smile on the face of any fan of the peculiar"—**SKYLAR GAHAGAN,** *FEARNET*

HELL'S GROUND (ZIBAHKHANA)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR OMAR ALI KHAN AND PRODUCERS ANDY STARKE AND PETE TOMBS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Omar Ali Khan **SCÉNARIO | WRITER** Omar Ali Khan, Pete Tombs **INTERPRÈTES | CAST** Kunwar Ali Roshan , Rubya Chaudhry, Rooshanie Ejaz , Haider Raza, Rehan **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Omar Ali Khan, Andy Starke, Pete Tombs **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Mondo Macabro/Bubonic Films

pakistan

2007 » 78 min. » video | version ourdou avec sous-titres en anglais

With news media being what it is these days, when you hear of Pakistan your first thoughts may be of nuclear weapons or terrorist training camps. But if **HELL'S GROUND** is any indication, there's a more tangible threat on the horizon: the Pakistani horror film. **HELL'S GROUND** is the first original release from Pete Tombs' and Andy Starke's influential Mondo Macabro imprint. Tombs has long since established himself as the planet's foremost authority the "wild side of world cinema," but **HELL'S GROUND** marks Tombs' first foray into co-writing and producing an original feature. And when we say original, we mean it — where else are you going to see a zombie/slasher/splatter flick made almost entirely in Pakistan, by Pakistanis?

You're probably already familiar with the concept, if not the execution. City kids on a road trip take a shortcut and encounter mutated back-country killers. Dope-smoking bad-asses Vicky, Roxy and OJ, and religious goody-two-shoes Simon and Ayesha, lie to their parents about going on a school field trip, and set out on the highway to see the "hottest band in Pakistan." While on their way to pick up hash-laced "laddoobie" sweet cakes, the group chances upon the menacing Deewana (played by Rehan, Dracula in **THE LIVING CORPSE**) who warns the kids that they should be preparing for evening prayers rather than heading to rock concerts. His admonition ends as he cackles, "You're on the road to hell, my children!"

And are they ever. The group's Scoobie-van voyage takes them not only through rural Pakistan but on a trip through Western horror cinema itself. The film showcases Fulci-esque peasant zombies, a lumbering **TEXAS CHAINSAW MASSACRE**-style serial killer, one seriously psychotic mother, and links them together via comic-book interstitials in the vein of EC Comics and **CREEPSHOW**. That said, these seemingly derivative elements are elevated by the cultural uniqueness provided by the Pakistani backdrop. Zombification occurs because of contaminated water (a serious problem in Pakistan), "Leatherface" wears a burqa, and survival depends on how devout a Muslim you are. Not to mention the killer soundtrack that could singlehandedly have everyone rushing to fill their iPod with classic Pakistani pop. **HELL'S GROUND** is the cinematic equivalent to eating McDonald's in a foreign country. You pretty much know exactly what to expect, but every so often there's something on that menu that'll freak you right the hell out. —ANDY MAURO

David vit à Cleveland, dans une petite chambre, au sous-sol de la maison que son ami et employeur partage avec son père. David est un artiste de bandes dessinées, mais le manque de confiance (et d'ambition) l'a toujours empêché d'aller de l'avant. Le soir, il s'acharne à développer son œuvre: les aventures du super-héros Apama, sorti tout droit de son imagination. Robyn, la petite amie de David, est une passionnée de mode, même qu'elle espère devenir un jour designer. Pour l'Halloween, en secret, Robyn a confectionné à son homme un costume d'Apama. L'existence de David prendra tout à coup un tour inattendu. Il met de côté sa vie d'avant, et s'investit entièrement dans la vie idéale de son personnage. Un justicier masqué, bientôt, patrouille dans les rues de Cleveland, rendant des verdicts à sa façon — mais le résultat n'est sans doute pas trop fidèle à ce que David avait en tête. Mais ça devient une obsession. D'ailleurs, la ligne s'embrouille soudain entre réalité et fiction. Ça risque de finir très mal. Avant que les rêves de David ne tournent au cauchemar, Robyn tentera désespérément de secourir celui qu'elle aime.

La morale de cette histoire est équivoque. On sortira de la salle à la fois galvanisés et inquiets. Voici Don Quichotte, vingt-et-unième siècle, et le tout premier véritable film indépendant sur le genre du super-héros... Ce qui accroche, ici, c'est l'histoire, et non pas les habituels millions de budget lancés dans tous les azimuts. Le réalisateur, Ted Sikora, a mis trois ans à parfaire son scénario, en compagnie de Milo Miller, son co-scénariste. Ils ont voulu bien faire les choses, plutôt que de les faire vite. L'équipe de tournage est constituée d'amis de longue date. La distribution est glanée çà et là, dans les milieux du théâtre et du cinéma amateur. Le projet est amoureusement mené à terme. Le résultat est un trésor d'humour noir: les mésaventures de l'aspirant super-héros qui risque de tourner au désastre, et de la fille qui l'aime. Film d'art romantique de justicier masqué, s'il faut une étiquette... **HERO TOMORROW** jette un regard terre-à-terre sur nos rêves d'enfance, et il pose une question édifiante. Laquelle de ces deux folies est la pire: se croire un super-héros, ou bien voir le monde qui nous entoure tel quel et non pas tel qu'il aurait dû être? C'est ce type de film-là. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

HERO TOMORROW

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ted Sikora **SCÉNARIO | WRITER** Milo Miller, Ted Sikora **INTERPRÈTES | CAST** Perren Hedderson, Jocelyn Wrzosek, Bryan Jalovec, Shelley Delaney, Ray Mcniece **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Milo Miller, Ted Sikora **WEB** www.herotomorrow.com

é-u » usa

2007 » 93 min. » 35mm | version anglaise

David is a struggling comic-book artist in Cleveland, whose lack of confidence and ambition stifles any chance of success he might have. He lives in a small room in the basement of the home his friend and employer Greg shares with his father. It's in this dreary environment that he spends his evenings desperately trying to develop his comic-book creation. But when Robyn, his aspiring fashion-designer girlfriend, makes him a Halloween costume of his original character Apama, his life takes an unexpected turn. The lines between fantasy and reality start to blur as David's creative drive turns to obsession. Putting aside his previous existence, he devotes himself to the ideals of his fictional hero. Soon a masked mystery man is prowling the streets of Cleveland, dealing out his own brand of justice, though perhaps not with the results David had in mind. As David's life spirals out of control, Robyn seeks to rescue her boyfriend before his dreams turn into their nightmare.

HERO TOMORROW is a Don Quixote tale for a new age. Its message is both uplifting and cautionary. It is the first true indie film in the superhero genre, using its story to grab the viewer rather than a multi-million dollar budget. Director Ted Sikora spent three years writing the script with his co-writer Milo Miller. It was obviously a labour of love from the get-go. Deciding to do things right rather than fast, he gathered a cast with some stage and indie-film experience, formed a crew with a few long-time friends and nurtured his project with great care. The result is the darkly comic misadventures of a wannabe superhero who blunders towards disaster, and the girl who loves him. It's an arthouse superhero romance that takes a real-world look at childhood dreams. **HERO TOMORROW** asks a challenging question — what is the greater madness? To imagine yourself a superhero, or to see life as it is and not as it should be? It's that kind of movie. —ROBERT GUILLEMETTE

Directement du cœur du sud américain nous vient **HOME SICK**, une vision unique du slasher. Réalisé par Adam Wingard de l'Alabama, l'un des participants de l'émission de télé-réalité **ON THE LOT** produite par Steven Spielberg, voici un exercice au gore brutal qui possède quelques similitudes avec l'univers de David Lynch ainsi que les plus traditionnels films de tueurs en série.

Bill Moseley (**HOUSE OF 1000 CORPSES**, **TEXAS CHAINSAW MASSACRE**) interprète l'énigmatique M. Suitcase, un gentleman sudiste plutôt amical au complet bleu qui, sans raison apparente, s'invite à une fête en l'honneur de Claire (Lindley Evans), une étudiante de retour chez elle pour les vacances de Noël. Sous le regard incrédule du groupe d'amis, M. Suitcase ouvre une caisse remplie de lames de rasoir et demande à chacun de ses hôtes de nommer quelqu'un qu'il déteste. Alors que ceux-ci s'exécutent, il saisit Candice (la scream queen Tiffany Shepis) et se coupe vicieusement avec une lame. Mais lorsque chaque personne identifiée durant cette étrange session devient la victime d'un tueur au capuchon noir, les terrifiés fêtards craignent d'être les suivants, en partie parce que Tim (Matt Lero) a dit en blaguant qu'il détestait tout le monde se trouvant au party !

Pour les fans d'horreur qui en ont marre des formules répétitives se trouvant dans le genre, **HOME SICK** apporte un vent de fraîcheur avec son inquiétante atmosphère et ses sanglants effets spéciaux, gracieuseté de Jonathan Thomton (**BLOOD FEAST 2: ALL U CAN EAT**) Traversant un curieux paysage d'allées de bowling, de motels éclairés de néon et de stations d'essence abandonnées, la distribution au visage pâteux, l'opposé parfait aux jeunes au corps parfait présents dans les films hollywoodiens, semble évoluer dans un rêve éveillé qui prend des allures de cauchemars où les ongles de pieds sont arrachés, les têtes décapitées et les corps tranchés en deux.

Le résultat est une série éclatante d'effroyables images : Shepis complètement cokée se tortillant dans le sang de sa mère charcutée, un café décoré avec de vilaines têtes de chevreuil et de la curieuse collection d'armes à feu appartenant à l'oncle de Tim (Tom Towles, **HENRY: PORTRAIT OF A SERIAL KILLER**), le chef d'une milice secrète obsédé par le chili. Avec ces touches surréalistes, le déstabilisant ton d'**HOME SICK** fait de ce film une entrée mémorable dans le genre du slasher contemporain. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE

HOME SICK

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE **DIRECTOR'S CUT**

RÉALISATEUR | DIRECTOR Adam Wingard **SCÉNARIO | WRITER** Evan Katz **INTERPRÈTES | CAST** Bill Moseley, Tiffany Shepis, Tom Towles, Lindley Evans, Forrest Pitts **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Evan Katz, Peter Katz **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Synapse Films

é-u » usa

2006 » 97 min. » video | version anglaise

From the very heart of the Deep South comes **HOME SICK**, a unique take on the slasher horror genre. Directed by Alabama's Adam Wingard, who was recently chosen as a contestant for the Steven Spielberg-produced filmmaking reality show **ON THE LOT**, it's a ruthlessly gory and otherworldly exercise that has some similarities to the unsettling works of David Lynch as well as the more familiar stalk-and-slash staples.

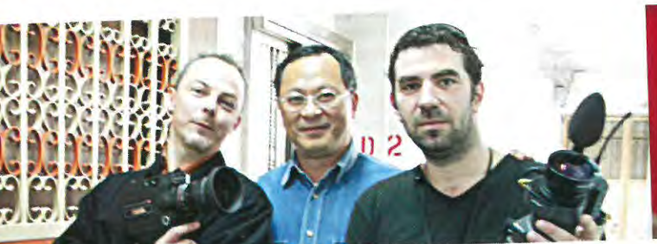
Bill Moseley (**HOUSE OF 1000 CORPSES**, **TEXAS CHAINSAW MASSACRE 2**) stars as the enigmatic Mr. Suitcase, an overly friendly Southern gentleman in a cheap blue suit who inexplicably crashes a homecoming for Claire (Lindley Evans), a college student on Christmas break. As her small group of friends watches incredulously, Mr. Suitcase opens an attaché case full of razor blades, and asks them all to tell him about a person they hate. As they do, he grabs partygoer Candice (scream queen Tiffany Shepis) and viciously slashes himself with a blade. But when each person identified during their bizarre session starts turning up dead, sadistically mutilated by an unstoppable black-hooded killer, the terrified friends believe they may be next, as Tim (Matt Lero) had awkwardly joked that he "hated" everyone attending the party!

For horror fans that have become tired of the more formulaic aspects of the genre, **HOME SICK** is a well-shot, unsettling gorefest that thrives on both a restless atmosphere and the excessively bloody effects of Jonathan Thornton (**BLOOD FEAST 2: ALL U CAN EAT**). Moving through a disorienting landscape of bowling alleys, neon-lit motels and rundown service stations, members of the gaunt, pasty-faced cast—a far cry from the picture-perfect teens seen in most Hollywood horrors—seem to inhabit a detached dream world that frequently melts away into a nightmarish terror where toenails are wrenched off, heads are punched through and bodies are cleaved in half.

The result is a vivid series of ghastly images — a coke-high Shepis squirming in the blood of her butchered mother, an all-night cafe decorated with leering deer heads and an uninhibited celebration of guns acquired from Tim's uncle (Tom Towles, **HENRY: PORTRAIT OF A SERIAL KILLER**), the chili-obsessed head of a covert militia group, complete with fevered flag-waving and patriotic whooping. Augmented with these surreal touches, **HOME SICK**'s unsettling tone makes it a memorable entry in the modern-day slasher sweepstakes. —PAUL CORUPE

Avec les années 2000, Hong Kong retrouve sa place privilégiée dans la production de films d'action. Mais cette fois avec des films noirs aux intrigues machiavéliques et à la mise en scène semi abstraite. De la trilogie **INFERNAL AFFAIRS** de Andrew Lau et Alan Mak dont Scorcese vient de signer l'adaptation américaine (**LES AFFRANCHIS**), aux films minimalistes de Johnnie To comme la récente série **ELECTION** ou encore le film **SPL** de Wilson Yip, le nouveau polar hong kongais revient sur l'histoire récente de Hong Kong, entre affaires de Triades et corruptions policières. —MI-JEONG LEE

With the turn of the millennium, Hong Kong has reclaimed its rightful place in the milieu of action cinema. This time, however, with films noir, laden with Machiavellian intrigue and semi-abstract presentation. From the **INFERNAL AFFAIRS** trilogy by Andrew Lau and Alan Mak, on which Scorcese based his recent **THE DEPARTED**, to the minimalist works of Johnnie To like the recent **ELECTION** duo, or even **SPL** by Wilson Yip, the new Hong Kong crime flick reflects the recent history of conflict between cops and Triad gangsters. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



HONG KONG FILM NOIR

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yves Montmayeur **SCÉNARIO | WRITER** Yves Montmayeur **INTERPRÈTES | CAST** Johnnie To, Alan Mak, Tony Leung Kar Fai, Anthony Wong **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Point Du Jour International **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Point Du Jour International

france

2007 » 52 min. » video | version cantonaise avec sous-titres en français

IN THE MOOD FOR DOYLE

PREMIÈRE NORD-AMERICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yves Montmayeur **SCÉNARIO | WRITER** Yves Montmayeur **INTERPRÈTES | CAST** Gus Van Sant, Wong Kar Wai, Fruit Chan, Bai Ling, M. Night Shyamalan **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Point Du Jour International **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Point Du Jour International

france

2006 » 55 min. » video | version anglaise avec sous-titres en français

Christopher Doyle est parmi les mieux connus et les plus renommés directeurs de la photographie du cinéma mondial. Né en Australie, il se considère plutôt citoyen Asiatique qu'occidental. L'ampleur de son apport artistique aux films de Wong Kar-wai, Zhang Jimou et Fruit Chan, entre autres, est indiscutable. Tourné en VN et en Super8, ce documentaire est une étrange et sauvage espèce de film routard — de Bangkok à Hong Kong, en passant par New York. La caméra suit au pas cet artiste excentrique et outrageux, alors qu'il discute son oeuvre passée et présente. Des plateaux récents d' **INVISIBLE WAVES** par le Thaïlandais Pen ek Ratanaruang, et de **LADY IN THE WATER** de M. Night Shyamalan, à Hong Kong où il a tourné plusieurs de ses plus célèbres films, tels que **IN THE MOOD FOR LOVE** et **DUMPLINGS**, Chris Doyle discute de son engouement cinématographique envers la culture Asiatique. —TRADUCTION: RICHARD GAGNON

Christopher Doyle is one of the best known and most acclaimed directors of photography in world cinema. Born in Australia, he sees himself as an Asian citizen rather than a Westerner. His artistic contribution to the films of Wong Kar-wai, Zhang Jimou and Fruit Chan films, among others, is indisputable. Filmed in DV and Super8, this documentary is a kind of wild and stylized road movie — from Bangkok to Hong Kong, via New York. The camera follows this eccentric and outrageous artist as he gives us his thoughts on his past and present work. From the recent sets of **INVISIBLE WAVES** by Thailand's Pen ek Ratanaruang, and M. Night Shyamalan's **LADY IN THE WATER**, to the locations in Hong Kong where he shot some of his most famous pictures, such as **IN THE MOOD FOR LOVE** and **DUMPLINGS**, Chris Doyle talks about his cinematic fascination for Asian culture. —MI-JEONG LEE

L'été avant que Macau ne revienne à la Chine, après de longues années sous tutelle portugaise. La vie de Shing est sens dessus dessous. Policier suspendu pour corruption, il caresse l'idée de faire assassiner un témoin clé de son procès. Bien qu'il ait suffisamment d'argent pour porter une Rolex, son appartement est un capharnaüm, son frigo vide, sa vie sociale une succession sans fin de liaisons d'une nuit et de prostituées bas de gamme, voire mineures. Bref, la vie de Shing ne paraît pas pouvoir aller plus mal, jusqu'à ce que sa fille surgisse en lui cassant une bouteille sur la tête. Et ainsi, Shing rencontre Yan, dont il ignorait l'existence. Il croyait qu'elle avait été avortée, quand lui-même n'avait que dix-sept ans... La mère de Yan venant de succomber à un cancer du poumon, cette dernière est incapable de payer le loyer. Elle a été expulsée de l'appartement, et se trouve à la rue, sans le sou. Réunis par le destin, ces deux étrangers seront obligés de mettre leurs deux styles de vie au diapason.

Grâce à ses cinq films, le réalisateur Pang Ho-Cheung s'est tranquillement forgé sa réputation en tant que l'un des plus brillants et remarquables cinéastes de Hong Kong. Tandis que ses précédentes œuvres sont plus connues pour leur sens de l'humour, **ISABELLA** prouve qu'il est également capable de réaliser un film basé sur des personnages soigneusement écrits, ses deux acteurs principaux aidant grandement à cette réussite. Shing est le premier rôle principal de Chapman To, collaborateur de longue date de Pang, et acteur généralement acclamé, qui interprète avec grâce et subtilité. Le mannequin et chanteuse pop Isabella Leong surprend agréablement, quant à elle, par sa performance, qui devrait enfin l'éloigner des navets pour adolescents. Un autre talent à remarquer sur ce film, est celui du directeur de la photographie, Charlie Lam, qui remplit les rues de Macau d'une chaude lumière ambrée, et compose ses plans à la perfection, ressuscitant des sentiments de mémoire et de désir propres au Shanghai de Wong Kar-Wai et au Taïwan de Hou Hsiao-Hsien. —TRADUCTION: MARLÈNE WEIL

"Frequently funny and touching... Pang gets smart, involving performances from his actors... the mood he creates is an exceptionally seductive one"—LOVEHKFILMS.COM

ISABELLA

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

WINNER: SILVER BERLIN BEAR, BEST FILM MUSIC, BERLIN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
WINNER: DIRECTORS' WEEK AWARD, BEST ACTRESS; ORIENT EXPRESS SECTION GRAND PRIZE, BEST FILM, FANTASPORTO 2007
WINNER: GOLDEN BAUHINIA, BEST NEW PERFORMER, GOLDEN BAUHINIA AWARDS
WINNER: BEST ORIGINAL FILM SCORE, 2007 HONG KONG FILM AWARDS

SCÉNARIO | WRITER Pang Ho-Cheung, Kearen Pang, Kwok Cheung Tsang, Jimmy Wan **INTERPRÈTES | CAST** Isabella Leong, Chapman To, Josie Ho, Kwok Cheung Tsang, Anthony Wong **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Pang Ho-Cheung, Chapman To, John Chong **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Media Asia **WEB** www.isabellathemovie.com

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

hong kong

2006 » 91 min. » 35mm | version cantonaise avec sous-titres en anglais

It's the summer before Macau returns to Chinese control after long years of Portuguese rule, and Shing's life is in a shambles. A cop under suspension for corruption, Shing is toying with the idea of having a key prosecution witness killed. Though he has enough cash to wear a Rolex, his apartment is a shambles, his fridge empty, his social life an endless succession of one-night stands and cheap, possibly underage hookers. It doesn't appear that Shing's life could get much lower until one night the daughter he never knew he had, the child he believed was aborted when he was just 17, decides to introduce herself by smashing a bottle over his head. And so Shing meets Yan. Her mother recently dead of lung cancer, and she has been locked out of her apartment for not paying her rent, leaving the teen aged girl penniless and homeless. Thrust together by fate, these two strangers are forced into a new way of life.

Over the course of five films, director Pang Ho-Cheung has quietly carved out a niche for himself as one of Hong Kong's brightest and most distinctive directors, and while his earlier works are known more for their sly sense of humour, **ISABELLA** proves he is just as able to build his films around serious character work. Helping greatly to that end are his two lead actors. Longtime collaborator and acclaimed character actor Chapman To steps into his first leading role here as Shing and plays the part with subtlety and grace while model turned pop starlet Isabella Leong turns in a remarkable performance that should guarantee that she never appears in mindless teen flick again. For his part, cinematographer Charlie Lam shoots gorgeous film, filling the streets of Macau with a warm amber glow and composing his shots to perfection, loading the images with the same sense of memory and longing that marks Wong Kar Wai's Shanghai or Hou Hsiao-Hsien's Taiwan. —TODD BROWN

Précédé Par | Preceded By

2882

PATTY KEUNG
HONG KONG, 2007, 3MIN.,
GIG CREATION LIMITED

*Voici l'extraordinaire histoire d'amour entre une femme de 28 ans et un vieillard âgé de 82 ans. Avec sensibilité, la réalisatrice Patty Keung trouve de la beauté à travers la perversité. Mettant en vedette Farina Chang et Ku Feng (**5 VENOMS**), l'un des acteurs les plus versatiles d'Hong Kong.* —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE » *The extraordinary love story of a 28-year-old woman and an 82-year-old man! Director Patty Keung sensitively weaves beauty from perversity. Featuring one of Hong Kong's most diverse character actors, Ku Feng (**5 VENOMS**), and Farina Chang.* —KING-WEI CHU

Dans un lointain passé, en Finlande, un artisan forgeron légendaire, désespérément amoureux d'une femme, crée le Sampo, un engin mystique qu'on dit être la source même du bonheur. La création attire ladite femme, mais aussi bien plus que cela... notamment l'attention d'un archaïque démon chinois qui perçoit dans le Sampo l'occasion de libérer sur terre un véritable enfer. Un combat épique ne règle rien: le démon est séquestré, mais pas anéanti; le forgeron est tué alors que son amour est non partagé, et cela le condamne au cycle éternel des réincarnations, à la recherche toujours de son amour perdu, et défendant sa création, ainsi que l'avenir du monde.

Un film superbement mis en images, qu'on peut considérer comme épique, pour plus d'une raison. **JADE WARRIOR**, de A.J. Annila, a probablement établi un record de vitesse en terme de premières. C'est le premier film d'Annila, entrepris alors qu'il était encore à l'école de cinéma. C'est le tout premier film d'arts martiaux finlandais. C'est le premier film où l'on voit un des acteurs fétiches d'Aki Kaurismaki se faire démolir la tronche à coups de masse. Et c'est, sans nul doute, le premier film à combiner les légendes chinoises et l'esthétique wuxia avec le monde légendaire du poème finlandais, la Kalevala, qui fut source d'inspiration pour Tolkien. Bien sûr, toutes ces primeurs ne mèneraient à rien si Annila n'avait pas les aptitudes pour satisfaire ses ambitions — mais, heureusement, le jeune réalisateur a du talent à revendre. Avec une prémisse élaborée autour d'une bizarrerie linguistique qui semble établir un lien entre les mythes chinois et finlandais, Annila crée un superbe film d'art wuxia, coulant adroitement d'un moment à l'autre dans le temps, entremêlant légendes et magie dans chaque séquence. Les images sont éblouissantes, les acteurs irrésistibles, et les scènes d'arts martiaux ont de quoi impressionner. À la fois merveilleux et tragique, c'est un film qui tente de transposer le passé légendaire dans le présent. Il y réussit parfaitement. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

JADE WARRIOR (JADESOTURI)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

WINNER: BEST COSTUME DESIGN, BEST MUSIC, 2007 JUSSI AWARDS

"From Kai and Berg's hammer fight to Xintai and Pinyu's duels, there have never been more convincing fights by a non-Chinese director, apart from Quentin Tarantino's in **KILL BILL**"—DEREK ELLEY, *VARIETY*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Antti-Jussi Annila **SCÉNARIO | WRITER** Antti-Jussi Annila **INTERPRÈTES | CAST** Tommi Eronen, Markku Peltola, Jingchu Zhang, Krista Kosonen, Taisheng Chen **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Petri Jokiranta, Tero Kaukomaa, San Fu Maltha **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Rezo **WEB** www.jadesoturi.net

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

finlande/chine » finland/china

2006 » 100 min. » 35mm | version en mandarin et finlandais avec sous-titres en anglais

The ancient past. A legendary Finnish smith, desperate for the love of a woman, crafts the Sampo, a mystical engine believed to be the source of all happiness. It draws the woman, yes, but it draws more than that, notably the attention of an ancient Chinese demon who sees in the Sampo the potential to unleash a literal hell on earth. An epic clash settles nothing. The demon is confined but not destroyed, the smith slain with his love unrequited, and doomed to an endless cycle of reincarnations in search of his love while also defending his creation and the future of the world.

A gorgeously photographed picture, epic in more ways than one, AJ Annila's **JADE WARRIOR** must have set some sort of land-speed record for establishing firsts. It is Annila's first picture, begun while he was still in film school. It is the first ever Finnish martial arts film. It is the first film to feature one of Aki Kaurismaki's regular leading men being hit in the face with a sledgehammer. And it is, without doubt, the first film to ever attempt the combination of Chinese legends and the wuxia aesthetic with the legendary world of Finland's epic poem, the Kalevala, which was a strong source of inspiration for JRR Tolkien. Of course, all of those firsts would come to nothing if Annila didn't have the skills to match his ambition, but happily the young director has talent to burn.

With a premise built around a legitimate linguistic quirk that seems to establish a link between Finnish and Chinese myth, Anilla has built a gorgeous arthouse wuxia, a film that leaps nimbly between points in time while weaving myth and magic into every frame. The imagery is stunning, the cast compelling, the handful of martial arts scenes impressive. It is both beautiful and tragic, a film that aims to bring the legendary past into the recognizable present. It succeeds. —TODD BROWN

Précédé Par | Preceded By

THE ANGEL

PAUL HOUGH

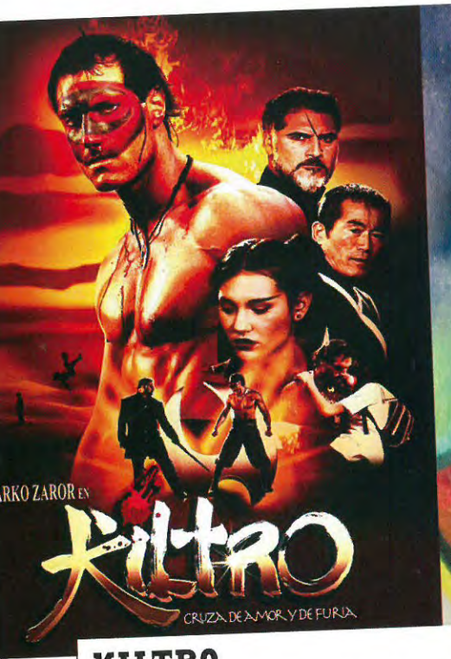
É-U | USA, 2007, 7MIN.

***Une jeune fille reste au chevet de sa grand-mère mourante, dans une chambre d'hôpital sinistre, espérant ainsi éloigner la Faucheuse. Un homme mystérieux s'attarde à proximité. Un film de Paul Hough, réalisateur de* THE BACKYARD**, *documentaire acclamé par la critique, et qui en a ébloui plus d'un à Fantasia, en 2004. Mettant en vedette un acteur unijambiste qui parvient à accomplir de remarquables cascades.* —TRADUCTION: ALEX BERAUVAIS » A girl stays by her dying grandmother in an eerie hospital room, hoping to keep the reaper away. A mysterious man is lingering nearby. From Paul Hough, director of the acclaimed doc, **THE BACKYARD**, which blew minds at Fantasia in 2004, featuring a one-legged lead actor who does some remarkable stunt work. —MITCH DAVIS

Fans d'arts martiaux du monde entier, préparez-vous à découvrir le prochain acteur marquant du genre: le lutteur et cascadeur chilien Marko Zaror!

Dans ce film, Zaror interprète Zamir, le leader d'un gang de voyous connus sous le nom de Kiltros. Puisqu'il s'agit davantage d'un groupe de petits gredins paresseux que de véritables criminels, Zamir a beaucoup de temps pour rêvasser à Kim, une élève mi-Coréenne dont il a un jour empêché le viol. Depuis, elle l'obsède. De son côté, Kim n'est pas du tout intéressée par Zamir. Pour s'amuser, elle se sert même de la fixation de son sauveur de jadis: elle l'amène à se battre simultanément contre tous les élèves de son père qui enseigne le tae kwon do. Zamir sera aussi forcé de s'affirmer et d'affronter l'infâme Max Kalba, pour protéger le père de Kim. Kalba, en effet, a l'intention de se venger du dojo au grand complet, croyant que le père de Kim est responsable de l'infidélité de sa femme maintenant décédée.

KILTRO a obtenu un grand succès au box-office, et un succès critique au Chili, car il présente le style sud-américain typique du « cinéma-vérité », la théâtralité des westerns-spaghettis, et l'influence saine des arts martiaux de Hong Kong. Le film a fait de Zaror et de son réalisateur, Ernesto Espinoza, des vedettes importantes au Chili. Expert atypique en arts martiaux (car il est bâti comme une armoire), Zaror est néanmoins incroyablement rapide et agile, privilégiant un style de combat vif, ponctué de rotations. Il a remporté de grands prix pour son travail en tant que doublure de The Rock, dans **THE RUNDOWN**. Le film arrive à son point culminant lorsque Zamir se dresse pour protéger ceux qu'il aime. À ce moment-là, il devient évident que Zaror a une présence scénique imposante, et que ses habiletés en arts martiaux sont impressionnantes. Disons-le carrément: personne de la stature de Marko Zaror ne devrait pouvoir bouger comme il le fait, sans filins ni trucages de caméras (certains des co-acteurs y ont recours). C'est tout simplement ahurissant. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI



KILTRO

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ernesto Díaz Espinoza **SCÉNARIO | WRITER** Ernesto Díaz Espinoza **INTERPRÈTES | CAST** Marko Zaror, Caterina Jadresic, Miguel Angel De Luca, Daniela Lhorente, Luis Alarcón **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Diego Izquierdo, Derek Rundell **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Magnolia Pictures **WEB** www.kiltromovie.com

chili » chile

2006 » 93 min. » 35mm | version espagnole avec sous-titres en anglais

International martial arts fans, get ready to meet the next major player on the scene: Chilean fighter and stuntman Marko Zaror!

Zaror stars here as Zamir, the leader of a gang of thugs known as the Kiltros. More a gang of idle layabouts than a gang of criminals, his time with the Kiltros leaves Zamir plenty of opportunity to obsess over Kim, the half-Korean high school girl who he once saved from being raped and has been fixated on ever since. Kim, for her part, has no interest in Zamir beyond playing on his obsession for her own entertainment, at one point maneuvering him into fighting all the students of her father's tae kwon do dojo simultaneously. When the villainous Max Kalba appears on the scene, intent on taking his revenge against Kim's father and his martial-arts sect — who he blames for his dead wife's infidelity — Zamir is forced to finally grow up and stand up to protect the people he cares about.

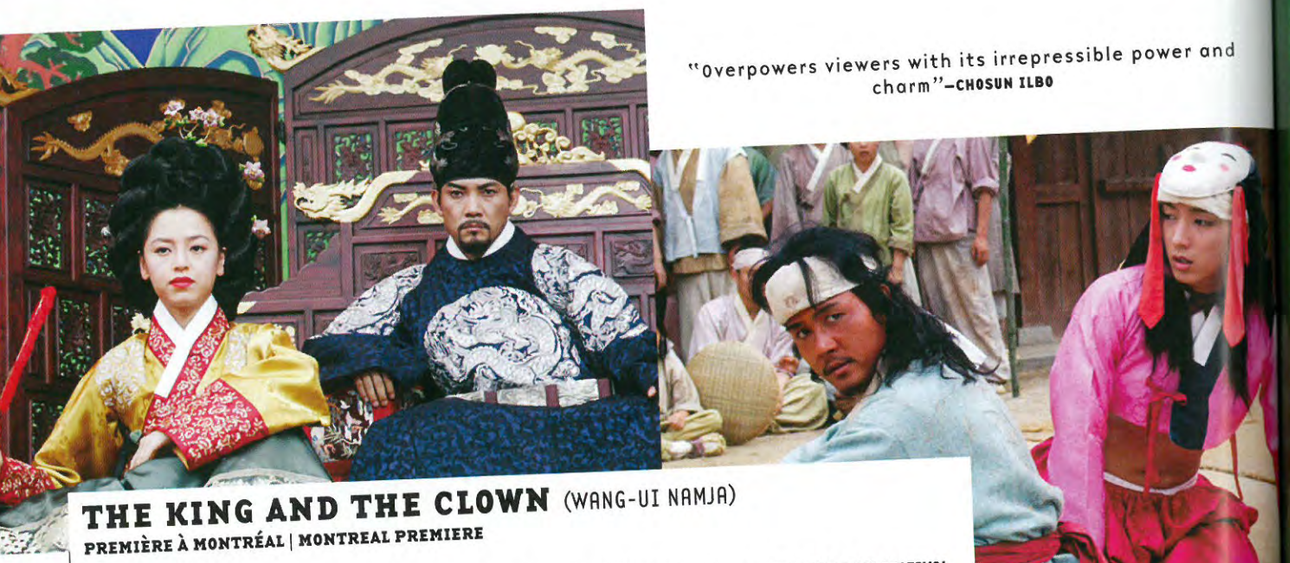
Blending typical South American verité film styles with spaghetti western theatricality and a healthy Hong Kong martial arts influence, **KILTRO** was a major box office and critical success in its native Chile, establishing both Zaror and director Ernesto Espinoza as major players there. An atypical martial artist in that he is built like a truck — he won major stunt awards for his work as the Rock's body double in **THE RUNDOWN** — Zaror is nonetheless incredibly quick and agile, employing a unique leaping and spinning fight style. The instant the film hits its tipping point, with Zamir standing firm to protect those he loves, it becomes strikingly obvious that Zaror has a powerful screen presence and his martial arts skills are impressive. Bluntly put, nobody Zaror's size should be able to move the way he does, and that he does it without wire or camera assist (though some of his support players do) is simply astonishing. —TODD BROWN

4000+ manga
LONE WOLF AND CUB
the Ring.
megatokyo
TRIGUN
DRAGON BALL Z
MARS
Capitaine Quebec
1837 St-Catherine Ouest
Montreal, Quebec
Metro Guy
Tel: 939-9970
NOW WITH DESIGNER TOYS COLLECTIBLES

Dans la Corée du 16ème siècle, sous le règne du roi le plus dépravé et tyrannique de la dynastie Chosun, l'artiste forain Jang-sang et son « partenaire » efféminé, Gong-il, se rendent à Séoul, afin d'exercer leur art. Avec leurs acrobaties hors du commun et leurs bouffonneries sur corde raide, ils surpassent facilement la troupe locale, à laquelle ils se joignent par la suite. Ayant entendu certains commérages locaux, Jang-sang les convainc de monter un numéro satirique pour tourner en ridicule le roi et son conseiller, — c'est dans le lit royal que se prennent les décisions, croit Jang-sang... et il a raison! Tandis que la plèbe se tord de rire devant la comédie grossière des ménestrels, la garde royale entre en trombe, et procède à l'arrestation de la troupe, pour trahison (un chef d'accusation qui mène, à cette époque, directement à l'échafaud). Plutôt malin, Jang-sang réussit illico à négocier avec ses potentiels bourreaux: la troupe jouera devant le roi, et, s'il rit, ils auront la vie sauve.

L'an dernier, **THE KING AND THE CLOWN** devint le film domestique coréen qui empocha les plus grosses recettes de tous les temps. Ce drame, avec ses costumes historiques, brosse un tableau saisissant de la cour royale, et de tout le grand apparat théâtral qui florissait à l'époque, sans oublier les personnages, sordides ou colorés, et la beauté crue d'une Corée relativement rurale, éclatante toile de fond pour une histoire ayant d'ailleurs des échos contemporains. Décrivant le règne fragile et les excès sans bornes du roi fou Yeonsan (interprété avec une excentricité nuancée par Jin-yeong Jeong), de même que la relation tendre mais ardue entre Jang-sang (Woo-seong Kam) et Gong-il (Jun-gi Lee), **THE KING AND THE CLOWN** fait un rapprochement avec le climat sociopolitique actuel, tout en reprenant certaines thématiques explorées dans des films occidentaux tels que **MARIE-ANTOINETTE** ou **BROKEBACK MOUNTAIN**. De plus, le réalisateur Jun-ik Lee réussit à jongler avec le drame, la comédie, et la tragédie, d'une manière digne d'éloges. La démonstration physique de l'amour et des triangles amoureux qui s'ensuivent. est presque entièrement absente du film, et pourtant ce fondamental corpus émotif est la clef de cette histoire universelle. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

"Overpowers viewers with its irrepressible power and charm"—**CHOSUN ILBO**



THE KING AND THE CLOWN (WANG-UI NAMJA)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

WINNER: BEST FILM; BEST DIRECTOR; BEST SCRIPT/SCENARIO; BEST CINEMATOGRAPHY, ETC, DAEJONG FILM FESTIVAL
WINNER: BEST NEW ACTOR; JUDGE'S SPECIAL FILM AWARDS, BAEKSANG FILM FESTIVAL ARTS AWARDS
WINNER: BEST NEW ACTOR (LEE JUN KI), KOREA FILM AWARDS
WINNER: BEST MUSIC; MOST POPULAR STARS; BEST ON-SCREEN PERFORMING COUPLE AWARD, BLUE DRAGON FILM AWARDS
WINNER: LOTUS DU JURY, FESTIVAL DU FILM ASIATIQUE DE DEAUVILLE
WINNER: BEST FEATURE FILM AWARD, CAPE TOWN WORLD CINEMA FESTIVAL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Jun-Ik **SCÉNARIO | WRITER** Choi Seok-Hwan, Kim Tae-Wung **INTERPRÈTES | CAST** Gam Wu-Seong, Lee Jun Ki, Jeong Jin-Young, Kang Seong-Yeon, Kwon Won-Tae **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Jeong Jin-Wan, Lee Jun-Ik **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cj Entertainment **WEB** www.kingsman.co.kr

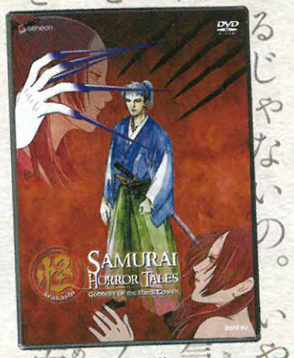
corée » korea

2005 » 119 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

In 16th-century Korea, under the Chosun dynasty's most depraved and tyrannical king, country showmen Jang-sang and his effeminate "partner" Gong-il travel to Seoul to ply their trade. With their superior acrobatics and tightrope antics, they easily upstage a local troupe, which they subsequently join. Having caught wind of local gossip, Jang-sang convinces them to stage a show to satirize the king and his consort — he reasons that the king's bed is where the money is, and he's right. But while the plebs bust their guts over the minstrels' crude comedy, royal law enforcement burst in to arrest and troupe for treason, a charge that leads to a death sentence. Thinking on his feet, in stocks, Jang-sang negotiates a deal with his would-be executioners: The troupe will perform their act for the king, and if he laughs, they live.

Last year, **THE KING AND THE CLOWN** became Korea's highest grossing domestic film of all time. The historical costume drama highlights the pomp of theatre and the royal court, and all its sordid, colourful characters, while capturing the raw beauty of a relatively rural Korea, a vivid backdrop for a story with present-day resonance. Depicting the fragile reign and unchecked excesses of the "loose cannon" King Yeonsan (played with nuanced eccentricity by Jin-yeong Jeong) and the tender but troubled relationship between Jang-sang (Woo-seong Kam) and Gong-il (Jun-gi Lee), **THE KING AND THE CLOWN** ties into today's socio-political climate, with themes also explored in recent Western films such as **MARIE ANTOINETTE** and **BROKEBACK MOUNTAIN**. Moreover, director Jun-ik Lee achieves a commendable balance of drama, comedy and tragedy. And while the physicality of the central romance, and the ensuing love triangles, is almost entirely absent from the film, its emotional core is key to this universal story. —LORRAINE CARPENTER

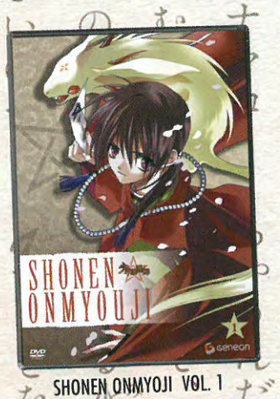
KARIN- VOL. 1



AYAKASHI - SAMURAI HORROR TALES - VOL. 1

FATE - STAY NIGHT VOL.4

SHANA - VOL. 5



SHONEN ONMYOJI VOL. 1

ROZEN MAIDEN VOL.1
DOLL HOUSE

WHEN THEY CRY VOL. 1

BLACK LAGOON VOL.1

HELLSING ULTIMATE VOLUME 2

HELLSING ULTIMATE VOL. 1

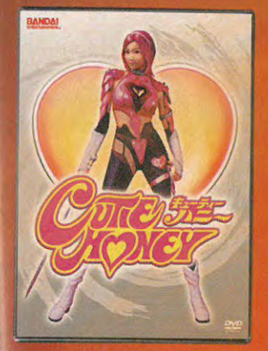
ERGO PROXY VOL. 3
CYTOTROPISM

GREAT ANIME... LUCK HAS NOTHING TO DO WITH IT.

Geneon paradox ENTERTAINMENT GROUP

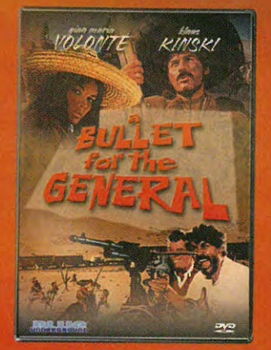
GET THESE GREAT ANIME TITLES AND MORE AT

give the HMV gift card
music • DVD • more HMV

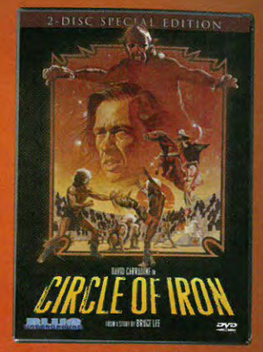


CUTIE HONEY

CROSS OF IRON
SPECIAL EDITION



A BULLET FOR THE GENERAL

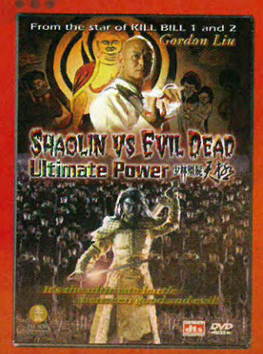


CIRCLE OF IRON
SPECIAL EDITION

NO PASSPORT REQUIRED
film has no borders

PRINCESS RACOON

SHINOBI
COMPLETE COLLECTION



SHAOLIN VS EVIL DEAD
ULTIMATE POWER

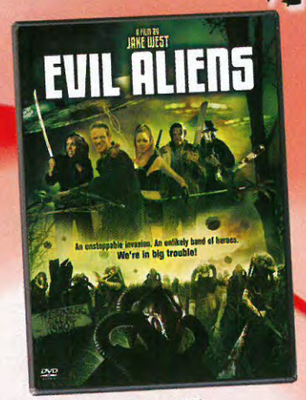
THE TWILIGHT SAMURAI

paradox

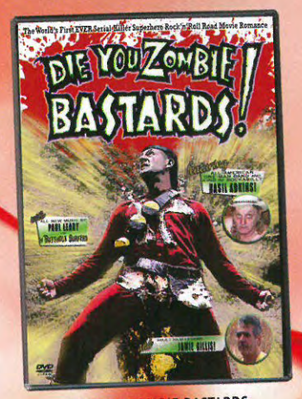
THESE TITLES AND MORE AVAILABLE AT

give the HMV gift card
music • DVD • more HMV

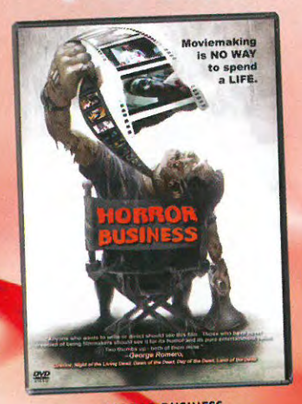
THE FILMS THAT GAVE FREDDY AND JASON NIGHTMARES



EVIL ALIENS



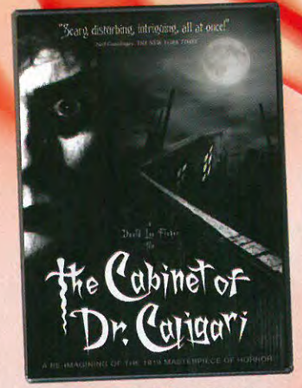
DIE YOU ZOMBIE BASTARDS



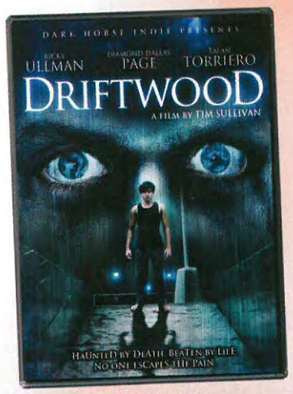
HORROR BUSINESS

THE HUNT

MONARCH OF THE MOON



THE CABINET OF DR. CALIGARI



DRIFTWOOD

...AND SENT THEM CRYING TO THEIR MOMMIES

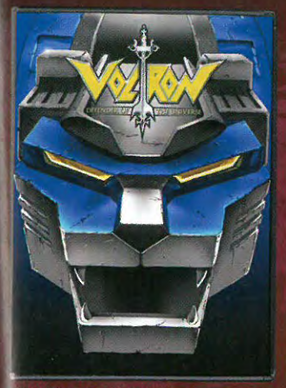
image ENTERTAINMENT

paradox ENTERTAINMENT GROUP

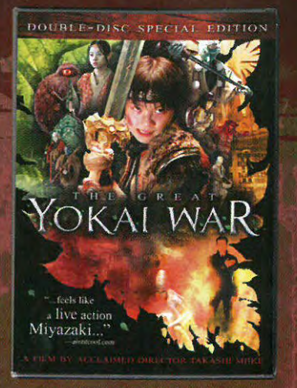
Dig up these titles and more at

give the HMV gift card

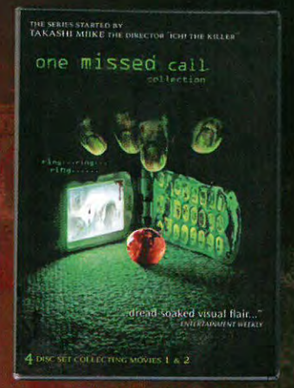
music • DVD • more HMV



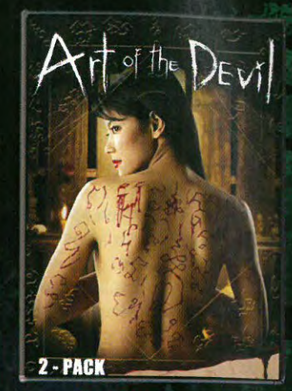
VOLTRON- DEFENDER OF THE UNIVERSE COLLECTORS EDITION SET



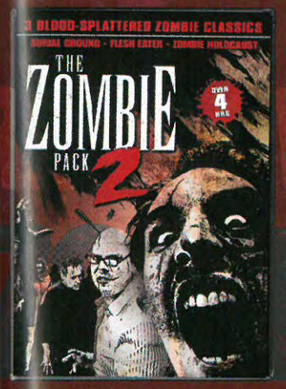
THE GREAT YOKAI WAR



ONE MISSED CALL 1 & 2

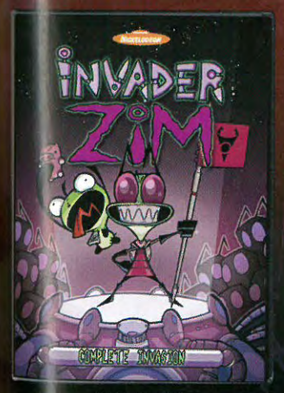


ART OF THE DEVIL 2 PACK



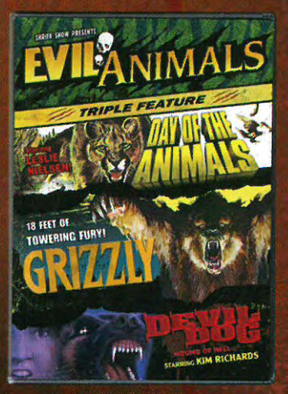
ZOMBIE PACK II TRIPLE FEATURE

ZOMBIES, ROBOTS, STRANGE WORLDS...



INVADER ZIM THREE PACK ECONOMY

VERSUS ULTIMATE EDITION



EVIL ANIMALS TRIPLE FEATURE

ICHI THE KILLER BLOOD PACK

What would a fantasy film festival be without them?

MEDIA BLASTERS

paradox ENTERTAINMENT GROUP

get these great titles and more at

give the HMV gift card

music • DVD • more HMV

Wii™

wii.com

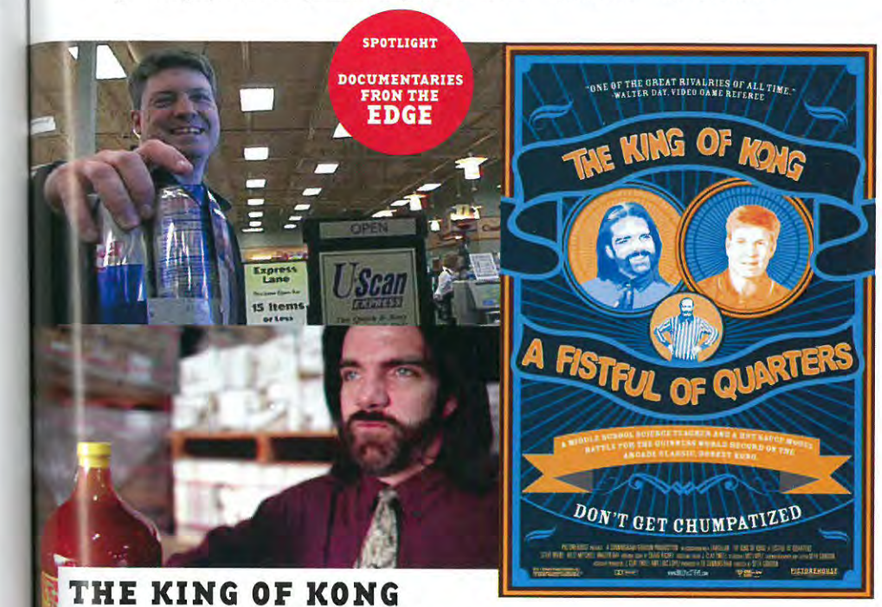
The Wii logo is a trademark of Nintendo. © 2007 Nintendo.

Nintendo®

On connaît bien le sarcasme décapant de Christopher Guest. Ses documentaires sont des études parfaites de personnages risibles et mésadaptés, montrés sous un jour qui les rend néanmoins adorables. Qu'on pense à **THIS IS SPINAL TÄP**, ou à **BEST IN SHOW**. Imaginez s'il décidait de s'en prendre au petit univers des compétitions de jeux vidéo « rétro ». Eh bien, attention: le premier film de Seth Gordon, **THE KING OF KONG**, n'est pas une fiction se donnant des allures documentaires. C'est la réalité. Pure et dure. Digne d'un Christopher Guest, en fait!

La plus grande arcade de jeux vidéos « classiques » en Amérique s'appelle le Funspot et se situe au New Hampshire. L'endroit existe depuis 1952. Être le numéro Un, c'est précisément ce que souhaitent tous les personnages peuplant le film de Gordon –, ils sont tellement insolites et maniérés que ça ne peut qu'être des gens réels! Prenez, par exemple, ce Billy Mitchell, bouffon patriotique, héritier d'une riche famille ayant fait fortune dans la sauce épicée, et détenteur du titre ronflant de Joueur du Siècle... Quel siècle? Le vingtième! Pour le vingt et unième, ça se corse... puisque Steve Wiebe est juste derrière Mitchell, en ce qui a trait au Score suprême à Donkey Kong. Wiebe est le genre de garçon aimable qui arrive toujours bon dernier — mais cette fois, il arrive pratiquement en tête: le couronnement est à portée de main! Ces deux-là devront bien sûr se mesurer l'un à l'autre dans un duel ultime de Donkey Kong. En attendant, l'on fait la connaissance de Walter Day, un mystico-arbitre dont le travail est de consigner les pointages. L'on rencontre Brian Kuh, protégé (ou pantin) de Mitchell. Quant à Roy Shildt (son sobriquet est « Monsieur Sensationnel »), c'est l'entraîneur de Wiebe, mais au fond, ce qu'il veut, c'est que Billy Mitchell souffre...

Un peu plus tôt cette année, nous avons eu **AIR GUITAR NATION**. C'est pareil. On explore ici, avec **THE KING OF KONG**, une contre-culture méconnue frisant le ridicule, sûrement incompréhensible pour l'énorme majorité des gens. Mais ça n'est pas le cœur du film. Tout cet environnement de jeux vidéo et de compétitions tapageuses n'est qu'un prétexte pour les fascinantes études psychologiques qui s'ensuivent. Stimulant, drôle, et assez poignant pour provoquer des serrements de gorge, le film de Seth Gordon obtient un très haut pointage. Pas étonnant que New Line soit en ce moment même en train de développer un long-métrage de fiction directement inspiré de ceci! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



"While it needs to be threaded by a capable hand, even Donkey Kong can be woven into a compelling canvas that examines the comically-profound idiosyncrasies that drive human competition" —**JAMES RANSOM-WILEY,** *JOYSTIQ*

"One of those rare documentaries that is both totally engaging and completely entertaining" —**QUINT,** *AIN'T IT COOL*

"Characters and plot dynamics make this documentary a winner" —**RICHARD JAMES HAVIS,** *HOLLYWOOD REPORTER*

THE KING OF KONG

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Seth Gordon **SCÉNARIO | WRITER** Seth Gordon **INTERPRÈTES | CAST** Billy Mitchell, Steve Wiebe, Walter Day **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Ed Cunningham **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Alliance Atlantis Vivafilm

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

Nintendo®

é-u » usa

2007 » 79 min. » 35mm | version anglaise

Imagine mockumentary master Christopher Guest took the same withering wit and knack for memorable, lovably flawed characters he deployed in **THIS IS SPINAL TÄP** and **BEST IN SHOW**, and applied it to the competitive retro video-game scene. Now wrap your head around this — Seth Gordon's engaging debut feature **KING OF KONG** The isn't a fictional film toying with documentary devices. It's the real deal, and every bit as absurdly comical and surprisingly touching as Guest's best efforts.

Founded in 1952, New Hampshire's Funspot is the second largest amusement arcade in America, but it can claim the number-one spot as far as its amazing assembly of classic arcade video games goes. And coming in at number one is what matters to the too-quirky-to-be-fictional individuals who populate Gordon's film. For instance, there's the pompous, patriotic cheeseball Billy Mitchell, heir to a hot-sauce fortune and holder of the title of "Video Game Player of the Century." Of course, that was the last century, and Mitchell's grip on Donkey Kong high-score supremacy is challenged by Steve Wiebe, the sort of nice guy who always finishes last. Along the road to the pair's inevitable showdown, we meet the rather mystical master score-keeper Walter Day, Mitchell's protégé (or puppet?) Brian Kuh, and Roy "Mr. Awesome" Shildt, whose mentoring of Wiebe masks a vendetta against his nemesis, Mitchell.

Like **AIR GUITAR NATION** of earlier this year, **THE KING OF KONG** is only superficially about the particulars of a ludicrous subculture that bewilders all but the most obsessive fanatics. Rather, it uses the inherent drama of an official competition and the stimulating visual environment its topic provides to explore and illuminate a wide variety of fascinating personalities, and how they interact with one another. Laugh-out-loud funny, lump-in-your-throat poignant and white-knuckle exciting, Gordon's **THE KING OF KONG** scores high. No wonder New Line is currently developing a fictional film based on Gordon's delightful doc. —RUPERT BOTTENBERG

Le premier film d'horreur que le Mexique a produit depuis plus de 15 ans est un festival de cris sinistre et surnaturel, empreint de tragique mélancolie. Deux sœurs jumelles, Agata et Catalina Hameran, partagent des liens privilégiés qui se sont intensifiés après le traumatisme causé par la mort de leur mère. Depuis lors, elles parviennent inexplicablement à communiquer sans recourir aux mots, qu'elles soient dans la même pièce ou séparées par un océan. Mais une nuit, le destin leur assène un coup brutal: Agata est victime d'un étrange accident au kilomètre 31 d'une route peu fréquentée, près des forêts de Mexico. Elle tombe dans le coma avant l'arrivée des secours. Simultanément, Catalina ressent l'expérience atroce de douleur et d'angoisse que sa sœur est en train de vivre et par la suite, malgré l'état végétatif d'Agata, elle continue à percevoir les émotions et impulsions de sa sœur. Quelque chose cloche. Agata tente-t-elle de crier « à l'aide »? Mais d'où? Une vague d'événements aussi inquiétants qu'extraordinaires oblige Catalina à examiner la situation sous toutes ses facettes. Elle découvre alors les précédents énigmatiques de la catastrophe qui a précipité sa sœur dans le grand trou noir : au fil des ans, de terribles accidents ont eu lieu sur cette route, toujours au même endroit, toujours au kilomètre 31. Aucun lien officiel n'a été établi entre les accidents. Aucun accident n'a pu être expliqué.

Après une éternité de sommeil profond, le cinéma d'horreur mexicain se relève en trombe avec cette histoire de fantômes atmosphérique qui puise dans les traditions locales du genre et intègre des éléments de « J-Horror » modernes, dans une atmosphère rappelant un film de l'Espagnol Jaume Balaguero. Pour créer son histoire, Castañeda a librement adapté la légende mexicaine de la Llorona — le fantôme de la fille qui pleure — que l'on raconte aux enfants depuis des siècles. Il l'a mise au goût du jour en l'infusant d'un plein cercueil de tours morbides et lui a redonné vie sous forme d'images saisissantes en cinémascope. Son principal choix pour la distribution fut pour le moins surprenant; la star des « telenovelas » mexicaines, Iliana Fox, a dû se réinventer pour le rôle double des sœurs Hameran, visitant des confins que sa carrière télévisuelle ne l'aurait probablement jamais poussée à explorer. **KM 31** a bénéficié d'une sortie nationale d'une envergure exceptionnelle pour un film d'horreur — il a pris l'affiche dans 228 salles au Mexique en février dernier — et a littéralement pétrifié les spectateurs dans leurs fauteuils! —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

KM 31 (KILÓMETRO 31)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Rigoberto Castañeda **SCÉNARIO | WRITER** Rigoberto Castañeda **INTERPRÈTES | CAST** Iliana Fox, Adrià Collado, Raúl Méndez **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Julio Fernández, Bill Rovzar, Fernando Rovzar **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Filmax **WEB** www.km31.com.mx/site

mexique » mexico

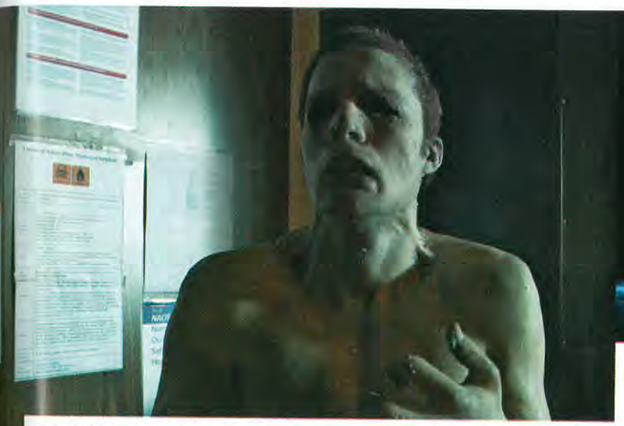
2007 » 103 min. » 35mm | version espagnole avec sous-titres en anglais

Mexico's first horror film in over 15 years is an eerie supernatural shriek-show laced with tragedy and melancholy. Twin siblings Agata and Catalina Hameran's many shared bonds intensified through the trauma of their mother's death. Since that day, the sisters have been graced with an inexplicable ability to communicate without words, be it from across a room or across an ocean. One night, fate deals a brutal hand when Agata has a freak accident on the 31st kilometre of a lonely road by the forests of Mexico City. By the time of her rescue, she is in a coma. Meanwhile, Catalina felt the agony and terror her sister experienced at the exact time of her accident. And now, in spite of Agata's comatose state, Catalina continues to feel a series of emotions and impulses. Something is very, very wrong. Is Agata screaming for help from... somewhere? A wave of frightening supernatural happenings force Catalina to investigate all aspects of the situation, bringing her to the mysterious history of the road on which her sister met with oblivion. It turns out that there have been many terrible accidents at this place over the years, none having been officially connected, all impossible to explain. All at the 31st kilometre.

After ages laying dormant, Mexican horror cinema comes bursting out of its grave with this atmospheric ghost story that interweaves several of its culture's folklores with elements of modern J-horror and the vibe of a Spanish Jaume Balaguero film. For its foundation, writer/director Rigoberto Castañeda loosely adapted the Mexican legend of La Llorona, the weeping ghost girl, a story that has been told to children for hundreds of years, and which some claim to be based in truth. He has updated it for today's world and infused it with a coffin load of ghoulish twists, depicted strikingly through freakish cinemascope visuals. His key casting choice was an interesting one, and Mexican soap opera star Iliana Fox reinvents herself with a dual performance as both Hameran sisters, going places one can safely presume were never called for in her popular television work. **KM31** opened in Mexico on 228 screens this past February, a large and prestigious release for a horror film in that country, and audiences were thoroughly creeped out of their skulls. We are happy to be among the first festivals to bring it out into the rest of the world. —MITCH DAVIS

En Amérique, Larry Fessenden est la plus haute autorité vivante en matière de cinéma d'auteur fantastico-existentiel, et voici qu'il nous offre l'un des plus insolites films de l'année: une indicible histoire d'horreur écolo (inventons le mot: écolorreur). **THE LAST WINTER** se déroule dans l'Arctique, aux confins nord de l'Alaska. Une équipe technique s'affaire à mettre en place les installations nécessaires à l'établissement d'un site de forage pétrolier. Ce sera la toute première fois qu'un forage se fera dans ce secteur isolé de l'Arctique. Les environnementalistes grondent. La tension est palpable. Même certains des techniciens ne sont pas entièrement d'accord avec le projet. En outre, quelque chose ne tourne pas rond, dans cet endroit... Peut-être est-ce un résultat du réchauffement global, mais le permafrost dégèle à un rythme alarmant, libérant dans l'atmosphère... quelque chose... une chose qui était enfouie profondément dans le sol depuis la dernière ère glaciaire, il y a dix mille ans. Cette entité n'a jamais côtoyé « l'être humain » avant, et pourtant elle semble capable de l'altérer spontanément, de maintes façons terrifiantes (et funestes). D'ores et déjà souffrant d'isolement chronique, voici que les techniciens éprouvés doivent affronter leurs propres corps et leurs esprits qui se retournent contre eux. À peine « réveillé », le système immunitaire terrestre combat la présence humaine comme s'il s'agissait d'une infection virale. On assiste aux premiers décès. Les communications avec le monde extérieur ne fonctionnent plus. L'équipe technique est livrée à elle-même. Le site de forage amorce son naufrage inexorable: une lente apocalypse balayée par les vents...

Cauchemardesque parabole sur les atrocités du réchauffement global, **THE LAST WINTER** est une œuvre parfaitement bien informée, intelligente, et visuellement stupéfiante. Fessenden, producteur, monteur, auteur prisé, continue de nous abreuver de son mélange unique: provocateur, philosophique, quasi humaniste, sous des dehors repoussants (pensons à **NO TELLING**, **HABIT**, ou **WENDIGO**). Dans une récente entrevue, il déclarait: « Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont l'esprit appréhende la déception, la peur, et les traumatismes. Même dans notre quotidien sophistiqué, nous concevons encore le réel sous des aspects mythologiques. » Fessenden explore, très méticuleusement, cette tendance autodestructrice, sous-jacente, de l'humanité. Film à glacer le sang et à ne surtout pas manquer. Avec une distribution en béton. De Ron Perlman jusqu'à James LeGros, en passant par Connie Britton. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



"★★★★★-Probably the closest an American director will ever come to making a Kyoshi Kurosawa movie"
—ADAM NAYMAN, *EYE WEEKLY*

"A horror movie with many inconvenient truths to tell about the ways in which we are willingly destroying our planet. Oh, and it's also scary as fuck"
—SCOTT FOUNDAS, *LA WEEKLY*

THE LAST WINTER

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR LARRY FESSENDEN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Larry Fessenden **SCÉNARIO | WRITER** Larry Fessenden, Robert Leaver **INTERPRÈTES | CAST** Ron Perlman, James Legros, Connie Britton, Zach Gilford, Larry Fessenden **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Larry Fessenden, Jeanne Levy-Hinte, Jeffrey Levy-Hinte, Sigurjon Sighvatsson **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Antidote Films/Glass Eye Pix **WEB** www.thelastwinter.net

é-u » usa

2007 » 107 min. » 35mm | version anglaise

One of the eeriest films of the year is an eco-horror meltdown from America's reining auteur of existential fantastic filmmaking. Taking place at an oil-drilling compound deep in the lonely Arctic of Northern Alaska, **THE LAST WINTER** opens with an advance team of technicians doing prep work on what is soon to become a work site. This will be the first time that part of the Arctic has been drilled into — a move that concerns many environmentalists — and tensions are high amongst the team, several of whom have more than mixed feelings about the project. Beyond that, something is very wrong about where the team is stationed. As a possible result of global warming, the permafrost is melting at an abnormal rate, releasing... something... into the atmosphere from deep within the earth. Something that has been buried for over 10,000 years, never having been privy to "the human experience," but appearing to have an ability to alter it in terrifying and lethal ways. The technicians, already suffering from the slow-burn madness of isolation, begin to find their minds and bodies turning against them. The earth's energy is fighting them on the deepest level, like an organism battling to protect itself from a virus. People start to die. Communications fail, further cutting the group off from the outside world. The oil camp slowly, unstoppably, drifts into wind-singed apocalypse.

THE LAST WINTER is a visually breathtaking, wholly nightmarish ecological horror film that is smart, informed and frightening. Award-winning writer/producer/editor Larry Fessenden continues on the unique path he's carved for himself with such previous philosophically provocative quasi humanist horror features as **NO TELLING**, **HABIT** and **WENDIGO**. In a recent interview, the filmmaker stated: "I am interested in the way the mind processes disappointment, trauma and fear. Even in our most sophisticated state, we are still making sense of reality through mythological tropes." Fessenden gets to explore these themes in deeply resonant ways, expanding them into a study of humankind's inclinations towards self-destruction. Fronted by a steel-strong cast that includes Ron Perlman, James LeGros and Connie Britton, **THE LAST WINTER** is a brilliant, blood-chilling must-see. —MITCH DAVIS

Dong-gu ne ressemble pas au fan moyen de Madonna. Lorsque le jeune adolescent écoute le deuxième album de la material girl — en se mettant du rouge à lèvres, — il s'évade, loin de sa famille dysfonctionnelle. Son père, ancien boxeur, est un minable alcoolique sujet aux accès de violence, son frère aîné se prépare à suivre le même chemin, quant à sa mère, elle a fui la maison pour travailler dans un parc d'attractions digne de Walt Disney. Les choses ne vont guère mieux à l'école où il est brimé à cause de ses penchants efféminés. Mais là aussi, Dong-gu trouve refuge dans ses rêveries solitaires : il fantasme sur un jeune professeur et s'imagine que ce dernier lui fait des signes pendant la classe. Lorsqu'un entraîneur de lutte découvre le talent inné du garçon pour le sport — et une mine d'or potentielle dans ses robustes cuisses, — la préparation intensive commence. Dong-gu se démène pour gagner une compétition dont le prix en argent sonnant lui permettra de réaliser son rêve suprême : devenir une femme.

LIKE A VIRGIN ne prend pas à la légère la douloureuse question de l'identité sexuelle troublée. C'est pourtant une véritable comédie, mais subtile et décalée, avec son imagerie loufoque et son humour sucré-salé. Le tandem de scénarisation et de réalisation, formé par Hae-jun Lee et Hae-yeong Lee, a remporté le prix du « meilleur nouveau réalisateur » aux Korean Film Awards pour cette œuvre qui a également récolté prix, nominations et approbation du public dans les festivals asiatiques et européens. Le film repose sur une distribution solide, mettant en vedette Yun-shik Baek (**SAVE THE GREEN PLANET!**) dans le rôle de l'entraîneur. Ryu Deok-hwan offre un brillant numéro d'acteur avec son incarnation du personnage principal : il transmet tout le malaise, l'espoir et le charme de l'adolescent, sans oublier le feu de la danse qui guidera Dong-gu tout au long de cette histoire touchante. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

LIKE A VIRGIN (CHEONHAJANGSA MADONNA)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Hae-Young, Lee Hae-Jun **SCÉNARIO | WRITER** Lee Hae-Young, Lee Hae-Jun **INTERPRÈTES | CAST** Ryu Deok-Hwan, Baek Yoon-Shik, Lee Eon, Kusanagi Tsuyoshi, Moon Se-Yun **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Sidus Fnh, Banjjakbanjjak **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cj Entertainment **WEB** www.donggu-donna.com

corée » korea

2006 » 116 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

Dong-gu is not your average Madonna fan. Listening to the Material Girl's second album (and applying a little lipstick) allows the young teenage boy to escape into his imagination, away from his dysfunctional family — his pathetic alcoholic father, a former boxer, is prone to violence, his older brother is beginning to resemble the old man, and his mother has fled family life to work at a Disney-esque amusement park. Things aren't much better at school, where he's bullied for his effeminate tendencies. But once again, fantasy comes to the rescue in the form of a young male teacher who, Dong-gu imagines, beckons to him during class. But when a wrestling coach discovers the boy's natural talent, and a potential goldmine in those stocky thighs, Dong-gu starts training, striving to win a competition for the cash prize that will allow him to realize his ultimate fantasy: becoming a woman.

Without making light of the serious issue of struggling with sexual identity, **LIKE A VIRGIN** is a subtly quirky comedy at heart, rife with low-key laughs and oddball imagery. The writing and directing team of Hae-jun Lee and Hae-yeong Lee share the Korean Film Awards' Best New Director title for their work on this film, which also picked up prizes, nominations and audience nods at film festivals throughout Asia and Europe. It features a strong supporting cast, including Yun-shik Baek (**SAVE THE GREEN PLANET**) as the coach. Moreover, Ryu Deok-hwan does an excellent turn in the lead role, brilliantly conveying the teenage turmoil, the hope, the charm and, not least, the dancing that drives Dong-gu through this touching story. —LORRAINE CARPENTER

PHOS

Vidéoclubs de répertoire et boutiques

Collection de 25 000 films en location

importations / livres / affiches / macarons / catalogue de 450 pages / commandes spéciales

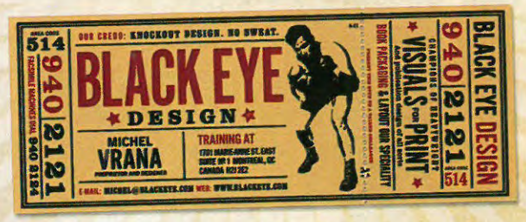
Montréal
5147 Côte-des-Neiges
T 514 738 1040
info@collectionphos.com

Saint-Lambert
416 avenue Victoria
T 450 466 9000

Are You
READY TO RUMBLE?

Take a look at our world-champion work at BLACKEYE.COM, then ask yourself, "Could my materials use more punch?"

Give us a shot at the coveted title of YOUR DESIGN PARTNER.
You'll be knocked out by what we'll do for you.



{OUR AWARD-WINNING BUSINESS CARD}

(514) 940-2121 ★ CONTACT@BLACKEYE.COM

WEBCARGO is the premier file transfer solution for creative professionals

Send your big files as big as they are, without squeezing them down to attachment size. High-res graphics, scans, illustrations, storyboards, powerpoints, broadcast quality audio and video—WEBCARGO lets you send your work without compromise, and we'll even let you know when your files are viewed. Better than email, smarter than FTP.

Receive 2 months free! Enter promo code FANTASIA when you sign up.
Offer expires July 31, 2007.

WEBCARGO.com
Unlimited File Transfer with Receipt Confirmation
$25 / month

Spectacle théâtral et culte du corps athlétique entrent en collision frontale dans **LOCO FIGHTERS**, documentaire captivant de Nacho Cabana qui jette bas le masque de représentation du monde voltigeur de la lutte mexicaine.

Depuis son apparition au début des années 30, la « lucha libre », ou « lutte libre », est devenue un des sports favoris des spectateurs au Mexique. Des rings de fortune dans les quartiers populaires aux matchs disputés par les têtes d'affiche à la sacro-sainte Arena Mexico, **LOCO FIGHTERS** explore les coulisses du sport et pénètre la vie privée des plus grands et des plus flamboyants « luchadores », tels Blue Demon Jr., Tinieblas et Huracán Ramírez. Le film met en évidence les différences fondamentales entre la lutte mexicaine et les mélodrames arrosés de stéroïdes du circuit américain. Il explique les cagoules colorées qui dissimulent les visages, l'humiliation du crâne rasé et présente les dynasties familiales qui ont contribué à faire de cette discipline une forme de théâtre de rue plus grand que nature pour les classes populaires.

Cachant souvent leur véritable identité, même à leur propre famille, bien des lutteurs entraînent leur personnage masqué au-delà des tendeurs de câble ensanglantés en prenant fait et cause pour la justice sociale, le logement abordable et autres besoins criants de leurs communautés. Ils deviennent par la force des choses des défenseurs anonymes du peuple, comme ce fut le cas d'un des interviewés les plus attachants, le père Fray Tormenta, qui se lança comme « luchador » afin de financer son orphelinat aux abois et inspira la comédie de Jared Hess, **NACHO LIBRE**. Le documentaire dresse un panorama complet du milieu multi facettes de la « lucha » moderne, allant de la ligue extrême friande de barbelés et de chair déchirée aux « minis », ces lutteurs nains dont les acrobaties surpassent souvent celles de leurs homologues de grande taille. Il présente également Dark Angel, lutteuse originaire de Winnipeg, qui parle de son combat en cours pour changer la perception des sexes en mettant l'accent sur les prouesses physiques plutôt que sur les tenues en lycra hyper ajustées.

Excellente introduction au monde de la lutte mexicaine, **LOCO FIGHTERS** est un documentaire fascinant. Il permet de comprendre le pouvoir d'attraction de ce sport-spectacle qui draine un flot continu de supporters enragés, accros aux sensations fortes provoquées par les acrobaties aériennes de leurs mystérieux héros masqués. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

SPOTLIGHT

DOCUMENTARIES FROM THE EDGE

LOCO FIGHTERS (TRES CAÍDAS)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Nacho Cabana **SCÉNARIO | WRITER** Nacho Cabana **INTERPRÈTES | CAST** Blue Demon Jr., Tinieblas, Fray Tormenta, Huracán Ramírez, Dark Angel **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Adolfo Blanco, José María Irisarri, Nacho Cabana **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Notro Films **WEB** www.nachocabana.com/trescaidas.html

espagne » spain

2006 » 92 min. » video | version espagnole avec sous-titres en anglais

Theatrical spectacle and brute athleticism crash head on in **LOCO FIGHTERS**, Nacho Cabana's captivating documentary that rips the colourful mask off the high-flying world of Mexican lucha libre.

Since its introduction in the early 1930s, lucha libre, or "free wrestling," has become one of the most popular spectator sports in Mexico. Following the sport from the barrios' makeshift rings to the title-card matches played out at the hallowed Arena Mexico, **LOCO FIGHTERS** takes viewers inside the homes and private lives of the sport's biggest and brightest luchadores, including Blue Demon Jr., Tinieblas and Huracán Ramírez. It clearly demonstrates the fundamental differences between Mexican wrestling and the steroid-soaked soap operatics of the American circuit, and explains the concealing face masks, head-shaving humiliations and long-standing family dynasties that have helped make it a larger-than-life form of street theatre for the underprivileged working classes.

Often hiding their true identities even to their own families, many wrestlers take their masked personae beyond the bloodstained turnbuckles by championing social justice, affordable housing and other community issues, becoming anonymous folk heroes in the process. Such is the case with one of the film's most engaging interviewees, Fray Tormenta, a Mexican wrestling priest who began competing as a luchador to raise badly needed funding for his orphanage, and later served as the inspiration for Jared Hess' comedy **NACHO LIBRE**. The film also takes a comprehensive look at all facets of the modern lucha scene, from the bloody, barbed-wire obsessed extreme league to "minis," midget wrestlers who are often more acrobatic than their full-sized counterparts. The film also features Dark Angel, a female luchadora originally from Winnipeg who discusses her ongoing goal of changing the perceptions of gender in wrestling by emphasizing athleticism over tight-fitting spandex outfits.

An excellent introduction to the unique world of Mexican wrestling, **LOCO FIGHTERS** is a fascinating documentary that reveals why lucha libre continues to attract a rabid fan base devoted to the thrilling aerial acrobatics of their mysterious masked heroes. —PAUL CORUPE

Deux amoureux ont un rendez-vous dans le Shanghai des années 30. Début romantique? Pas vraiment. Le charmant séjour de Manli (Fan Bingbing) auprès de son fiancé Junchun (Leon Lai) est brusquement interrompu lorsque la jeune femme est heurtée par un véhicule venant en sens inverse. Abattu par la perte de sa bien-aimée, Junchun s'enfonce dans la dépression, tandis que sa mère l'engage dans un mariage arrangé avec Sansan (Rene Liu), une femme pour laquelle il a peu d'intérêt. Sansan fait de son mieux pour conquérir son époux, mais celui-ci reste distant. Les choses prennent un tour angoissant quand elle rencontre l'esprit de Manli vêtu d'une robe rouge sang. Cherchant désespérément à retrouver son vieil amour, l'apparition demande à Sasan de lui prêter son corps de temps en temps, afin d'avoir des contacts physiques avec Junchun. En échange, elle lui promet des conseils pour l'aider à se frayer un passage dans le cœur de son mari négligent. La superstition chinoise dit pourtant qu'il ne faut pas faire confiance à une femme habillée en rouge... La stratégie vire au cauchemar : Manli a des plans macabres pour organiser la maisonnée à long terme.

La Chine continentale a finalement assoupli sa politique régissant les films locaux qui comportent des éléments de surnaturel, permettant ainsi à des cinéastes tel Teng Huatao (**SKY OF LOVE**) de faire un saut prodigieux dans l'arène de l'horreur. **THE MATRIMONY** est audacieux; il laisse les temps modernes pour le passé coloré de la Chine. Doté d'un budget hors du commun et d'une production de grande classe, le film est, avant tout, une simple histoire d'amour qui évite de sombrer dans le mélo. Mark Lee, directeur de la photographie récipiendaire de prix (**AFTER THIS OUR EXILE** s'est ajouté à son c. v. cette année), donne vie à la beauté des images années 30, tout en conservant la texture contemporaine de son esthétique visuelle. Teng Huatao injecte des doses d'irrationnel dans cette élégante histoire d'amour et crée un hybride très réussi – sans effets secondaires apparents. Le film est défendu par une distribution panchinoise variée et relevée, incluant Leon Lai (**FALLEN ANGELS**, **SEVEN SWORDS**), Rene Lui (**DOUBLE VISION**) et Fang Bingbing (**A BATTLE OF WITS**). Sorti en Chine en 2007, le jour de la SaintValentin, **THE MATRIMONY** saura provoquer des palpitations dans votre cœur sensible. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

THE MATRIMONY (XIN ZHONG YOU GUI)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Teng Huatao **SCÉNARIO | WRITER** Zhang Jialu, Yang Qianling, From Steve Zhimin **INTERPRÈTES | CAST** Leon Lai Ming, Rene Liu, Fan Bingbing **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Chen Kuo-Fu **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Huayi Brothers

china

2007 » 90 min. » 35mm | version en mandarin avec sous-titres en anglais

Two lovers in 1930s Shanghai meet for a daytime rendezvous. Sounds romantic, doesn't it? Not quite. The lovely sojourn of Manli (Fan Bingbing) to her boyfriend Junchun (Leon Lai) is halted abruptly when she is struck by an oncoming vehicle. Disheartened by the loss, Junchun plummets further into depression when he is forced by his controlling mother into a marriage of convenience to Sansan (Rene Liu), a woman he cares little for. She tries her best to win his heart, but Junchun is emotionally distant towards her. Things take a spooky turn when Sansan encounters Manli's spirt clad in blood-red dress. Desperately waning to reunite with her old lover, she asks Sansan to loan her body from time to time in order to have physical contact with Junchun. In exchange, Sansan would gain new insight on how to get her neglectful husband to open up. Unfortunately, Chinese superstition dictates never to trust a woman in red. Things turn into a nightmare — Manli has ghoulish long-term plans for the household.

Mainland China has finally relaxed its policy on local films that incorporate supernatural elements, thus allowing filmmakers like Teng Huatao (**SKY OF LOVE**) to make the quantum leap into the horror arena. **THE MATRIMONY** is audacious, leaving modern times behind for China's colourful past. Benefitting from a higher-than-average budget and top-notch production values, the film is at its core a simple love story that avoids excessive melodrama. Award-winning cinematographer Mark Lee (whose resumé includes this year's **AFTER THIS OUR EXILE**) brings the visual beauty of the 30s to life while maintaining a contemporary feel in the rich visual aesthetic. Director Teng seamlessly injects supernatural elements in to classy love story, merging the two into a fine hybrid. The film is complemented by a varied and talented cast of pan-Chinese thespians, including Leon Lai (**FALLEN ANGELS**, **SEVEN SWORDS**), Rene Lui (Double Vision) and Fang Bingbing (this year's **A BATTLE OF WITS**). Released on Valentine's Day 2007 in mainland China, **THE MATRIMONY** will haunt you to your heart's content. —KING-WEI CHU

Sa tante Matsuko vient de décéder. Sho ne l'a jamais connue, mais on lui demande quand même de se rendre chez la défunte afin de procéder à un tri de ses possessions et de ses meubles. Là, il croise les vieilles amies de sa tante, qui lui content une série d'anecdotes colorées. La curiosité de Sho se trouve piquée au vif. Cette tante qu'il n'a guère connue, semble avoir vécu tout un conte de fées tragique. Le père de Sho lui a assuré que l'existence de Matsuko était dépourvue d'intérêt. Vraiment? Cette femme a pourtant été professeur de musique. Ses élèves l'adoraient. Elle perdit son poste après une série de graves malentendus. Un nouvel emploi, plutôt mal perçu, et une affaire déplorable avec sa sœur malade, forcèrent Matsuko à couper les ponts avec le reste de sa famille. Ensuite, plusieurs déceptions amoureuses, et des conjoints abusifs, finirent de la précipiter dans l'isolement et l'alcoolisme... Pour Sho, néanmoins, il y a plus là-dedans que simplement les reliques éparses d'une vie méconnue. Dans ce puzzle très hétéroclite de situations embrouillées ou d'occupations mystérieuses, de disgrâces ou de relations avortées, se cache peut-être... un indice! Parce que, voyez-vous, tante Matsuko n'est pas morte de mort naturelle. Quelqu'un l'a tuée...

Le roman de Muneki Yamada servit de point de départ au réalisateur Tetsuya Nakashima, qui nous a déjà offert **KAMIKAZE GIRLS**. **MEMORIES OF MATSUKO** se présente sous la forme d'une trame narrative magnifique, n'ayant rien à envier au vigoureux charme pictural de la photographie qui l'habille. Il s'agit, essentiellement, d'une triste histoire –, mais les couleurs chatoyantes, la musique et la danse qui parsèment le film, font parfois oublier cette fatalité. Chaque petite anecdote révèle une nouvelle page de la vie de Matsuko, et le résultat est une étude de personnage adorable. Hyper stylisée. Le ton mélancolique d'**AMÉLIE**, appliqué à une construction stylistique à la **CITIZEN KANE** ... Miki Nakatani, qui joua dans **RINGU** puis dans **RINGU 2**, fut nommée meilleure actrice, aux « Oscars » japonais, pour sa performance dans le rôle de Matsuko. Trois autres jurys lui décernèrent la même accolade. Le film remporta aussi, au Japon, les trophées du meilleur montage et de la meilleure trame sonore. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

MEMORIES OF MATSUKO (KIRAWARE MATSUKO NO ISSHÔ)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

WINNER: BEST ACTRESS, BEST EDITING; BEST MUSIC SCORE, AWARDS OF THE JAPANESE ACADEMY
WINNER: BEST ACTRESS, HOCHI FILM AWARDS
WINNER: BEST ACTRESS, KINEMA JUNPO AWARDS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tetsuya Nakashima **SCÉNARIO | WRITER** Tetsuya Nakashima, From Muneki Yamada **INTERPRÈTES | CAST** Miki Nakatani, Eita, Yusuke Iseya, Asuka Kurosawa, Mikako Ichikawa **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Yuji Ishida, Hidemi Satani **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Tbs **WEB** kiraware.goo.ne.jp

"A jawdropping collision of unrelenting grimness and a fantastical, candy-coloured lightness... like a fusion of Mizoguchi's **THE LIFE OF OHARU** and Jeunet's **AMÉLIE**."
—TOM MES, *MIDNIGHT EYE*

PRESENTÉ PAR PRESENTED BY
Sympatico msn

japon » japan

2006 » 130 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

When Sho gets roped into cleaning out the apartment of a recently deceased aunt he never knew, his curiosity is piqued by chance encounters with her old friends and associates, whose anecdotes reveal a vivid picture of Matsuko's tragic fairytale. Despite his father's claim that Matsuko's life was meaningless, Sho discovers that she had been a beloved music teacher who lost her job following an unfortunate series of misunderstandings. Less reputable employment and a bitter episode with her sick sister led to a break with her family, while a string of abusive boyfriends and romantic disappointments precipitated her lonely end as an alcoholic shut-in. But for Sho, there's more to Matsuko's mystery than simply piecing together the unusual story of an estranged family member — somewhere within this puzzle of odd occupations and situations, familial disgraces and failed relationships may lie the clues to who murdered her.

Directed by Tetsuya Nakashima (**KAMIKAZE GIRLS**) and based on a novel by Muneki Yamada, **MEMORIES OF MATSUKO** has enough visual charm and vigour to match its rich narrative. Music, dance and an onslaught of colour make the movie's production numbers a rousing counterpoint to what is essentially a sad story. The film can be compared to a melancholy **AMÉLIE** structured in the style of **CITIZEN KANE**, a hyper-stylized and often lovably cute character study, each tale uncovering another chapter of Matsuko's mystery. For her excellent work in the titular role, Miki Nakatani (**RINGU**, **RINGU 2**) was named best actress by four different juries, including that of the Japanese Academy Awards, where the film also won for best editing and best musical score. —LORRAINE CARPENTER

Par une nuit de pluie, Sodan suit sa grand-mère qui cherche à voir un film dont elle fut la vedette autrefois et s'égare. La jeune fille perd finalement son aïeule de vue, mais tombe sur un mystérieux cinéma. Apparemment suspendu dans le temps et l'espace, l'établissement est peuplé d'employés excentriques qui ressemblent étrangement à la troupe glamoureuse d'ectoplasmes qui donne un spectacle déjanté de chant et de danse tous les soirs après minuit. La rebelle Sodan vibre au rythme de ce monde fantomatique la nuit et compatit aux difficultés du cinéma qui se bat pour survivre le jour, au point de devenir une employée elle-même. Mais ce faisant, elle court le risque de s'évanouir dans le passé, de perdre définitivement sa grand-mère et son emprise sur le réel.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW et **BEETLEJUICE** ont évidemment influencé l'esthétique de cette comédie musicale coréenne. Quoique tapageuse, clinquante et drôle, **MIDNIGHT BALLAD FOR GHOST THEATER** n'en donne pas moins la chair de poule avec ses accents macabres. Trempé de surréalisme rock'n'roll coloré autant que de mélancolie profonde et de décrépitude, le film est une salade stylistique « transgenre » qui a su attirer les spectateurs depuis sa sortie l'année dernière, grâce à ses numéros musicaux joyeusement pervers et sa trame narrative sibylline. Le statut de film culte de cet ovni coréen est en voie d'accomplissement, tout comme la carrière de son créateur Jeon Gye-su — dont c'était le premier film — qui a remporté le prix du meilleur nouveau réalisateur aux 43e Baeksang Arts Awards. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

MIDNIGHT BALLAD FOR GHOST THEATER (SAMGEORI GEUKJANG)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jeon Gye-Su **SCÉNARIO | WRITER** Jeon Gye-Su **INTERPRÈTES | CAST** Cheon Ho-Jin, Kim Kkot-Bi, Park Jun-Myeon, Han Ae-Ri, Park Young-Su
PRODUCTEURS | PRODUCERS Lj Film **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cj Entertainment

corée » korea

2006 » 120 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

When Sodan's grandmother wanders off one rainy night, intending to see a film she starred in long ago, the girl follows, eventually losing sight of granny but stumbling upon a mysterious cinema in the process. Seemingly lost in space and time, the theatre is staffed by oddball employees who bear a striking resemblance to the crew of glamorous ghouls that puts on a spectacularly strange song-and-dance show every night after midnight. The rebellious Sodan becomes enamoured with this ghost world by night, and sympathetic to the plight of the struggling cinema by day, soon becoming an employee herself. But in doing so, she risks getting lost in the past, and losing her grandmother, and her grip on reality, for good.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW and **BEETLEJUICE** clearly influenced the aesthetic of this Korean musical-comedy, but as raucous, flashy and funny as it is, **MIDNIGHT BALLAD FOR GHOST THEATER** is also thoroughly creepy and macabre. Steeped in colourful surrealism and rock'n' roll flair, as well as acute melancholy and moldy decay, the film may be a mixed bag stylistically, as well as in the genre department, but its joyously perverse musical numbers and intriguing, shadowy narrative have been drawing viewers in since its release last year. As something of an anomaly in Korean cinema, the film's cult status is already in the making, as is a fruitful career for first-time feature-director Jeon Gye-su, who won the Best New Director prize at the 43rd annual Baeksang Arts Awards. —LORRAINE CARPENTER

MINUSHI est une épopée de l'endurance de l'esprit humain face à un monde sans merci rempli de sombres vilains, de paysages inhospitaliers et de violents conflits. Trixi, orpheline, quitte une ville sous le joug de la loi martiale et part à la recherche de la seule famille qu'elle n'ait jamais connue, son frère aîné, Griffin. Trixi est accompagnée dans son périple par Khal, son timide meilleur ami, qui porte en lui un secret qui plongera le duo au cœur du péril. Devant eux se dressent des champs de bataille grouillants de bandits menaçants, de géants patauds ainsi qu'une armée vouée à leur capture. Ils sont aussi talonnés par le sinistre et ténébreux Mr. Tinker et sa bande de malfrats robotiques. Au cours de leur odyssée, Trixi et Khal ne se contentent pas d'échapper à de répugnants ennemis et de surmonter des épreuves, mais ils en arrivent à tirer d'importantes leçons sur la valeur de l'amitié du courage est de l'espoir.

Illustré à la main et animé à l'aide du logiciel d'animation le plus populaire du Web, «Flash» de Macromedia, **MINUSHI** fut scénarisé en fonction d'une ingénieuse approche de distribution. Au fil de sa production, qui dura près de quatre ans, une version feuilleton du film fut graduellement proposée en ligne. —TRADUCTION: RICHARD GAGNON

MINUSHI

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
HOSTED BY CREATOR TYLER GIBB

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tyler Gibb **SCÉNARIO | WRITER** Tyler Gibb **INTERPRÈTES | CAST** Vidya Lutchman, Tyler Gibb
PRODUCTEURS | PRODUCERS Tyler Gibb **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Tyler Gibb **WEB** www.minushi.com

canada

2007 » 94 min. » video | version anglaise

MINUSHI is an epic story of the human spirit thrust into an unforgiving world of wicked villains, harsh landscapes and fiery conflicts. From within a city under martial law Trixi, an orphan, sets off on a journey to find the only family she's ever known; her older brother, Griffin. Joining her on the adventure is her faint-hearted best-friend, Khal, who turns out to have a secret that brings with it a world of trouble for the pair. Ahead of them lies a war zone fraught with menacing bandits, lumbering giants and an army bent on capturing them dead or alive. At their heels stalks the nefarious, black-cloaked Mr. Tinker and his band of robot goons. During their odyssey, Trixi and Khal not only evade loathsome foes and overcome hardships but they come to realize important values such as friendship, courage and hope.

Drawn by hand and animated using the web's most popular animation software "Macromedia's Flash," **MINUSHI** was scripted with a unique distribution angle in mind. Concurrent with its nearly four year long production a serialized version of the film has been slowly released online. —TYLER GIBB

Le Dragon Latin est de retour! Sa percée à Hollywood a valu à Marko Zaror, un expert chilien en arts martiaux, des récompenses à titre de doublure de The Rock, dans **THE RUNDOWN**. Profitant de cette réussite, Marko Zaror est retourné dans son pays natal pour tenter l'incroyable, à savoir faire le tout premier film d'arts martiaux chilien: **KILTRO**. Le film s'apparente à un western-spaghetti épique; il obtint un succès au box-office et auprès des critiques, au Chili. Aujourd'hui, Zaror remet ça avec **MIRAGE MAN**. Mais alors que Kiltro mettait en valeur les paysages spectaculaires du Chili, **MIRAGE MAN** commence en présentant la jungle urbaine (cruelle) du pays, et emprunte au style classique des films d'arts martiaux violents, à petit budget, réalisés au début des années '80, à Hong Kong.

Zaror tient le rôle-titre: Mirage Man est un héros masqué qui parcourt les rues de la ville dans son costume fait main, croisant le fer de la justice avec des criminels qui s'en prennent aux faibles. Pourquoi revêtir un masque pour combattre des voyous dans la rue? Parce que son premier combat, spontané, a fait l'objet d'une couverture médiatique qui a ravivé l'espoir — et causé une amélioration significative — chez un parent (un garçon) obsédé par les super-héros. Évidemment, il s'agit d'un malade mental qui est hospitalisé. On veut que le petit aille mieux? On met un masque, et on distribue les raclées!

Oui, **MIRAGE MAN** est très kitsch, mais le réalisateur assume ce fait, et il se complaît dans l'excès. La mise en scène et le montage sont efficaces. Zaror est une force de la nature avec laquelle il faut compter. L'acteur bouge de manière incroyable pour un homme de sa carrure. Il a développé un style de combat unique à l'écran, qui intègre des éléments de différentes disciplines, pour en faire quelque chose de complètement nouveau... Dans ce film, les scènes de combat sont dures, brutales; les acteurs les jouent sans l'aide de fils. Il semble qu'on ait choisi de vrais gestes de combat, plutôt qu'un style fait pour l'écran. Cela signifie que quand vous voyez Zaror frapper un voyou au visage, c'est pour de vrai. Aïe! —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

MIRAGEMAN

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ernesto Díaz Espinoza **SCÉNARIO | WRITER** Ernesto Díaz Espinoza **INTERPRÈTES | CAST** Marko Zaror, María Elena Swett, Mauricio Pesutic, Ariel Mateluna **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Derek Rundell **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Magnolia Pictures **WEB** www.miragemanmovie.com

chili » chile

2007 » 85 min. » HD | version espagnole avec sous-titres en anglais

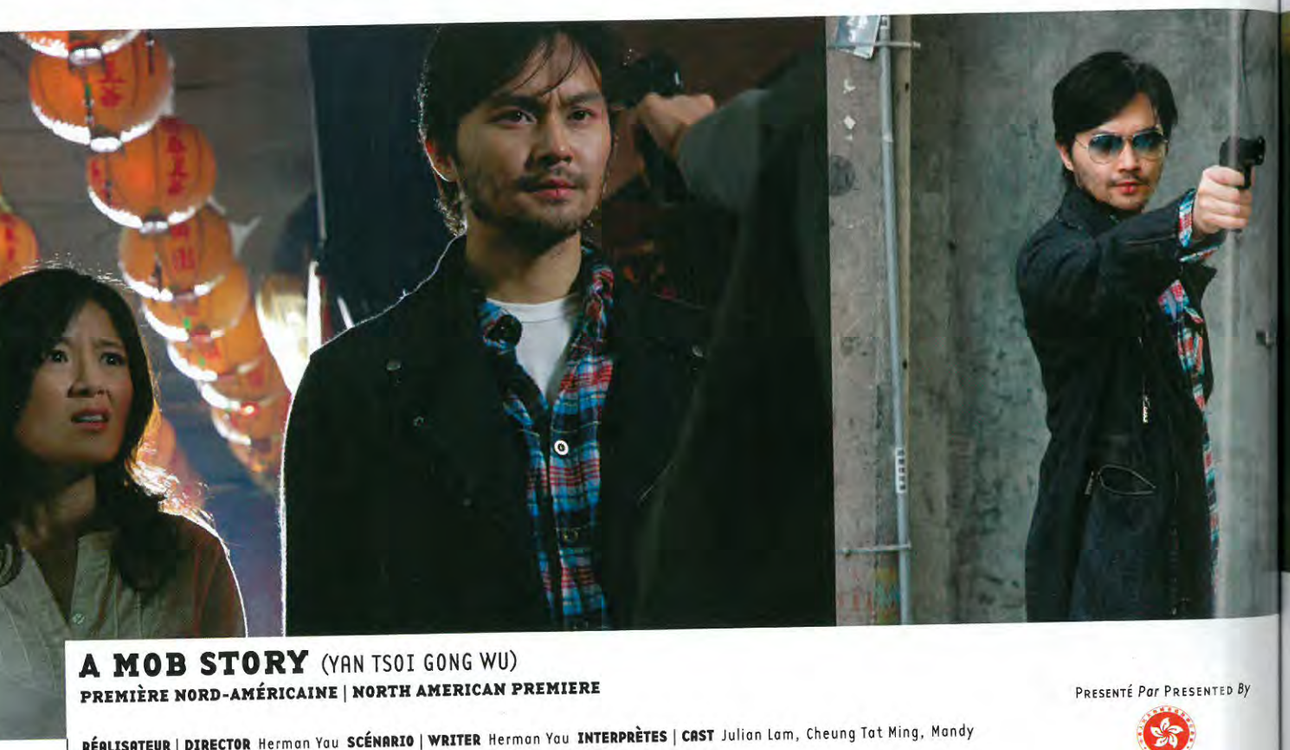
The Latin Dragon is back! Following a successful stint in Hollywood that saw him win awards stunt-doubling for the Rock in **THE RUNDOWN**, Chilean martial artist Marko Zaror returned home to attempt the unlikely — make the very first Chilean martial arts film. The end result was **KILTRO**, a spaghetti-Western-tinged epic that topped both box-office and critics' lists in his native land, and now Zaror is doing it again with **MIRAGEMAN**. But where **KILTRO** took its cues from Chile's spectacular landscapes, **MIRAGEMAN** begins with Chile's raw urban jungle and fuses that with a classic, early'80s, low-budget Hong Kong chop-socky vibe.

Zaror is the titular Miragean, a masked hero roaming the urban streets in his homemade costume, meting out his bruising brand of justice to the criminals preying upon the weak. And why don a mask to beat down thugs in the street? Because his first chance encounter led to news coverage that brought hope — and a marked improvement — to his superhero-obsessed, mentally ill, hospitalized little brother, of course! Want the boy to get better? Put on a mask and lay on the beatings!

Yes, **MIRAGEMAN** is incredibly campy, but it knows it is, and it revels in its own excesses. The direction and editing are sharp and Zaror is simply a physical force to be reckoned with. The man moves in ways someone his size should never be able to approach and he has developed a unique on-screen fight style that incorporates elements from a host of disciplines into something entirely fresh. The fights here are raw and brutal, with no wire assists and — reportedly — actual fight moves preferred to screen fighting. Meaning that when you see Zaror kick a goon in the face, he's really kicking the goon in the face. Ouch. —TODD BROWN

Il s'appelle Seven. Avant d'aller descendre quelqu'un, son petit rituel est de dévorer quatre bols de nouilles avec des œufs crus: on dirait qu'il le veut, l'infarctus! Il évolue dans un demi-monde de prostituées puis de Triades, et c'est pourquoi il porte toujours un pistolet sur lui. Sa cote de succès (pour flinguer des gens) est de sent pour cent. Or, un jour, plutôt que de tirer sur la mariée vêtue de rouge qui était sa cible désignée, il déplace un tout petit peu son fusil, volontairement, et abat un chef mafieux. Peu après, il lui faut s'enfuir à Taiwan, parce que la fureur vengeresse des Triades le rattrape de plus en plus. Une fois à Taiwan, Seven renoue avec Goblin, un ami d'enfance, devenu maintenant un déplorable rejet de la société... Les deux points faibles de Goblin sont l'argent, et une pute sans cœur, qui ne lui voue aucune affection en retour. Seven n'a pas de chance: il s'entiche, justement, de cette même femme... Goblin est à tel point endetté, qu'on lui propose un contrat affreux, mais qu'il n'aura pas le cran de refuser: tuer Seven, et empocher deux millions! Quand il s'agit de ses vices — Goblin ne sait tout simplement pas dire non. La trahison sanglante cerne Seven de partout...

Herman Yau est l'un des réalisateurs les plus prolifiques de Hong Kong. Il a réalisé quatre films en 2007 seulement; plus de cinquante longs-métrages, au total, dans sa carrière — dont certains favoris à Fantasia: **THE UNTOLD STORY**, **EBOLA SYNDROME**, pour n'en nommer que deux. Maintenant, suite à son rafraîchissant **ON THE EDGE**, Yau se tourne vers la haute définition, et revient aux Triades et aux trames narratives solides et éprouvées. **MOB STORY** est une variation sur le thème des gangsters de Hong Kong, à la façon Yau, c'est-à-dire avec sa fougue urbaine bien connue, et beaucoup de sang. Il a repris le personnage souvent romancé du « tueur à gages », l'a retordu exagérément, avec humour noir, et voilà! Julian Lam joue le rôle de Seven. (Et est-ce qu'un homme peut vraiment avaler quatre bols de nouilles, avant un contrat?) Cheung Tat Ming, lui, interprète brillamment le rôle de Goblin — sympathique mais pathétique –, comme s'il s'agissait en bout de ligne d'un Gollum précieusement gangstérisé! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



A MOB STORY (YAN TSOI GONG WU)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Herman Yau **SCÉNARIO | WRITER** Herman Yau **INTERPRÈTES | CAST** Julian Lam, Cheung Tat Ming, Mandy Chiang **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Andrew Lau **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Fortune Star

hong kong

2007 » 86 min. » HD | version cantonaise

His name is Seven. He always eats four heart-attack-inducing bowls of noodles with raw eggs before a kill. Seven likes to pack a friendly sidearm in the double-crossing world of triads and prostitutes. His 100 per cent successful record of termination is shattered when he decides to take aim at a mob boss rather than the intended target, a bride in red. With the vengeful anger of the triads closing in behind him, Seven (Julian Lam) makes an exodus to Taiwan, where he crosses paths with his childhood buddy Goblin (Cheung Tat Ming). Goblin is a pitiful loser whose weakness is money and a heartless prostitute whose doesn't reciprocate his affection. Goblin will go to any extreme to satisfy his cravings. Meanwhile, Seven's long-suppressed emotions are awakened as he falls for the same woman. With his debts mounting high, Goblin is given a tough offer he can't refuse. Should he kill his best friend for a cool two million? How will Seven make it out in one piece when betrayal and blood surround him?

One of Hong Kong's most prolific directors and cinematographers, Herman Yau has directed over 50 features (four in 2007 alone), including Fantasia favourites **THE UNTOLD STORY** and **EBOLA SYNDROME**. After his refreshing rebooting of the undercover-cop film with **ON THE EDGE**, he plunged into the world of HD filmmaking, going back to narrative basics with the triad genre. Yau injects his infamous streetwise energy and cranks the quantity of blood in this revisiting of the classic HK gangster movie. The romantic vision of the hitman hero is subverted with exaggerated dark humour. And can a man really eat four bowls of noodles before a kill? The film's seedy universe is humanized by the capable cast, including Cheung Tat Ming, whose portrayal of Goblin is deliciously loathsome, with the humanity loosely attached generating sympathy. He's like Gollum gone preciously gangster. —KING-WEI CHU

Des rats de New York City s'en prennent aux humains, un matin, sans qu'on puisse expliquer pourquoi. Ceux et celles qui furent mordus tombent très malades, puis ils se transforment en mutants déchaînés, aussi fous et violents que les rats eux-mêmes... En très peu de temps, toute la ville s'enfonce dans une spirale de panique généralisée. Les transports ferment et la présence policière semble soudainement se volatiliser. Et les citoyens qui ne sont pas encore infectés sont abandonnés, laissés à eux-mêmes. Dans un vieil édifice de la rue Mulberry, un groupe de locataires doit lutter pour sa survie, envers et contre tous — et contre d'autres voisins, essentiellement. Parmi eux, un ancien boxeur, vieux et usé, sa fille défigurée, fraîchement rentrée de son service militaire en Irak, une mère et son fils, ainsi que tout un assortiment d'alcooliques, accros, gens de santé chétive, vivant tous en dessous du seuil de la pauvreté. « Le jour où New York mourut », eux, ils en sont les témoins. Ils sont aux premières loges.

Dans ce genre où les circonstances apocalyptiques trop souvent l'emportent sur la complexité des personnages, **MULBERRY STREET** réussit à ménager la chèvre et le chou. Imaginez si Charles Bukowski, par exemple, avait rédigé un scénario de monstres. Il y a là une conscience sociale désarmante, et lorsque la crise s'amplifie, que s'amorce l'escalade sanglante, les pauvres rescapés n'ont pas la moindre chance...Voici une analogie écorchante de l'abandon étatique auquel les enfants les plus démunis de l'Amérique ont dû faire face lors des récentes calamités telles que le Onze septembre ou Katrina... Au plus fort de la tourmente, nul n'est là pour les épauler. On met ici le doigt sur une réalité douloureuse. En période de grand chambardement, les classes sociales rebondissent à la surface. Quel talent, ce Jim Mickle, qui sur ce projet a été réalisateur, coscénariste, monteur, et preneur de son. Il réussit à faire quelque chose d'aussi inspiré avec un petit budget. Époustouflant. Sans contredit, voici l'un des films d'horreur les plus émouvants et marquants de ces (nombreuses) dernières années. Une « tournée de la terreur » brillamment exécutée, fable épouvantable pour un Nouveau Monde estropié. —TRADUCTION: EVELYNE NGUYEN

MULBERRY STREET

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR JIM MICKLE

WINNER: BLACK TULIP AWARD, AMSTERDAM FANTASTIC FILM FESTIVAL 2007

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jim Mickle **SCÉNARIO | WRITER** Nick Damici, Jim Mickle **INTERPRÈTES | CAST** Nick Damici, Kim Blair, Ron Brice **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Adam Folk, Linda Moran **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Lions Gate **WEB** www.mulberrystreetmovie.com

"Sober and very intense. The best movie I saw at Tribeca"—**ERIC WALKOSKI,** *ARROW IN THE HEAD*

"An allegory for post-9/11 Manhattan, **MULBERRY STREET** is anything but your run-of-the-mill horror flick"—**LOGAN DESISTO,** *FANGORIA*

é-u » usa

2007 » 85 min. » HD | version anglaise

One morning, an inexplicable wave of rat attacks occurs across New York City. Those bitten fall ill and begin to change in horrific ways, undergoing painful physical mutation and becoming as impulsively violent as the rats that attacked them. In a frighteningly short amount of time, New York's streets spin out of control and into a whirlwind of blood, bone and agony. The transit system shuts down, police seem to disappear and citizens are left to fend for themselves. In a decaying tenement building on Mulberry Street, a group of tenants — an aging former boxer, his daughter who just that day returned from serving in Iraq and whose face has been disfigured in battle, a single mother, her son, and an assortment of alcoholics, addicts and medically-fragile pensioners, all struggling well below the poverty line — watch their city change and fight against all odds to survive, under terrifying attack by their own neighbours.

In a genre that often prioritizes extreme circumstances over characters, here's a film that has it both ways and tears the house down. Like a '70s George Romero or Larry Cohen film directed by an '80s Abel Ferrara, or what we might have seen had Charles Bukowski written a monster movie, this is a disarmingly authentic, socially conscious work populated with characters whose weaknesses make them whole. Characters who barely stand a chance once crisis explodes. As a grisly analogy to the abandonment that many of America's poorest faced in recent calamities like 9/11 and Katrina, **MULBERRY STREET**'s screams echo from a very painful place. When hell comes shrieking at the front doors of its down-and-out protagonists, nobody is there to help. It also takes some very dark jabs at gentrification. Director Jim Mickle, who also co-wrote, shot and edited both picture and sound, is an extraordinary talent and possibly the single most exciting thing to happen to the genre this year. The fact his film was shot on an ultra-low budget makes its impact all the more awe-inspiring. Easily one of the saddest and most poignant horror films in recent memory, **MULBERRY STREET** is a brilliantly executed terror trip for a wounded new world. —MITCH DAVIS

NOW CATCH YOUR FAVOURITE FESTIVAL FILMS ON DVD WITH ZIP.CA

Zip.ca delivers DVDs to your door, including festival favourites, with no late fees, no due dates and no hassles. With over 56,000 titles you can watch what you want, when you want, with Zip.ca.

Start your free trial today.
Visit www.zip.ca

zip.ca
Unlimited Entertainment

© Zip.ca, Inc. 2007

C'est l'Halloween. Vous n'avez pas de plans, pour la soirée. Vous passerez donc ça tranquillement, à la maison, avec votre chat... Puis, vous recevez une invitation très inattendue (et très anonyme). Une sorte de « Meurtre & Mystère » unique en son genre, ayant lieu dans un entrepôt... Y allez-vous? Chris, lui, il y va. Il se costume en chevalier de basse classe. À peine cinq minutes après être arrivé sur place, voilà qu'on l'attaque! Il se retrouve ligoté sur une chaise, faisant face à une petite clique d'artistes prétentieux et tarés qui espèrent démontrer leur génie au monde entier en inventant la manière la plus « artistique » de trucider un pur étranger. Ils ont toutes les armes qu'il faut, mais n'ont pas encore choisi comment on zigouille le pauvre Chris. D'ailleurs ils sont surpris que quelqu'un ait répondu à leur suspecte invitation... Mais n'en révélons pas davantage, et **ALLEZ VOIR CE FILM**!

MURDER PARTY suit une trame narrative brillante, et constitue une critique abrasive des performances soi-disant artistiques, qui s'avèrent, souvent, tout à fait bidon. Partout où ce long-métrage fut projeté, le dernier acte — sanguinolent à souhait — provoqua l'hystérie dans la salle. Mais ce qui fait vraiment la force de l'œuvre est le crescendo névrosé qui entraîne subrepticement ces personnages vers une apothéose haineuse et désaxée. La Première mondiale de **MURDER PARTY** eut lieu au Festival de Slamdance, il y a quelques mois, et, depuis ce jour, le (cyber) bouche-à-oreille n'arrête plus, sur le Web. Gagnant du prix pour la meilleure œuvre narrative à Slamdance, et aussi à Vail, au Colorado (même prix, même catégorie). Jeremy Saulnier, scénariste, réalisateur, et directeur photo, tourne le manque de budget à son avantage, en ficelant un récit qui se déroule à huis clos. Son film n'a pratiquement qu'un seul plateau de tournage et un unique décor. Ses acteurs sont des inconnus, certes, mais prodigieusement crédibles dans leurs rôles d'iconoclastes prétentieux. Son scénario hilarant est bâti, scène après scène, tel un infernal château de cartes... jusqu'à l'écroulement final. Nulle part le nom de Saulnier ne figure-t-il au générique. Il préfère attribuer tout le mérite à son groupe, The Lab of Madness, puisque plusieurs des acteurs ont également servi de producteurs, techniciens, et cetera. Cette bande de dingues est un équipe gagnante, et ils nous livrent ici quelque chose qui plaira à tous, intelligent, bizarroïde, et sanglant; un futur film-culte, assurément — ça n'est qu'une question de temps. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"An amusingly over-the-top horror comedy pic erupts in a riot of outrageous, quite funny violence that leaves almost no one alive"—**DENNIS HARVEY,** *VARIETY*

"The film is downright f*cking hilarious... inventive, fun, and truly one of a kind."—**AIN'T IT COOL NEWS**

MURDER PARTY

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

WINNER: AUDIENCE AWARD, BEST NARRATIVE FEATURE, SLAMDANCE
WINNER: FESTIVAL AWARD, BEST FEATURE FILM, VAIL FILM FESTIVAL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jeremy Saulnier **SCÉNARIO | WRITER** Jeremy Saulnier **INTERPRÈTES | CAST** Chris Sharp, Macon Blair, Sandy Barnett, Paul Goldblatt, Stacy Rock **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Chris Sharp, Skei Saulnier **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Screen Media Ventures **WEB** www.murderpartymovie.com

é-u » usa

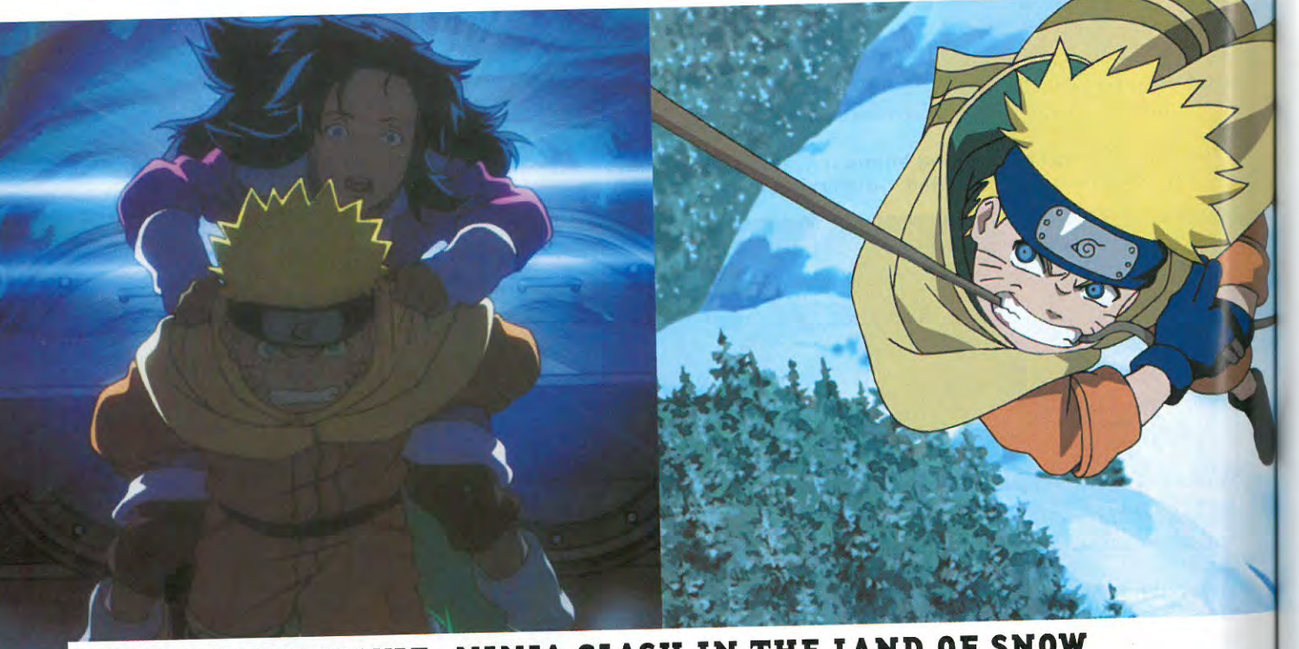
2007 » 80 min. » HD | version anglaise

It's Halloween. You somehow have zero plans to speak of and are anticipating a quiet evening at home with the cat. You receive an unexpected, unsigned invitation to a unique-sounding party — a "murder party." It's taking place in a warehouse. Do you go? Chris goes. He goes in costume, dressed as a very low-rent knight. Not five minutes after arriving, Chris finds himself attacked, tied to a chair and surrounded by a weaponed-out pack of pretentious, self-obsessed artists who hope to "rule the scene" and get access to grant money by pulling off the most artistic murder-of-a-stranger in history. They have yet to determine how they'll kill him, and they're kind of in shock that someone even responded to their anonymous invitation, but... Enough with the plot synopsis, just **SEE THIS FILM**!

A total disembowelment of selfish and insincere art scenes, **MURDER PARTY** is an amazing load of fun that is far more about narrative than it is about plot. The increasingly hateful and neurotic interplay between its unusual ensemble of characters is what really makes this one shine, along with a riotously bloody last act that brings the house down everywhere it screens. **MURDER PARTY** had its world premiere a few months ago at the Slamdance Film Festival and the internet buzz machine instantly exploded into overdrive. It ended up winning the fest's prize for Best Narrative Feature, the same prize it won when it later screened in Colorado at the Vail Film Festival. Writer/director/cinematographer Jeremy Saulnier has made brilliant use of an ultra-low budget, throwing together a feature that takes place nearly entirely in a single location, cast with an extremely capable and engaging pack of unknown actors who he's armed with a very funny script that just keeps getting better as all hell builds and breaks loose. Notably, the film itself bears no onscreen director's credit, choosing instead to attribute everything to a collective, The Lab of Madness, as numerous cast members also served as producers, crew etc. It's a winning team and their group efforts have delivered a smart, blood-soaked screwball crowd-pleaser destined for cult status. —MITCH DAVIS

Quoi de plus excitant que de sortir avec des amis pour aller voir un bon film d'action mettant en vedette vos acteurs favoris? Une seule chose est plus excitante, et c'est de rencontrer les acteurs en question — étant embauché pour leur servir de gardes du corps! C'est ce qui arrive à Naruto, un jeune ninja prodigieusement doué, quoique terriblement tête-en-l'air. Lui et ses compagnons font partie d'une bande appelée Team 7, et leur chef, Kakashi, vient leur annoncer qu'ils vont se rendre tous au Pays des Neiges afin de servir de gardiens de sécurité auprès de Fujikaze Yukie, l'actrice interprétant le rôle de la princesse Sky, dans un tout nouveau film. Le secret de la princesse, c'est qu'elle est, en réalité, une authentique princesse, héritière légitime du Pays des Neiges, dont le trône, il y a de cela plusieurs années, fut usurpé par un clan de ninjas renégats. D'ailleurs, c'est elle qui détient toujours la clef du trésor perdu du royaume, mais si les renégats veulent s'approprier ladite clef, il leur faudra passer sur le corps de Naruto et de sa bande!

Le personnage de **NARUTO**, créé par Masashi Kishimoto, apparut pour la première fois en 1999 dans l'anthologie manga **SHONEN JUMP**, un magazine immensément populaire au Japon. S'ensuivit une série télé qui, dès sa traduction en 2005, déclencha un raz-de-marée d'adulation, en Occident... Avant longtemps, **NARUTO** devint le titre le plus populaire de VIZ, qui se spécialise dans l'importation du manga. C'est un succès hors pair à la télévision, et les fans de Naruto sont au moins aussi nombreux aujourd'hui que ceux de **DRAGON BALL Z**. Ces fans, justement, seront au Septième Ciel, lorsqu'ils plongeront dans ce film extraordinaire –, le premier d'une série de longs-métrages animés qui ajouteront encore une dimension à la mythologie **NARUTO**! Le travail d'animation y est d'une netteté et d'une richesse étonnantes; l'action y est tout à fait spectaculaire; le scénario y est bien ficelé, et captivant. Naruto et sa bande y sont tout aussi adorables qu'auparavant, avec autant de galanterie (et d'espièglerie) que jamais. Ressortez vos manteaux et vos bottes d'hiver, tout le monde: nous partons pour le Pays des Neiges! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



NARUTO THE MOVIE: NINJA CLASH IN THE LAND OF SNOW

(DAIKATSUGEKI! YUKIHIME NINPOCHO DATTEBAYO!!) **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tensai Okamura **SCÉNARIO | WRITER** Katsuyuki Sumizawa **INTERPRÈTES | CAST** Junko Takeuchi, Kazuhiko Inoue, Yuko Kaida, Chie Nakamura, Noriaki Sugiyama **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Animation Production Pierrot **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Viz Media **WEB** naruto.viz.com/movie

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

MARCHÉ CLANDESTIN

japon » japan

2004 » 113 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

What could be more exciting than heading out with your best friends to catch an action movie with your favourite stars and characters? Well, how about meeting those movie stars in person — or better yet, being hired to serve as security for them? That's what happens to Naruto, the prodigiously skilled yet incorrigibly foolish teenage ninja, and his comrades in Team 7 when their leader Kakashi unveils their latest assignment. They will travel to the Land of Snow to keep an eye on Fujikaze Yukie, the actress playing Princess Sky in the new movie. But her secret is that she is in fact a true princess, the rightful ruler of the Land of Snow, whose place was usurped by a renegade ninja clan many, many years before. She holds the key to the kingdom's lost treasures, but if the bad guys want it, they'll have to contend with Naruto and his team!

Debuting in 1999 in Japan's immensely popular manga anthology magazine **SHONEN JUMP**, Masashi Kishimoto's **NARUTO** spun off into a TV anime series, which immediately triggered a tidal wave of adulation in the West upon its translation and release in 2005, quickly becoming the most popular title from manga importers VIZ and a smash success on TV. Today, Naruto's fan following is on par with that of **DRAGON BALL Z**, and those fans will be in seventh heaven when they dive into this outstanding addition to the **NARUTO** mythology, the first of several truly impressive feature films. The design work is crisp and full-bodied, the action delivered with spectacular impact, the story solid and engaging — and Naruto and his team as goofy, gallant and lovable as ever! Dig your winter clothes out of the closet, everyone, we're off to the Land of Snow! —RUPERT BOTTENBERG

Marché Clandestin
Animation japonaise et cinéma asiatique - Location & vente
Japanimation and asian cinema - Rental & sale
Manga, Yaoi, Yuri, Seinen, Shoujo, etc

*THAT'S A WATER GUN FILLED WITH GRAPE JUICE. HON

3 films 3 jours $10
Large sélection Fantasia
Plus de 5000 DVDs en location

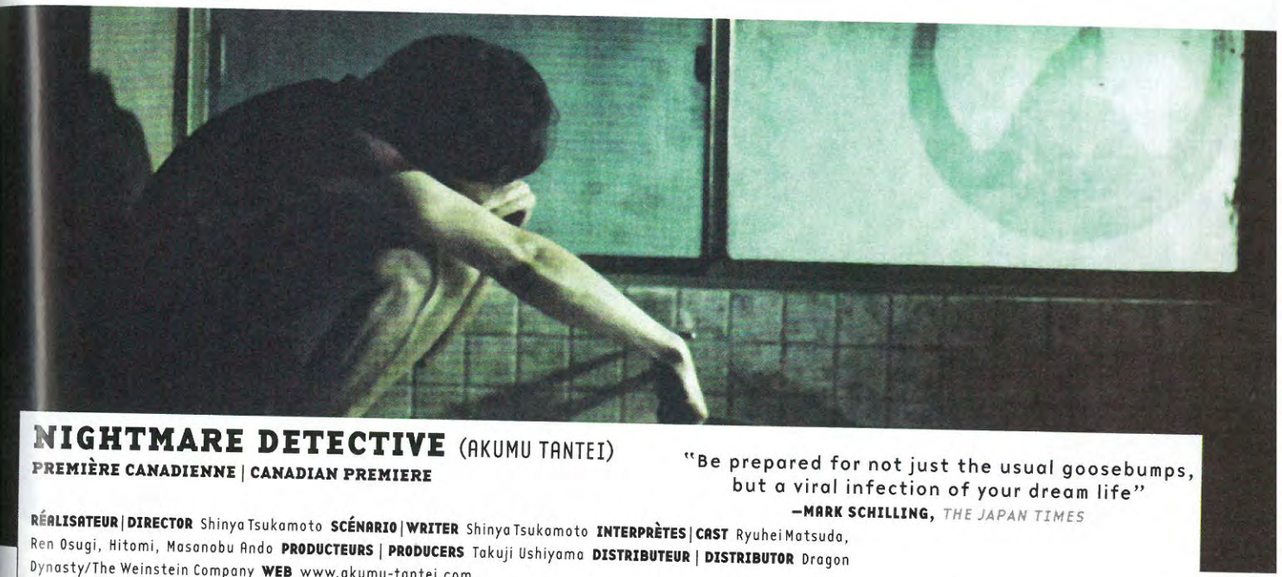
3 movies 3 days $10
Vast Fantasia selection
Over 5000 DVDs for rent

323 Ontario Est Metro Berri 514.282.3930 www.mcanime.com

twitch

Cult, genre and international film.
We know stuff.

twitchfilm.net



NIGHTMARE DETECTIVE (AKUMU TANTEI)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

"Be prepared for not just the usual goosebumps, but a viral infection of your dream life"
—**MARK SCHILLING,** *THE JAPAN TIMES*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shinya Tsukamoto **SCÉNARIO | WRITER** Shinya Tsukamoto **INTERPRÈTES | CAST** Ryuhei Matsuda, Ren Osugi, Hitomi, Masanobu Ando **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Takuji Ushiyama **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Dragon Dynasty/The Weinstein Company **WEB** www.akumu-tantei.com

japon » japan

2007 » 106 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

On dirait que c'est l'année où les auteurs japonais iconoclastes provoqueront des dégâts aux cerveaux vulnérables d'un auditoire de plus en plus vaste. Ce que fit Sion Sono avec Exte, le réalisateur visionnaire Shinya Tsukamoto le fait à son tour, avec un gros projet studio, et une distribution à grande échelle. Comme c'est le cas avec le film de Sono, le long-métrage de Tsukamoto se situe très, très loin du cinéma conventionnel. C'est une œuvre subversive, roussie par la voix unique de l'auteur, et offrant à l'auditoire un kaléidoscope de concepts, d'images, et de sons atypiques.

Ryuhei Matsuda joue ici le rôle de Kyoichi Kagenum, analyste de rêves ayant l'indésirable don de pouvoir entendre les pensées des gens alentour de lui, aussi bien que la capacité de pouvoir entrer dans le subconscient des dormeurs pendant qu'ils rêvent. Ces rarissimes talents font que Kyoichi est très en demande dans son domaine. Mais sa vie est un supplice intolérable. Il sait guérir les esprits brisés, mais il pourrait se suicider plutôt que d'aider encore quelqu'un d'autre. Justement, une série de suicides se produit, et ceux-ci ont un lien distinctivement surnaturel — les victimes se sont tailladées elles-mêmes avec des rasoirs, pendant qu'elles dormaient! Entre en scène Keiko Kirishima (la pop superstar Hitomi, dans son premier rôle). C'est une détective de la brigade des homicides, fascinée par l'affaire. Elle trouve Kyoichi, et force ce pauvre clairvoyant à la seconder dans son enquête.

Morbidement poétique et super violent, **NIGHTMARE DETECTIVE** est un cocktail Molotov culturel qui pète à la gueule du public japonais. Nous autres Fantasiens avons appris à connaître Ryuhei Matsuda grâce à ses rôles dans **OTAKUS IN LOVE** et **SYNESTHESIA**. Il déborde d'un charisme mélancolique et singulier, ici. Tsukamoto utilise à merveille le comportement frappant de Hitomi, particulièrement lorsque les circonstances escaladent en hystérie psychédélique. Le thème central peut s'apparenter à des films tels que **DREAMSCAPE** et la série **NIGHTMARE ON ELM STREET**, mais **NIGHTMARE DETECTIVE** constitue une œuvre beaucoup plus troublante intellectuellement. Les droits de reprise américains ont déjà été demandés, mais en aucune façon un studio des Etats-Unis ne pourra sortir un film similaire à celui-ci. Le titre sera le même. C'est tout. Comme pour **EXTE** et (apparemment) chaque autre film intéressant venant du Japon, **NIGHTMARE DETECTIVE** met aussi en vedette le grand Ren Ohsugi dans un rôle de soutien. Un as polyvalent et versatile, Tsukamoto a réalisé, écrit, monté et co-produit le film — et il interprète même un rôle étonnant, qu'il est préférable de passer ici sous silence. C'est une surprise... —TRADUCTION: EVELYNE NGUYEN

This seems to be the year for transgressive Japanese auteurs to inflict brain damage on larger mainstream audiences, because, like Sion Sono has done with **EXTE**, visionary cult filmmaker Shinya Tsukamoto (**TETSUO**, **TOKYO FIST**, **A SNAKE OF JUNE**) has committed one of the most shocking acts of his famously subversive career — he's made a wide-release studio film! As with Sono's film, Tsukamoto's version of a mainstream feature is miles from conventional cinema, scorched by its author's unique voice, and offering its audience a kaleidoscope of atypical concepts, sights and sounds.

Kyoichi Kagenum (Ryuhei Matsuda) is a dream analyzer with the very unwanted "gift" of being able to hear the thoughts of those around him, as well as the ability to enter peoples' subconscious while they dream. Kyoichi's rare talents make him highly sought-after in his field, but they also render his life unbearable. He can heal broken minds, but he would just as soon kill himself as ever help another person again. A string of suicides occur, connected by a distinctly unnatural thread — the deceased slashed themselves with razors while they slept. Enter Keiko Kirishima (super J-pop star Hitomi in her first role), a homicide detective fascinated by the case. She hunts Kyoichi down and essentially forces the death-tripping clairvoyant to help her investigate.

A morbidly poetic and super violent headtrip of a horror/crime film, **NIGHTMARE DETECTIVE** is Shinya Tsukamoto's cultural Molotov cocktail, exploding in the faces of mainstream Japanese filmgoers. Ryuhei Matsuda, a familiar face to Fantasians after his roles in such films as **OTAKUS IN LOVE** and **SYNESTHESIA**, exudes an odd, melancholic charisma as the film's titular anti-hero, and Tsukamoto uses Hitomi's striking demeanor to wondrous effect, particularly once circumstances ascend to full-on psychedelic hysteria. Its central premise might seem reminiscent of films like **DREAMSCAPE** and the **NIGHTMARE ON ELM STREET** series, but **NIGHTMARE DETECTIVE** is a much more intellectually troubling and experimental work. American remake rights have already been optioned but there is simply no way that a US studio will make a film similar to this one in any way other than its title. As with **EXTE**, and seemingly every other interesting film to emerge from Japan, **NIGHTMARE DETECTIVE** also features the great Ren Ohsugi in a supporting role. A multi-threat master of celluloid assault, Tsukamoto directed, wrote, edited and co-produced — and co-stars in a very memorable role, best left undescribed here. —MITCH DAVIS

CANNIBAL HOLOCAUST

FILM > Monument de mauvais goût pour certains, petite merveille d'hyperréalisme et d'audace pour d'autres, le mythique **Cannibal Holocaust** traîne dans son baluchon une sale réputation que confirme son expulsion de plus d'une soixantaine de pays. Au sortir d'une projection, Sergio Leone dira pourtant à Ruggero Deodato : « Tous les cinéastes aimeraient tourner des images comme celles-ci. » Ces images, d'une brutalité ahurissante, se reçoivent comme une balle dans le buffet : castration, viols, empalement, animaux mutilés défileront sous les yeux d'une manière bizarrement spontanée, dérangeante et fascinante. Ces impressions seront consolidées par une trame sonore envoûtante et belle à pleurer de Riz Ortolani. À la frontière du *snuff movie* (Deodato dut prouver que son casting n'avait pas servi de casse-croûte aux cannibales) et du **Mondo Cane** de Jacopetti et Prosperi, **Cannibal Holocaust** est une œuvre clairement répréhensible par moment, mais néanmoins porteuse d'une charge émotionnelle surréelle qui lui vaut le droit exclusif — parce que toujours galvaudé — d'être vécue comme une véritable expérience cinématographique.

DVD > La besogne de restauration effectuée sur l'image est phénoménale. Peut-être un peu trop d'ailleurs. L'aspect crade et réaliste du film n'en demandait sûrement pas tant. Pour le vingt-cinquième anniversaire, l'éditeur ne lésinera pas non plus sur le crémage qui sera réparti sur deux disques. La cerise : *The Making of Cannibal Holocaust*. D'une durée d'une heure et truffé d'extraits rares de tournage, le document invite la production à commenter une aventure infernale. Mal renseignés sur le projet, aucun script en main, les acteurs n'avaient pas la moindre idée des atrocités qu'ils devraient endosser, ni des dangers de la jungle amazonienne qui les menaceraient éventuellement. Le compositeur Ortolani et les acteurs Robert [illegible] ensuite interviewés séparément [illegible] anecdotes aberrantes. [illegible] la piste de [illegible]

ONIBABA

FILM > Après **L'Île nue**, film à l'esprit [illegible] Kaneto Shindô opère un changement surprenant avec le drame onirique et [illegible] d'une fable bouddhiste. Dans un Japon [illegible] guerre, une mère et sa belle-fille assa[illegible] déserteurs qui s'aventurent dans le[illegible] armures pour du grain, après avoi[illegible] un mystérieux trou sans fond. [illegible] opposera les deux femmes lo[illegible] qu'elles connaissent séduira la plus[illegible] de l'**Île nue** n'empêchera pas [illegible] même poésie et la même théma[illegible] ici à celui de la reproduction. [illegible] façon de jouer constamment [illegible] lumière et les ténèbres, le brui[illegible] baroque, ce qui, ajouté à une [illegible] rendra encore plus parfaite [illegible]

impressionnant : 250 [illegible] des fréquentations d[illegible] et Yasuzo Masumu[illegible] d'éloges envers son [illegible] fit des merveilles [illegible] filmer en noir et [illegible] conditions de tou[illegible] le plateau durant [illegible] nos[illegible]x les pis[illegible]

VOUS AIMERIEZ EN LIRE PLUS ?
SÉQUENCES
LA REVUE DE CINÉMA
ABONNEMENTS EN LIGNE : WWW.REVUESEQUENCES.COM

Une jeune femme (l'actrice de films pornographiques Ovidie) entame un bien curieux périple à travers l'univers fictionnel d'un réalisateur décédé qui s'avère être son cousin. En visitant des lieux ayant marqué l'imaginaire du cinéaste, elle croise les curieux personnages qui hantent la filmographie de leur créateur. Ces derniers adoptent un comportement inquiétant et s'adonnent à de mystérieux rituels risquant de mener l'aventurière à sa perte. Son voyage aux portes de l'étrange pourrait bien lui être fatal.

Le Festival Fantasia est très fier de présenter le dernier opus de l'un des icônes du fantastique européen. Au cours des années, le Français Jean Rollin a valsé avec le cinéma et la littérature pour donner naissance à un fascinant et inclassable corpus. La persévérance de cet infatigable artiste demeure exemplaire puisqu'il a toujours affronté conditions de tournage difficiles et budgets dérisoires pour réaliser des œuvres fidèles à sa vision. Les efforts de Rollin ont porté fruit puisque plusieurs de ses films, dont **LA VAMPIRE NUE**, **LA ROSE DE FER** et, plus récemment, **LA FIANCÉE DE DRACULA**, sont devenus des classiques auprès des amateurs de cinéma marginal.

Le voici de retour avec **LA NUIT DES HORLOGES**, son œuvre la plus personnelle à ce jour. La quête de son héroïne permet à Rollin d'explorer ses thèmes fétiches (la mort, l'érotisme, le vampirisme et la magie) en plus de servir de prétexte unique pour poser un regard sur sa carrière. Avec nostalgie, il entremêle à son récit des extraits de ses précédents films et fait appel à plusieurs comédiens ayant auparavant oeuvré en sa compagnie. À la manière de **FILMING OTHELLO** d'Orson Welles, **LA NUIT DES HORLOGES** devient la lettre qu'un artiste laisse à ses admirateurs où il traite de la passion qui l'habite. Le réalisateur va également bien au-delà de l'autoréférence en posant un regard mélancolique sur une période révolue du cinéma européen. Souhaitons que ce superbe film testamentaire permette à Jean Rollin d'obtenir l'entrée au panthéon qu'il mérite depuis si longtemps. —SIMON LAPERRIÈRE

LA NUIT DES HORLOGES

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
HOSTED BY WRITER/DIRECTOR JEAN ROLLIN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean Rollin **SCÉNARIO | WRITER** Jean Rollin **INTERPRÈTES | CAST** Ovidie, Sabine Lenoël, Françoise Blanchard, Dominique Grousset, Jean-Loup Philippe **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Les Films Abc **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Les Films Abc

france

2007 » 90 min. » video | version française

A young woman (the noted pornographic actress Ovidie) dives into a very curious journey through the fictional universe of a deceased film director who she's been led to believe is her cousin. Visiting the locations the demarcated the imagination of the filmmaker, she encounters the strange characters who inhabit his filmography. These people exhibit unsettling behaviour and engage in mysterious rituals that carry terrible menace for the woman. Her voyage beyond the gates of the unknown may well prove fatal.

The Fantasia Festival is extremely proud to present the latest opus from one of the great icons of European fantastic cinema. Over the years, France's Jean Rollin has danced between cinema and literature, to give birth to a fascinating and unclassifiable body of work. The perseverance of this indefatigable artist stands as an example to follow, as he has always confronted difficult working conditions and miserable budgets in order to bring to life works that are faithful to his vision. Rollin's efforts have borne fruit, given that a number of his films — **THE NAKED VAMPIRE**, **ROSE OF IRON** and, more recently, 2002's **LA FIANCÉE DE DRACULA** — have become classics in the eyes of fanatics of marginal cinema.

Rollin returns in fine form with **LA NUIT DES HORLOGES**, his most personal work to date. His heroine's quest allows Rollin to explore his thematic fetishes — death, eroticism, vampires and magic — and moreover serves as a unique pretext for reexamining his career. In a nostalgic manner, he weaves this story together with excerpts from his older films, and draws on the talents of actors with whom he has worked in the past. In a fashion similar to that of Orson Welles' **FILMING OTHELLO**, **LA NUIT DES HORLOGES** becomes a letter from Rollin to his many admirers, in which he expounds on his passions and art. In fact, he goes beyond self-exploration and casts a melancholy eye over a period in European cinema now lost to the ages. Here's hoping that this superb testament of a film will guarantee Rollin's place amid the pantheon of the greats of fantastic film. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Engage in Discovery

At Concordia's Mel Hoppenheim School of Cinema film animation means approaching the image as a filmmaker does, and animation as an art form. Animators learn the full process of frame-by-frame filmmaking and are challenged to explore character, storytelling, and sound design to create their art.

UNIVERSITÉ Concordia UNIVERSITY

www.concordia.ca

En chaque acteur sommeille un réalisateur qui meurt d'envie de se révéler (au moins en théorie). Ça semble bien être le cas de l'acteur danois Nicholas Bro. Si vous êtes le moindrement familier avec le cinéma danois actuel, vous aurez déjà vu Bro à l'écran, très souvent, même si vous ne le connaissez pas de nom. Il a des projets plus grandioses que d'être simplement un des acteurs de cinéma les plus en demande au Danemark. Il veut faire un film et raconter une histoire. Une histoire d'amour. La plus grande histoire d'amour qui soit. Son histoire d'amour... Bro emprunte donc une caméra à son pote le réalisateur de renom Christoffer Boe, et s'affaire à fixer sur pellicule l'amour qu'il partage avec sa jeune épouse. Le seul problème, c'est qu'elle ne l'aime plus, et Bro est trop absorbé pour réaliser qu'elle le quitte — et quitte le Danemark — définitivement. Mais il s'est attaché à la caméra peut-être même davantage qu'il ne l'était à sa propre femme, et il continue simplement de tourner, capturant sur film sa lente désintégration et sa descente vers la violence.

OFF SCREEN brouille la frontière entre réalité et fiction comme peu de films l'ont fait par le passé. Supposément monté après coup par Boe à partir d'images tournées par Bro, le film a en réalité été tourné entièrement par le célèbre acteur lui-même, dans sa propre maison, avec sa propre famille, et ses amis en tant que participants (peut-être) non-intentionnels. Qu'est-ce qui est scénarisé? Quelle partie est improvisée? Pourra-t-on le savoir un jour? **OFF SCREEN** est une profonde étude de personnage, aisément le sommet de la carrière de Bro à ce jour. C'est également une dissection impassible et cocasse de la culture de la célébrité, de l'égoïsme exubérant, de la croissante perversité des médias, et du trop facile déclin de l'idéalisme vers le voyeurisme, vers l'obsession, et, finalement, vers l'autodestruction. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

OFFSCREEN

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
HOSTED BY ACTOR/CINEMATOGRAPHER NICHOLAS BRO

WINNER: BEST ACTOR (NICHOLAS BRO), BODIL AWARDS
WINNER: YOUNG CINEMA AWARD, ALTERNATIVES CATEGORY, VENICE FILM FESTIVAL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Christoffer Boe **SCÉNARIO | WRITER** Christoffer Boe, Knud Romer Jørgensen **INTERPRÈTES | CAST** Nicolas Bro, Lene Maria Christensen, Karen Margrethe Bjerre, Christoffer Boe **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Tine Grew Pfeiffer **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Danish Film Institute **WEB** offscreen.dk

"Where the film stops being a documentary and strays into fiction is

2007 » 93 min. » 35mm | version danoise avec sous-titres en anglais

danemark » denmark

Inside of every actor, there is a director just dying to emerge, or so the theory goes, and that certainly seems to be the case for Danish character actor Nicholas Bro. If you're at all familiar with current Danish film, you'll have seen Bro on screen quite a lot even if you don't know him by name, but Bro has loftier goals than being simply one of Denmark's most in-demand on-screen players. He wants to make a film, to tell a story. A love story. The greatest love story ever. His love story. And so Bro borrows a camera from his friend, acclaimed director Christoffer Boe, and sets off to capture the love he shares with his young wife. Only problem is that she's fallen out of love with him and Bro is too self-absorbed to notice until she leaves him — and Denmark — entirely. But he has grown attached to the camera now, perhaps more than he ever was to his wife, and so Bro simply continues filming, capturing his own slow disintegration and slide into violence.

OFF SCREEN blurs the line between truth and fiction like few films ever to come before. Ostensibly assembled after the fact by Boe from footage shot by Bro, the film actually was entirely shot by the well-known actor himself, in his own home, with his actual friends and family as perhaps unwitting participants. What's scripted? What's real? Is there any way of ever being able to tell? Off Screen is both a powerful piece of character work, easily the high point of Bro's career to date, and an unflinching, wryly funny dissection of celebrity culture, rampant ego, the increasing pervasiveness of the media and the easy slide from idealism to voyeurism to obsession to destruction. —TODD BROWN

Précédé Par | Preceded By
DOSES OF ROGER
JOHN GUTIERREZ
É-U | USA, 2005, 13MIN., PAGE BREAK LLC.

Un scientifique invente une méthode par laquelle, à l'aide d'une seringue, il peut prélever un souvenir précis, pour ensuite le conserver dans une capsule. Chaque souvenir ainsi sauvegardé peut être « revécu » par la suite. De nombreuses années plus tard, ce même scientifique, étant devenu vieux, se trouve accro au souvenir d'un après-midi passé en compagnie d'un amour perdu depuis longtemps. Ce film constitue une magnifique œuvre tragique de science-fiction expérimentale. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » A scientist invents a means through which memories can be extracted via syringe and saved in capsule form to be re-experienced afterwards. Many years latter, this scientist, now having grown old, is addicted to a memory of an afternoon spent with long-lost love. A beautiful and tragic work of experimental science fiction. —MITCH DAVIS

ON EVIL GROUNDS (AUF BÖSEM BODEN)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Peter Koller **SCÉNARIO | WRITER** Peter Koller **INTERPRÈTES | CAST** Aleksandar Petrovic, Birgit Stauber, Kari Rakkolo, Faris Rahoma, Andreas Svolanek **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Mirja Antelmann, Franz Novotny, Peter Koller **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Kop 11 **WEB** www.aufboesemboden.com

autriche » austria

2007 » 82 min. » video | version allemande avec sous-titres en anglais

Le synopsis du premier film de Peter Koller, **ON EVIL GROUND**, semble très simple, mais l'essentiel diabolique est, comme on dit, dans les détails.

Un couple de jeunes amoureux psychopathes cherche un petit nid d'amour. Lui est un sadique d'une extrême violence; elle, une masochiste. Cette recherche va les mener, entre toutes choses, à un petit entrepôt en vente dans une zone industrielle déserte... Elle a un coup de foudre pour le lieu; lui se plie volontiers à son désir. Ils achètent le bâtiment sans savoir que le propriétaire d'origine et l'agent immobilier utilisent la propriété pour attirer et piéger des couples inconscients du danger. De fait, personne ne peut voir ni entendre ce que ce duo sadique leur fait subir.

De prime abord, il semble que le film de Koller est le dernier en date à s'inscrire dans le courant actuel des films d'horreur à petit budget, réalisés grâce à la vidéo numérique (VN). L'unique but semble être de repousser les limites du bon goût... aussi loin que possible, sur le plan humain. Un peu de patience: vous verrez que Koller souhaite offrir quelque chose de bien plus divertissant et ambitieux. Grattez le vernis, et **ON EVIL GROUND** vous apparaîtra comme une parodie très sombre du genre « survivaliste », une œuvre empreinte de beaucoup de violence, mais présentée avec une acuité à la Tex Avery. Rien à envier à **HOSTEL**. Et, quoique Koller ait tourné en utilisant effectivement la VN, il fait partie de ces jeunes réalisateurs talentueux, de plus en plus nombreux, qui ont les moyens de prouver que la VN est, entre de bonnes mains, et sur le plan visuel, un support aussi fascinant que la pellicule. Le sang a rarement si bien paru. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

Peter Koller's debut feature, **ON EVIL GROUND**, seems frightfully simple in synopsis form, but the devil, as they say, is in the details.

A pair of psychopathic young lovers — he an extreme, violent sadist and she a sexual masochist — are looking to establish their own little love nest, a quest that leads them to, of all things, a rundown warehouse for sale in a desolate industrial region. She falls in love with it immediately, he tolerates her wishes and the purchase is made but what neither knows is that the original owner and the estate agent are simply using the property as a lure: a means to trap unsuspecting couples out where nobody is present to see or hear so that they may serve as fodder for the duo's own sadistic urges.

On first blush, it appears as though Koller's feature is merely the latest in the current rush of low-budget, shot-on-DV survival horror films aiming for nothing more than to push the boundaries of good taste as far as is humanly possible. Give it a moment, however, and you'll find that Koller is aiming for something vastly more entertaining and ambitious. Scratch beneath the surface and **ON EVIL GROUND** exposes itself as a blacker-than-pitch parody of the survivalist genre, one that laces its copious violence with an edge as much Tex Avery as **HOSTEL**. And while, yes, Koller does indeed shoot on DV, he is one of a growing number of young talents with the goods to prove that in the right hands, DV is every bit as visually compelling a medium as is film — blood has seldom looked so good. —TODD BROWN

ONCE IN A SUMMER

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR|DIRECTOR JoGeun-Shik **SCÉNARIO|WRITER** JoGeun-Shik, KimEun-Hee, KimEun-Sook **INTERPRÈTES|CAST** Lee Byung-Hun, Su Ae, Oh Dal-Su **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Km Culture Co.ltd. **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Km Culture Co.ltd. **WEB** www.kmculture.com/summer

corée » korea

2006 » 121 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

L'adjointe d'un producteur de télévision, ne voulant pas le froisser, lui promet de convaincre son ancien professeur, un célèbre mais farouche universitaire, de participer à leur émission, qui cherche à retracer des gens disparus. Quel être le vieux professeur Yun Suk-yung voudrait-il revoir plus que tout autre? La réponse à cette question est enfouie au creux de plusieurs décennies.

L'année 1969 fut tumultueuse un peu partout au monde, et la Corée du Sud ne fit pas figure d'exception. La dictature sans pitié du président Park Chung-Hee donne lieu à une résistance de la part d'étudiants furieux, et l'orage se prépare. Suk-yung et ses camarades décident que l'atmosphère est trop lourde à Séoul, et se retirent en campagne pour l'été, où ils pourront aider un village à se moderniser. Mais Suk-yung rencontre la jolie Suh Jung-in, la seule fille locale qui semble insensible au charme du bel étudiant d'une famille aisée. Bien sûr, il tombe follement amoureux de la jeune fille. Leur tumultueuse parade amoureuse est menacée par de ténébreux secrets que Jung-in garde au sujet de sa famille et son histoire au sein du village, des secrets qui viendront hanter les deux jeunes gens au moment où le climat politique volatile les rattrapera.

Un mélodrame social solide et d'une belle richesse visuelle qui dépeint parfaitement une époque et un lieu disparus, et qui rehausse l'énergie dramatique du l'intrique amoureuse centrale en la campant au cœur même d'une période de remous social et politique, **ONCE IN A SUMMER** tire bon parti de solides performances de ses acteurs. Lee Byung-hun, qui offre une double prestation en campant Suk-yung hier et aujourd'hui, avait fait sa marque dans **JSA** et, bien entendu, **A BITTERSWEET LIFE**. Les acteurs de soutien, quant à eux, offrent de superbes performances, à la fois comiques et tragiques. Ajoutez à cela une histoire remarquable, encadrez le tout d'une excellente trame sonore et l'on obtient, au bout du compte, une production qui dépasse de loin l'habituelle histoire braillarde à l'eau de rose. —TRADUCTION: RICHARD GAGNON

An assistant to a TV producer, eager to stay off his bad side, promises to convince her former professor, a famous but reclusive academic, to appear on their show, which helps locate long-lost persons. Who does grey-haired Professor Yun Suk-yung want to see agin more than anything? The answer to that question lies decades in the past.

1969 was a tumultuous year the world over, and South Korea was no exception. President Park Chung-Hee's iron-fisted dictatorship has provoked a backlash among angry students, and trouble is brewing. Suk-yung and his comrades decide that Seoul is getting too tense, and embark on a summer retreat in the countryside, where they will help bring a rural village up to date with the modern world. But Suk-yung discovers pretty Suh Jung-in, the only local girl who shows no interest in the strikingly handsome student from a well-to-do family — and that, of course, means he's soon falling head over heels for her. Their bumpy courtship, however, is threatened by dark secrets that Jung-in hides about her family and their history in the village, secrets that will haunt the pair as the volatile political climate catches up with them.

A solid, richly visual romantic melodrama that perfectly captures a time and place gone by, and enhances the dramatic energy of the core love affair by fitting it squarely into a period social and political upheaval, **ONCE IN A SUMMER** boasts great performances from its cast. Lee Byung-hun, who does double duty as Suk-yung then and today, previously made his mark in such efforts as **JSA** and of course **A BITTERSWEET LIFE**. The supporting cast, meanwhile, offers some fabulous performances, both comic and tragic, which when added to a great storyline, and wonderful production and music, make for something far more worthwhile than your average heartbroken tear-jerker. —RUPERT BOTTENBERG

FanTasia
Wei
weinfinity.ca
CANADA'S BIGGEST ENTERTAINMENT CENTRE
HIGH QUALITY MULTI-FORMAT DOWNLOADS

Jimmy Wang Yu et Tin Yau interprètent respectivement maître Tien Fung et maître Chao, deux chefs de clans d'arts martiaux. Le clan de maître Chao dépasse les bornes et pour cela, Tien Fung, soucieux de ses responsabilités civiles, expédie les malfrats directement à l'hospice du kung fu. Maître Chao ne digère pas cet affront, et engage une escouade de combattants. Une brute à la mine patibulaire n'attend pas l'autre. Ils sont du Japon, de la Thaïlande, de la Corée, des Indes, et du Tibet. Ils font le ménage dans le clan de Tien Fung. Mais la bataille est si féroce que Tien sera amputé du bras droit! Une belle jeune femme le soigne, et s'occupe de lui. Remis sur pieds, n'ayant plus rien à perdre que sa fierté, Tien s'initie difficilement à la technique mortelle des points de pression — qui n'en est pas moins mortelle lorsque le combattant n'a qu'un seul bras... Mais comment Tien vaincra-t-il le combattant indien, qui tournoie en se tenant sur ses mains? Comment triompher des moines tibétains qui peuvent gonfler subitement leurs corps maigrichons? Et que dire des deux Thaïlandais, ces boxeurs jumeaux dont le style ressemble à du Tony Jaa avant la lettre? Même avec cette rare technique des points de pression, Tien a-t-il une chance?

Ça vous redonne le goût des films d'arts martiaux du bon vieux temps. Voici le vrai de vrai. Sorti en 1971. L'original. Tapageur et politiquement incorrect. Après, il y a eu la suite, elle-même un classique: **MASTER OF THE FLYING GUILLOTINE**, présenté en '98 à Fantasia, et l'un des films favoris de Tarantino. Jimmy Wang Yu fut la toute première vedette internationale de Hong Kong. Il a délaissé les studios Shaw Brothers pour se joindre aux studios Golden Harvest — où il joua dans **BEACH OF THE WAR GODS**, **MAN FROM HK**, et bien sûr, **ONE ARMED BOXER**. Selon John Woo, le charisme de Wang Yu fut une source d'inspiration pour les personnages de Chow Yun-Fat dans **A BETTER TOMORROW**, et **THE KILLER**. À la fois vedette puis réalisateur, Wang Yu insuffle une très puissante énergie à son film, cultivant les situations et les personnages absurdes. Est-ce qu'un boxeur à un seul bras peut véritablement courir sur un doigt, ou attraper une grenade au vol? Personne ne sait mieux que Wang Yu prendre le genre fort simple du film d'arts martiaux, et l'agrémenter d'éléments surréalistes, sans compter la musique enlevante (et trop bien connue) à laquelle on a droit, au générique. Bon cinéma! Faites gaffe à ne pas vous casser un bras... —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

ONE ARMED BOXER (DU BEI CHUAN WANG)

RÉALISATEUR | **DIRECTOR** Jimmy Wang Yu **SCÉNARIO** | **WRITER** Jimmy Wang Yu **INTERPRÈTES** | **CAST** Jimmy Wang Yu, Lung Fei, Blacky Ko, Tin Yau **PRODUCTEURS** | **PRODUCERS** Raymond Chow **DISTRIBUTEUR** | **DISTRIBUTOR** Fortune Star

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

hong kong

1971 » 89 min. » HD version fully restored by Vision Globale
version en mandarin avec sous-titres en anglais

Tien Fung (Jimmy Wang Yu) is a reckless two-armed martial artist. A rival clan run by Master Chao (Tin Yau) crosses the line of civil responsibility and our hero swiftly throws them to the kung fu cleaners. Unable to swallow a bitter pill of defeat, Chao hires a motley crew of Asian nasties from Thailand, India, Japan, Korea and Tibet. These mercenaries dedicate their deadly fists of fury to the eradication of Tien's clan. After losing his much-prized right arm, Tien is rescued and nursed back to health by an attractive young woman. With nothing to lose but his pride and his left arm, Tien endures any pain to learn the fatal pressure-point technique, an attack no less deadly when delivered by a fighter short a limb or two. How will Tien defeat the Indian fighter, whose lethal technique is an over-the-top moving handstand? Or the Tibetan monks who can inflate their lithe bodies? And what about the barefoot twin Thai boxers, who fighting style echoes a bastardized version of Tony Jaa's invincible Thai boxing? Will the odds be evened?

Utterly outrageous and definitely more politically incorrect than the classic sequel and Taratino favourite, **MASTER OF THE FLYING GUILLOTINE** (Fantasia 1998), this prequel will reinvigorate your taste for crazy retro Hong Kong action. Our one-armed hero is played by none other than HK's first international male action star, Jimmy Wang Yu (**ONE ARMED SWORDSMAN**). He left the glorious Shaw Brothers studios and joined rival Golden Harvest where he appeared in classics such as **BEACH OF THE WAR GODS**, **MAN FROM HK** and of course **ONE ARMED BOXER**. John Woo cited Wang's charisma as an inspirational blueprint for Chow Yun-Fat's characters in **A BETTER TOMORROW** and **THE KILLER**. Wang Yu directs with high-powered energy and an undiluted appetite for absurd characters and situations. Can a one-armed boxer really run on one finger or catch a flying a grenade? Nobody does it better than director/star Wang Yu, who takes a simple genre and spices it with rousing surreal action. To jack up the groovy level, a very familiar blaxploitation tune fills in for the main credits to get things rolling. Watch, enjoy and break a limb! —KING-WEI CHU

RUE MORGUE
FESTIVAL OF FEAR
CANADIAN NATIONAL HORROR EXPO
AUGUST 24-26, 2007
METRO TORONTO CONVENTION CENTRE, 255 FRONT STREET WEST, TORONTO, ONTARIO

GUEST OF HONOUR DARIO ARGENTO MASTER OF HORROR
DEEP RED, SUSPIRIA, OPERA, PHENOMENA, INFERNO
WITH SPECIAL GUESTS
GEORGE ROMERO — DAWN OF THE DEAD, LAND OF THE DEAD
HERSCHELL GORDON LEWIS — THE GODFATHER OF GORE
ADRIENNE BARBEAU — CREEPSHOW, CARNIVALE, ROB ZOMBIE'S HALLOWEEN
MALCOLM McDOWELL — A CLOCKWORK ORANGE, ROB ZOMBIE'S HALLOWEEN
BASIL GOGOS — ARTIST, FAMOUSE MONSTERS OF FILMLAND
ANGELA BETTIS — MAY, TOOLBOX MURDERS
MICHAEL BIEHN — ALIENS, TERMINATOR, GRINDHOUSE
GREG NICOTERO — KNB F.X., DAY OF THE DEAD, GRINDHOUSE
AND MANY MORE!
TICKETS AVAILABLE JULY 1 FROM ticketmaster AT 416.870.8000 AND FROM FANEXPOCANADA.COM
Exhibitors: limited space available!
Contact Jody Infurnari at 905-985-0430 or jody@rue-morgue.com
WWW.RUE-MORGUE.COM
A FEATURE EVENT OF FAN EXPO CANADA

Dans la vitrine privilégiée que Fantasia offre à la Nouvelle-Zélande, **PERFECT CREATURE** démontre l'imagination et l'ingéniosité à l'œuvre dans l'industrie cinématographique néo-zélandaise. Il s'agit d'un cas de détournement majeur du film de vampires; un peu film d'horreur, de science-fiction épique et d'intrigue policière.

Le réalisateur-scénariste Glenn Standring (**FACE AUX DÉMONS**) campe son histoire dans une version rétro-alternative de la Nouvelle-Zélande des années 60 appelée « Nuovo Zelandia », où le « futur à vapeur » engendre des appareils — téléviseur, projecteur de diapos, pistolet et zeppelin — qui semblent avoir été dessinés à l'époque victorienne. Les vampires existent dans ce monde, mais ils sont apparus trois siècles plus tôt par mutation génétique. Ce ne sont pas des monstres; ces « frères » pensionnaires d'église croient en l'équilibre pacifique de la religion et de la science. Ils servent l'humanité en mettant à profit leurs pouvoirs surnaturels et leurs capacités intellectuelles supérieures, essentiellement en contribuant aux avancées médicales. En retour, les humains fournissent le sang dont les vampires ont besoin (en allant à l'église et en se ponctionnant eux-mêmes au niveau des bras) et élèvent cette « étape suivante dans l'évolution » aux plus hauts rangs de la société. La désignation est cocasse quand on sait qu'il n'y a pas de vampires femmes et que les Frères ne peuvent pas se reproduire entre eux!

La paix qui régnait depuis des lustres entre vampires et humains est menacée lorsqu'un Frère commet l'impensable en s'attaquant sauvagement aux humains. Dans un contexte de tensions interspécifiques déjà exacerbées par une épidémie de grippe mortelle, les Frères désignent un des leurs, le stoïque Silus (Dougray Scott, **DARK WATER**), pour traquer tranquillement le tueur qui se trouve être son frère — au sens propre — Edgar (Leo Gregory). Silus fait équipe avec Lily (Saffron Burrows, **PEUR BLEUE**, **GANGSTER NO. 1**), flic urbaine futée qui éveille l'intérêt des deux frères et devient un pion dans le plan d'Edgar pour déclencher une catastrophe épidémiologique humaine. Silus se démène pour sauver ceux qu'il a juré de protéger, torturé par ses sentiments envers la Fraternité, son frère et Lily, qui a partagé du sang avec les deux vampires...

Agrémenté de scènes de combat spectaculaires qui rappellent **LA MATRICE**, manne visuelle pour amateurs de fantaisie noire (pensez à **BLADE RUNNER** et **LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES** comme références esthétiques), **PERFECT CREATURE** en fait diablement beaucoup en 80 minutes! Glenn Standring prouve que Peter Jackson n'est pas le seul cinéaste national capable de donner vie à des mondes détaillés et aux légendes gigantesques qui les habitent. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

PERFECT CREATURE

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
HOSTED BY WRITER/DIRECTOR GLENN STANDRING

RÉALISATEUR | DIRECTOR Glenn Standring **SCÉNARIO | WRITER** Glenn Standring **INTERPRÈTES | CAST** Dougray Scott, Saffron Burrows, Leo Gregory, Jonathan Rhys Meyers **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Michael Cowan, Russel Fischer, Jason Piette, Tim Sanders, Haneet Vaswani **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** 20th Century Fox **WEB** www.perfect-creature.com

"Looks wonderful and the world it draws around itself is fascinating"
—*DREAD CENTRAL*

nouvelle zélande » new zealand

2007 » 88 min. » 35mm | version anglaise

Joining Fantasia's spotlight on New Zealand, **PERFECT CREATURE** showcases the vast imagination and ingenuity at work in that country's film industry with a very original twist on the vampire movie. Part horror film, part sci-fi epic and part cop thriller, it's a genre junkie's wet scream.

Writer/director Glenn Standring (**THE IRREFUTABLE TRUTH ABOUT DEMONS**) sets his tale in a retro-alternate version of '60s New Zealand called "Nuovo Zelandia," where steampunk-style technology sees devices such as televisions, slide projectors, guns and zeppelins appear as if they were designed in the Victorian Age. Vampires also exist in this world, but were created 300 hundred years earlier due to a genetic mutation. Instead of being monsters, these church-dwelling "Brothers" believe in a peaceful balance of religion and science that sees them using their supernatural powers and superior intellect to help humanity — largely through medical advances. In return, humans donate the lifeblood the vampires need (often by going to church and bleeding themselves via small taps on their arms!) and elevate this "next step in evolution" to the highest levels of society. It's an ironic designation given that there are no females vampires and Brothers can't reproduce.

The longstanding peace between humans and vampires is threatened when one Brother does the unthinkable and begins viciously preying on people. With inter-species tensions already at an all-time high due to a deadly influenza outbreak, the Brothers enlist one of their own, the stoic Silus (**DARK WATER**'s Dougray Scott), to quietly hunt the killer — who also happens to be his actual brother, Edgar (Leo Gregory). When Silus teams up with Lily (Saffron Burrows of **DEEP BLUE SEA**, **GANGSTER NO. 1**), a street-smart cop who arouses the interest of both siblings, she becomes a pawn in Edgar's plan to unleash a deadly biological disaster on humanity. Silus races to save those he has sworn to protect, while struggling with his feelings towards the Brotherhood, his own brother and Lily, who has shared blood with both of the vampires.

Rounded out with spectacular fight scenes reminiscent of **THE MATRIX** and eye-candy galore for dark fantasy lovers (think of **BLADE RUNNER** and **THE LEAGUE OF EXTRAORDINARY GENTLEMEN**, in terms of production design), **PERFECT CREATURE** packs a helluva lot into its 80-minute running time. Standring proves that Peter Jackson isn't the only filmmaker in his country capable of bringing to life big, detailed worlds — and even bigger tales to fill them. —DAVE ALEXANDER

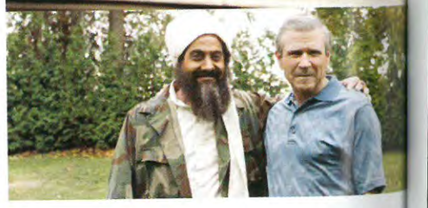
Précédé Par | Preceded By
TAKE OUT
JONATHAN BUDINE
É-U | USA, 2007, 4MIN., JONATHAN BUDINE

Un film qui démontre à quel point il est aujourd'hui imprudent de se trouver seul dans un stationnement intérieur. Et ce, peu importe la raison de notre présence en ce lieu. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE » A film that illustrates how unsafe it is to be alone in a parking garage these days. Regardless of why it is that you're there... —MITCH DAVIS

Oubliez à peu près tout ce que vous pensez savoir sur Uwe Boll. **POSTAL** est, lui aussi, un film que Boll a réalisé en s'inspirant d'un jeu vidéo. Mais autant ses premières œuvres étaient sérieuses comme tout, autant **POSTAL** est une satire absolument hilarante de l'Amérique de l'après-11 septembre: extrémisme religieux, thèses de complots, et tout ce qu'il est possible de traiter dans ce contexte. Il n'y a pas de sujet assez tabou, pas de plaisanterie assez crue pour Boll et compagnie. Les blagues sur le sexe et le pet abondent; néanmoins, Postal présente aussi un côté satirique qui garantit que le film offensera pas mal de gens. Se pourrait-il que Boll ait, à ce stade avancé de sa carrière, trouvé sa vocation?

Zack Ward interprète the Dude, un loser au chômage qui passe des journées à ne rien faire, avec sa femme souffrant d'obésité morbide, dans un parc de maisons mobiles à la périphérie de Paradise. Son oncle Dave — campé par un Dave Foley flambant nu — se fait appeler, justement, Uncle Dave, le gourou d'une religion bidon. Ce culte est un empire sexuel qui menace de s'écrouler, à cause d'années de fraude fiscale. The Dude se joint à Uncle Dave pour monter une arnaque, afin de recueillir rapidement les fonds qui leur permettront d'éviter la catastrophe. L'objectif? Une collection rare et très recherchée de poupées Krotchy, dont l'unique réserve se trouve dans un parc d'attractions allemand géré par Uwe Boll, qui joue son propre rôle... Il s'agit de pièces sous forme de pénis, inspirées d'un personnage de BD auquel Vern Troyer prête sa voix. Voler des poupées, les vendre sur eBay, en tirer des profits: assez simple, n'est-ce pas? Hum... non. En effet, Oussama Ben Laden se cache dans la salle arrière d'un dépanneur situé dans la ville. Son dernier plan consiste à cacher des armes biologiques dans les poupées, puis de distribuer celles-ci aux petits Américains. Ce n'est qu'une question de temps avant que the Dude se trouve emporté dans un tourbillon d'une violence inouïe.

Se présentant comme un mélange explosif inspiré des œuvres des frères Farrelly, de **SOUTH PARK**, et de Troma, le dernier film de Boll est un chef-d'œuvre survolté et de fort mauvais goût. La séquence d'ouverture garantit à elle seule que le film n'apparaîtra jamais sur les écrans aux États-Unis. Quand on réalise un film qui va offenser les républicains et les islamistes, c'est qu'on a en partie raison de l'avoir fait. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI



POSTAL

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR UWE BOLL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Uwe Boll **SCÉNARIO | WRITER** Uwe Boll **INTERPRÈTES | CAST** Zack Ward, Dave Foley, Chris Coppola, Seymour Cassel, Verne Troyer **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Uwe Boll, Dan Clarke, Shawn Williamson **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Boll Kg **WEB** www.postal-the-movie.com

allemagne/canada/é-u » germany/canada/usa

2007 » 95 min. » 35mm | version anglaise

Forget everything you think you know about Uwe Boll. Okay, not quite everything. **POSTAL** is, once again, a Boll film adapted from a video game, but while his early efforts were ever-so serious Postal is a crudely uproarious, positively hilarious satire of post 9/11 America, religious extremism, conspiracy theories, and just about anything else you'd care to throw into the pot. There is no cow too sacred, no joke too crude for Boll and company. And while the dick and fart jokes abound, **POSTAL** also shows a surprisingly sharp satiric edge, one that guarantees the film will offend many as all good satire does. Could it be that this late into his career Boll has found his true calling?

Zack Ward stars as the Dude, an unemployed loser living out a string of pointless days with his morbidly obese wife in a trailer park on the outskirts of Paradise. His uncle Dave — played by frontally nude former Kid in the Hall Dave Foley — is Uncle Dave, the head of a bogus religious cult on the outskirts of town, a sexual empire in danger of crumbling thanks to years of tax evasion, and the Dude joins Uncle Dave in a scam to raise some quick funds to avert disaster. Their target? A collection of rare Krotchy dolls, a highly sought-after, penis-shaped collectible based on a cartoon character voiced by Vern Troyer with the world's only supply being held in a German theme park run by Uwe Boll, playing himself. Steal the dolls, put them on eBay, live off the profits. Simple enough, no? Er... no. See, Osama Bin Laden is hiding out in the back room of a convenience store in town, and his latest plot involves lacing the dolls with biological weapons before putting them into the hands of America's children. It's only a matter of time before the Dude is caught at the centre of a swirling maelstrom of over-the-top violence.

Playing like a demented blend of the Farrelly Brothers, **SOUTH PARK** and Troma, Boll's latest is a manic, tasteless masterpiece. The opening sequence alone virtually guarantees it will never be released on U.S. theatre screens, but when you make a film sure to infuriate Republicans and Islamist militants alike, you must be doing something right. And, yes, this is the film that Boll boxed a number of film critics for. —TODD BROWN

Magra Multi Média

Magra Multi Média

DVD5 • DVD9 • DVD10 • DVDR • CD • CDR

- Thermographie (impression sur DVDR et CDR)
- Infographie
- Gestion de projet
- Assemblage

Service de duplication 24 heures (selon disponibilité)

Devoirs : Consultez un de nos spécialistes!

LA RÉFÉRENCE EN DUPLICATION DEPUIS 1978

1061, rue Saint-Alexandre 6e étage, Montréal, Québec H2Z 1P5 514•286•2472 / 1•800•679•3807

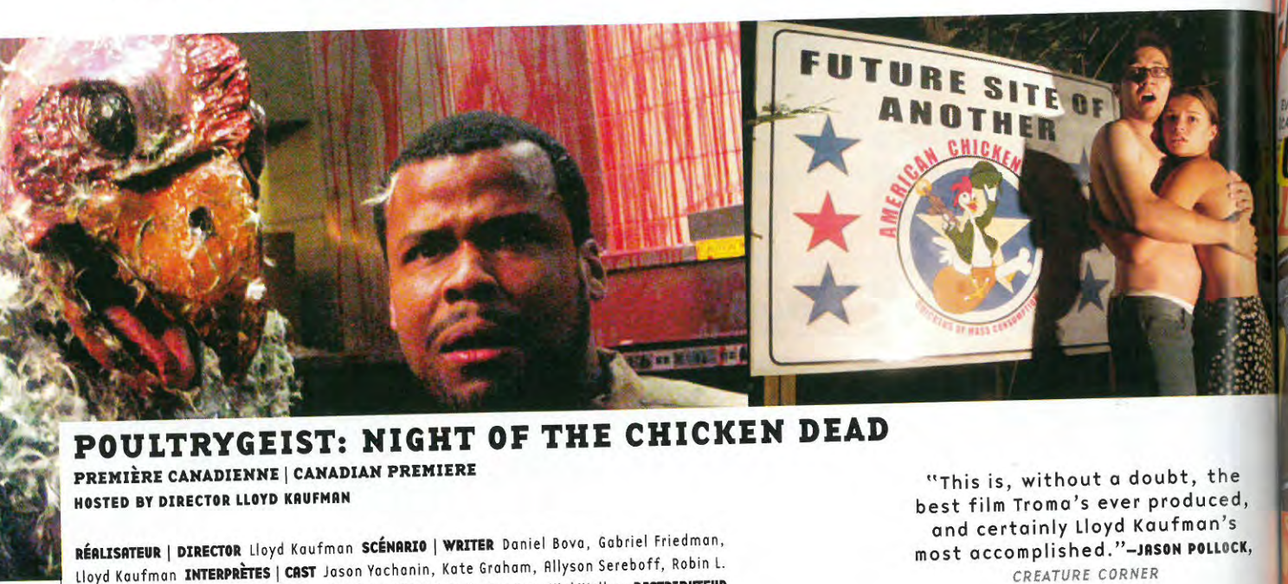
www.magramultimedia.com

Pierre Roussel, Photographe
Festival Fant-Asia et autres événements
Photo de plateau
Portraits en studio (Casting, Affaires, ...)
514.288.4036
www.imagesphotographie.com

Des poulets zombies, des lesbiennes, du gore, des catastrophes sur la cuvette des chiottes, de la mutilation par hachoir à viande, des poitrines rebondies (de volaille et autres!), des numéros musicaux hystériques, et des blagues grossières. Et vous pensiez qu'il n'était plus risqué de visionner les œuvres du studio qui vous a offert ces classiques délirants: **CLASS OF NUKE 'EM HIGH**, **SGT. KABUKIMAN N.Y.P.D.**, **TROMEO AND JULIET**, et la série des **TOXIC AVENGER**... La dernière contribution de Troma Entertainment, **POULTRYGEIST**, semble pouvoir s'avérer le film le plus choquant jamais produit!

Décrit comme un hommage (fromagé) à Takashi Miike (auteur de **DEAD OR ALIVE** et plusieurs autres), ce film ressemble en partie à **SHAUN OF THE DEAD** et en partie à **FAST FOOD NATION**. Il détaille les mésaventures horribles et hilarantes d'un jeune homme dans l'industrie du fast food. De retour après un semestre au collège, Arbie le névrosé (Jason Yachanin) surprend sa petite amie Wendy (Kate Graham) avec une autre femme, lors d'une protestation visant à empêcher l'ouverture du dernier American Chicken Bunker. Pour défier mademoiselle Wendy, il accepte un emploi à ce même restaurant. Le seul problème, c'est que le resto est bâti sur l'ancien cimetière de la tribu des Tromahawks. Les fantômes amérindiens s'activent, pour se venger... La volaille infecte s'avère aussi mortelle que les super-bactéries du Bunker, mais le propriétaire de l'établissement, le général Lee Roy (Robin L. Watkins) tente de cacher le nombre croissant des clients qui en meurent...

Pis, pendant qu'Arbie se remet de sa peine d'amour en faisant fonctionner la friteuse, les attaques pleuvent sur ses collègues. Il y a Denny, le gérant turbulent; l'efféminé Paco Bell; Humus, la musulmane à burka, et Carl Jr. — sans oublier le prophète du fast food qui chante et qui danse (c'est Lloyd Kaufman, le réalisateur et coproducteur!). Il détient peut-être la sagesse nécessaire pour survivre à la « Nuit des Poulets Morts-Vivants ». Armé de ses hormones, d'un peu de chance, et d'une vadrouille usée, Arbie devra se battre pour reconquérir sa belle, protéger ses collègues qui, comme lui, gagnent le salaire minimum, et surtout, sauver sa peau... Écrit par Dan Bova, Gabriel Friedman (**CITIZEN TOXIE: THE TOXIC AVENGER IV**), et Kaufman, **POULTRYGEIST** est une critique acérée de l'industrie du fast food. Troma démontre une fois de plus que, quand il s'agit de traiter des excès affreux de l'exploitation, ils sont tout sauf des poules mouillées. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI



POULTRYGEIST: NIGHT OF THE CHICKEN DEAD

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR LLOYD KAUFMAN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lloyd Kaufman **SCÉNARIO | WRITER** Daniel Bova, Gabriel Friedman, Lloyd Kaufman **INTERPRÈTES | CAST** Jason Yachanin, Kate Graham, Allyson Sereboff, Robin L. Watkins, Joshua Olatunde **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Andy Deemer, Kiel Walker **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Troma Entertainment, Inc. **WEB** www.poultrygeistmovie.com

"This is, without a doubt, the best film Troma's ever produced, and certainly Lloyd Kaufman's most accomplished."—**JASON POLLOCK,** *CREATURE CORNER*

é-u » usa

2007 » 100 min. » 35mm | version anglaise

Chicken zombies, luscious lesbians, gobs of gore, crapper catastrophes, meat-grinder mayhem, bouncing breasts (avian and otherwise!), manic musical numbers and laugh-out-loud jokes at the expense of all that is politically correct. Yep, just when you thought it was safe to go back to Tromaville, the studio that brought you delirious exploitation classics **CLASS OF NUKE 'EM HIGH**, **SGT. KABUKIMAN N.Y.P.D.** , **TROMEO AND JULIET** and the **TOXIC AVENGER** series returns with **POULTRYGEIST**. Troma Entertainment's latest pulls out all the stops — and most of the feathers — for what might be their most over-the-top, unabashedly offensive and socially conscious movie yet.

Described as "a fromage" to Takashi Miike (**DEAD OR ALIVE**, **FUDOH: THE NEW GENERATION**, **ICHI THE KILLER**) that's part **SHAUN OF THE DEAD** and part **FAST FOOD NATION**, it details one young man's horrifying and hilarious misadventures in the fast food industry. When neurotic Arbie (Jason Yachanin) returns from a semester at college to discover his girlfriend Wendy (Kate Graham) with another woman, protesting the opening of the latest American Chicken Bunker location, he takes a job at the fast food dive just to spite her. Problem is, the grease pit was built on the former Tromahawk Tribe Indian burial ground — also the site of the former couple's only romantic encounter — and now the spirits of the dead are out for revenge. As the foul fowl prove deadlier than the Bunker's rampant bacteria, restaurant owner General Lee Roy (Robin L. Watkins) tries to cover up a string of increasingly disgusting customer deaths.

Worse, while Arbie nurses a broken heart and a hot deepfryer, the cursed cutlets target his co-workers. Among them boisterous manager Denny (Joshua Olatunde); the effeminate Paco Bell (Khalid Rivera); burqa-wearing Muslim Humus (Rose Ghavami); and backwoods animal lover Carl Jr. (Caleb Emerson) — not to mention a singin', dancin' fast food prophet (director/co-producer Lloyd Kaufman) who may just hold the wisdom to survive the "Night of the Chicken Dead." Well, maybe... Armed with raging hormones, a little luck and an old mop, Arbie must fight to win back his girl, protect his fellow minimum-wage earners and save his own skin from becoming dead meat. Penned by Dan Bova, Gabriel Friedman (**CITIZEN TOXIE: THE TOXIC AVENGER IV** and the always outspoken Kaufman, **POULTRYGEIST** is a thorough lambasting of the fast food industry. Troma proves once again that when it comes to jaw-dropping exploitation excess, they're anything but, well, chicken. —JOVANKA VUCKOVIC

nimé par Lloyd Kaufmann, Le Troma Show est une série de numéros entrecoupés de courts-métrages. Vous llez rire, mais vous allez peut-être aussi avoir un peu peur... Vous retrouverez sur scène Isabelle Stephen, hastity Chevy, Luc Bernier, Penelope Jolicoeur, Olivier DeMaisonneuve, Andréanne Slythe, Magenta Baribeau, élanie Flamand ainsi que des invités surprises! Vous verrez plusieurs courts-métrages à la fois drôles et orrifiants de Diggerfilms, Izabel Grondin, Penelope Jolicoeur, Marjorie Chartier, Michèle-Ariane Pelletier et usieurs autres! **C'est un rendez-vous le 13 juillet au théâtre D.B. Clarke!**

osted by Lloyd Kaufmann, The Troma Show is a mix of live sketchs and short films. You will laugh but you might so be a bit scared. You will see live on stage Isabelle Stephen, Chastity Chevy, Luc Bernier, Penelope Jolicoeur, livier DeMaisonneuve, Andréanne Slythe, Magenta Baribeau, Mélanie Flamand and some surprise guests. You ll see various horrific and funny short films from Diggerfilms, Izabel Grondin, Penelope Jolicoeur, Marjorie hartier, Michèle-Ariane Pelletier and many more! **See you at D.B. Clarke Theatre, July 13!**

Nick Moran incarne Simon Puritan, un écrivain lessivé et alcoolique, sujet aux migraines, qui vivote en se faisant passer pour un médium afin d'arnaquer des gens en deuil. Clairement sur la route de l'autodestruction, sa vie prend un tournant inattendu, une nuit où il est encore imbibé d'alcool, lorsqu'un homme défiguré surgit de nulle part et l'empêche de se jeter sous un train. Cet homme mystérieux disparaît, mais réapparaît plus tard à sa porte, se présentant comme le mari de l'un de ses futurs rendez-vous, et lui offrant des détails spécifiques, afin qu'il puisse consoler sa veuve. Et Simon de rencontrer Ann, la magnifique jeune femme d'un célèbre auteur et consultant qui est, selon les rumeurs, lié à la mafia — définitivement pas l'homme brûlé sérieusement, et qui semblait si bien la connaître. Évidemment, Simon entame une liaison avec elle. Alors, l'homme mystérieux revient le prévenir d'un danger imminent... Le mari meurt. Simon est embarqué dans une histoire de dissimulation, ne sachant plus en qui il peut avoir confiance.

S'il fut un temps l'un des genres principaux du cinéma, le film noir est devenu de plus en plus rare. Alors, en effet, de temps à autre, un film sort, sous ce label, mais ces films noirs modernes sont en général de nouvelles variations du genre, piochant des idées ici et là sans reprendre ce qui faisait son essence même. Mais ce **PURITAN**, réalisé par Hadi Hajaig, a tout repris, lui — une très belle photographie jouant à fond sur les ombres et les contrastes, un anti-héros dur à cuire, mais au bout du rouleau, une superbe femme fatale, des trahisons et retournements de situations –, et a rajouté en prime un élément surnaturel pour démarrer le tout. Moran, déjà l'acteur le plus remarqué de **LOCK, STOCK AND TWO SMOKING BARRELS**, offre une performance irrésistible dans le rôle du tourmenté **PURITAN**, soutenu par l'écriture brillante et le sens visuel indéniable de Hajaig. —TRADUCTION: MARLÈNE WEIL

"Hajaig has a flair for brooding ambience, turning red-lit bars and empty tube stations into hellish zones where whispered dialogue and dark visuals make everything pregnant with meaning"—**JAMIE RUSSELL**, *BBC*

PURITAN

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hadi Hajaig **SCÉNARIO | WRITER** Hadi Hajaig **INTERPRÈTES | CAST** Nick Moran, Georgina Rylance, Pete Hodge , David Soul, Ralph Brown **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Hadi Hajaig **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Parliament Films **WEB** www.puritanthemovie.com

angleterre » england

2005 » 96 min. » 35mm | version anglaise

Nick Moran is Simon Puritan, a hard-drinking, washed-out writer plagued by migraines, eking out a living conning the grieving with staged psychic readings. Puritan is clearly on the road to self-destruction, but his life takes an unexpected turn one night when a shadowy, disfigured man stops him from stepping in front of a train in a fit of drunken self-loathing. The mysterious man disappears, but not much later turns up at Simon's door, identifying himself as the husband one of Simon's upcoming appointments and offering specific details of her grief in the hope that Simon can offer her some comfort. And so Simon meets Ann, the beautiful trophy wife of a famous self-help author and consultant with rumored ties to the mob — very definitely not the badly burned man with the exhaustive knowledge of her life. Sure enough, Simon soon falls into an affair with her. The strange man returns with warnings of impending doom, the husband ends up dead, and Simon is swept into a cover-up with no idea of who he can trust...

Once a staple of the cinematic world, the film noir is becoming a lost art. Yes, the label still gets tossed around from time to time, but the vast majority of modern noirs are dramatic reimaginings of the tried and true genre, efforts that lift an idea here and there while jettisoning most of the core hallmarks of the genre. Hadi Hajaig's **PURITAN**, on the other hand has them all — the gorgeous cinematography heavy on shadows and contrast; the hard-boiled, down-on-his-luck antihero; the beautiful femme fatale; the betrayals and double-crosses — plus a healthy supernatural element thrown in to boot. Moran — the strongest of the **LOCK, STOCK AND TWO SMOKING BARRELS** cast, whose subsequent absence from the screen has been confounding — turns in a compelling performance as the tormented Puritan, his performance bolstered by Hajaig's clever writing and astounding visuals. —TODD BROWN

Précédé Par | Preceded By

SUNDAY MORNING

MARK ZANIN

CANADA, 2007, 7MIN., PARKTOWN PRODUCTIONS INC.

Tôt un dimanche matin, quelque chose de cauchemardesque se produit dans une grande maison unifamiliale. Une dose unique d'horreur ambiguë. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » It's early Sunday morning, and something nightmarish is happening inside a large family home. A unique, moody dose of ambiguous horror. —MITCH DAVIS

Vous êtes nostalgique de la mousse de latex, des poches gonflables et du pulvérisateur artériel des années 80? Vous avez la larme à l'œil au souvenir des classiques de l'horreur tels **REANIMATOR** et **EVIL DEAD**? Vous pensez que le genre a perdu son mordant depuis que la mode des épaulettes et des couleurs fluo a passé? Alors préparez-vous à **THE RAGE**, le film qui comblera votre soif maladive de « gore » millésimé.

Réalisé par Robert Kurtzman, co-fondateur de la maison KNB (oscarisée pour ses maquillages d'effets spéciaux), le film relate l'histoire d'un scientifique russe exilé aux États-Unis, le Dr Viktor Vasilienko (Andrew Divoff, le djinn de la série **WISHMASTER**), qui cherche à venger la trahison du gouvernement soviétique en lâchant dans la nature un agent mutagène fulgurant. Pour perfectionner son arme biologique, le docteur effectue des essais sur des campeurs malchanceux qu'il enlève dans la forêt aux alentours de son labo. Ces derniers ne réagissent pas comme prévu : ils dégénèrent en mutants assoiffés de sang, se révoltent et administrent à leur ravisseur une dose de son propre venin. Pendant l'insurrection, l'un des sujets d'expérimentation de Vasilienko s'évade et finit par infecter une horde de vautours! La grippe aviaire fait peur lorsqu'elle frappe une bande de poulets inoffensifs, mais imaginez des vautours géants avec leur cou pelé, infectés par un virus mortel qu'ils peuvent transmettre en vomissant leur bile acide: la pandémie dont parle le journal de 22 heures semble tout à coup beaucoup moins maléfique. C'est alors que les sangsues surdéveloppées débarquent et que les petits monstres meurtriers...

Vous êtes en droit d'attendre certaines gratifications d'une pelloche des années 80 : au moins une paire de seins nus, une poignée de décapitations et un troupeau d'ados à fleur de peau. À ce rayon, **THE RAGE** livre la marchandise. Pourtant, sur tous les autres plans, le film est étonnamment imprévisible : Kurtzman sacrifie prématurément la star la plus reconnaissable de la distribution (Reggie Bannister, célèbre pour son rôle dans **PHANTASM**) et va jusqu'à brutaliser à mort ses véritables enfants. Mais le plus étrange est certainement le fait que l'héroïne, incarnée par Erin Brown (ou « Misty Mundae », si vous êtes méchant), garde tous ses vêtements! **THE RAGE** est une résurgence de la vieille école de l'horreur des années 80, époque à laquelle les effets de maquillage et l'hémoglobine étaient à l'honneur. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

THE RAGE

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR ROBERT KURTZMAN AND ACTRESS ERIN BROWN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Robert Kurtzman **SCÉNARIO | WRITER** Robert Kurtzman, John Bisson **INTERPRÈTES | CAST** Andrew Divoff, Erin Brown, Reggie Bannister, Ryan Hooks, Rachel Scheer **PRODUCTEURS | PRODUCERS** John Bisson, Matt Jerrams, Anne Kurtzman, Robert Kurtzman **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Precinct 13 Entertainment **WEB** www.theragefilm.com

é-u » usa

2007 » 86 min. » HD | version anglaise

Nostalgic for the foam latex, pulsating bladders and arterial spray of the '80s? Do you get teary-eyed remembering classic gore fests like **RE-ANIMATOR**, and **THE EVIL DEAD** ? If you think horror has sucked since shoulder pads and dayglo were fashionable, then prepare yourself for **THE RAGE**, a film that delivers on all the gory '80s goods you've been craving.

Directed by a founding member of the Oscar-winning makeup FX shop KNB, Robert Kurtzman, **THE RAGE** tells the story of Russian scientist Dr. Viktor Vasilienko (Andrew Divoff, aka the Djinn from the **WISHMASTER** series), exiled in America, who sets out to avenge his betrayal at the hands of the Soviet government by unleashing a toxic mutagen. In order to perfect his biological weapon, the doctor has been experimenting on unlucky campers kidnapped from the forest surrounding his lab. The failed test subjects degenerate into bloodthirsty mutant freaks who ultimately revolt, giving the doctor a dose of his own bad medicine. During the rebellion, one of Vasilienko's test subjects escapes, and ends up infecting a pack of vultures (!). Bird flu is scary enough when it's a bunch of harmless chickens, but imagine massive, leather-necked mutant vultures, infected with a lethal virus they can transmit by spewing acid vomit and, well, the pandemic we hear about on the 6 o'clock news doesn't sound so bad anymore. And then there's the overgrown leeches, and murderous midget freaks...

There are certain things you expect in an '80s flick: at least one set of bare breasts, a handful of decapitations and a gaggle of overemotive teens. On these counts **THE RAGE** delivers. In all other respects, however, it's surprisingly unpredictable. Kurtzman deliberately kills off the film's most visible star early on (Reggie Bannister of **PHANTASM** fame), and even goes so far as to brutalize his own real-life children to death! Perhaps most surprisingly, the heroine, played by Erin Brown (Misty Mundae if you're nasty), keeps all her clothes on! **THE RAGE** is a reminder of the bygone days of '80s horror, during which makeup effects and gore were the stars of the show. —ANDY MAURO

«Deux ans après les événements de **RECON 2020: THE CAPRINI MASSACRE**, Sharp a été promu au rang de lieutenant et mène une nouvelle troupe de marines spatiaux endurcis, espiègles et à la gachette facile, au cœur des périls de Mezzo, une planète glaciale et hostile, afin d'y détruire une base Ma'har cachée. Ce qui les attend va défier leur imagination : vers des neiges géants et carnivores, une cité souterraine de cyborgs, une pléiade d'entités extraterrestres meurtrières, et peut-être, enfin, les insaisissables Ma'hars... »

« Nouvelle mission. Nouvelle planète. Même attitude... » La même attitude? Décidément, sauf que cette fois-ci, l'équipe qui vous a offert **RECON 2020: THE CAPRINI MASSACRE**, ou **POWER CORPS** (Fantasia 2004), augmenté, gonflé à bloc et accéléré leur machine de science-fiction pour adultes avertis. Le réalisateur Christian Viel, son co-scénariste William Alexander et sa vedette (et concepteur d'équipement hors pair!) Andy Bradshaw sont de retour, armés d'un budget accru, au sein d'une production plus léchée, mais qui ne perd rien de sa voix iconoclaste et provocatrice en élargissant la trame de son regard déluré et sordide sur un avenir peu reluisant. —TRADUCTION: RICHARD GAGNON

MADE IN QUÉBEC

RECON 2022: THE MEZZO INCIDENT

PREMIÈRE NORD-AMERICAINE | NORTH-AMERICAN PREMIERE

HOSTED BY STAR ANDY BRADSHAW, DIRECTOR CHRISTIAN VIEL AND MORE!

RÉALISATEUR | DIRECTOR Christian Viel **SCÉNARIO | WRITER** Christian Viel, John Fallon, William Alexander **INTERPRÈTES | CAST** Anderson Bradhsaw, Deke Richards, Heidi Hawkins, Carmen Echeverria, Valerie Wiseman **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Christian Viel, Benoit Hamel, William Alexander, Allan Barnes **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Critical Mass Releasing **WEB** www.recon2022-movie.com

canada

2007 » 85 min. » video | version anglaise

"Two years after the events of **RECON 2020: THE CAPRINI MASSACRE**, Sharp has been promoted to lieutenant and leads a brand new unit of tough, witty and trigger happy space marines through the perils of Mezzo, an hostile ice planet in order to destroy an underground Ma'har facility. What they will encounter will defy their imaginations as they tackle giant man eating snow worms, an underground city of Cyborgs, a slew of murderous alien entities and maybe, finally, the ever elusive Ma'hars..."

"New Mission. New Planet. Same Attitude..." Same attitude is right , except this time, the team that brought you **RECON 2020: THE CAPRINI MASSACRE**, aka **POWER CORPS** (Fantasia 2004), have enhanced, augmented, upgraded and supercharged their action-packed, adult-oriented sci-fi machine. Director Christian Viel, co-writer William Alexander and star (and virtuoso gear designer!) Andy Bradshaw come back strapped with superior production values, but no less maverick, independent swagger, to expand the scope of their gritty, lurid, high-tech vision of a grim future. —RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By

L'ÉLOGE DE LA BOISSON

ANONYME

É-U | USA, 2007, 10MIN., LES PRODUCTIONS BURP!

Avec toutes ces publicités d'Éduc-Alcool qui viennent faire la morale aux fêtards, il était grand temps qu'une bande d'invétérés buveurs prennent la défense de l'alcool. Le résultat: un hilarant témoignage se voulant éducatif qui devient, au bout du compte, une simple excuse pour en virer tous une ! —SIMON LAPERRIÈRE » With all the public announcements about alcohol's risks wagging their fingers at people who party, it's time the drinkers had their say in the matter. Here's a hilarious tesimony that intends to educate but ultimately turns out to be just an excuse to knock back another one... —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PEPSI

PEPSI IS PROUD TO BE AN OFFICIAL SPONSOR
OF THE FANTASIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

FanTasia
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

ENJOY THE SHOW!

Vous êtes tous cordialement invités à une petite fête. Au programme, alcool à profusion, musique forte et jolies filles. Veuillez prendre note que le lieu des célébrations pourrait être hanté par des mauvais esprits. Assurez-vous donc d'avoir votre testament bien en règle, certains d'entre vous risquent de ne pas revenir.

Après avoir laissé son copain Mitch, Kim croit qu'il n'y a rien de mieux qu'une virée avec ses amis dans un édifice abandonné pour se changer les idées. Malheureusement pour elle, Mitch, supportant mal leur rupture amoureuse, se montre prêt à tout pour la reconquérir. Pris d'une rage meurtrière, il s'empresse de rejoindre Kim et de mettre fin aux célébrations. Les événements vont prendre une tournure inattendue puisque tout ce chahut aura comme effet de réveiller des spectres qui partagent avec Mitch le goût pour le sang.

Le réalisateur Fred Vogel pourrait bien être la relève du cinéma d'horreur américain. En 2001, il choque le monde entier avec **AUGUST UNDERGROUND**, un film au réalisme si troublant que certains cinéphiles et censeurs ont mordu à l'hameçon en croyant voir à l'écran de véritables meurtres. Il récidive deux ans plus tard avec une incontournable suite, **AUGUST UNDERGROUND'S MORDUM**, une œuvre dont l'insupportable sadisme fait frémir les plus coriaces. Vogel prend une pause des films snuff avec le très attendu **THE REDSIN TOWER**, une diabolique histoire de fantômes réalisée dans les règles de l'art.

Si vous voulez un film d'horreur dans l'esprit des productions des années 80, **THE REDSIN TOWER** est pour vous ! À la fois slasher et thriller atmosphérique, Vogel signe ici une œuvre digne de **DEMONS** de Lamberto Bava et **EVIL DEAD** de Sam Raimi. En plus de demeurer fidèle à ses habitudes avec quelques scènes de carnage particulièrement juteuses, il démontre une nouvelle facette de son talent en réussissant à générer la terreur. L'apéritif idéal avant la sortie d'**AUGUST UNDERGROUND'S PENANCE**, le dernier épisode de sa désormais célèbre trilogie. —SIMON LAPERRIÈRE

"A tasty underground horror flick that had me shocked and surprised in all the right places"
—**DAVE MURRAY**, *ARROW IN THE HEAD*

THE REDSIN TOWER

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
HOSTED BY DIRECTOR/CO-WRITER FRED VOGEL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Fred Vogel **SCÉNARIO | WRITER** Shelby Jackson, Fred Vogel **INTERPRÈTES | CAST** Bethany Newell, Perry Tiberio, Jessica Kennedy, Peter Schmidt, Billy D. Martin **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Fred Vogel, Jerami Cruise, Tony Simonelli
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Toetag Pictures **WEB** www.theredsintower.com

é-u » usa

2006 » 88 min. » video | version anglaise

You are most cordially invited to an intimate party. You may expect no shortage of alcohol, loud music and good-looking girls. Please take note that the location of this particular celebration may potentially be haunted by malevolent spirits. We ask that you confirm that your last will and testament are in order, for some of you may well not return alive.

After breaking up with her boyfriend Mitch, Kim can't think of anything she'd rather do than get together with her friends for wild night of partying in an abandoned building. Unfortunately for her, Mitch hasn't taken the split-up well, and appears to be prepared to do just about anything to make their love whole again. Gripped by murderous fury, he's out to find Kim and put an end to the fun. Matters take a twisted turn, though, when the mayhem in the material world shatters the slumber of specters who share Mitch's bloodthirst.

Director Fred Vogel may well signal a new direction in American horror cinema. In 2001, he shocked the world with **AUGUST UNDERGROUND**, a film so disturbingly realistic that certain viewers and censors took the bait, sounding the alarm over what they believed were real murders. Vogel struck again two years later with the stunning sequel, **AUGUST UNDERGROUND'S MORDUM**, a work of sadism unbearable for all but the most sturdy. Vogel now takes a break from his simulated snuff films with the eagerly awaited **REDSIN TOWER**, a diabolical ghost story in the time-honoured tradition.

If you're craving a horror flick in the spirit of the great productions of the '80s, **THE REDSIN TOWER** is for you! Equal parts slasher movie and atmospheric supernatural thriller, Vogel's effort echoes Lamberto Bava's **DEMONS** and Sam Raimi's **EVIL DEAD**. Beyond simply remaining faithful to the standards he's set, with a number of particularly sanguinary scenes of carnage, Vogel displays a new facet of his talent, exploring the terrors that lurk beyond death. It's the perfect appetizer before the arrival of **AUGUST UNDERGROUND'S PENANCE**, the conclusion of his notorious trilogy. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

La croyance populaire veut que lorsqu'une personne décède, son âme doive transiter durant quarante-neuf jours par le Jungcheon — le Purgatoire — avant qu'un verdict final ne soit délivré: le ciel, l'enfer, ou la réincarnation... C'est à cette « croisée des chemins » que se trouve à présent le valeureux chasseur de démons Yi Kwak, car il gît à l'article de la mort. C'est un épéiste surdoué, qui possède en outre le don de voir les esprits malins invisibles aux yeux de la plupart des mortels. Suite à la fin tragique de Yon-hwa, sa fiancée, Yi s'enrôla dans le régiment des Chuhyongdae, l'escouade royale d'élite des tueurs de démons. Dans le Jungcheon, voici que Yi croise Yon-hwa de nouveau, mais sa douce ne le reconnaît pas — étant devenue un spectre de l'au-delà, et dépourvue de tous les souvenirs de sa vie terrestre. Mais il y a plus... Même morte, Yon-hwa se trouve inextricablement impliquée dans une vaste guerre céleste entre les paladins de la Réincarnation, et une maléfique confrérie d'Ombres qui veulent rompre pour toujours le Cycle de la vie et de la mort. L'affrontement ultime étant imminent, Yi devra donc dégainer à nouveau son épée, afin de défendre celle qu'il aime encore. Lors de la bataille apocalyptique qui s'ensuivra, Yi devra se mesurer à l'âme de celui qui fut jadis comme un père pour lui...

THE RESTLESS: une conjonction privilégiée dans l'univers du cinéma d'arts martiaux en Asie. Une collaboration entre la Corée et la Japon, entièrement tournée en Chine, avec un gros budget, ainsi qu'une équipe venue des quatre coins du continent. L'esthétique wuxia (escrime éblouissante, soieries vaporeuses, imagerie grandiose) naquit en Chine, et a rarement été tentée hors de ses frontières originelles. Pour le cinéma coréen, il s'agit d'une étape historique. Il y eut une grande exposition, à Séoul, avant la sortie officielle du film. On a pu y admirer les costumes, décors, accessoires du tournage, ce qui a contribué à créer une véritable fièvre. Le réalisateur Jo Dong-oh a gagné ses galons en travaillant sur **MUSA: THE WARRIOR**. Pour un simple débutant, il supervise de main de maître cette œuvre brillante et audacieuse. En outre, il a eu l'intelligence de très bien s'entourer, avant de s'attaquer au projet. Le chorégraphe des scènes d'action c'est Jung Doo-hong, cascadeur superstar que l'on peut voir à Fantasia, cette année, dans **THE CITY OF VIOLENCE**. À la création des costumes, Emi Wada, qui insuffla sa féerie aux films wuxia de Zhang Yimou, puis à **RAN**, d'Akira Kurosawa (elle remporta d'ailleurs un Oscar, cette année-là). —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

THE RESTLESS (JUNGCHEON)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED BY

UBISOFT

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jo Dong-Oh **SCÉNARIO | WRITER** Jo Dong-Oh, Lee Hee-Dae **INTERPRÈTES | CAST** Heo Jun-Ho, JungWoo-Sung, KimKwang-Il, KimTae-Hee, ParkJeong-Hak **PRODUCTEURS | PRODUCERS** JoMin-Whan, Kim Seong-Su **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cj Entertainment **WEB** www.joongchun.com/index.asp

corée » korea

2006 » 105 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

It is believed that when a person dies, their soul spends 49 days in Jungcheon, or Purgatory, before their eternal fate is decided — heaven, hell or rebirth. That's where accomplished demon hunter Yi Kwak finds himself as he lies on the edge of death in our world. Blessed with astounding swordsmanship and the uncanny ability to see the evil spirits invisible to most, Yi enlisted with the royal squad of elite demon exterminators, the Chuhyongdae, following his fiancée's tragic death. In Jungcheon, he finds Yon-hwa again, but she does not recognize him — she is a spirit of the afterlife now, severed from earthly memories. Moreover, she is deeply entangled in a great war between the white-clad warriors of reincarnation and a swarm of dark spirits determined to forever shatter the cycle of life and death. The battle is desperately close to a terrifying conclusion, so Yi must draw his sword to defend the woman he loves and all they holds dear — and confront the same soul that was once like a father to him.

THE RESTLESS signifies a momentous occurrence in Asian martial arts cinema. A Korean-Japanese crossover collaboration shot entirely in China, with a notably huge budget and a crew drawn from across the continent, **THE RESTLESS** benefited from a massive pre-release buzz, including a lavish exhibition of production elements in Seoul, befitting such an important step in the evolution of the Korean variant on wuxia, the operatic, iconographic silks-and-swordplay genre of China. Director Jo Dong-oh, who cut his teeth working on **MUSA: THE WARRIOR** with **RESTLESS** star Jung Woo-sung, oversees this highly original and thoughtful work with an assuredness and audacity unexpected of a first-timer. He's wisely enlisted Korea's superstar of stunt work, Jung Doo-hong (**THE CITY OF VIOLENCE**, at Fantasia this year), as action chorographer, and costume designer Emi Wada, who worked her wardrobe wizardry for Zhang Yimou's wuxia efforts and Akira Kurosawa's **RAN**, which earned her an Oscar. —RUPERT BOTTENBERG

Fans de films d'horreur japonais, réjouissez-vous — vous avez la rare opportunité de voir sur grand écran la dernière œuvre d'un grand maître. Immensément acclamé pour ses films précédents (**CURE**, **KAIRO**, **BRIGHT FUTURE**), le réalisateur Kiyoshi Kurosawa se joint, pour le film **RETRIBUTION**, à l'über-producteur Taka Ichise, oui, celui de **RINGU** et de **JU-ON** — sans contredit la personnalité la plus importante et ayant le plus de poids de toute la vague en horreur-J, avec ses empreintes digitales sur virtuellement chaque film significatif... Fréquent collaborateur de Kurosawa, Koji Yakusho, que l'on a vu récemment dans **BABEL**, avec Brad Pitt et Cate Blanchett, joue ici le rôle du détective Yoshioka, un homme usé et abattu. Prisonnier d'une relation qui s'étiole et troublé par des pertes de mémoire soudaines et des souvenirs flous, on lui confie une enquête sur une série de meurtres. Mais plus Yoshioka fouille, plus il se demande si ce tueur en série qu'il pourchasse, en fait, ne serait pas... lui-même! Et quelle conduite doit-il adopter avec cette femme revêtue de rouge, hurlante, fantomatique, qui lui apparaît, constamment, sur les scènes de crime?

Les fanatiques de longue date de Kurosawa vont immédiatement reconnaître certains éléments des films précédents de ce maître. C'est très tôt dans le film qu'on retrouve certains thèmes, certaines images répétitives de **CURE** et de **KAIRO**, mais ce n'est certes pas un re-tricotage de ses anciennes œuvres. Ce que Kurosawa réussit à faire, ici, est d'élargir l'horizon de son travail. **RETRIBUTION** est plutôt l'exercice de trouver les liens et les correspondances entre ses anciens thèmes, et, dans le processus, prendre tous les fragments épars, pour les replacer dans le grand tout. C'est un beau film, troublant, dentelé de rage, de regrets, et de solitude, superbement photographié, et doté d'une performance d'acteurs remarquable. C'est, de toute évidence, le travail d'un réel virtuose. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

RETRIBUTION (SAKEBI)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

"A clever box of tricks that keeps turning the tables on the viewer"
—**DEREK ELLEY,** *VARIETY*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kiyoshi Kurosawa **SCÉNARIO | WRITER** Kiyoshi Kurosawa **INTERPRÈTES | CAST** Kiyoshi Kurosawa, Manami Konishi, Tsuyoshi Ihara, Riona Hazuki, Jo Odagiri **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Takashige Ichise **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Lions Gate **WEB** sakebi.jp/index.html

japon » japan

2006 » 103 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

J-horror fans, rejoice — here's a rare chance to see the latest by a true master on the big screen! Hugely acclaimed director Kiyoshi Kurosawa (**CURE**, **KAIRO**, **BRIGHT FUTURE**) joins forces with uber-producer Taka Ichise (**RINGU**, **JU-ON**) — arguably the most important and influential figure in the entire J-horror boom, with his fingerprints on virtually every significant title — with **RETRIBUTION**.

Frequent Kurosawa collaborator Koji Yakusho, recently seen opposite Brad Pitt and Cate Blanchett in **BABEL**, stars as Detective Yoshioka, a weathered and beaten man trapped in a fading relationship and troubled by sudden lapses and blurs in his memories, assigned to investigate a series of murders. But the more Yoshioka probes, the more he begins to wonder if the serial killer he is chasing might, in fact, be himself... and whatever is he to make of the ghostly, shrieking, red-clad woman who keeps appearing at the crime scenes?

Longtime Kurosawa fanatics will immediately recognize elements from the master's earlier films. Themes and images introduced with **CURE**, **KAIRO** and others all make themselves felt early and often, but this is no retread of his earlier work. No, what Kurosawa accomplishes here is a broadening of his work. **RETRIBUTION** is an exercise in finding links and connections between his earlier themes and, in the process, taking the scattered fragments and weaving them into a larger whole. It is a beautiful, haunting work laced with anger, regret and isolation, beautifully shot and flawlessly performed. It is clearly the work of a true master. —TODD BROWN

Précédé Par | Preceded By

THE UN-GONE

SIMON BOVEY

ANGLETERRE | ENGLAND, 2006, 8MIN., TINDER FILMS

Dans un avenir raisonnablement rapproché, les gens voyagent par téléportation. C'est efficace. C'est pratique. Et quand il y a un mauvais fonctionnement, c'est le cauchemar absolu. Heureusement, les voyages par téléportation fonctionnent toujours adéquatement. Enfin, presque toujours... —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » In the reasonably near future, people travel through teleportation. It's efficient. It's practical. And when things malfunction, it's an absolute nightmare. Thankfully things don't malfunction with teleportation travel. Not very often, anyway. —MITCH DAVIS

RETURN IN RED

WORLD PREMIERE OF THE DIRECTOR'S CUT
HOSTED BY WRITER/DIRECTOR TYLER THARPE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tyler Tharpe **SCÉNARIO | WRITER** Tyler Tharpe **INTERPRÈTES | CAST** J.J. Huckin, Amy Paliganoff, Keelan Rushing **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Tyler Tharpe **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Image Entertainment

Cammack est une petite ville rurale de l'Indiana. Pas de centre commercial, juste un magasin général avec une vieille enseigne rouillée. Par un jour d'automne, une camionnette suspecte équipée d'une antenne parabolique arrive et sillonne constamment la ville. Le camion diffuse des fréquences électromagnétiques qui semblent avoir de nombreux effets secondaires sur certains habitants, passant graduellement de la dépression, à l'automutilation et la folie meurtrière. L'expression « Return In Red » est un code utilisé par l'armée américaine pour désigner des expérimentations aux conséquences fatales.

Ce qui à première vue pourrait avoir l'air d'un épisode de **X FILES** ou d'un produit d'exploitation des années 70 est en fait un film d'auteur faisant preuve de maîtrise et de retenu. Tyler Tharpe fait confiance à l'intelligence de son public et propose un film sans manipulation gratuite. Certes, le film est lent (pas long, lent) et prend le temps de présenter les principaux personnages dans leur quotidien. Mais une approche réaliste et un jeu d'un rare naturel accentue justement l'aspect effrayant du dernier tiers du film, le rendant encore plus crédible. Filmé en 16mm, l'esthétique du film renvoi aux peintures gothiques américaines du début du 20e siècle. Le carnage gore qui s'en suivra sera d'autant plus surprenant dans un tel contexte. L'ensemble contient une photographie soignée et parfois poétique (notamment certains cauchemars prémonitoires) alors que le réalisateur utilise des images simples pour faire passer subtilement certains informations. Usant d'une diversité de plans ingénieux et d'une variation d'effets sonores fort approprié à son sujet, Tharpe réalise un suspense psychologique d'une grande efficacité. En établissant des rapports insolites entre certaines images et un décor naturel, le réalisateur arrive a créer un climat inquiétant alimenté par une sourde menace. Le réalisateur/scénariste a basé son film sur des données scientifiques ainsi que sur des expérimentions documentées de l'armée et du gouvernement américain — notamment des tests de radiations sur certains villages reculés dans l'Amérique des années 50 et l'Agent Orange dans les années 60. Comme quoi la réalité est souvent plus horrifique que la fiction ! Cette version bonifiée et exclusive à Fantasia contient des scènes supplémentaires dans la terrifiante séquence finale. —MARC LAMOTHE

3 out of 4 stars! : "Well-sustained suspense sequences and startling bursts of mayhem. The gritty 16mm lensing and marvelously moody lighting by IN THE COMPANY OF MEN's Tony Hettinger helps fuel the movie's slow-burning tension."
–MICHAEL GINGOLD, *FANGORIA*

"RETURN IN RED operates like a stick of dynamite with an eighty foot fuse. With a fiery opening quote, an engaging spark is lit that's destined to travel towards an explosive finale. The climax delivers a shot to the stomach as a direct result of such an intimate connection with the town. And, boy, the ending is quite an interesting sight to see."
–DVDTALK.COM

é-u » usa

2007 » 112 min. » video | version anglaise

Cammack is a small town in rural Indiana, a quiet, isolated place. No shopping malls, just a general store with a rusty old sign. One autumn day, a suspicious van equipped with a parabolic antenna rolls into town and begins prowling the roads around Cammack, its occupants leaving strange marks and indicators along their path. The truck is sending out electromagnetic frequencies, which seem to have increasingly unpleasant effects on certain inhabitants — effects that degenerate from nausea and depression through self-mutilation to deadly madness. The expression "Return In Red" is military code, used to designate fatal experiment results.

What at first sight might seem like an **X FILES** episode or a paranoid disaster-exploitation film from the '70s is actually a remarkable film d'auteur crafted with mastery and restraint that should please George Romero's fans. Director Tyler Tharpe trusts the patience and intelligence of his public, and dispenses with cheap manipulation. Filmed in 16mm, the aesthetic quality of **RETURN IN RED** recalls the American gothic painters of the beginning of the 20th century, and the pacing is slow, deliberate and mesmerizing as it takes the time to present the principal characters in their daily life, and evoke a few poetic moments (notably certain premonitory nightmares). A resonantly natural quality in the actors and in the picturesque setting of the film lends credibility to, and even accentuates, the bloodsoaked climax towards which Tharpe's slow-burning film has been edging. Throughout, employing a variety of ingenious angles and unsettling sound flourishes, Tharpe generates psychological suspense of rare efficiency. **RETURN IN RED** draws on scientific data as well as information from American military and government reports — notably on weapons testing tests in certain remote American town in the '50s, and the Orange Agent case of the '50s and '60s. A stark, hypnotic reminder that the real world, even its most idyllic corners, can be home to the most frightening nightmares. This new unreleased extended Director's cut includes 10 minutes of unseen material in the final climax scene. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Ça débute comme n'importe quelle autre journée à Los Angeles. Ils ouvrent les yeux lentement. Elle est déjà en retard pour le travail. Mary McCormack est Lexi, et Rory Cochrane, c'est Brad. Brad se lève, et prépare du café. Lexi s'habille, prend son café, et file... Brad ouvre la radio, va se brosser les dents, et entend une nouvelle qui lui glace le sang. Ici et là dans la métropole, des engins radioactifs viennent d'exploser! Il compose vite le numéro de Lexi. Occupé. À la radio, les commentateurs font des crises de panique. Brad se précipite à la porte. Dans le lointain, une colonne de fumée. Il prend sa voiture, et fonce pour retrouver Lexi, avant qu'elle ne soit sous un nuage de retombées radioactives, ou arrêtée par un cordon de policiers. Son estomac se noue lorsqu'il réalise que Lexi est déjà au centre-ville, en deçà de la zone barrée. Il rentre à la maison, fou d'angoisse... Pendant ce temps, le vent éparpille la poussière toxique sur toute l'agglomération.

Chris Gorak a travaillé auprès de Terry Gilliam, Ridley Scott, David Fincher, et les frères Coen. **RIGHT AT YOUR DOOR** est son premier long-métrage. Il a rédigé le scénario, et réalise le film. Un tour de force remarquable — et terrifiant. Contrairement aux autres films du genre « Catastrophe Immense », toujours avec lieux multiples, distributions innombrables, et effets spéciaux assourdissants, nous avons droit ici à une histoire ne se déroulant que dans une seule maison barricadée, avec seulement quelques acteurs dans la peau de personnages fort complexes, tout à fait terrifiés, et souvent en conflit avec eux-mêmes, ou les autres. Les scènes de désastre sont rares, utilisées quand c'est indispensable, et c'est tout. L'important, c'est par le truchement de divers bulletins de nouvelles, et puis d'appels téléphoniques, qu'on l'apprend... Résultat: une œuvre qui a de profonds échos de véracité. Si ça arrivait vraiment, vous l'apprendriez comme ça et à cette cadence-là, plus ou moins. La projection du film, au festival de Sundance, l'an dernier, a fortement secoué la cage, on s'en doute. On lui a décerné un prix. Puis ce fut la longue tournée des festivals européens et asiatiques. Excepté la présentation d'origine, à Sundance, **RIGHT AT YOUR DOOR** n'a jamais été montré en Amérique du Nord. Les projections de Fantasia marquent donc un grand retour... C'est le récit presque intimiste d'un effondrement social à grande échelle. C'est également un peu une sorte de manifeste contre l'establishment, et sans aucun doute le film américain le plus dérangeant que nous ayons vu depuis de nombreuses années. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

RIGHT AT YOUR DOOR

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
HOSTED BY WRITER/DIRECTOR CHRIS GORAK

RÉALISATEUR | DIRECTOR Chris Gorak **SCÉNARIO | WRITER** Chris Gorak **INTERPRÈTES | CAST** Mary Mccormack, Rory Cochrane, Scotty Noyd Jr., Max Kasch, Will Mccormack **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Palmer West, Jonah Smith **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Maple Pictures **WEB** www.rightatyourdoormovie.co.uk

"Mind-warping horror... A necessary counter-argument to the wave of patriotic 9/11 movies, this homes in on the other side of disaster and rings horribly true in the wake of post-Katrina New Orleans"**–KIM NEWMAN,** *EMPIRE MAGAZINE*

" ★★★★–ONE OF THE YEAR'S MOST EFFECTIVE THRILLERS."**–ANDY LOWE,** *TOTAL FILM*

é-u » usa

2006 » 96 min. » 35mm | version anglaise

It begins like any other morning in Los Angeles. Lexi (Mary McCormack) and Brad (Rory Cochrane) stumble into consciousness. She's got little time to get to work. He makes her coffee and sees her to the door. Brad turns on the radio, wanders off to brush his teeth and hears an announcement that freezes his blood. A string of dirty bombs have just been detonated across Los Angeles. Brad frantically dials Lexi's mobile only to get an ominous busy signal. In the background, the voices on the radio are now riddled with panic. Brad opens his front door and sees smoke rising from far away above a cityscape. He throws himself into his car to find Lexi before she drives into radioactive fallout but finds police at all corners forcibly blocking anyone from approaching the city core. His gut turns to broken glass as he realizes that Lexi has already gone well past the cutoff point. Brad returns home, sick with helplessness. Meanwhile, the wind is spreading toxic dust everywhere.

This film is a remarkable, harrowing directorial debut from Chris Gorak, who established himself as a gifted production designer working for luminaries like Terry Gilliam, the Coen Borthers, Ridley Scott and David Fincher on such films as **FIGHT CLUB** and **FEAR AND LOATHING IN LOS VEGAS**. Inverting the traditional construct of a disaster film — huge casts, endless locations and an onslaught of special effects — Gorak, who also scripted, restricts his story to taking place almost entirely in a single barricaded home with just a handful of richly developed characters whose fear is eclipsed by wrenching interpersonal agonies. Effects shots are used solely when absolutely needed, and they are kept minimalist. Media reports and cellular calls keep the characters and audience informed as the outside situation intensifies and unsettling governmental responses begin to unfold. The result is a film as believable as anything you've experienced, as real and as painful as a full torso burn. It created a huge stir when it launched at Sundance last year, where it won an award, the first and only North American screening it had before confronting audiences at a series of European and Asian festivals. Fantasia's dates mark the film's return to North America, the second time it has ever been shown here. An intimately human depiction of society's absolute breakdown and a powerful anti-establishment statement that demands to be experienced, this is one of the most disturbing American films we've seen in years. No amount of duct tape will numb the unease left in its wake. —MITCH DAVIS

Un frisson court dans l'air nocturne, et de sombres rumeurs se mêlent au vent glacé et agitent les feuilles mortes. Y a-t-il du vrai dans ce qu'on raconte sur la vieille école pour filles? Est-ce vrai que de terribles choses s'y sont passées, d'innommables crimes perpétrés par l'infirmière contre les innocentes étudiantes, dont les âmes demeurent emprisonnées dans les murs et les méandres de corridors des profondeurs ténébreuses du sous-sol? Un groupe d'amis aux desseins assortis (certains louables, et d'autres...) entreprend d'explorer la cave de l'école. Mais des choses sanguinaires et fatales y remuent déjà, et ces jeunes gens vont se retrouver au cœur palpitant d'un cauchemar monstrueux qui va les confronter à un Mal éternel.

Ayant marqué la scène d'un cinéma d'horreur où les couilles priment sur les considérations budgétaires avec **THE NIGHT THEY RETURNED**, **PURPLE GLOW** et **SHE-DEMONS OF THE BLACK SUN**, le montréalais Sv Bell, un habitué de l'aile «DIY» annuelle de Fantasia, élève son calibre de plusieurs crans avec **RISE OF THE GHOSTS**. Il s'agit là d'un film-choc surnaturel nous offrant une production enrichie au niveau du son, de l'éclairage et du jeu, et meilleurs effets spéciaux de l'œuvre de Bell à ce jour. Avant tout, Bell a de l'esprit à revendre... même si ledit esprit est tourmenté et sanguinaire! —TRADUCTION: RICHARD GAGNON

RISE OF THE GHOSTS

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sv Bell **SCÉNARIO | WRITER** Robbie Ribspreader, Dustin Lavalley **INTERPRÈTES | CAST** Christine Ghawi, Robert Araujo, Joseph R. Taylor, Melantha Blackthorne, Kymberley Dawn Hugman **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Sv Bell/Black Flag Pictures **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Black Flag Pictures Inc. **WEB** www.riseoftheghosts.com

canada

2006 » 93 min. » video | version anglaise

There's a chill in the night air, and dark rumours dance amid the dry, dead leaves kicked up by the wind. That dank and musty old girls' school... is it true what they say? That terrible things once happened there, that a school nurse performed unspeakable acts on the helpless students — students whose spirits remain trapped in the walls and twisting corridors of the shadowy depths of the basement? A misfit group of friends, reflecting myriad personalities and motivations (some admirable, others not so much so...), elect to investigate the school's basement. But terrible, deadly, bloody things are already afoot, and these young people are stepping into the beating heart of a monstrous nightmare that will bring them face to face with an ageless evil!

After making his mark on the independent, balls-over-budget horror movie scene with **THE NIGHT THEY RETURNED**, **PURPLE GLOW** and **SHE-DEMONS OF THE BLACK SUN**, Montreal's Sv Bell — no stranger to Fantasia's annual DIY film component — steps up his game substantially with **RISE OF THE GHOSTS**. It's a supernatural shocker that boasts the finest effects work and productions values — sound, lighting acting — of any Bell effort to date. More than anything, though, Bell has spirit to spare — even if that spirit's a tormented, bloodthirsty one! —RUPERT BOTTENBERG

Neuf ans de prison permettent à Parrish de méditer sur sa carrière de criminel et de s'adonner à la lecture de la Bible. Lorsqu'il goûte enfin à la liberté, il s'empresse de rejoindre ses anciens collègues de travail pour reprendre du service. Malheureusement, les temps ont bien changé durant son absence. Le pouvoir que possédait autrefois sa bande est désormais entre les mains de ses adversaires et ses derniers cherchent à éliminer tous ceux risquant de les détrôner. Ne pouvant plus compter sur l'aide de personne, Parrish entreprend seul une quête vers un lieu paisible loin de la fureur des hommes. S'il veut trouver la rédemption, il va devoir prendre la route qui mène vers Nod.

Le titre de cette oeuvre renvoie à cette contrée où, selon la Genèse, Caïn s'est exilé après avoir assassiné Abel. Il s'agit de l'une des nombreuses références bibliques que l'on croise dans cette surprenante production allemande. Bien que l'on retrouve tous les éléments clé du film noir américain, nous sommes pas en terrains familiers pour autant puisque le réalisateur M.A. Littler n'hésite pas à entraîner son récit dans une direction inattendue. Ce qui débute ainsi comme un drame policier devient rapidement un road movie existentialiste qui rappelle le cinéma de Bela Tarr. L'influence du cinéaste hongrois se fait également ressentir d'un point de vue formel. Littler fait usage d'un élégant noir et blanc qu'il applique à de splendides images à la composition méticuleuse. En fait, la mise en scène est à ce point maîtrisée qu'une simple scène de poursuite se transforme en un véritble festin pour les yeux du cinéphile avertit. Avec cette première oeuvre de fiction, M.A. Littler s'impose comme l'un des talents les plus prometteurs du cinéma d'auteur européen. —SIMON LAPERRIÈRE

THE ROAD TO NOD

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR M.a. Littler **SCÉNARIO | WRITER** M.a. Littler **INTERPRÈTES | CAST** Delaney Davidson, Reverend Beat-Man, Chris Hughes, Dominique Noiret, Mischa De Haring **PRODUCTEURS | PRODUCERS** M.a. Littler **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Slowboat Films **WEB** profile.myspace.com/theroadtonod

allemagne » germany

2006 » 100 min. » video

Nine years in prison have given Parrish plenty of time to meditate on his criminal career and to devote himself to reading the Bible. Once he's at last released, Parrish quickly sets out to reestablish ties with his former colleagues in the criminal world, and get back in the game. Unfortunately, times have changed during his absence — dramatically. The power his gang once possessed has moved into the hands of their adversaries, who now seek to eliminate anyone who might pose a risk to their dominance of the streets. Unable to count on anyone's help, Parrish embarks on solitary quest for a peaceful place, somewhere far from the rage and pain of men. If it is redemption he seeks, Parrish will have to take the road that leads to Nod.

The title of this film invokes the fabled land to which Cain, according to the Book of Genesis, exiled himself after taking the life of his brother Abel. It's just one of the many Biblical references encountered in this surprising German production. While also making use of many key elements of American film noir, we're not in familiar territory for long — director M.A. Littler doesn't hesitate to steer his story, underscored by a raw Delta blues soundtrack, in unexpected directions. What begins as a straightforward crime drama soon becomes an existentialist road movie recalling the films of Bela Tarr. The influence of that Hungarian filmmaker is also felt in Littler's formal approach, making use of elegant black-and-white, in which he conjures up splendid and meticulously composed imagery. In fact, the mise en scène is so masterful that a simple chase scene becomes a veritable feast for the eyes of the alert cinephile. With this first work of fiction from his Slowboat production house, Littler establishes himself right out of the gate as one of the most promising talents in European auteur cinema. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

L'adolescence est un dur moment à passer, pour tout un chacun. La vie de Hal Hefner, habitant le New Jersey banlieusard, ne fait pas exception... Le mariage de ses parents tombe en ruine. Son frère aîné, qui est de nature brutale (avec un penchant criminel), a tendance à vouloir tout contrôler. En outre, à l'école, la vie sociale de Hal est plutôt désastreuse, parce qu'il a un bégaiement fort embarrassant. Par contre, un esprit vif se cache derrière cette voix bafouillante et difficile à décoder. Ce trait particulier n'a pas échappé à Ginny, la vedette de l'équipe de débat de l'école, une jeune femme éloquente et sûre d'elle, et qui voit en Hal le remplaçant potentiel se son ancien partenaire dans l'équipe. Ginny a le don de résumer le discours d'un orateur en quelques secondes et de le rendre avec panache et clarté — tout en l'accompagnant de quelques affronts désinvoltes, question d'équilibrer la chose. Pas surprenant qu'elle ait rapidement convaincu Hal de s'embarquer. Ce dernier commence a avoir un très sérieux béguin pour elle: ça l'a aidé dans la décision. Il fera donc partie de l'équipe de débat! Nombre d'obstacles se dressent sur son chemin, mais avec de la discipline, un travail acharné, et un peu de chance, il pourrait faire d'une pierre deux coups: gagner la confiance en soi... et le cœur de Ginny.

Projeté en première au festival de Sundance, plus tôt cette année, **ROCKET SCIENCE** constitue le premier film de fiction de Jeffrey Blitz. Celui-ci obtint la consécration en 2002 grâce à Spellbound (en nomination aux Oscars), un documentaire qui portait un regard touchant et fascinant sur les concours d'épellation nationaux. Reprenant deux faits autobiographiques comme tremplins, Blitz — qui bégayait au secondaire et parvint néanmoins à exceller dans son équipe de débat — nous plonge ici dans un monde inventé mais vibrant d'authenticité et de vie, sans oublier un brin d'absurdité frisant le surréalisme (pas étonnant que **HAROLD & MAUDE** et **BEING THERE** de Hal Ashby aient inspiré Blitz). L'amour, le sexe, et l'étrangeté qui va de pair, sont tous des ingrédients essentiels, et le réalisateur, sage et farfelu, les mélange d'une façon inimitable. On ne débattra pas la chose; Jeffrey Blitz a créé un champion! —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS

"This year's little movie that could"
—**ELIZABETH WEITZMAN,** *NEW YORK DAILY NEWS*

ROCKET SCIENCE

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

WINNER: DRAMATIC DIRECTING PRIZE, SUNDANCE 2007

RÉALISATEUR|DIRECTOR JeffreyBlitz **SCÉNARIO|WRITER** JeffreyBlitz **INTERPRÈTES|CAST** ReeceThompson, Dionne Audain, Utkarsh Ambudkar **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Effie Brown, Sean Welch **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Alliance-Atlantis Vivafilm **WEB** www.rocketsciencemovie.com

"A poignantly comic tale"
—**PETER TRAVERS,** *ROLLING STO*

é-u » usa

2007 » 101 min. » 35mm | version anglaise

Adolescence is a tough time in anyone's life, and Hal Hefner, growing up in suburban New Jersey, is no exception. His parents' marriage has fallen apart. His older brother is control freak with criminal inclinations and a bullying nature. And Hal's social life at school is stunted by his embarrassing stutter. Hiding behind that hesitant and hard-to-decipher voice, though, is a sharp mind. This isn't lost on the eloquent and confident Ginny, who sees in Hal a potential replacement for her former partner on their high school's debating team, of which Ginny is the star. Ginny's the type who can compact an expansive debater's argument into mere moments and deliver it with clarity, panache and a few offhanded putdowns for good measure. No wonder she quickly convinces Hal to get on board — though the fact that he's brewing up a ferocious crush on her doesn't hurt. Countless challenges mine the road ahead of Hal, but with discipline, hard work and little luck, he might just win a double prize — Ginny's heart, and belief in himself.

Premiered at Sundance earlier this year, **ROCKET SCIENCE** is the fictional-feature debut from Jeffrey Blitz, who earned accolades in 2002 for exploring similar territory — albeit in documentary form — with the Oscar-nominated **SPELLBOUND**, a moving and fascinating look at national-level competitive spelling bees. Using a pair of autobiographical details as a springboard, Blitz — who stuttered in high school, and nonetheless excelled on his debating team — dives into the task of creating a fictional world that resonates with both true-life authenticity and absurdity that borders on the subtly surreal (no surprise that Hal Ashby's **HAROLD & MAUDE** and **BEING THERE** were inspirations to Blitz). Love, sex and the weirdness that goes with them are also key ingredients, and Blitz makes use of them with wise and whimsical touch. There's no debating it, Blitz has crafted a winner! —RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By

LA MINE

SÉBASTIEN LE GALLO

FRANCE, 2006, 15MIN., Z313

Après une étourdissante engueulade avec son amoureuse, Simon sort de son condo, se rue dans le parc le plus près, entend un son mécanique sous ses pieds... et réalise qu'il vient de piler sur une mine! Un premier court métrage drôle, intelligent et magnifiquement réalisé. —TRADUCTION: SIMON LAPERRIÈRE » His head spinning from a lover's spat, Simon storms out of his condo and into a nearby parc, hears a clicking sound underfoot... and realizes he has just stepped on top of a landmine! A funny, clever and stylish filmmaking debut. —MITCH DAVIS

Ayant échoué aux examens d'entrée de l'université, Bo-ram et quelques centaines d'autres filles sont envoyées à l'Académie Younghwa pour une année d'étude intensive, complètement isolées du reste du monde. La directrice de l'établissement dit aux jeunes filles qu'elles sont toutes «déjà des perdantes», que l'année qui va suivre décidera de leur sort pour la vie, et puis qu'elles doivent réprimer leurs désirs pour apprendre à être compétitives. La sévère doyenne applique des règles extrêmement rigides qu'on verrait plutôt dans l'armée ou en prison, et la non-conformité, les actes individualistes sont punis par l'humiliation et des châtiments corporels. Les co-chambreuses de Bo-ram, Eun-su, Da-young, et Yoo-jin, endurent respectivement la situation en prenant des comprimés, en cachant son hamster bien-aimé, et en étant rebelle. La doyenne le remarque, et pousse les filles au bord du précipice. Pour empirer les choses, elles sont hantées par des visions de l'incendie dont on dit qu'il a emporté la presque totalité des étudiantes de l'Académie, trois années plus tôt... Mais, si incendie il y eut, comment se fait-il que les cadavres, dans leurs songes, fussent mutilés et sanglants, au lieu d'être brûlés, calcinés?

ROOMMATES, connu aussi sous le titre de **D-DAY**, est l'un des quatre films d'horreur commandés pour la série **SUDDENLY ONE DAY**, tourné en HD pour seulement six cent mille dollars. Pour la première fois réalisatrice d'un long-métrage, Kim Eun-kyung a su utiliser toutes les ressources mises à sa disposition, sélectionnant avec grand soin des actrices inconnues, et fusionnant de main de maître la mise en image caractéristique aux films d'horreur asiatiques contemporains avec une histoire inspirée par les classiques occidentaux tels que **SUSPIRIA** ou **THE SHINING**. Une intrigue embrouillée et imprévisible, avec des sursauts à profusion: c'est plus qu'un simple autre film hanté de cheveux noirs et de taches au plafond. Ces thèmes apparaissent dans **ROOMMATES**, oui, mais ce qui rend ce film réellement dérangeant — cette année en particulier — c'est sa réflexion sur les dégâts réels que l'école peut causer aux jeunes psychés fragiles... et sur l'horreur qui peut en découler. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

ROOMMATES (D-DAY)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Eun-Kyeong **SCÉNARIO | WRITER** Yoo Il-Han **INTERPRÈTES | CAST** Eun-Seong, Heo Jin-Yong, Kim Joo-Ryeong, Kim Ri-Na, Sin Yeong-Jin **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Ahn Byeong-Ki **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cj Entertainment **WEB** www.cjent.co.kr/4horrors

corée » korea

2006 » 95 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

Having failed their university entrance exams, Bo-ram and a few hundred other girls have been sent to Younghwa Academy for a year of intensive study, completely shut off from the outside world. The head mistress tells the girls that they're "already losers," that the next year will determine the rest of their lives, and that they must suppress every desire and learn to be competitive. The severe dean enforces extremely rigid rules fit for the military, or prison, and non-conformity or "individual acts" merit humiliation and corporal punishment. Bo-ram's roommates Eun-su, Da-young and Yoo-jin learn to cope by popping pills, hiding a beloved pet hamster and being a rebel, respectively, behaviour that doesn't go unnoticed by the dean, and drives the girls to the breaking point. To make matters worse, they're haunted by visions of the fire that's said to have killed nearly all of the academy's students three years earlier. But if it was a fire, why are the dead bodies of their dreams cut up and bloodied rather than charred and blackened?

ROOMMATES, aka **D-DAY**, is one of four horror films commissioned for the **SUDDENLY ONE DAY** package, shot in HD for only $600,000. First-time feature-director Kim Eun-kyung has clearly made the most of her resources, culling a fine cast of unknowns and skillfully merging the imagery that has come to characterize contemporary Asian horror with a story inspired by Western classics such as **SUSPIRIA** and **THE SHINING**. With an involving, unpredictable plot and scares-a-plenty, this is more than merely another movie haunted by black hair and ceiling stains. Those familiar motifs appear in **ROOMMATES**, but what makes the film truly disturbing --especially this year — is its reflection of the real-life havoc that school can wreak on fragile young psyches, and the horror that can ensue. —LORRAINE CARPENTER

Le réalisateur Minoru Kawasaki est un familier de l'absurde. Ses comédies antérieures, **CALAMARI WRESTLER** et **EXECUTIVE KOALA**, mettaient toutes deux en vedette des créatures anthropomorphiques géantes parachutées dans des situations réalistes, voire conventionnelles, avec un clin d'œil complice adressé au public. Dans son dernier et singulier effort, **THE RUG COP** (titre original : **ZURA DEKA**), Kawasaki aborde de nouvelles contrées: il met en scène un inspecteur de police d'élite qui exploite le pouvoir antigang de sa postiche mal arrimée en l'utilisant comme arme de jet.

Genda (Fuyuki Moto), policier au crâne d'œuf, vient d'être transféré dans un nouveau quartier lorsqu'un groupe de terroristes radicaux détourne une cargaison d'uranium. Un DVD arrive au poste dans lequel les malfaiteurs proposent de laisser la vie sauve à la population de Tokyo en échange de cinq milliards de yen. Genda n'a d'autre choix que de résoudre l'affaire en collaborant étroitement avec ses collègues peu ordinaires et dotés de multiples talents — Tonko, meilleur serveur de thé du Japon, Fatty, recordman de la bouffe, Shorty, qui soulève des charges dans le temps de le dire, Gigolo l'homme à femmes, Gagster le blagueur et Big Willie, qui mène grand train lorsqu'il est excité sexuellement et brandit un phallus falciforme luminescent qui s'avèrera utile dans plusieurs contextes périlleux. Quand, finalement, la surprenante équipe neutralise les malfrats maladroits et leur bombe du dimanche, Genda découvre avec stupeur qu'une vieille connaissance est mêlée à la conspiration criminelle…

Parodie vitaminée et allumée des polars des années 70 — et œuvre de référence sur la calvitie masculine –, **THE RUG COP** est invariablement divertissant, grâce à l'attitude marmoréenne sans faille de Fuyuki Moto dans le rôle de Genda. Depuis la première scène, où il se sert de sa chevelure détachable comme d'un boomerang pour contrecarrer les plans de braquage de banque d'une marionnette maniaque, jusqu'au flash-back qui lui révèle, après le départ de sa compagne de longue date, la véritable signification de sa perruque, Moto joue le détective aux abois avec une dose tangible de pathos. Le film a plus à offrir qu'une série de gags visuels et de grands écarts logiques; il porte un regard ironique sur ceux qui préfèrent vivre déçus plutôt que rester fidèles à ce qu'ils sont vraiment. La thèse est appuyée par une pièce centrale chantée, furieusement excentrique et indéniablement hilarante, sur la tristesse inhérente des moumoutes. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY

THE RUG COP (ZURA DEKA)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Minoru Kawasaki **SCÉNARIO | WRITER** Minoru Kawasaki, Takao Nakano **INTERPRÈTES | CAST** Fuyuki Moto, Ryôji Kanô, Ijirî Okada, Tora Uganda, Rakkyo Ide **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Minoru Kawasaki, Masanobu Suzuki **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** The Klockworx Co., Ltd. **WEB** www.duradeka.com

japon » japan

2006 » 80 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

Director Minoru Kawasaki is no stranger to the absurd. His earlier comedies, **CALAMARI WRESTLER** and **EXECUTIVE KOALA**, both featured giant anthropomorphic creatures injected into straight-faced, real-world situations with a knowing wink to the audience. Tackling fresh territory, the Japanese director's latest oddball effort, **THE RUG COP** (Japanese title: **ZURA DEKA**), features a crack police detective who has harnessed the crime-fighting power of his ill-fitting toupee by using it as a projectile weapon.

In the film, chrome-domed officer Genda (Fuyuki Moto) transfers to a new precinct just as a group of radical terrorists hijack a shipment of uranium. When a DVD arrives at the station demanding five billion yen in exchange for the lives of the entire population of Tokyo, his only choice is to solve the case by working closely with the talents of his bizarre police colleagues — Tonko, the best tea server in Japan, champion eater Fatty, speedy weightlifter Shorty, ladies' man Gigolo, joke-cracking Gagster, and Big Willie, who lives up to his name when sexually aroused, brandishing a light saber-like phallus that comes in handy during many dicey situations. When the idiosyncratic police task force finally tracks down the bumbling criminals and their makeshift bomb, however, Genda is shocked to discover that the criminal conspiracy is tied to someone from his past.

An energetic, spot-on parody of 1970s cop thrillers and male pattern baldness, **THE RUG COP** is consistently entertaining, thanks to Fuyuki Moto's flawlessly deadpan performance as Genda. From the opening scene, where he uses his boomerang-like hairpiece to thwart the plans of an insane, bank-robbing puppet, to a later flashback in which he discovers his wig's true significance after being dumped by his longtime girlfriend, Moto plays the beleaguered detective with a tangible pathos. Genda would almost be a tragic figure, if scenes of him wandering the streets, carefully adjusting his slightly askew hairpiece, weren't so amusing. More than a series of visual gags and outlandish leaps of logic, though, the film is also a wry commentary on those who prefer to hide behind deception rather than stay true to who they really are, as underscored by a song about the inherent sadness of hairpieces that serves as the wildly offbeat and undeniably hilarious film's side-splitting centerpiece. **THE RUG COP** is further proof that Kawasaki is one of the brightest comic filmmaking talents in Japanese cinema today. —PAUL CORUPE

D'abord, il eut l'idée de faire un documentaire sur un ancien voyeur de son voisinage. Ensuite, le réalisateur J.T. Petty a pensé examiner ses propres tendances voyeuristes de cinéaste et d'amateur de films d'horreur. **S&MAN** est le résultat de cet exercice, et une tentative d'élucider l'excès récent du nombre de films slasher, tournés presque toujours en digital. Petty pose son regard incisif sur un trio de réalisateurs spécialisés dans l'horreur « hardcore » à connotation sexuelle (et à très petit budget). Fred Vogel, Bill Zebub, et Eric Rost. Bien que Petty fournisse d'emblée quelques éclaircissements historiques sur l'émergence des films d'horreur « survivalistes » ou de « gens traqués comme des lapins », ce sont les entrevues avec les trois réalisateurs sélectionnés qui forment la véritable substance du film. En sus, nous avons droit à la savante Carol J. Clover, à la sexologue Meg S. Kaplan et à son mari le docteur Richard B. Krueger, psychiatre médico-légal. Les trois réalisateurs interviewés sont fort différents l'un de l'autre. Vogel, qui signait **AUGUST UNDERGROUND**, est financièrement à l'aise, et d'un caractère confiant. Bill Zebub, adepte de « sexploitation » à la Franco, ne se berce pas de l'illusion d'être un artiste. Eric Rost, qui produit une série baptisée **S&MAN**, est une sorte d'étranger, inconfortable socialement, et apparemment nerveux devant la caméra de Petty.

La force motrice de **S&MAN**, c'est sa volonté inébranlable d'expliciter le goût marqué des gens pour cette gore-nographie marginale et perverse. Carol J. Clover est à la fois une fan et une experte du genre, ce qui lui permet de soulever des questions éclairées et impartiales. Par exemple: pourquoi veut-on visionner ces scènes de torture et de dégradation sans la superposition du filtre artistique qui a si longtemps été le propre du cinéma d'horreur classique? La relation entre réalité et fiction, documentaire et satire, horreur et voyeurisme: c'est là le noyau même du film de Petty — et toutes les ambivalences énumérées précédemment se trouvent cristallisées dans l'équivoque personnage d'Eric Rost. Ce dernier, manifestement, est de plus en plus gêné par les interrogations de Petty, mais la caméra, braquée sur lui, le captive. C'est une catharsis. La dissection psychologique à laquelle Rost est soumis ne peut que fasciner le spectateur qui devient, lui aussi, par le fait même, voyeur. Commentaire complexe et étourdissant sur l'éthique du cinéma « sadique » que l'on produit ou consomme, **S&MAN**– et une séquence tirée de la série homonyme — laissera son spectateur complètement retourné, marmonnant sans doute: « C'est juste un film… c'est juste un film… » —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

S&MAN

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR JT PETTY

RÉALISATEUR | DIRECTOR J.t. Petty **SCÉNARIO | WRITER** J.t. Petty **INTERPRÈTES | CAST** Carol J. Clover, Debbie D, Erik Marcisak, Fred Vogel, Bill Zebub **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Jason Kliot, Lawrence Mattis, Joana Vicente **WEB** www.sandman-movie.com

é-u » usa

2006 » 84 min. » video | version anglaise

When the idea of making a documentary on a neighbourhood peeping tom from his childhood fell through, director J.T. Petty re-channeled his energies into a self-examination of his own voyeurism as a filmmaker and lover of horror movies. The result is the startling documentary **S&MAN**, which sets out to identify a recent outgrowth of the slasher film — the "hardcore" horror film. Petty turns his gaze at three directors who specialize in extremely low-budget, shot-on-digital stalker/sexploitation/survivalist horror: Fred Vogel, Bill Zebub and Eric Rost. Thrown into the mix are film academic Carol J. Clover, sexologist Meg S. Kaplan and her husband/forensic psychiatrist Dr. Richard B. Krueger. Although Petty provides some historical context for the extreme horror film, the interviews with the three filmmakers form the central focus of the film. Appropriately, the directors could not be any more different. Vogel, who directed one of the most notorious "hostage" horror films, **AUGUST UNDERGROUND**, is self-assured and financially savvy. Bill Zebub, who leans toward Franco-esque DIY sexploitation, bears no illusions of being an artist. Eric Rost, who produces installments of mock snuff films as part a series called **S&MAN**, is the outsider, socially awkward and visibly uncomfortable in front of Petty's camera.

The strength of **S&MAN** is its unflinching desire to probe the outsider's interest in this perverse, underground form of gore-nography. As both a fan and scholar of the genre, professor Carol J. Clover has the critical distance that enables her to ask the right questions about some of the more troubling aspects of the underground horror film, of why people would want to watch extreme torture and violence without the usual aesthetic distance of more mainstream horror. The film's central issues — the relationship between fiction and reality, horror and snuff, documentary and mockumentary — are crystallized in director Eric Rost, who appears increasingly uncomfortable with Petty's questioning, yet seems driven to use the camera as a form of self-therapy. Our own voyeuristic fascination with Rost makes us part of the process, making **S&MAN** a heady, complex commentary on the ethics of making and viewing films which, in many cases, offer nothing more than torture and sadism. One thing is certain, the final scene of the film — an extract from Rost's **S&MAN** — will leave you emotionally gutted and have you repeating to yourself, "it's only a movie, it's only a movie…" —DONATO TOTARO

Le métier de tueur à gage exige une immense froideur qui permet à ses pratiquants de devenir insensibles aux horreurs qu'ils pratiquent quotidiennement. En adoptant cette attitude, l'assassin Pierre voit l'acte de tuer si routinier qu'un peu de sang sur ses mains n'est plus que le signe d'un travail bien fait. Lorsqu'une lettre anonyme l'invite à partir au Japon pour une nouvelle mission, il accepte sans hésitation, croyant que tout se déroulera sans problème. Après tout, sa tâche semble facile : abattre la fille aînée d'un ancien collègue sous les yeux de ce dernier et ensuite prendre la poudre d'escampette. Arrivé au pays du soleil levant, il se voit dans l'obligation de changer ses plans. Pierre apprend que son partenaire est partit pour quelques jours en voyage d'affaires. S'il veut accomplir convenablement sa besogne, il va devoir attendre le retour du vieil homme en compagnie de sa future victime, une séduisante femme au visage de cire. Face à elle, des sentiments interdits prennent subtilement le contrôle de l'impassible tueur à gage. Un choix s'impose à Pierre, celui des armes ou celui du cœur.

Après une rencontre dans un festival, le Japonais Hiroshi Toda et le Français Guillaume Tauveron décident d'unir leurs talents pour mettre en scène un long métrage à petit budget. Le choc des cultures impliqué par cette alliance artistique devient l'un des thèmes centraux de cette co-production puisque **SAKURA NO KAGE** comporte des scènes tournées dans les pays d'origine des deux cinéastes. En s'inspirant des œuvres de Takeshi Kitano et de Robert Bresson, les réalisateurs racontent un récit simple et silencieux où l'usage des dialogues s'avère minimaliste. Les sobres et magnifiques images de Tokyo réussissent à hypnotiser puisqu'elles dégagent un envoûtant mystère qui se laisse lentement dévoiler à son audience. Dans le rôle de Pierre, Tauveron interprète solidement un homme qui tente de dissimuler ses sentiments derrière son regard glacé. Une œuvre introspective qui attend d'être découverte par tous les défendeurs du véritable cinéma indépendant. —SIMON LAPERRIÈRE

SAKURA NO KAGE (L'OMBRE DU CERISIER)

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS HIROSHI TODA ET GUILLAUME TAUVERON

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hiroshi Toda, Guillaume Tauveron **SCÉNARIO | WRITER** Hiroshi Toda, Guillaume Tauveron **INTERPRÈTES | CAST** Guillaume Tauveron, Hiroshi Toda, Yoko Kitamura, Yukako Meguro, **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Guillaume Tauveron **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Totaux Films **WEB** www.guillaumetauveron.com/sakuro_no_kage.htm

france/japon » france/japan

The profession of the hired killer demands an intense coldness that allows its practitioners to be desensitized to the horrors they deal out on a daily basis. In adopting this attitude, the hitman Pierre sees the act of assassination become so routine that a little blood on his hands is no more than the sign of a job well done. When an anonymous letter invites him to Japan for a new mission, he accepts without hesitation, believing that everything will go down without a hitch. After all, the task seems simple — take out the eldest daughter of a former colleague, who is to witness the hit with his own eyes, and then make an escape. Arriving in the Land of the Rising Sun, Pierre finds himself obligated to change his plans. His old partner has apparently left town for several days on business. If Pierre is to complete his assignment according to plan, he will have to await the return of the old man and the target, a beautiful young woman with a striking face. Laying eyes on her, the hitman is slowly and subtly gripped by forbidden feelings. Pierre is confronted with a choice, that of the gun or that of his heart.

After meeting each other at a film festival, Japan's Hiroshi Toda and France's Guillaume Tauveron decided to unite their talents, to bring to life a feature film on a low budget. The culture shock suggested by the artistic alliance becomes one of the central themes of the co-production, as **SAKURA NO KAGE** contains scenes shot in the home countries of both creators. Drawing inspiration from the films of Takeshi Kitano and Robert Bresson, the directors offer a tale of simplicity and silence, with a stark, minimalist approach to dialogue. The striking imagery of Tokyo takes on a hypnotic character, weaving a complex sense of mystery that slowly reveals itself to the audience. In the role of Pierre, Tauveron offers a solid turn as a man striving to conceal his emotions behind an icy, empty stare. Sakura No Kage is a thoughtful, introspective work waiting to be discovered by lovers of authentic independent cinema. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By

LES OBJETS DANS LE MIROIR SONT PLUS PRÈS QU'ILS NE LE PARAISSENT

KIM ST-PIERRE
QUEBEC, 20MIN.

Elle décide de quitter Montréal, de prendre la route qui la mènera le plus loin de son petit ami. Il la prend sur le pouce, lui propose de faire un bout de chemin ensemble. Une complicité entre les deux inconnus se crée rapidement. Pourtant, quelque chose ne tourne pas rond, un drame va bientôt arriver ou non, peut-être que ce qui compte réellement se trouve sous nos yeux. Peut-être que les objets dans le miroir sont plus près qu'ils ne le paraissent. —TRADUCTION: RUPERT BOTTENBERG » She's split Montreal, to get as far from her boyfriend as possible. She's soon sharing a ride with a likable stranger. An understanding between the two quickly falls into place. But something seems off, a drama that might soon arise. Maybe what really matters is what's right before our eyes—maybe the objects in the mirror are closer than we think. —SIMON LAPERRIÈRE

Kang In-gu n'est plus aussi jeune qu'il ne l'a été. C'est un gangster intermédiaire. Ni un caïd véritable, ni un vulgaire voyou. Il n'est plus en super forme physique, et les jeunes gredins qui sont sous ses ordres sont bien loin de mériter le nom de criminels d'élite. Kang pense qu'il est grand temps de faire le bilan de sa carrière... Son épouse déteste le boulot grossier qu'il fait. Elle est à bout de patience. Sa fille aussi est gênée d'en parler. N'importe quelle adolescente est un peu embarrassée de son paternel, mais dans ce cas-ci, c'est pire. Le rêve de Kang est de pouvoir se payer l'une de ces grosses maisons de banlieue à l'américaine, de s'y installer avec sa famille, et que le petit bonheur domestique puisse fleurir enfin!

Hélas, les tracas du foyer ne sont rien en comparaison de la poisse qui s'annonce dans le monde du crime. Kang est tenu en très haute estime par son chef, qui le favorise même au détriment de son propre frère. Ce frère du chef, on s'en doute, nourrit donc une haine dévorante à l'endroit de Kang... En outre, des frictions avec un gang rival risquent de forcer Kang à affronter son ami d'enfance... En vérité, Kang ne désire qu'une chose — voir tout cela s'arranger pour le mieux. Mais, comme dit le proverbe, l'enfer est pavé de bonnes intentions...

Le scénariste réalisateur Han Jae-rim démontrait, en 2005, avec quelle aisance il joue sur les intrigues et leurs diverses significations (voir **RULES OF DATING**). Il aborde cette fois le genre très pointu du film de gangster. Le résultat est remarquable. Oui, l'action est au rendez-vous, et qui nous l'apprête mieux que les Coréens, ces temps-ci? Mais c'est la performance béton de Song Kang-ho qui est le noyau dur de cette histoire. Song est à proprement parler le visage le plus connu du cinéma coréen, depuis cette immense vague que fut le succès international de **THE HOST**. Les habitués de Fantasia l'ont pu voir également dans **JOINT SECURITY AREA, SHIRI, THE FOUL KING, THE QUIET FAMILY**, et bien sûr, **SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE**, la révélation de Park Chan-Wook. Le scénario vif et imprévisible que leur a concocté Han nécessite un éventail de talent allant de la rudesse sordide jusqu'à la comédie, en passant par des moments vraiment chaleureux, et une puissante bordée de pathos (durant le dernier acte). Song et les autres acteurs furent tout à fait à la hauteur. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

THE SHOW MUST GO ON (WOOAHAN SEGYE)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR HAN JAE-RIM

RÉALISATEUR | DIRECTOR Han Jae-Rim **SCÉNARIO | WRITER** Han Jae-Rim **INTERPRÈTES | CAST** Song Kang-Ho, Park Ji-Young, Oh Dal-Su, Yoon Jae-Moon, Choi Il-Hwa **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Kang Tae-Woo, Jung Young-Joo, Kim Kwang-Seop **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Lotte

corée » korea

2007 » 110 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

With middle age creeping up on him, the life and achievements of amiable, mid-level Korean gangster Kang In-gu are about due for an objective assessment. He's certainly not in top streetfighting form anymore, and the young thugs under his command aren't exactly an elite troop of criminals. Moreover, his wife is running out of patience with his career choice and the lack of social finesse it entails, and his dearly loved daughter is embarrassed beyond words by her often uncouth dad (but then, aren't all teenagers?). Kang's dream is to buy one of those impressive, Western-style suburban homes, in which domestic peace may at last blossom.

But his headaches at home are matched by even more sinister developments in the criminal underworld he inhabits. Kang is highly esteemed by his boss, who favours him over his own brother — an underling to Kang, seething with resentment. A conflict with another gang puts Kang and his childhood buddy on opposite sides of the fence. The fact is, Kang just wants everything to work out right for everyone — and we all know which road is paved with good intentions... the road to hell.

Having proven his knack for witty and involved storytelling with 2005's **RULES OF DATIN** , writer/director Han Jae-rim brings his capable and original vision to the gangster genre, with impressive results. Yes, yes, there's plenty of rough, bloody action — who does it better than Koreans these days? — but more importantly, **THE SHOW MUST GO ON** revolves around a rock-solid central performance by Song Kang-ho, likely the best-know Korean film face, internationally, given the explosive success of **THE HOST** (Fantasia regulars will also know him from **JOINT SECURITY AREA, SHIRI, THE FOUL KING, THE QUIET FAMILY** and of course Park Chan-Wook's groundbreaking **SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE**). Han's lively and unpredictable script demands a careful balance of gritty toughness, sweet warmth, exceptional comedic skills and, as the final act unfolds, powerful pathos. Song and his collaborators deliver it all. —RUPERT BOTTENBERG

«Avez-vous la Démence? » C'est la veille du Jour de l'An, et un signal électronique inexpliqué est transmis par le biais des téléviseurs, des radios, et des téléphones, avec pour conséquence d'infecter tous ceux qui y sont exposés, les métamorphosant en de violents meurtriers. Violents, oui; mais pas irrationnels... Ils conservent toutes leur capacités mentales, et peuvent donc calculer, prévoir la meilleure façon, par exemple, de décapiter le voisin avec une scie à métaux. À l'instant où ils le font, ça semble tout à fait approprié et logique. Impossible de dire qui est infecté, et qui ne l'est pas, car les gens infectés ont l'air absolument normaux et sereins, excepté dans leurs moments de tueries. Pas longtemps après, voici les rues toutes pleines de cadavres et de voitures accidentées. Au milieu de cette désolation, une jeune femme amoureuse d'un homme autre que son mari, tente d'échapper à ce dernier. Il était déjà dangereux avant... Mais à présent!

THE SIGNAL est une œuvre collective, vigoureusement déjantée et originale. Un trio de réalisateurs pour la même histoire, mais en trois chapitres distincts. David Bruckner, Jacob Gentry, et Dan Bush. Chacun a scénarisé, réalisé, puis monté son segment. Le premier acte est basé sur les personnages, et tente de demeurer le plus près possible du réel. Le massacre s'amorce: la panique déroutante et la terreur sont vraies; l'on verrait ça dans son propre quartier, si pareille épidémie se produisait... Le deuxième acte est plus satirique. Des décors extravagants dans des contextes bien trouvés, quoique méga dégueu, disons-le... Troisième acte, on chavire vraiment dans un cauchemar pseudo-expérimental... Ce qui impressionne, c'est la fascinante multiplicité des tons utilisés dans ces trois parties d'un récit unique, et qui se déroule en une seule journée — avec l'aide de retours en arrière, de sauts en avant, et autres procédés. C'est un laboratoire de cinéma. Une expérience follement audacieuse, mais qui rapporte au centuple. Dix secondes après une première sortie de salle, au festival de Sundance, le titre était sur toutes les lèvres. Et la contagion s'est répandue... —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

THE SIGNAL

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR David Bruckner, Dan Bush , Jacob Gentry **SCÉNARIO | WRITER** David Bruckner, Dan Bush, Jacob Gentry **INTERPRÈTES | CAST** Anessa Ramsey, Justin Welborn, Aj Bowen Scott, Poythress Sahr Ngaugua, Cheri Christian **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Hilton Garrett, Jacob Gentry, Alexander Motlagh, Morris Ruskin **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Magnolia Pictures **WEB** www.doyouhavethecrazy.com

é-u » usa

2007 » 99 min. » HD | version anglaise

"Have you got the crazy?" On the night before New Year's, an unexplainable electronic signal begins transmitting through televisions, radios and phone lines, distorting the perceptions of anyone exposed to it. Any person affected by the signal turns into a vicious killer. A rationally irrational killer, with full mental capacities that just happen to be altered to the point where taking a stranger's head off with a metal cutter seems like the right thing to do at the time. Because the maniacs still function normally when not having "moments," it is impossible for anyone to know who is affected and who is not. In no time, the streets are filled with bodies and crashed cars. In the midst of it all, a young woman in love with a man other than her husband is running from her already dangerous and now fully lethal spouse!

THE SIGNAL kicks some serious ass, in some very unexpected ways. It's a throttling thrill-ride of a film, and the way it was made is just as bewildering — **THE SIGNAL** is a film in three chapters, each from a different filmmaker (David Bruckner, Jacob Gentry & Dan Bush) who wrote, directed, shot and edited their individual segments. The first act is character-driven and very much grounded in reality. When the killings begin, it is horrifying, the panic and terror completely engrossing. The second act shifts into a more satirical tone, with over-the-top set pieces that are as quick-witted as they are outrageous and gory. When the third act hits, the film spirals into a pseudo-experimental freakout. What is particularly fascinating is that all three segments shift tones in radical ways while still maintaining linearity and central characters from one to the next, **THE SIGNAL**'s entire story unfolding over the course of a single day, albeit with flashbacks, flashforwards and every other kind of device the filmmakers could spike their mix up with. It's an insanely audacious experiment, and the risks have paid off like an apocalypse. It became one of the most popular films at this year's Sundance within seconds of its screening. You would never think a film that starts off so frightening can become something this damn fun. —MITCH DAVIS

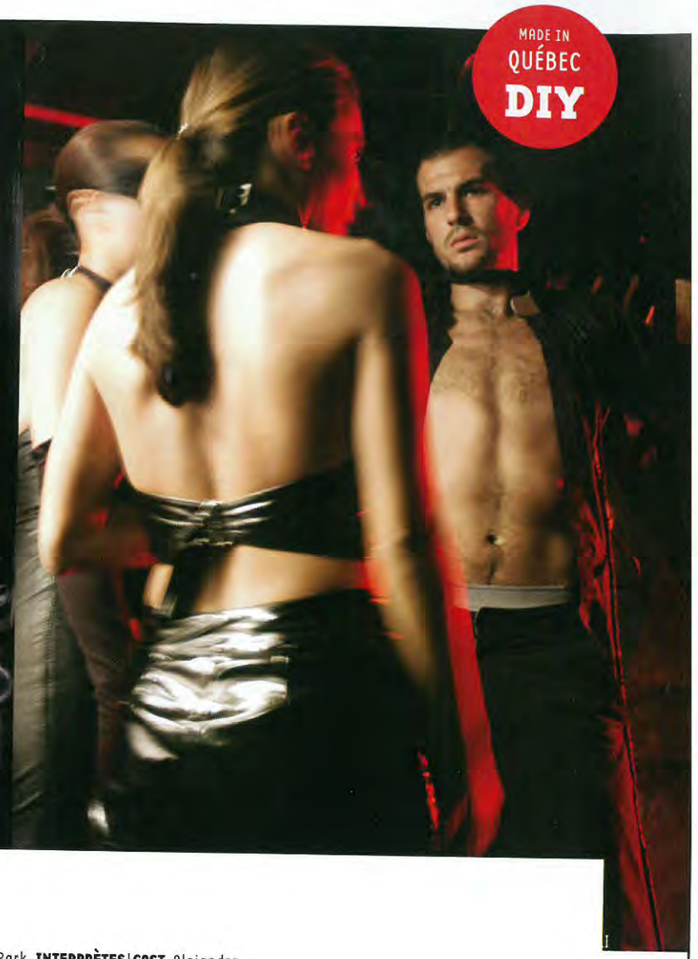
Précédé Par | Preceded By

THE MORNING AFTER

DANIEL KNIGHT
AUSTRALIE | AUSTRALIA, 2006, 7MIN., SNOWGUM FILMS

Le matin suivant un ménage à trois bien arrosé, une jeune femme se réveille prise en sandwich entre deux hommes plutôt repoussants. Fixant avec l'horreur de sa sobriété ses conquêtes, elle ne songe qu'à s'éclipser, immédiatement... mais son bras est épinglé sous l'un des deux torses endormis. Comment se libérera-t-elle? Ça ne sera pas joli! —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » The morning after a hammered ménage-a-trois, a young girl wakes up to find herself sandwiched between two very gnarly men. Staring at her conquests in all-too-sober horror, she wants to leave—immediately—but her arm is pinned underneath one of the sleeping torsos. How will she get loose? It's not going to be pretty! —MITCH DAVIS

Une chanteuse populaire et un chauffeur n'ont absolument rien en commun, mis à part que les deux s'adonnent à des pratiques sadomasochistes. Lorsqu'ils vaguent à leurs occupations quotidiennes, ils adoptent une attitude qui leur permet de fondre dans la foule. Quand vient le temps d'enfiler un habit de cuir et de se plier aux règles de la soumission, ils pénètrent dans un univers fantasmagorique où le temps et l'espace obéissent aux règles de celles qui tiennent le fouet. **SILENT SCREAMS** vous entraîne dans ce monde de douleurs et de plaisirs qui prend parfois l'apparence d'un sulfureux rêve érotique. Prenez néanmoins garde à ceux que vous croiserez dans ce sombre voyage poétique. Certaines pratiquantes poussent les limites de la jouissance à un point tel qu'elles n'hésitent pas à éliminer leurs partenaires pour connaître l'extase. Mettant en vedette de véritables dominatrices d'une grande beauté, ce film pose un regard subversif sur une communauté locale qui comporte un nombre grandissant de membres. —SIMON LAPERRIÈRE



SILENT SCREAMS

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Anthony Teoli **SCÉNARIO | WRITER** Anthony Teoli, Jonathan Park **INTERPRÈTES | CAST** Alejandra Baron, Sandra Figueiredo, Vera Varlay, Michael Druda, Adam C. Kadmon **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Anthony Teoli, David Teoli **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Diablo Communications

canada

2007 » 80 min. » video | version anglaise

A pop singer and a chauffeur have absolutely nothing in common, aside from the fact that they're both given to sadomasochistic practices. By day, as they drift through their quotidian activities, they fade into the crowd. When the time comes to put on the leather and bow before the laws of submission, however, they enter a phantasmagoric realm where time and space obey obey the rules of those who clutch the whips. **SILENT SCREAMS** leads you into this world of suffering and plaesure which at times assumes the guise of a malevolent erotic deam. Those who embark on this shadowy, poetic journey, be forwarned. Some of the practitioners push the boundaries of ecstasy to the point that they'll snuff out their partner for a greater sexual high. Starring beautiful, authentic dominatrixes, this film cast a subversive glance at a local community that's growing in numbers. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By

SHE WAS ASKING FOR IT

MATTHEW SALIBA
CANADA, 2007, 15MIN., SINEMA SALIBA, FOTOVATION

Dario Argento rencotre Maria Beatty dans ce giallo sadico-érotique où un jeune homme, après avoir été torturé, humilié et violé par deux femmes, procède à une vengeance qui amène une nouvelle significotion au terme « torture pornographique. » —SIMON LAPERRIÈRE » Dario Argento meets Maria Beatty in this sado-erotic giallo about a young man who is tortured, humiliated and raped by two women and then proceeds to inflict the kind of vengeance that gives new meaning to the term "torture-porn." —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Le professeur Hashimoto est un brillant chercheur, quoique ses méthodes ne fussent parfois pas très orthodoxes. Il travaille sur l'anti-gravité. Ce faisant, il a créé une très étrange matière protéinique, l'Éponge Menger — pouvant absorber toutes les formes d'énergie pour les retenir dans une sorte de « trou noir » artificiel. Autre propriété on ne peut plus singulière: sous forme liquide, l'Éponge permet de voir les fantômes, les âmes errantes ayant refusé de passer dans l'au-delà... Hashimoto réunit une équipe de scientifiques venus du monde entier, et parvient à capturer un fantôme! C'est l'esprit d'un jeune garçon qui a la fâcheuse habitude de trucider quiconque le regarde dans les yeux, et toujours de façon bien atroce.

Pour la première fois, des hommes de science vont pouvoir étudier un revenant, pour apporter peut-être quelque réponse à l'immémoriale question qui aura préoccupé les hommes depuis la nuit des temps: comment est la vie après la mort? Les réponses ne sont toutefois pas faciles à obtenir, et le professeur embauche Tung, un détective qui a le talent inusité de lire sur les lèvres. Sa mission est de suivre le petit revenant, et puis de découvrir la vérité sur le pourquoi de sa hargne dévastatrice. Sur ces entrefaites, on réalise que chacun des membres de l'équipe scientifique a son propre agenda, et aussi que les découvertes surnaturelles qu'ils feront, pourraient fort bien servir à d'autres fins que ce qui était prévu... Tung se retrouve dans une situation inconfortable; il doit non seulement risquer sa propre vie, mais aussi mettre en danger ceux qu'il aime, afin de découvrir la vérité.

L'on doit à Chao-Bin Su le scénario de **DOUBLE VISION**. Il a persévéré dans la même veine, avec **SILK**: la science épouse le surnaturel afin de raconter une histoire humaine et très émouvante. La notion d'image, de vision, et de comment l'une et l'autre sont perçues, est au cœur de ce film. Autour, il y a plusieurs strates que l'on enlève, une à une, comme des pelures. Les fils de l'histoire semblent emmêlés et divergents, mais ils culminent tous en une sorte de nœud gordien, et c'est là que les réelles motivations des divers personnages se manifestent au grand jour. Côté visuel, le film est un exploit remarquable, qui gardera les spectateurs en haleine. Un souffle d'air frais — après tant et tant de films de fantômes asiatiques... Il fallait le faire!

—TRADUCTION: DAVID PELLERIN

SILK (GUISI)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Su Chao-Bin **SCÉNARIO | WRITER** Su Chao-Bin **INTERPRÈTES | CAST** Chang Chen, Chang Chun-Ning, Berlin Chen, Yosike Eguchi, Barbie Hsu **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Ming Tu **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** CMC Entertainment **WEB** www.silkthemovie.com

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

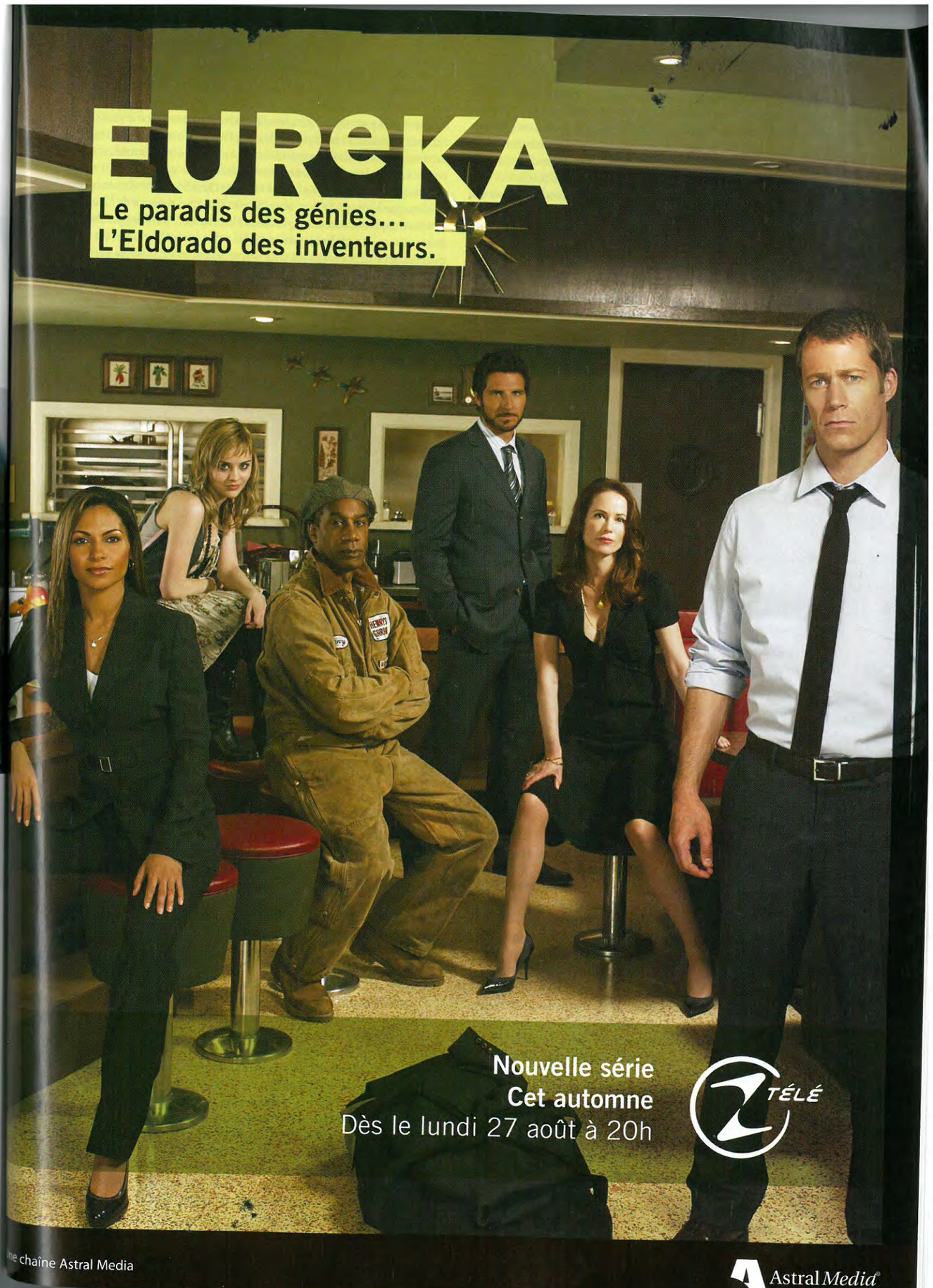
taiwan

2006 » 108 min. » 35mm | version hokkienne/anglaise/japonaise/ en mandarin avec sous-titres en anglais

While searching for the secret to anti-gravity, Professor Hashimoto, a brilliant and unorthodox scientist, has created the Menger Sponge. This bizarre matter has the unusual property of absorbing all energy and holding it in what can only be described as an artificial black hole. Most startling of its many uses is that in its liquid form, it allows you to see ghosts, spirits who have refused to cross over to the world of the dead. Putting together a team of international scientists, Hashimoto has accomplished the impossible. He has captured a ghost, that of a young boy who has the unfortunate habit of killing anyone who makes eye contact with him in the most gruesome ways imaginable.

For the first time, men of science can study the afterlife, seeking answers to the mysteries that have eluded mankind since the dawn of time. But when answers are not forthcoming, the professor recruits Tung into his team. Tung is a police detective who, along with his investigative skills, has an extraordinary knack for reading lips. It will be his job to follow the ghost and piece together the truth behind the boy's haunting. However, even as the investigator probes into the spirit's past, it becomes obvious that each member of the team has his or her own agenda, and the secrets they are unlocking may not be used in the manner they were intended. Tung soon finds himself on a most dangerous journey, putting not only his own life but those of his loved ones on the line, in search of the ultimate truth.

SILK is the brainchild of Chao-Bin Su, who'd previously made his mark with the script for **DOUBLE VISION**. Both films follow similar themes that blend science and the supernatural to tell a very human, emotional story relying on the very notion of vision, images and how they are perceived. In **SILK** we watch, fascinated, as layers are peeled away, multiple storylines converge and the real motivations of the various characters are exposed. It is a remarkable feat of visual storytelling that keeps the audience on the edge of its seat. The film manages to breathe new life into the Asian ghost genre — not an easy thing, with all the films being produced in the past few years. It manages to be entertaining and frightening, while dealing with how perception influences our vision in an intelligent fashion. —ROBERT GUILLEMETTE



Un sens aigu de l'écriture, une touche adroite derrière la caméra, et une étonnante performance de l'acteur principal, Michael Rapaport, font de **SPECIAL** un film de super héros rafraîchissant et unique. Rapaport, l'éternel acteur de soutien, tient ici le rôle principal de Les, un agent de stationnement solitaire, qui se porte volontaire pour l'essai (expérimental) d'un médicament anti-dépresseur. Ce produit, commercialisé sous le nom de Special, est sensé bloquer les neurotransmetteurs qui déclenchent le sentiment de manque de confiance — mais il fait beaucoup plus que ça... Peu de temps après avoir pris du Special, Les développe la capacité de voler et de passer à travers les murs, en plus de devenir télépathe! Amateur de bandes dessinées depuis toujours, il y voit un signe que sa destinée est d'être, lui-même, un super héros. Donc il démissionne de son boulot, et se concentre uniquement à accomplir des actes héroïques. Mais, rapidement, deux hommes en veston, se promenant en limousine, se mettent à le suivre dans tous ses déplacements, et l'emploi de ses pouvoirs ne semble pas être sans conséquences sur son intégrité corporelle...

SPECIAL est immédiatement perçu comme un essai incroyablement réaliste sur le thème du super héros, mais aussi, l'étude de la psyché d'un homme sombrant dans la folie, et finalement, une comédie dramatique plus noire que noire, assaisonnée d'une parcelle d'espoir plutôt infime, merci. Les réalisateurs Jeremy Passmore et Hal Haberman se montrent particulièrement adroits, tant derrière la caméra qu'avec leur scénario. Intelligent sans vouloir être mignon, inventif en même temps qu'ancré dans la réalité, **SPECIAL** est terriblement efficace parce qu'il ne perd jamais de vue, absolument jamais, l'essence de l'homme ordinaire qui est son héros. Même si le résultat final baigne dans le fantastique, les réalisateurs ont bâti cette histoire autour de leurs propres expériences avec les anti-dépresseurs, ce qui rend les épreuves personnelles de Les si réaliste... Quand les effets spéciaux entrent en jeu, c'est de façon discrète et subtile — Haberman et Passmore choisissent plutôt de laisser la performance puissante de Rapaport tenir le devant de la scène. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

"Rapaport is sensationally believable in his first lead role... **SPECIAL** is a subtly beautiful warning that chemical straitjackets may damage your health"—**ADAM FORD,** *NERVE*

"Develops a genuine sense of pathos to go along with the many choice scenes of absurdist comedy"—**JASON ALEXANDER,** *EYE WEEKLY*

SPECIAL

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

WINNER: AUDIENCE AWARD; BEST ACTOR, SACRAMENTO FILM FESTIVAL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hal Haberman, Jeremy Passmore **SCÉNARIO | WRITER** Hal Haberman, Jeremy Passmore **INTERPRÈTES | CAST** Michael Rapaport, Josh Peck, Paul Blackthorne, Robert Baker, Alexandra Holden **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Frank Mele, Edward Parks **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** VVS **WEB** www.specialthemovie.com

é-u » usa

2006 » 82 min. » 35mm | version anglaise

Sharp writing, a deft touch behind the camera and a stunning performance by lead actor Michael Rapaport make **SPECIAL** a remarkably fresh and unique take on the superhero genre. Perennial supporting man Rapaport steps into a rare lead role as Les, a solitary parking enforcement officer who volunteers for an experimental anti-depression drug trial. The drug, marketed under the brand name of Special, is designed to block the brain chemicals that trigger feelings of self-doubt — but it does far more than that for Les. Shortly after he begins taking it, he gains the ability to fly; he becomes telepathic; he can walk through walls. A lifelong comic book fan, Les takes this as a sign that he is called to life as a superhero, and quits his job to focus purely on performing heroic acts. But it isn't long before two strange men in suits and a limo begin following Les wherever he goes, and the use of his powers seems to exact a physical toll.

SPECIAL is at once an incredibly realistic take on the super hero genre, a character study of a man descending into madness, and a blacker-than-pitch dark comedy shot through with just the faintest glimmer of hope. Directors Jeremy Passmore and Hal Haberman show remarkable skill both behind the camera and with their script. Clever without being cute about it, inventive while remaining rooted in reality, **SPECIAL** works so incredibly well because it is a film that never, absolutely never, loses sight of the real man at its heart. While the end result dips into the fantastical, the directors built the story around their own experiences with anti-depressants and Les' experiences ring remarkably true as a result. When effects are put into play, they remain subtle and understated — Haberman and Passmore choose instead to leave the focus on Rapaport's remarkable performance. —TODD BROWN

Tout le monde a déjà eu ce type-là dans sa classe. Ce garçon qui sursautait dès que quelqu'un lui avait souri. Celui qui semblait même « le plus à risque de prendre une mitrailleuse et de déclencher un massacre ». Ne vous êtes-vous jamais demandé ce qu'il a bien pu devenir? Si ça vous intrigue encore, eh bien, voici le nouveau thriller indépendant d'Adam Green et Joel Moore, qui avance une hypothèse tout à fait plausible, mais aussi, tout à fait déconcertante.

En plus de réaliser le film avec Adam Green, Joel Moore a écrit le scénario, et il joue aussi le rôle de Mason, un hurluberlu toujours mal à l'aise, répondant toujours aux mêmes questions ennuyeuses, dans un centre d'appel ennuyeux. Berkeley est à la fois son patron, son seul ami, et un camarade de classe d'antan, qui conserve à Mason son boulot par simple pitié. Amber Tamblyn interprète le rôle d'Amber, une nouvelle employée, caractérielle, dysfonctionnelle, qui s'intéresse soudain aux esquisses fort étranges aperçues dans le cahier à dessin de Mason. Séduite par la solitude et aussi le talent de portraitiste du garçon, elle entre dans sa vie. Ils se courtisent, et c'est gênant à regarder — tout en étant stimulant. Mason ne parle pratiquement jamais de son passé. Amber accepte de poser pour lui. Il peint des portraits d'elle... Au fur et à mesure de ces séances, Amber révèle petit à petit son corps; en contrepartie, Mason révèle plus volontiers certains de ses démons intérieurs. Hélas, il devient très vite obsédé, et les choses empirent quand Amber découvre le pot aux roses: une collection d'anciens cahiers à dessin... Effarouchée par les croquis « secrets » qu'elle a pu voir, elle tente de rompre, et puis de s'enfuir — mais Mason n'est pas de cet avis.

Psychodrame à combustion lente tourné dans le pluvieux Portland, patelin de Moore, **SPIRAL** est une étude de personnage unique en son genre. C'est du Hitchcock... mais aussi du Lucky McKee, et du Angela Bettis. Héros solitaires avec des passés douteux. Adam Green nous révèle ici une autre facette de son talent, après **HATCHET** (un film d'horreur) et **BLOOD & DONUTS** (une comédie, sortie en 2000). Spiral est un film pour sorties à deux, alors emmenez quelqu'un qui vous plaît... mais vérifiez un peu avant. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

SPIRAL

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR ADAM GREEN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Adam Green, Joel Moore **SCÉNARIO | WRITER** Joel Moore, Jeremy Danial Boreing **INTERPRÈTES | CAST** Joel Moore, Amber Tamblyn, Zachary Levi, Tricia Helfer **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Cory Neal, Jeremy Boreing, Joel Moore, Zachary Levi, Rachelle Ryan, Jim Sowell **WEB** www.spiralthemovie.com

é-u » usa

2007 » 92 min. » HD | version anglaise

Ever wondered what happened to that weird guy you went to grade school with, the one who used to flinch if you even smiled at him? The one you privately voted "most likely to go on a killing spree"? If you're still curious about him, Adam Green and Joel Moore's new independent arthouse thriller **SPIRAL** offers an entirely believable and wholly unsettling scenario for you.

Writer/co-director Joel Moore (comedian and star of Green's recent '80s slasher paean **HATCHET**) casts himself as an awkward nebbish named Mason who works a boring job in a boring call centre, endlessly answering the same questions day in, day out. His only acquaintance is his boss Berkeley, a childhood friend who keeps him around mostly out of pity. When Amber, a quirky but dysfunctional new female employee (played by Amber Tamblyn of **THE RING</I> AND THE GRUDGE 2**), takes an interest in the curious drawings in Mason's sketchbook, she forces herself into his life, attracted by his enigmatic loneliness and talent for painting portraits. Mason swiftly becomes obsessed, but is strangely secretive about his past, permitting her only brief glimpses into it. Nevertheless, they begin a bizarre courtship that is both compelling and uncomfortable to watch as the two draw closer together. As Amber reveals more of her body to Mason through their painting sessions, Mason reveals more of his demons to her. Things then go from weird to scary when Amber discovers his collection of sketchbooks, which reveal some disturbing secrets about her newfound love interest. Frightened, she attempts to break up with him, but Mason isn't ready to let go.

Lensed in Moore's rainy hometown Portland, **SPIRAL** is a slow-burning character study that boasts a unique visual style, several red herrings and a fully original jazz score. As such, it's been hailed by critics as a "Hitchcockian psychodrama," somewhat reminiscent of Lucky McKee's **MAY** and Angela Bettis' **ROMAN** for its lonely characters with deep dark secrets. It also showcases a completely different side of 31-year-old Green, who's already been celebrated as a horror filmmaker for **HATCHET** as well as a comedy director for **BLOOD & DONUTS** (2000). It's a date movie, so bring one — but do a background check first. —JOVANKA VUCKOVIC

THE SCREENING IS DEDICATED TO THE MEMORY OF ANDRÉ PÉPIN (1927-2007), IN MEMORY OF HIS EFFORTS FOR MONTREAL REPERTORY CINEMA
CETTE PROJECTION EST DÉDIÉE À LA MÉMOIRE D'ANDRÉ PÉPIN (1927-2007), EN SOUVENIR DE SON APPORT AU CINÉMA DE RÉPERTOIRE MONTRÉALAIS

Un roman de science-fiction classique des frères Arkadi et Boris Strugatsky, intitulé **ROADSIDE PICNIC**: des visiteurs du cosmos se posent sur Terre, s'attardent un moment, puis repartent, abandonnant quelques objets derrière eux. Tourné en 1979, **STALKER** est basé sur ce livre. Le vaste périmètre où se posèrent les visiteurs de l'espace, rebaptisé la « Zone », est sous haute surveillance, et interdit d'accès… À cause du passage des extraterrestres, tout le secteur n'est plus qu'un labyrinthe mouvant et changeant — les Lois de la physique n'y ont plus cours, et on peut y laisser sa peau à tout moment, ou s'égarer dans une série de mirages néfastes… Un racontar prétend qu'une chambre secrète — où tous les souhaits sont exaucés — se cache au centre de la Zone. Le Stalker du titre est un « guide » offrant ses services aux téméraires qui souhaitent transgresser l'interdit gouvernemental, braver les périls nébuleux de la Zone, et partir en quête de cette chambre secrète. Deux volontaires l'engagent. Un écrivain, et un scientifique. La rencontre initiale a lieu dans un bar. Puis, ils partent en direction de la Zone. Ces deux pèlerins illicites semblent avoir perdu leur amour-propre, leur foi, même leur capacité d'aimer. La chambre secrète constitue sans doute leur ultime espoir. Pourtant, auront-ils le courage d'y pénétrer? Et que souhaitent-ils, véritablement, si la chambre exauce vraiment les souhaits?

Un road-movie métaphysique explorant les relations entre la science et les arts, entre la vocation religieuse et la civilisation de plus en plus matérialiste. **STALKER** n'est guère un film de science-fiction ordinaire. Pas de rayons laser et tout ça. Rien qu'un dédale philosophique qui tend vers l'abstraction. Avec le recul, on y découvre le premier film en quarante ans de régime communiste à dresser un bilan réel des dégâts provoqués par l'industrialisation à outrance et la bureaucratie aveugle… Le très rare privilège de pouvoir visionner **STALKER** en 35mm vous est donné. Il n'y a que sur pellicule que l'on puisse apprécier les subtiles nuances de lumière, de couleur, de mouvement, dont s'est servi le réalisateur Andrei Tarkovsky. Une chose est sûre: vous vous aventurez dans la Zone à vos risques et périls, mais si tous vos sens sont en éveil, ça ne peut qu'être une expérience contemplative, hypnotique, voire même transcendante. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

SPOTLIGHT
RUSSIAN FANTASTIKA
FROM THE TSARS TO THE STARS

STALKER

NEW 35MM PRINT!

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

RÉALISATEUR | **DIRECTOR** Andrei Tarkovsky **SCÉNARIO** | **WRITER** Arkadi & Boris Strugatsky **INTERPRÈTES** | **CAST** Aleksandr Kajdanovsky, Alisa Frejndlikh, Anatoli Solonitsyn, Nikolai Grinko, Natasha Abramova **PRODUCTEURS** | **PRODUCERS** Aleksandra Demidova **DISTRIBUTEUR** | **DISTRIBUTOR** Seagull Films

russia

1979 » 163 min. » 35mm | version russe avec sous-titres en anglais

STALKER is based on the classic science-fiction novel by the Strugatsky brothers (Boris and Arkadi), **ROADSIDE PICNIC**, about aliens that landed briefly on earth and left behind artifacts of their advanced civilization. The area where the aliens landed, called the Zone, has been declared off-limits by the government and is illegal to enter. As a result of the alien visitation, normal laws of physics do not apply, making the area a minefield of perceptual illusions, booby traps and shifting geography, with each step harbouring a potentially life-threatening danger. Legend has it, however, that nestled within the danger-ridden Zone is a room where one's deep inner wishes are granted. The titular character of the Stalker, who lives in a squalid apartment with his wife and mutant daughter, is a trained guide for people willing to risk their life to reach this wish-fulfilling room. Two such people have enlisted his services, a writer and a scientist. They meet at a bar and set off on their illicit journey to the Zone. For these two weathered-looking men, stripped of their self-confidence, faith and ability to love, the room represents, perhaps, their final hope in life. But will they have the courage to enter the wish-fulfilling room? And what, indeed, are their motivations for going there?

STALKER is structured as a metaphysical "road movie" that explores philosophical questions about the relationship between art and science, and the place of faith in an increasingly secular and materialistic world. **STALKER** has little of the usual science-fiction trappings, and is more interested in the sociological implications of advanced technology, in this case in the context of the rigid Communist politics and bureaucracy that existed behind the Iron Curtain. Seen from today's perspective, it is also one of the first films to treat the toll of materialism and over 40 years of Soviet Communism on the environment. Seeing **STALKER** on 35mm is a rarity which should not be missed, largely because Tarkovsky's subtle aesthetic manipulations of sound and image — the ambient electronic music and sound effects, shifts in colour, tone, light and movement — can only be really appreciated on film. One thing is certain — if you enter the Zone with all of your senses primed and ready, you will be rewarded with a mesmerizing, meditative, trance-inducing experience. —DONATO TOTARO

Faut bien que quelqu'un fasse respecter la Loi, dans cet univers bizarroïde et taré de l'an de grâce 2420. Les Planètes-Unies d'Amérique ont confié cette tâche immense à un groupe d'élite de redresseurs de torts intergalactiques: les Starslyderz. L'unité est composée de sept membres. Le capitaine Johnny Taylor, un tempérament brusque et toujours sûr de soi. King Edd, manquant cruellement de tact. Chip, un androïde devenu récemment émotif. L'extraterrestre enthousiaste, Sergei. Le lieutenant Lawson très dévoué. La jolie docteur Vicki. Et finalement, Jackson, qui a été enrôlé de force dans les Starslyderz, et il ne l'a pas digéré… Quand quelque chose va très mal, c'est eux qu'on appelle. Justement, tenez, quelque chose va très mal: la fille du Président, princesse Genevieve, vient d'être enlevée! Encore un coup de Gorgon, mégalomane sans visage, mais avec des ambitions tordues aussi grandes que le cosmos.

C'est pas tout. Quelque chose chiffonne le capitaine Taylor. Des rêves où il revoit son père — chef des Starslyderz avant lui — être trahi, et tué, par Mortikai. La princesse est entre les griffes de Gorgon… et aussi de Mortikai! La poisse. Et puis, voici venir les jumeaux aux tignasses métalliques, Zandor et Shandar, liés psychiquement. Tous ces méchants et tous ces héros seront précipités, malgré eux, dans une prison-arène, pour des combats à mort, dans le plus pur style gladiateur!

Après avoir passé cinq années à embarquer dans son projet des amis, des parents, et de parfaits étrangers, Garrin Vincent a tourné **STARSLYDERZ** avec juste vingt-cinq mille dollars, et c'est un triomphe de bonnes idées, de trouvailles et de débrouillardise. Une trame sonore délicieusement cacophonique signée Estradasphere (ces mauvais génies de Santa Cruz, en Californie). Aussi, de l'animation par ordinateur adorablement ringarde, et surtout, la créativité surprenante de l'hilarant marionnettiste Jody « Madball » Gelbert, plus une avalanche de gags et un cyclone de références allant de Voltron jusqu'aux vieux jeux vidéo. Un festin écervelé et cocasse tout à fait unique. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

STARSLYDERZ

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

WINNER: AWARD OF EXCELLENCE, BERKELEY FILM FESTIVAL

"Indescribably amazing"
–SCOTT BEIBIN, *LOST FILM FESTIVAL*

"The greatest backyard movie ever made"**–BRUCE FLETCHER,** *SAN FRANCISCO INDEPENDENT FILM FESTIVAL*

RÉALISATEUR | **DIRECTOR** Garrin Vincent **SCÉNARIO** | **WRITER** Garrin Vincent **INTERPRÈTES** | **CAST** Christopher W. Jones, Jacqueline Van Biene, Johnny Holiday, John Zuckermann, Garrin Hajeian **PRODUCTEURS** | **PRODUCERS** Mike Budde, Michael Heilmann, John Zuckerman, Kevin Boyuk **DISTRIBUTEUR** | **DISTRIBUTOR** Mike Budde **WEB** www.starslyderz.com

é-u » usa

2005 » 88 min. » video | version anglaise

In the wild, weird, wide-open universe of the year 2420, someone's gotta uphold the law, and under the auspices of the United Planets of America, that task falls to an elite team of galaxy-hopping go-getters, the Starslyderz! Brash, confident Captain Johnny Taylor and his unit — the ever-tactless King Edd, Chip the newly-emotional android, the enthusiastic alien Sergei, the dedicated Lt. Lawson, pretty Dr. Vicki and resentful draftee Jackson — are the ones to call when something really awful happens. Something like, for instance, the President's daughter, Princess Genevieve, getting kidnapped by the nefarious Gorgon, a faceless megalomaniac of dire intergalactic ambitions!

But something troubles Captain Taylor's dreams — he's haunted by the death of his father, the original Starslyderz alpha male, betrayed to his doom by the treacherous Mortikai. And it is Mortikai and his evil ally Gorgon who now hold the Princess. But strange twists of fate will see the forces of good and evil alike — including the diabolical, psychically-link hair-metal twins Zandor and Shandar — imprisoned and thrown into the ring of gladiatorial combat… to the death!

Created for a mere $25,000 (and a half-decade of sweet-talking friends, loved ones and complete strangers into helping out in one way or another), Garrin Vincent's **STARSLYDERZ** is more than just an uproarious frenzy of gags and goofiness that riffs on the finest of pop culture's dumbass delights, from **VOLTRON** to vintage video games, in the dying days of the last millennium. It's also a triumph of good ideas, good intentions and good ol' chutzpah over any budgetary adversity, boasting the hilarious and surprisingly inventive puppetry of Jody "Madball" Gelbert, neat-o CGI cheese and a wickedly fun musical score care of Santa Cruz, California's own evil geniuses Estradasphere, no strangers to Montreal stages, whose cacophonous concoctions help propel the frantic foolishness on screen. —RUPERT BOTTENBERG

Absolument rien de remarquable chez Katayama. C'est un salarié ordinaire avec une figure banale qui emprunte le chemin habituel pour rentrer chez lui auprès de sa chère femme et de leur petite fille, après une journée ordinaire au boulot. Il tombe sur une bande de jeunes hooligans occupés à battre un homme, presque à le tuer... Katayama intervient vigoureusement — et il réussit à sauver la vie du pauvre homme. Hélas, c'est lui qu'on prendra ensuite pour l'agresseur d'origine, et ça n'est que le début d'une pas très agréable leçon: le crime ne paie pas, mais empêcher le crime peut coûter cher.

Tout comme dans **ZEBRAMAN**, également projeté à Fantasia cette année, **SUN SCARRED** rassemble le génie du réalisateur Takashi Miike et le talent d'acteur de Sho Aikawa. Tout comme **ZEBRAMAN**, **SUN SCARRED** rend hommage à un élément de la culture pop d'antan, mais ça n'est pas le super-héros de la télévision, c'est plutôt, dans ce cas-ci, l'archétype du père de famille amené à exercer une vengeance terrible... **DEATH WISH** ou **ROLLING THUNDER**, mais avec un je-ne-sais-quoi de résolument contemporain. L'âpre critique du système légal nippon, qui semble offrir davantage de protection aux jeunes délinquants qu'aux honnêtes citoyens victimes de leurs agressions, quand ça n'est pas tout bonnement l'honnête citoyen qui se retrouve derrière les barreaux! Le film essaie également de voir comment les germes de la cruauté psychotique prennent racine dans l'esprit d'un adolescent.

Takashi Miike est l'un des talents les plus polymorphes sur terre... Sa carrière, à ce jour, est un étourdissant zigzag de projets tellement différents les uns des autres, et dotés de budgets si dissemblables aussi, qu'on en demeure, forcément, hébétés. Même à présent qu'il s'est fait une renommée et que de gros studios lui offrent d'immenses budgets pour réaliser de grands films, Miike revient à ses premières amours dès qu'il en a le loisir, c'est-à-dire la vidéo et les petits budgets. Sho Aikawa, pour sa part, est un monument, dont la carrière éclatée, devant la caméra, est un peu similaire à celle de Miike, derrière. Mais peu importe le budget, petit ou grand, ces deux-là comptent parmi les artistes les plus doués du Japon d'aujourd'hui. Manquer l'occasion de voir à l'écran leurs deux touches magiques combinées, ça serait... un crime! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

SUN SCARRED (TAIYO NO KIZU)

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Miike **SCÉNARIO | WRITER** Toshimichi Ohkawa **INTERPRÈTES | CAST** Sho Aikawa, Aiko Sato, Kenichi Endo, Sei Hiraizumi, Hiroshi Katsuno **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Kozo Tadokoro, Yasuko Natsuyama **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cinema Paradise **WEB** cinemaparadise.co.jp/taiyounokizu/index.html

japon » japan

2006 » 120 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

Katayama is the very image of ordinariness, a blank-faced salaryman commuting home to his dear wife and little daughter after a regular day at work. Coming across a gang of teenage hooligans beating a lone man to the edge of death, Katayama intervenes forcefully — and successfully. But the system treats him as the villain in the matter, and that's only the beginning of Katayama's painful lesson that crime does not pay, but standing in its way may cost you dearly.

SUN SCARRED once again unites the talents of maverick Japanese filmmaker Takashi Miike and actor Sho Aikawa, as does **ZEBRAMAN**, also at Fantasia this year. And like **ZEBRAMAN**, **SUN SCARRED** pays homage to a particular piece of pop-culture iconography of a generation ago, except it's not the lovable sci-fi superheroes of Japanese television, but rather the grim family-man revenge thriller — **DEATH WISH**, **STRAW DOGS**, **ROLLING THUNDER** — but with a distinctive modern Japanese twist. It's scathing criticism of that country's legal system that offers more protection to youthful offenders than to the victims of their crimes, if not outright reversing the roles — a topic frequently in the headlines in Canada as well — and also an unflinching examination of how the seeds of psychopathic cruelty take root in a young person.

One of the world's most restless talents, Takashi Miike has charted an unpredictable course with his career, taking on projects from a simply staggering range of genres and budgets. Even now that he has supposedly "made it," with major studios offering up big budgets to make big films, Miike still makes a point of returning to his low-budget, shot-on-video roots whenever he can. Helping him in this case is Sho Aikawa, a true icon who has charted a remarkably similar course to Miike, appearing in literally hundreds of straight-to-video titles before being offered increasing numbers of more "respectable" roles in recent days. Whatever their roots, these two are among Japan's most unique and compelling talents, and any chance to see them in action together should not be passed up. —RODD BROWNBERG

Précédé Par | Preceded By

ELECTRIC YAKUZA, GO TO HELL!

YVES MONTMAYEUR

FRANCE, 2003, 53MIN., POINT DU JOUR INTERNATIONAL

Takashi Miike est sans doute le plus créatif et le plus allumé des réalisateurs asiatiques à travailler aujourd'hui. En moins de 15 ans, ce Japonais de 45 ans admiré de Tarantino a réalisé une cinquantaine de films qui ont électrifiés et traumatisés toute une nouvelle génération de spectateurs avides de sensations fortes. Entre Rotterdam, Tokyo, Yubari et Bruxelles, Miike nous entraîne aux confins de sa psyché un tantinet dérangée... —MI-JEONG LEE » Takashi Miike is without a doubt the brightest, most creative of today's Asian film directors. In less than 15 years, this 45-year-old, championed by Tarantino, has directed 50-odd films, each electrifying and traumatizing a new generation of film viewers hungry for the intense. From Rotterdam to tokyo, Yubari to Brussels, Miike invites us into his delightfully demented world... —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Sasha n'est pas un homme comme les autres. Littéralement maudit depuis sa naissance par un pouvoir accablant qu'il n'a jamais su contrôler, Sasha est un être dangereux, sujet à des excès de colère qui se soldent inévitablement par la mort de quelqu'un ou, au mieux, par une horrible mutilation. Sa loi est celle de la survivance brute: contrer la force par une force plus grande, et toujours en sortir vainqueur. En d'autres mots, Sasha serait plutôt le vilain de l'histoire que le héros. Mais c'est un monde où tout un chacun est rempli de violence, et Sasha est différent pour bien plus que juste son inquiétant pouvoir: il est amoureux de Katya, une femme qu'il rencontre tout à fait par hasard, et de qui il tombe fortement, et immédiatement, amoureux. C'est une liaison condamnée d'avance, et Sasha le sait –, il ne se fait aucune illusion sur lui-même et sur ce que le futur lui réserve, mais pour au moins un court instant, il peut imaginer ce qui améliorerait sûrement sa vie... et tenter de l'atteindre. Tout ça, évidemment, tournera au tragique.

Un film de Philip Yankovskiy totalement différent des autres, **THE SWORD BEARER** reprend une prémisse nous rappelant le graphic novel **WATCHMEN** — comment se démerderait un individu, s'il avait réellement des superpouvoirs? — et nous la présente de façon surprenante et irrésistible. Pour un public adulte seulement. **THE SWORD BEARER** est un film d'art de super héros, très impressionniste par ses tons foncés de noir, où s'entrelacent une superbe prise d'images et des soubresauts d'extrême violence, tout en se concentrant purement et entièrement sur le cheminement émotionnel du personnage principal. La tentation est forte de ne s'arrêter qu'à la traînée de cadavres que laisse Sasha derrière lui, mais si vous vous y attardez trop, vous risquez de passer à côté du sujet principal du film: l'histoire d'un homme qui a quelque chose à perdre pour la première fois de sa vie, et qui lutte pour reprendre le contrôle de celle-ci... avant qu'il ne soit trop tard. —TRADUCTION: SÉBASTIEN ROBIDOUX

THE SWORD BEARER (MECHENOSETS)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Filipp Yankovsky **SCÉNARIO | WRITER** Konstantin Syngayevsky, Yevgeni Danilenko **INTERPRÈTES | CAST** Artyom Tkachenko, Chulpan Khamatova, Leonid Gromov, Aleksei Zharkov, Aleksei Gorbunov **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Sergei Selyanov, Sergei Dolgoshein **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Ctb **WEB** www.mechenosets.ru

russie » russia

2006 » 108 min. » 35mm | version russe avec sous-titres en anglais

Sasha is not like other men. Cursed from birth with an overwhelming power that he has never been able to control, Sasha is a dangerous man prone to violent outbursts, which inevitably end with someone else dead or horribly broken. His rule is the rule of raw survival, of meeting force with greater force and always being the last man standing. In any other world, Sasha would be the villain of the piece rather than the hero. But this is a world where everyone is filled with violence, and Sasha is set apart by more than just his fearsome power: he also has his love for Katya, a woman he meets totally at random and falls powerfully and immediately in love with. It is a romance doomed from the start, and Sasha knows it — he has no illusions about what he is and what lies in his future, but for at least a brief moment he can imagine and reach for something better in his life. It all, of course, ends in tragedy.

A film unlike any other Philip Yankovskiy's **THE SWORD BEARER** takes a premise familiar from the graphic novel **WATCHMEN** — what would it look like if an actual person in the real world were to have superpowers? — and then plays it surprisingly and compellingly for a purely adult audience. **THE SWORD BEARER** is a superhero film for the arthouse set, highly impressionistic with heavy noir overtones, lacing its stunning photography with bursts of shockingly graphic violence all while focusing purely and entirely on the emotional journey of its central character. The temptation is strong to focus on the trail of bodies Sasha leaves in his wake, but if you look there too much you risk missing the real core of the film: the story of a man who has something to lose for the first time in his life, struggling to regain control before it is simply too late. —TODD BROWN

TAIWAN BLACK MOVIES (TAIWAN HEI DIANYING)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hou Chi-Jan **SCÉNARIO | WRITER** Hou Chi-Jan **INTERPRÈTES | CAST** Liu Hsiao-Fen, Chu Ying-Ping, Yang Chia-Yun **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Yang Yuan-Ling, Chen Ching-Yu **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Hou Chi-Jan

taiwan

2005 » 58 min. » video | version en mandarin avec sous-titres en anglais

Sensational, provocative, exciting, exhilarating, perversely kinky and over-the-top violent! Welcome to the world of Taiwan Black Movies, 1979 to 1983. Between the sappy romances with Brigitte Lin (**CHUNGKING EXPRESS**) and the Taiwanese New Wave, the nation made its mark in the exploitation arena with its indigenous genre, Taiwan Black Movies. The films were inspired by true-crime events, beginning with **THE FIRST ERROR STEP** (1979), which was widely successful, and remarkable for its stark violence. Similar films quickly followed, getting ever crazier and reaching outrageous extremes of sensational violence. A sub-genre of female revenge films, featuring women engaging in nasty killings, included the classic **LADY AVENGER** (which some consider to be the original **KILL BILL**). The films were laced with political and social undertones reflecting the sentiments of the nation. The KMT government eventually killed off the genre to pave way for the more auteur-driven Taiwan New Wave. It's incredible that over 100 Black Movies were produced, and many of them are now lost or heavily damaged, even though they were released during the toddler years of home video.

Director Hou has created a compelling documentary using some of the most exhilarating footage that has survived, and complemented that with intelligent and insightful interviews from key Black Movie participants such as Chu Ying Ping (writer of **FIRST ERROR STEP**), Yang Chia Yun (director of **LADY AVENGER**) and the Queen of Taiwan Black Cinema, actress Liu Hsiao-Fen. Anecdotes from these participants about how films were rushed to meet theatrical deadlines, how gangsters got involved, and how the sight of a few frames of a woman's nipple passed censors, excited viewers and paved the way to box-office nirvana. Exciting clips range from the striking shot of a prisoner's walking feet in **THE FIRST ERROR STEP**, actress Liu Hsiao-Fen slashing her own chest with a knife in **THE SHANGHAI SOCIETY FILES**, an army of bikini-clad female ninjas killing men, female prisoners in a concentration camp, and much more. They don't make them as crazy as they used to. Add in some political, historical and social commentary, you've got yourself a fascinating journey to the nation's cinematic past, one you won't find on IMDB or Amazon. —KING-WEI CHU

LADY AVENGER

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yang Chia-Yun **SCÉNARIO | WRITER** Yang Chia-Yun **INTERPRÈTES | CAST** Liu Hsiao Fen, Cui Shou-Ping, Wa Lun, Tsui Siu-Ling, Lung Suen, **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Chiang Jin-Sen **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Chinese Taipei Film Archive

taiwan

1981 » 84 min. » video | version en mandarin avec sous-titres en anglais

As a special bonus, the Chinese Taipei Film Archive has loan us the classic female revenge film **LADY AVENGER**, transferred from the only surviving copy in the world! This full-length feature film has been unseen in North America for 25 years, making its welcome return to complement the North American premiere of Hou Chi-Jan's **TAIWAN BLACK MOVIES**. **LADY AVENGER** is directed by Yang Chia Yun, the only female director of the genre, and features the charming and lovely Liu Hsiao Fen, the Queen of Black Cinema.

The film is about a young woman who is raped by four men and then taken advantage by a fifth. Abandoned by her fiancé, she strikes back at the fives wolves. Wild and exciting, filled with nasty violence and highly creative killing sequences, this is Taiwanese exploitation cinema at its furious finest. —KING-WEI CHU

As a special bonus, the Chinese Taipei Film Archive has loan us the classic female revenge film **LADY AVENGER**, transferred from the only surviving copy in the world! This full-length feature film has been unseen in North America for 25 years, making its welcome return to complement the North American premiere of Hou Chi-Jan's **TAIWAN BLACK MOVIES**. **LADY AVENGER** is directed by Yang Chia Yun, the only female director of the genre, and features the charming and lovely Liu Hsiao Fen, the Queen of Black Cinema.

The film is about a young woman who is raped by four men and then taken advantage by a fifth. Abandoned by her fiancé, she strikes back at the fives wolves. Wild and exciting, filled with nasty violence and highly creative killing sequences, this is Taiwanese exploitation cinema at its furious finest. —KING-WEI CHU

La grande ville de Treasure City colle parfaitement bien à la définition de « jungle urbaine ». C'est une véritable orgie de teintes criardes, de rues encombrées, de gens entassés les uns aux côtés des autres... Mais il y a quelque chose de pourri, aussi, là-dedans. Des personnages sinistres font sentir leur présence — gangsters rôdant ici et là dans les rues, et qui obéissent aux ordres d'un promoteur immobilier cynique (et aux origines véritablement inusitées). Deux gamins des rues observent tout ce manège de haut — de très haut, en fait –, puisqu'ils bondissent de lampadaire en lampadaire et de toiture en toiture, avec une grâce surnaturelle. Les gens les ont surnommés les Chats. Il y a Noir, et il y a Blanc. Noir est le plus réfléchi, le plus pragmatique. Blanc est une sorte de rêveur un peu naïf. Ils sont robustes, loyaux, et très rapides. Des frères ou des orphelins, qui sait? Le savent-ils eux-mêmes? Mais ce qu'ils savent, c'est qu'ils sont les « protecteurs » de leur métropole surmenée et grouillante. Ils voudraient être une paire de super-héros — et cela signifie que la Yakuza devra se mesurer à eux, avant que de pouvoir mettre ses plans ténébreux à exécution!

Réjouissez-vous, ô amateurs de visions d'avant-garde et de techniques animées hors du commun! Voici enfin **TEKKON KINKREET**, film fort attendu, basé sur la série manga de Taiyo Matsumoto... C'est en 1999 que l'Américain Michael Arias et le Japonais Koji Morimoto, du Studio collaborèrent brièvement afin d'adapter à l'écran **TEKKON KINKREET**. Résultat: un court métrage qui laissa tous les amateurs du genre sur leur faim. C'était très prometteur... L'idée d'un long métrage Tekkon Kinkreet ressuscita, en 2003, après qu'Arias ait produit **THE ANIMATRIX**, et ainsi renoué avec le producteur Eiko Tanaka, un ancien de Studio Ghibli, présentement du Studio 4°C (**MIND GAME**, Fantasia 2005). Une injection de nouveau talent eut lieu, comme dans le cas du directeur artistique, Shinji Kimura (**STEAMBOY**, d'Otomo), et aussi pour la trame sonore, confiée à Plaid, de véritables magiciens techno.

L'un des films d'animation les plus intensément explosifs, débordant de textures, de détails et de splendeur multicolore. C'est également une analyse sensible et surréaliste de la renaissance urbaine et de ses impacts économiques sur les plus démunis, en plus de démontrer, une fois de plus, combien peuvent s'avérer inestimables les liens d'amitié, seule chose solide et sûre dans un milieu incertain en perpétuel changement. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

TEKKON KINKREET (TEKKON KINKINKURITO)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY DIRECTOR MICHAEL ARIAS

WINNER: BEST FILM, 2006 MAINICHI FILM AWARDS

NUMBER 1 FILM OF 2006 (NEW YORK MUSEUM OF MODERN ART'S ARTFORUM MAGAZINE)

"A lavish urban fantasy... a work of rare technical ambition... a visual wonder"
—DOUG CUMMINGS, *FILMJOURNEY.ORG*

PRESENTÉ PAR PRESENTED BY

UBISOFT

RÉALISATEUR | DIRECTOR Michael Arias **SCÉNARIO | WRITER** Anthony Weintraub, From Taiyo Matsumoto **INTERPRÈTES | CAST** Kazunari Ninomiya, Yu Aoi, Min Tanaka, Yusuke Iseya, Masahiro Motoki **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Eiko Tanaka, Naoki Kitagawa, Yasushi Shiina, Osamu Teshima **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Sony Pictures **WEB** www.tekkon.net/index.html

japon » japan

2006 » 100 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

Treasure City is truly an urban jungle — dense and overgrown with life, a riot of clutter and colour, but a certain rot is creeping in. Sinister characters are making their presence known, and felt — nasty gangsters prowl the streets, doing the bidding of a cynical real-estate developer of highly unusual origins. Peering down at it all from above, from the rooftops and lampposts across which they leap with supernatural grace, are a pair of street kids everyone calls "the Cats." They're Black, the sharp, stoic one, and White, the simple-witted dreamer. They're tough, fast and feral, orphans, brothers maybe — who knows? Do they? — and they'd like to fancy themselves superheroes, guardians of their gritty, busy corner of the world. That means the yakuza will have to get through Black and White to pull off their schemes, but rest assured, the villains have plenty of tricks up their sleeves.

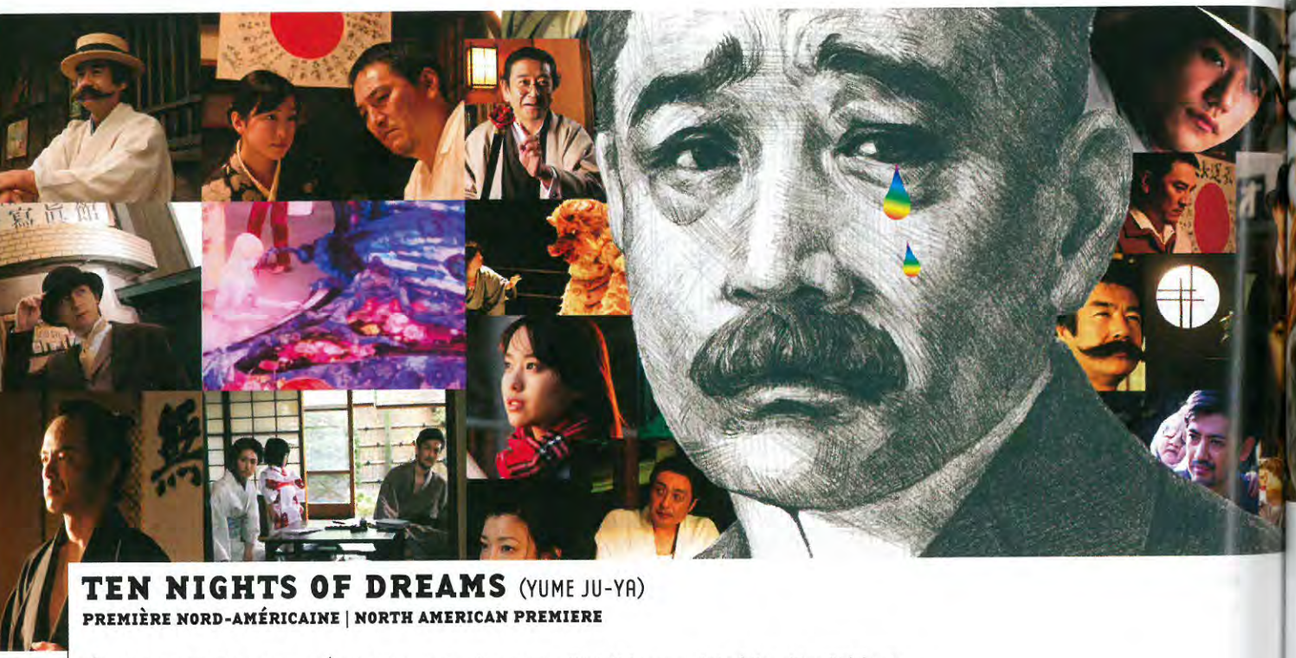
Lovers of groundbreaking animation and unique visions in the field of comics, rejoice! The highly anticipated feature film **TEKKON KINKREET** is at last here for our eyes and ears to soak up to the last drop! Based on the distinctive manga series by Taiyo Matsumoto — originally serialized in the weekly Japanese anthology Big Comic Spirits in 1993, later collected in English as Black & White — Matsumoto's demented yet deeply humane work immediately stood out in a field known for its regulated conformity. In 1999, American animator Michael Arias collaborated with Japanese maverick Koji Morimoto (whose short film **NOISEMAN SOUND INSECT** stunned Fantasia crowds in '97) on a brief experiment in bringing **TEKKON KINKREET** to the screen. The resulting short film left anime lovers salivating.

In 2003, Arias produced **THE ANIMATRIX**, reconnecting him with a former Studio Ghibli hand, producer Eiko Tanaka, now of Studio 4°C (the anime renegades behind **MIND GAME**, Fantasia 2005, and much more). The **TEKKON KINKREET** project reignited, and exceptional talent was brought on board, including art director Shinji Kimura (Otomo's **STEAMBOY**) and, for the musical score, U.K. techno wizards Plaid. The result is, of course, a sensitive if intensely surreal look at urban renewal and its impact on the economic underclass, and the preciousness of human bonds is a volatile environment. But it's also an explosive visual feast of intense action and inner-city grit (the title is a combination of the Japanese terms for "iron," "concrete" and "muscles"), bursting with texture, tones and detail. —RUPERT BOTTENBERG

« Je suis un homme ambitieux, et je souhaite que les gens mettent un siècle à résoudre mon énigme. » C'est ce qu'écrivait le célèbre romancier japonais Soseki Natsume, en 1906, dans une lettre à un ami. Probablement a-t-il le sourire aux lèvres, dans son paradis, en ce moment, puisque nous voici cent ans plus tard, et qu'une dizaine de réalisateurs talentueux ont voulu relever ce défi d'adapter à l'écran son fameux recueil de contes fantastiques, Yume Ju-ya, dont le titre signifie précisément: Dix Nuits de Rêveries... Dix réalisateurs. Dix contes. Dix épopées d'un surréalisme lyrique, et très chargées de secrets symboliques.

Pour célébrer ce centième anniversaire, le prestigieux studio Nikkatsu est parvenu à rassembler de grands noms, dont plusieurs sont familiers aux habitués de Fantasia. D'abord et avant tout, Akio Jissoji, auquel nous rendons hommage, cette année, par le biais de la sélection **ARTHOUSE ULTRAMAN 2**. Ensuite, Kon Ichikawa, vénérable maître de l'adaptation littéraire. Également, le créateur de la série **JU-ON**, Takashi Shimizu. Puis, il y a Yoshitaka Amano, dont le génie nous a délectés de **VAMPIRE HUNTER D** et **FINAL FANTASY**. En outre, il y a Suzuki Matsuo, le réalisateur d'**OTAKUS IN LOVE**, et Yudai Yamaguchi, qui signait **CROMARTIE HIGH SCHOOL** et **MEATBALL MACHINE**. Et quatre autres cinéastes encore, tous des visualistes exceptionnels.

Chacun a travaillé sur l'un des dix contes du recueil de Natsume. Chacun a adopté une approche distinctive et personnelle. Ichikawa propose une sorte d'ironie bouddhique à la manière du cinéma muet d'antan. Yamaguchi est aussi déjanté que d'habitude, avec ses références à **LOONEY TUNES** ou Sam Raimi, et aussi Mikako Ichikawa, une vedette de **CUTEY HONEY**, dans une performance plus racoleuse que tout. Amano nous livre une fusion ahurissante de 2D et 3D qui palpite à des cadences psychédéliques; c'est sans doute l'adaptation la plus impressionnante du lot, une gâterie pour tous les amateurs d'animé. Bref, chaque court-métrage ici s'avère unique en son genre, et rend justice au conte de Natsume dont il s'inspire... Ces dix contes magnifiques, impérissables, étaient un trésor d'imagination et de sagacité n'attendant que d'être porté à l'écran: vignettes magiques ayant servi de chemin de traverse entre le passé féerique du Japon et son avenir ultramoderne. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



TEN NIGHTS OF DREAMS (YUME JU-YA)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Various **SCÉNARIO | WRITER** Soseki Natsume, Shinichi Inozume, Gatarô Man, Miwa Nishikawa, Takashi Shimizu, Keisuke Toyoshima, Nobuhiro Yamashita **INTERPRÈTES | CAST** Kenichi Matsuyama, Kyoko Koizumi, Sadao Abe, Matsuo Suzuki, Pierre Taki, Mikako Ichikawa **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Tsutomu Kuno, Hiroki Ôta, Yutaka Tsunoda **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Nikkatsu **WEB** www.yume-juya.jp

japon » japan

2006 » 100 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

In 1906, in a letter to a friend, Japanese novelist Soseki Natsume wrote, "I am an ambitious man who wants the people of 100 years hence to solve my riddle." A century later, this most celebrated writer of the Meiji era must be smiling down from the heavens, because a host of exceptional Japanese filmmakers have accepted the challenge of bringing his famous book of fantastic stories **YUME JU-YA** ("Ten Nights of Dreams") to life on the silver screen. Ten directors, ten tales, ten adventures into artfully executed surrealism laden with levels of symbolism and secrets.

Among the talents assembled by the venerable studio Nikkatsu for this ambitious centenary project are numerous names familiar to Fantasia-goers, including legends like Akio Jissoji — whose work is celebrated at Fantasia this year with the **ARTHOUSE ULTRAMAN 2** collection — and the venerated Kon Ichikawa, a master of literary adaptation, as well as Takashi Shimizu, creator of the **JU-ON** series, anime star Yoshitaka Amano (**VAMPIRE HUNTER D**, **FINAL FANTASY**), **OTAKUS IN LOVE** director Suzuki Matsuo, Yudai Yamaguchi (**CROMARTIE HIGH SCHOOL**, **MEATBALL MACHINE**) and more.

These directors are all amazing visual stylists, and each takes a distinctive approach to their particular "dream," from Ichikawa's jab at Buddhism and Bushido (delivered in a deliberate mock silent-film style) to Yamaguchi's signature wackiness, which as always nods in no small part to **LOONEY TUNES** and Sam Raimi (and in this case stars the unbearably foxy Mikako Ichikawa of **CUTEY HONEY** fame). Yoshitaka Amano's offering — a truly stupefying, psychedelic fusion of 2D and 3D animation that pulsates with rich colours and textures — is arguably the most spectacular, and a rich treat for anime fans. The shorts are uniformly engaging, though, as Soseki Natsume's magnificent stories, flights of fancy from a unique point in time which found Japan on the cusp between its magical past and modern future, reveal their wit, wisdom and wonderful imagination. —RUPERT BOTTENBERG

Jeune couple, Seh-hee et Ji-woo sont ensemble depuis déjà deux ans. Seh-hee est très jalouse, et elle craint que Ji-woo ne la quitte incessamment, faute d'intérêt... Car il a l'œil vagabond, le Ji-woo, malgré qu'il ne soit encore jamais passé à l'acte. Il regarde ailleurs, mais il ne touche pas. Pas encore... Seh-hee est persuadée d'être le problème, et elle décide de solutionner le tout. Aux grands maux, les grands remèdes: elle quitte son foyer sans crier gare, prend rendez-vous dans une clinique de chirurgie plastique, et se fait faire un nouveau visage. Une fois les sutures guéries, son plan est de séduire son homme à nouveau, mais sous un nom d'emprunt. Malheureusement, la pauvre n'a fait qu'empirer l'équivoque dans son couple, puisqu'elle ne sait plus si Ji-woo l'aime dans sa version « remodelée » ou dans sa version « originale ». Seh-hee s'est donc tiré dans le pied, et l'insécurité la ronge à un point tel que c'est Ji-woo qui prendra, à son tour, des dispositions plus ou moins draconiennes...

Le réalisateur Kim Ki-Duk revient à ses premières amours torturées. Après une série de films fort appréciés où il abandonna ses abrasives polémiques pour se consacrer à de plus douces méditations sur la vie et l'amour... le voici de retour dans le royaume désenchanté qui fit sa renommée. **TIME** est un long-métrage colérique et très dur, qui prouve, hors de tout doute, que Kim n'a rien perdu de sa verve décapante. La critique, on l'imagine aisément, va recommencer sa vieille rengaine de jadis — accusant Kim d'être un misanthrope, parfaitement dédaigneux de tout ce qu'il voit alentour de lui, y compris les gens... Rude, et à peu près aussi subtil qu'un coup de marteau dans la figure, nous avons là un Kim Ki-Duk dans son mode Von Trier. C'est une œuvre très agressive et qui ne fait pas de quartier, ni aux femmes qui ont recours à ces chirurgies plastiques, ni à ceux qui offrent les services, ni même aux publicitaires et autres industries de la « beauté ». Kim n'en revient tout simplement pas de constater jusqu'à quels extrêmes certains sont prêts à aller rien que pour améliorer leur apparence. Il analyse le pourrissement de l'esprit humain qui va de pair, toujours selon lui, avec ces méthodes bêtement superficielles, et semble vouloir dire: « Si c'est ça, l'amour, levez la main, s'il vous plaît, ceux qui en veulent toujours... » —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

TIME (SHI GAN)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Ki-Duk **SCÉNARIO | WRITER** Kim Ki-Duk **INTERPRÈTES | CAST** Seong Hyeon-A, Ha Jung-Woo, Park Ji-Yeon **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Kim Ki-Duk **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Lifesize

"Kim has found an entertaining vehicle for one of the oldest tragedies known to man, and executed the scenario with finesse."—JOHN DEFORE, *HOLLYWOOD REPORTER*

corée » korea

2006 » 97 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

Seh-hee and Ji-woo are a young couple two years into their relationship. Though he never acts on his impulses, Ji-woo has something of a roving eye and Seh-hee is intensely jealous and fearful that Ji-woo will soon lose interest and leave her. Believing that Ji-woo is bored with seeing the same, boring her all the time, Seh-hee takes drastic action, leaving him without warning and having drastic cosmetic surgery, taking on a new face, which she hopes to use to snare him again, under an assumed identity, once she has healed. But when Ji-woo shows interest in this new and "improved" Seh-hee, it triggers only more self-doubt and loathing. After all, he may love the 'new' girl, but does this mean that he has rejected the old? Seh-hee is utterly trapped in her own insecurities, a situation that prompts Ji-woo to take drastic action of his own.

It's back to the bad old days for director Kim Ki-Duk. After a string of much loved films that broke with the harsh, ranting polemics of his older work in favour of gentler meditations on life and love, Kim is back to his old tricks with **TIME**, a film that shows he hasn't lost his angry edge and sets the stage for repeated accusations that the man is, essentially, a misanthrope who sees little in the world and people around him that doesn't inspire contempt. This is Kim in his Von Trier mode, brash and as subtle as a hammer blow to the head. **TIME** is a furious salvo launched at the cosmetic and image-marketing industries, a vicious attack both on the women who take these artificial concepts of beauty seriously and at the companies who exploit them. Kim is absolutely livid at the lengths people will go to attain beauty and at the twisting and corruption of the human spirit that results. If this is love, he argues, who in their right mind would want it? —TODD BROWN

Précédé Par | Preceded By

HIGH MAINTENANCE

PHILLIP VAN

ALLEMAGNE | GERMANY, 2006, 9MIN., PHILLIP VAN

Ce vif regard de neuf minutes sur la relation entre les rencontres amoureuses à long terme et le consumérisme qui remplit le vide de nos vies a remporté, à juste titre, des prix aux festivals de Sundance, de Berlin, et de Gen Art. « Un court métrage traitant de notre avenir. » En plein dans le mille. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » This sharp nine-minute jab at the junction between long-term dating and void-filling consumerism deservedly landed top prizes at Sundance, Berlin and Gen Art. "A short film about our future." Bull's-eye. —MITCH DAVIS

L'astronef soviétique « Pushkin » découvre par hasard un vaisseau abandonné, et un groupe d'astronautes monte à bord de l'épave spatiale, afin de l'explorer... Il y a toute une série de fœtus morts dans des incubateurs et un seul être humanoïde encore en vie parmi eux: plus précisément, une gynoïde à cheveux blancs, nommée Neeya (un rôle interprété par Yelena Metyolkina)... De retour sur Terre, le docteur Stepan Lebedev emmène Neeya vivre avec lui dans sa datcha, avec toute sa famille qui fait penser aux Jetsons (ils ont même une domestique robotisée). Neeya s'avère un sujet d'étude incomparable, et le docteur découvre bientôt qu'elle a été créée par un généticien de la planète Dessa, qui voulait restaurer l'environnement de son monde dévasté. Neeya possède aussi de puissants pouvoirs psychiques — qui pourraient s'avérer dangereux, s'ils ne sont pas parfaitement contrôlés... En vivant auprès de cette famille humaine, Neeya retrouve peu à peu son identité. Elle a des éclairs de mémoire. Sa destinée lui apparaît nettement. Elle s'enfuit et se glisse clandestinement à bord d'un astronef en partance pour Dessa... Enfin de retour sur son monde natal, elle se joint aux forces révolutionnaires afin de renverser un nain tyrannique qui continue d'exploiter l'écosystème moribond pour son seul profit.

D'abord sorti en 1985, **TO THE STARS BY HARD WAYS** a été restauré en 2001 par le fils du réalisateur, qui refit un montage complet, et retrancha également vingt minutes. C'est cette copie restaurée que Fantasia présente, cette année. L'œuvre atteignit au statut de film culte au sein de la jeunesse russe, après avoir été repris sous le titre de **HUMANOID WOMAN**. Véritable alchimie visuelle, c'est un mélange de naturalisme à la Tarkovski, d'expérimentation chromatique, et de jeux de caméra fort simples et pourtant très inventifs (ralenti, fondu, prise de vue en miroir, et ainsi de suite). **TO THE STARS BY HARD WAYS** fonctionne merveilleusement, et à plus d'un niveau: critique sociale par le biais de la science-fiction, et supplique pour l'environnement; orgie d'effets visuels des années '80; propagande communiste, un peu surannée, c'est le moins qu'on puisse dire; assemblage énergique de personnages humains et d'extraterrestres à la **STAR TREK**... Même si le ton change radicalement à certains moments du film, cela demeure un authentique « space opera » existentiel, très émouvant. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

SPOTLIGHT
RUSSIAN FANTASTIKA
FROM THE TSARS TO THE STARS

TO THE STARS BY HARD WAYS (CHEREZ TERNII K ZVYOZDAM)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE **NEW 35MM PRINT!**

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED BY

RÉALISATEUR | DIRECTOR Richard Viktorov **SCÉNARIO | WRITER** Kir Bulychyov, Richard Viktorov **INTERPRÈTES | CAST** Yelena Metyolkina, Vadim Ledogorov, Uldis Lielldidz, Yelena Fadeyeva, Vatslav Dvorzhetsky **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Aleksandr Kazachkov, Yuri Obukhov **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Seagull Films

russie » russia

1985 » 123 min. » 35mm | version russe avec sous-titres en anglais

The Soviet Starship Pushkin comes across an abandoned spaceship. With shades of Ridley Scott's **ALIEN** and Mario Bava's **VAMPIRE PLANET**, the astronauts investigate the spaceship and discover one living humanoid among the many dead fetuses hanging in incubators — a wiry, white-haired gynoid named Neeya (played by the stunning model-turned-actress Yelena Metyolkina). A doctor, Stepan Lebedev, takes Neeya to his Russian dacha to live with his **JETSONS**-styled family, complete with Robby the Robot live-in maid, so that he can better study the female humanoid. Stepan learns that Neeya was created by her vitro-genetic engineer father figure to help restore their environmentally devastated planet, Dessa, back to its former glory — and that she possesses superhuman mental powers which can be destructive if not properly harnessed. While living with the human family, Neeya begins the process of regaining her identity, depicted by recurring memory flashes of her genetic destiny. After receiving a premonition to return to her planet, Neeya smuggles herself onto a spaceship headed to Dessa, where she joins forces to overturn a despotic midget capitalist exploiting the planet's ruined eco-system for profit.

TO THE STARS BY HARD WAYS was first released in 1985, and the print being screened at Fantasia is the newly restored version that was shorn of 20 minutes and re-edited by the director's son Nikolai Viktorov in 2001. Once given the **MYSTERY SCIENCE THEATRE** treatment in a truncated version known as **HUMANOID WOMAN**, **TO THE STARS BY HARD WAYS** has gained a cult-classic status among Russian youths who were attuned to the film's blend of pop social commentary and stunning visual alchemy. The latter is a result of a varied cinematic style which incorporates poetic touches of Tarkovskian influenced naturalism ("earthy, organic" set design), shifting colour patterns (between sepia, monochromatic blue and saturated nature imagery), and simple yet inventive in-camera special effects (slow motion, reverse, dissolves, mirror shots etc.). **TO THE STARS BY HARD WAYS** functions marvelously well on multiple levels — as a trippy science-fiction social critique of environmental neglect, as a campy treat of mod visuals and **STAR TREK**-influenced human and alien characters, and as a retro Communist propaganda piece. Even with these at times radical shifts in tone, the film remains a genuinely moving existential space opera. —DONATO TOTARO

Ultra Studios est l'une des compagnies mythiques d'Hollywood. L'acteur John Saxon joue le rôle d'un de six étrangers qui sont invités à prendre part à une visite guidée du terrain arrière de la compagnie. Le très populaire Henry Gibson campe l'excentrique guide, et, avant qu'on ait pu crier ouf, voici tout ce monde emprisonné sur le plateau de la célèbre Maison des Horreurs, ayant servi au tournage du fameux thriller **HYSTERIA** sorti dans les années '60. Une puissance sinistre ne leur permettra d'en ressortir qu'à une seule condition: à l'instar des personnages du film, tous, ils devront raconter leur expérience la plus terrifiante...

Trapped Ashes suit l'exemple des anthologies d'horreur bien connues telles que **TALES FROM THE CRYPT** et **KWAIDAN**, présentant ici cinq courts récits signés par cinq cinéastes inimitables, à la fois tordus et pervers. Ken Russell nous offre tout d'abord « The Girl with Golden Breasts », portrait d'une actrice malchanceuse qui, suite à une augmentation mammaire, n'attire pas seulement les regards... Sean Cunningham présente ensuite « Jibaku », dans lequel un couple en voyage découvre le cadavre d'un moine bouddhiste à l'ombre d'un très vieux temple abandonné. La dépouille s'insinue jusque dans leurs rêves érotiques... essayant de les attirer vers le Royaume des Morts. Monte Hellman, quant à lui, nous livre « Stanley's Girlfriend ». Deux cinéastes assez ambitieux des années '50, à Hollywood, deviennent des amis un peu inattendus, jusqu'à ce qu'une mystérieuse et belle beatnik commence à sortir avec l'un d'eux — ce qui provoquera quelque chose d'affreux... John Gaeta, enfin, propose une histoire de tripes et d'utérus, intitulée « My Twin, The Worm » (Mon Jumeau, le Ver), où l'on voit une jeune femme enceinte qui porte également en elle un ver solitaire long de six pieds! Joe Dante, pour sa part, réalise la méta-intrigue reliant entre elles toutes ces histoires, c'est-à-dire celle des visiteurs prisonniers dans la Maison des Horreurs.

TRAPPED ASHES aborde plusieurs thèmes surréalistes, érotiques, et terrifiants: infidélité, obsession sexuelle, angoisse spirituelle, sexe nécromancien, âmes mortes, grossesses difformes... Russell a déjà signé **ALTERED STATES**; la réputation de Cunningham n'est plus à faire, puisqu'on lui doit **FRIDAY THE 13TH**; Hellman est l'auteur de **THE SHOOTING**; Gaeta a supervisé les effets spéciaux des trois **MATRIX**; Dante a réalisé **GREMLINS**, ainsi que **THE HOWLING** –, et **TRAPPED ASHES** réunit tous ces maîtres du genre pour une virée savoureuse chez les goules... Avec une trame sonore éthérée du compositeur japonais Kenji Kawai (**THE RING**). —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

TRAPPED ASHES

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sean S. Cunningham, John Gaeta, Monte Hellman, Ken Russell, Joe Dante **SCÉNARIO | WRITER** Dennis Bartok **INTERPRÈTES | CAST** Henry Gibson, Jayce Bartok, Lara Harris, Scott Lowell, Michèle-Barbara Pelletier **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Dennis Bartok, Michael Frislev, Yoshifumi Hosoya, Yuko Yoshikawa **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Lions Gate

é-u/japon/canada » usa/japan/canada

2006 » 105 min. » 35mm | version anglaise

Six strangers (including cult actor John Saxon!) are invited to tour the legendary back lot of Ultra Studios, one of Hollywood's most venerated movie companies. Before long, the party, along with their eccentric guide (beloved character actor Henry Gibson), find themselves trapped on the set of the infamous House of Horrors, used for the notorious '60s thriller **HYSTERIA**. A sinister force will only allow them to live if they recount their most terrifying stories, just like the characters in the movie...

Comprised of five vignettes by five unique filmmakers with their own twisted, perverse visions, **TRAPPED ASHES** follows the tradition of classic anthology horror films like **TALES FROM THE CRYPT** and **KWAIDAN** weaving yarns of the surreal, erotic and terrifying. In the outlandish entry "The Girl with Golden Breasts" by Ken Russell (**THE DEVILS**, **ALTERED STATES**), a struggling actress's breast augmentation garners more than just attention. Sean (**FRIDAY THE 13TH**) Cunningham's "Jibaku" has a married couple discovering the body of a Buddhist monk by a remote ancient temple. The corpse makes his way into their (erotic) dreams and lures them into the dark land of the dead. In "Stanley's Girlfriend," Monte Hellman (**TWO-LANE BLACKTOP**, **THE SHOOTING**) spins a tale of two ambitious filmmakers in '50s Hollywood who become unlikely friends, until a mysterious beatnik beauty begins to date one of them — to gruesome effect. Academy Award winner John Gaeta (visual FX supervisor of the **MATRIX** films) tells of a young expecting mother with a six-foot-long tapeworm growing inside her along with her baby in "My Twin, The Worm."

The narrative thread tying them all together — the quandary of the captive storytellers — is directed by Joe Dante (**THE HOWLING**, **GREMLINS**).

TRAPPED ASHES lays out tales of infidelity, sexual obsession, spiritual anguish, necromantic sex, dead souls, warped pregnancies and rotting nitrate film. Featuring an ethereal score by acclaimed Japanese composer Kenji Kawai (**THE RING**, **DARK WATER**), **TRAPPED ASHES** unites these masters of the genre for a joyride of ghoulish delights. —COLIN GEDDES, TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Un simple résumé de **THE TRIPPER** suffit à déclencher ricanements et frissons : un sosie de Ronald Reagan, armé d'une hache, applique l'ultime veto présidentiel à une bande de hippies contemporains et pharmacophiles, en route vers un concert rock présenté au coeur de la sinistrement primitive forêt de séquoias Californienne. Les plaisirs sanglants de ce film sont déclanchés lorsque lesdits hippies –interprétés par une distribution de premier plan menée par Jaime (**SIN CITY**) King, Lukas (**MARS ATTACKS**) Haas et Jason (**CLERKS**) Mewes, avec, en marge, l'ex-amant jaloux et intrusif de King, joué par Balthazar (**FEAST**) Getty — remontent le temps et la côte pour assister à un festival de musique «rétro», du type qui enchantait la génération des années 60 et arrosée de généreuses doses de drogues et de sexe. Mais un danger plus néfaste qu'un mauvais trip d'acide les guette, incarné en un maniaque obsédé de Reagan, répétant les slogans familiers du «Gipper», prêt à casser le party en appliquant sa justice conservatrice aux jeunes délurés. Et si vous échappez au vieux Ronnie, vous devez encore vous méfier de sa chienne sanguinaire «Nancy»!

L'acteur David Arquette, qui n'en est pas à sa première sanguinolente parodie a bien appris ses leçons à l'école de **SCREAM** et les applique avec brio par son début à titre de réalisateur, le férocement rigolo **THE TRIPPER**. Bien sûr, le film ne rate pas l'occasion d'empaler joyeusement, mais aussi avec une louable subtilité, les florissantes années Reagan. Arquette et son co-scénariste Joe Harris soulignent que les mesures de Reagan ont peut-être ravivé la nation, mais ont coûté cher aux marginaux, comme les aliénés mentaux naufragés dans la société par une vague sans merci de coupures budgétaires. Mais on ne vient pas voir un film comme **THE TRIPPER** pour ses leçons de morale — on veut des tripes et un humour gras, et le fond social doit se contenter de relever la sauce. **THE TRIPPER** est donc farci de copieux démembrements et mutilations, goulûment arrosé de gros rouge (bien assorti avec la verdure), sans négliger de fortes doses d'humour drogué et de nudité. On doit se réjouir de la merveilleuse équipe d'acteurs qu'Arquette a su assembler, dont son épouse Courtney dans un petit rôle, Thomas (**THE PUNISHER**) Jane campant un sheriff généralement niais, et, couronnant le tout, l'ex-«Pee-wee Herman», Paul Reubens, dans la peau d'un véreux promoteur de spectacles qui donne tout son sens au terme «tête de merde». —TRADUCTION: RICHARD GAGNON

THE TRIPPER

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR/STAR DAVID ARQUETTE

RÉALISATEUR|DIRECTOR DavidArquette **SCÉNARIO|WRITER** DavidArquette, JoeHarris **INTERPRÈTES|CAST** David Arquette, Richmond Arquette, Courteney Cox, Balthazar Getty, Lukas Haas **PRODUCTEURS | PRODUCERS** David Arquette, Evan Astrowsky, Courteney Cox, Neil A. Machlis, Navin Narang **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** 20th Century Fox **WEB** www.myspace.com/thetrippermovie

"A brilliantly executed, politically charged homicidal satire of our generation"–**JACK REHER,** *HORRORREVIEW.COM*

é-u » usa

2007 » 93 min. » 35mm | version anglaise

The mere description of **THE TRIPPER** garners chuckles and shivers from the get-go: An axe-weilding Ronald Reagan lookalike decides to deliver the ultimate presidential veto to a group of drug-taking modern hippies on the way to a rock concert in California's spookily primeval redwood forests. The bloody fun in this subversive horror comedy begins when said hippies — played by a top-notch cast headed by Jaime (**SIN CITY**) King, Lukas (**MARS ATTACKS**) Haas and Jason (**CLERKS**) Mewes, plus King's meddling, hotheaded ex-boyfriend Balthazar (**FEAST**) Getty stalking from the sidelines — head north on a road "trip" to attend a retro music fest, the sort that enchanted the bygone '60s generation and one filled with similarly ample amounts of hallucinogens and sex. But worse than a bad acid flashback, a Reagan-obsessed maniac, spouting familiar Gipper slogans, appears on the scene to mete out some conservative-style justice to the partying kids. And if you don't fall victim to old Ronnie, perhaps his killer dog "Nancy" (!) will do the trick!

Actor David Arquette, no stranger to self-reflexive slasher sendups, has learned much from his **SCREAM** tenure to make his directorial debut on the gory and witty **THE TRIPPER**. The film, obviously, subtly skewers the economically robust Reagan years. Arquette and co-screenwriter Joe Harris point out that Reagan's policies may have restored a nation, but they also created a monster or two out of the disenfranchised on the fringes, i.e. the mentally ill prematurely released from care facilities due to budget cutbacks. But horror fans do not come to a film like **THE TRIPPER** to be preached to — they want splatter and lowbrow jokes and any subtext is just gravy. So **THE TRIPPER** is filled with tons of limb- and head-loppings, assorted mutilations and gallons of crimson to compete with the arboreal green, not to mention copious nudity and drug humour. Best of all, Arquette has assembled a wonderful team of actors, which also includes wife Courtney in a cameo, Thomas (**THE PUNISHER**) Jane as a mostly clueless sheriff, and, stealing the show, former "Pee-wee Herman" Paul Reubens as the sleazy concert promoter who gives new meaning to the term "shithead." —TONY TIMPONE

JoBlo.com™

"I LOVE JOBLO.COM!" – STEVEN SPIELBERG

Movie Hotties.com
Celebrities - Gossip - Hotties -

Vote for Movies you'd actually pay to see!

JOBLO'S MOVIE EMPORIUM INCLUDES ... MOVIE REVIEWS, NEWS, TRAILERS, WALLPAPERS, SCREENSAVERS, DISCUSSION FORUMS, SET REPORTS, SCRIPTS AND MUCH MORE!

"EVERY DAY IS JUST A LITTLE BETTER WITH JOBLO.COM IN IT!" – CAMERON CROWE

"LIKE A REALLY GOOD BLOWJOB!" – KEVIN SMITH

"COOL, INFORMATIVE AND DAMN FUN!" – GUILLERMO DEL TORO

The Golden Schmoes

... Where the real movie fans get the final word!

WWW.JOBLO.COM

ARROW IN THE HEAD

WWW.ARROWINTHEHEAD.COM

CHECK OUT OUR NEW SECTIONS!

DVD PUB & KOOL SHITE!

"The Arrow's reviews are insightful, smart, witty, straight from the heart and funny as hell!" - James Wan (Director of SAW)

And keep a look out for The Arrow's vigilante flick ... DEADEN

MORE REVIEWS, MORE NEWS, MORE HOTTIES!, MORE HORROR!

Une incroyable bataille fait rage sur la surface lunaire... D'un côté, les Protecteurs de l'Univers, c'est-à-dire quatre frères Ultraman: Ultra Seven, Ultraman Jack, Ultraman Ace, et l'Ultraman original. De l'autre côté, le gigantesque Ultra-Killer-Saurus (osons traduire par Ultramortosaure), création de l'extraterrestre Yapool, dont le dessein de conquête terrestre fut maintes et maintes fois contrecarré par Ultraman Ace — « l'As de l'Espace »... Or, cette fois-ci, on dirait que l'ennemi est trop fort, même pour la puissance combinée des Ultrafrères. Ils n'ont plus le choix: ils se vident tous les quatre de tout leur pouvoir, et réussissent à piéger la créature, l'enfermant dans une prison indestructible, au fond d'un lac, à proximité de Kobé. Après, ils redeviennent humains, sans doute pour toujours...

Vingt-cinq ans se sont écoulés, depuis la disparition des Quatre. Maintenant, M78, le Royaume de Lumière, a délégué un nouvel Ultracombattant, puisque la Terre n'avait plus de Protecteur. Ce petit nouveau, c'est Ultraman Mebius. Dès son arrivée, il a du pain sur la planche: Yapool l'attend de pied ferme avec une armée d'extraterrestres, et ceux-ci ne se souviennent que trop bien de leurs échecs d'antan contre les frères! Le monde va donc être à nouveau englouti dans un orage de destruction.

Un orage de joie concentrée pour tous les fans d'Ultraman, quel que soit leur âge. Ce film, c'est la Grande célébration de quarante années d'aventures — puisque le célèbre géant rouge et argenté dénommé **ULTRAMAN** est apparu le 17 juillet 1966. C'est la plus grande franchise télévisée japonaise. Les studios Tsuburaya en ont produit dix-huit séries, et plusieurs films. Pour celui-ci, **ULTRAMAN MEBIUS & ULTRA BROTHERS**, ils mettent le paquet. Allez-y, essayez de compter les scènes d'action, les différents ennemis, les effets spéciaux... Mais le plus beau, vraiment, c'est d'avoir convaincu les quatre acteurs d'origine de revenir pour un dernier tour de piste. Oui, à soixante-sept ans, Susumu Kurobe reprend son rôle d'Hayata, l'Ultraman original... et il ne fait pas son âge du tout! Shuuuuu-watchhh, et le revoici au combat. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

ULTRAMAN MEBIUS & ULTRA BROTHERS (URUTORAMAN MEBIUSU ANDO URUTORA KYODAI)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kazuya Konaka **SCÉNARIO | WRITER** Keiichi Hasegawa **INTERPRÈTES | CAST** Susumu Kurobe, Jiro Dan, Shunji Igarashi, Koji Moritsugu, Keiji Takamine **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Kiyoshi Suzuki **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Tsuburaya Productions **WEB** www.ultraman-movie.com/

japon » japan

2006 » 119 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

On the surface of the moon, an incredible battle is raging on. Four Ultraman brothers, protectors of the universe — Ultra Seven, Ultraman Jack, Ultraman Ace and the original Ultraman — are fighting against the gigantic Ultra-Killer-Saurus created by Yapool, an alien being from another dimension who has been stopped from invading our world time after time by the Ace of Space, Utraman Ace. But this time, the challenge may be too great even for the combined might of the four Ultra Brothers. In their dire situation, they must use all of their great powers to seal the super-beast inside an unbreakable prison at the bottom of a lake near Kobe in Japan. By doing so, they are left virtually powerless, barely surviving by assuming their human forms — perhaps forever.

Twenty-five years have passed since the disappearance of the Ultra Brothers, and now a new Ultra fighter — from M78, the Land of Light — has been assigned to Earth. The rookie is Ultraman Mebius, and his mettle is soon to be tested by the Yapool, who has been preparing for his arrival. He has been gathering an army of super-aliens, all of who suffered defeat at the hands of the Ultra Brothers in the past. A firestorm of destruction is about to be unleashed on the world.

Pure, concentrated joy for Ultra fans of all ages, **ULTRAMAN MEBIUS & ULTRAMAN BROTHERS** is the ultimate celebration of 40 years of Ultraman adventures. Japanese television's greatest franchise, **ULTRAMAN**... the magnificent red-and-silver giant from outer space who first appeared on July 17, 1966. Since then, Tsuburaya Productions has produced 18 series and numerous feature films. To ensure an incredible hit, Tsuburaya spared no expense in gather an army of monsters and heroes for a dazzling display of spectacular action and special effects. Go ahead and count them, there are more Ultra-action scenes in this film than ever before. But the grand coup was to secure the service of the four original actors who'd portrayed the human hosts of the Ultra fighters. That's right, fans, Susumu Kurobe is back as Hayata, the original Ultraman. At age 67, Kurobe looks damn good and is ready to flash his beta capsule and "shuuuuu-watchhh" into action once again! —ANDRE DUBOIS

En Thaïlande, dans les années '30, il est impensable d'élever seule son enfant. C'est pourquoi Nualjan, une fille de la campagne, décide de partir à Bangkok pour tenter de retrouver son mari, un musicien itinérant qui a disparu. Mais ce qu'elle y découvre est tout à fait renversant. Dans un état de grossesse avancée, sans amis et presque sans le sou, la jeune femme se réfugie dans un immeuble délabré situé à la périphérie de la ville. Elle s'y lie d'amitié avec un gamin des rues, dur et agité, qui se bâtit une nouvelle vie à Bangkok. Elle est menacée par le hargneux gardien d'immeuble, et troublée par la belle propriétaire qu'on ne voit que rarement — une rumeur veut qu'elle passe ses nuits avec le fantôme de son défunt mari... Lorsqu'elle se montre, elle semble s'intéresser (même un peu trop) à Nualjan, et surtout, à l'enfant à naître.

La troisième œuvre du très estimé artiste thaï Wisit Sasanatieng (**TEARS OF THE BLACK TIGER**, **CITIZEN DOG**) montre chez celui-ci un léger changement de cap. Sasanatieng a écrit le scénario de ses deux premiers longs-métrages. Il y met en scène des histoires d'amour étranges, typiques du cinéma thaï, et de celui de Bangkok, respectivement. Avec ce film, il opte pour un genre plus direct, et travaille à partir d'un scénario écrit par l'une des équipes de direction ayant œuvré dans **ART OF THE DEVIL 2**. Quoique cette approche ne repose pas sur certaines des excentricités, ni sur le style visuel caractéristiques de Sasanatieng, celui-ci s'avère tout à fait capable d'exploiter ce nouveau terrain. S'inspirant de l'art pictural thaï classique, **THE UNSEEABLE** constitue un chef-d'œuvre du cinéma d'émotion: chaque plan est régi par une trame qui donne des frissons. Les superstitions sont très présentes en Thaïlande. Le folklore du pays regorge de nombreuses histoires de revenants. Sasanatieng se sert brillamment de ces croyances encore bien ancrées, et liées au surnaturel. Son film est truffé de références à ce folklore. Il en découle un contexte troublant, et l'on en ressort avec la certitude que les choses ne sont pas telles qu'elles paraissent. **THE UNSEEABLE** se déroule dans un monde où les morts, omniprésents, ont les vivants à l'œil. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

"Drawing inspiration from sources as diverse as Hitchcock's **REBECCA** and Siamese Gothic novelist/painter Hem Wejakorn, **THE UNSEEABLE** is a vintage spook show that gives you the shivers rather than shocks"
—**KONG RITHDEE**, *THAI FILM FOUNDATION*

THE UNSEEABLE (PEN CHOO KAB PEE)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Wisit Sasanatieng **SCÉNARIO | WRITER** Kongkiat Khomsiri, Chareon Iamphungporn **INTERPRÈTES | CAST** Supornthip Choungrongsee, Siraphun Wattanojinda **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Rewat Vararat **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Five Stars **WEB** www.theunseeable.com

thaïlande » thailand

2006 » 100 min. » 35mm | version thaï avec sous-titres en anglais

Thailand in the 1930s, hardly the place to be a single mother. And so when her travelling musician husband fails to return home from a business trip, the heavily pregnant country girl Nualjan sets off to Bangkok in an attempt to find her missing lover. But what she finds is something entirely different. Arriving in Bangkok friendless and virtually penniless, the young woman is taken in as a boarder in a crumbling estate on the outskirts of town where she is befriended by the rough and tumble street urchin building a new life there, menaced by the harsh caretaker and bewildered by the beautiful, seldom seen proprietress — who is rumored to be sleeping with the ghost of her dead husband and has an unhealthy interest in her coming child.

The third feature by much loved Thai stylist Wisit Sasanatieng (**TEARS OF THE BLACK TIGER**, **CITIZEN DOG**) finds him shifting gears slightly. Sasanatieng wrote his first two features himself, using them essentially as loopy love stories directed towards Thai cinema and Bangkok itself, respectively. With his third, he opts for more straightahead genre fare, working from a script written by one of the directorial team behind **ART OF THE DEVIL 2**. But while this approach may remove some of Sasanatieng's normal quirks and visual stylings from the equation, he proves himself every bit as adept covering this new ground. Modeled after classic works of Thai painting, **THE UNSEEABLE** is a masterful piece of mood cinema, with eerie tone and texture oozing from every frame. Thailand is a superstitious place, its folklore loaded with scores of different types of ghost stories, and Sasanatieng puts that still-active belief in the supernatural to great effect, loading his film with layer upon layer of hidden images, a brooding score and the sure sense that nothing is ever quite what it seems. **THE UNSEEABLE** is set in a world where the dead are watching, and the dead are everywhere. —TODD BROWN

Précédé Par | Preceded By

ABSENCE

KEVIN LECOMTE

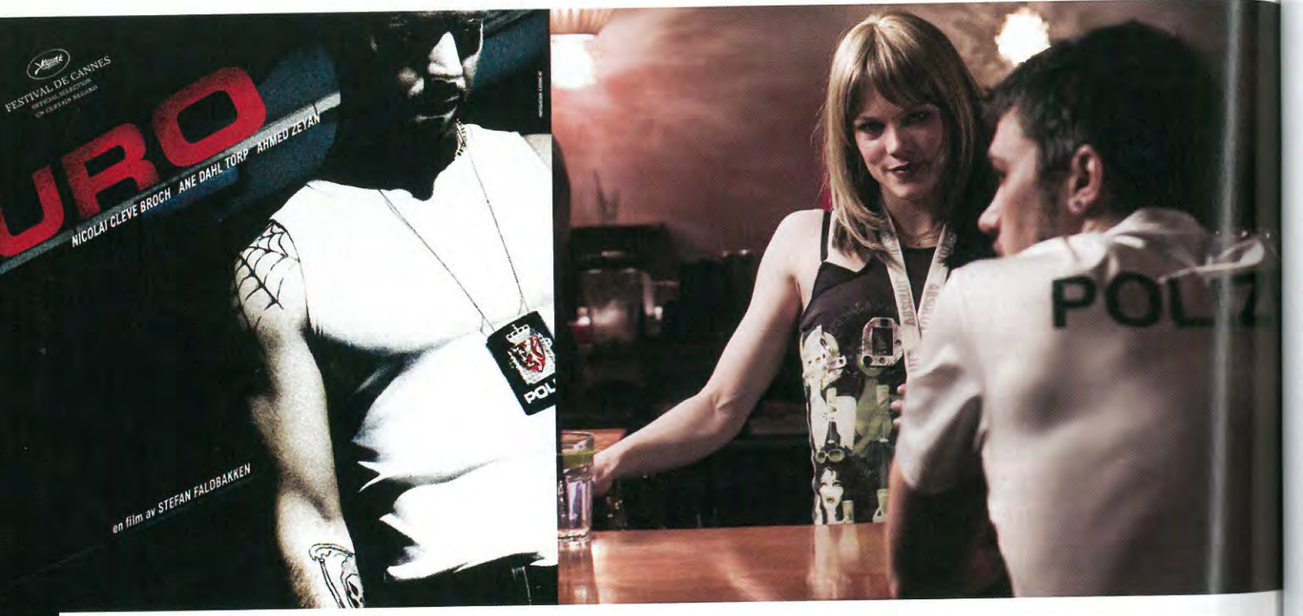
FRANCE, 2007, 7MIN., INSOLENCE PRODUCTIONS

Un jeune homme écoute les messages laissés sur son répondeur sans se rendre compte qu'une mystérieuse femme se trouve à ses côtés et l'observe avec sympathie. Une histoire atmosphérique tournée en temps réel qui, malgré sa courte durée, réussit à donner la chair de poule ! —SIMON LAPERRIÈRE » A young man listens to his answering-machine messages, unaware of the mysterious woman at his side, watching him with sympathy. An atmospheric story captured in real time, one that raises serious gooseflesh during its brief running time! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

L'existentielle étude de personnage est souvent ce qui insuffle la vie à un drame criminel. On s'amuse dans la zone grise entre Bien et Mal, au détriment d'une vieille certitude du spectateur, à savoir: le flic est bon, le brigand est mauvais... **URO** raconte l'histoire de Hans Petter, délinquant réhabilité s'étant lui-même sorti de la déchéance et qui gagne maintenant un salaire honnête en tant que policier. Tout le monde l'appelle HP. C'est moins long. Son laisser-aller, ses tatouages de jadis, et son franc-parler ont fait de lui la taupe parfaite. Il s'est infiltré, donc, dans le milieu du crime d'Oslo... Il a beaucoup de potentiel, quoique ses supérieurs aient certaines craintes à son sujet. Pour réussir une arrestation, HP a tendance à transgresser le règlement.

Mette est une mauvaise fille propriétaire d'un club appelé le Front (« la façade »). Pas trop subtil, non. C'est une ancienne consœur de classe d'HP, et il avait le béguin pour elle, dans le temps. Quand il la revoit, il flaire une possibilité d'avancement. Ainsi, les deux renouent d'amitié. Cela permet également à HP de devenir l'ami de Marco, petit dealer qui travaille avec Mette, vendant sa drogue derrière le Front. Accidentellement, HP est arrêté avec Marco: quelle aubaine! Tout le monde y croit, à présent. Pourquoi attendre le feu vert du quartier général? HP décide de remonter la filière criminelle (il est l'un d'eux, à présent) jusqu'au caïd qui approvisionne Marco, dans l'espoir de le coffrer. Ce faisant, HP découvre que la ligne de démarcation entre la loi et le crime est fort mince, et que la différence entre Bien et Mal... ne correspond pas toujours avec le côté de la clôture où l'on pensait se tenir.

On pourrait croire que c'est un dérivé des films américains tels que **NARC**, ou **TRAINING DAY**, alors qu'en fait, **URO** ressemble davantage aux films danois de la série **PUSHER**. Il y a là une influence indéniable. Des personnages portant le nom de Milo, de Frank... même de Radovan! Comme c'est le cas dans les Pusher, on éprouve ici un sentiment de fatalité grandissant, à mesure que le film progresse. Mais, contrairement à ce qui se passe à la fin de **PUSHER** (violence inouïe et désespoir total), la conclusion d'**URO** — très sordide — réserve malgré tout une petite place résignée pour la rédemption. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



URO (RESTLESS)

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Stefan Faldbakken **SCÉNARIO | WRITER** Harald Rosenløw-Eeg **INTERPRÈTES | CAST** Nicolai Cleve Broch, Ane Dahl Torp, Ahmed Zeyan, Ingar Helge Gimle, Nicolas Bro **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Christian Fredrik Martin, Asle Vatn **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Nfi **WEB** www.urofilm.no

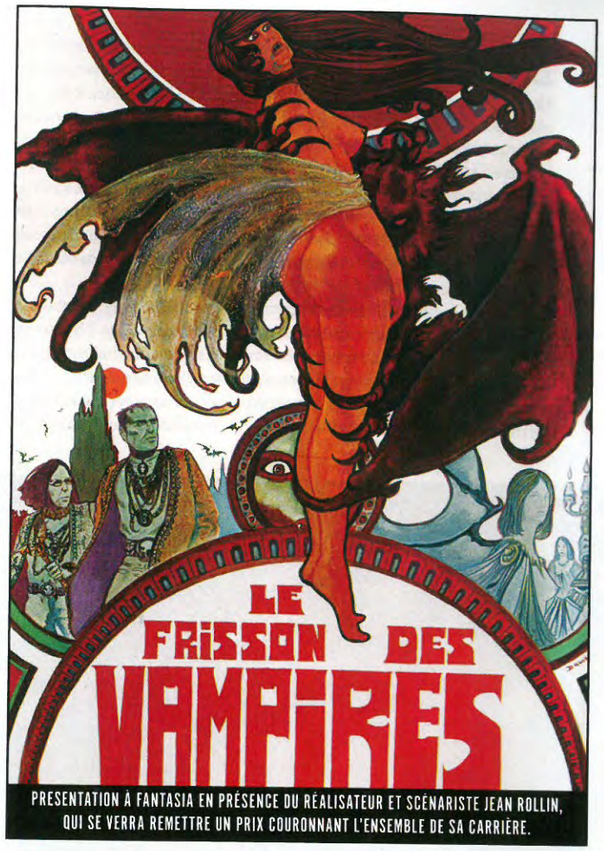
norvège » norway

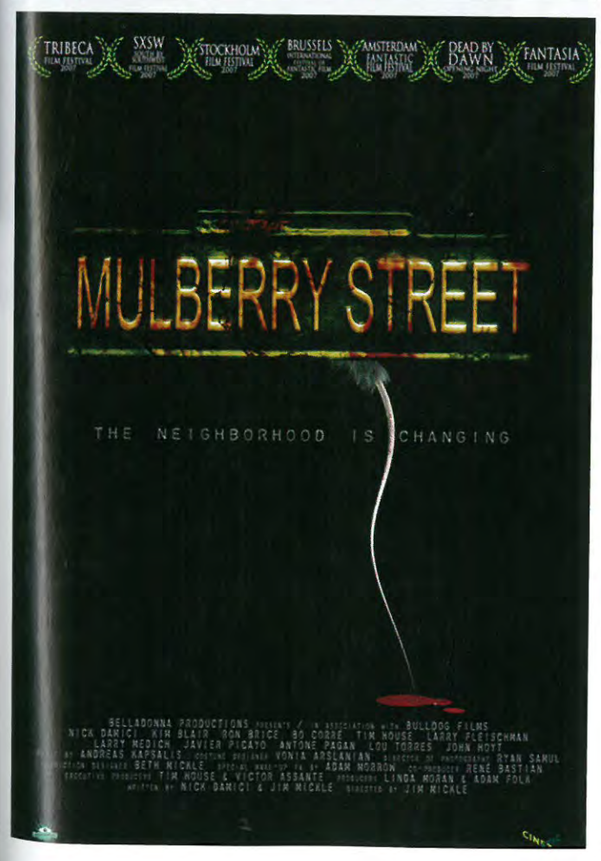
2006 » 104 min. » 35mm | avec sous-titres en anglais

Crime dramas have long been used as a backdrop for existential character studies. The black and white morality of cops and criminals provides storytellers with an opportunity to subvert audience expectations, and explore the grey zone between good and evil. **URO** tells the story of Hans Petter, HP for short, a reformed delinquent who's pulled himself up by his own bastard boostraps and now makes his living as an undercover cop. HP's criminal demeanor, juvie tattoos and willingness to snort the odd line allow him to get close to Oslo's hustlers, making him the ideal narc. His superiors see promise in him, but are worried by his penchant for breaking rules to get a bust.

HP spots a career opportunity when he encounters Mette, his former high-school crush and now bad-girl owner of the un-subtly named club Front. HP rekindles his relationship with Mette, and befriends Marco, her smalltime pusher who peddles drugs out of the back of the club. After being accidentally busted with Marco, HP finds his criminal credibility at an all-time high. Without waiting for official sanctioning from headquarters, he decides to go deep undercover in an attempt to bring down the kingpin at the source of Marco's supply. In the process, HP discovers that the line between good and evil can be a fine one, and the difference between the two doesn't always coincide with the side of the law you're standing on.

Superficially, **URO** resembles American cops-turned-bad films like **NARC**, or **TRAINING DAY**. Tonally and stylistically, however, it is the Danish **PUSHER** films that URO is most derivative of. With characters named Milo, Frank and even Radovan, **URO** wears the influence of **PUSHER** on its sleeve. Both films have an ever-escalating sense of impending doom and hopelessness, but while the **PUSHER** films tend to end on a note of exaggerated hopelessness and violence, **URO**'s bleak momentum culminates in an act of resignation and redemption. —ANDY MAURO





La jolie et fougueuse Ting nourrit l'espoir de devenir une actrice célèbre, et elle est certaine qu'il suffit qu'on lui tende une perche. L'occasion se présente enfin, mais son premier contrat sérieux est carrément sinistre. Elle est embauchée par la police afin de personnifier des victimes d'assassinats dans diverses reconstitutions de crimes notoires, soigneusement mises en scène. Ting sait bien que sa contribution a pour but d'aider aux enquêtes, mais elle se donne beaucoup de peine à réciter des prières d'excuses aux victimes qu'elle se doit d'incarner. Elle est certaine qu'elles regardent, d'ailleurs: conscientes que leur mort est devenue une sorte de théâtre pour les vivants. Elle a raison. Les morts sont là...

L'affaire la plus célèbre de la carrière naissante de Ting se présente soudain. Elle va devoir personnifier une ancienne Miss Thaïlande dénommée Min, brutalement mise en pièces dans une baignoire. Ce rôle lui apportera beaucoup de renom, et elle s'y prépare donc en effectuant d'importantes recherches, et en répétant ses scènes cent fois. L'effort en vient à piquer sa curiosité au sujet de cette fameuse affaire non classée. Qui a ôté la vie à cette reine de beauté? Ting est profondément entraînée dans la vie de Min, c'est-à-dire qui elle était, la façon dont elle bougeait, comment elle réfléchissait... Tant et si bien que l'âme torturée de Min commence lentement — et dangereusement — à s'insinuer dans la vie de Ting. Est-elle là pour guider la jeune actrice, ou alors, a-t-elle des intentions plus malveillantes?

La tournure inattendue du film n'est pas l'unique stratagème intelligent qui aide le réalisateur Monthon Arayangkoon à élever **THE VICTIM** au-dessus des ennuyeux lendemains de la grande vague d'horreur asiatique. En 2004, Arayangkoon signait **GARUDA**, premier kaiju (film de monstre géant) thaïlandais. Maintenant, il trempe sa seconde réalisation dans une atmosphère moite et sinistre, non seulement en fondant les crimes que Ting aide à recréer sur des faits réels, mais en allant jusqu'à tourner les scènes exactement là où les meurtres en question ont été commis. Il parvient à saisir l'écho terrifiant qui hante ces endroits — ce qui fera le bonheur de tous les fins gourmets de la peur. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS

THE VICTIM (PHII KHON PEN)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Monthon Arayangkoon **SCÉNARIO | WRITER** Monthon Arayangkoon **INTERPRÈTES | CAST** Pitchanart Sakakorn, Apasiri Nitibhon, Penpak Sirikul, Chokchai Charoensuk, Kiradej Ketakinta **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Jantima Lieawsirikum **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Golden Network **WEB** www.thevictimthemovie.com

thaïlande » thailand

2006 » 108 min. » 35mm | version thaï avec sous-titres en anglais

Pretty, vivacious young Ting harbours hopes of becoming a popular actress, and she's certain she just needs that lucky break. It comes along, alright, but her first serious acting job is a downright eerie one. She's been hired by the police to stand in for murder victims in carefully staged reenactments of notorious crimes. Ting knows that what she's doing is intended to aid the investigative process, but nonetheless, she takes great pains to offer prayers of apology to the victims she is impersonating. She's certain they're watching, fully aware that their deaths have become theatre for the living. She's right. The dead are there.

The highest-profile case of her budding career falls into Ting's lap. She is to play Min, a former Miss Thailand brutally butchered in a bathtub. It is a role she will gain a lot of attention for, and one she begins preparing for with extensive research and rehearsal. Her efforts spark her curiosity about the notorious unsolved crime, about who it was who took the life of the beauty queen. Ting is drawn deeply into Min's life, who she was, how she moved, how she thought — as Min's tortured spirit begins slowly, ominously seeping into Ting's life. But is she there to guide the girl, or are her motive malevolent?

An unnerving twist midway isn't the only clever device that helps director Monthon Arayangkoon raise **THE VICTIM** above the stale bracken of the Asian horror wave's aftermath. Arayangkoon, who cut his teeth on 2004's **GARUDA** — Thailand's first crack at the kaiju, or giant monster, genre initiated by Japan's **GODZILLA** — soaked his second project in cold, damp creepiness by making an explicit point of not only basing the crimes that Ting helps recreate on true cases, but in fact shooting sequences in exactly the location where these crimes occurred. The atmosphere of dread that haunts these places is one he's captured on film, to be savoured by those with a fine taste for fear. —RUPERT BOTTENBERG

Date: 1972. Lieu: Los Angeles. L'amour libre et le magazine Playboy sont dans l'air du temps. Barbi Smith est une jeune femme au foyer qui s'ennuie et rêve de célébrité. Sa voisine, Sheila, partage les mêmes fantaisies. Alors, lorsque leurs deux maris les abandonnent subitement, elles décident de s'offrir une virée. Elles enfilent leurs robes les plus courtes et les plus osées, et claquent résolument la porte. Sheila déclare: « Ce sont les années soixante-dix. Nous sommes des femmes libérées, à présent. Quand on s'habille, c'est pour nous-mêmes! » En moins de temps qu'il n'en faut pour dire le mot escorte, Barbi et Sheila sont engagées. Elles prennent les noms de Viva, et puis de Candy, respectivement. Candy a tôt fait d'accumuler des tas de cadeaux luxueux, gracieuseté de ses clients satisfaits. Par contre, Viva éprouve quelque difficulté à s'y faire. Le côté racoleur de l'emploi lui pèse... Entourée de toutes parts par des artistes, nudistes, hippies, bohémiens et bisexuels, elle se demande où est-ce que tout cela va bien pouvoir la mener... Le parfum de la nouveauté est déjà dissipé. L'ennui va-t-il revenir à la charge?

En plus de jouer le rôle de Barbi / Viva, Anna Biller a écrit son propre scénario; elle réalise ce film, et l'a aussi produit elle-même. C'est une œuvre d'amour et de grande dévotion qui lui a demandé plusieurs années de tournage dans les décors californiens. Musique bonbon, photographie psychédélique à plein, décors et costumes décadents, scènes de sexe soft-core, et les performances qui vont de pair. Une reproduction fidèle de la « sexeploitation » des années '60 et début '70, à un point tel qu'on ne peut la distinguer des véritables documents vidéo de l'époque! Ça en surprendra plus d'une, puisque la conceptrice d'un truc aussi sexiste en apparence... est une femme, tout ce qu'il y a de plus post-moderne et vingt-et-unième siècle. C'est qu'il y a là davantage que ce qu'on y reconnaît à première vue. Grattez un peu la surface, et voici ressortir le message, tout aussi pertinent aujourd'hui qu'il ne l'était il y a une génération... Bravo pour la Libération de la Femme (ou le Girl Power contemporain), seulement, pourquoi y sacrifier, si ça n'est en fin de compte que pour servir le désir sexuel mâle? L'énigme féministe, ici, se trouve enveloppée dans un look du tonnerre — lui-même enrobé dans une charade plutôt sexy. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"A meticulously designed re-imagining of "classy"-minded '70's-era soft porn... pops with parodic joy" —**ROBERT ABELE,** *L.A. TIMES*

"Campy delights... A riot of gratuitous full-frontal nudity... Production design is a triumph... Drop-dead costumes... Cinematography heightens color to an eye-popping degree" —**DENNIS HARVEY,** *VARIETY*

VIVA

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR ANNA BILLER AND PRODUCER/CO-STAR JARED SANFORD

RÉALISATEUR | DIRECTOR Anna Biller **SCÉNARIO | WRITER** Anna Biller **INTERPRÈTES | CAST** Anna Biller, Jared Sanford, Bridget Brno, Chad England **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Anna Biller, Jared Sanford **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Anna Biller **WEB** www.lifeofastar.com/viva.html

é-u » usa

2007 » 120 min. » 35mm | version anglaise

Dateline Los Angeles, 1972. Barbi Smith is a bored young housewife who fantasizes about being famous in the age of Playboy magazine and free love. Her neighbour Sheila has similar ambitions, and when both women are abandoned by their husbands, they don their shortest, sheerest dresses and set off on a daring adventure. "This is the 1970s," says Sheila, "we're liberated women now, we're dressing for ourselves!" In no time, Barbi and Sheila are hired as call girls, changing their names to Viva and Candy, respectively. Candy quickly accumulates luxury items from wealthy patrons, but Viva has a hard time dealing with the nitty-gritty of her new job. Suddenly surrounded by hippies, nudists, artists, bohemians and bisexuals, Viva gets lost in a world of frivolity and excess, unsure where this lifestyle will lead her. Will curiosity kill the cat?

Shot in California over a period of years, **VIVA** is a labour of love by its writer, director, producer and star Anna Biller (Barbi/Viva). With its saturated, psychedelic cinematography, set design and costumes, alongside schmaltzy music, stilted acting and soft-core sex, the film is a meticulous reproduction of late-'60s and early-'70s sexploitation, virtually indistinguishable from films of that period. While it may come as a surprise that a 21st-century woman is the auteur behind such a seemingly sexist movie, there's a message buried not too far below the surface that's as relevant today as it was a generation ago — what is so liberating about "women's lib" (or so powerful about "girl power") if all it does is serve the sexual desires of men? It's a feminist riddle, wrapped in camp, inside a sexy, stunning enigma. —LORRAINE CARPENTER

Goni a un problème. C'est même plus qu'un problème. Il est totalement accro au jeu. Plus précisément au hwatu, un jeu de cartes coréen, très ancien, qui se joue avec de minuscules cartes ornées d'une fleur. Ça ne serait pas un si gros problème, si Goni n'était pas si mauvais au jeu. Après avoir perdu toutes ses économies, il vole sa famille, et perd tout, à nouveau. Quand il réalise qu'il a été escroqué par une bande organisée de tricheurs, il entreprend de les traquer et de les battre à leur propre jeu, ceci après s'être correctement initié au hwatu auprès d'un vieux maître... Découvrez le monde de Tazza, un monde dans lequel la main est plus rapide que l'œil, où règne la tromperie, et où aucune amitié ni inimité ne dure bien longtemps.

War of Flowers pourrait être un film de Guy Ritchie... avec plus d'âme. Aussi appelé **TAZZA: THE HIGH ROLLERS**, le film de Choi Dong-Hun possède en effet, curieusement, toutes les caractéristiques d'un film de Ritchie: couleurs explosives, caméra agitée et passe-partout, montage très vif, et puis un soupçon de criminalité modéré par des personnages charmants que vous emmèneriez volontiers dans votre lit, ou chez votre mère. Mais le film de Choi a un petit bonus qui fait défaut à Ritchie: l'écriture solide des personnages, qui possèdent un minimum de profondeur, pour appuyer ce style de réalisation. La vie de Goni est elle-même un jeu de cartes, savant mélange d'alliances et de stratégies, au fur et à mesure qu'il rencontre instructeurs, partenaires, et superbes femmes fatales, et qu'il augmente constamment les enjeux, pour atteindre le sommet. La règle de base du jeu est ici assimilée: ça n'est pas au niveau des cartes que tout se joue, mais entre adversaires. Le réalisateur réussit son coup, mettant Goni face à une riche galerie de tempéraments tous plus complexes les uns que les autres, dont vous pouvez parier que chacun détient son propre secret. —TRADUCTION: MARLÈNE WEIL

"Casting, direction and a script with more angles than a Bauhaus building all come up trumps... with the whole shebang pushed along by Jang Yeong-gyu's cool jazz score"—*VARIETY*

"Bet on [**WAR OF FLOWERS**] to entertain; you can't lose"
—**MATT ZOLLER SEITZ,** *NEW YORK TIMES*

WAR OF FLOWERS (TAZZA: THE HIGH ROLLERS)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Choi Dong-Hun **SCÉNARIO | WRITER** Choi Dong-Hun, Ha Yeong-Min **INTERPRÈTES | CAST** Cho Seung-Woo, Baek Yun-Shik, Kim Hye-Su, Choi Dong-Hun **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Cha Seoung-Jae, Kim Mi-Hee **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cj Entertainment

corée » korea

2006 » 139 min. » HD | version coréenne avec sous-titres en anglais

Goni is a man with a problem. More than a problem, really. Goni has an addiction, hard and fast, to gambling in general, and specifically hwatu, an old-as-the-hills Korean card game played with a deck of tiny, flower-blazoned cards. This wouldn't be such a problem if Goni weren't so embarrassingly bad at it. Cleaned out of his life savings, Goni steals more from his family and loses that too. What's a poor kid to do? Well, when this poor kid realizes that he's just been swindled by an organized ring of cheaters, he sets off on a quest to track them down and beat them at their own game, having first apprenticed himself to a wise old hwatu master. Enter the world of Tazza, a world where the hand is faster than the eye, where deception is the name of the game and where neither friendship nor enmity last forever.

Call it a Guy Ritchie film with more soul. Choi Dong-Hun's **TAZZA: THE HIGH ROLLERS** (AKA **WAR OF FLOWERS**) is embarrassingly rich in all of Ritchie's familiar elements: eye-popping colours, a restless, roaming camera, rapid-fire editing, an edge of criminality tempered by a cast of charming characters who you'd be equally pleased to take into your bed or home to mom. But Choi's film has something that Ritchie's tend to lack — characters with a decent amount of depth to back up the style. Goni's life itself is a card game, a constantly shifting mix of allegiances and strategies as he moves through a succession of trainers, partners, and beautiful femmes fatales as he constantly raises the stakes to get to the top of the heap. Choi's film understands the most basic rule of gambling — you don't play the cards, you play your opponent — and plays its hand accordingly, setting Goni against a rich and complex blend of characters, and you can bet every single one of them has their own hidden agenda. —TODD BROWN

Blue est une jeune femme blessée qui cherche à s'échapper du sinistre monde dans lequel elle vit. Emmm est un drôle de petit garçon qui a vraiment, vraiment très envie de crème glacée. Plus précisément d'un certain marchand de glaces de Stopmo City. Plus facile à dire qu'à faire. Quand ce duo mal assorti arrive à la fin de la Forêt de la Nature Morte, et parvient enfin à destination, il découvre que Stopmo City a été envahie par d'horribles forces du mal. De plus, un monstre, manipulateur de pensées, explose lorsque Rain l'ultraviolent (qui se prend pour un héros) surgit avec l'intention de sauver Blue, et de tuer le mal à la racine.

Vous êtes étrange, et fier de l'être? Eh bien, comme son titre l'indique, ce film est fait pour vous exprès — et réalisé d'ailleurs par quelqu'un qui se décrit soi-même comme « un excentrique professionnel légalement fou, et un studio d'animation à lui tout seul » (et ce apparemment parce que « des extraterrestres gris venus du futur l'ont programmé pour »). En trois ans, l'énigmatique et bien-nommé Californien M dot Strange a écrit, dessiné, dirigé, animé, mis en musique — bref il a fait pratiquement tout sur **WE ARE THE STRANGE**, même prêté sa voix au casting, qui inclut aussi David Choe, un fameux artiste underground. Mr. Strange a baptisé son style d'animation du nom de « str8nime », symbolisant la rencontre entre l'esthétique des vieux jeux vidéo 8 bits, l'animation japonaise, et, évidemment, l'Étrange.

Quand **WE ARE THE STRANGE** fut présenté en avant-première, au festival de Sundance, en janvier dernier (c'était le premier film d'animation entièrement en numérique à l'être), sa bande-annonce avait déjà attiré 600 000 visiteurs sur YouTube. Et le million a maintenant été dépassé. Le film a réussi à concilier à la fois un côté cinéma indépendant sans compromis, et un certain marketing viral (de plus, ce fut une sorte d'avertissement pour les gros studios débordant d'argent). Les armes secrètes de Strange sont clairement sa détermination, ses compétences techniques, son imagination débridée — et la certitude que des gens étranges sont parmi nous, dans l'attente. Vous savez que vous en faites partie. —TRADUCTION: MARLÈNE WEIL

"An instant landmark of do-it-yourself cinema... disturbing, mind-blowing... like no other animation you've seen"—**JASON SILVERMAN,** *WIRED*

"A truly unique film from a truly creative and original filmmaker"—**JAMESON KOWALCZYK,** *IONCINEMA*

WE ARE THE STRANGE

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR M Dot Strange **SCÉNARIO | WRITER** M Dot Strange **INTERPRÈTES | CAST** David Choe, Stuart Mahoney, Halleh Seddighzadeh, M Dot Strange, Chaylon Blancett **PRODUCTEURS | PRODUCERS** M Dot Strange **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** M Dot Strange **WEB** www.wearethestrange.com

é-u » usa

2007 » 94 min. » HD | version anglaise

Blue is a wounded young woman trying to make her way through the sinister realm around her. Emmm is an odd but likable little doll-boy who really, really wants some ice cream. From a particular ice cream shop inside Stopmo City, in fact. Easier said that done — when the mismatched pair make their way to the end of the Forest of Still Life and at last arrive at their destination, they discover that Stopmo City has been overwhelmed by truly awful forces of evil. A mind-bending monster mash explodes when the ultraviolent Rain, who fancies himself a hero, shows up with the intent of rescuing Blue and defeating the evil at its very root.

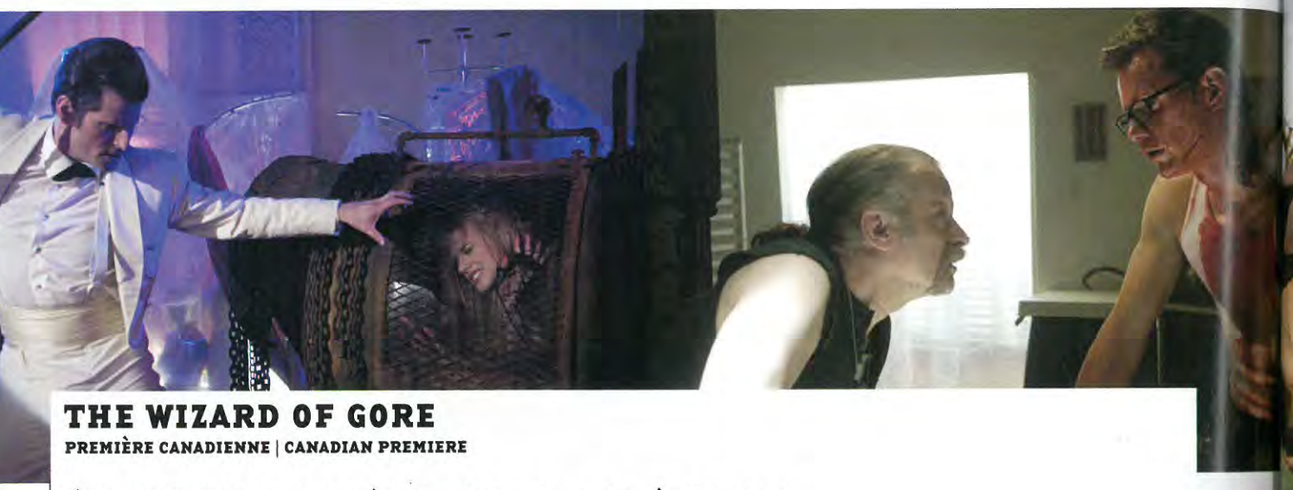
Are you strange, and proud of it? Well, as the title makes resoundingly clear, this movie was made for you — for the most part by a single self-described "legally insane professional weirdo and one-man evil animation studio" (apparently because "grey aliens from the future programmed him to do so"). Over the course of three years, California's enigmatically but appropriately named M dot Strange feverishly scripted, designed, directed, animated, scored — hell, he did pretty much everything on **WE ARE THE STRANGE**, though his voice acting joins that of a small cast including renowned underground art guerrilla/global wanderer/**VICE** collaborator David Choe. Mr. Strange calls his animation style "str8nime," meaning a collision of old-school 8-bit video game graphics, Japanese anime and, you guessed it, strangeness.

By the time **WE ARE THE STRANGE** had premiered at the Sundance Film Festival this past January (the first full digital-animation feature to do so), its YouTube trailer had clocked in 600,000 visitors. It's since had well over a million. The film is a coup in terms of both uncompromised independent cinema and viral marketing (and a warning shot over the bow of the bloated, money-hemorrhaging big studios), and Strange's secret weapons are clearly his determination, his technical skills, his anarchic imagination — and the certainty that strange people are out there, waiting for this. You know you're one of them. —RUPERT BOTTENBERG

Dans quel monde immoral et absurde vivons-nous, si Fantasia arrive à présenter deux remakes d'Herschell Gordon Lewis, en seulement trois ans? On produit de nos jours les remakes de films qui, jadis, étaient relégués aux sous-sols obscurs de quelques rares cinéphiles déglingués. Il y a deux ans à peine, Tim Sullivan nous payait la traite avec **2001 MANIACS**. À présent, c'est Jeremy Kasten, réalisateur d'**ALL SOULS DAY**, qui a décidé de refaire **THE WIZARD OF GORE**.

Le scénario original est respecté à la lettre. C'est un Crispin Glover exubérant et quasi hystérique qui interprète Montag le Magnifique, illusionniste grand-guignolesque. Soir après soir, lors de son spectacle, Montag sélectionne une femme dans la salle, la fait monter sur scène, pour ensuite l'écorcher vive, l'éviscérer, la décapiter, l'immoler par le feu, et cetera. Réalité, ou poudre aux yeux? Au moment où tous les spectateurs horrifiés fuient de leurs sièges, la supercherie est révélée, et la « victime », saine et sauve, refait surface... Toutefois, le lendemain, les malheureuses cobayes sont toutes retrouvées mortes, mutilées à peu près comme elles semblaient l'avoir été, sur scène. Un détective amateur, Edmond Bigalow (rôle tenu par Kip Pardue), essaie d'élucider ce mystère. Son enquête le mène jusqu'à un maquereau herboriste, le docteur Chong (interprété par Brad Dourif, avec une moustache comme une poignée de valise, pire que celle du docteur Fu Manchu!). Bigalow interroge également un phénomène de cirque, dégoûtant avaleur d'asticots joué par un virtuose du genre (Jeffrey Combs), ainsi que plusieurs Suicide Girls — formant la majorité des victimes de Montag

THE WIZARD OF GORE s'enorgueillit d'un look stylisé absolument cool, gracieuseté des Suicide Girls, entre autres personnages emblématiques... Pour voir de la peau et des tripes, ça oui, on en voit. Néanmoins, comme disent les contes, « la morale de cette histoire » est suffisamment perverse pour vous faire douter de votre soif de voir de la peau et des tripes, justement. Quoique... Montag lui-même apostrophe son audience à la fin des représentations, pour leur demander: « Avez-vous ressenti quelque chose? N'importe quoi? » Venez voir **THE WIZARD OF GORE**... et vous pourrez répondre à cette question en votre âme et conscience! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



THE WIZARD OF GORE

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jeremy Kasten **SCÉNARIO | WRITER** Zach Chassler **INTERPRÈTES | CAST** Crispin Glover, Jeffrey Combs, Brad Dourif, Kip Pardue, Bijou Phillips **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Christopher Duddy, Glenn W. Garland, Daniel Gold, Dan Griffiths, Eric Rinestone, Jeffrey Silverman **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Open Sky **WEB** www.wizardofgorethemovie.com

é-u » usa

2007 » 97 min. » HD | version anglaise

What kind of a deranged, immoral world do we live in where Fantasia is able to host not one but two Herschell Gordon Lewis remakes within the last three years? Films that were once the domain of only the scummiest grindhouse cinephiles have now become fodder for the remake mill. A scant two years ago Tim Sullivan brought us **2001 MANIACS**, and now Jeremy Kasten (**ALL SOULS DAY**) pulls **THE WIZARD OF GORE** out of the remake hat.

The film stays true to the premise of the source material, in which a mysterious magician by the name of Montag the Magnificent (played over the top by a maniacal Crispin Glover) stages elaborate Grand Guignol magic shows on a nightly basis. During his act, Montag selects a lady from the audience, and then proceeds to disembowel, decapitate, immolate or otherwise graphically murder her. Or does he? Just as the audience is about to flee from the theatre, the act is revealed, and the victim is displayed unharmed. However, the next day, the previous night's participants are found dead — killed in a fashion mirroring their stage death. Amateur sleuth Edmond Bigalow (Kip Pardue) — writer, editor and publisher of the Cacophony Gazette — attempts to track down the cause of the mysterious deaths. His investigations lead him to herbalist pimp Doctor Chong (played by Brad Dourif with a handlebar, rather than Fu-Manchu, moustache!), a grimy maggot-eating circus geek (played invisibly by genre vet Jeffrey Combs), and various Suicide Girls, who comprise the bulk of Montag's victims.

THE WIZARD OF GORE has a stylized, hyper-cool aesthetic, much of it derived from the inclusion of the aforementioned Suicide Girls and sundry other hardboiled hipsters. Those looking for skin and gore will find it aplenty, though the arguable moral underpinnings of the movie may make you think twice about your desire to see either. Or will it? As Montag utters to the audience at the end of his shows, "Did you feel something? Anything?" Come see **THE WIZARD OF GORE** and find out for yourself! —ANDY MAURO

Précédé Par | Preceded By

CRITICIZED

RICHARD GALE

É-U | USA, 2006, 18MIN.,

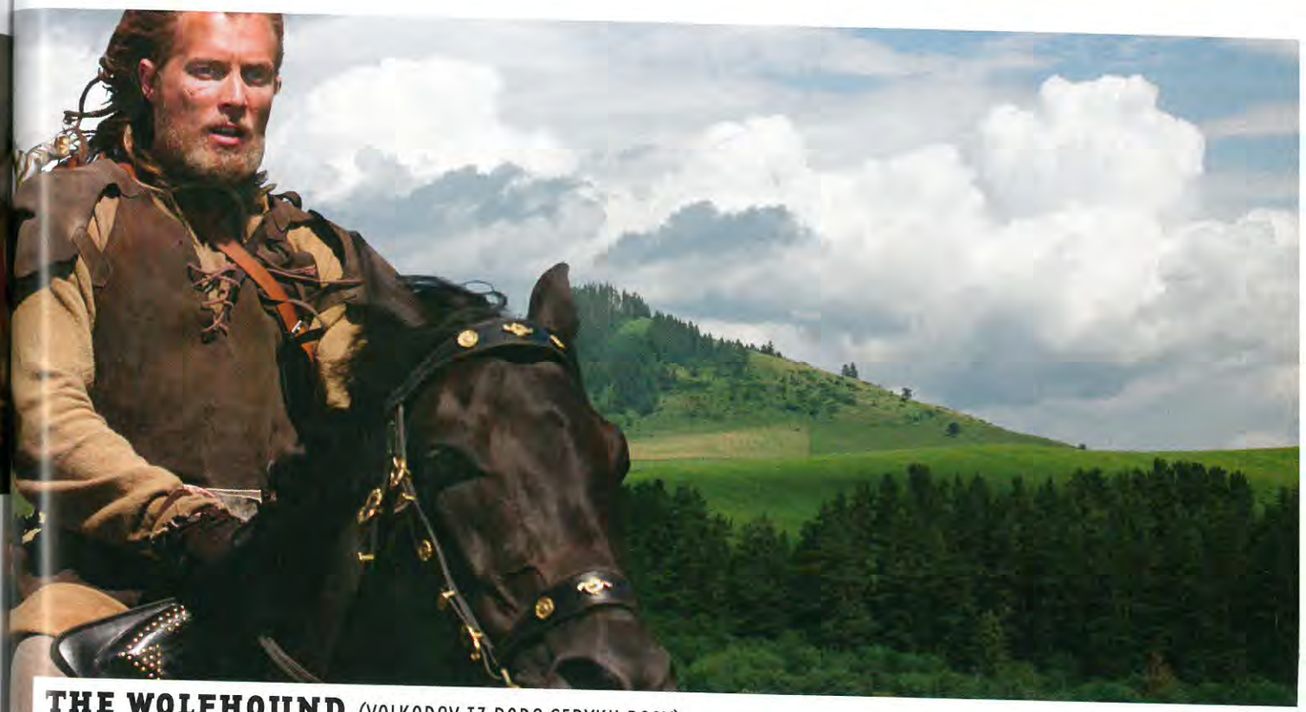
RICHARD GALE

Un cinéaste d'horreur indépendant pète les plombs lorsque le film pour lequel il a joué sa vie se fait démolir par un critique influent. Vous ne verrez plus jamais du même œil les fournitures de bureau. —TRADUCTION: ALEX BEAUVAIS » An indie horror filmmaker snaps after the film he destroyed his life to make gets panned by an influential critic. You'll never look at office supplies the same way. —MITCH DAVIS

Glorieuse époque du cinéma fantastique des années 80, où est-tu donc passée? Âge d'or où le pagne était de rigueur, où la violence était terriblement sanglante, où tous les sorciers étaient diaboliques (sauf s'ils étaient d'aveugles vieillards) — reviens! Bon vieux temps où les femmes étaient pures comme la neige (excepté les sorcières, ces sales putes) — tu nous manques!... À présent, dans ce monde de l'après-Seigneur des Anneaux, le cinéma fantastique devient trop « classe ». Vers quoi peuvent-ils donc se tourner, les pauvres nostalgiques de **BEASTMASTER**, afin d'obtenir leur dose d'heureuse satisfaction adolescente? Mes petits, la réponse, la voici. On se tourne vers la Russie! **WOLFHOUND** nous ramène dans cette ère révolue et bénie. C'est en outre l'un des films à plus gros budget jamais tournés en Russie, servi par une production impeccable.

Le héros, Wolfhound, est l'unique survivant du clan du Chien-Gris. Son existence est tout entière axée vers la vengeance, puisqu'il veut la peau des assassins qui ont, sous ses yeux, occis sa famille, lorsqu'il était enfant. D'abord, il a dû s'évader de chez les esclavagistes qui le retenaient au fin fond des mines. Un druide mystique l'a recueilli et puis soigné. Devenu adulte, il gagne maintenant sa vie comme mercenaire. Un jour, aux côtés d'un guérisseur, d'un jeune savant, et d'une esclave ravissante, le voici embarqué dans cette hasardeuse entreprise: contrecarrer un nécromancien qui projette de libérer quelque divinité antique et dévastatrice.

Premières dix minutes du film: nudité gratuite, bien entendu; viol; plusieurs personnes seront empalées; un ennemi omnipotent déchaîne ses sortilèges; poudres enflammées et chauve-souris... Avant que le film ne finisse, on aura également droit à un monstre minéral, des esprits en fumée, une princesse récalcitrante forcée de se marier, sans oublier la généreuse portion de combat à mains nues et l'énorme assiettée de trahison. En un mot, c'est un récit aux dimensions vraiment épiques, du genre qui n'a plus été approché, sur notre continent, depuis des lustres. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



THE WOLFHOUND (VOLKODAV IZ RODA SERYKH PSOV)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

UBISOFT

RÉALISATEUR | DIRECTOR Nikolai Lebedev **SCÉNARIO | WRITER** Nikolai Lebedev **INTERPRÈTES | CAST** Alexander Bukharov, Oksana Akinshina, Igor Petrenko, Alexander Domogarov, **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Ruben Dishdishyan **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Central Partnership

russie » russia

2006 » 136 min. » 35mm | version russe avec sous-titres en anglais

Ah, the glory days of '80s era fantasy films — where have you gone? The days when loincloths were de rigeur, the violence was shockingly bloody, all sorcerers were evil unless they were blind old men and the women were as pure as virgin snow — except for the witches. Who were bitches. In these post-**LORD OF THE RINGS** days, film fantasy has gone all high-brow, so where's a poor, **BEASTMASTER**-loving lad supposed to turn for a dose of adolescent wish fulfillment? The answer, my friends, is Russia. One of the highest budgeted Russian films ever made, **WOLFHOUND** is a pure throwback to the good old days, only with much better production values.

The sole surviving member of the Gray Dog clan, the Wolfhound has been living a life focused on revenge. Nursed back to strength by a mystical druid following his escape from a life of subterranean slavery in the cruel mountain mines, he has spent his life in pursuit of the villains who slew his family before his very eyes when he was a child. Now a grown man who makes his way as a paid mercenary, the fierce fighter is swept up into a fight to stop an evil sorcerer from freeing an ancient god of destruction, accompanied only by a blind healer, a young scholar and a beautiful slave.

Within the first ten minutes, **WOLFHOUND** gives us multiple impalings, magical fire powder, an earthbound bat, a seemingly all-powerful magical enemy, rape and — of course — gratuitous nudity. By the time all's said and done, we'll have added a rock monster, a secretive princess forced into marriage, smoke spirits, a healthy dose of hand to hand combat and a heaping helping of betrayal. It all adds up to a truly epic adventure of the type people on these shores seem to have forgotten how to make. —TODD BROWN

Un film, mais trois histoires distinctes. Première histoire. Un jeune mannequin dont le corps se transforme inexplicablement. Elle se nomme Michiko, et se rend à l'urgence, où on finit par lui diagnostiquer une rarissime malformation de la colonne vertébrale, lui permettant d'allonger son cou jusqu'à une hauteur jamais vue... Seconde histoire. Une adolescente, un peu obsédée par les faux ongles qu'elle se fait poser, s'aperçoit que ses véritables ongles poussent anormalement vite, et bientôt, cela l'empêche de travailler, de manger, de fonctionner. Elle coupe ses ongles, mais c'est extrêmement douloureux, et en vain. Elle aura donc recours à une solution drastique... Troisième histoire. Une étudiante, insensible et cruelle, appelée Mana, et qui semble être en train de perdre bizarrement son identité...

Les projets similaires souffrent souvent de « patchite » aiguë, et c'est bien normal. Ici, ce sont les personnages secondaires qui effectuent des retours cycliques dans chacune des trois histoires, apportant une sorte de cohésion à l'ensemble. Le titre original était **YOKAI KIDAN**, signifiant littéralement: Étrange Histoire de Monstres. Cela suscite tout de suite le souvenir des classiques japonais du genre, tels que **100 MONSTERS**, ou **SPOOK WARFARE** (dans lesquels la femme mythologique au « long cou » faisait également une apparition). La thématique du yokai, cependant, fera ici office de miroir, pour ramener à la surface chacune des petites laideurs secrètes et chacun des conflits intérieurs qui grouillent au tréfonds de l'âme de ces personnages.

Toru Kamei nous donna, en 2005, **DOUBLE SUICIDE ELEGY**. Avec ce nouveau **WOMAN TRANSFORMATION**, il a réinterprété une vieille inquiétude bien solidement ancrée dans le cinéma d'horreur japonais: la femme polymorphe (on pourrait penser à **CAT PEOPLE**, à **WASP WOMAN**, à **THE REPTILE**)... Chacune de ces trois filles est condamnée à affronter toute seule sa « transformation », sans le secours d'aucune figure parentale ou autre. Leur isolement, à la fois physique et moral, est exploité dramatiquement, additionné d'une ténébreuse atmosphère, baigné dans une musique solennelle, et des éclairages torturés... Les anthologies ont peut-être mauvaise réputation, mais dans celle-ci, tournée vers le sujet de la puberté féminine, tout se tient; les trois héroïnes frôlent de près le désespoir, et, à l'âge de toutes les pires insécurités, cela peut malheureusement s'avérer mortel. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

WOMAN TRANSFORMATION (YOKAI KIDAN)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Toru Kamei **SCÉNARIO | WRITER** Kenji Matsui, Yuji Nagamori, Toru Kamei **INTERPRÈTES | CAST** Chiyoko Asami, Anri Ban, Mariko Miyamitsu, Haruki Ichikawa, Akiko Monou **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Bio-Tide **WEB** www.fullmedia.jp/youkai

japon » japan

2006 » 85 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

Michiko is an unhappy young model whose body is going through some bizarre changes. She checks into the hospital where she is diagnosed with an highly unusual spinal-cord disorder that manifests itself in a superhuman elasticity, allowing her to stretch her neck to fantastic heights. In a subsequent story, a teenage girl obsessed with her expensive fake nails starts noticing that her real nails are growing at an alarming rate, to the point where she can't work, can't eat, can't function. Cutting her nails proves futile, as well as intensely painful. Eventually she is driven to drastic measures. In the last of three tales, Mana is a cruel and thoughtless high school student whose transformation involves a bizarre loss of identity.

While anthology films have a bad rep, these three grim tales of female bodily transformation co-exist through peripherally connected characters, imbuing the film with a fluidity that allows it to bypass the patchiness that plagues efforts at a similar structure. The Japanese title **YOKAI KIDAN** translates directly as "Strange Story of Monsters," a title that deliberately conjures images of classic Japanese monster movies like **100 MONSTERS** and **SPOOK WARFARE** (both of which also feature the mythological long-necked woman). But what sets this film from director Toru Kamei (**DOUBLE SUICIDE ELEGY**, 2005) apart is his use of the "yokai" concept to externalize the inner ugliness and turmoil of his characters.

Kamei's latest recalls the suspicion of femininity espoused in classic horror films like **CAT PEOPLE**, **WASP WOMAN** and **THE REPTILE** — but the sombre tone of the film is all its own. Each girl is forced to undergo her respective transformation alone; the film emphasizes their physical and emotional isolation with a solemn score, moody lighting and the distinct lack of helpful authority figures. In this particularly terrifying reference to female puberty, each woman is driven to despair over her bodily changes — which, at such an image-conscious age, can be deadly. —KIER-LA JANISSE

Il était une fois deux sœurs d'un certain âge qui habitaient une gigantesque maison située pas très loin d'un village de banlieue. Leur existence s'avérait tranquille et solitaire, leurs journées se résumant à s'adonner à un bien curieux passe-temps: celui de ramasser dans les ordures les objets permettant de décorer leur habitacle. Mais un jour, l'arrivée soudaine d'une mystérieuses intruse vint briser leur quiétude. En effet, une jeune fille peu bavarde s'installa dans la demeure des deux femmes pour s'adonner à une activité encore plus étrange que celle de ses hôtes. Ses doigts s'afféraient continuellement à coudre un pull rouge qu'elle s'empressait de défaire dès sa besogne terminée pour ensuite recommencer à nouveau. Cette tricoteuse fit bien plus que de chambouler les habitudes des sœurs. Sa simple présence permit aux vieilles filles de remettre en question leur mode de vie et de faire la lumière sur certains souvenirs refoulés. Les portes du passé pouvaient enfin s'ouvrir pour dévoiler tous les secrets qu'elles dissimulaient.

Voici une histoire que votre mère n'aurait jamais osée vous raconter ! Suivant l'exemple des frères Grimm, le réalisateur Mai Tominiga emprunte la voie du conte pour aborder des thèmes aussi matures que celui de la sexualité chez les jeunes enfants ainsi que l'abus familial. Nous baignons dans le domaine des apparences où l'on découvre petit à petit que derrière les éléments merveilleux se cache une indescriptible horreur. Entremêlant habilement divers récits, Tominiga présente un véritable labyrinthe narratif dans lequel on se perd avec plaisir. Il fait également appel à pas moins de trois types de mise en scènes différentes, soit de stupéfiantes performances d'acteurs, de l'animation à l'imagerie troublante et finalement, à des poupées manipulées par des mains enfantines (l'un des plus beaux segments du film). **WOOL 100%** rejoint **TIDELAND** et **BLOOD TEA AND RED STRING**, des œuvres contemporainnes imaginatives qui démontrent que les premières années de nos vies ne sont pas aussi belles que certains s'entêtent à croire. —SIMON LAPERRIÈRE

"A fertile but unbridled imagination... evidence of a rich new talent..."—**RUSSELL EDWARDS,** *VARIETY*

WOOL 100%

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mai Tominaga **SCÉNARIO | WRITER** Mai Tominaga **INTERPRÈTES | CAST** Kyôko Kishida, Kazuko Yoshiyuki, Ayu Kitaura **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Masahiro Harada, Kazuhiko Yusa **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** The Klockworx Co., Ltd.

japon » japan

2006 » 100 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

Once upon a time, there were two dear old ladies who inhabited an enormous old house on the outskirts of a small town. Their lives tended toward tranquility and solitude, their days absorbed by a rather curious pastime — poking around in the neighbourhood trash for items with which to decorate their abode. One day, though, their peace is punctured by the sudden arrival of a mysterious interloper into their little world. A young girl, by no means the talkative type, settles into their home, and into a habitual activity even more odd than their own. Her fingers are ceaselessly at work, knitting a red sweater which will promptly be unraveled the moment its done and knitted again — and again. She does far more than simply upend the comfortable routine of the elderly sisters. Her mere presence allows the old girls to reconsider the way of living they've chosen, and bring out into the light memories long under lock and key. The doors to the past will be thrown open, to reveal the secrets that still live there.

Here's a fairy tale your mother never told you! In the spirit of the Brothers Grimm, director Mai Tominiga uses the device of the fable to explore themes as mature as the sexuality of young children and abuse within the family. We're led into a realm of fanciful facades that scrap by scrap fall away to expose the indescribable darkness lurking there.

Cleverly intermingling several well-worn tales, Tominiga fashions a labyrinthine narrative in which it's a pleasure to get lost. Her film likewise makes use of three types of mise-en-scène, from startlingly capable performances by live actors to remarkable if troubling animated sequences to, finally, dolls manipulated by a tiny child's hands (one of the most beautiful segments of the film). **WOOL 100%** joins **TIDELAND** and **BLOOD TEA AND RED STRING** in employing contemporary cinema of great imagination to demonstrate those earliest years of our lives aren't always the most wonderful. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Nous sommes en l'an 2011 et la planète est... détraquée. Le réchauffement global a encore empiré, les choses sont allées de mal en pis, et, bientôt, les cinq continents furent engloutis sous les flots! Tous les pays sont à présent sous le niveau de la mer, sauf le Japon, miraculeusement épargné par cette catastrophe climatique — et qui est maintenant l'unique superpuissance mondiale... La langue internationale n'est plus l'anglais. Les règles diplomatiques sont révisées au jour le jour. La culture japonaise passe un très mauvais quart d'heure, puisque les citoyens les plus influents et les plus riches de tous les autres pays ont trouvé refuge sur le sol nippon: célébrités, magnats industriels, politiciens, milliardaires... D'anciennes superstars américaines servent à présent de domestiques chez de simples salariés japonais. Les étrangers qui ne vivent pas suffisamment à la japonaise, sont déportés, souvent par la force. Le président des États-Unis vagabonde dans les rues, ivre mort, dans une hébétude permanente, perdu comme un poisson hors de l'eau. Il y a plus de douze millions et demi de réfugiés, et la plupart d'entre eux sont sans domicile fixe. Que faire?

Après de fiasco d'Hérouxville, y avait-il un meilleur moment pour présenter ce film hystériquement irrévérencieux? C'est une moquerie cruelle dirigée vers les diverses fiertés nationalistes, vers les superpuissances globalisantes, et une attaque en règle du protectionnisme culturel « enchâssé » par l'État. Il n'y aura pas de remake américain de ce film, vous pouvez en être sûrs. Ça occasionnera plusieurs discussions intenses, après le visionnement. Est-ce que c'est drôle? Hilarant, même. D'un esprit acerbe à peu près aussi subtil que l'escouade anti-émeute... Le scénario est basé sur un roman controversé de Yasutaka Tsutsui, gourou japonais de la métafiction. À l'origine, tout ça n'était qu'une plaisanterie aux dépens du populaire bouquin **THE SINKING OF JAPAN** (ce livre fut adapté en 1973, puis, de nouveau, l'an dernier; nous vous le présentons cette année, à Fantasia). Minoru Kawasaki est le fou génial qui nous donna **EXECUTIVE KOALA** et **THE CALAMARI WRESTLER**. Dès qu'il a su qu'une seconde adaptation de **THE SINKING OF JAPAN** était en cours de production, il a bondi sur l'occasion pour adapter **THE WORLD SINKS EXCEPT JAPAN**. Résultat: un truc démentiel, échevelé, plus dingue que tout ce qu'on aurait imaginé. Encore plus provocateur que dans ses films précédents, Kawasaki signe là une gigantesque farce satirique et subversive, où l'on trouve suffisamment de mauvaise foi pour un continent entier! La preuve est faite: cet homme est l'un des réalisateurs les plus téméraires de sa génération. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"Hilarious... Controversial... A wild journey into outlandish satire"—**JOHAN FUNDIN,** *10K BULLETS*

THE WORLD SINKS EXCEPT JAPAN (NIHON IGAI ZENBU CHINBOTSU)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

Présenté par Presented By

PEPSI

RÉALISATEUR | DIRECTOR Minoru Kawasaki **SCÉNARIO | WRITER** Masakazu Migita, Minoru Kawasaki **INTERPRÈTES | CAST** Kenji Kohashi, Shûji Kashiwabara, Masatoshi Matsuo, Takenori Murano, Hiroshi Fujioka **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Daisuke Futagi Minoru Kawasaki Masanobu Suzuki **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** The Klockworx Co., Ltd.

japon » japan

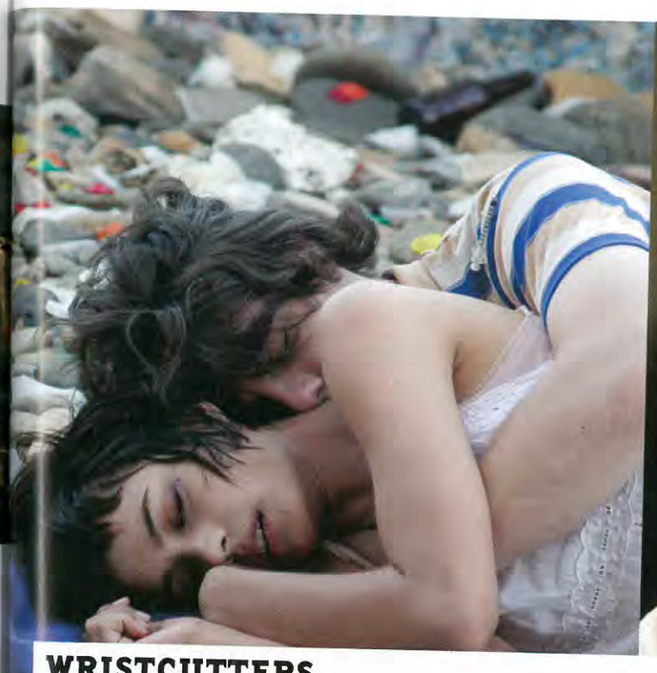
2006 » 98 min. » video | version japonaise avec sous-titres en anglais

The year is 2011, and the planet is... f*cked. Global warming was allowed to progress unchecked until bad went to worse and each of the world's continents sunk straight into the oceans. Every major country is now underwater, with the exception of Japan, which has miraculously withstood the biggest climate catastrophes and has now become the world's top — and only — superpower. English is no longer the global language, and the diplomatic rulebook is being rewritten by the day. Problem is, as the other countries had begun to crumble, many of their wealthiest and most powerful citizens — politicians, celebrities, business tycoons — escaped their doomed places and took refuge in Japan, and now the country's distinctive culture is paying the ultimate price! American superstars work as house servants for salarymen. Foreigners who don't act sufficiently Japanese are deported at gunpoint to the outskirts of civilization. The U.S. president wanders in a drunken stupor, an ultimate fish out of water. There are over 12.5 million non-Japanese refugees... and the overwhelming majority of them are homeless. What to do?

On the heels of Herouxville, there couldn't be a better time to unveil this hysterically scathing evisceration of global superpowers, national pride and governmentally enshrined cultural protectionism. Don't be expecting a U.S. remake anytime soon, because this is one film that's going to rock the boat hard and provoke no shortage of charged post-screening discussions. Is it funny? Outrageously so, with a confrontational wit as savage as a riot squad. Based on a novel by controversial "metafiction" guru Yasutaka Tsutsui, which initially came to fruition as a joke against the popular book **THE SINKING OF JAPAN** — which was later made into a film in 1973, and then again last year (see it at Fantasia this year!). Minoru Kawasaki, the brilliant madman behind **EXECUTIVE KOALA** and **THE CALAMARI WRESTLER**, jumped at doing a film of **THE WORLD SINKS...** when the new **SINKING OF JAPAN** went into production, and he's emerged with something more outlandish than anyone could ever have hoped for. Kawasaki has fully embraced the oddly provocative traces that appeared in his earlier films and amped them up to make an absolutely fearless, ultra-subversive social satire with a dark streak the size of an entire continent. With this film, he's proven himself to be one of the most audacious filmmakers of his generation. —MITCH DAVIS

Autant comédie noire que film d'errance routière et conte de fées philosophico-spirituel, le premier film de Goran Dukic pourrait être résumé par « Ils sont jeunes, ils s'aiment et ils sont morts. » Il retrace en effet le chemin emprunté par un jeune suicidé pour localiser sa copine, également morte.

L'humour grinçant et un certain sens de la romance inexpressive coexistent et produisent un cocktail mémorable dans ce coup d'essai – révélé par Sundance – de Goran Dukic. Cette comédie absurde est bâtie autour de Zia (Patrick Fugit, vu dans **PRESQUE CÉLÈBRE** de Cameron Crowe) qui ne laissera rien, pas même le suicide ou la mort, s'interposer entre lui et l'amour de sa vie. Quand, un jour, Zia se taillade prosaïquement les poignets, il se retrouve dans un au-delà qui ne diffère pas tant que ça de l'endroit qu'il vient de quitter. Regardons les choses en face : si l'on est seul et malheureux, même l'endroit le plus « cool » finit par ressembler à l'enfer ou au purgatoire. Un peu comme ces vacances spéciales que vous aviez âprement attendues et qui sont finalement gâchées par... votre propre présence. C'est là tout le problème de Zia. Il ne voulait pas échapper à la vie, mais à lui-même, et le voilà pris au piège d'une vie après la mort dans laquelle il sert des pizzas et habite en colocation. Un nouveau ciel s'ouvre lorsqu'il découvre que sa Desiree (Leslie Bibb), malade de l'avoir perdu, s'est aussi suicidée. Il décide alors de la retrouver dans le monde des morts et s'engage dans une épopée routière dont il est le héros, sorte de **MAGICIEN D'OZ** fracturé, qui l'amène à rencontrer d'étranges compagnons de voyage. Parmi eux, Eugene le mécontent (Shea Whigham), ancienne vedette du rock russe dont la famille suicidaire se retrouve au complet dans l'au-delà : « Toutes les familles n'ont pas la chance que nous avons », ironise sa mère (Mary Pat Gleason). Le singulier Tom Waits et la sublime Shannyn Sossamon croisent le chemin de Zia dans cet étrange « petit film au grand cœur », souvent poignant, et inspiré par la sensibilité balkanique que Goran Dukic a, sans conteste, rapportée de sa Croatie natale. —TRADUCTION: LORRAINE BOURY



WRISTCUTTERS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Goran Dukic **SCÉNARIO | WRITER** Goran Dukic **INTERPRÈTES | CAST** Abraham Benrubi, Azura Skye, Clayne Crawford, Jake Busey, Tom Waits **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Chris Coen, Tatiana Kelly, Mikal P. Lazarev, Adam Sherman **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Afterdark Films **WEB** www.wristcutters.com

é-u » usa

2006 » 91 min. » 35mm | version anglaise

Equal parts black comedy, road movie and spiritual fairytale, Goran Dukic's first feature could be advertised as "They're young, they're in love, and they're dead," as the film charts the path that one young suicide (Patrick Fugit) takes to locate his equally dead girlfriend.

Dark humor and a sense of impassioned romance coexist with memorable results in Goran Dukic's new Sundance-success debut feature, an absurdist comedy about Zia (Patrick Fugit, of Cameron Crowe's **ALMOST FAMOUS**), who won't let anything stand between him and the love of his life — not even suicide, not even death. When Zia almost matter-of-factly slashes his wrists one day, he is whisked off to an afterlife that isn't all that different from the place that he left. Let's face it: when you're lonely and miserable, even the best of places can seem like purgatory or hell. It's like that special vacation that you eagerly awaited, only to find that it's ruined because, well, you're there. And that's Zia's problem. It isn't life that he wanted to escape, but just himself — and now he's trapped in an afterlife where he works in a pizza joint and shares an apartment with a roommate. Things look up when Zia discovers that his dream girl, Desiree (Leslie Bibb), heartsick about losing him, also committed suicide. His decision to track her down in the afterlife catapults him into his own road movie, a sort of fractured **WIZARD OF OZ** that brings him together with fellow oddball travelers. One of them is the malcontent Eugene (Shea Whigham), a former Russian rock star whose entire suicidal family has managed to wind up in the afterlife. "Not every family is as lucky as we are," Eugene's mother (Mary Pat Gleason) deadpans. The idiosyncratic Tom Waits and the gorgeous Shannyn Sossamon are among Zia's other encounters in this singular and often poignant little film that contains a big heart, as well as a distinctly Eastern European sensibility that Dukic clearly brought with him from Serbo-Croatia. —JOE BALTAKE, PHILADELPHIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Howie Hiroshima, jeune asiatique enragé, provoque une bagarre avec deux skinheads dociles dans le métro. En se défendant, les skins sont contraints de rosser le chétif Howie. Celui-ci interprète cette raclée comme étant un « signe », une confirmation ecchymosée de ce qu'il a soupçonné toute sa vie: que sa mission sur terre est de mener ses frères Asiatiques à se révolter afin de détrôner le Diable Blanc. Contre toute attente, la rage incandescente d'Howie parvient à attirer une petite armée de jeunes hommes Asiatiques. Il y a parmi eux Shelby, un salarié mésadapté qui découvre sa véritable identité au sein de la fournaise des tirades enflammées d'Howie. Malheureusement, le « moi » profond de Shelby s'avère être un sociopathe raciste et homophobe.

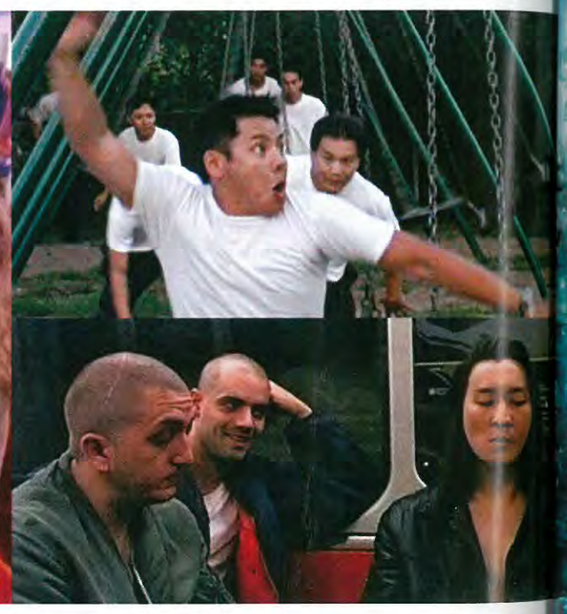
Howie a engendré un monstre, un militant si extrême qu'il en vient à apeurer Howie par l'intensité de sa ferveur face au Mouvement. Les principes d'Howie sont plus flexibles. Pour autant qu'il hait le Blanc, il est prêt à faire exception au niveau des Blanches. Qui sera le choix des guerriers? Howie, leur chef aux principes flexibles, ou Shelby, le comptable renaissant de ses cendres qui se métamorphose devant eux en étoile sinistre et obscure? À la fin, Howie obtient précisément ce qu'il désirait, mais d'une manière qu'il n'aurait jamais pu prévoir.

YELLOW FELLAS est une comédie brutalement originale et brillante vouée à un bel avenir de culte par sa façon de bâtir des idées préconçues sur l'identité ethnique et l'individu pour mieux le démolir. Il s'agit-là d'un projet que Tetsuro Shigematsu a entrepris au nom de la passion, avec à son compte peu d'expérience cinématographique et zéro budget.

Issu d'une lignée de guerriers philosophes Samurai, Tetsuro Shigematsu est né à Londres, a fait ses études et est devenu un homme à Montréal, a travaillé comme salarié à Tokyo. Il a épousé une réfugiée Iranienne, et ils ont passé leur lune de miel à visiter l'Inde méridionale en scouteur. Tetsuro a étudié le Butoh avec Kazu Ohno, la peinture avec Guido Molinari et la poésie avec Allen Ginsberg. Ex-scénariste pour This Hour has 22 Minutes, Tetsuro fut repêché par CBC Radio, où il attira un auditoire-culte et remporta deux prix **RTNDA**. Étonnamment, Tetsuro quitta sa carrière radiophonique lucrative et déménagea, avec sa femme et son enfant Perso-Nippon, 1 000 milles au sud de la frontière pour habiter chez sa belle-sœur afin de pouvoir consacrer ses énergies à enfin boucler son ambitieux premier long-métrage, fruit sans budget de **SEPT** ans d'efforts, **YELLOW FELLAS**.

Et vous savez quoi? Il vient de l'achever. —TRADUCTION: RICHARD GAGNON

MADE IN QUÉBEC DIY



YELLOW FELLAS

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

HOSTED BY WRITER/DIRECTOR/STAR TETSURO SHIGEMATSO

"A whole bunch of tongue-in-cheek fun rolled into intriguing social commentary"—*DANCES WITH FILMS*

"Hilarious"—*NATIONAL POST*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tetsuro Shigematsu **SCÉNARIO | WRITER** Tetsuro Shigematsu **INTERPRÈTES | CAST** Tetsuro Shigematsu, Patrick Ku, Khai Ngyuen, Carl Amabili, Bahareh Shigematsu **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Bahareh Shigematsu, Mark Sonoda **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Tetsuro Shigematsu

canada/é-u » canada/usa

2007 » 75 min. » video | version anglaise

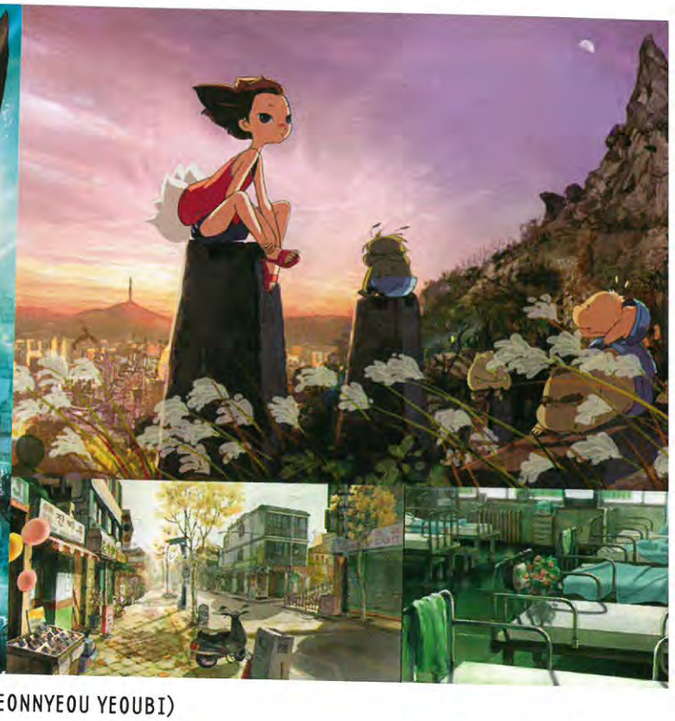
Howie Hiroshima, an angry young Asian man, picks a fight with two docile Skinheads on the Metro. In self defense, the skins reluctantly kick Howie's skinny ass. Howie interprets this beating as a "sign", a bruising confirmation of what he has suspected his entire life — that he was put on this earth to lead his fellow Asians in a revolution to bring down Whitey. Amazingly, Howie's incandescent anger does indeed attract a small army of young Asian men. Among them is Shelby, a geeky salaryman who discovers his true self in the furnace of Howie's fiery tirades. Unfortunately, Shelby's true self turns out to be a racist, homophobic sociopath.

Howie creates a monster. A militant so extreme, he begins to frighten Howie in his devotion to the Movement. Howie's principles are more flexible. As much as he hates the White Man, he'll make exceptions for White Women. Who will the warriors follow? Howie, their ethically flexible leader? Or Shelby, the reborn accountant who is transforming before their very eyes into a dark star? In the end, Howie gets exactly what he desires in a way he could never expect.

YELLOW FELLAS is an astoundingly original, whipsmart comedy destined to become a cult classic. —TETSURO SHIGEMATSU

Il y a très, très longtemps, une nuit, avant même que quiconque ne réside dans les parages, une chose singulière se produisit — une soucoupe volante s'est écrasée sur une colline, et cette colline était la demeure d'une jeune Kumiho, un esprit renard, rusée et curieuse de tout. Aujourd'hui, la prolifération urbaine a fait en sorte que la banlieue de la ville s'étende jusqu'à flanc de colline. Sous ladite colline, l'astronef est toujours là, ainsi que Yobi, la Kumiho changeforme. Un beau jour, monsieur Kang emmène sa classe d'élèves turbulents passer un après-midi dans la forêt, sur la colline, histoire de leur remettre les idées en place... Les extraterrestres de la soucoupe ne peuvent s'empêcher d'aller terroriser un peu ces garnements. Yobi non plus, ne résiste pas à la tentation d'aller y voir de plus près. Cette coquine aura tôt fait de s'éprendre d'un garçon en particulier, Geum-yee. Puisqu'elle sait se métamorphoser et passer pour humaine, son manège s'avère incroyablement divertissant — jusqu'à ce qu'un chasseur implacable fasse irruption sur la colline... Le monde de Yobi risque de chavirer, et même de sombrer dans la tragédie, à mesure que sa destinée lui apparaît.

Gagnant du grand prix du Festival international du film d'animation d'Annecy, en 2002, **MY BEAUTIFUL GIRL, MARI**, était le premier long-métrage animé du réalisateur Lee Seong-gang. C'était une œuvre à la fois époustouflante et méditative, premier film coréen à recevoir l'honneur d'un grand prix. Avec **YOBI**, Lee revient à une méthode d'animation plus conventionnelle. La facture et le tempo rappellent Hayao Miyazake, le maître japonais de l'animation « pour toute la famille ». Ce qui ne signifie pas que Lee y perd sa touche audacieuse et son imagination débordante: au contraire, ce sont ces deux qualités qui propulsent le film et font vivre le récit. Une étude empathique et émouvante sur les difficiles épreuves de l'adolescence. Mais aussi, une fusion hybride et cocasse entre science-fiction, mythologie, et sorcellerie. **YOBI THE FIVE-TAILED FOX** a tout cela à offrir. Des rires, des frissons, quelques larmes, et des moments fantastiques où vous serez parfaitement sidérés! —TRADUCTION: DAVID PELLERIN



YOBI THE FIVE-TAILED FOX (CHEONNYEONNYEOU YEOUBI)

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

Bell

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Seong-Gang **SCÉNARIO | WRITER** Lee Chang-Dong **INTERPRÈTES | CAST** Son Ye Jin, Ryu Deok Hwan, Gong Hyung Jin **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Kang Han-Young, Oh Min-Ho **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Cj Entertainment **WEB** www.yeuwoobi.co.kr

corée » korea

2007 » 85 min. » 35mm | version coréenne avec sous-titres en anglais

One night many, many years ago, long before anyone lived nearby, a very strange thing happened — a flying saucer crash-landed into a hilltop, which happened to be the home of a curious young kumiho, or fox spirit. Today, even as the city crawls up the side of the mountain, they're still there. And when Mr. Kang brings his class of misfits to a retreat up in the hilltop woods, the aliens from the saucer can't resist giving them a scare, while the mischievous, shape-shifting kumiho, Yobi, can't resist investigating the kids. In fact, she finds herself falling in love with one boy in particular, Geum-yee. Yobi's masquerade is a barrel of fun, until a fierce and implacable hunter crashes into everyone's lives. Things are about to get even stranger in Yobi's world. And when the truth about her fate becomes clear to Yobi, maybe heartbreaking as well.

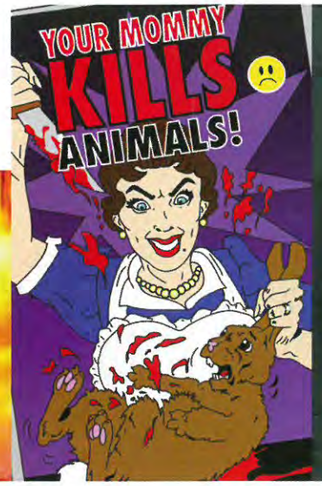
Director Lee Seong-gang's first animated feature film, the gorgeous, meditative **MY BEAUTIFUL GIRL, MARI**, was the Grand Prix winner at the Annecy International Animated Film Festival in 2002, the first Korean film to receive that honour. With **YOBI**, he steps back to a more conventional style of animation, in terms of design and tempo, and openly echoes the tone and iconography of Japan's master of family-friendly anime, Hayao Miyazake. Which isn't to say that Lee has held back even a drop of his bold and big-hearted imagination, which pumps life into the impressive technical design and distinctive visual quirks of the film. A sweet and perceptive study of the trials of adolescence, as much as a wild, comical melange of myth, magic and sci-fi, **YOBI THE FIVE-TAILED FOX** offers laughter, thrills, a few tears and many a moment of wonder and amazement. —RUPERT BOTTENBERG

D'après le F.B.I. la menace terroriste domestique numéro un aux États-Unis serait, tenez-vous bien, les activistes pour la protection des animaux! L'un des films les plus importants de l'année nous vient du réalisateur Curt Johnson, déjà récipiendaire d'un Oscar. Voici donc **YOUR MOMMY KILLS ANIMALS**, un incroyable documentaire sur les activistes et la lutte contre l'activisme en Amérique. Indépendant et impartial quant à son sujet, Johnson nous dévoile toutes les facettes: les combats des activistes contre l'industrie irresponsable, les querelles internes entre groupes activistes, les mesures gouvernementales pour restreindre l'activisme... et ces gestes extrêmes d'une assez petite minorité, risquant néanmoins de détruire le mouvement pour tous les autres. Le titre a été emprunté à un tract jadis distribué aux enfants par la P.E.T.A. D'un côté comme de l'autre, ça fait jaser. Personne n'est tout blanc ou tout noir. Les deux côtés ont leurs torts, leurs hypocrisies; et c'est parce que ce film explore vraiment tous les recoins qu'il crée une telle polémique.

Y font une apparition, P.J. O'Rourke, Moby, Jessica Biel, Drew Carey, Bo Derek, Joe Montegna, Margot Kidder, Tippi Hendren, et un porte-parole du Front de Libération des Animaux. Le film couvre également le procès de certains membres influents de la SHAC (Stop Huntington Animal Cruelty), et nous emmène au cœur des émeutes, des bagarres, et des endroits où les animaux sont brutalement traités. L'on se rend sur les sites où il vient d'y avoir alerte à la bombe. On écorche la P.E.T.A. On révèle qu'ils ont procédé à davantage d'euthanasies que n'importe quel autre refuge pour animaux aux États-Unis, à cause de leur inflexible idéal (« La Liberté ou La Mort »). On prend le pouls de l'Animal Enterprise Act récemment instauré par Bush, et qui promet des séjours en prison non seulement à ceux qui incendient des laboratoires, mais aussi à ceux et celles qui parlent, publiquement, de cette possibilité! Depuis que cette Loi a pris effet, des activistes pacifiques et inoffensifs ont été placés sur écoute, poursuivis en justice, même incarcérés. Et **MOMMY KILLS** va jusqu'à soulever des questions qui transcendent le domaine de la cruauté envers les animaux. Par exemple: pourquoi les plus extrémistes parmi les manifestants Pro-Vie n'encourent-ils jamais des sentences aussi sévères? Ce document, courageux et essentiel, nous apprend que le droit de protester publiquement, la liberté d'expression, n'ont jamais été aussi menacés qu'en ce moment. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

"The bravest American film I've ever seen. Best indie film of the year."
—*CINEPHILIA MAGAZINE*

"A great no-holds barred film"
—*AINT IT COOL*



SPOTLIGHT
DOCUMENTARIES FROM THE EDGE

YOUR MOMMY KILLS ANIMALS

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE
HOSTED BY DIRECTOR CURT JOHNSON

"Provocative... Those who think they know where they stand on this issue should see this film "—*NOW MAGAZINE*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Curt Johnson **SCÉNARIO | WRITER** Curt Johnson **INTERPRÈTES | CAST** Paul Watson, David Martosko, Jerry Vlasak, Joss Stone, Christopher Hitchens **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Curt Johnson, Earl Easley, John P. Hamilton, Nathan Deal, Dennis Banks **WEB** www.myspace.com/yourmommykillsanimals

é-u » usa
2007 » 106 min. » video | version anglaise

Did you know that, according to the FBI, America's number-one domestic terrorist threat today is... animal activist groups?! Oscar-winning filmmaker Curt Johnson's incredible indie documentary on America's war on animal activism, activist's wars on irresponsible industry, activist infighting and how the extreme actions of a small minority threaten to destroy the movement for everyone, is one of this year's most important films. As a result of its remarkably even-handed approach, **YOUR MOMMY KILLS ANIMALS**, which takes its title from the name of a pamphlet that PETA once distributed to children, has already proven to be a confrontational experience for people on either side of the debate. An arsenal of uncomfortable shades of grey are addressed and hypocrisies are explored in all corners.

In addition to appearances by PJ O'Rourke, Moby, Jessica Biel, Drew Carrey, Bo Derek, Joe Montegna, Margot Kidder and Tippi Hendren, **MOMMY KILLS** covers the trial of key members from SHAC (Stop Huntington Animal Cruelty), shows us explosive footage of riots, bombings and scuffles, along with the brutal industrial treatment of animals that brings such violent protests forth, lets us hear from the Animal Liberation Front, various indie animal groups, and their detractors. It reveals the shockingly un-animal-friendly behaviour of PETA (who have a significantly higher kill rate than any shelter in the US, a heartbreaking result of their all-or nothing "liberty or death" position), and touches on George W. Bush's recent, draconian Animal Enterprise Act, which counters the extreme actions — threats, arson — of the movement's fringe with jail time not only for those who torch labs, but for those who even speak about the possibility of doing so. Since then, in very short time, peaceful activists have found themselves wiretapped, intimidated, prosecuted and jailed. That pro-life groups escape equivalent measures is among the many questions **MOMMY KILLS** raises that reach beyond the issue of animals. By the film's conclusion, it is clear that free speech and the right to civilized protest have never been more endangered than they are today. A brave and vital piece of work. —MITCH DAVIS

Shinichi, un enseignant du primaire, n'arrive pas à se faire respecter. Sa femme le traite comme un pestiféré, sa fille ignore tout ce qu'il dit, et ses collègues pensent qu'il est pathétique. Ses élèves le trouvent raseur et imbécile; ils maltraitent sans relâche son fils qui, finalement, ne veut plus rien à voir avec lui. Le dernier endroit où Shinichi peut retrouver sa confiance et son amour-propre est dans sa chambre, où il confectionne secrètement un costume. Il s'agit d'une copie parfaite de la tenue portée par Zebraman, la vedette d'une émission de super héros de série C diffusée dans les années 1970. Personne ne s'en souvient, sauf Shinichi et, à son grand bonheur, un nouvel élève qui se déplace en fauteuil roulant.

Pendant la même période, d'étranges événements se produisent dans la région. Les habitants sont effrayés, et l'armée a envoyé des agents pour découvrir — ou peut-être dissimuler — la source du danger. L'impulsion qui pousse Shinichi à sortir en douce et à patrouiller vêtu de son costume, à vivre les émotions ressenties par un héros qui préserve les rues du mal aux heures nocturnes, l'entraîne bientôt dans une histoire de plus en plus mystérieuse.

Il aura fallu quelques années pour l'avoir, mais c'est maintenant mission accomplie pour Fantasia. L'équipe du festival est fière de présenter enfin le formidable **ZEBRAMAN** de Takashi Miike, réalisateur japonais hyper-prolifique, très polyvalent et toujours imprévisible. Miike est bien connu pour ses films tordus aux intrigues chocs, tels que **ICHI THE KILLER** et **IZO** — sans oublier **GOZU**, et la série **DEAD OR ALIVE**, dans laquelle le toujours charmant Sho Aikawa tint la vedette. L'imagination de Miike déborde dans beaucoup d'autres directions, quoiqu'on puisse toujours compter sur lui pour une touche profonde de bizarrerie hautement perverse. Dans **ZEBRAMAN** tout comme dans **THE GREAT YOKAI WAR** ou sa collaboration à **ULTRAMAN MAX**, Miike imprime une marque étrange, judicieuse et spirituelle au divertissement fantastique qu'il a chéri dans son enfance. Il montre plus tard un cœur étonnamment tendre; cela n'est pas toujours facile à discerner dans ses œuvres plus sombres. Encore une fois, Sho Aikawa tient la vedette. Une parodie délirante, un hommage sincère, et une excuse (qui n'en est pas une) pour l'excentricité pince-sans-rire de Miike, **ZEBRAMAN** est une aventure de science-fiction hilarante et flippante d'un genre complètement différent! —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

"Miike subverts this amiable, nearly family-friendly parody of **ULTRAMAN** with heaps of extraterrestrial goo and a neutron bomb. Consider it the nuttiest episode of **MIGHTY MORPHING POWER RANGERS** ever made"
—**JASON ANDERSON**, *EYE WEEKLY*

"Funny, inventive and enjoyably bizarre..."
—**SIMON HILL**, *CELLULOID DREAMS*

ZEBRAMAN

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Miike **SCÉNARIO | WRITER** Kankurô Kudô **INTERPRÈTES | CAST** Sho Aikawa, Kyoka Suzuki, Teruyoshi Uchimura, Yui Ichikawa, Koen Kondo **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Akio Hattori, Makoto Okada **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Media Blasters

japon » japan
2004 » 115 min. » 35mm | version japonaise avec sous-titres en anglais

Grade-school teacher Shinichi just can't get any respect. His wife treats him like a nuisance, his daughter ignores his every word, his coworkers think he's pitiful. His students regard him as a bore and an imbecile, and mercilessly bully his son, who wants nothing to do with him as a result. The only place Shinichi can find any confidence and self-esteem is alone in his room, where he's secretly sewn together a costume. It's a perfect replica of the suit worn by Zebraman, the hero of a third-rate 1970s superhero show that nobody remembers except Shinichi — and much to his joy, the new, wheelchair-bound student at his school.

At the same time, strange things are occurring throughout the area. The citizens are nervous, and the military has dispatched agents to uncover — or perhaps cover up — the source of the danger. Shinichi's urge to sneak out and prowl in his costume, to feel what a hero feels when guarding the night from evil, soon has him dragged into an increasingly bizarre mystery.

It's taken a couple of years, but Fantasia didn't give up. Finally, the festival proudly presents the amazing **ZEBRAMAN** from Japan's hyper-productive, super-diverse, ever-unpredictable Takashi Miike. Though best known for twisted shock-fests like **ICHI THE KILLER** and **IZO** — never to mention **GOZU** and the **DEAD OR ALIVE** series, which starred the always-engaging Sho Aikawa, also front and centre here — Miike's imagination spins out in many other directions too, though he can always be counted on for a perverse, highly insightful quirkiness. **ZEBRAMAN**, like **THE GREAT YOKAI WAR** and contribution to **ULTRAMAN MAX**, has Miike putting his weird, wise and witty stamp on the beloved fantastical entertainment of his childhood, and further reveals a surprisingly tender heart not always evident in his darker works. A riotous parody, a heartfelt homage and a sneaky excuse for deadpan weirdness, **ZEBRAMAN** is a hilarious sci-fi adventure freak-out of a different stripe!
—RUPERT BOTTENBERG

L'ingénieur moscovite Alexei Varakin ne se doute pas du périple insolite qui l'attend lorsqu'il descend de son train dans la pâle lumière de l'aube. On l'a dépêché dans une petite ville afin de travailler sur les composantes d'un nouveau climatiseur devant être mis en marché bientôt. L'étrangeté commence immédiatement. La secrétaire de celui qu'il doit aller rencontrer est complètement nue. L'homme en question n'a pas l'air de s'en préoccuper. Plus tard, Alexei s'assoit pour dîner dans un restaurant désert. Même s'il dit clairement qu'il ne veut pas de dessert, le serveur lui apporte un dessert. C'est un gâteau, sculpté pour ressembler exactement à la tête d'Alexei. Ce dernier refuse de toucher à ce singulier cadeau. Le cuisinier se tire une balle…

Pour une raison qu'il ne peut saisir, Alexei Varakin est pris dans l'œil d'un cyclone de réminiscences et de souvenirs menaçants, en plus d'être entraîné, physiquement, dans un labyrinthique mystère qui le confond tout à fait… Les habitants de la petite ville le prennent apparemment pour quelqu'un d'autre — le fils du cuisinier qui s'est flingué, et qui était une petite vedette pour avoir introduit le rock 'n' roll dans ce trou perdu de l'Union Soviétique. Et puis, le procureur local soupçonne Alexei d'avoir perpétré un crime quelconque.

L'U.R.S.S. continua de s'agripper à son ombre jusqu'en 1991, mais, en '88 déjà, si ce film de Karen Shakhnazarov peut servir de jalon, tout le pays avait déjà compris que c'était fini, et bien fini. L'un des personnages du film sert à Alexei un discours qu'on pourrait qualifier de requiem parfait. Le rêve communiste n'est plus… **ZERO CITY** jette un regard circulaire sur le passé soviétique, à travers une lorgnette fantastique. Conte de fées millénariste, c'est un chef-d'œuvre méconnu et splendide, qui essaie en outre de lire dans la boule de cristal de l'avenir, et d'identifier ce qui devra venir après que la machine du Parti se sera arrêtée définitivement. Certains moments pourraient être dignes d'une sorte de Fellini dépressif, avec des touches de Franz Kafka critiquant les lourdeurs bureaucratiques. Une scène, la visite nocturne du musée de cire de l'histoire russe, est un pur joyau surréaliste. Mais le film de Karen Shakhnazarov ne s'attache pas uniquement à prophétiser un « purgatoire »: il aime aussi à imaginer une Russie future en plein renouveau. —TRADUCTION: DAVID PELLERIN

SPOTLIGHT
RUSSIAN FANTASTIKA
FROM THE TSARS TO THE STARS

ZERO CITY (GOROD ZERO)

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE **NEW 35MM PRINT!**

PRESENTÉ *PAR* PRESENTED *BY*

RÉALISATEUR | DIRECTOR Karen Shakhnazarov **SCÉNARIO | WRITER** Karen Shakhnazarov, Aleksandr Borodyansky **INTERPRÈTES | CAST** Leonid Filatov, Oleg Basilashvili, Vladimir Menshov, Armen Dzhigarkhanian, Yevgeny Yevstigneyev **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Studio Mosfilm **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** Seagull Films

russie » russia

1988 » 103 min. » 35mm | version russe avec sous-titres en anglais

Stepping off the train in the dim light of dawn, Moscow engineer Alexei Varakin has little idea of the strange journey ahead of him. As far as he knows, he's been sent to a small town to discuss alterations to small part in a line of air conditioners. The weirdness begins almost at once — the secretary of the manager he's scheduled to meet is completely naked, and moreover, this seems to be of little consequence to the man. Then Alexei sits down for lunch at an oddly empty restaurant, and despite his clear request to the contrary, the waiter wheels out dessert for him. It's a cake sculpted to look exactly like Alexei's head. And when Alexei refuses this gift, the chef shoots himself.

From that point on, Alexei finds himself dragged into a confounding mystery, a maze of inexplicable twists and ominous memories from the past — with Alexei himself at the very centre, for reasons entirely beyond his grasp. The local prosecutor suspects foul play, and the townsfolk seem to have mistaken Alexei for someone else — the son of the dead chef, who was a local legend for introducing rock 'n' roll dancing to this curious corner of the Soviet Union.

The USSR wouldn't give up its ghost until 1991, but by '88, if this subtle and understated cinematic delight is any indication, the writing was clearly on the wall. In fact, at one point in Karen Shakhnazarov's surrealist pre-millennial fairy tale **ZERO CITY**, a central character subjects Alexei to a lecture that might be a perfect, concise requiem for the failed Russian Communist dream. The film peers back into the past through a fractured, fantastical lens (a late-night tour through a quirky wax museum of local and Russian history is the crowning set piece in this respect), while also gazing into the crystal ball, wondering what the future might hold once the Soviet machine has at last ground to a halt. With moments suggesting a vaguely depressive Fellini, and others carrying sudden notes of unspoken menace, never to mention a solidly Kafka-esque approach to the exasperations of a socialist bureaucratic culture (in the face of which Leonid Filatov, as Alexei, captures a perfect tone of bemused passivity), Shakhnazarov's patiently absurdist **ZERO CITY** imagines not only a purgatorial period but place for a Russia in flux. —RUPERT BOTTENBERG

En juillet 2005, un groupe de « zoophiles » vivant à l'ombre du mont Rainier, dans l'État de Washington, a fait la une, quand un père de famille de Seattle est mort, le côlon perforé, à la suite d'une relation sexuelle avec un étalon arabe. En étudiant le mode de pensée et l'état affectif de cette communauté ainsi que son obsession — ce que le réalisateur Robinson Devor appelle « le dernier tabou à la limite du compréhensible » — le cinéaste a effectué une rumination poétique et méditative sur l'aliénation et les rapports humains, ainsi que sur les frontières qui séparent l'admissible de l'inadmissible. Le film ne comporte pas de scènes explicites, et ne verse pas dans l'exploitation; il est élégant dans son austérité formelle, et le réalisateur se montre éloquent dans sa façon d'enquêter sur la vie et la psychologie de ces individus (ceux-ci s'expriment eux-mêmes, mais sont campés néanmoins par des acteurs lors des séquences de reconstitution). **ZOO** combine l'impressionnisme d'investigation d'Errol Morris et le surréalisme très pictural de Peter Greenaway (le titre du film est un clin d'œil entendu à son **A ZED AND TWO NOUGHTS**, un classique d'avant-garde). On plonge dans le no man's land inusité du Pacifique Nord-Ouest, rappelant les débuts de Gus Van Sant et de David Lynch. —TRADUCTION: VICTOIRE GOUNETENZI

SPOTLIGHT
DOCUMENTARIES FROM THE EDGE

"Elegantly made and eerily lyrical. A poetic film about a forbidden, unsettling subject. It's a subject so unnerving that just the notion of it can send people over the edge"—**KENNETH TURAN,** *THE LOS ANGELES TIMES*

"This experimental-style documentary invokes the waking dreams of David Lynch, Werner Herzog and Errol Morris. It's like a true-crime inquiry undertaken during a total eclipse"—**BILL STAMETS,** *CHICAGO SUN-TIMES*

"A breathtakingly original nonfiction work" —**SCOTT FOUNDAS,** *VARIETY*

ZOO

PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE

WINNER: GRAND JURY PRIZE, BEST DOCUMENTARY FEATURE, SUNDANCE 2007

RÉALISATEUR | DIRECTOR Robinson Devor **SCÉNARIO | WRITER** Charles Mudede, Robinson Devor **INTERPRÈTES | CAST** Richard Carmen, Paul Eenhoorn, Russell Hodgkinson, John Paulsen **PRODUCTEURS | PRODUCERS** Peggy Case, Alexis Ferris **DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR** THWKFilm

é-u » usa

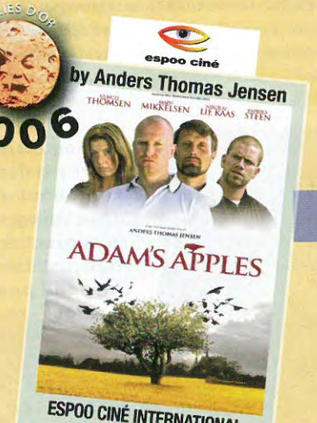
2007 » 80 min. » 35mm | version anglaise

En July 2005, a group of "zoophiles" living in the shadow of Washington's Mt. Rainier were brought to national attention when a Seattle family man died of a perforated colon after engaging in intercourse with an Arabian stallion. In exploring the inner thoughts and feelings of this community and their obsession — what he calls "the last taboo, on the boundary of something comprehensible" — director Robinson Devor has crafted a poetic and meditative rumination on alienation and connection, and on the boundaries that separate what we can accept from what we cannot. Neither graphic nor exploitative, the film is as eloquent in its inquiry into the lives and psyches of these individuals (who speak for themselves but are represented by actors in re-enactments) as it is elegant in its formal austerity. **ZOO** combines the investigative impressionism of Errol Morris with the painterly surrealism of Peter Greenaway (the film's title is an all-too-convenient nod to Greenaway's avant-garde classic **A ZED AND TWO NOUGHTS**) as it plunges us into an eerie Pacific Northwest netherworld reminiscent of early Gus Van Sant and David Lynch. —ANDREW MCINTOSH, HOT DOCS 2007

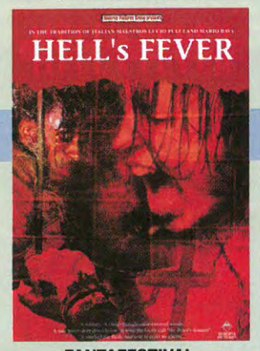
European Federation of Fantastic Film Festivals

11th Méliès d'Argent Competition Winners (Méliès 2006-2007)

2006

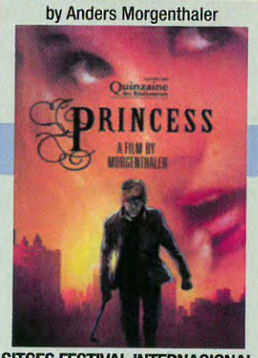


ESPOO CINÉ INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
www.espoocine.fi
AUGUST 2006



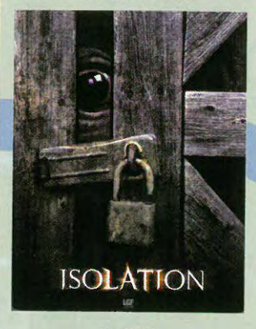
FANTAFESTIVAL
www.fanta-festival.it
SEPTEMBER 2006

FANTASTISK FILM FESTIVAL
www.fff.se
SEPTEMBER 2006



SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA DE CATALUNYA
www.cinemasitges.com
OCTOBER 2006

CINÉNYGMA-LUXEMBOURG INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
www.cinenygma.lu
OCTOBER 2006



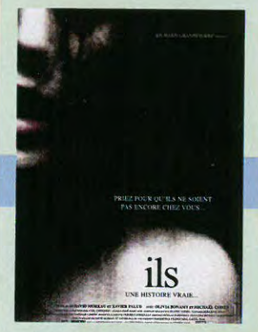
LEEDS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
www.leedsfilm.com
NOVEMBER 2006

2007

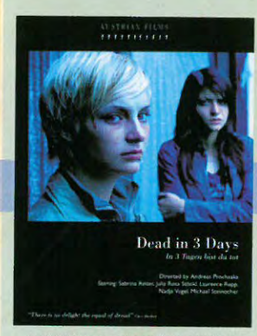
FANTASTISK FILM FESTIVAL
www.fff.se
SEPTEMBER 2007

ESPOO CINÉ INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
www.espoocine.fi
AUGUST 2007

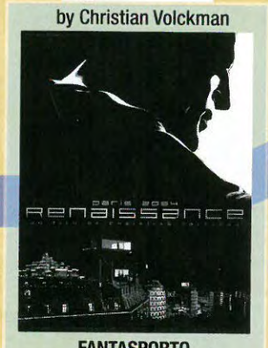
NEUCHÂTEL INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL
www.nifff.ch
JULY 2007



AMSTERDAM FANTASTIC FILM FESTIVAL
www.afff.nl
APRIL 2007



BRUSSELS INTERNATIONAL FESTIVAL OF FANTASTIC FILM
www.bifff.org
APRIL 2007



FANTASPORTO OPORTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
www.fantasporto.online.pt
FEBRUARY - MARCH 2007

Affiliated Members

Adherent Members

NATFILM FESTIVAL
www.natfilm.dk
MARCH

FRIGHTFEST
WWW.FRIGHTFEST.CO.UK
AUGUST

UTOPIALES FESTIVAL INTERNATIONAL DE SCIENCE-FICTION, NANTES
WWW.UTOPIALES.ORG
NOVEMBER

DEAD BY DAWN HORROR FILM FESTIVAL
WWW.DEADBYDAWN.CO.UK
APRIL

RAVENNA NIGHTMARE FILM FESTIVAL
WWW.RAVENNANIGHTMARE.COM
OCTOBER

SCIENCEPLUSFICTION
WWW.SCIENCEPLUSFICTION.ORG
NOVEMBER

RIGA INTERNATIONAL FANTASY FILM FESTIVAL
WWW.ARSENALS.LV
BI-ANNUAL / MAY

SEMANA DE CINE FANTÁSTICO Y DE TERROR DE SAN SEBASTIÁN
WWW.DONOSTIAKULTURA.COM/TERROR
OCTOBER-NOVEMBER

SEMANA INTERNACIONAL DE CINE FANTÁSTICO DE MALAGA
www.fantastico.uma.es
NOVEMBER

Supporting Members

PUCHON INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL
WWW.PIFAN.COM
JULY

FANTASIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
WWW.FANTASIAFESTIVAL.COM
JULY-AUGUST

SCREAMFEST
WWW.SCREAMFESTLA.COM
OCTOBER

MEDIA The Media Programme: Sponsor of the 11th Méliès Competition

EFFFF, Romain Roll
8 rue de la Comtesse de Flandre, 1020 Brussels, Belgium
tel : +352-621-169922 – fax : +352-26897898
e-mail: info@melies.org

www.melies.org

du 14 au 22 juillet à 19 h et 21 h

FanTasia

PRENDS ÇA COURT!

Consulat général de France à Québec

ONF NFB

uniFrance

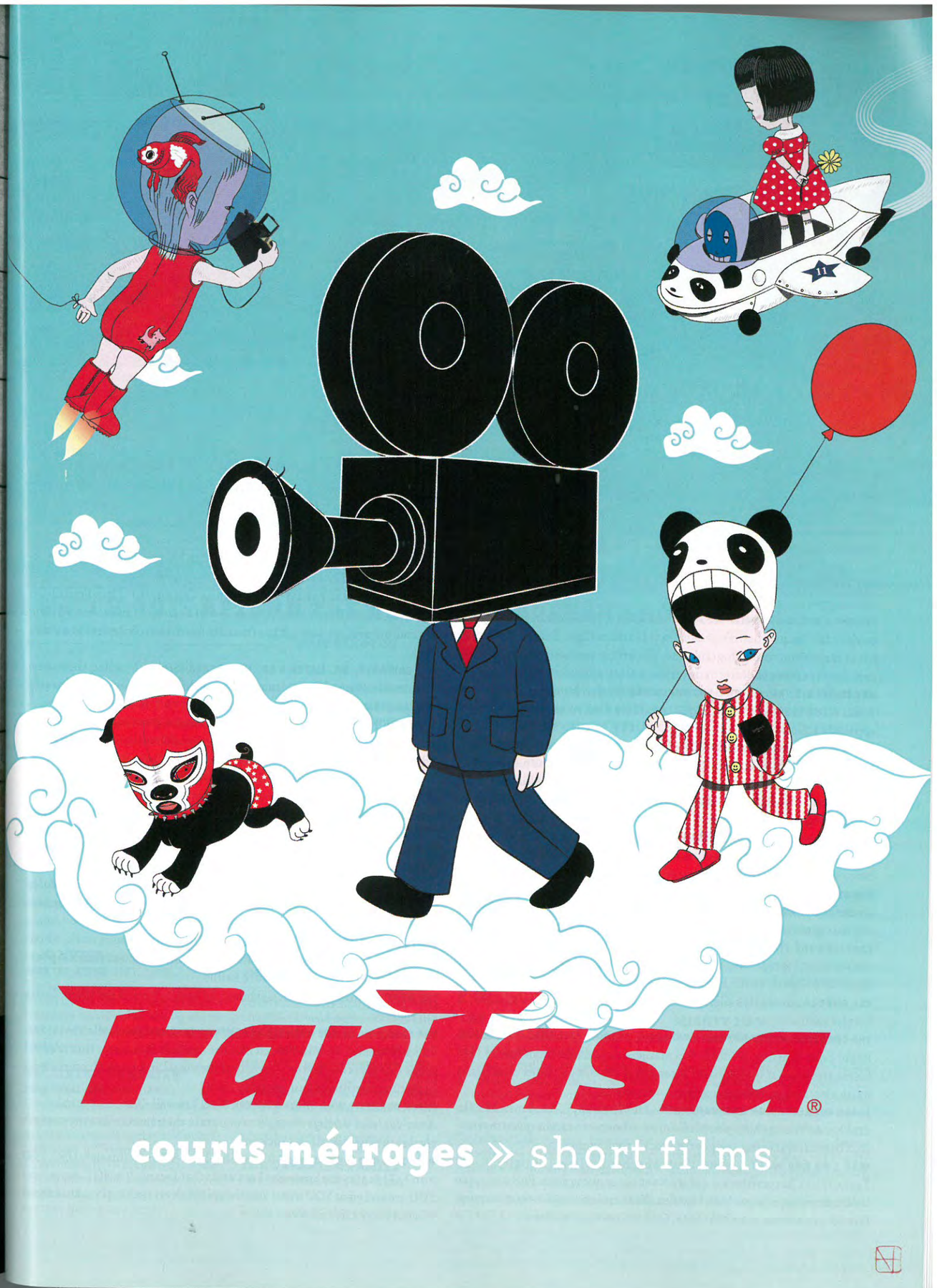
Télé-Québec · iNIS · Global Vision · Cinéma Plus · Bravo!FACT · Cinéfranco · Juste pour rire · CVP · Pôle · Movieola · Québec

ONF NFB CINÉROBOTHÈQUE

PROGRAMMATION CINÉMA | CINEMA PROGRAM

1564, rue Saint-Denis, Montréal | Berri-UQAM | 514-496-6887 | www.onf.ca/cinerobotheque

Illustration et design : www.LaTaki.com



FanTasia®

courts métrages » short films

BEST OF OTTAWA 2006

international » 95 min.

L'OIAF, qui fêtait son 30e anniversaire l'année dernière, est le plus grand festival de films d'animation en Amérique du Nord, et l'un des plus respectés du monde dans sa catégorie. Le programme intitulé *Best of Ottawa 2006* présente plusieurs films qui se sont distingués dans la compétition officielle du festival :

GUY 101 (Ian Gouldstone, R.-U., 8 min). Un homme écoute l'histoire d'un autostoppeur à l'autre bout de la Toile.
DREAMS & DESIRES: FAMILY TIES (Joanna Quinn, R.-U., 9 min 50). Depuis qu'elle a fait l'acquisition d'une caméra vidéo numérique, Beryl est obsédée par la réalisation cinématographique. Elle utilise son nouveau jouet pour exprimer ses rêves et désirs dans un journal intime audiovisuel.
MR. SCHWARTZ, MR. HAZEN & MR. HORLOCKER (Stefan Mueller, Allemagne, 7 min 40). Dérangé par la musique trop forte d'un voisin, Mr. Schwartz appelle la police.
TYGER (Guilherme Marcondes, Brésil, 4 min 30). Un tigre géant apparaît mystérieusement en ville, révélant la réalité souterraine d'une nuit urbaine par ailleurs ordinaire. Inspiré par le poème « Le tigre » de William Blake.
THE POSSUM (Chris Choy, É.-U., 5 min 20). Histoire sur les péripéties d'un pomiculteur et d'un opossum.
LIGHTNING DOODLE PROJECT (PIKAPIKA) (Takeshi Nagata & Kazue Monno, Japon, 4 min). « Le projet collectif d'animation utilisant des lampes de poche. Nous avons passé une agréable soirée à réaliser cette animation. »
RABBIT (Run Wrake, R.-U., 8 min 30). Un petit garçon et une petite fille trouvent une idole dans l'estomac d'un lapin. Dotée de pouvoirs magiques, elle leur apporte la richesse, mais pour combien de temps?
CROSSING THE STREAM (Skip Battaglia, É.-U., 4 min). Sur le travail. Sur la conscience. Une méditation sur l'eau et l'animation de l'eau. Un poème en forme de ruisseau. Dédié à Bruce Baillie.
THE RUNT (Andreas Hykade, Allemagne, 10 min). « Il faut les manger. Il faut les tuer. »
THE CARNIVAL OF THE ANIMALS (KARNEVAL ZVIRAT) (Michaela Pavlátová, République Tchèque, 12 min). À la manière de la danse moderne, ce fantasme érotique est marqué par l'interaction des composantes visuelles et musicales : image, rythme, couleur, mouvement.
JASON FORREST: WAR PHOTOGRAPHER (Joel Trussell, É.-U., 4 min 12). Un drakkar de Vikings lutte pour défendre son honneur, tandis qu'un mystérieux bateau rival mène une guerre « rock » tous azimuts.
WHO I AM AND WHAT I WANT (Chris Shepherd et David Shrigley, R.-U., 7 min 30). « C'est un film sur qui je suis et sur ce que je veux. PAS sur ce que VOUS êtes et sur ce que VOUS voulez. Vous croyez toujours que ce que je fais vous concerne, mais c'est faux. Cela ne concerne que moi. »

Celebrating its 30th anniversary this year, the OIAF is the largest festival of its kind in North America and one of the most respected animation festivals in the world. The *Best of Ottawa* program showcases many of the outstanding films presented in its Official Competition.

GUY101 (Ian Gouldstone, U.K., 8 min.) A man hears a story about a hitch-hiker from the other side of the internet.
DREAMS & DESIRES: FAMILY TIES (Joanna Quinn, U.K., 9:50 min.) On acquiring a new Digi Video camera, Beryl becomes obsessed with the filmmaking process, using it to articulate her dreams & desires in a video diary.
MR. SCHWARTZ, MR. HAZEN & MR. HORLOCKER (Stefan Mueller, Germany, 7:40 min.) Disturbed by loud music of one of his neighbours, Mr. Schwartz calls the police.
TYGER (Guilherme Marcondes, Brazil, 4:30 min.) A giant tiger mysteriously appears in a big city, revealing the underground reality in an otherwise ordinary night. Inspired by William Blake's «The Tyger».
THE POSSUM (Chris Choy, USA, 5:20 min.) A story about an apple farmer and a possum.
LIGHTNING DOODLE PROJECT (PIKAPIKA) (Takeshi Nagata & Kazue Monno, Japan, 4 min.) "The animation collaboration project using the flashlights. We spend a very enjoyable evening through making this animation."
RABBIT (Run Wrake, U.K., 8:30 min.) When a boy and girl find an idol in the stomach of a rabbit, its magical abilities lead to riches, but for how long?
CROSSING THE STREAM (Skip Battaglia, USA, 4 min.) About work. About consciousness. A mediation on water, and the animation of water. A poem in the shape of a stream. For Bruce Baillie.
THE RUNT (Andreas Hykade, Germany, 10 min.) «Wanna eat them. Gotta kill them.»
THE CARNIVAL OF THE ANIMALS (KARNEVAL ZVIRAT) (Michaela Pavlátová, Czech Republic, 12 min.) Much like the modern dance art, this musical erotic fantasy is marked by interplay of the visual and musical components -- picture, rhythm, colour, motion.
JASON FORREST: WAR PHOTOGRAPHER (Joel Trussell, USA, 4:12 min.) A sea-vessel of Vikings struggle to maintain their honour as a mysterious rival ship wages an all-out rock war.
WHO I AM AND WHAT I WANT (Chris Shepherd & David Shrigley, U.K., 7:30 min.) «This film is about who I am and what I want. It's NOT about who YOU are and what YOU want. You always think everything I make is about you but it's not. It's all about me...»

ESCALATOR TO HEAVEN

2 MINUTES

THE HELL (TWO KINDS OF LIFE)

THE FREAKING FAMILY

THE FOREST

MIGHTY MAN

WATCH OUT: BEYOND THE GENRES OF KOREAN SHORT FILMS

corée/korea » 125 min., various

Il y a six ans, les notables cinéastes coréens Bong Jun-ho (**THE HOST**), Kim Jee-woon (**A TALE OF TWO SISTERS** et **THE QUIET FAMILY**), **RYU SEUNG-WAN** (**THE CITY OF VIOLENCE**, présenté cette année à Fantasia), Jang Jun-hwan (**SAVE THE GREEN PLANET!**), Park Chan-wook (**OLDBOY**) et bien d'autres, ont uni leurs efforts afin de créer, en Corée, le Festival des Films de genre Mise-en-Scène. La mission centrale du festival était de découvrir des courts-métrages coréens de genres divers. Ces réalisateurs tenaient à partager leur savoir et leur expérience afin d'encourager les jeunes cinéastes et l'industrie du cinéma à produire des courts-métrages. Depuis lors, ce mouvement dynamisant a su accroître la visibilité et l'attrait des courts-métrages coréens à l'échelle locale et sur le plan international. Fantasia vous invite à faire l'expérience d'une brochette de ces courts-métrages, dont nombre furent sélectionnés ou primés au sein du Festival des Films de genre Mise-en-Scène et autres festivals de renom.—MI-JEONG LEE

Six years ago, prominent Korean filmmakers Bong Jun-ho (**THE HOST**), **KIM JEE-WOON** (**A TALE OF TWO SISTERS** and **THE QUIET FAMILY**), Ryu Seung-wan (**THE CITY OF VIOLENCE**, screening this year at Fantasia), Jang Jun-hwan (**SAVE THE GREEN PLANET!**), Park Chan-wook (**OLDBOY**) and many more teamed up to create the Mise-en-Scène Genres Film Festival in Korea. This festival's main objective was to discover Korean short films of various genres. These directors aimed to share their knowledge and experience, encouraging young filmmakers and the film industry to produce short films. Since then, this reinvigorated movement has increased the visibility and appeal of Korean short films both locally and internationally. Fantasia invites you to experience a number of these Korean short films, many of them selections and award-winners from the Mise-en-Scène Genres Film Festival and other renowned festivals.—MI-JEONG LEE

2 MINUTES
JUNG TAE-KYUNG 2005, 10MIN.
Une musique étrange le réveille et il réalise où il se trouve. Son cœur s'affole. » A strange music wakes him up and he realizes where he is. His heart suddenly beats fast.

ESCALATOR TO HEAVEN
JANG CHEOL-SOO 2006, 18MIN.
Un couple loue un restaurant entier afin d'y tenir un grand événement en l'honneur de l'autre. De quel type d'événement s'agit-il ? Pourquoi organisent-ils un événement? » A couple rent a whole restaurant to hold a momentous event for each other. What sort of event? Why are they having an event?

THE FOREST
PARK CHAE-WOON 2006, 15MIN.
Hyun-woo vient à la campagne consulter un médecin oriental, et il rencontre une fille qui vend des bruits de la campagne. Il lui en achète, mais hésite face au son de la forêt, qu'il craignait jadis. » Hyun-woo comes to see an oriental doctor in the countryside and bumps into a girl selling sounds of the countryside. He buys some sounds from her, but hesitates about the sound of the forest, which he used to be scared of.

THE FREAKING FAMILY
PARK SOO-YOUNG/PARK JAE-YOUNG 2005, 21MIN.
Soudain, une bombe nucléaire est larguée sur une famille paisible. » Suddenly, a nuclear bomb is dropped on a peaceful family.

THE HELL (TWO KINDS OF LIFE)
YEON SANG-HO 2006, 34MIN.
Un salarié ordinaire, avec le patron coléreux habituel, mène une existence monotone jusqu'à l'arrivée de l'Ange de la Mort, qui lui apprend que son heure est venue et que les gardes de l'enfer sont à sa poursuite. Ensuite, une jeune femme reçoit la même tape sur l'épaule. » An ordinary salaryman, with the typical angry boss, lives a monotonous life until the Angel of Death appears to tell him his time is up and the hell guards are out to get him. Then a young woman gets the same tap on the shoulder.

MIGHTY MAN
PARK SOO-YOUNG/PARK JAE-YOUNG 2006, 27MIN.
Young-kwang rêve de devenir Mighty Man, mais Mighty Man n'existe qu'à la télévision. Un jour, Young-kwang découvre le costume du mysterieux Mighty Man dans une minable papeterie, et le vole... » Young-kwang dreams of becoming Mighty Man, but Mighty Man only exists on television. One day, Young-kwang finds the mysterious Mighty Man's outfit in a shabby store, and steals it...

DJ XL5'S KALEIDOSCOPIC ZAPPIN' PARTY

international » 145 min., video

DJ XL5 est de retour cette année avec son septième programme. Vous êtes de nouveau convié à pénétrer dans son univers étrange et à découvrir une programmation déchaînée et irrévérencieuse à souhaits. Vous y découvrirez une collection internationale de courts métrages, de films d'animation, de parodies de commerciaux, de fausses émissions de télévision et de bandes-annonces remontées. De plus, cette année, DJ XL5 est fier de faire une place importante aux créateurs les plus déjantés de la province.

Venez rencontrer Dieu (qui a un faible pour les crottes au fromage), des hamsters morts-vivants, un grand-père pervers, Foamy, un écureuil fru et hyper-actif et une famille de zombies bien de chez nous. Vous ferez la connaissance de Dr. Tran, un enfant vietnamien poursuivi par la voix omniprésente d'un narrateur dément, d'un chien de garde malchanceux, d'une animatrice japonaise complètement malade mentale et du duo de super-héros le plus moron de l'histoire. Venez visiter le Seigneur Gardakan (**LA BATAILLE DE FARADOR**) dans toute la splendeur de son travail à temps partiel, un club vidéo. Venez assister à la confrontation entre Tintin et Zorrino.

Vous y découvrirez pas moins de trois premières mondiales : le nouvel épisode des aventures interplanétaires d'Esbark le Robot; une nouvelle info-pub produite par Kramtemps Productions; ainsi qu'une nouvelle animation réalisée par l'équipe de Road Kill Superstars. De plus, venez assister à la seule projection montréalaise en 35mm du nouveau film de Don (**REJECTED**) Hertzfeldt, **EVERYTHING WILL BE OK**. Évidemment, il ne faut pas oublier les zappings thématiques insérés entre les courts-métrages.

En tout, 30 films que George W. Bush, Stephen Harper, le maire d'Hérouxville et les lofteurs détestent déjà. Un programme ambitieux, un véritable marathon de140 minutes. Comme à chaque année, arrivez tôt car DJ XL5 est le seul programmateur à Fantasia à débuter 15 minutes avant l'heure prévu.—MARC LAMOTHE

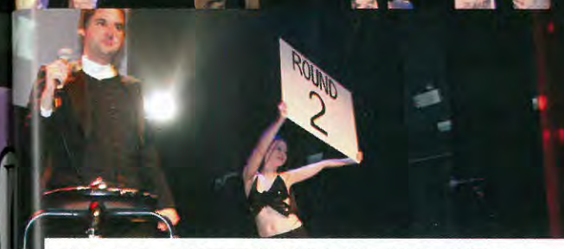
DJ XL5 is back this year with his seventh program. You are once again invited to explore his strange universe and discover a wealth of irreverent and unruly shorts. You'll find an international collection of short film, animated clips, TV-commercial parodies, fake TV shows and nutty trailers. Moreover, DJ XL5 is proud this year to have made room for the wildest creators in the province.

Come meet God (whose got a weakness for cheese curds), living-dead hamsters, a perverted grandpa, the hyperactive squirrel Foamy and a family of zombies "bien de chez nous". You'll encounter Tran, a Vietnamese child hounded by the omnipresent voice of the narrator, as well as a very unlucky guard dog, a completely insane Japanese animator and the world's stupidest superhero duo. Meet the fearsome Lord Gardakan (**THE BATTLE OF FARADOR**) in all the splendour of his part-time job as a video-store clerk, and see what happens when Tintin and Zorrino face off.

There are no less than three world premieres is this year's package : the latest of Esbark the Robot's interplanetary adventures, the new infomercial from Kramtemps Productions, and the newest animated clip from the Road Kill Superstars team. And guess what? You can witness the only 35mm projection in Montreal of the latest from Don Herzfeldt (**REJECTED**), called **EVERYTHING WILL BE OK**. And let's not forget the inimitable zappings inserted between the shorts!

In all, 30 films that George W. Bush, Stephen Harper and the Mayor of Hérouxville already hate, an ambitious, marathon experience over two hours long. As with every year, arrive early because XL5 is the only Fantasia programmer with a record of strating 15 minutes early!—TRADUCTION: RUPPERT BOTTENBERG

DJ XL5 VS TOTAL CRAP
BAD TV FOR BAD PEOPLE



DJ XL5 VERSUS TOTAL CRAP - LA REVANCHE

international » 120 min., video

Le 31 octobre dernier, ils se sont affrontés pour la première fois au Club Soda devant une foule de spectateurs assoiffés de sang et de culture kitsch et trash. L'issue de cette confrontation titanesque : un match nul! Le public en redemande et les deux adversaires réclament un nouveau combat. C'est donc dans le cadre du festival Fantasia que vous pourrez assister à cette revanche sans merci où tous les coups seront permis. Un véritable marathon de contre-culture et un combat à finir entre le délirant artiste multimédia DJ XL5 et les défenseurs des détritus culturels les plus jouissifs, Total Crap. Attendez-vous à une nouvelle soirée de scratch vidéo absolument cinglée, impertinente et désopilante! Alors que Total Crap privilégient le pire de la télé québécoise, américaine et internationale, DJ XL5 pigera pour cette lutte sans merci dans les pires films, traductions françaises et québécoises ainsi que les plus épouvantables vidéoclips de sa collection. Peu importe l'issu de ce combat titanesque, le seul vrai gagnant sera le public! Tel un match de boxe, le combat sera divisé en trois rounds, chacun d'entre eux sera évidemment ponctué par le passage d'une round girl sexy, sous l'œil attentif d'un arbitre professionnel et impartial.

Les programmes de DJ XL5 ont d'abord été découvert au Festival Fantasia et ont été présentés à travers le Canada dans de nombreux festivals de films, musées, salles de cinéma de répertoire et autres événements cinématographiques. DJ XL5 enchaîne les extraits de longs et courts métrages et autres images trouvées comme les dj musicaux utilisent les chansons, les remixes et les échantillons pour créer des sets ininterrompus ou des CD-compilations. Le produit final ressemble à un « jam culturel » ou une amusante critique sociale de la culture populaire, du zapping à la télévision en tant que source de divertissement familial et du monde étrange dans le quel nous vivons. Total Crap pour sa part rend hommage aux pires désastres télévisuels et cinématographiques. Les habitués le savent bien, leur programmation est tellement mauvaise et si amusante que votre santé mentale pourrait en être sérieusement endommagée. Total Crap, est en fait une création délirante de Simon Lacroix et Pascal Pilote. Plusieurs éditions de Total Crap ont été présentées à Montréal et à Québec et ont fait salle comble à plusieurs reprises. Total Crap a déjà fait l'objet d'un reportage à l'émission Infoman et Flash. Comme le disait Michel Normandin, « La vie est un combat »... et l'avenir appartient à ceux qui luttent.—MARC LAMOTHE

Last October 31st, they faced off for the first time at Club Soda, before a crowd thirsty for blood and for kitschy trash culture. The result of this titanic clash? A draw! The public has demanded it – a second round of combat! So it's at the Fantasia Festival this summer that you can witness this merciless, ho-hold-barred rematch of doom! It's a genuine countercultural marathon and a battle to the end between the maniacal multimedia artist XL5 and those defenders of cultural detritus, Total Crap. Prepare yourselves for a new night of insolent, unhinged, absolutely off-the-wall scratch video! While the Total Crap crew have their way with the worst of Quebecois, American and international TV, DJ XL5 will arm himself with the best in bad, bad movies, dubious French dubbings and utterly awful rock videos from his extensive personal collection! It doesn't really matter who wins this match, because in the end, the true winner is the audience. Much like a boxing match, the battle will be broken down into three rounds – each of which, of course, is heralded by the appearance of sexy girl – under the watchful eye of a professional and impartial referee.

The programs of DJ XL5 made their debut at Fantasia and have since traveled across Canada for presentations at numerous film festivals, museums, repertory cinemas and other film-related events and locations. XL5 strings together bits and pieces from short and feature-length films, as well as much other material, in the same way a music DJ uses samples, songs and remixes to create an uninterrupted set or mix CD. The final product resembles a "culture jam," a hilarious social critique of pop culture, television channel-surfing as a family pastime and the strange world we all live in. For their part, Total Crap, the brainchild of Simon Lacroix and Pascal Pilote, offer their homage to the most amazing creative disasters in TV and cinema. Their regular audiences know full well that their selections are so abysmally bad – and brilliantly funny – that your mental health may well be at risk. Total Crap have appeared in Montreal and Quebec City, several times to feverish packed houses, and have been profiled on Infoman and Flash. Life is a battle, and the future belongs to the mightiest!—TRADUCTION: RUPPERT BOTTENBERG

KINO

KINO KABARET À FANTASIA

international » 120 min., video

Le Kino Kabaret d'été de Montréal 2007 est un événement unique composé de cinq soirées de projections, 50 réalisateurs, 10 jours de production (où chaque réalisateur a un délai de 48 heures pour réaliser son court-métrage). Le principe du Kino Kabaret est simple : des artistes de la vidéo venus des quatre coins du globe se retrouvent cet été à Montréal pour produire un film dans un délai de maximal de 48 heures (tournage, montage, musique, etc., bref, tout le film se A à Z). Ce laboratoire-marathon de création spontanée regroupe une pléiade de réalisateurs, acteurs, musiciens, bref, tous des passionnés, professionnels comme amateurs du 7e art. Ne vous surprenez donc pas si vous reconnaissez certains visages à l'écran !

Fondé en 1999 par une poignée de rêveurs montréalais qui voulaient s'approprier la liberté de créer en cinéma-vidéo, le mouvement KINO s'est d'abord ouvert aux cinéastes comme espace d'expérimentation ludique avant de s'imposer comme un outil d'exploration tant pour les professionnels que les amateurs. Il existe aujourd'hui près de cinquante cellules Kino dont les activités s'étendent sur les continents américains, européen, africain et depuis peu, océanien.

Kino Kabaret à Fantasia : Le Kino Kabaret d'été de Montréal 2007 sera composé de 5 soirées différentes, l'un de ses soirées sera diffusée dans le cadre du festival Fantasia. S'inscrivant pendant Les Rencontres Internationales du Micro-cinéma qui se tiennent du 18 au 28 juillet à Montréal, le Kino Kabaret d'été s'invite ainsi à Fantasia pour une projection spéciale le dimanche 22 juillet au soir au théâtre D.B. Clarke. Pour cette soirée toute particulière, les réalisateurs auront le défi supplémentaire de faire des films " à la Fantasia ". Attache ta tuque, ça va décoiffer, c'est garanti ! Mais qu'on ne se trompe pas, cet exercice périlleux est ouvert à tous. Donc si vous préférez faire des films plutôt que dormir, si vous avez du talent, et encore mieux, des idées, le Kino Kabaret est peut-être fait pour vous ! Infos : www.microcinema.ca, www.kino00.com. Inscriptions : kabaret@kino00.com.

The Kino Kabaret d'été de Montréal 2007 is a unique eventcomposed of five evenings of screenings, 50 filmmakers and 10 days of production, during which each filmmaker has 48 hours to complete his or her short film. The principle of Kino Kabaret is simple: video artists from the four corners of the world assemble in Montreal this summer to create their films in 48 hours — shooting, editing, music, everything from A to Z. This marathon/laboratory of spontaneous creativity brings together a legion of directors, actors, musicians and technicians, all passionately devoted to film, be they pros or amateurs. Don't be surprised to see faces you know up on the screen!

Formed in 1999 but a fistful of Montreal dreamers eager for the liberty to create what they wish, the Kino movement debuted as a space for unrestrained experimentation before becoming an exploratory device for both amateurs and professionals. Today there are close to 50 Kino groups whose activities extend to the American, European, African — and as of recently, Oceanian — continents.

Of the five evenings of Kino Kabaret d'été de Montréal 2007 this year, one will occur as part of the Fantasia Festival. As part of the Rencontres Internationales du Micro-cinéma running from July 18 to 28 in Montreal, le Kino Kabaret d'été is welcomed to Fantasia for a special screening on the evening of Sunday, July 22 at the D.B. Clarke Theatre. For this very particular evening, the participating directors will have accepted an augmented challenge — to create films with the Fantasia flavour. Strap in tight, it'll be a wild ride! And remember, this activity is open to all. If you'd rather make a film than sleep, and have talent, or better yet, ideas, Kino Kabaret might just be your thing! Info: www.microcinema.ca, www.kino00.com, enrollment: kabaret@kino00.com.

MORE CELLULOID EXPERIMENTS

international » 120 min.

More Celluloid Experiments est la suite logique de *Celluloid Experiments*, présenté l'an dernier à Fantasia. Vous êtes invités à un voyage au cœur de l'image et un mélange onirique de sons et de couleurs. Ce programme est une expérience cinématographique oscillant entre le rêve éveillé et l'expérience psychédélique. Plusieurs de ces courts se présentent comme des incursions au cœur de peintures en mouvement ; d'autres racontent des histoires à la logique tantôt surréaliste, tantôt tordue. Bref, 15 films qui repoussent les limites du langage cinématographique.

LEFT (Alexandre O. Philippe) est un oeuvre symbolique, poétique et contemplative sur le thème de la rupture se veut un hommage au peintre réaliste américain Andrew Wyeth. **HEAD**, filmé en 8mm par le Montréalais Dominic Etienne Simard, évoque les meilleurs moments de Stan Brakhage. **DE L'AMORT** (Johanna Vaude) échantillonne divers classique du cinéma dans un maelström visuel résolument unique et personnel. **FINKLE'S ODYSSEY** (Barney Clay) est une fable sur l'inspiration dans un décor qui ravira les amateurs de l'univers de Caro et Jeunet. **RADIO KEBRLE** est le type de film étrange que seule la république Tchèque puisse produire ; une comédie surréaliste sur les médias et le mensonge. **DEADDOLLS** du montréalais Jean-François Pilon est une fable énigmatique sur fond de science-fiction rétro-futuriste.

THE SOUL COLLECTOR (James Higgins) met bout à bout divers photographies pour créer un film en «stop motion» hypnotique et fascinant. **WHIRR** de Timo Katz utilise la même technique pour souligner dans le cadre d'une « animation paysagiste », la répétition architecturale inhérente dans les résidences d'une banlieue allemande. **A MAN'S GOT TO DO WHAT A MAN'S GOT TO DO** (Harald Schleicher) est un réel tour de force utilisant des échantillons de multiples classiques cinématographiques et une réflexion sur l'image masculine diffusée au cinéma. Jean-Gabriel Périot est l'un des vidéastes les plus talentueux de l'heure et nous sommes heureux de présenter trois de ses œuvres, **200 000 FANTÔMES**, **UNDER TWILIGHT** et **21.04.02. CARESS** (Mendel Hardeman) et **TATOO** (Genevieve Okupniak) sont deux oeuvres sensuelles qui explorent la fascination du corps humain. En complément de programme, **HOLLOW** (Paul Bickel) se veut le cauchemar résolument Lynchéen d'un enfant à l'imagination morbide.

More Celluloid Experiments est programmé par Marc Lamothe, d'après des suggestions de Mitch Davis et Danny Lennon.

More Celluloid Experiments is a logical progression from *Celluloid Experiments*, presented last year at Fantasia. You're invited on journey into the heart of image, sound, colour and movement, a cinematic experience that oscillates between waking dream and psychedelic trip. Some of these shorts present themselves as leaps into moving paintings, others tell their tales with twisted, even surreal logic. In other words, 15 films that push the language of film over the edge.

LEFT (Alexandre O. Philippe) is a symbolic, poetic and contemplative work of the theme of rupture, a hommage to the American realist painter Andrew Wyeth. **HEAD**, shot on 8mm by Montreal's Dominic Etienne Simard, recalls the finest moments of Stan Brakhage. **DE L'AMORT** (Johanna Vaude) samples various film classics to create her own resolutely personal visueal whirlwind. **FINKLE'S ODYSSEY** (Barney Clay) is a fable about creative inspiration, in a setting that will delight fans of Jeunet & Caro. **RADIO KEBRLE** is that strange sort of film only the Czech Republic could produce, a surrealist comedy about lies and the media. **DEADDOLLS**, by Montrealer Jean-François Pilon, is an enigmatic fable in retro-futuristic trappings.

James Higgins's **THE SOUL COLLECTOR** connects a series of photos in hypnotic, fascinating stop-motion. **WHIRR**, by Timo Katz, uses the same technique to comment on the architectural repetition in suburban German housing. **A MAN'S GOT TO DO WHAT A MAN'S GOT TO DO** (Harald Schleicher) is a true tour de force, using samples from numerous vintage movies to reflect on the masculine image put forth in cinema. Jean-Gabriel Périot is one of the most talented video-makers out there now, and we're proud to presnt three of his recent works, **200 000 FANTÔMES**, **UNDER TWILIGHT** and **21.04.02. CARESS** (Mendel Hardeman) et **TATOO** (Genevieve Okupniak) are a sensual pair of shots that explore the fascination with the human body. **HOLLOW** (Paul Bickel) is a Lynchian nightmare from the mind of a morbid child.

More Celluloid Experiments is programmed by Marc Lamothe, from suggestions by Mitch Davis and Danny Lennon.

OUTER LIMITS OF ANIMATION 2007

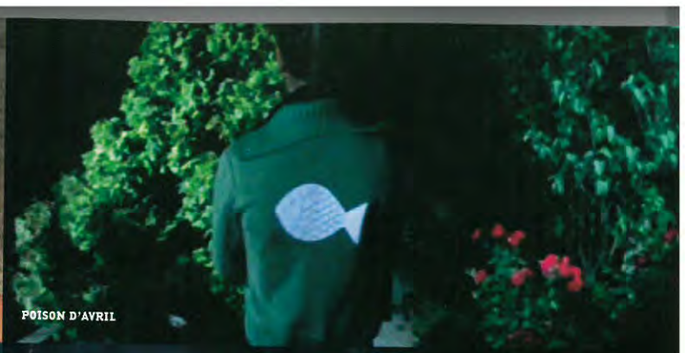
international » 115 min., video

Au-delà de l'animation, édition 2007, propose un voyage singulier composé de 16 courts-métrages et mettant en valeur diverses formes d'animation et de narration. Le programme débute avec le délirant **IN THE ROUGH** (Paul Taylor), comédie préhistorique américaine relatant une journée difficile dans la vie d'un homme de cro-magnon. **MÊME LES PIGEONS VONT AU PARADIS** (Samuel Tourneux) met en vedette un prête malhonnête, un homme vif d'esprit et la mort dans une comédie française irrévérencieuse. Directement de la Corée du Sud nous vient **THE CHAMBER** (Seock hyun Yu), un film expérimental composé de plusieurs mises en abîme.**TEDDY** (Eoin Ryan), n'est un gentil ours en peluche irlandais; il s'avère plutôt être votre pire cauchemar. **SHUT-EYE HOTEL**, le tout nouveau dessin animé de l'Américain Bill Plymton, joue avec les codes narratifs du film policier et du film noir. Les amateurs de l'animateur oscarisé reconnaîtront avec plaisir son univers distinct et son humour tordu.**THE BALLAD OF MARY SLADE** (Robin Fuller) est un drame gothique anglais raconté d'un point de vue plutôt inusité. **OH SHIT!**, du Montréalais Peter Ricq, prend l'allure d'un vidéo-clip hyper kinétique pour évoquer un monde futuriste et imaginaire. Dans **LOUP-BLANC** (Pierre-Luc Granjon), un enfant apprivoise un loup gigantesque; mais voilà qu'un jour, son père part à la chasse dans ce conte poétique français. **DER OSTWIND** (Kohl Glass) raconte la rivalité de deux pilotes ennemis lors de la première guère mondiale dans un style visuel résolument unique. **INVERTATION** (Nuru Rimington-Mkali) met en scène deux appartements, un inondé de lumière et l'autre plongé dans le noir; un dessin animé existentiel et remarquable. **WHIRLPOOL OF TERROR AND TENSION** (Lauri Warsta et Jouni Karttunen) qui se veut une réflexion onirique sur la guère, est en fait un vidéo-clip finlandais sur musique de Magyar Posse et une œuvre mêlant rotoscopie et films d'archives. **PUPPET** (Patrick Smith) est un conte ironique où un type se fait battre par la marionnette dans laquelle il a enfilé sa main. **THE RUNT** (Andreas Hykade) pour sa part est un conte allemand dans lequel un enfant réalise que tout ce qui se mange doit d'abord être tué ; au menu ce soir : son lapin favori. **BLACK BOX** (Jurgis Krasons), une curiosité surréaliste Lituanienne, s'avère être un quart d'heure complètement hystérique et délirant. Le magnifique **ONE RAT SHORT** (Alex Weil) relate l'histoire d'un rat new-yorkais découvrant un laboratoire automatisé. Finalement, de Finlande nous arrive l'inclassable For Whom the Bell Jingles ou le Père Noël est pourchassé par des villageois en colère après un accident bien involontaire. —MARC LAMOTHE

Outer Limits of Animation 2007 takes you on a singular journey whose pit stops are 16 animated shorts boasting a wide range of narrative expression and techniques. The programme opens with the hilarious **IN THE ROUGH** (Paul Taylor, USA), a prehistoric comedy following a rough day in the life of a Cro-Magnon man. **MÊME LES PIGEONS VONT AU PARADIS** (Samuel Tourneux) is an irreverent French comedy that pits together a crooked priest, a quick-witted man and Death himself. Straight out of South Korea comes **THE CHAMBER** (Seock hyun Yu), an experimental film. **TEDDY** (Eoin Ryan, Ireland), as it happens, is no cuddly stuffed bear, but your own worst nightmare. **SHUT-EYE HOTEL** (USA), Bill Plympton's latest cartoon short, toys merrily with the narrative conventions of Film Noir and Cop thrillers. Fans of the Oscar-winning animator are in for another delightful encounter with his trademark twisted humour and distinctive worldview. **THE BALLAD OF MARY SLADE** (Robin Fuller) is an English gothic drama told from an unusual viewpoint. **OH SHIT!**, from Montrealer Peter Ricq, depicts an imaginary future filtered through a hyper-kinetic video clip. In **LOUP-BLANC** (Pierre-Luc Granjon), a poetic French tale, a child befriends a gigantic wolf. Then one day, his father goes a-hunting...**DER OSTWIND** (Kohl Glass), using a forcefully unique visual style, depicts the rivalry between two WWI flying aces. **INVERTATION** (Nuru Rimington-Mkali), a remarkable existential animated piece, brings to life two apartments, one bathed in light and the other shrouded in darkness. **WHIRLPOOL OF TERROR AND TENSION** (Lauri Warsta and Jouni Karttunen), intended as a dream-like reflection on war, is a Finnish video clip mixing rotoscope animation and archival footage, and set to music by Magyar Posse. **PUPPET** (Patrick Smith) is the ironic tale of a man who takes a beating from the puppet he's slipped his hand into. The Runt (Andreas Hykade) is a German tale in which a child awakens to the fact that what one eats must first be killed; on tonight's menu: his pet bunny. Black Box (Jurgis Krasons), a surrealistic Lithuanian oddity, happens to be an utterly delirious and hysterical quarter of an hour. The splendid **ONE RAT SHORT** (Alex Weil) tells the tale of a New York rat who happens upon an automated laboratory. Finally, Finland brings us the unclassifiable **FOR WHOM THE BELL JINGLES** in which Santa Claus is stalked by angry villagers in the aftermath of a quite unintentional mishap. —TRADUCTION: RUPPERT BOTTENBERG

L'ÉDUCATION NAUTIQUE

MORVEUX


POISON D'AVRIL

PATIENTE 69

LE TROPHÉE

LE LOUP BLANC

Présenté *Par* Presented *By*

ONF NFB

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Consulat général de France à Québec

uniFrance

PRENDS ÇA COURT

PUTAIN D'COURT! SPÉCIAL FANTASIA

france » 90 min. » video | version française

L'ÉDUCATION NAUTIQUE
CHRISTIAN LAURENCE 2 MINUTES 30

Tourné à l'aide de deux types de caméra (digital et 16mm datant du début du XXe siècle), dévellopé dans une baignoire, un tour de force signé Christian Laurence. Un court visuellement somptueux et une sorte de guide préparatoire à l'exploration sous-marine... à la Jacques Cousteau.

POISON D'AVRIL
JIMMY BEMON 20 MINUTES

Emma est la baby-sitter du bébé de Carole et Maxime. Mais Carole n'a pas confiance en Emma et craint que celle-ci ne maltraite leur enfant. Le jour où Emma découvre une caméra de surveillance, les ennuis commencent...

LES MORVEUX
PIRRE-LOUIS LEVACHER 6 MINUTES

Entendre cent fois par jour les petits choristes de Berck-sur-Mer, stars du moment, ça finit forcément par taper sur les nerfs... En référence au film Les Choristes, un film à l'humour très noir.

EXIT
FLORIAN BESTEL, XAVIER ALLIOT, GUILLAUME ROUX, FLORIAN BESTEL ET NICOLAS CHOMBARD 8 MINUTES

Quatre réalisateurs pour 1 film, c'est le challenge que se sont lancés Ces étudiants de l'ESMA Montpellier. Outre les qualités techniques irréprochables, cette animation se demande si notre société appartient à la raison ou à la folie à travers les arguments d'un docteur et un fou.

Le festival Fantasia et Putain d'court! s'unissent pour célébrer le court métrage made in France. Pour l'occasion, nous avons programmé une sélection de courts métrages de genre spécialement choisis pour le public de Fantasia.

HANDICAP
LEWIS-MARTIN SOUCY 8 MINUTES

Natacha cherche l'âme sœur, pas toujours facile...Après un souper romantique, Natacha ramène chez elle Mike, un type qu'elle rencontre pour la première fois. Elle est bien déterminée à lui faire comprendre ce qu'elle ressent.

PATIENTE 69
JEAN-PATRICK BENES ET ALLAN MAUDUIT 20 MINUTES

Stéphane, jeune interne, effectue sa première nuit de garde dans une clinique psychiatrique. Surtout ne pénétrez jamais dans ce couloir sera l'unique recommandation du médecin chef avant de le laisser seul. Voilà exactement ce qu'il ne fallait pas dire à Stéphane...

LE TROPHÉE
PASCAL THIEBAUX 10 MINUTES

C'est la belle nuit de Noël....qui sont ces gens qui séquestrent le héros du film et l'accusent d'un crime commis il y a plusieurs générations ? Vous serez surpris par la finale de ce court résolument original.

LE LOUP BLANC
PIERRE-LUC GRANJON 8 MINUTES

Un enfant réussit à apprivoiser un gros loup blanc pour en faire sa monture. Son petit frère et lui sont ravis. Mais pour nourrir sa famille, le père ramène de la chasse un gibier plus gros que d'habitude, un loup blanc. Un film d'animation d'une grande beauté.

PUTAIN D'COURT!

france

Du 14 au 22 juillet, en primeur à Montréal, la crème de la crème des courts métrages français à la CinéRobothèque de l'ONF. En partenariat avec l'Office national du film et en collaboration avec le Consulat général de France et Unifrance, Prends ça court! présente **PUTAIN D'COURT!** Des films primés aux cérémonies des César, les adorés du festival Off-courts de Trouville, et quelques coups de cœur, coproductions de l'ONF avec la France.

Les spectateurs pourront élire leur putain d'court préféré en participant au vote pour le prix du public. Une bourse de 500 €, gracieuseté du consulat général de France, sera décernée au gagnant ou à la gagnante de la compétition.

Vive la France et le court libre!

ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE – I 94 MINUTES

EÛT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE...
JEAN-GABRIEL PÉRIOT 2006, 9'

TWEETY LOVELY SUPERSTAR
EMMANUEL GRAS 2005, 18'

LE MOZART DES PICKPOCKETS
PHILIPPE POLLET-VILLARD 2006, 32'

LE LOUP BLANC
PIERRE-LUC GRANJON 2006, 8'

UNE GOUTTE D'EAU (BIR DAMLA SU)
DENIZ GAMZE ERGÜVEN 2006, 19'

GRATTE-PAPIER
GUILLAUME MARTINEZ 2005, 8'

ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE – II 90 MINUTES

LES VOLETS
LYÈCE BOUKHITINE 2005, 12'

DE SORTIE
THOMAS SALVADOR 2005, 17'

200 000 FANTÔMES
JEAN-GABRIEL PÉRIOT 2007, 10'

LA LEÇON DE GUITARE
MARTIN RIT 2006, 18'

BONSOIR MONSIEUR CHU
STÉPHANIE LANSAQUE ET FRANÇOIS LEROY 2005, 15'

DÉCROCHE
MANUEL SHAPIRA 2006, 17'

STONG
DUONG DANG-THAÏ 2006, 2'

ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE – III 87 MINUTES

IMAGO
CÉDRIC BABOUCHE 2005, 12'

À BRAS LE CORPS
KATELL QUILLÉVÉRÉ 2005, 19'

HISTOIRE TRAGIQUE AVEC FIN HEUREUSE
REGINA PESSOA 2005, 7'

COMME UN AIR
YOHANN GLOAGUEN 2005, 9'

LE MAMMOUTH POBALSKI
JACQUES MITSCH 2005, 39'

ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE – IV 87 MINUTES

LA LEÇON DE DANSE
PHILIPPE PROUFF 2006, 5'

MONSIEUR SORLIN ARCHITECTE
JACQUES STRANG 2006, 13'

BY THE KISS
YANN GONZALEZ 2006, 5'

LE TEMPS DES CERISES
JEAN-JULIEN CHERVIER 2005, 15'

VOS PAPIERS!
CLAIRE FOUQUET 2006, 12'

LE SOLEIL ET LA MORT VOYAGENT ENSEMBLE
FRANK BEAUVAIS 2006, 12'

INTERMISSION (ENTRACTE)
YANN GONZALEZ 2007, 15'

PRÉSENCES
PATRICK LECOMTE 2005, 11'

ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE – V 90 MINUTES

Programmation disponible sur notre site Internet:
www.fantasiafestival.com

PRIX D'ENTRÉE
5 $ étudiants et aînés
7 $ adultes

CINÉROBOTHÈQUE DE L'ONF
1564, rue Saint-Denis, Montréal
514-496-6887
www.onf.ca/cinerobotheque

PUTAIN D'COURT!

france

CARTE BLANCHE:
OFF-COURTS TROUVILLE 80 MINUTES

À la veille de son huitième anniversaire, Off-Courts Trouville (Normandie) reste à ce jour le seul festival franco-québécois de courts métrages en Europe. À la mission initiale de diffusion d'œuvres filmiques s'ajoutent un laboratoire géant de créations. Depuis plusieurs années, des œuvres (cinéma, vidéo, musique, photos...) voient le jour durant la semaine et c'est dans cette émulation créative que nous puisons nos forces !

Cinéastes, vidéastes, programmateurs, musiciens, plasticiens et autres artistes s'y rendent pour prendre part à la fête et promouvoir la diversité et l'originalité de la culture québécoise et française.

TROUVILLE
MARC ANDRÉONI 2001, 7'

TÊTE À TÊTE
VINCENT WILSON 2005, 7'

CHAIR FRAÎCHE
ALLAN MAUDUIT ET JEAN PATRICK BENES 2006, 7'

FLEUR BLEUE
THOMAS GUERIGEN 2006, 5'

L'ÉDUCATION NAUTIQUE
CHRISTIAN LAURENCE 2006, 4'

UN HOMME À LA MER
ANTOINE COLOMB 2006, 4'45

PUTAIN D'BORDEL DE MERDE
PATRICK BOIVIN 2005, 2'

BALI BALO
MARC ANDRÉONI 2000, 7'

POISON D'AVRIL
JIMMY BEMON 2006, 20'

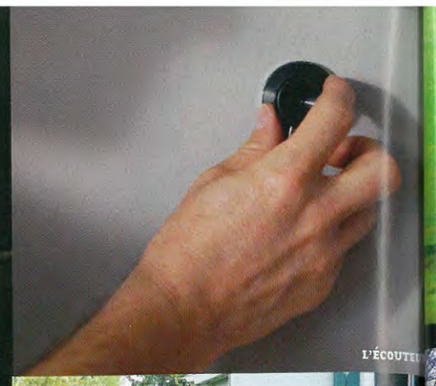
LE PETIT TERRORISTE I
PIERRE MATHIEU FORTIN 2005, 2'30

LE DÎNER
CÉCILE VERNANT 2005, 13 '

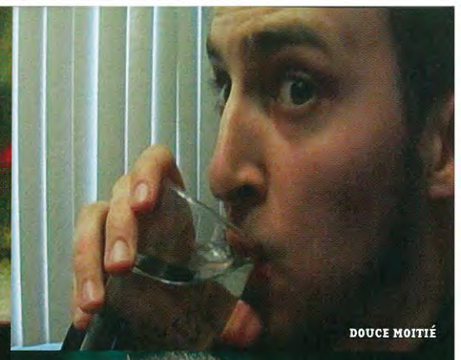
SAMEDI 14 JUILLET: **19 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE I **21 H** PUTAIN D'COURT - SPÉCIAL FANTASIA	JEUDI 19 JUILLET: **19 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE V **21 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE II
DIMANCHE 15 JUILLET: **19 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE II **21 H** CARTE BLANCHE: OFF-COURTS TROUVILLE	VENDREDI 20 JUILLET: **19 H** PUTAIN D'COURT - SPÉCIAL FANTASIA **21 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE III
LUNDI 16 JUILLET: **19 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE III **21 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE V	SAMEDI 21 JUILLET: **19 H** CARTE BLANCHE: OFF-COURTS TROUVILLE **21 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE IV
MARDI 17 JUILLET: **19 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE IV **21 H** PUTAIN D'COURT - SPÉCIAL FANTASIA	DIMANCHE 22 JUILLET: **19 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE V **21 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE I
MERCREDI 18 JUILLET: **19 H** CARTE BLANCHE: OFF-COURTS TROUVILLE **21 H** ZE VERY MEILLEUR OF FRANCE I	ONF NFB **CINÉROBOTHÈQUE** PROGRAMMATION CINÉMA I CINEMA PROGRAM 1564, rue Saint-Denis, Montréal I @ Berri-UQAM I 514-496-6887 I www.onf.ca/cinerobotheque

COMME NEIGE AU SOMMEIL

DEADDOLLS


L'ÉCOUTEUR

CADAVRE EXQUIS


DOUCE MOITIÉ

MÖBIUS

NIGHTWATCH

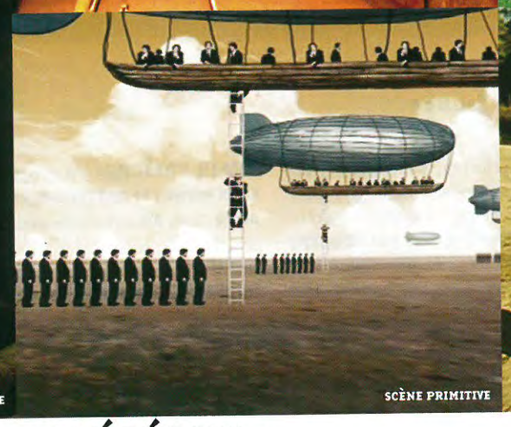
NUCULAR

BANSHEE

LA CHAMBRE BLEUE

NEUF

PASSÉ SOUS SILENCE


SCÈNE PRIMITIVE

SONNEZ LES MATINES

SCREENTEST : KAREN ELKIN

THE GETAWAY

WAXMAN

COURTS-MÉTRAGES QUÉBÉCOIS 1

québec » 90 min.

COMME NEIGE AU SOMMEIL
JEAN-PHILIPPE BOUDREAU 2006, 10MIN.
Errer dans un rêve qui n'est pas le sien, voilà l'aventure fabuleuse à laquelle le personnage de ce film est convié. Parsemée de rencontres loufoques, cette excursion à la fois sportive et fantaisiste va certainement jeter les bases d'un tout nouveau genre cinématographique : le « road-movie » à raquettes...

DEADDOLLS
JEAN-FRANÇOIS PILON 2006, 6MIN.
Une petite fille récite une légende qui raconte comment la terre s'est recouverte de poupées mortes et pourquoi les chasseurs de poupées sont ceux qui doivent tuer celles qui restent « vivantes ».

L'ÉCOUTEUR
KESTER DYER 2006, 13MIN.
Un homme prend plaisir à écouter sa voisine faire l'amour avec son amant. Il devient cependant le témoin auditif des assauts portés contre elle le jour où son mari la surprend avec son amant. L'homme qui avait évité tout contact avec ses voisins se voit dès lors contraint de faire face au monde qui l'entoure.

MÖBIUS
PATRICE CHARBONNEAU 2007, 19MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Nous sommes en 2065 sur la Terre. La troisième grande guerre tant attendue n'a jamais eu lieu. Ce fut plutôt un renversement économique sans merci. Le système en place depuis tant d'années n'existe plus. L'économie, la politique et la justice sont dorénavant contrôlées par une dizaine de despotes sans scrupules. Une des sociétés englouties par ce conflit fabriquait les Möbius : les humanoïdes les plus perfectionnés à jamais avoir été conçus.

NIGHTWATCH
LUCA DI GIOACCHINO 2007, 7MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
A security guard working the graveyard shift in an industrial complex witnesses something too strange for words.

NUCULAR
JF DAUNAIS 2006, 5MIN.
Une banlieue comme toutes les autres, une famille parfaite et une belle journée... Différente ?

PASSÉ SOUS SILENCE
MATHIEU BERTHON 2007, 15MIN.
Un matin, un internat, des adolescents, une folie qui se propage...

SCÈNE PRIMITIVE
DANIEL FAUBERT 2006, 12MIN.
Ce film d'animation expérimentale raconte l'histoire d'un peuple qui, dès la naissance, est en proie à d'énormes oiseaux. Les efforts pour échapper à la mort sont vains jusqu'à ce que le groupe parvienne à s'élever dans les airs en montgolfière et à faire la guerre à ces oiseaux affamés. Mais toute technologie n'est pas infaillible. Ce tableau de 12 minutes, où nature et culture s'affrontent, émet un constat sur la nature humaine.

SONNEZ LES MATINES
ALEXIS DUCEPPE 2006, 3MIN.
Trois gars rentrent du travail en camion et croisent trois innocentes gamines sur une route de campagne.

COURTS-MÉTRAGES QUÉBÉCOIS 2

québec » 100 min.

BANSHEE
MARC-ANDRÉ FERGUSON 2007, 12MIN.
Richard Keable et Bernadette O'Brian partagent leur vie et leur amour de la musique, jusqu'à la mort tragique de Bernadette. Obsédé par le souvenir de son épouse et hanté par le cri de la banshee, Keable se réfugie dans la musique.

CADAVRE EXQUIS
ANNE-MARIE NGO 2006, 15MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Quel sort attend Chloé, à qui tout semble échouer? Conte de fée urbain dans lequel s'entrechoquent une Princesse, une Fée, un Vilain et un Chevalier.

DOUCE MOITIÉ
VICTOR PARÉ, CONAN ARSENEAU 2007, 6MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Vous vous êtes embrassés, vous vous êtes aimés, vous avez rêvé, vous vous êtes fait des promesses mutuelles, vous avez fait des compromis et vous avez fini par accepter d'échanger une moitié de vous-même contre une moitié de l'autre. Reste à savoir qui a fait une bonne affaire.

HOTEL
FRANÇOIS BLOUIN 2007, 12MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Sur le bord du fleuve, dans une chambre de Motel, un gars apprend que sa blonde ne reviendra plus, qu'il ne pourra plus l'appeler SA blonde. C'est fini. La relation est finie. Seul. Il cherche à se changer les idées. Il cherche sa blonde qui n'est plus là, peut-être même qu'il tente de la retrouver, seul, dans une chambre de Motel. (Le film a été inspiré de la chanson HOTEL de Daniel Boucher.)

LA CHAMBRE BLEUE
JEAN-FRANÇOIS DAIGLE 2006, 9MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Antoine, décorporé dans la dimension parallèle de la maison de ses parents, devra réunir tous les auras des objets bleus qu'il peut manipuler dans le but de réintégrer son corps physique avant l'arrivée de sa mère avec le déjeuner.

NEUF
MARTIN TALBOT 2007, 20MIN.
Henri reprend rapidement son emploi de commis comptable après avoir été retrouvé dans une ruelle, un annulaire en moins. Voilà donc l'histoire rocambolesque de cet homme qui doit apprendre à faire le deuil d'un membre pour aller de l'avant et reprendre sa vie à « NEUF ».

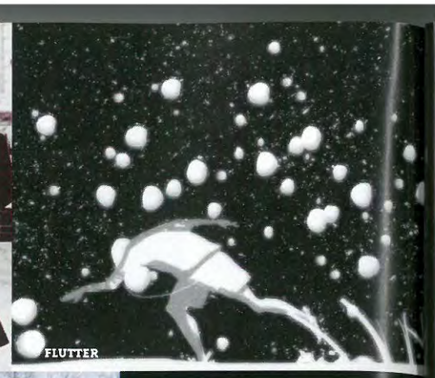
SCREENTEST : KAREN ELKIN
MATHIEU GRONDIN 2006, 14MIN.
Le tournage d'un bout d'essai tourne au vinaigre lorsqu'une réalisatrice se met en tête de faire vivre une scène à l'actrice plutôt que de lui demander de la jouer. Constat politique et moral sur les relations réalisateur/acteur.

THE GETAWAY
ETIENNE MICHAUD STE-MARIE 2006, 11MIN.
Alors que leur livreur n'est toujours pas revenu, deux vendeurs de drogue se trouvent dans une situation périlleuse.

WAXMAN
ÉRIC PICCOLI 2006, 1MIN.
Waxman est un petit garçon paisible qui adore la vie. Cependant, le jour où JF le bouscule, il change complètement d'attitude. Jouer du coude peut vous entraîner sur un terrain glissant.

EAU BOY

EXPLOSION DE SAVEURS


FLUTTER

GLITCH

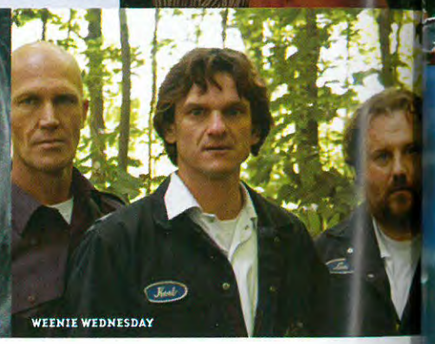
HOME RUN

LES RABIBOCHÉS

MON PÈRE CE TUEUR

THE DEAR HUNTER

VERTIGOPOLIS


WEENIE WEDNESDAY

COURTS-MÉTRAGES QUÉBÉCOIS 3

québec » 87 min.

EAU BOY
ÉRIC GRAVEL 2007, 5MIN.
Un jeune homme souffrant d'abondantes transpirations depuis sa naissance voit sa vie transformée au contact d'une étonnante rencontre.

EXPLOSION DE SAVEURS
CÉDRIC MARTINEZ 2007, 4MIN.
Un terroriste prêt à tout pour sauver son pays décide d'éliminer Nicolas Sarkozy venu faire une visite officielle à Montréal. Seulement, une rencontre inattendue risque de compromettre son plan.

FLUTTER
HOWIE SHIA 2006, 6MIN.
How big is the world? Searching for an answer, a young boy waves goodbye to his classmates, hops the schoolyard fence and disappears into the city, swallowed by the din and decadence of its machines and masses and automobiles. Back at school, amidst a crowd of confused onlookers, the runaway's best friend, a young artist, smiles and waves goodbye with equal parts understanding and expectation: she is biding her time, preparing for her own adventure to begin.

GLITCH
PETER RICQ 2006, 10MIN.
Le monde de George est bouleversé lorsqu'il est jeté dans une sombre dimension parallèle. Les habitants de son quotidien se transforment en perverses versions robotiques de leurs antécédents. Avant qu'il ne puisse comprendre ce qui lui arrive, George doit s'enfuir pour survivre.

HOME RUN
HUGUES FOURNIER 2007, 14MIN.
Une chicane éclate entre Lyne et Steve quand ce dernier refuse de se rendre à des funérailles pour regarder le match de baseball à la télé. Les fantasmes et la réalité qui tricotent leur vie de couple émergent sans ménagement.

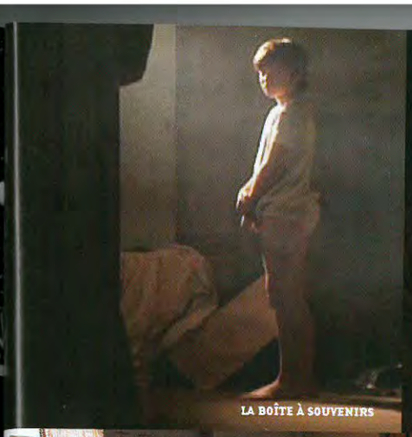
LES RABIBOCHÉS
ANH MINH TRUONG 2007, 17MIN.
Jérome, quarante-cinq ans, retrouve par hasard Jerry, le fidèle ami imaginaire de son enfance. Seulement voilà, Jerry aussi a vieilli. Malgré tout le temps qui a passé et les illusions perdues, les deux hommes se donnent la chance de revivre ensemble une dernière journée d'insouciance. S'adonnant aux jeux qui les occupaient alors qu'ils étaient enfants, ils tentent maintenant de combler les silences qui se sont installés entre eux en échangeant sur leur vie d'adulte.

MON PÈRE CE TUEUR
ROBIN VERET 2007, 20MIN. **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**
La vie n'épargne pas Francis. Sa femme l'oblige à payer une pension incroyable pour la garde de leur fille. Dépassé, Francis accepte l'offre de Maurice, un de ses collègues, qui lui propose un job de soir lui permettant de garder sa fille. Mais qui est réellement Maurice et en quoi consiste exactement ce travail ?

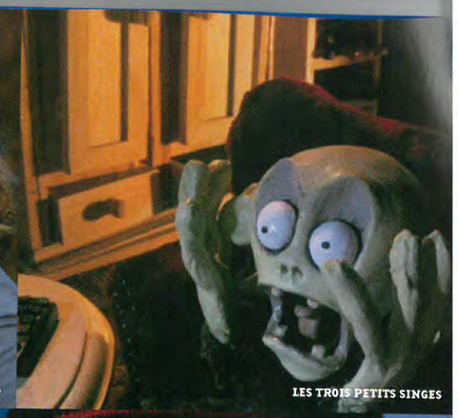
THE DEAR HUNTER
RYAN STORM 2006, 5MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Un espèce de gros colon épais et malpropre entreprend un voyage de chasse étrange. Il est chargé d'alcool, de tabac à mâcher et d'un fusil de calibre 12. Une surprise l'attend dans la forêt...

VERTIGOPOLIS
FRANÇOIS JACOB 2006, 5MIN.
Ce film propose un voyage onirique dans l'univers d'une jeune immigrée russe, qui décrit un Montréal hivernal et industriel à partir de ses sensations confuses. Le film offre un certain regard sur la métropole, une ville montrée dans le chaos des machines et du bitume.

WEENIE WEDNESDAY
PHILIPPE ROBERGE 2006, 7MIN.
This comedy about the human hierarchy of needs, tells the story of three men, running away from something, who will unite against adversity.


LA BOÎTE À SOUVENIRS

LE RÉVEIL


LES TROIS PETITS SINGES

LOTTO 6/66

MOI

THE PEN AND THE SWORD

ZÉRO DEGRÉ

COURTS-MÉTRAGES QUÉBÉCOIS 4

québec » 91 min.

LA BOÎTE À SOUVENIRS
JIMMY LAROUCHE 2007,15MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Richard Tremblay souffre depuis trop longtemps. C'est dans les bas fonds d'une vieille chaufferie désaffectée qu'il espère comprendre pourquoi sa vie lui fût volée alors qu'elle ne faisait que commencer? Trappé dans l'antre de son prédateur, Louis Roberge n'a d'autre issue que la vérité. L'interrogatoire progresse, les rôles s'inversent. La victime devient le bourreau et dans la profonde noirceur, différencier le bien du mal s'avère impossible. Peut-on se venger d'un passé trop douloureux?

LE RÉVEIL
LOUIS-FRANÇOIS TREMBLAY 2006, 13MIN.
Jake, maladivement amoureux de sa femme Corine, purge depuis deux ans une sentence d'emprisonnement à vie pour un crime passionnel dans un institut psychiatrique pénitentiaire. Corine, soulagée par l'incarcération à long terme de son ex-mari dément, souhaite recommencer sa vie et décide d'oublier le passé en effaçant toute trace de son ex-mari. Mais Jake ne voit pas leur séparation du même oeil. Il veut s'évader et retourner auprès de celle qu'il aime dans l'espoir de récupérer leur vie telle qu'elle était avant que son crime ne les sépare, il y a près de 2 ans...

LOTTO 6/66
DOMINIC LAURENCE JAMES 2006, 14MIN.
A down-on-his-luck wretch wins a million dollars from a government sponsored lottery program. To claim his prize, he must test the limits of his morality and discover how far into his own personal abyss he is willing to go.

MOI
YAN ENGLAND 2006, 17MIN.
MOI raconte l'histoire d'un jeune garçon de 15 ans, Alexis (Émile Mailhiot). Grand passionné de cinéma, et de Chaplin, il rêve de devenir cinéaste. Pour Alexis, tous les rêves sont possibles. Mais sa vie basculera le jour où, via le regard des autres, il prendra conscience de sa réalité.

THE PEN AND THE SWORD
PIERRE LAROUCHE 2007, 15MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Fain is a teacher of literature in a future society in which teaching has been outlawed. On the run in a city full of strangers, he meets Blue, a young woman who shares his beliefs and offers him shelter. Their days, hours, minutes are numbered... together they must hurry to preserve all that they hold dear before it's too late.

ZÉRO DEGRÉ
DOMINIC MARLEAU 2007, 11MIN.
Un pêcheur ermite est isolé par l'hiver dans sa maison rurale. Les seules visites qu'il reçoit viennent de la livreuse du village voisin pour laquelle il entretient un désir à sens unique. L'annonce de sa dernière visite n'aidera pas le pêcheur dans ses égarements émotifs et sa crainte du monde extérieur.

Magra
Multi Média

remettra au gagnant du concours DIY
du Festival Fantasia, la duplication de 100 DVDR,

incluant :

- Préparation des documents graphiques;
- l'impression thermale couleur sur le DVDR;
- l'impression du feuillet extérieur;
- boîtier DVD noir;
- assemblage et pelliculage.

Magra Multi Média
la référence en duplication

1061, rue Saint-Alexandre 6e étage
Montréal, Québec H2Z 1P5
514•286•2472 / 1•800•679•3807
www.magramultimedia.com

Rejoignez plus de
500,000 lecteurs
chaque mois !

(514) 930-5437
yves.beaupre@infoculture.ca
www.infoculture.ca

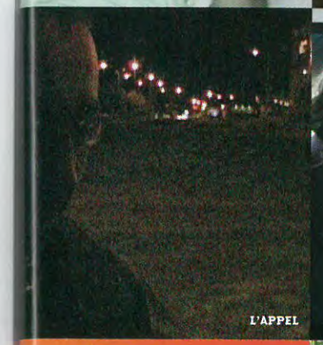
www.infoculture.ca
Votre vitrine culturelle

1 MINUTE

20 SECONDES

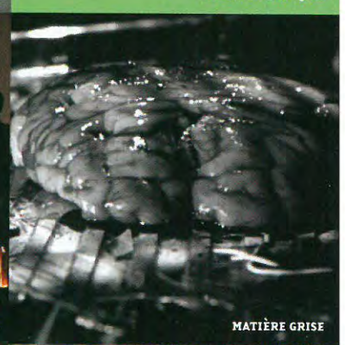
ANIMA SOLA

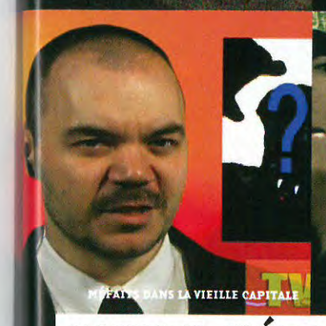
ESBARK SUR LA PLANÈTE DES CHIPS MAGIQUES


L'APPEL

LE MATCH

LES FANTÔMES DU SILO NO 5


MATIÈRE GRISE


MÉFAITS DANS LA VIEILLE CAPITALE

RIVIÈRE ROUGE

TECHNO-VOODOO

UN CHASSEUR SACHANT CHASSER

COURTS-MÉTRAGES QUÉBÉCOIS DIY 1

québec » 117 min.

Présenté *Par* Presented *By*
Magra Multi Média

20 SECONDES
PATRICK ROZON 2007, 21MIN. **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**
Chaque moment de notre vie est une réaction à un événement du passé. Chaque rencontre que nous faisons a une incidence sur notre manière de vivre. Imaginez maintenant ce qui peut arriver lorsque les événements du passé cause une rencontre qui risque de transformer totalement la ligne directrice de votre passage dans ce monde. Rencontrez Simon qui ne peut oublier un passé et qui le suit partout... jusqu'à sa mort ?

1 MINUTE
PATRICK ROZON 2007, 21MIN. **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**
Un homme court sans connaître sa destination. En fait, il ne sait même plus pourquoi il court. Il tombe sur le sol et se réveille dans un hôpital psychiatrique. Il se met à crier à tout rompre pendant 1 minute. Une psychiatre tente de percer le vide qui se retrouve dans la tête de Simon. Pourquoi celui-ci est-il soupçonné de meurtre? Pourquoi a-t-il si peur à 3h33 ?

ANIMA SOLA
MARTIN BOUDREAULT 2006, 10MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Une jeune femme dépressive, incapable de faire la paix avec son passé, en vient à se suicider à la suite d'hallucinations récurrentes.

ESBARK SUR LA PLANÈTE DES CHIPS MAGIQUES
SIMON LACROIX 2006-2007, 4MIN.
Le robot Esbark se fait remettre une chip magique par un étranger. Il la plante dans le sol, ce qui déclanche une invasion de petits bonhommes bleus.

L'APPEL
PAUL ANTAYA 2006, 1MIN.
Au milieu de la nuit, un homme saoul téléphone à un ami pour solliciter son aide.

LE MATCH
ALEXANDRE FORTIN 2007, 10MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
L'amitié entre deux colocataires se précise lors d'un match de baby-foot.

LES FANTÔMES DU SILO NO 5
ALEXANDRE HAMEL 2006, 19MIN.
L'exploration urbaine est une activité extrême. Ses adeptes visitent illégalement toutes sortes de sites interdits. Ce vidéo raconte l'histoire d'un groupe d'explorateurs urbains chevronnés qui décide de visiter le bâtiment abandonné le plus mystérieux de Montréal. Pendant qu'ils devraient se concentrer sur les défis sérieux du passage vers l'âge adulte, ils préfèrent s'occuper de bâtiments hantés, de fantômes et de la force policière qui tente de mettre fin à leurs escapades nocturnes.

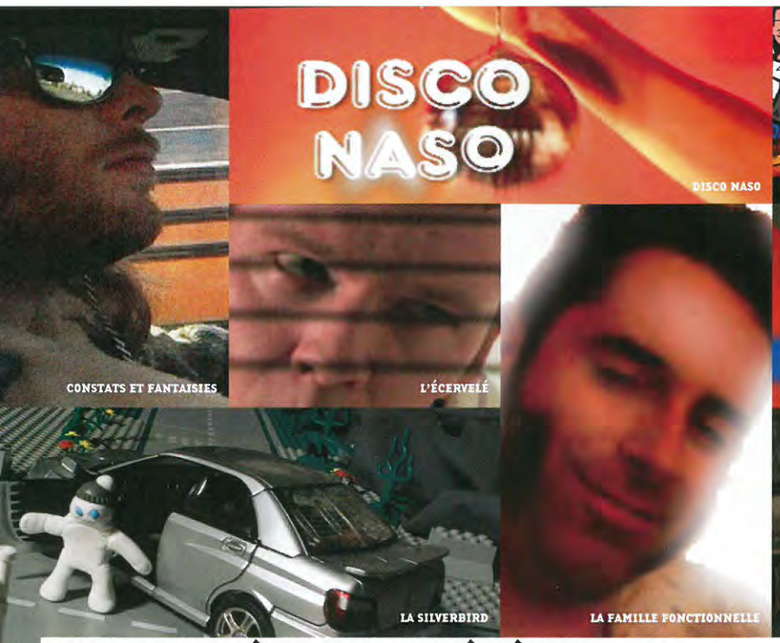
MATIÈRE GRISE
DAVID FERRON 2006, 6MIN.
Un scientifique tente une expérience avec l'électricité sur sa matière grise. Devrait-on craindre notre matière grise?

MÉFAITS DANS LA VIEILLE CAPITALE
ÉRIC MARIER, ÉRIC DEMERS 2007, 6MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Dans la vieille Capitale, des méfaits mystérieux sont portés à l?attention des téléspectateurs d'une station à sensations. L'enquête, menée par Paul Best, nous aidera peut-être à résoudre l'énigme.

RIVIÈRE ROUGE
DOMINIC BOUDREAULT 2006, 10MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Le plan initial de deux amis tourne rapidement au cauchemar lorsque les choses ne se passent pas comme prévu, au beau milieu de la forêt.

TECHNO-VOODOO
RADU JUSTER 2006, 3MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Il y a toujours une façon de se venger!

UN CHASSEUR SACHANT CHASSER
VALÉRIE BRILLANT BLAIS 2006, 6MIN. **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**
Pour être accepté par les autres chasseurs du village, un homme doit tuer un cerf. Comme il est trop sensible, il demande à sa proie de l'aide pour atteindre la gloire et le respect des autres.



COURTS-MÉTRAGES QUÉBÉCOIS DIY 2

québec » 116 min.

Présenté *Par* Presented *By*

Magra Multi Média

CONSTATS ET FANTAISIES

PHILIPPE LARIVIÈRE, MATHIEU FRAPPIER 2007, 28MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Le rat Mimic chasse une mouche dans le cerveau où il habite. Il découvre des boîtes remplies de surprises et d'idées. Celles-ci prennent la forme de sketchs plus ou moins bizarres dans lesquels il découvre une multitude de personnages et de situations incongrues et loufoques; Georges le cowboy disco et sa poursuite, une discussion intellectuelle entre deux hurluberlus, des marionnettes déchaînées, les aventures bizarroïdes de Lucien et l'apparition mystérieuse et inquiétante de Gervault l'extra-terrestre.

DISCO NASO

JONATHAN GUYON 2007, 1MIN.
Monsieur B.Gates a contacté notre compagnie Disco Corp. pour développer un produit qui pourrait enrayer de la terre le problème de pilosité nasale. C'est pourquoi notre compagnie a développé le Disco-Naso. Après plusieurs années de recherche et développement, nous avons réussi à créer un outil révolutionnaire qui permet d'éliminer la pilosité nasale tout en dansant le disco.

INSIDE THE BEAST, LA 7E AVENTURE CIVILE DE KAPTAIN PEPYN ET EVIL TOM

MATHIEU PÉPIN, THOMAS HALLÉ 2005, 4MIN.
Après avoir vaincu les sorciers, les trains, les orignaux, et les Frères Sales dans les six premiers épisodes de la série, Kaptain Pepyn et Evil Tom veillent toujours sur Montréal. Ils sont le remède au MAL stupide et absurde qui ronge toute la région métropolitaine. Cette fois, un ovni bombarde le quartier Rosemont. Mais contre un adversaire aussi cliché, nos deux héros se donneront-ils la peine d'intervenir? Éclairs et explosions inutiles sont au rendez-vous.

INVESTISSEMENT, LA 8E AVENTURE CIVILE DE KAPTAIN PEPYN ET EVIL TOM

MATHIEU PÉPIN 2007, 14MIN.
Dans quatre minutes, si dix milliards de dollars ne sont pas versés à Hellbatross (l'indomptable pigeon d'argile), Montréal se transformera en Hiroshima moderne. Parce qu'ils n'ont pas le temps de se sauver, Kaptain Pepyn et Evil Tom tenteront d'intercepter le méchant Hellbatross. Un combat triangulaire épique opposant le bien, le mal et le temps. Éclairs, tremblements de terre, boules de feu, tornades mauves, téléportations et star wipe... des effets spéciaux pour toute la famille.

K.O. CANADA

FRANÇOIS JACOB 2006, 5MIN.
Le thème de ce film a été imposé par la communauté de Kino Montréal, qui a choisi « Élections Sexy ». La vidéo représente un combat de boxe entre deux politiciens, allégorie des élections fédérales entre Paul Martin et Steven Harper. La reine du spectacle, l'arbitre, choisira son premier ministre.

KOURRE MAITRAJE, VERSET DEUX: JUTEUSE MÉLANCOLIE

PACE 2006, 6MIN.
Un homme atrabilaire se souvient pourquoi il aime tant le jus de tomates.

L'ÉCERVELÉ

BENOIT DESJARDINS 2007, 13MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
La nuit de l'Halloween, un homme nécessitant des soins psychiatriques est investi d'un pouvoir maléfique qui le pousse à attaquer la jeune infirmière qui lui offre les soins à domicile. Devant le danger imminent qui la menace, son conjoint, qui est aussi son superviseur de stage, interviendra-t-il à temps pour la sauver des serres de ce patient fou ?

LA FAMILLE FONCTIONNELLE

STEVE REQUIN 2007, 12MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
La Famille Fonctionnelle c'est une famille qui n'a rien de fonctionnelle : une parodie très noire de Papa a raison. Rencontrez les personnages disjonctés de l'univers de Steve Requin : Papa et Maman fonctionnelle, l'Oncle King ainsi que les deux adolescents Jimmy et Janice. Dans cette première aventure nous allons suivre les péripéties de Jimmy qui a rendez vous avec la plus belle fille de son école, Chlamydia Chagnon...

LA NUIT TOUS LES BLOCS SONT GRIS

MATHIEU PÉPIN 2005, 6MIN.
Monsieur Bourdon dort paisiblement. Mais pas pour longtemps... Il semblerait que son patron aux activités louches ne soit pas content de la dernière commande. Atmosphère lourde en perspective ! Le tout en stop motion, avec des legos...

LES ANIMAUX

JULIEN GRÉGOIRE 2007, 8MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Dans un monde post-apocalyptique, deux hommes tentent tant bien que mal de survivre. Pour subvenir à leurs besoins, l'un d'eux doit affronter le monde extérieur et chasser.

LA SILVERBIRD

MATHIEU PÉPIN 2005, 1MIN.
Les gens qui chialent contre les voitures qui polluent sont justes des hippies pauvres qui ne connaissent rien à l'économie. Pour nous donner raison, MORGUE nous présente, dans un message publicitaire, la création de la toute nouvelle Silverbird : un véhicule qui possède toutes les qualités environnementales d'un Hummer et qui PEUT se stationner au centre-ville.

MESSAGE SOCIAL

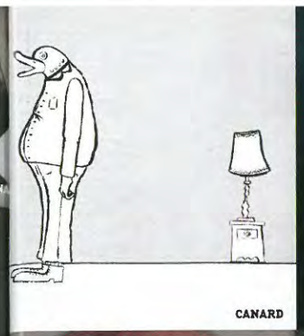
MATHIEU PÉPIN 2005, 3MIN.
Imaginez qu'une panthère est collée au plafond de votre chambre. Imaginez que vous devez faire une pub de trois minutes, pour expliquer que dans une telle situation, vous devez rester calme. Imaginez que, cette explication, doit passer par tous les chemins qui mènent à Rome, pour être comprise...

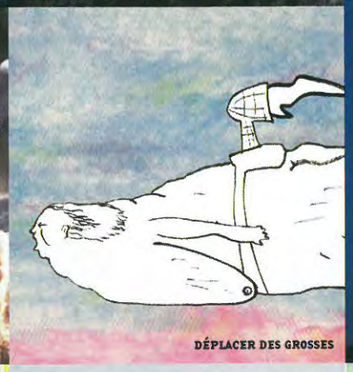
MOUSSE TACHE

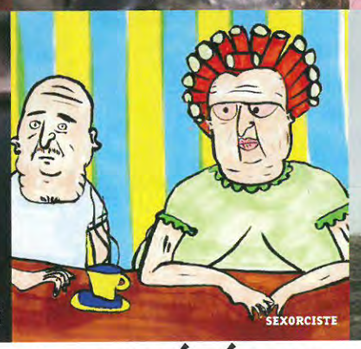
PACE 2005, 1MIN.
Hum. Ouin. Pas facile, pas facile pantoute ! Kossé ma prendre pour m'enlever ça d'la face ? Un rasoir à main ou électrique ? Hum. Heul sais pô ! C'est que... chus tellement beau avec ma moustache !

TOTOCHE

OLIVIER A DUBOIS 2006, 13MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Alain, 31 ans, célibataire endurci, se réveille un matin et a perdu son organe préféré... Du coup, le désespoir s'empare de lui et sa vie est transformée. Que lui arrivera-t-il lorsque son membre reviendra à la charge?







COURTS-MÉTRAGES QUÉBÉCOIS DIY 3

québec » 103 min.

Présenté *Par* Presented *By*

Magra Multi Média

CANARD

JOËL VAUDREUIL 2005, 1MIN.
L'orgasme interrompu d'un canard.

DÉPLACER DES GROSSES

JOËL VAUDREUIL 2007, 4MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Un animateur nous montre, à l'aide de spécialistes, les nouvelles techniques pour déplacer des femmes lourdes.

DOCTEUR MAMELLE

JOËL VAUDREUIL 2005, 3MIN.
Une émission pour enfants à laquelle aucun pédagogue n'a participé. Animée par Docteur Mamelle : elle traite des sens.

ENTERTAINMENT SYSTEM

SIMON HARRISSON 2007, 3MIN.
Un homme et sa relation aux jeux vidéo.

FLUSH!

JEF. GRENIER 2007, 20MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Une patente mystérieuse qu'on met dans l'eau, qui grossit et se transforme en un truc cool, le tout pour seulement une piasse... Est-ce que ça fonctionne vraiment ??!

L'ENFANT D'EAU

MARC THIBAULT 2006, 19MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
À la suite d'une visite chez sa cartomancienne, Maryse est persuadée que Claudia lui en veut depuis toujours. Cette dernière serait sa fille, si elle ne s'était avortée dans son bain, il y aura 13 ans demain. Maryse a des hallucinations. Elle est convaincue que Claudia existe quelque part et qu'elle vit peut-être dans les égouts. Josée, l'amie de Maryse, lui conseille donc de revoir son médecin afin de changer sa médication. Cependant, la situation n'ira pas en s'améliorant.

LA FOSSE AUX MORTS

ÉRIC PICCOLI 2006, 23MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Par un bel après-midi, un groupe d'amis tombent sur un champ révélant l'entrée d'un sentier mystérieux. Leur séjour se voit rapidement interrompu par la découverte d'un cadavre! La nuit tombe très soudainement, des cris stridents se font entendre à plusieurs reprises, de nouveaux corps apparaissent et un policier se rajoute à l'horreur ...

LA PROMENADE

JOËL VAUDREUIL 2005, 1MIN.
Une promenade dans Hochelaga se transforme en aventure rocambolesque.

POURQUOI VIENNENT-ILS TOUS À MOI POUR MOURIR ?

MAXIME HAINAULT CANADA, 2007, 7MIN.
Ici l'histoire tragique d'un jeune homme qui vivait une vie paisible en banlieue jusqu'à ce qu'un jour, sans raison apparente, les gens de son entourage se mettent à se suicider devant lui. Il devra tout faire en son pouvoir afin de garder sa santé mentale et trouver une façon pour arrêter ce cauchemar avant qu'il ne prenne davantage d'ampleur.

SEXORCISTE

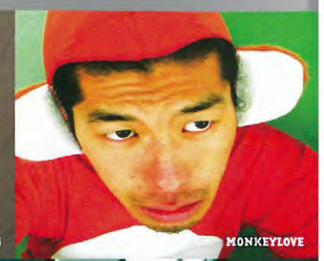
JOËL VAUDREUIL 2007, 1MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Même dans le monde de l'exorcisme, il y a des incompétents.

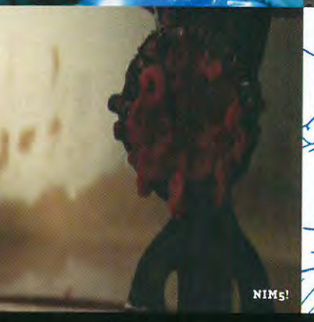
TIMBRÉ

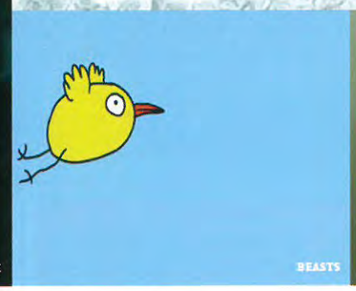
JOËLLE DESJARDINS PAQUETTE 2006, 12MIN.
Timbré est une fable d'amour touchante, absurde et tragique à la fois. C'est la folle histoire de Vadim et Sophie. Lui, un jeune immigrant russe résidant à Montréal, est amoureux fou d'elle, une jolie franco-manitobaine. Près de deux mois se sont écoulés sans que Vadim et Sophie ne se soient vus. Dans un élan d'amour désespéré, Vadim tente le tout pour le tout pour rejoindre Sophie.

X PRIMA TRESIA SORORIS

ÉRIC BEAULIEU 2007, 9MIN.
Rebecca et Elisabeth sont deux élèves qui fréquentent l'académie de Grosse-Île, un pensionnat pour filles. Elles devront comprendre la raison de leur présence sur l'île, car un examen de passage est de mise pour rentrer dans le cercle fermé de cette faculté.







COURTS-MÉTRAGES QUÉBÉCOIS DIY 4

québec » 118 min.

Présenté *Par* Presented *By*

Magra Multi Média

2 NAUGHTY SCHOOLGIRLS
CHRIS SMITH 2007, 2MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Amy and Jamie are a pair of sadistic schoolgirls who dabble in the occult and murder online predators for fun. One day they mistake Matt, an innocent man, for the pedophile they were awaiting and he quickly finds himself at their mercy. Will he escape? Or will he meet a grisly death? To find out you'd have to see the movie, but since it doesn't actually exist, you'll have to settle for this fake trailer.

HANDOUT
RHULAND PROUDFOOT 2007, 6MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Even the fringes of society are not safe from the crunch of capitalism. Lester B.Canaham, a wayward bum, finally submits to the pull of humanity stopping at nothing before he is the hottest hobo on the block.

JAMMED
ÉRIC PICCOLI 2007, 6MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Joey is tired, he decides to take a room for the night. As he's going to fall asleep, he hears someone screaming. He gets up and goes to the main office to complaint but the person in charge isn't there. Only a strange Bellboy is standing there, smiling at him, a dagger in his hand...

JIHAD JOE II
SIMON BOUCHARD 2007, 17MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Jihad Joe II is a short political comedy on terrorism, the Bush administration and the circle of violence. Inspired by South Park and Monty Python, the film depicts in a satirical and unconventional way how America creates its own enemies.

NIMS
ANNE MICHAUD 2007, 22MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
5 films, 5 minds, 5 bodies. The dystopian 7587032 explores robotic prostitution, Bad Seed shows a violent ghost becoming tangible, the satiric Evil Lamp in Love follows a metrosexual being chased by a lamp, Virgin Blood Sausage is blood sucking sabotage and Timber's is all about being at the wrong place at the wrong time.

PAPERBOY
ELIE ZANANIRI, PATRICK MEIMARI
2007, 3MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
In this modern day suburban tale, a short-tempered homeowner is determined to put a stop to the madness of a rebelliious paperboy. This fast-paced action-adventure will make you think twice before dissing your printed media delivery representative.

PICK UP THE PHONE
JONATHAN STARR 2005, 6MIN.
A guy can't seem to wake up from his nightmare, and a phone keeps ringing. Will he ever get out?

PLASMA BARON
MCCANNIBAL 2007, 5MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Plasma Baron brings you musings from a parallel world where sense is lost in the fog and shadows. Plasma Baron is vague unease as entertainment.

PRESTUPLENIE I BOSSHAZANIE
ALYSSA OVADIS 2007, 8MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Kill her, take her money, and with the help of it devote oneself to the service of humanity! One death, and a hundred lives in exchange—it's simple arithmetic! (Dostoevsky, Crime and Punishment).

SOMBER ZOMBIE
ADAM MACDONALD 2006, 5MIN.
The moment between thoughts. Jon Peter an everyman anchored to a life of routine falls in his darkness where his mind becomes his only ally.

THE SHAPE OF THINGS TO COME
MARIO J. RAMOS 2007, 6MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
400 000 years ago, an inter-stellar civilization looking for intelligent life finds Earth. A group of scientists are sent to test the human beings living on Earth, to determine how fast they will evolve, without interfering in their development. Prometheus, a young soldier, and Athena, a wise scientist, are part of the team. This is the story of the last day of their mission on Earth, a day that proves to be fateful for the human race.

ZOOM LENS
ANDREW KRAJEWSKI, ALEXANDRE BÉLAND-BERNARD 2006, 35MIN.
PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
Zoom-Lens is a film about Stas, a voyeuristic pornographer, and his struggleto regain his privacy from J.P., a cop. J.P. found out about Stas' business of selling illegal voyeur porn videos, but instead of arresting him, blackmails Stas into taking him as a partner. But J.P. isn't looking for justice; his motives are fueled by his own fetishes. Stas must find a way to deal with J.P.'s intrusion without exposing himself to the world.

SHORTS FROM THE EDGES OF THE WORLD

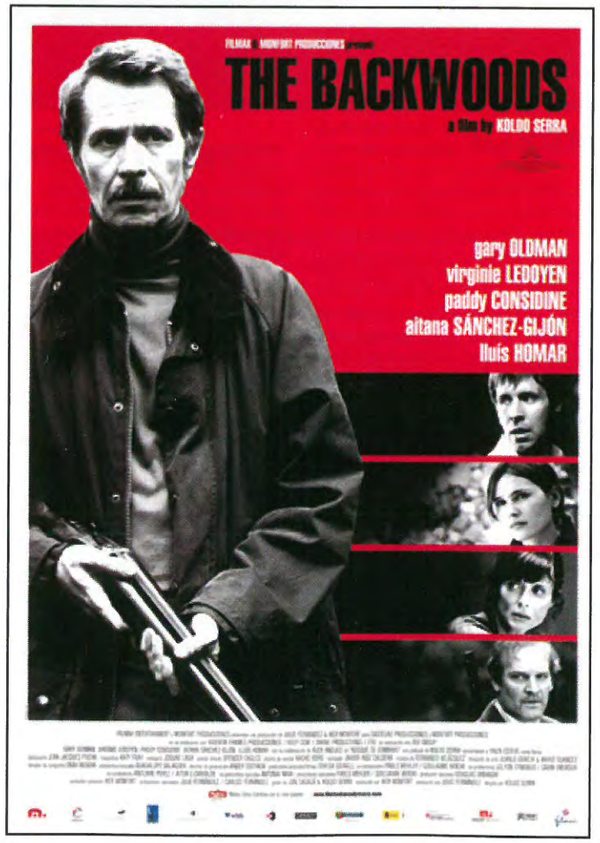
international » 95 min., various

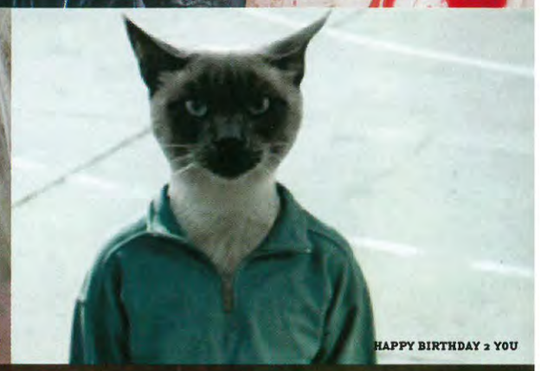
Présenté *Par* Presented *By*

PRENDS ÇA COURT

Une sélection international, choisi par Danny Lennon de Prend Ça Court, incluant les talents les plus dynamiques de six pays; Singapour, Hongrie, États-Unis, Pologne, Pays-Bas et l'Espagne. Des films directement de la compétition officielle - Palme D'or à Cannes, des films issus de la Semaine de la critique à Cannes également, des lauréats de Clermont-Ferrand et plus encore! **THE LOST 15** : Souper de famille typique ou bien le pouvoir de l'argent! **ARK**: Un virus d'une férocité dévastatrice terrorise l'humanité. Pour s'enfuir, les derniers survivants s'échappent sur des grands bateaux à la recherche de terres inhabités...ainsi débute l'exil de l'être humain. **SUPERDONG** : Que ce passe t'il avec les graffitis quand vous sortez des toilettes? **BEASTS** : 5 chapitres avec des animaux dans situations pour le moins étrange... **MONKEYLOVE** : Dans les paysages hivernaux d'Hokkaido, un jeune home déguisé en singe part en quête de l'amour perdu. Une réflexion sur la vie et sur l'art, l'amour et l'attente, qui prend la forme lyrique, énigmatique, contemplative, fantaisiste et sobre du haïku. **MAQUINA**: Une jeune fille perturbée découvre sa nouvelle nature et trouve le chemin qui la ramène vers l'harmonie perdue. **DIY** : Différentes personnes vaquent chacune à leurs occupations quotidiennes, en pensant à d'autres choses, mais elles sont toutes reliées entre elles. **TRIPES & OIGNONS** : Deux homes devant un plat traditionnel. Ils se comprennent même sans parler. **SAVE** : Un homme découvre des signes étranges, il quitte son boulot insipide à la recherche des signes. L'homme découvrira beaucoup plus qu'il pensait. **MOLA SER MALO**: Des poules, de l'amour, des poules....—DANNY LENNON

An international selection, care of Prend Ça Court's Danny Lennon, involving the most dynamic talents from six countries -- Singapore, Hungary, the U.S., Poland, Holland and Spain. Films directly from official competition (Palme d'or) at Cannes, and from Cannes' Semaine de la critique as well, titles honoured by Clermont-Ferrand and more! **THE LOST 15**: When a family gathers for dinner, money becomes the key topic of discussion, with alarming results. **ARK**: An unknown virus has destroyed almost the entire human population. Oblivious to the true nature of the disease, the only remaining survivors escape to the sea. In giant ships, they set off in search of uninhabited land. So begins the exodus, led by one man... **SUPERDONG**: What happens to toilet graffiti when we're not looking? **BEASTS**: Five chapters with animals in very strange situations! **MONKEYLOVE**: In the winter landscape of Hokkaido, a guy in a monkey suit is searching for lost love. A meditation on life and art, love and longing... lyrical, enigmatic, pensive, whimsical and spare -- like a haiku. **MAQUINA**: A distraught girl discovers her new nature and finds the path leading back to lost harmony. **DIY**: Different individuals are engaged in different day-to-day activities and thinking of different thoughts, but they are all connected. **TRIPES & OIGNONS**: A delicious food of vanishing times meet two men. They understand each other even without words. **SAVE**: A man with a colourless and tedious job discovers a sign that will lead him to a mysterious place. There he will meet his unexpected fate. **MOLA SER MALO**: It's cool to be bad, a film about chickens and love.—TRADUCTION: RUPPERT BOTTENBERG





SMALL GAUGE TRAUMA 2007

international » 123 min. » video, 16mm, 35mm

Fantasia's annual collection of edgy, audacious and unforgettable shorts from around the world returns with one its most uncompromising lineups yet!

DEADLY TANTRUM

MIKE MORT ENGLAND, 2006, 5MIN.

The poster screams "He's angry. He's stupid. He's got a power saw." Blast off! An unhinged satire of Last Acts from 80's slasher pics, ripping wild with the energy of an early Sam Raimi film, this is five minutes of pure, inspired chaos.

GARY'S TOUCH

KEN TAKAHASHI CANADA, 2006, 25MIN. **PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE**

Gary hangs around toilet seats in women's bathrooms. Gary keeps containers of his semen in a refrigerator. Gary walks alone. Imagine a Buddy Giovinazzo film crossed with Harmony Korine and Jorg Buttgereit. Haunting, revolting, poetic, oddly comical and painfully honest, we guarantee this one will take you to places you never wanted to go and will linger in your memory well beyond any point of comfort. A recent screening in Ontario triggered a police investigation. Writer /director/ editor/composer Ken Takahashi has made a heavy, brilliant masterpiece of transgressive auteur cinema. A major prize-winner at this year's Boston Underground Film Festival.

HAPPY BIRTHDAY 2 YOU

DAVID ALCALDE SPAIN, 2006, 14MIN.

A social worker investigating a suspected case of abuse stumbles into a hellish whirlwind of depravity far worse than anything she imagined. Bring on the birthday presents! A vicious and unusual new film from David Alcalde, whose short *Doctor Curry* won an audience award at Fantasia way back in 1997.

HYPERACTIVE INGREDIENTS

TREVOR PIECHAM USA, 2006, 3MIN. **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**

Perfect for the closet chemist in us all, the twisted cerebellum of animator Trevor Piecham proudly brings you the grossest cartoon you'll see anywhere this year!

NUMBER 7

RYAN SAGE USA, 2006, 16MIN. **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**

A strung-out prostitute. A jittery john in a neck brace. A cheap hotel room. A very funny film.

PROTOCOLE 33

BENOÎT LESTANG FRANCE, 2005, 9MIN. **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**

A carnal fever dream that features some of the most striking and ghastly images of erotic bodily surrealism since Cronenberg's, *Videodrome*. *Protocole 33* is the directorial debut of French FX maestro Benoît Lestang, whose extraordinary list of credits include *Brotherhood Of The Wolf*, *City Of Lost Children*, *Baby Blood* and *Sheitan*, among many others.

THE DEMONOLOGY OF DESIRE

RODRIGO GUDIÑO CANADA, 2007, 22MIN. **PREMIÈRE À MONTRÉAL | MONTREAL PREMIERE**

A misanthropic teenage girl plays a very cruel and bloody game with a young boy who admires her in this extraordinary film from Rue Morgue Magazine founder Rodrigo Gudino. Brave, provocative, blackly comic and deeply perverse, this smartly-scripted short easily ranks among the best we've seen from Canada in years. Features cinematography by Derek (*Cube*) Rogers.

TOILET LADY

ALBERTO VIAVATTENE ITALY, 2007, 20MIN. **PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE**

If you see a girl's number scribbled above a toilet, it's usually best not to call. Not always, but usually. In this whacked-out Italian jaw-dropper, one man roles the dice, dials the number and goes out on a "romantic" encounter that will scar him for life, in more ways that one. Oh, to be young and not-remotely-in-love!

VIOLETA

MARC RIBA & ANNA SOLANAS SPAIN, 2006, 9MIN. **PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**

This morbid dose of Spanish stop-motion animation depicts the lonely life of Violeta, a young girl with grotesque means of passing time. Gruesome and gorgeous, like a darker Tim Burton film with a love for rotting physical deformities and an anti-social mean-streak that leaves one hell of an impression.

-TEXTS BY MITCH DAVIS

SQUARE JAW THEATRE

international » 125 min.

Amoins que vous ayiez passé les quelques dernières années dans un château en Latveria, vous n'êtes pas sans savoir que le box office américain a été pris d'assaut par les adaptations de bandes dessinées. Chaque année, les studios tentent de nous éblouir avec les exploits de nos héros d'enfance. Mais avons nous besoin de millions de dollars pour incarner ces justiciers masqués à l'écran? Pas si vous êtes perspicaces, talentueux et êtes en possession d'un sens de l'humour comme les cinéastes faisant partie du programme cette année. Un programme ou les gros bras cèdent galamment un peu de place à leurs collègues féminines, et où Power Girl, Catwoman et Batwoman nous dirigent vers une ambitieuse production de 40 minutes mettant en vedette la doyenne des super héroïnes. (Et ne manquez pas notre attraction surprise; la toute première émission japonaise impliquant un super héros qui est aidé par un robot géant transformeur. Pouvez-vous deviner de qui il s'agit?)

Unless you've been living in a Latverean Castle for the past few years, you're aware the U.S. box office has been taken over by comic and graphic novel adaptations. Every year the major studios dazzle us with the exploits of our childhood heroes. But do you need a multi-million dollar budget to bring these caped crusaders to the screen? Not if you're clever, talented and have a sense of humor as do the directors whose work comprise our program this year. A program where the square-jawed heroes do not take as much room, as they let the lovely ladies of the superhero world strut their own stuff. Catwoman, Power-Girl and Batwoman lead the way through a series of short films bringing us to an ambitious 40-minute piece that heralds the return of the comic's world's premiere super-heroine to the silver screen. (Also look for a surprise involving the very first Japanese "sentai" show to feature a colorful superhero fighting alongside a transforming giant robot. Can you guess who he is?)

CATWOMAN: THE DIAMOND EXCHANGE
CHRIS R. NOTARILE É-U, 2006, 20MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
The feline temptress runs into a lot more than she bargained for, including one of Batman's deadliest foes, when she decides to cure her boredom with a little burglary.

DANGER: DR. POISON
JOSÉ RÚBEN ESCALANTE MEXIQUE, 2002, 13MIN.
Celebrating a recent victory, masked wrestler Solitary Eagle and his partner Lynx are invited to supper by Dr. Grog, a big fan. But as the evening progress, they find out that there is more to kindly Dr. Grog than they expect... A great tribute to Santo movies!

DOCTOR OCTOPUS
GEORGE TAYLOR CANADA, 2006, 2MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
A wild short where a patient realizes just how much his dentist looks like the evil Spider-man nemesis Dr. Octopus. Some amazing special effects.

I'M POWER GIRL, DAMMIT!
CHRIS R. NOTARILE É-U, 2006, 5MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Even the most experienced heroes and villains get frustrated sometimes as this run-in between Power-Girl and Bizarro so aptly demonstrates.

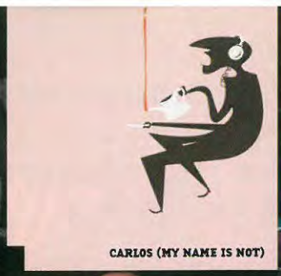
LE MARIAGE DE BATMAN
ERIC LAVOIE QUEBEC, 2006, 7MIN.
Apres des années de recherches, un dessin animé de Batman, produit au Québec dans le but d'etre diffusé dans le cadre d'une émission jeunesse, a été découverte dans un sous sol d'église. Batman se marie!!!

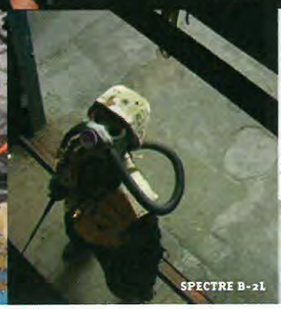
RED KETCHUP MISSION: TOP SECRET
JEF. GRENIER QUEBEC, 2007, 2MIN.
PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE
Une bande-annonce pour une adaptation du personnage brutal de Réal Godbout et Pierre Fournier: Red Ketchup. Par le dément créateur des *Gobelets qui tuent* et *Sandman*. » A trailer for a live-action adaptation of Réal Godbout and Pierre Fournier's brutal character, Read Ketchup. By the demented maker of *Killer Cups* and *Sandman*.

SUPERHERO THEATRE PRESENTS
JOSH KUSHINS É-U, 2005, 4MIN.
A brand new approach to an old, well-loved classic, starring two unexpected, yet well cast thespians. Strangely touching...

THE SORROW OF SUPERMAN
IN-OK JUNG KOREA, 2004, 8MIN.
Superman may seem on top of the world, but everybody can have a bad day...A beautiful yet humorous animated film from Korea.

WONDER WOMAN: BALANCE OF POWER
RON SANTIANO USA, 2006, 40MIN.
The amazing Amazon is back in this thrilling sequel to the Battle for Justice short film presented at Fantasia three years ago. This time the stakes are higher as Wonder Woman must overcome a diabolical new foe in this special effects spectacular. Make sure to watch for a super-powered cameo as the filmmakers hint at the next chapter in this series.





VITESSE LUMIÈRE

québec » 86 min., video

11:11
NICOLAS GRENIER 3MIN.
Un jeune homme, amateur de la fourche de fermier et des verres de contacts de couleurs différentes, livre un combat contre une force invisible venant peut-être de lui-même. Un travail très hot et un montage dynamique digne d'une superbe cinématique de jeu vidéo.

ALIEN ATOM
OLIVIER A DUBOIS 5MIN.
Pour chasser l'ennui, deux gars, qui poirotent devant un ordinateur, regardent des videos sur Youtube. L'un d'entre eux présente à l'autre un clip qui porte sur une macabre découverte par les forces constabulaires et qui pourrait avoir des ramifications extra-terrestres. Troublant.

AURORE L'ENFANT MARTYRE : LA REVANCHE
JASON PARÉ, ANNICK LAPORTE 2MIN.
Même un prêtre imberbe ne réussira pas à arrêter une ancienne rixe familiale qui tournera en véritable et salissant bain de sang. Aurore est de retour et son entourage va en manger toute une. Le tout, packagé en bande-annonce de film morbide.

CARLOS (MY NAME IS NOT)
PASCAL BLANCHET, MAXIME ROY 4MIN.
Carlostown est une ville où tout le monde s'appelle Carlos. Par contre, cette journée là, il y a une personne qui ne porte par ce nom dans la ville. Elle se méritera donc le châtiment ultime de se faire enlever une partie de sa vie.

EL GRIPPE DEL TERRORE
MARTIN BRUYÈRE 15MIN.
Deux prêtres peu crédibles parlant une langue espagnole peu crédible se retrouvent à devoir performer un exorcisme viral chez une famille d'hystériques peu crédibles. De l'humour grotesque et des sous-titres amusants font de ce film un must pour une soirée bien arrosée.

L'ÉTOILE NOIRE
STEVE LÉONARD 7MIN.
Partout dans l'empire galactique, l'armure de stormtrooper est le symbole de l'ordre et de la peur. Malheureusement pour le pauvre quidam qui doit la porter tous les jours, la vie n'est pas si facile surtout lorsque que notre commandant en chef est Peter Cushing.

LE DRESSEUR
MATHIEU GÉLINAS 9MIN.
La planète est bourrée de méchants malades et c'est particulièrement le cas des deux hardis entrepreneurs qui sont dans ce film. Il est infini le mal que l'on peut faire avec une chaîne et un cadenas. Du sadisme... En voulez-vous? En v'la!

LE GARDE-ROBE
HUGO BISSONNET 2006, 1MIN.
Quand on devient un zombi, c'est quel bout qui pourrit en premier ???

LE SOUPER
STEVE VILLENEUVE, 2006, 3MIN.
Du bon vin de dépanneur et une somptueuse fondue chinoise burjuteuse... Il n'en faut pas plus pour régaler deux couples d'amis. Malheureusement, les blagues de mauvais goûts fusent de toutes parts et certaines personnes n'ont pas le sens de l'humour.

LE TRIANGLE
JEAN-FRANÇOIS ROBICHAUD
2006, 10MIN.
Une carriériste frustrée et son chum pogne-cul qui écoute toujours le même film à répétition et qui laisse traîner ses bouteilles vides sur le four, voient leur routine troublée par la découverte d'une cassette VHS gratuite. Une parodie drolatique du film : *Le cercle*.

MÉMOIRE MORTE
IGOR SIMONET 6MIN.
Victime de la froide efficacité d'un bourreau, une femme à la mémoire défaillante se retrouve dans une situation précaire. Un huis-clos efficace qui pourrait être l'introduction d'un vaillant long-métrage car il nous donne l'envie d'en savoir davantage.

SONATE À L'HORLOGER
ALEXANDRA TREMBLAY 12MIN.
À l'intérieur d'une horloge géante, un homme aux yeux exorbités construit une machine machiavélique sur laquelle il greffe un être étrange sorti d'un genre d'oignon. Très beau travail esthétique et une trame sonore composée d'onomatopées.

SPECTRE B-2L
STEVE VERREAULT 5MIN.
Muni de gadgets futuristes et de la moitié de l'uniforme d'un soldat américain en Irak, un ghostbuster de l'espace déambule dans un immeuble hanté à la recherche d'un spectre pas commode. Une histoire simple avec de beaux petits effets spéciaux maison.

UN À LA SUITE DE L'AUTRE
M. SAVIGNAC, M. TREMBLAY JR, C. MILOT 4MIN.
Sous le rythme monotone d'une toune d'Eric Clapton version ascenseur, un homme se fait arracher les ongles par une impassible blondasse championne de l'exacto. Mautadit que ça pas l'air de faire du bien. Un film pas fait pour les cœurs sensibles.

ESCANDALOS PRODUCTIONS & VOLATILE WORKS: UNDERGROUND FILM COLLECTIVES FROM MEXICO AND QUEBEC

Escandalos Productions is a Tijuana-based underground film collective founded by Aaron Soto, Cathy Alberich and Edgar Guerra. Their provocative visions have won them notoriety and praise by such figures as Mark Romanek, Guillermo del Toro and Rodrigo Gudiño. In 2006, the Museum of Contemporary arts in conjunction with the Rockefeller Foundation selected Soto's work to play across the USA, which lead to feature articles in Rue Morgue magazine, Film threat and The Independent, turning Escandalos productions into the first underground sensation from Mexico.

ESCANDALOS PRODUCTIONS

méxique/mexico » 60 min., various

ALGESIA
CATHY ALBERICH 2007, 14MIN.
PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
Algesia is the story of Alice, a strange and lonely woman. She works by day, and sleeps at night, like the rest of us, but lives with a bizarre secret that leads her to a violent climax.

BEFORE THE CRADLE
AARON SOTO 2002, 10MIN.
PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE
After his parents fight, a little boy brings a sinister entity into his life.

BONE
AARON SOTO, CATHY ALBERICH 2005, 14MIN.
In a far Mexican town, a little girl ignored by her parents finds a dark obsession with animal bones.

OMEGA SHELL
AARON SOTO MEXICO/USA, 2001, 16MIN.
A lone man lost in an isolated land, clashes between technology remains, sex, and a dark entity.

ULYSSES
AARON SOTO MEXICO, 2004, 6MIN.
Aaron Soto captures the symbolism of an absurd poem in a piece interpreted by performance artists.

Volatile Works is a five member autonomous film and media arts collective that has been active in Montréal, Québec since 2003. Their works embrace a range of mediums, genres, and spaces of intervention, with a marked affinity for lo-fi/DIY tactical forms of production and engagement. They have appeared in over 100 film and new media festivals in over 28 countries around the world. Practices include digital video, super-8, 16mm, animation, web art, sound, installations, DIY of all kinds. In 2005, Volatile Works was awarded the Special fIEXiff Award for a program of five of their films at the First and the Last Experimental International Film Festival, West Sydney, Australia.

VOLATILE WORKS

canada » 74 min., various

DONKEY HARVEST
WITKACY (AKA ALLAN LEVASSEUR BROWN) 2005, 11MIN.
A factory worker loses his job. On his return home to his family, he embarks on a surreal journey where he is confronted with an environment at odds with his social reality.

FREAK GIRLS
TAMARA VUKOV (AKA POMGRENADE) 2006, 5MIN.
Hurry, hurry step this way, the strangest sights on the island! Knife-throwers, burlesque dancers, lady boxers, trapeze performers, beauty queens, female contortionists. Remixing public-domain archival footage of Coney Island and early vaudeville performers from the Prelinger and American Memory Archives, *Freak Girls* is a tribute, both playful and haunting, to some of the women who pioneered the art of female spectacle.

KULESHOV'S PARADOX
WITKACY (AKA ALLAN LEVASSEUR BROWN) 2005, 10MIN.
Uses four archival films to illustrate the transformation of the automobile as an iconic American image of freedom and innovation to a symbol of death and oppression. Using the principle of the Kuleshov Effect, it is a funeral march evoking notions of oil wars, car bombs, global erosion of freedoms and civil liberties and the paradoxical image of the car as a symbol of modernization.

LUST
GLENN GEAR 2004, 2MIN.
An animated visual poem revealing the transformative and alchemical effects of desire through a series of brilliantly coloured images and silhouettes.

NATONOSFERATU
TAMARA VUKOV (AKA POMGRENADE) 2004, 4MIN.
A scratch-video intercutting found news footage of the 1999 NATO bombing of Yugoslavia and the classic German Expressionistic film *Nosferatu* (1922). Which monster is which in the so-called "land of the phantoms"?

PANTS INTO THE SUN
BERNADETTE HOUDE 2005, 5MIN.
Zombies vs. the Queer Dance Rebellion! Music by Lesbians on Ecstasy.

SONG OF THE LOUP-GAROU (TRAILER)
GLENN GEAR 2007, 1MIN.
Surprise trailer of Glenn's Gear's newest animation film.

UNCANNY
MARIO DEGIGLIO-BELLEMARE 2006, 15MIN.
A young girl reads a horror comic about a businessman who abducts itinerant women with uncanny results. Shot in Super8, the film pays tribute to 1950s horror comics and B-movies with an eye to the tradition of voyeurism in horror cinema.

UNCLE CLUCK
WITKACY (AKA ALLAN LEVASSEUR BROWN) 2007, 5MIN.
"Chickens are good for two things: layin' eggs and barbeques!" - Uncle Cluck

ZOMBIE BUSINESS
MARIO DEGIGLIO-BELLEMARE 2004, 16MIN.
Zombie business is unleashed as the "invisible hand" of "voodoo economics" produces disposable people. Shot in Super8, the film evokes the silent era while also mixing B-movie horror, experimental cinema and political satire.

NOTE: There will be a 10-minute intermission between the screening blocks

PEPSI
PEPSI diète
7UP
MUG RACINETTE
AQUAFINA Le goût de l'eau pure
Éclat de Saveurs
Lipton BRISK THÉ GLACÉ
Lipton Thé glacé
Tropicana Twister
STARBUCKS COFFEE Frappuccino BOISSON À LA SAVEUR DE CAFÉ
SoBe Arush
SoBe NO FEAR

PEPSI EST FIÈRE DE COMMANDITER
LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS FANTASIA

FanTasia
FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS

BON FESTIVAL !